

1702B .

Dom A. J. Pernety.

Les Fables Egyptiennes et Grecques (Tome 2).

Dévoilées et réduites au même principe avec
une explication des Hiéroglyphes, & de la
guerre de Troye.

Chez Delalain l'aîné. Paris.

1786 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

LES
FABLES
EGYPTIENNES
ET
GRECQUES

Dévoilées & réduites au même principe ,
AVEC
UNE EXPLICATION DES HIÉROGLYPHES ,
ET DE
LA GUERRE DE TROYE :

Par Dom ANTOINE-JOSEPH PERNETTY , Religieux
Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.

*Populum Fabulis pascabant Sacerdotes Egypti ; post autem sub nomi-
nibus Deorum paucorum philosophabantur. Orig. l. 1. contra Celsum.*

TOME SECOND.

Prix , 12 liv. les 2 vol. rel.



A PARIS,

Chez DELALAIN l'aîné , Libraire , rue Saint-
Jacques, N^o. 240.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

LES
F A B L E S
E G Y P T I E N N E S
ET
GRECQUES,

TOME SECOND.

LES
F A B L E S
E G Y P T I E N N E S
ET
G R E C Q U E S

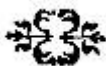
Dévoilées & réduites au même principe,
A V E C
UNE EXPLICATION DES HIEROGLYPHES;
ET DE
LA GUERRE DE TROYE

*Par Dom ANTOINE JOSEPH PERNETY, Religieux
Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.*

Populum Fabulis pascebant Sacerdotes Aegyptii; ipsi autem sub nominibus Deorum patiorum philosophabantur. Orig. l. I. contra Celsum.

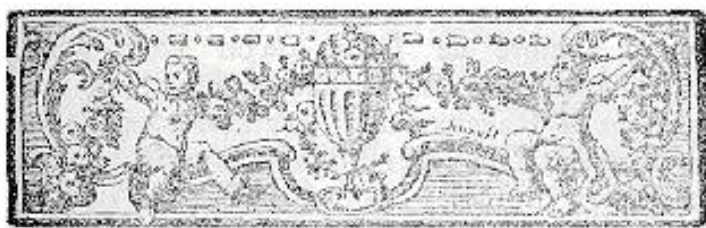
T O M E S E C O N D.

Prix, 12 liv. les 2 vol. rel.



A P A R I S,
Chez DELALAIN l'aîné, Libraire, rue Saint-
Jacques, N° 240.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



LES
FABLES
EGYPTIENNES
et
GRECQUES

LIVRE III.

La Généalogie des Dieux.

CHAPITRE PREMIER.

N OUS l'avons dit, les fictions des Grecs viennent pour la plupart d'Egypte & de Phénicie. On ne sauroit en douter, après le témoignage formel des plus anciens Auteurs. Les Fables étoient le fondement de la Religion: elles avoient introduit le

II. Partie. A

grand nombre de Dieux qu'on avoit substitués à la place du véritable. Ainsi, en apprenant la Religion des Egyptiens, les Grecs apprenoient aussi leurs Fables. Il est certain, par exemple, dit M. l'Abbé Banier (a), que le culte de Bacchus étoit formé sur celui d'Osiris; Diodore le dit en plus d'un endroit (b). Les représentations obscènes de leur Hermès & de leur Priape, n'étoient-elles pas les mêmes que le *Phallus* des Egyptiens? Cérès & Cybele, les mêmes qu'Isis? Le Mercure des Latins, l'Hermès des Grecs, le Teutat des Gaulois, différoient-ils du Thot ou Thaut d'Egypte? Enfin ni les Pélasges, qu'Herodote (c) dit avoir introduit en Grece le culte & les infamies du *Phallus*, ni les Grecs mêmes ne sont à beaucoup près si anciens que les Egyptiens. S'il y a donc quelques différences & dans les noms & dans les circonstances des Fables, c'est que les Grecs qui avoient un penchant marqué pour les fictions, & qui d'un autre côté vouloient passer pour anciens, changoient les noms & les aventures, pour qu'on ne reconnût pas d'abord qu'ils descendoient des autres Peuples, & qu'ils avoient appris d'eux les cérémonies de la Religion. De-là vient sans doute que l'on trouve chez les Grecs les Fables Egyptiennes si défigurées, & qu'il y a tant de différence entre ce qu'Hérodote, Diodore de Sicile & Plutarque disent d'Isis & d'Osiris d'après les Prêtres d'E-

(a) Myth. Tom. p.
84.

(b) Lib. I.
(c) Lib. 2.

gypte, & ce que les Poètes racontent de Cérès, de Cybele, de Diane, de Bacchus & d'Adonis, qu'on seroit tenté de croire que ce ne sont pas les mêmes Divinités.

Si nonobstant toutes ces différences, les Mythologues, qui ne soupçonnoient pas le véritable objet de ces fictions, y ont reconnu le même fond, quoiqu'habillé différemment, ils auroient dû n'en pas varier si fort les explications, & les faire envisager toutes dans le même point de vue: mais, & les Historiens & les Mythologues sont si peu d'accord entr'eux, qu'on ne sait à quoi s'en tenir. Car enfin, si toutes ces Fables ont été inventées pour le même objet; si celles des Grecs ne different de celles des Egyptiens que par l'habillement & les noms, quand on a expliqué ces dernières, on ne devoit pas donner des premières des explications différentes des autres. Si les voyages de Bacchus sont les mêmes que ceux d'Osiris, quand on sait ce que signifient ceux du prétendu Roi d'Egypte, on sait aussi à quoi s'en tenir pour ce qui regarde ceux de Bacchus.

Homere & Hésiode sont en quelque maniere les peres des Fables, parce qu'ils les ont réduites en corps, & qu'ils les ont divulguées d'une façon assez constante; mais ils n'en sont pas les inventeurs: l'idolâtrie étoit plus ancienne que ces deux Poètes. Orphée, Mélampe, &c. en avoient rempli leurs ouvrages, & l'on n'ignore pas que ces Poètes & bien d'autres, de même qu'Homere, avoient puisé ces fictions en Egypte & dans la Phénicie.

Entreprendre de réfuter les Poètes par les His-

toriens sur l'existence réelle des Dieux & des Déesses, comme tels, c'est l'ouvrage d'un Chrétien, qui n'envisage ces Dieux que par rapport à la Religion. Ce n'est pas l'objet que je me propose. Le sentiment de plusieurs Mythologues qui les regardent comme des personnes réelles, & qui adoptent cette existence comme celle des personnes que les peuples ont divinisées, mais qui ont un rapport nécessaire & direct à l'histoire; & ceux qui pensent que les Fables sont des allégories pour la morale, ne pensent même pas qu'elles puissent avoir eu un autre objet. Les uns & les autres m'engagent à examiner cette Théogonie, & à prouver qu'ils se sont également trompés: car enfin, si ces Dieux, ces Déesses, ces Héros n'ont jamais existé personnellement, le Chrétien prendroit aujourd'hui une peine fort inutile pour combattre au milieu du Christianisme un être actuel de raison. L'Historien Chronologique établiroit son histoire sur des époques chimériques, telle qu'est l'Histoire du Monde de M. Samuel Shuckford, quant au profane de ces siècles appelés fabuleux. Et comment le Moraliste trouvera-t-il des règles pour les bonnes mœurs dans des exemples qui ne sont propres qu'à les corrompre?

M. l'Abbé Banier a recueilli avec un travail immense tout ce que les Poètes & les Historiens nous ont transmis des Dieux, & en a fait trois volumes de Mythologie, dans lesquels il s'est proposé de démontrer que toutes les Fables ne sont que des traits d'histoire, défigurés par une quantité prodigieuse de fictions qu'on y a mêlées.

Il est surprenant que ce Savant, après s'être vu forcé d'avouer que toutes les anciennes Fables des Grecs sont des imitations d'autres Fables pures d'Egypte, il ait malgré cela pris le parti d'en regarder les personnes feintes, comme des hommes qui ont réellement existé. « C'est dans " ce Livre, dit-il (liv. 5. du tome 1.), qu'après " avoir rapporté les sentimens des Philosophes " anciens sur la Divinité, je prouverai par tout " ce que l'antiquité a de plus respectable, que, " malgré leurs raffinemens, on a cru toujours " que la plupart des Dieux avoient été des hommes sujets à la mort, comme ceux qui les " adoroient; & j'espere que cet article de la " Théologie Payenne sera prouvé d'une maniere " qui ne souffrira point de réplique. "

Ce n'est cependant pas un petit embarras que de débrouiller dans ce sens-là la généalogie des Dieux; & ne pourroit-on pas lui dire avec Horace (a):

Verum quid tanto feret promissor hiatu?

Cet Auteur, pour tenir sa promesse, a employé tous les textes des Anciens qui favorisent son système, & suivant les circonstances où il en avoit besoin. Il est arrivé de-là que ce qu'il dit dans un chapitre, détruit souvent ce qu'il avoit dit dans un autre, & que son ouvrage est rempli de contradictions. J'en donne des preuves dans celui-ci, lorsque je traite la même matiere, & l'on pourroit faire un volume des exemples dont je ne ferai point mention. Quelquefois même il

(a) Art. Poet.

donne pour une véritable histoire, ce que dans quelques autres endroits il traite de fable pure. Il avoue que Palephate & beaucoup d'autres Auteurs sont très-suspects, & il ne laisse pas de s'étayer de leur autorité toutes les fois qu'il trouve leurs textes propres à son projet. Quel fond peut-on faire après cela sur les explications qu'il donne des Fables? Et pensera-t-on avec lui qu'elles ne souffriront point de réplique? Je laisse au Lecteur sensé & attentif, à juger si cette grande confiance étoit bien fondée.

Les Fables nous ont été transmises dans les écrits de plusieurs anciens Auteurs qui nous restent. Hésiode dans sa Théogonie, Ovide dans ses Métamorphoses, Hygin & plusieurs autres en ont traité assez au long. Homere (a) parle de cette généalogie des Dieux sous l'allégorie d'une chaîne d'or, à laquelle tous les Dieux s'étoient suspendus pour chasser Jupiter du Ciel, & dit que leurs efforts furent inutiles. La plupart des Payens regardoient Jupiter comme le plus grand des Dieux ; mais comme ils ne disoient pas qu'il n'avoit point d'autre origine que lui-même, nous examinerons quels étoient son pere, sa mere & ses ayeux.

(a) Iliad. lib. 8.



CHAPITRE II.

Du Ciel & de la Terre.

LES Auteurs des généalogies des Dieux n'ont eu que des connoissances fort confuses sur la véritable origine du Monde; on pourroit même dire qu'ils l'ont absolument ignorée. Eclairés par les seuls lumieres de la raison, ils se sont égarés dans leurs vaines spéculations, comme l'Apôtre saint Paul le leur reproche, & ils se sont en conséquence formés des idées diverses & de Dieu & de l'Univers. Cicéron, qui avoit recueilli toutes ces idées dans son Livre de la Nature des Dieux, nous en a fait voir lui-même le peu de solidité.

Quelques-uns ont entrevu un être indépendant de la matiere, une intelligence infinie & éternelle qui donne au Monde le mouvement, qui lui a donné la forme, & qui le conserve dans sa maniere d'être; mais ils ont aussi supposé la matiere coéternelle à cette intelligence. Aristote & les Péripatéticiens paroissent l'avoir pensé ainsi. Platon & ses Sectateurs reconnoissent un Dieu éternel, comme cause efficiente de tout ce qui existe & l'Univers comme un effet de cette cause, produit par ce Dieu, quand il lui a plu, & non de toute éternité comme lui. D'autres, avec Epicure, ont pensé que le Monde s'étoit formé par le concours fortuit d'une infinité

d'atomes, qui, après avoir long-temps voltigé dans le vuide, se seroient réunis ou coagulés comme le beurre ou le fromage se forme du lait, sans nous dire quelle a été ou pu être l'origine de ces atomes.

Thalès, Héraclite & Hésiode ont regardé l'eau comme la premiere matiere des choses, & ils seroient en cela d'accord avec la Genese, s'ils avoient ajouté que le chaos ou cet abîme n'existoit pas de lui-même, & qu'une suprême intelligence & éternelle lui avoit donné l'être, la forme & l'ordre que nous y voyons.

La création de l'Univers s'est faite dans des ténèbres trop épaisses, pour que nous puissions voir comment les choses s'y sont passées. C'est temps perdu que de raisonner là-dessus, & de vouloir imaginer des systèmes. Tous ceux qui en ont formé, ou qui ont voulu raffiner sur le peu que Moyse nous en a dit, n'ont rien donné de satisfaisant, & sont quelquefois tombés dans le ridicule. Je laisse aux Physiciens la discussion de tous ces sentimens; je ferai seulement observer que le Créateur de tout ce qui existe, n'étant pas assez connu des anciens Philosophes, ils n'ont peut-être étudié la nature des Dieux que par rapport aux choses sensibles, dont ils cherchoient à connaître l'origine & la formation, & qu'au lieu de soumettre la Physique à la Théologie, comme le dit fort bien M. l'Abbé Banier, ils ne fondoient leur Théologie que sur la Physique.

Ces idées se formerent des conséquences mal-entendues, mais puisées dans les principes phi-

losophiques que les Grecs furent étudier chez les Egyptiens. Thaut, suivant le témoignage de Philon de Byblos, Traducteur de Sanchoniathon, avoit écrit l'histoire des anciens Dieux; mais c'étoit des Dieux dont nous avons parlé dans le premier Livre; & le même Philon avoue que des Auteurs mêmes des siècles suivans ne les avoient regardés que comme des allégories. Nous avons assez prouvé que Thaut ou Mercure Trismégiste ne reconnoissoit qu'un seul Dieu, & s'il a parlé & écrit de quelques autres Dieux, il ne croyoit ni ne vouloit pas que l'on crût qu'ils avoient été des hommes véritables & mortels, qu'on avoient déifiés dans la suite, puisqu'il étoit défendu, sous peine de la vie, de dire qu'ils avoient existé sous forme humaine; non qu'ils eussent été en effet des hommes, mais pour les raisons que nous avons déduites assez au long, lorsque nous avons expliqué les idées des Prêtres Egyptiens sur Isis & Osiris. Ainsi tous les témoignages des Auteurs que l'on apporte pour prouver que les Dieux avoient été de vrais hommes, prouvent seulement qu'ils n'étoient pas au fait du secret des Prêtres d'Egypte, & qu'ils avoient pris à la lettre ce qu'on n'avoit donné que pour des allégories.

Les Philosophes & les Poètes se sont souvent moqués de ces Dieux. Rien de plus indigne & de plus choquant que la manière dont ils en parlent. Ils en font des monstres, dit le célèbre M. Bossuet (a); ils en représentent de ronds,

(a) Discours sur l'Hist. Univ.

de quarrés, de triangulaires, de boiteux, d'a-
veugles: ils parlent d'une maniere bouffonne
des amours d'Anubis avec la Lune; ils disent
que Diane eut le fouet; ils font battre les
Dieux, & les font blesser par des hommes;
ils les font fuir en Egypte, où ils sont obligés,
pour se cacher, de se métamorphoser en ani-
maux. Apollon pleure Esculape, Cybele Athis:
l'un, chassé du Ciel, est obligé de garder des
troupeaux; l'autre, réduit à travailler à des ou-
vrages de maçonnerie, n'a pas le crédit de se
faire payer: l'un est Musicien, l'autre Forgeron,
l'autre Sage-femme. En un mot, on leur donne
des emplois indignes; ce qui sent plutôt la
bouffonnerie du Théâtre, que la majesté des
Dieux.

Peut-on en effet trouver rien de plus indé-
cent que le rôle qu'Homere leur fait jouer
dans ses Ouvrages? Et si ces Dieux avoient
été des Rois, ou même des Héros, en auroit-il
parlé avec si peu de respect? Lucien, dans ses
Dialogues, ne se joue-t-il pas aussi des Dieux?
Juvenal dit (a) que les enfans seuls le croient.

Nec pueri credunt, nisi qui nondum aere Lavantur.

Nombre d'anciens Philosophes & Poètes re-
connoissoient cependant un Dieu unique, une
intelligence suprême, de laquelle tout dépen-
doit, qui gouvernoit tout (b): mais comme peu

(a) Sat. 6.

(b) Il y avoit à l'entrée
du Temple de Delphes une

| ancienne inscription com-

| prise dans ces deux lettres

| grecques E I: sur quoi Plu-

de gens avoient assez réfléchi pour connoître le vrai Dieu, & en avoit une idée juste, ne trouvant rien de plus parfait que le ciel & la terre, il étoit tout naturel de les regarder comme les premiers Dieux. Ils imaginèrent de-là que l'air & le ciel, la mer & la terre, les fleuves, les fontaines, les montagnes, les vents doivent être parens ou alliés, ou du moins contemporains, ou même, ce qui étoit plus croyable, tous freres & soeurs jumeaux (a). Mais comme le Soleil & la Lune étoient les deux objets les plus beaux & les plus frappans qui se présentent à nos yeux, ces deux astres devinrent les Dieux de presque tous les Peuples. Si nous en croyons les Anciens, le Soleil étoit l'Osiris des Egyptiens, l'Ammon des Lybiens, le Saturne des Carthaginois (b); l'Adonis des Phéniciens, le

tarque fait dire à Ammonius, principal Interlocuteur dans le Dialogue qui a cette inscription pour objet, que ce mot EI étoit le titre le plus auguste que l'on pouvoit donner à la Divinité;

qu'il signifie TU ES, & exprime l'existence nécessaire de l'Etre suprême; que comme ce titre ne peut convenir à aucune créature, & qu'il n'y en a aucune dont on puisse dire dans un sens, absolu, EI, TU ES, parce que leur existence est empruntée, incertaine, dépendante, sujette au chan-

gement & momentanée, ce nom peut, dans son sens le plus propre, être donné à la Divinité, parce que Dieu est indépendant, incréé, immuable, éternel, toujours le même, & par

quent que c'est de lui seul qu'on peut dire, qu'il est. Plutarque conclut encore mieux de ce seul mot EI, l'unité de Dieu, sa simplicité, & les droits qu'il a sur nos hommages.

(a) Voy. Hésiode Theog. v. 125. & suiv.

(b) Servius in 2. Aeneid.

Bal ou le Belus des Assyriens, le Moloch des Ammonites, le Dionysus ou l'*Urotal* des Arabes, le Mithras des Perses, le Belenus des Gaulois. Apollon, Bacchus, Liber ou Dionysus, étoient la même chose que le Soleil chez les Grecs; Macrobe (a) le prouve d'une manière qui ne laisse point de réplique, dit M. l'Abbé Banier (b).

De même la Lune étoit Isis en Egypte, As-tarté en Phénicie, Alilat chez les Arabes, Mylitta chez les Perses; Artemis. Diane, Dictynne, &c. en Grece, dans l'Isle de Crete, dans celle de Délos & ailleurs. Macrobe va même jusqu'à dire que tous les Dieux du Paganisme devoient rapporter & rapportoient en effet leur origine au Soleil & à la Lune. Après un tel aveu de M. l'Abbé Banier, n'est il pas surprenant qu'il veuille en faire des hommes?

Mais enfin on convenoit que le Soleil & la Lune devoient leur origine à quelqu'un plus ancien qu'eux, & l'on établissoit en conséquence une succession généalogique, dont le Ciel & la terre étoient la première racine.

Uranus, dont le nom dans la Langue Grecque signifie le Ciel, épousa Titée ou la Terre, sa soeur, & en eut plusieurs enfans. Voilà le Ciel & la Terre reconnus comme source des Dieux. C'est donc eux & leur race que nous allons passer en revue à l'imitation d'Hésiode (c).

(a) Sat, l. I. c. 10.

(b) Myth. T. I. p. 451.

(c) Salvete natae Jovis,
date verò amabilem can-
tilenam. Celebrate quoque

| immortalia divinum ge-

| nus semper existentium.

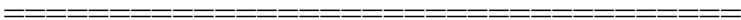
| Qui tellure prognati sunt,
| & Coelo stellato. *Theog.*

| v. 104.

Ces Dieux eurent pour enfans, Titan, Oceanus, Hyperion, Jaded, Saturne, Rhée, Thémis & les autres que ce Poëte rapporte. De Saturne & Rhée naquirent Jupiter, Junon, Neptune, Glaucæ & Pluton: de Saturne & Philyre, Chiron le Centaure. Des suites d'une opération violente que Jupiter fit à Saturne, naquit Vénus. De Junon seule vint Hébé. De Jupiter & de Métis, que ce Dieu avoit engloutie, sortit Pallas. Jupiter eut de Junon, sa soeur, Vulcain & Mars; de Latone, Apollon & Diane; de Maja, Mercure; de Sémélé, Denys ou Bacchus; de Coronie, Esculape; de Danaé, Persée; d'Alcmene, Hercule; de Lédæ, Castor & Pollux, Hélène & Clytemnestre; d'Europe, Minos & Rhadamante; d'Antiope, Amphion & Zethé; les Palisques de Thalie, & Proserpine de Cérès.

Nous ne ferons mention que de Saturne, Jupiter & ses enfans que nous venons de nommer, & nous y ajouterons seulement quelques-uns de ses petits-fils; car nous ne finirions pas, si nous voulions parler de tous. Au reste, ce que nous dirons de ceux-ci, sera plus que suffisant pour apprendre à interpréter ce qui regarde ceux que nous omettrons.

Comme la généalogie du Ciel & de la Terre ne s'étend pas au-delà d'eux, à moins qu'avec quelques Auteurs on ne les dise enfans du Chaos il est inutile d'en parler plus au long. Voyons ce que c'étoit que Saturne, afin d'avoir quelque connoissance du pere par le fils.



CHAPITRE III.

Histoire de Saturne.

SATURNE fut le dernier & le plus méchant des fils du Ciel & de la Terre. Les Anciens, pour s'accommoder aux procédés que la Nature emploie dans toutes ses générations, se sont trouvés dans la nécessité de personnifier ces deux parties qui composent l'Univers: & comme toute génération suppose un accouplement du mâle & de la femelle dans les êtres animés, ou de l'agent & du patient dans ceux qui ne le sont pas, on a donné à Saturne, supposé animé & intelligent, un pere & une mere de même espece.

Il n'y a pas d'apparence qu'en supposant le Ciel qui est sur nos têtes, & la Terre sur laquelle nous marchons, pere & mere de Saturne; Hésiode & les autres aient prétendu nous faire croire que le Ciel & la Terre se soient accouplés à la maniere des êtres animés; c'est donc comme agent & patient; comme forme & matiere; le Ciel faisant la fonction de mâle, & la Terre l'office de femelle; le premier comme agent, donnant la forme; la seconde comme patiente, & fournissant la matiere. Il ne faut donc pas s'imaginer que les Anciens aient déliré au point de supposer en réalité au Ciel & à la Terre des parties animales propres & la génération d'individus animés.

Les Mythologues qui ont voulu rapporter les

Fables à l'Histoire, ont été obligés d'en fabriquer une, sans s'inquiéter beaucoup si elle étoit conforme à ce que les plus anciens Poètes nous ont dit de Saturne, quoique ce fût d'eux seuls que l'on pouvoit apprendre l'histoire de ce Dieu, puisqu'ils sont plus anciens que les Historiens. On a donc feint qu'Urane ou le Ciel étoit un Prince, qui surpassa tellement tout ce que son pere & ses prédécesseurs avoient fait de remarquable, qu'il effaça dans le souvenir de la postérité jusqu'aux noms mêmes de ceux dont il descendoit (a). On ajoute qu'il passa le Bosphore, porta ses armes dans la Thrace, conquît plusieurs Isles, se jeta rapidement sur les autres Provinces de l'Europe, pénétra jusqu'en Espagne, & passant le détroit qui la sépare de l'Afrique, il parcourut la côte de cette partie du Monde, d'où revenant sur ses pas (b), il alla du côté du Nord de l'Europe, dont il soumit tout le pays à sa puissance. On dit même qu'il ne fut nommé *Urane*, que par le soin, qu'il eut de s'appliquer à la science du Ciel, à en connoître la nature, les révolutions & les divers mouvemens des astres.

Si Uranus n'a pris son nom que de-là, il faudra donc dire aussi que Titée n'a pris le sien, que de l'application qu'elle s'est donnée à connoître la nature de la Terre & ses propriétés. Mais ne voit on pas que de telles explications sont peu satisfaisantes? On ne s'est pas avisé de

(a) M. l'Abbé Banier.
T. II. p. 22.

(b) Diod. de Sic.

celle du nom de *Titée*; elle eût cependant été nécessaire pour former une explication vraisemblable. Car comment seroit-il arrivé que la femme d'Uranus se seroit précisément nommée *Titée*? Et s'ils n'avoient l'un & l'autre ces noms, que par des raisons aussi peu solides que celles que nous venons de déduire, comment les Titans, leurs enfans, en auroient-ils pris occasion de *publier qu'ils étoient les enfans du Ciel & de la Terre, croyant se rendre aussi respectables par cette origine, qu'ils étoient redoutables par leur force & leur valeur (a)?*

Les Titans que nous venons de nommer, ne furent pas les seuls enfans de la Terre. Irritée de la victoire que les Dieux avoient remportée sur eux, elle fit un dernier effort, & fit sortir de son sein le redoutable Typhon, qui seul donna plus de peine aux Dieux que tous les autres frères ensemble: mais nous en avons déjà parlé dans le premier Livre; revenons à Saturne.

" Urane, pere de Saturne, dit Hésiode (b),
 " ayant jeté les Titans, ses fils, liés & garrotés
 " dans le Tartare, qui est le lieu le plus ténébreux des Enfers, ce fut, ajoute cet Auteur,
 " dans cette occasion que Titée, indignée du
 " malheureux sort de ses enfans, engagea les
 " autres Titans à dresser des embûches à son
 " mari, & qu'elle donna à Saturne, le plus jeune
 " de tous ses fils, cette faux de diamant avec
 " laquelle il le mutila, "

En feignant Urane & Titée enfans du Chaos,

(a) M. l'Abbé Banier, T. II. p. 22. (b) Theog.

comme

comme ont fait les Anciens, il n'est pas naturel de les regarder comme des personnes réelles, & cette mutilation d'Urane ne peut en conséquence avoir lieu, & être prise dans le sens naturel. Si on les prend pour le Ciel & la Terre, qu'auroient-ils engendrés? Sans doute un autre Ciel & une autre Terre, puisque chaque individu engendre son semblable dans son espece. Saturne, Rhée & leurs enfans auroient donc été autant de nouveaux Ciels ou de nouvelles Terres. Les Mythologues n'ont pas fait cette réflexion. De Saturne ils ont fait le temps, de Thétis une Déesse marine, de Thémis la Déesse de la Justice, de Cérès la Déesse des grains, de Titan, de Japet, &c. je ne sais trop quoi. Selon les Atlantides, ces enfans du Ciel & de la Terre étoient au nombre de dix-huit, & suivant les Crétois, cette famille n'étoit composée que de six-garçons & de cinq filles.

Du nombre des garçons, Saturne fut le plus célébré. On le représentoit anciennement sous la figure d'un vieillard pâle, & courbé sous le poids des années, tenant une faux à la main, avec un dragon qui se mordoit la queue, & de l'autre un enfant qu'il portoit à sa bouche béante, comme pour le dévorer. Sa tête étoit couverte d'une espece de casque, & ses habits sales & déchirés, la tête nue & presque chauve. On plaçoit à ses côtés ses quatre enfans, Jupiter mutilant son pere, & Vénus naissante de ce qu'il avoit coupé. Saturne, quoique le plus jeune des enfans d'Urane, s'empara du Royaume, qui appartenoit par droit d'aînesse à Titan. Les en-

fans de celui-ci eurent beau s'opposer à la puissance naissante de leur oncle, tout plia sous elle; mais il ne mit fin à cette guerre que par une paix, dont les conditions étoient que Saturne feroit mourir tous les enfans mâles qu'il auroit de Rhée, son épouse & sa soeur. Scrupuleux observateur du traité, Saturne les dévorait lui-même à mesure qu'ils naissoient. Jupiter eût éprouvé le même sort, si Rhée n'avoit usé de stratagème pour le soustraire à la voracité filicide de son pere. Elle présenta à son mari un caillou emmailloté, & tout couvert de langes. Saturne sans examiner l'aval, pensant que c'étoit Jupiter.

Rhée ayant ainsi trompé son époux, mit Jupiter en nourrice chez les Corybantes, & leur confia son éducation, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à un âge propre à regner. Neptune & Pluton furent aussi sauvés par quelque'autre ruse. Saturne devint ensuite sensible aux appas de Philyre, fille de l'Océan, & se voyant pris sur le fait par Ops, il se métamorphosa en cheval: c'est pourquoi Philyre mit au monde Chiron, le plus juste & le plus prudent des Centaures, à qui fut confiée l'éducation d'Hercule, celles de Jason, d'Achille, &c. Jupiter en usa ensuite impitoyablement avec Saturne, comme celui-ci en avoit usé avec le Ciel, son pere. On dit même que dans une des imprécations que la colere dicte aux peres & aux meres contre un fils ingrat, Urane & Titée annoncerent à Saturne que ses enfans le traiteroient comme il les avoit traités lui-même; & qu'intimidé par cette menace, il prit le parti de faire périr tous ses enfans.

Saturne mutilé & détrôné, errant du Ciel, se retira en Italie, ou il se cacha; & c'est de-là, ajoute-t-on, que l'Italie prit le nom de *Latium*, de *latere*, se cacher (a). Il est en vérité bien surprenant qu'une si petite portion de la Terre ait pu contenir & cacher le fils d'un pere si vaste & si étendu. Il a plu aux Auteurs de s'égayer ainsi, sans doute dans le dessein de donner à leurs Villes & à leur pays un relief qui les mît au-dessus des autres Peuples.

Saturne étoit un des principaux Dieux de l'Egypte, de même que Rhée son épouse. Quelques Auteurs ont même avancé qu'il fut pere d'Isis & d'Osiris. Hérodote, & après lui beaucoup d'Historiens, & presque tous les Mythologues, conviennent que les Grecs ont pris des Egyptiens le Culte des Dieux. Il est constant d'ailleurs que le culte de Saturne étoit établi en Egypte avant que les Phéniciens prissent le parti de conduire des Colonies dans la Grece. Il est certain encore, comme l'assure le même Hérodote, que les Egyptiens n'ont point emprunté le Saturne ni le Jupiter des Grecs. Quoique l'antiquité nous ait laissé peu de lumiere sur le temps auquel Saturne & Jupiter ont régné, M. l'Abbé Banier (b)

(a) *Primus ab Aethereo venit Saturnus Olympe,
Arma Jovis fugiens, & regnis exul adeptis.
Is genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.*

Virg. Aeneid. l. 8.

(b) T. II, p. 130.

B ij

pense qu'on peut le déduire de la généalogie de Déucalion, dont les marbres de Paros placent le regne en la neuvieme année de celui de Cécrops. Enfin tout calcul fait, ce savant Mythologue croit qu'on peut fixer la mort de Jupiter à l'an 1780 avant l'Ere vulgaire, & le regne de Saturne vers l'an 1914 avant Jésus-Christ. Il s'agit de savoir si le Saturne dont il parle, est le même que celui d'Egypte: Hérodote (a) parle des huit grands Dieux des Egyptiens; & puis des douze; & l'on sait que Saturne & Jupiter étoient du nombre des premiers. On les disoit même l'un & l'autre peres d'Osiris, comme nous l'avons rapporté dans le premier Livre. M. l'Abbé Banier pense aussi (b) qu'Osiris est le même que Mes-raïm, fils de Cham, qu'il dit être Ammon. Mais de quelque maniere qu'on regarde la chose, il restera pour constant que Saturne étoit un des grands Dieux d'Egypte, & que s'il fut Roi dans ce pays-là, on a tort de supposer son regne dans la Grece ou dans l'Italie, puisque les meilleurs & les plus anciens Auteurs soutiennent que les Grecs emprunterent des Egyptiens le culte des Dieux, dont celui-ci étoit du nombre.

Au reste, tout ce que les Grecs disoient de leur Saturne, convenoit très-bien au Saturne d'Egypte, & il y a grande apparence que l'amour propre & la vanité seule avoient engagé les Grecs à feindre que Saturne & Jupiter avoient pris naissance chez eux; parce que, comme nous l'avons dit, ils ne vouloient pas qu'on crût qu'ils

(a) Liv. 2.

(b) T. I. p. 484.

tiroient leur origine d'autres que des Dieux. Si M. l'Abbé Banier & la plupart des Anciens avoient fait cette réflexion, ils ne se seroient pas tant mis l'esprit à la torture pour chercher l'époque du regne de Saturne & des autres Titans, & auroient vu sans peine que toutes ces fables étoient des fables purement allégoriques, & non de véritables histoires racontées fabuleusement. Il suffit même, pour en être convaincu, de lire avec un peu d'attention l'histoire de ces Dieux dans la Mythologie du savant Abbé que nous citons si souvent. Quelqu'ingenieuses que soient les explications qu'il en donne, on sent combien il est difficile de suivre, ou plutôt de faire promener Saturne dans différens cantons de la Grece, de l'Espagne, ensuite de l'Italie; combien il en coûte au Jugement pour se persuader qu'il y a eu un autre Saturne que celui d'Egypte, fils comme lui du Ciel & de la Terre, frere & époux de Rhée, & pere de Jupiter! Cérès même, fille de Saturne, suivant les Grecs, n'est point différente d'Isis. Vesta, autre fille de Saturne, étoit aussi une Déesse de l'Egypte. Typhon enfin, qui causa tant de peines & d'embarras aux Dieux Saturne, Jupiter, &c. étoit un Titan, & un Titan Egyptien, de même que Prométhée, fils de Japet, & neveu de Saturne, puisqu'Osiris le constitua Gouverneur d'une partie de ses Etats pendant le voyage qu'il fit aux Indes. Il suffiroit donc de rapprocher toutes ces histoires, pour voir d'un coup d'oeil sur les explications que nous avons données dans le premier Livre, & sur ce que nous venons de dire

que ces prétendus Princes Titans ne sont que des êtres fabuleux & allégoriques.

Par Saturne, plusieurs ont interprété le Temps, à cause de son nom *Chronos*. Il est unique, dit-on, il paroît engendré, ou, si l'on veut, combiné & mesuré par le mouvement des Cieux; cette filiation unique a fait imaginer qu'il avoit mutilé son pere. On se fonde encore dans ce sentiment, sur ce que le temps dévore tout; ce qui se fait dans le temps, est comme son enfant, & s'il épargne quelque chose, c'est tout au plus les cailloux & les pierres les plus dures: c'est pourquoi l'on feint qu'il vomit le caillou qu'il avoit avalé, croyant avoir dévoré Jupiter. *Tempus edax rerum*, dit Horace.

Telle est l'explication de quelques autres Mythologues, appuyée sur le témoignage de Cicéron même, qui dans son Livre de la nature des Dieux, fait parler deux Philosophes dont un des Interlocuteurs dit que c'étoit ce Dieu qui gouvernoit le cours du temps & des saisons.

Il faut avouer que cette explication n'est pas mal trouvée: mais malheureusement elle cloche par quelque endroit, & laisse à côté plusieurs circonstances de cette fable. Que le Ciel soit pere de Saturne, passe; mais que la Terre soit sa mere, cela ne quadre pas tout-à-fait bien. La Terre auroit-elle donc conçu le temps? Et que fait la Terre à sa production? Qu'y fait même le Ciel? à moins que l'on n'y considere que le cours & le mouvement des Planetes & des Astres. Pour moi, j'aurois plutôt imaginé le Soleil que Saturne pour pere du Temps; on ne le regarde

cependant que comme le petit-fils de ce premier des Dieux. C'est sur le cours du Soleil que se reglent le jour & la nuit, l'année, l'été, l'hiver & les autres saisons. Je l'aurois même pris pour le Temps même, plutôt que le fils du Ciel.

Pourquoi en effet représenter le Temps sous la figure d'un Vieillard pâle, languissant, courbé sous le poids des années, par conséquent très-pesant & très-tardif, lui qui vole plus vite que le vent, lui dont rien n'égale la célérité, lui qui ne vieillit jamais, & qui se renouvelle à chaque instant? On dit que le dragon ou serpent que l'on met à la main de Saturne, signifie l'année & ses révolutions, parce qu'il mord sa queue; mais il représenteroit mieux, s'il me semble, le symbole de la jeunesse, parce que le serpent semble rajeunir toutes les fois qu'il change de peau, au lieu qu'une année passée ne revient plus. Je ne vois même aucune différence entre ce serpent, & ceux que l'on donne à Mercure, à Esculape, ceux mêmes qui étoient constitués gardiens de la Toison d'or & du jardin des Hespérides. Pourquoi seroit-il donc là le symbole de la révolution annuelle, ici celui de la concorde & de la réunion des contraires, là celui de la Médecine, & ici celui de la prudence & de la vigilance?

Pour trouver la véritable signification de ce serpent, c'est des Egyptiens, les peres des symboles & des hiéroglyphes, qu'il faut l'apprendre. Horapollo (a) nous dit que ces Peuples voulant

(a) Quod vero velut	corpore, significat id, quae-
cibo, suo utatur (serpens)	cumque Dei providentiâ in

représenter hiéroglyphiquement la naissance des choses, leur résolution dans la même matiere & les mêmes principes dont elles sont faites, mettoient devant les yeux la figure d'un serpent qui dévore sa queue. Le même Auteur dit que pour représenter l'Eternité, les Egyptiens peignoient le Soleil & la Lune, ou un Basilic, appelé par les Egyptiens *Urée*, parce qu'ils regardoient ces Astres comme éternels, & cet animal comme immortel (a). Il ajoute (art. 3.) que la figure d'Isis étoit le symbole de l'année, comme le palmier: mais il ne dit en aucun endroit, que le serpent mordant sa queue, en fût la figure. Le Pere Kircher (b) semble avoir voulu généraliser l'idée d'Horapollo, en disant que les Egyptiens voulant désigner le Monde, représentoient un serpent mordant sa queue, comme s'ils eussent voulu indiquer que tout ce qui se forme dans le monde tend peu à peu à sa dissolution en sa premiere matiere, suivant cet axiome, *in id resolvimur ex quo sumus*. Il apporte même en témoignage le sentiment d'Eusebe, qui en parlant de la nature du serpent, suivant l'idée qu'en avoient les Phéniciens, dit :

mundo gignuntur, ea rursus in eandem materiam resolvi, & tanquam immutationem sumere. *Lib. 2. cap. 2.*

Porro annun demonstrare volentes, Isin, hoc est mulierem pingunt: quod etiam signo Deam significant.... Aliter quoque

| annum indicantes palmam
| pingunt, quod arbor haec
| sola ex omnibus ad singulos
| Lunae ertus, singulos
| etiam ramos procreet, ita
| ut duodecim ramorum productione annus expleatur.

| *Horapollo*, l. i. c. 3.

| (a) *Ibid.* chap. I.

| (b) *Idea Hierog.* lib. 4°.

καὶ εἰς ἑαυτὸν ἀναλύεται ὃ περιωρόκειται. Le Pere Kircher approche même de l'idée que les Philosophes Hermétiques attachent à la figure & au nom du serpent, lorsqu'il dit (a) que les Egyptiens figuroient les quatre élémens par ce reptile: car les Philosophes prennent le serpent, tantôt pour symbole de la matiere du Magistere, qu'ils disent être l'abrégé des quatres élémens, tantôt pour cette matiere terrestre réduite en eau, & enfin pour leur soufre ou terre ignée, qu'ils appellent la miniere du feu céleste, & le réceptacle dans lequel abonde cette vertu ignée qui produit tout dans le monde. Cette matiere, disent-ils, composée des quatre élémens, doit se résoudre en ses premiers principes, c'est-à-dire en eau, & c'est par son action que les corps sont réduits en leur premiere matiere. Si vous voulez savoir quelle est notre matiere, ajoutent-ils, cherchez celle en quoi tout se résout; car les choses retournent toujours à leurs principes, & sont composées de ce en quoi ils se résolvent. Bernard Trevisan (b) explique cette résolution, & avertit qu'il ne faut pas s'imaginer que les Philosophes entendent parler des quatre élémens sous les noms de premiere matiere, ou de premiers principes; mais les principes secondaires ou principes des corps, c'est-à-dire eau mercurielle.

Les Philosophes ont souvent pris le serpent ou le dragon pour symbole de leur matiere. Nicolas Flamel y est précis. Majer (c) en a fait

(a) Loc. Cit.

(c) Atalanta fugiens.

(b) Philos. des Métaux.

le quatorzieme de ses emblèmes, avec ces vers au dessous:

*Dira fames polypos docuit sua rodere crura,
Humanâque homines se nutriisse dape.
Dente draco caudam dum mordet & ingerit alvo,
Magna parte sui fit cibus ipse sibi.
Ille domandus erit ferro, fame, carcere, donec
Se voret & revomat, se necet & pariat.*

Les Disciples d'Hermès ont donc suivi les idées de leur Maître sur l'hiéroglyphe du serpent. Ils en ont donné à Cadmus, à Saturne, à Mercure, à Esculape, &c. Ils ont dit qu'Apollon avoit tué le serpent Python, pour dire que l'or philosophique avoit fixé leur matiere volatile. Ils en ont fait Typhon l'anagramme de Python, & lui ont donné pour enfans tous ces dragons & ces monstres dont il est parlé dans les Fables. Les Philosophes plus modernes se sont conformés aux anciens, & par le serpent qui dévore sa queue, ils entendent proprement leur soufre, comme nous l'apprennent une infinité d'entre eux, particulièrement Raymond Lulle, en ces termes (a): " Mon fils, c'est le soufre ou la " couleuvre qui dévore sa queue, le lion rugissant, l'épée tranchante qui coupe, mortifie & dissout tout. Et l'auteur du Rosaire: On dit que le dragon dévore sa queue, lorsque la partie volatile, venéneuse & humide semble se consumer, car la volatilité du serpent dé-

(a) Codic. c. 31.

" pend beaucoup de sa queue. " D'Espagnet fait aussi mention de ce serpent en ces termes: *In ambabus his posterioribus operationibus saevit in seipsum draco, & caudam suam devorando totum se exhaurit, ac tandem in lapidem convertitur.*

Quant au serpent simplement considéré en lui-même, les Philosophes en ont donné le nom à leur eau mercurielle, parce qu'on dit communément que les eaux serpentent en s'écoulant, & que les ondes imitent les inflexions que le serpent fait en rampant. D'ailleurs, dans la seconde opération du Magistere, le serpent philosophique commence à se dissoudre par sa queue, au moyen de sa tête, c'est-à-dire de son premier principe.

Ces explications ne sont pas de moi. Il ne faut qu'avoir tant soit peu lu les ouvrages des Philosophes, pour en être convaincu. " Considérez bien ces deux dragons, dit Flamel (a); " car ce sont les vrais principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer & " nommer clairement à leurs enfans propres. " Celui qui est dessous sans ailes, c'est le fixe " ou le mâle; celui qui est dessus avec des ailes, " c'est le volatil, ou la femelle noire & obscure, " qui prendra la domination pendant plusieurs " mois. Le premier est appelé soufre, ou bien " *calidité & siccité*; & le second, argent-vif, " ou *frigidité & humidité*. Ce sont le Soleil & " la Lune de source mercurielle & origine sul-

(a) Explic. des fig. chap. 4.

" fureuse, qui par le feu continuel s'ornent
" d'habillemens royaux, pour vaincre toute
" chose métallique, solide, dure & forte, lors-
" qu'ils seront unis ensemble, & puis changés
" en quintessence. Ce sont ces serpens & dra-
" gons que les anciens Egyptiens ont peints
" en cercle, la tête mordant la queue, pour dire
" qu'ils étoient sortis d'une même chose, &
" qu'elle seule étoit suffisante à elle-même, &
" qu'en son contour & circulation elle se par-
" faisoit. Ce sont ces dragons que les anciens
" Poètes ont mis à garder, sans dormir, les
" pommes dorées des jardins des Vierges Hespé-
" rides. Ce sont ceux sur lesquels Jason, en l'a-
" venture de la Toison d'or, versa le jus préparé
" par la belle Médée; des discours desquels les
" livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y
" en a point qui n'en ait écrit, depuis le véridi-
" que Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras,
" Artephius, Morienus & les autres suivans
" jusqu'à moi. Ce sont, &c. "

Le portrait que Basile Valentin fait de Sa-
turne (a) convient très-bien avec celui de la
Fable. " Moi Saturne, dit ce Philosophe, la
" plus élevée des Planetes du Firmament, je
" confesse & proteste devant vous tous, mes
" Seigneurs, que je suis le plus vil & le moin-
" dre d'entre vous; j'ai un corps infirme & cor-
" ruptible, de couleur noire, sujet à beaucoup
" d'afflictions, & à toutes les vicissitudes de
" cette vallée de misere. C'est moi cependant

(a) Préf. de ses douze Clefs.

" qui vous éprouve tous; je n'ai point une de-
 " meure fixe, & en m'envolant, j'enleve tout
 " ce que je trouve de semblable à moi. Je ne
 " rejette la faute de ma misere que sur l'incons-
 " tance de Mercure, qui par sa négligence &
 " son peu d'attention, m'a causé tous ces mal-
 " heurs. " Un Auteur anonyme, en parlant
 de la génération de Saturne, dit (a): " Il est
 " sujet à beaucoup de vices par le défaut de sa
 " nourrice, boiteux, mais cependant d'un génie
 " doux, aisé, sage, prudent; & même si rusé,
 " qu'il est le vainqueur de tous, excepté de deux.
 " Sa mauvaise digestion, ajoute-t-il, le rend
 " pâle, infirme, courbé; il porte la faux,
 " parce qu'il éprouve les autres. On lui donne
 " un serpent, parce qu'il les renouvelle & les
 " rajeunit, pour ainsi dire, en se renouvelant
 " lui-même. "

Je ne prétends pas nier que la plupart des An-
 ciens n'aient pris Saturne pour le symbole du
 Temps. Cicéron, assez bien instruit de la Théo-
 logie Payenne, dit positivement dans son second
 livre de la nature des Dieux: " Les Grecs pré-
 " tendoient que Saturne est celui qui contient
 " le cours & la conversion des espaces & du
 " temps. Ce Dieu s'appelle en Grec, *Chronos*,
 " mot qui signifie le temps. Il est appelé Satur-
 " ne, parce qu'il est *soul d'années*: & l'on feint
 " qu'il a dévoré ses propres fils, parce que l'âge
 " dévore les espaces du temps, & se remplit in-
 " satiablement des années qui s'écoulent. Il a

(a) Philos. Occ. ch. 12.

" été lié par Jupiter, de peur que sa course
" fût immodérée: voilà pourquoi Jupiter s'est
" servi des Etoiles, comme de liens pour le
" garroter. "

Si cet endroit de Cicéron prouve pour ceux qui prétendent avec lui que Saturne ne signifie que le Temps, au moins prouve-t-il également que Saturne ne fut jamais un Prince réel de la Grèce, mais seulement un personnage feint, & son histoire une allégorie. Et si c'étoit le sentiment même des Grecs, en vain M. l'Abbé Banier & quelques autres Mythologues se mettent-ils en frais de raisonnemens & de preuves tirées de Diodore de Sicile & de plusieurs Anciens, pour en fabriquer une histoire dont ils prétendent nous soutenir la réalité. Varron lui-même, après bien d'autres Philosophes qui avoient raisonné sur la nature des Dieux, trouverent tant d'absurdité dans le fond même de leurs Histoires, qu'ils sentirent la nécessité indispensable de recourir à l'allégorie, pour trouver quelques explications au moins vraisemblables: mais la grande diversité de leurs interprétations, prouve qu'ils n'étoient pas au fait des objets que les Auteurs de ces allégories avoient en vue. Saint Augustin les trouvoit si peu satisfaisantes, qu'il dit que par leurs explications, ils veulent faire honneur à ces fables ridicules, extravagantes, en les appliquant aux opérations de la Nature & de l'Univers, & aux différentes parties de l'un & de l'autre. Il suffit en effet de lire tout l'endroit que nous venons de citer de Cicéron, pour voir clairement que ces explications sont absolument

forcées. Car qui prendra jamais des étoiles pour des liens de laine? Qui pourra penser avec lui que Saturne a été ainsi nommé, de ce qu'il est soul d'années, *quod saturetur annis*, puisque le temps en est au contraire insatiable? L'en croira-t-on sur sa parole, quand il ajoute, que l'on feint que Saturne a dévoré ses propres fils, parce que l'âge dévore les espaces du temps? Si cela étoit ainsi, comment auroit-on pu dire qu'il revomit le caillou & le reste qu'il avoit dévoré, au moyen d'une boisson qu'on lui fit prendre, puisque le temps une fois passé ne revient pas, & ne rend jamais ce qu'il a englouti?

L'histoire de Saturne renferme même une infinité de circonstances qui ne peuvent convenir au Temps. Ses guerres, par exemple, avec les Titans, sa mutilation, son détronement, sa fuite, & sa retraite en Italie pour s'y cacher, son regne avec Janus, sa parenté même; car que feroit-on de Titan, de Japet, d'Atlas, de Rhée & des autres? à quelles parties du Temps les attribuera-t-on? Et si le Temps le plus ancien est l'aîné des choses, comment pourra-t-on dire que Saturne étoit le plus jeune des enfans du Ciel & de la Terre?

Quant à son nom grec κρόνος; qu'on dit être le même que χρόνος, *tempus*, je croirois que cette ressemblance de noms a été la cause de l'erreur de ceux qui ont pris Saturne pour le Temps. Si l'on avoit fait attention aux autres noms que les Grecs donnoient à ce Dieu, on auroit reconnu que Κρόνος pouvoit ne pas signifier le Temps, puisque celui d'Ἰλως, que Philon de Biblos inter-

prete de Sanchoniathon, donne à Saturne, suivant le témoignage d'Eusebe, l. I. προπαρασκειν, n'a aucun rapport avec le Temps. Ἰῶλον τόν και Κρόνον, και Βέτυλον, &c. dit cet Auteur. On sait qu'Ἰλως veut dire du limon, de la boue, & qu'il a été fait d'ἐλος, *palus*, duquel on peut également avoir fait Ἰῶλος, qui est le nom de Saturne; & alors Κρόνος pourroit venir de Κραννα, ας, que les Doriens disoient pour Κρήνη, *fons*; car on n'ignore pas que les Grecs changeoient assez souvent l'a en o: peut-être viendrait-il encore de Κρουνός, *fons scaturiens*, qui a été fait aussi de Κρήνη, & dans ce cas on auroit dit Κρόνος par syncope pour Κρουνός. Cette étymologie paroît d'autant plus naturelle, que la plupart des Anciens admettoient avec les Philosophes Hermétiques, l'eau comme premier principe, ou le chaos qu'ils regardoient comme une boue, & un limon duquel tout étoit sorti Quelques-uns ont même dit que l'Océan ou l'eau étoit le plus ancien & le pere des Dieux; d'autres ont dit qu'Océan étoit seulement frere de Saturne, sans doute parce que l'eau & la boue sont toujours ensemble. L'eau seroit alors l'Océan, & le limon Saturne; ce qui seroit désigné par son nom Ἰῶλος.

Les Philosophes Hermétiques ont toujours eu cette idée de leur Saturne, puisqu'ils ont donné ce nom à leur chaos ou matiere dissoute, & réduite en boue noire, qu'ils ont appelée *plomb* des Sages. Mais comme ces noms de *plomb* & de *Saturne* pouvoient induire en erreur les Chymistes, Riplée les en avertit, en disant (a):

(a) Philerii, cap. 20.

" notre racine est renfermée dans une chose
 " vile, méprisée, & à laquelle la vue ne met
 " point de prix; (qu'y a-t-il en effet de plus mé-
 " prisable que la boue?) Mais prenez garde de
 " vous tromper sur notre Saturne. Le plomb,
 " croyez-moi, sera toujours plomb. »

Telle est la véritable idée que nous devons avoir de Saturne, ce Dieu couvert de haillons, ou d'habits sales & déchirés; puisque la matière du Magistere est dans cet état de dissolution & de noirceur, un objet vil, méprisé comme de la boue, qui paroît à l'oeil sous un dehors sale, & plus capable de la faire rejeter & fouler aux pieds, que d'attirer des regards. Les Philosophes, toujours attentifs à ne s'exprimer que par énigmes, ou par des allégories, ont parlé de cette matière, tantôt en général, tantôt en particulier, & l'ont appelée *Saturnie végétale*, *race de Saturne*; ils en ont parlé dans cet état de confusion & de chaos, comme de la matière de laquelle se formoit ce chaos & cette boue. Raymond Lulle dit en conséquence (a): " Elle paroît " à nos yeux sous un habit sale, puant, infecté " & venimeux. " Et l'auteur du *Saeculum aureum redivivum*: " Le lait & le miel coulent de " ses mamelles. L'odeur de ses vêtemens est " pour le Sage comme celle des parfums du " Liban, & les fous l'ont en horreur & en abomination. "

C'est proprement cette dissolution, appelée par les Philosophes, *réduction des corps en leur*

(a) Theor. c. 18.

premiere matiere, qui a fait donner le serpent & la faux pour symbole à Saturne, comme nous l'avons dit ci-devant, conformément à l'idée qu'en avoient les Egyptiens, desquels les Grecs avoient emprunté la plupart des leurs. Et si l'on feint que Saturne avoit dévoré ses propres enfans, c'est qu'étant le premier principe des métaux, & leur premiere matiere, il a seul la propriété & la vertu de les dissoudre radicalement & de les rendre de sa propre nature. Aussi Avicenne dit-il avec les autres Philosophes: *Vous ne réussirez jamais, si vous ne réduisez les métaux (philosophiques) en leur premiere matiere (a)*. De tous les enfans que Saturne dévora, aucun n'est nommé jusqu'à Jupiter; & les Philosophes n'en nomment aucun jusqu'à la noirceur, ou leur Saturne. Avant que cette couleur paroisse, ils appellent leur matiere chaos. " Elle est, dit " Synesius (b), le noeud & le lien de tous les " élémens qu'elle contient en soi, comme elle " est l'esprit qui nourrit & vivifie toutes choses, " & par le moyen duquel la Nature agit dans " l'Univers. " Cette matiere, dit un Anonyme, est la semence du Ciel & de la Terre, premier principe radical de tous les êtres corporels. Saturne est le dernier des enfans du Ciel & de la Terre, & regne néanmoins au préjudice de Titan, son frere aîné; mais il n'obtient pas la Couronne sans guerres & sans combats; car la dissolution ne peut se faire sans une fermentation. Les Titans, fils de la Terre, sont les parties de

(a) Avicen. Epist. de re
recta.

(b) Sur l'Oeuvre des Phi-
losophes.

la terre philosophique, qui se combattent avant la putréfaction; de cette putréfaction naît la noirceur appelée Saturne: & comme cette noirceur est aussi appelée *Tartare*, à cause du mouvement & de l'agitation des parties de la matiere pendant qu'elle est dans cet état, on a feint que Saturne avoit précipité les Titans dans le Tartare, qui vient de $\alpha\rho\alpha\sigma\sigma\omicron$, *turbo, commoveo*.

Le regne de Saturne dure donc autant que la noirceur. Il semble alors dévoter tout, jusqu'au caillou même qu'on lui présente au lieu de Jupiter, puisque tout est dissous: mais le caillou est de trop dure digestion, & sitôt qu'on aura fait boire à Saturne une certaine liqueur que la fable ne nomme pas, c'est-à-dire, après que les parties aqueuses & volatiles auront commencé à monter au haut du vase en forme de vapeur, & après s'être condensées en eau, elles retomberont sur la matiere terrestre & noire, appelée Saturne, comme pour lui donner à boire dans le sens que Virgile dit:

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt.

Ou, comme on dit que la rosée & la pluie *abreuvent* la terre: alors Saturne rendra le caillou qu'il avoit englouti; la matiere des Philosophes, qui étoit terre avant d'être réduite en eau par sa dissolution, recommencera à paroître, sitôt que la douleur grise commencera à se manifester. Alors Jupiter, qui n'est autre que cette couleur grise, par conséquent fils de Saturne & de Rhée, puisqu'il est formé de la noirceur, lavée

par la pluie, dont nous venons de parler. Cette pluie est parfaitement désignée par Rhée, qui vient de $\tau\acute{\epsilon}\omega$, *fluo*, *fundo*. Jupiter alors détrônera son pere; c'est-à-dire, que la couleur grise succédera à la noire. Les quatre enfans de Saturne & de Rhée sont tous formés dans cette occasion. Jupiter est cette couleur grise; Junon est cette vapeur ou humidité de l'air renfermé dans le vase; Neptune est l'eau mercurielle ou la mer philosophique, venue de la putréfaction; Pluton, ou le Dieu des richesses, est la terre même qui se trouve au fond du vase: ce qui a fait dire aux anciens Poëtes, que l'Enfer ou le Royaume de Pluton étoit au fond de la Terre. Jupiter & Junon se trouvent par conséquent les plus élevés, & occupent le Ciel, parce que cette couleur grise se manifeste sur la superficie de la matiere qui surnage; c'est-là le Ciel des Philosophes, où nous verrons que sont tous les Dieux; Neptune ou l'eau se trouve au-dessous, & enfin Pluton est la terre, qui est au fond de l'eau. Cette terre renferme le principe aurifique, elle est fixe, & c'est elle qui fait la base de la pierre philosophale, source des richesses. On a donc raison d'appeller Pluton, le Dieu des richesses: & si l'on donne à Mercure l'épithete de *dator bonorum*, c'est que le mercure philosophique est l'agent de l'oeuvre, & celui qui perfectionne la pierre. Quant à Chiron le Centaure, autre fils de Saturne & de Phillyre, j'expliquerai dans son lieu ce qu'on doit en penser.

Ceux qui ont pris Saturne pour le Temps, l'ont représenté quelquefois avec un clepsydre ou

sable sur la tête, au lieu d'un casque que quelques Anciens y avoient mis pour désigner sa force. Les ailes avec lesquelles quelques-uns représentent Saturne, contredisent visiblement ceux qui ont avancé qu'il avoit les pieds liés avec des cordes de laine; à moins qu'on ne veuille dire qu'on lui avoit donné des ailes pour suppléer au défaut des pieds. Pour moi, je croirois plutôt que ceux qui se sont avisés anciennement d'expliquer allégoriquement les Fables, & de les représenter par figures symboliques, sans être au fait de l'intention des Auteurs de ces Fables, ont confondu la figure ou l'hiéroglyphe du Temps avec celle de Saturne. Je penserois donc qu'il faut distinguer les unes des autres, & ne regarder comme figure de Saturne que celles qui ont un rapport visible avec son histoire, & laisser au Temps celles qui lui conviennent. Je ne nie cependant pas que chez les Grecs & les Romains on n'ait pris Saturne pour le Temps, & qu'on ne lui en ait donné les attributs; mais on ne trouve aucun monument Egyptien, & aucun Auteur ne peut avancer sur des raisons solides, que les Egyptiens ou les Phéniciens aient jamais regardé Saturne comme le symbole du Temps. Il peut se faire que dans les siècles postérieurs à ceux qui ont transporté les fictions Egyptiennes dans la Grece, les Artistes mal instruits de leurs intentions, aient représenté Saturne comme le Temps. Ainsi les mauvaises interprétations des Fables & les représentations de Saturne, faites en conséquence, auront contribué à faire naître l'erreur, & à l'entretenir.

Aucun des Philosophes disciples d'Hermès ne se sont avisés de donner dans cette erreur. Ils ont pris Saturne suivant l'idée des Egyptiens, & s'ils disent avec eux qu'il fallut combattre son frere Titan pour s'emparer du Trône, c'est qu'ils savent que le fixe & le volatil sont freres; que celui-ci dans la dissolution remporte la victoire, & demeure le maître; de maniere que Jupiter, son fils, est le seul qui puisse le détrôner par les raisons que nous avons dites ci-devant. Ils savent aussi qu'Hésiode (a) avoit raison de dire que la pierre avalée & rejetée par Saturne, fut déposée sur le Mont-Hélicon, où les Muses font leur séjour, parce qu'ils n'ignorent pas que ce *Mont-Hélion* n'est autre chose que cette terre surnageante, en forme de mont, qui peut être appelée Mont-Hélicon ou *Mont noir*, d'ἐλικὸς, *niger*. On peut le dire proprement l'habitation des Muses, puisque c'est sur lui que voltigent les parties volatiles, que nous avons dit dans le premier Livre avoir été désignées par les Muses, comme, nous le démontrerons encore dans la suite. C'est d'ailleurs cette pierre célèbre déposée sur le Mont-Hélicon, qui a fourni matiere aux Poèmes d'Orphée, d'Homere & de tant d'autres. Ce mont a pris différens noms, suivant les différens états où il se trouve, & les variations de couleurs qu'il éprouve pendant le cours de l'oeuvre. Lorsqu'il transpire ou transsude, c'est-à-dire, que lorsqu'ayant la forme du chapeau qui s'élève sur le moût ou suc de

(a) Theog.

raisin dans la cuve, il forme une espece de monticule, & que l'eau mercurielle qui est au-dessous transsude à travers, pour s'élever en vapeurs & retomber en rosée ou pluie, on lui a donné le nom de Mont-Ida, d'ἰδος, *sueur*; quant après cela il devient blanc, beau & brillant, c'est le mont couvert de neige d'Homere (a); le Mont-Olympe, sur lequel habitent les Dieux. Tantôt c'est l'Isle flottante, où Latone met au monde Phébus & Diane; tantôt Nisa environné d'eau, où Bacchus fut élevé: ici c'est l'Isle de Rhodes, où tombe une pluie d'or à la naissance de Minerve; là c'est l'Isle de Crete, &c.

Les Philosophes Hermétiques représentent Saturne dans leurs figures symboliques, de la même maniere que les Anciens, c'est-à-dire sous la figure d'un Vieillard tenant une faux, & ayant des ailes. Nicolas Flamel nous a conservé dans ses figures hiéroglyphiques celles d'Abraham Juif, & nous présente dans la premiere, Mercure ou un jeune - homme ayant des ailes aux talons, avec un caducée; & un Vieillard venant à lui les ailes déployées, avec une faux à la main, comme pour lui couper les pieds.

Noël le Comte, entêté de sa morale, qu'il croit voir dans toutes les fables, ne peut souffrir qu'on leur donne d'explications qui tendent à un autre but. Il avoue que les Chymistes interpretent la fable de Saturne des opérations de la Chymie; mais il paroît qu'il ne savoit pas faire la distinction d'un Chymiste vulgaire & d'un Chy-

(a) Iliad. l. I. v. 420. & al*bi.

miste Hermétique. " Comme on a attribué, dit-
 " il (a), un métal à chaque planete, à cause
 " de quelques ressemblances qu'on a cru remar-
 " quer entr'elles, les tyrans des métaux ou Chy-
 " mistes ont expliqué presque toute cette fable
 " relativement à leur art, voulant se donner
 " par-là pour les disciples & les imitateurs
 " d'Hermès, de Geber & de Raymond Lulle,
 " qui étoient Platoniciens.... Car ces bour-
 " reaux des métaux s'efforcent d'inventer de
 " tels & semblables artifices pour les trans-
 " muer & leur donner d'autres formes, par la
 " crainte qu'ils ont de la forme affreuse de la pau-
 " vreté. "

Cet Auteur, en traitant les Disciples d'Hermès de *bourreaux des métaux*, montre son ignorance parfaite de l'art Hermétique; premierement, parce que Geber, Raymond Lulle & les autres Philosophes ne parlent que des métaux philosophiques, & non des vulgaires; & ont soin d'avertir que ceux du vulgaire sont morts, & les leurs vifs (b). 2°. Ils ne suivent pas les procédés de la Chymie vulgaire dans leurs opérations, & ne bourrellent pas les métaux, puisqu'on peut être très-bon Philosophe Hermétique, & ignorer

(a) Myth. l. 2.

| Herm. Philos. Opus, Can.

(b) Corpora autem illa
 virginitate intemeratâ, &
 incorruptâ; viva & anima-
 ta, non extincta, qualia
 sunt quae à vulgo tractan-
 tur, sumi necesse est; quis
 enin, à mortuis vitam ex-
 sciens

| 21. & in Can. 23. Lunae

| nomine, Lunam vulgarem

| Philosophi non intelligunt.

| Et in Can. 44. Lunam Phi-

| losophorum sive eorum

| mercurium, qui mercurium

| vulgarem dixerit; aut

pectet? D'Espagnet Arcan.

| fallit, aut ipse fallitur.

parfaitement la Chymie vulgaire (a). Celle-ci n'est gueres occupée que de sa destruction des mixtes; l'autre travaille à les perfectionner. Les Chymistes vulgaires, ou plutôt les Souffleurs, cherchent à faire de l'or, & détruisent celui qu'ils ont. L'art Hermétique se propose de faire un remede qui guérisse les maladies du corps humain: il ne se flatte pas de faire de l'or immédiatement, mais de faire une matiere qui perfectionne les bas métaux en or. D'ailleurs Noël le Comte dit fort mal-à-propos que Geber, Hermès étoient Platoniciens, puisque Platon fut très-postérieur à Hermès. Mais peut-être ce Mythologue le disoit-il, comme S. Jérôme disoit de

(a) Studiosus tyro ingenio perspicax, animo constans Philosophiae studio flagrans, Physicae admodum peritus, corde purus, moribus integer, Deo plurimum addictus, licet Chemiae praxeos ignarus, re-	nostris Chemistis haberentur: nescirent tot hodie usitatas distillationes, tot circulationes, tot calcinationes, & tot alia innumerablem Artistarum opera, quae ex illorum scriptis hujus saeculi homines
giam naturae viam confiderenter ingrediatur. <i>D'Espagnet, Can. 7.</i>	nerunt & excogitaverunt. <i>Cosmop. Nov. Lumen Chemic. Tract. 1.</i>

Ars Chemiae ejusmodi subtilitates nunc invenit, ut vix majores possint reperiri.... Si hodie revivisceret ipse Philosophorum pater Hermès, & subtilis ingenii Geber, cum profundissimo Raymundo Lulio, non pro Philosophis, sed potius pro discipulis à	Est autem aliud Philosophorum Secretissimum opus, quod nec igne nec manibus perfecitur; & ad illud revocanda sunt omnia quae dixerunt de operationibus & coloribus, &c. <i>Philal. Introit. apertus, cap, 18.</i>

Philon Juif: *aut Plato philonisat, aut Philo platonisat.*

Nous avons déjà parlé du regne de Saturne en Italie, dans le Livre précédent, au chap. du Siecle d'or. Il nous resteroit à parler du culte de ce Dieu, & des fêtes instituées en son honneur; mais nous renvoyons cet article au Livre suivant, qui traitera des fêtes, des jeux & des combats institués en l'honneur des Dieux & des Héros.

CHAPITRE IV.

Histoire de Jupiter.

Si je m'étois proposé d'expliquer toute la Mythologie, ce seroit ici le lieu de parler de Titan, Japet, Thétis, Cérès, Thémis & les autres enfans du Ciel & de la Terre: mais comme j'en parlerai dans les circonstances qui se présenteront, je les laisse pour ne pas rompre la suite de la chaîne dorée, & je viens à Jupiter.

Entreprendre de discuter ici tous les sentimens différens sur Jupiter, sa généalogie, ses différens noms; vouloir aussi entrer dans le détail de tout ce que les Historiens, les Poëtes & les Mythologues en ont dit, soit pour rendre son histoire moins absurde, soit pour constater son existence réelle, comme Dieu, ou comme Roi, ou même comme homme, ce seroit se mettre en tête un ouvrage qui n'auroit pas une liaison assez directe avec le but que je me suis proposé. On peut voir

tout cela dans le premier Livre du second Tome de la Mythologie de M. l'Abbé Banier.

Ainsi, que des Rois de la Crete aient, si l'on veut, porté le nom de Jupiter, peu m'importe; quelque matiere à contradiction que me fournisse la fixation des époques des vies & des regnes de ces prétendus Rois, par le savant Mythologue que je viens de citer, je n'examinerai point si, comme il le dit (*a*), Apis, Roi d'Argos & petit-fils d'Inachus, prit le nom de Jupiter, & vivoit 1800 ans avant Jésus-Christ. S'il est vrai qu'un Astérius, Roi de Crete, environ 1400 ans avant l'Ere Chrétienne, ait pu enlever Europe, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, & soeur de Cadmus, qui vint s'établir dans la Grece, suivant le même Auteur (*b*), 1350 ou 60 ans avant Jésus-Christ, la quatrième année du regne d'Hellen, fils de Deucalion, qui regnoit 1611 ans avant la même Ere (*c*). Si le premier fait est vrai, il faut avouer que les Crétois gardoient la rancune & le desir de se venger par représailles bien long-temps, puisque plus de 400 ans ne purent l'éteindre. Hérodote, au commencement de son Histoire, convient avec Echemenide dans son histoire de Crete, que les Crétois, en enlevant Europe, ne le firent que par droit de représailles, les Phéniciens ayant auparavant enlevé Ino, fille d'Inachus. Il n'est pas moins surprenant qu'Apis, Roi d'Argos & petit-fils d'Inachus, ait régné près de 1800 ans avant Jésus-Christ (*d*), pendant qu'Inachus lui-même ne s'établît dans le

(*a*) Loc. cit. c. I.

(*b*) Tom. III. p. 62.

(*c*) Loc. cit. p. 60.

(*d*) Tom. II. p. 14.

pays, qui depuis fut appelé Peloponèse, que 1880 ans avant le même Jésus-Christ (a). On sent combien de telles fixations d'époques me donneroient d'embarras à discuter; j'abandonne donc tout cela à ceux qui voudront se donner la peine de faire une critique suivie de ce savant & pénible ouvrage, pour m'en tenir à l'histoire de Jupiter, suivant l'opinion la plus commune.

Que nous regardions ici Jupiter comme Egyptien, ou comme Grec, c'est à peu près la même chose, puisque l'un & l'autre, selon presque toute l'Antiquité, étoient fils de Saturne & de Rhée, & petits-fils du Ciel & de la Terre. Titan ayant fait une convention avec Saturne, par laquelle le premier cédoit l'Empire à l'autre, à condition qu'il feroit périr tous les enfans mâles qu'il auroit de Rhée; Saturne les dévorait à mesure qu'ils naissoient. Rhée, indignée d'en avoir déjà perdu quelques-uns, songea à sauver Jupiter, dont elle se sentoit grosse; & quand elle fut accouchée, elle trompa son mari, en lui présentant, au lieu de Jupiter, un caillou emmaillotté. Elle fit transporter Jupiter dans l'Isle de Crete, & le confia aux Dactyles pour le nourrir & l'élever. Les Nymphes qui en prirent soin (b), se nommoient Ida & Adrasté: on les appelloit aussi les Melisses. Quelques-uns disent qu'on le fit allaiter par une chevre, & que les abeilles furent aussi ses nourrices: mais quoique les Auteurs varient assez là-dessus, tout se réduit

(a) Tom. III. p. 22.

(b) Apollod. I, I.

presque à dire qu'il fut élevé par les Corybantes de Crete, qui feignant des sacrifices qu'ils avoient coutume de faire au son de plusieurs instrumens, ou, comme quelques-uns le prétendent, dansant & frappant leurs boucliers avec leurs lances, faisoient un assez grand bruit pour qu'on ne pût entendre les cris du petit Jupiter.

Quand il fut devenu grand, Titan en fut averti; & croyant que Saturne avoir voulu le tromper & violer les conditions de la paix, en élevant des enfans mâles, Titan assembla les siens, déclara la guerre à Saturne, se saisit de lui & d'Opis, & les mit en prison. Jupiter prit la défense de son pere, attaqua les Titans, les vainquit, & mit Saturne en liberté. Celui-ci peu reconnoissant, tendit des pièges à Jupiter, qui par le conseil de Métis, fit prendre à son pere un breuvage qui lui fit vomir premierement la pierre qu'il avoit avalée, & ensuite tous les enfans qu'il avoit dévorés. Pluton & Neptune se joignirent à Jupiter, qui déclara la guerre à Saturne, & s'en étant saisi, il le traita précisément de la même maniere qu'il avoit traité lui-même son pere Uranus, & avec la même faulx. Il le précipita ensuite avec les Titans dans le fond du Tartare, jeta la faulx dans l'Isle Drepanum, & les parties mutilées dans la mer, desquelles naquit Vénus.

Les autres Dieux accompagnerent Jupiter dans la guerre qu'il soutint contre les Titans & contre Saturne. Pluton, Neptune, Hercule, Vulcain, Diane, Apollon, Minerve, Bacchus même lui aiderent à remporter une victoire complete.

Bacchus y fut si maltraité, qu'il y fut mis en pieces. Heureusement Pallas le rencontra dans cet état, & lui trouvant encore le coeur palpitant, elle le porta à Jupiter, qui le guérit.

Apollon, habillé d'une étoffe de couleur de pourpre, chanta cette victoire sur sa guitare. Jupiter, plein de reconnoissance envers Vesta, qui lui avoit procuré l'Empire, lui proposa de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Vesta fit choix de la virginité & des prémices des sacrifices. Les Géants firent ensuite la guerre à Jupiter, & voulurent le détrôner; mais aidé encore des Dieux, il les vainquit, les foudroya, & ensevelit les plus redoutables sous le Mont-Ethna. Il est à remarquer que Mercure ne se trouva pas dans la guerre contre les Titans, & qu'il fut un de ceux qui combattirent avec le plus d'ardeur contre les Géants.

Les Anciens représentoient Jupiter de différentes manieres. La plus ordinaire dont on le peignoit, étoit sous la figure d'un homme majestueux, & avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une victoire, ayant à ses pieds une aigle, les ailes déployées, qui enleve Ganymede, ou seule: ce Dieu ayant la partie supérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte. Pausanias (a) décrit la statue de Jupiter Olympien en ces termes: " Ce Dieu est représenté assis sur un trône, il est d'or & d'ivoire, & il a sur la tête " une couronne qui imite la feuille d'olivier.

(a) In Eliac.

" De la main droite il tient une victoire, qui
 " est aussi d'ivoire & d'or, ornée de bandelet-
 " tes, & couronnée; de la gauche, Jupiter tient
 " un sceptre où brillent toutes sortes de métaux.
 " Une aigle repose sur le bout de ce sceptre. La
 " chaussure & le manteau sont aussi d'or: sur
 " le manteau sont représentés toutes sortes d'a-
 " nimaux, toutes sortes de fleurs, & particu-
 " lièrement des lis. Le trône est tout éclatant
 " d'or & de pierres précieuses: l'ivoire & l'é-
 " bene y font par leur mélange une agréable
 " variété. " Jamblique (a) dit que les Egyptiens
 " peignoient Jupiter assis sur le lotus. Les Libyens
 le représentoient, ou sous la forme de béliet, ou
 avec des cornes de cet animal, & le nommoient
 Ammon, parce que la Libye où le temple de
 ce Dieu fut bâti, étoit pleine de sable. La raison
 qu'ils croyoient avoir de le figurer ainsi, est par-
 ce qu'on le trouva, disent quelques-uns, entre
 des moutons & des béliers, après qu'il eut aban-
 donné le Ciel par crainte des Géants; ou qu'il se
 métamorphosa lui-même en béliet, de peur d'être
 reconnu. Je ne rapporte pas ici les autres raisons
 qu'en donnent Hérodote au sujet du desir qu'Her-
 cule avoit de voir Jupiter, & Hygin en parlant
 des dispositions que Bacchus fit pour son voyage
 des Indes.

On trouve dans les Anciens, & l'on voit sur
 les monumens que le temps a épargnés, plusieurs
 autres représentations de Jupiter. L'Antiquité
 expliquée de D. Bernard de Monfaucon, en

(a) De Myster. Aegyp.

fournit de bien des sortes; mais on ne peut nier que la plupart des symboles, des attributs & des attitudes mêmes de ce Dieu ne soient venus ou du caprice des ouvriers, ou de la fantaisie de ceux qui faisoient faire ces statues ou ces peintures. Cicéron nous en donne une grande preuve, lorsqu'il dit (a): " Nous connoissons Jupiter & Junon, " Minerve, Neptune, Vulcain, Apollon & les " autres Dieux, aux traits que leur a donnés le " caprice des Peintres & des Sculpteurs; & non " seulement aux traits, mais encore à l'âge, à " l'habillement, & à d'autres marques. " J'ai expliqué dans le premier Livre ce qu'on entendoit par Jupiter Sérapis.

Jupiter a été de tous les Dieux du Paganisme un de ceux dont le culte étoit le plus solennel & le plus étendu. Les victimes les plus ordinaires qu'on lui immoloit, étoient la chevre, la brebis & le taureau blanc, dont on avoit soin de dorer les cornes.

Les Anciens varient si fort entr'eux sur l'idée que l'on avoit de Jupiter, qu'il seroit très-difficile de s'en former une fixe & nette. On peut en conclure seulement qu'ils ne le regardoient pas comme un Dieu qui avoit existé sous forme humaine, malgré que les Crétois, au témoignage de Lucien, voulussent faire croire qu'il étoit mort chez eux, & qu'ils étoient possesseurs de son tombeau (b). Callimaque dit que les

(a) De Nat. Deor. l. I.

(b) Cretenses non solum
natum apud se, & sepul-

| tum Jovem testantur, sed

| etiam sepulcrum ejus os-
| tendunt. *Lucian. in sacrif.*

Crétois étoient des menteurs, puisque Jupiter vit toujours, & se trouve par-tout.

*Cretes mendaces semper, Rex alme, sepulcrum
Erexêre tuum: tu vivis semper, & usque es. (a)*

Les uns avec Horace (b) prenoient Jupiter pour l'air: *Jacet sub Jove frigido*; & Théocrite dans sa quatrième Eglogue: *Jupiter & quandoque pluit, quandoque serenus*. Virgile parloit de lui sous le nom d'Ether.

*Tum Pater omnipotens foecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, & omnes
Magnus alit magno commistus corpore foetus.*

L. 2. Georg.

Cicéron (c) dit aussi d'après Euripide, que l'Ether doit être regardé comme le plus grand des Dieux. Anaxagoras débitoit que cette partie de l'Univers étoit toute ignée & pleine de feu, & que de là il se répandoit pour animer toute la Nature. Platon (d) semble avoir pris Jupiter pour le Soleil. Mais lorsqu'on a voulu le présenter comme Dieu, alors Jupiter est devenu le père des Dieux & des hommes, le principe &

(a) In Hymn.	atque curans. Hunc sequi-
(b) In I*. Odar.	tur Deorum ac Daemonio-
(c) De Nat. Deor. l. 2.	rum exercitus in duodecim
(d) Magnus sane dux in	partes distributus: Vesta
coelo Jupiter volucrum im-	sola in atrio Deorum ma-
pellens currum, primus in-	net. In <i>Phaedro</i> .
cedit omnia coordinans,	

II. Partie.

D

la fin de tout, & celui qui conserve & gouverne toute la Nature, comme il lui plaît (a). C'est sans doute ce qui l'a fait nommer, tantôt Jupiter Olympien ou le Céleste, & tantôt Jupiter infernal, comme on le voit souvent, & dans Homere & dans Virgile. Un ancien Poëte a même dit que Jupiter, Pluton, le Soleil & Bacchus n'étoient qu'une même chose.

Toute l'Antiquité s'accorde néanmoins à dire que Jupiter étoit fils de Saturne & de Rhée; & ce qu'il y a d'assez extraordinaire, c'est que la plupart des Mythologues font Saturne fils du Ciel & de Vesta, qui est la Terre, selon eux, de même que Cybele, Ops, Rhée & Cérès; Rhée seroit par conséquent sa propre mere à elle-même, & sa propre fille; elle seroit aussi mere femme & soeur de Saturne. Cérès, qui eut Proserpine de Jupiter, seroit devenue sa femme en même temps que sa mere & sa soeur. Il seroit bien difficile d'accorder tout cela, si l'on ne l'explique allégoriquement; & quelle allégorie trouvera-t-on qui puisse y convenir, à moins qu'on en

(a) Jupiter omnipotens est primus, & ultimus idem.

Jupiter est caput, & medium; Jovis omnia munus.

Jupiter est fondamen humi, ac stellantis Olympi.

Jupiter & mas est, & nescia foemina mortis.

Spiritus est cunctis, validi vis Jupiter ignis,

Et pelagi radix, Sol, Luna est Jupiter ipse

Omnipotens Rex est, Res omnis Jupiter ortus,

Nam simul occubuit, rursum extulit omnia laeto

Corde suo è sacro consultor lumine rebus.

Orpheus in Hymno quodam.

fasse l'application à la Chymie Hermétique, où le pere, la mere, le fils, la fille, l'époux & l'épouse, le frere & la soeur ne sont en effet que la même chose, prise sous différens points de vue? Mas pourquoi, dira-t-on, inventer un si grand nombre de fables sur Jupiter & les autres? C'étoit pour présenter la même chose de différentes manieres. Les Philosophes Hermétiques ont fait une quantité prodigieuse de Livres dans ce goût-là. Toutes leurs allégories ont pour but les mêmes opérations du grand oeuvre, & néanmoins elles different entr'elles suivant les idées & la fantaisie de ceux qui les ont inventées. Chaque homme s'est exprimé selon la maniere donc il étoit affecté. Un Médecin a tiré son allégorie de la Médecine, un Chymiste a formé la sienne sur la Chymie, un Astronome sur l'Astronomie, un Physicien sur la Physique, & ainsi des autres. Et comme la Pierre Philosophale a, suivant l'expression d'Hermès (a), toutes les propriétés des choses supérieures & inférieures, & ne trouve point de forces qui lui résistent, ses Disciples ont inventé des fables qui pussent exprimer & indiquer tout cela.

Tel nous est représenté Jupiter, appelé en conséquence, *Pere des Dieux & des Hommes*, *le Tout-Puissant*, Hésiode, presque toutes les fois qu'il le nomme, ajoute le surnom de *Largitor bonorum*, comme étant la source & le distributeur des biens & des richesses. Il ne faut pas non plus s'imaginer avec quelques Mythologues,

(a) Table d'Emeraude.

que la prétendue cruauté de Saturne envers ses enfans lui a fait perdre la qualité de pere des Dieux, pendant que sa femme Rhée ou Cybele a été appelée la mere des Dieux & la grand-mere, & étoit honorée comme telle dans tout le Paganisme. La véritable raison qui a fait conserver ce titre à Cybele, c'est que la Terre philosophique d'où Saturne & les autres Dieux sont sortis, est proprement la base & la substance de ces Dieux. Il est même bon de remarquer que quoiqu'on ait confondu souvent, & fait une même chose de Rhée & de Cybele, on n'a jamais donné le nom de mere des Dieux à Rhée, comme Rhée, mais seulement comme Cybele, parce qu'il paroît que l'on a fait le nom de Cybele de Κύβη, *caput*, & de λᾶας, *lapis*, comme si l'on disoit la premiere, la principale ou la plus ancienne, & la mere pierre. Les autres noms qu'on a donnés à cette mere des Dieux, sont aussi pris des différens états où se trouve cette pierre ou terre, ou matiere de l'oeuvre pendant le commencement des opérations. Ainsi en tant que terre premiere ou matiere de l'oeuvre, mise dans le vase en commençant l'oeuvre, elle fut nommée Terre, Cybele, mere des Dieux & épouse du Ciel, parce qu'il ne paroît alors dans le vase, que cette terre avec l'air qui y est renfermé. Lorsque cette terre se dissout, elle prend le nom de Rhée, & femme de Saturne, de ρέω, *fluo*, & de ce que la noirceur appelée Saturne, se manifeste pendant la dissolution. On l'a ensuite nommée Cérés, & on l'a dite fille de Saturne & soeur de Jupiter, parce que

cette terre dissoute en eau, redevient terre dans le temps que la couleur grise ou Jupiter paroît; & comme cette même terre ou Cérès devient blanche, on a feint que Jupiter & Cérès avoient engendré Proserpine. Il est même très-vraisemblable qu'on a fait le nom de Cérès du Grec Γῆ & Εἶρα, qui signifient l'un & l'autre terre. Vossius lui-même paroît admettre cette étymologie (a), prétendant que les Anciens changeoient assez souvent le G en C. Varron & Cicéron ont pensé en conséquence que Cérès venoit de *gerere*, & Arnobe dit (b), d'après eux: *Eamdem hanc (terram) alii quod salutarium seminum frugem gerat, Cererem esse pronunciant*. Mais Hesychius confirme mon sentiment, lorsqu'il dit: Ἀκερὼ πλαιν κ' Ὠσίς, κ' Εἰλλή, κ' Γῆρυς, κ' Γῆ, κ' Δημήτερ ἡ ἄντη. Tout ceci suppose que Cérès vient du Grec; mais de quelque façon qu'on la prenne, tout le monde sait que par Cérès on entendoit la terre, & cette idée est très-conforme à celle qu'en ont les Philosophes Hermétiques, puisque leur eau étant devenue terre, est celle qu'ils appellent *terre feuillée*, dans laquelle il faut, disent-ils, semer le grain philosophique, c'est-à-dire leur or. Nous avons parlé de cette terre qu'il faut ensemençer, dans le I. Livre, & nous en ferons encore mention dans le quatrième, lorsque nous parlerons des mystères d'Eleusis.

Un quatrième nom donné à la Terre, étoit Ops, qu'on appeloit proprement la Déesse des richesses, & avec raison, puisque cette terre

(a) Etymol.

(b) L. III.

philosophique est la base de la Pierre Philosophale, qui est la véritable source des richesses.

Les Anciens & les Modernes ne soupçonnant même pas les raisons que l'on avoit eu de varier ainsi les noms de la mere des Dieux, les ont souvent employés indifféremment. Mais Orphée & ceux qui étoient au fait du mystere ont su en faire la distinction: nous avons trois Hymnes sous le nom de ce Poëte, en l'honneur de la Terre; l'un sous le nom de la mere des Dieux, l'autre sous celui de Rhéa, & le troisieme sous son propre nom de Terre. Homere nous en a aussi laissé trois sous les mêmes noms qu'Orphée (a). Il les distingue même très-bien, puisque dans celle de la Terre, il l'appelle mere des Dieux, & l'épouse du Ciel, Θεῶν μήτηρ, ἄλλοῇ οὐρανοῦ ἀγεσσεύτο. Dans celle de la mere des Dieux, il désigne Rhéa, qui se plaît, dit-il, au son des crotales & autres instrumens, sans doute à cause de ceux que les Corybantes, auxquels elle avoit confié Jupiter, faisoient retentir pour empêcher Saturne d'entendre les cris de son fils. Homere distingue particulièrement Cérès en la joignant avec la belle Proserpine, & ne lui donne pas la qualité de mere des Dieux, dont il avoit honoré les deux autres. Enfin il suffit de suivre les époques de leur naissance, pour voir qu'on doit les distinguer, & que les inventeurs de ces Fables n'avoient pas intention de les confondre, & de parler de la Terre proprement dite, sous ces différens noms. La Terre, épouse du Ciel,

(a) Hymn. 12, 13. & 29.

est la mere, Rhéa sa fille, & Cérès sa petite-fille. Telle est aussi la généalogie de la terre des Philosophes. Une semblable allégorie ne peut expliquer historiquement, ni moralement, ni physiquement, dès que presque tous les Mythologues sont d'accord à regarder Cybele, Rhée & Cérès, comme des noms différens d'une même chose, c'est-à-dire la Terre.

En distinguant ces trois Déesses, comme le font les anciens Poëtes, Jupiter se trouve en effet fils de Rhée, & frere de Cérès. Le son bruyant des instrumens d'airain, que ceux à qui l'on avoit confié son enfance, faisoient retentir pour empêcher Saturne d'entendre ses cris, est une allusion au nom d'airain & de *laton* ou *leton*, que les Disciples d'Hermès donnent à leur matiere, lorsqu'elle tient encore de la couleur noire & de la grise. C'est cet airain dont il est parlé souvent dans les Ouvrages Hermétiques, ce leton qu'il faut blanchir, & puis déchirer les livres, comme inutiles (a). Il en est fait mention presque à chaque page du livre qui a pour titre, *la Tourbe*; & j'ai déjà rapporté un bon nombre de textes sur ce sujet: c'est proprement la signification des mots *Cymbalum*, *Tympanum*, quant à la matiere de ces instrumens. On peut voir sur cela le Traité de Frederic-Adolphe Lampe, *de Cymbalis veterum*, & particulièrement le chapitre 14. du Livre premier. Noel le Comte les appelle *tinnientia instrumenta* (b).

C'est au bruit de ces instrumens, que les

(a) Morien, Entretien
du Roi Calid.

(b) Mythol. l. 2.

Abeilles s'assemblerent auprès de Jupiter. On suit encore aujourd'hui cet usage pour conduire à la ruche un essaim qui veut s'échapper. On bat sur des chaudrons, des poëles, &c. Hercule employa de semblables instrumens pour chasser les oiseaux qui ravageoient le lac Stympale, & dont le nombre & la grosseur étoient si prodigieux, que par la vaste étendue de leurs ailes, ils interceptoient la lumière du Soleil.

Les Nymphes Adrastée & Ida nourrirent Jupiter, & l'on dit que les Abeilles mêmes se joignirent à elles. Ces deux Nymphes étoient filles des Melisses ou mouches à miel, & le firent allaiter par Amalthée. Nous avons dit que lorsque la couleur grise ou le Jupiter philosophique paroît, les parties volatiles de la matière dissoute se subliment, & montent en abondance au haut du vase en forme de vapeur, où elles se condensent comme dans la distillation de la Chymie vulgaire, & après avoir circulé, retombent sur cette terre grise qui surnage l'eau mercurielle. La Fable pouvoit-elle nous présenter cette opération par une allégorie plus palpable & mieux caractérisée, que par cette feinte éducation de Jupiter. Les deux Nymphes expriment par leurs noms mêmes cette matière aqueuse, volatile, puisque Ida vient d'Ἴδος, *sudor*, & Adrastée d'ἄ completif, & de δρᾶω, *fugio*. Si on les dit filles des Melisses ou mouches à miel, n'est-ce pas de ce que ces parties volatiles voltigent au-dessus du Jupiter des Philosophes, comme un essaim d'abeilles autour d'une ruche? Ces parties volatiles nourrissent donc cette terre grise, en

tombant dessus, comme une rosée ou une pluie qui humecte la terre, & la nourrit en l'imbibant. Il y a grande apparence que l'équivoque du mot grec αἶξ, qui veut dire également *chevre* & *tempête*, a donné lieu à la fiction, ou plutôt à l'erreur de ceux qui ont dit que la chevre Amalthée avoit allaité Jupiter: car la volatilisation se faisant avec impétuosité, de même que la chute en pluie de ces parties volatilisées, représente proprement une tempête, & l'on sait qu'αἶξ vient d'αἶσσο, *ruo, cum impetu feror*. Cette idée même de tempête, joint à ce que cette terre ou Jupiter des Philosophes commence à devenir ignée, a sans doute fait donner à Jupiter la foudre pour attribut, parce que les tempêtes sont ordinairement accompagnées d'éclairs, de foudres & de tonnerres. C'est l'idée qu'Homere semble avoir voulu nous en donner en divers endroits de son Iliade, ou il parle du Mont-Ida, qu'il dit être le séjour de Jupiter. Ce Mont est, selon ce Poëte, arrosé de fontaines (a), & couvert

(a) Ad Idam pervenerunt fontibus irriguam. *Iliad.l.*
14. v. 282.

In radice fontibus irriguae Idae.

Stant qui me ferant supra aridum & humidum. *Ibid.* v.
307.

Jupiter vos ad Idam jubet venire quam celerrimé
Illi autem impetu facto volabant.

Idamque pervenerunt fontibus irriguam, matrem ferarum.
Invenerunt autem latè sonantem Saturnium in gargarò
summo sedentem, circumque ipsum odorata nubes
circumfusa erant. *L.* 15. v. 156. & *suiv.*

Nubes cogens Jupiter. *L.* 14, v. 93. & *alibi.*

Tum vero Saturnius sumpsit Aegidem fimbriatam.

de nuages que Jupiter fait élever avec des tonnerres. Il dit même de quelle nature (a) étoient ces nuées, c'est-à-dire les nuages d'or semblables apparemment à ceux qui produisirent les pluies d'or, dont nous avons parlé dans le Livre précédent.

Telles sont les nuées que Jupiter excite sur le Mont-Ida, ou le mont de sueur; telles sont la pluie & la rosée qui y tombent; telles sont aussi ces parties volatiles qui circulent, montent & descendent, & à l'imitation des Abeilles, semblent aller chercher de quoi nourrir le petit Jupiter au berceau. Tel aussi est le lait d'Amalthée, celui dont Junon nourrit Mercure, celui dont Platon fait mention dans la Tourbe, & que les Philosophes appellent *lait de Vierge*, celui enfin dont parle d'Espagnet en ces termes (b): " L'albution nous apprend à blanchir le corbeau; & & à faire naître Jupiter de Saturne; ce qui

Splendentem, Idamque nubibus cooperuit;
Fulguribus etiam emissis, admodum grandè intonuit. *L.*
17. v. 93. & seq.

Ipse igitur ex Ida magnùm tonabat. *L.* 8. v. 75.

(a) Hoc in toro cubarunt, insuperque nubem sibi induerunt pulchram auream; lucidique decidebant rores; *Ibid.* l. 14. v. 350.

Si nunc in amore cupis dormire
Idae in verticibus. Haec autem, &c. *Ibid.* v. 341.

.
Hanc respondens allocutus est nubes cogens Jupiter,
Juno **ec Deorum hoc metue, nec quemquam hominum
Visarum esse; talem tibi ego nubem circumfundam
Auream, &c. *Ibid.*

(b) Can. 65.

" se fait par la volatilisation du corps, ou la
 " métamorphose du corps en esprit. La réduction ou la chute en pluie du corps volatilisé,
 " rend à la pierre son ame, & la nourrit d'un
 " *lait* de rosée & spirituel, jusqu'à ce qu'elle
 " ait acquis une force parfaite. " Il dit ensuite (a);
 " Après que l'eau a fait sept révolutions, ou
 " circulé par sept cercles, l'air lui succede, &
 " fait autant de circulations & de révolutions,
 " jusqu'à ce qu'il soit fixé dans le bas, & qu'a-
 " près avoir chassé Saturne du Trône, Jupiter
 " prenne les rênes de l'Empire. C'est à son avé-
 " nement que l'enfant philosophique se forme
 " & se nourrit; il paroît enfin au jour avec un
 " visage blanc & beau comme celui de la
 " Lune. "

Ces paroles de d'Espagnet sont si appropriées au sujet que je traite, qu'elles semblent avoir été dites par ce Philosophe, pour expliquer cette éducation de Jupiter. Elles doivent suffire à tout homme qui voudra sans préjugé en faire l'application. C'est pourquoi je passerai sous silence une quantité d'autres textes qui y ont aussi un rapport immédiat; & je renvoie le Lecteur à Homere (b), d'ou il semble que d'Espagnet a tiré ce qu'il dit.

Jupiter, avant de détrôner son pere, prit sa défense contre les Titans, & les vainquit; mais

(a) Cant. 78.

(b) *Eo visura almae fines terrae,
 Oceanumque Deorum Patrem, & matrem Tethyn
 Qui me suis in aedibus magnâ curâ nutrierunt & edu-
 carunt. L. 14. v. 301.*

enfin voyant que Saturne avoit dévoré ses freres, & qu'il lui tendoit des pièges à lui-même, il lui fit avaler un breuvage qui les lui fit rejeter. Alors Pluton & Neptune se joignirent à Jupiter contre leur pere; & celui-ci l'ayant détrôné, le mutila, & le précipita dans le Tartare avec les Titans qui avoient pris son parti. D'Espagnet a renfermé tout cela dans le Canon que nous venons de rapporter, puisqu'il y dit: *Donec figatur deorsum, & Saturno expulso, Jupiter insignia & regni moderamen suscipiat*. Il avoit dit auparavant (a) en parlant des parties à mutiler sous le nom d'accidens hétérogenes, *superflua sunt externa accidentia, quae fuscâ Saturni sphaerâ rutilantem Jovem obnubilant. Emergentem ergo Saturni livorem separa, donec purpureum Jovis fidus tibi arrideat*.

C'est donc par la séparation de ces parties qui ont servi à la génération de Jupiter, que ce fils de Saturne monte sur le Trône; ce sont ces mêmes parties d'Osiris qu'Isis ne ramassa pas. Il faut entendre par les Titans, la même chose que par Typhon & ses compagnons, qu'Horus, fils d'Osiris, vainquit. Il est inutile par conséquent d'en répéter ici l'explication. Il suffit d'en faire le parallele, pour être convaincu qu'ils ne signifient que la même chose. Osiris, pere d'Horus, fut persécuté par Typhon, son frere, qui vouloit le détrôner & regner à sa place. Saturne fut attaqué par Titan, son frere, pour la même raison. Typhon avec ses conjurés se saisirent

(a) Can. 51.

d'Osiris, & le fermerent dans un coffre. Saturne fut pris par les Titans, & mis en prison. Horus combattit Typhon, & le fit périr avec ses complices. Jupiter prit aussi la défense de Saturne, & après avoir vaincu les Titans, il les précipita dans le Tartare. Typhon, le plus redoutable des Géans, voulut aussi détrôner Horus; il fut foudroyé, & enseveli sous le Mont-Vésuve ou Ethna. Encelade que les Mythologues mêmes confondent souvent avec Typhon, fut aussi foudroyé & enseveli sous la même montagne. S'il y a donc quelques petites différences dans les deux fictions, c'est que l'une a été imitée de l'autre, mais habillée à la grecque.

Après une telle victoire, Jupiter regna en paix. Tous les Dieux & les Déeses y prirent part: mais si l'on vouloit en faire une application à l'Histoire, je prierois le Mythologue qui voudroit soutenir ce système, de m'expliquer comment & pourquoi Bacchus, Apollon & Mercure se trouverent à cette guerre, eux qui étoient fils de Jupiter, & qui vraisemblablement, ou ne pouvoient pas encore être nés, ou n'avoient pas du moins l'âge propre à en soutenir les fatigues. Ils s'y trouverent néanmoins, si nous en croyons la Fable, & Hercule même, fils d'Alcmene, puisqu'il y terrassa à coups de fleches plusieurs fois le redoutable Alcyonée. Apollon creva l'oeil gauche au Géant Ephialte, & Hercule l'oeil droit. Mercure ayant pris le casque de Pluton, tua Hyppolytus, & Bacchus ayant été mis en morceaux dans le combat, fut heureux d'être rencontré par Pallas.

En suivant le systême de M. l'Abbé Banier, & en admettant avec lui les époques qu'il détermine dans l'histoire prétendue réelle de Jupiter, ce Dieu ne commença à regner qu'après la mort de Saturne (a). Il vécut cent vingt ans & en regna soixante-deux (b). " Devenu le maître d'un vaste Empire, dit notre Mythologue (c), il épousa sa soeur, que les Latins nomment *Junon*, & les Grecs *Hera*, ou la Maîtresse, & il ne fit en cela que suivre l'exemple de son grand-pere & de son pere. Jupiter, qui étoit un Prince fort adonné aux femmes (d), comme le nom même de *Zan*, qu'il portoit, le signifie, eut selon la coutume de ce temps-là plusieurs maîtresses, & Junon se brouilla souvent avec lui sur ce sujet. Voilà l'origine de ce mauvais ménage, dont les Poètes parlent si souvent. " Elle envoya deux dragons pour dévorer Hercule au berceau. On sait les persécutions qu'elle fit souffrir à Io, Calisto, à Latone & à ses autres rivales. Enfin il n'est parlé des amours de Jupiter que depuis son mariage avec Junon. Si Jupiter avoit cinquante-huit ans, lorsqu'il épousa sa soeur, & qu'il commença à avoir des Maîtresses, la première dut être Maja, fille d'Atlas, puisque Mercure qui en vint, fut dans la suite l'entremetteur & le messenger de Jupiter pour toutes ses intrigues amoureuses. Il faut cependant que Junon ne fût pas si sensible qu'on le dit à l'infidélité de Jupiter, puisqu'elle nourrit de son lait même

(a) Tom. II. p. 24,

(b) Ibid. p. 24.

(c) Ibid. p. 26.

(d) Ibid. p. 79.

Mercure; d'autres disent Hercule, à la sollicitation de Pallas, & que de là fut formée la voie lactée (a). Ce fut elle, qui pour se venger de Sémélé, se métamorphosa en Vieille, & lui persuada de demander à Jupiter pour preuve de son amour, qu'il lui rendit visite avec tout l'éclat de sa majesté. Mais s'il est vrai que Junon fut jumelle avec Jupiter, elle avoit au moins soixante & quelques années dans le temps que Jupiter voyait Sémélé. Junon par conséquent n'eut pas beaucoup de peine à faire cette métamorphose. Mais enfin Hercule étoit arriere-petit-fils de Persée (b), fils lui-même de Jupiter & de Danaé. Il n'eut donc pas été possible qu'Hercule se fût trouvé au combat où Jupiter demeura victorieux des Géans, puisqu'en soixante-deux ans de regne, il ne pouvoit s'être écoulé quatre ou cinq générations. Je laisse aux réflexions du Lecteur la discussion des autres points, dont l'impossibilité n'est gueres moins palpable.

Quoi qu'il en soit, la Fable nous apprend qu'Apollon chanta cette victoire sur sa guitare, vêtu de couleur de pourpre. Si ce trait n'est pas allégorique, je ne conçois gueres quelle raison on peut avoir eu d'affecter de marquer précisé-

- (a) Nec mihi celanda est formae vulgata vetustas,
 Mollior è niveo lactis fluxisse liquorem
 Pectore Reginae divûm, coelumque liquore
 Infessisse suo: quapropter lacteus orbis
 Dicitur, & nomen causâ descendit ab ipsâ.

Marc. Manilius.

- (b) Tom. III. p. 266.

ment la couleur de cet habillement d'Apollon. On ne peut avoir eu intention d'indiquer le Soleil céleste, puisqu'il n'est pas de couleur de pourpre. L'Auteur de cette fiction faisoit donc allusion à un autre Apollon, & je n'en connois point d'autre vêtu de cette couleur, que l'Apollon, ou le soleil, ou l'or des Philosophes Hermétiques. Il étoit tout naturel de feindre qu'il chantoit cette victoire, parce qu'étant la fin de l'oeuvre, & le résultat des travaux Hermétiques, il annonce que toutes les difficultés qui s'opposoient à la perfection de l'oeuvre, sont surmontées: aussi fut-il le seul qui chanta cette victoire, quoique tous les autres Dieux y fussent présens. Les principaux furent Hercule ou l'Artiste, Mercure ou le Mercure des Philosophes, Vulcain & Vesta, ou le feu, Pallas ou la prudence & la science pour conduire les opérations; Diane, soeur d'Apollon, ou la couleur blanche, qui doit paroître avant la rouge, & qui a fait dire qu'elle avoit servi de sage-femme à Latone, sa mere, pour mettre Apollon au monde; enfin le Dieu Mars ou la couleur de rouille de fer, qui se trouve intermédiaire, & sert comme de passage de la couleur blanche à la pourprée.

Vesta n'étant autre chose que le feu, & la réussite de l'oeuvre dépendant du régime du feu philosophique, on a feint, avec raison, que cette Déesse procura la Couronne à Jupiter: & si elle choisit la virginité pour récompense, c'est que le feu est sans tache, & la chose la plus pure qui soit dans le monde. Il est aisé de voir que ce qui regarde Vesta, n'étoit qu'un pur hiéroglyphe
chez

chez les Egyptiens & les Grecs; mais les Romains en firent un point de Religion. Ils instituèrent des Vierges appelées Vestales, qui devoient garder la virginité; & entretenir un feu perpétuellement. Elles étoient punies de mort, lorsqu'elles se laissoient corrompre, où que le feu s'éteignoit par leur négligence.

Le stratagème que Jupiter employa pour jouir de Junon, & le mariage qui en fut une suite, seroit un conte à amuser des enfans, s'il étoit pris à la lettre: mais il n'en est pas de même, si l'on regarde dans son vrai point de vue la chose à laquelle il fait allusion. Le coucou dépose ses oeufs dans le nid des autres oiseaux; ceux-ci couvent ces oeufs, & nourrissent les petits coucous qui en sont éclos. Lorsqu'ils sont devenus grands, ils dévorent celles qui les ont couvés & nourris. Il seroit ridicule de supposer une telle ingratitude dans des Dieux & des Déesses: mais on peut feindre dans une allégorie tout ce qu'on veut, quand ce qu'on y infere convient parfaitement à l'objet qu'on a en vue. Celle-ci est très-conforme à toutes celles des Philosophes dans pareil cas. Raymond Lulle l'a employée en ces termes (a): " Notre argent-vif " est cause de sa mort propre, parce qu'il se tue " lui-même, il tue en même temps son pere & " sa mere; il leur arrache l'ame du corps, & boit " toute leur humidité. " Basile Valentin donne pour allégorie un Chevalier qui prend le sang de son père & de sa mere (b). Michel Majer

(a) Theor. test. ch. 87.

(b) 12 Clefs.

représente dans ses emblèmes un crapaud qui suce la mamelle d'une femme, sa mere, & lui donne la mort par son venin.

Jupiter étoit d'ailleurs frere de Junon, & le mariage philosophique ne peut se faire qu'entre le frere & la soeur; témoin Aristée, qui dit (a)
" Seigneur Roi, combien que vous soyiez Roi,
" & votre pays bien fertile, toutefois vous usez
" de mauvais régime en ce pays, car vous con-
" joignez les mâles avec les mâles, & vous sa-
" vez que les mâles n'engendrent point seuls;
" car toute génération est faite d'homme & de
" femme: &: quand les mâles se conjoignent
" avec les femelles, alors Nature s'égoutte en sa
" nature. Comment donc, lorsque vous conjo-
" gnez les natures avec les étranges induement,
" ni comme il appartient, espérez-vous engen-
" drer quelque fruit? Et le Roi dit: quelle
" chose est convenable à conjoindre? Et je lui
" dis: amenez-moi votre fils Gabertin, & sa
" soeur Béya. Et le Roi dit: comment sais-tu
" que le nom de sa soeur est Béya? Je crois
" que tu es Magicien. Et je lui dis: la science
" & l'art d'engendrer nous ont enseigné que le
" nom de sa soeur est Béya. Et combien qu'elle
" soit femme, elle l'amende; car elle est en lui.
" Et le Roi dit: pourquoi veux-tu l'avoir? Et
" je lui dis: pour ce qu'il ne se peut faire de
" véritable génération sans elle, ni ne se peut
" aucun arbre multiplier. Alors il nous envoya
" ladite soeur, & elle étoit belle & blanche,

(a) Epître à la suite de la Tourbe.

" tendre & délicate. Et je dis: je conjoindrai
 " Gabertin avec Béya. "

Ce seroit ici le lieu d'expliquer comment Jupiter & ses deux freres, Neptune & Pluton, partagerent entr'eux l'Empire du Monde, M. l'Abbé Banier, qui, suivant son système, regarde ce partage comme un fait réel, se trouve obligé d'établir les bornes du Monde aux confins tout au plus de la Syrie vers l'Orient (a); au Midi, par les côtes de la Libye & de la Mauritanie; & à l'Occident, par les côtes de l'Espagne qui sont baignées par l'Océan. " Jupiter, dit-il, " garda pour lui les pays Orientaux, ainsi que " la Thessalie & l'Olympe. Pluton eut les Pro- " vinces d'Occident jusqu'au fond de l'Espagne " qui est un pays fort bas, par rapport à la Grece; " & Neptune fut établi Amiral des Vaisseaux " de Jupiter, & commanda sur toute la Médi- " terranée, " Il ne faut pas se mettre l'esprit à la torture, pour voir qu'un tel partage est trop mal concerté pour pouvoir se soutenir. Lorsque les Poètes parlent de ces trois Dieux, ils ne les nomment pas Princes, ou Rois, ou Souverains d'une partie du Monde, telle qu'est la Phrygie, la Grece, la mer Méditerranée & l'Espagne; mais ils appellent Jupiter le pere des Dieux & des hommes, le Souverain du Ciel & de toute la Terre, c'est-à-dire, de la superficie du Globe seulement: Neptune, de toutes les eaux qui le couvrent, & qui y sont répandues; & Pluton eut les Enfers, ou le fond de la Terre, que l'on a

(a) Tom. II. p. 59.

nommé en conséquence *l'Empire ténébreux* (a), Homere, qui savoit bien que le Monde n'étoit pas renfermé dans des bornes si étroites que celles que lui donne M. l'Abbé Banier, emploie le terme πάντα, pour faire voir qu'il n'excluoit rien; & quand il parle de Jupiter, il dit qu'il regnoit sur le Ciel, l'air, les nuages & la Terre commune à tous les êtres vivans. Il ne dit point aussi que Pluton commandoit sur des lieux bas & occidentaux, mais sur les noires ténèbres, ζοφον *σσεντα. Or personne n'ignore que l'Espagne n'est pas un lieu ténébreux. Cette dénomination auroit mieux convenu aux Lapons & aux autres pays qui approchent du Pole; mais on auroit été embarrassé de trouver une raison qui eut pu faire donner à Pluton le nom de Dieu des richesses. Les mines d'or des Pyrénées sont venues fort à propos au secours du savant Mythologue, qui n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit appuyer son systême.

Le portrait même que les Poètes nous font

(a) Tres enim ex Saturno sumus fratres, quos peperit
Rhea.

Jupiter & ego, tertius autem Pluto inferis imperans:
Trisariam autem omnia divisa sunt, quisque vero fortitus
est dignitatem.

Mihi sane obvenit canum mare habitare perpetuò,
Motis fortibus; Plutoni autem obvenerunt tenebrae
caliginosae:

Jovi vero obvenit Coelum latum in aethere & nubibus.
Terra vero etiamnum communis & exelsus Olympus.

Hom. Iliad. l. 15. v. 187.

du séjour de Pluton, ne peut en aucune maniere convenir à l'Espagne. Lorsqu'Homere raconte (a) le combat qui se donna entre les Dieux qui favorisoient les Grecs, & ceux qui prenoient le parti des Troyens, il dit que Pluton, Roi des Enfers, trembla même sous terre, & sauta tout épouvanté de son trône en bas, lorsque Neptune secoua la Terre entiere avec tant de violence, que les montagnes en étoient ébranlées jusques dans leurs fondemens.

Les idées qu'Homere paroît avoir de Neptune ne s'accordent point non plus avec celles que M. l'Abbé Banier veut nous en donner. Hésiode est en cela de concert avec Homere, & l'un & l'autre donnent à ce Dieu l'épithete
de quassator terre, Plutonideus évodgheer (b) le ne
 vois pas la raison qui ait pu engager les Poètes à qualifier ainsi un Amiral: car quelque redoutable qu'il puisse être, il n'aura jamais le pouvoir d'exciter des tremblemens de terre en tout, ou même en partie. Mais tout cela convient très-bien à ces trois Dieux pris hermétiquement, & ce partage est tout naturel de la maniere que je l'ai rapporté sur la fin du chapitre précédent. Jupiter y est en effet le dominant, le plus élevé; il y occupe le Ciel philosophique. Neptune vient après, & domine sur la mer ou l'eau mercurielle; la terre qui surnage, où Jupiter suit les moindres impressions des mouvemens de cette eau; ce qui fait nommer à bon droit Neptune, *quassator terrae*. Ces impressions se communi-

(a) Iliad. l. 20. v. 56.
& suiv.

(b) Hésiod. Opera & dies
v. 667. Mom. loc. cit. v. 63.

quent même fort aisément à la terre qui est au fond du vase, à laquelle nous avons donné avec les Philosophes le nom de Pluton. Il n'est donc pas surprenant qu'Homere feigne que ce Dieu des Enfers ressentit avec frayeur les secousses de la Terre, que Neptune excita. Si des explications aussi simples que celles-là ne satisfont pas un esprit exempt de prévention, je ne sais pas trop s'il faut lui en chercher d'autres.

Mais pour achever de le convaincre, faisons quelques réflexions sur la maniere dont les Anciens représentoient Jupiter. Il semble que celui qui avoit fait ce Jupiter Olympien sur son trône, dont Pausanias fait mention (a), a voulu mettre devant les yeux tout ce qui se passe dans l'oeuvre. Pourquoi ce trône est-il tout brillant d'or & de pierreries, & fait particulièrement d'ébene & d'ivoire? Pourquoi Jupiter lui-même & la victoire sont-ils aussi d'ivoire & d'or? Pourquoi son sceptre est-il un composé de tous les métaux réunis? Pourquoi enfin Jupiter est-il représenté la partie supérieure du corps nue, & l'inférieure couverte d'un manteau sur lequel sont peints toutes sortes d'animaux & toutes sortes de fleurs?

Que le Lecteur se donne la peine de rapprocher cette description de tout ce que nous avons dit de l'oeuvre jusqu'ici, il n'aura pas de peine à voir dans l'ébene, l'ivoire & l'or, les trois couleurs principales qui surviennent à la matiere pendant les opérations du Magistere; c'est-à-dire, la noire, qui est la clef de l'oeuvre, comme elle étoit celle qui dominoit dans le

(a) In Eliac.

trône de Jupiter; la blanche représentée par l'ivoire; & la rouge, ou l'or philosophique, désignée par l'or. Les autres couleurs moins permanentes, qui se manifestent séparément & intermédiairement, sont symbolisées par les différens animaux & les couleurs variées des différentes fleurs qu'on avoit peints sur le manteau. Le coup-d'oeil & l'ensemble de tous ces objets formoient en même temps une espece d'arc-en-ciel, qui désignoit l'assemblage des couleurs, que les Philosophes appellent *la queue de paon*. Et comme cette Iris Hermétique paroît dans le temps que le Jupiter des Sages a commencé à se montrer, on avoit eu soin de marquer cette variété de couleurs par les animaux & les fleurs peints sur son manteau, qui ne lui couvroit en conséquence que la partie inférieure. On n'avoit présenté que la partie supérieure de son corps nue, parce que la couleur grise ou Jupiter se manifeste d'abord à la superficie, pendant que le bas ou le dessous est encore noir, ou couvert du manteau coloré comme la queue de paon. La victoire d'ivoire & d'or indique celle que le corps fixe a remportée sur le volatil, qui lui avoit fait la guerre en le dissolvant, le putréfiant pendant la noirceur, & le volatilisant. La couronne d'olivier est la couronne de paix, qui désigne la réunion du fixe & du volatil en un seul corps fixe, de maniere qu'ils sont inséparables; aussi Jupiter, après sa victoire sur les Géans, n'eut plus aucuns ennemis à combattre, & regna perpétuellement en paix. Mais rien ne prouve mieux pour mon système, que le sceptre de

Jupiter, fait de tous les métaux réunis, & surmonté d'une aigle. La volatilisation qui se fait de la partie fixe ou aurifique, pouvoit-elle être marquée plus précisément que par l'aigle qui enleve Ganymede, pour servir d'Echanson à Jupiter? puisqu'on doit se souvenir que cette volatilisation arrive pendant le temps que regne la couleur grise. Ces parties volatilisés & aurifiques, qui retombent en rosée ou pluie dorée sur la terre, ou crème grise qui surnage, ne sont-elles pas bien exprimées par le nectar & l'ambrosie que Ganymede versoit à Jupiter? puisque l'eau mercurielle volatile est de même nature que l'or philosophique volatilisé; qu'ils sont par conséquent immortels, comme l'or est incorruptible. L'une représente donc le nectar ou la boisson; & l'autre l'ambrosie ou les viandes immortelles des Dieux. On a choisi l'aigle entre les autres oiseaux, tant à cause de sa supériorité sur les autres volatils, qu'à cause de sa force & de sa voracité, qui détruit, mange, dissout & transforme en sa propre substance tout ce qu'elle dévore. On disoit aussi qu'elle étoit la seule entre tous les animaux qui pût regarder le Soleil d'un oeil fixe, & sans cligner la paupiere, peut-être parce que le mercure des Philosophes est le seul volatil qui puisse s'attaquer à l'or, avoir prise sur lui, & le dissoudre radicalement.

Le sceptre de Jupiter est le symbole des métaux philosophiques par les métaux du vulgaire dont il étoit composé. Ils y étoient tous réunis, mais distingués, comme les couleurs de la matière se manifestent toutes successivement pour

produire une seule chose, ou le sceptre de Jupiter, marque distinctive de sa Royauté & de son Empire. Il est fâcheux que Pausanias n'ait point ajouté à sa description l'arrangement & l'ordre que ces métaux tenoient entr'eux; je suis persuadé qu'on les y remarquoit dans l'ordre même successif des couleurs de l'oeuvre; c'est-à-dire, le plomb, ou Saturne, ou la couleur noire dans le bas du sceptre; ensuite l'étain, ou Jupiter, ou la couleur grise; puis l'argent, ou la Lune, ou la couleur blanche; après cela le cuivre, ou Vénus, ou la couleur jaune-rougeâtre & safranée; le fer, ou Mars, ou la couleur de rouille venoit sans doute après; & enfin l'or, ou le Soleil, ou la couleur de pourpre. Tout le reste de la description s'accorde trop bien à mon système, pour que ma conjecture ne soit pas fondée. D'ailleurs le sceptre de Jupiter Olympien n'étoit pas la seule chose que les Anciens faisoient d'un électre composé de tous les métaux. Les Egyptiens représentoient Sérapis de la même manière, & y ajoutoient aussi du bois noir, comme on en mettoit au trône de Jupiter Olympien. Tous les Antiquaires savent que par Sérapis on entendoit Jupiter, & avec raison; puisque le boeuf Apis prenoit le nom de Sérapis après sa mort, comme la couleur grise ou Jupiter paroît après la noire, à laquelle les Disciples d'Hermès ont donné assez communément les noms de *mort*, *sépulcres*, *destruction*, & ont inventé des allégories en conséquence, comme on le voit dans les Ouvrages de Flamel, de Basile Valentin, de Thomas Northon, & de tant d'autres.

Enfin pour conclure ce chapitre, je vais mettre devant les yeux du Lecteur ce qu'Artéphius (a) dit des couleurs, afin qu'il puisse voir si l'application que j'en ai faite est juste. Pour " ce qui est des couleurs, celui qui ne noircira " point, ne sauroit blanchir, parce que la noir- " ceur est le commencement de la blancheur, " & c'est la marque de la putréfaction & de " l'altération; & lorsqu'elle paroît, c'est un té- " moignage que le corps est déjà pénétré & mor- " tifié. Voici comme la chose se fait. En la " putréfaction qui se fait dans notre eau, il " paroît premierement une noirceur qui ressem- " ble à un bouillon gras sur lequel on a jeté " force poivre, & ensuite cette liqueur s'étant " épaissie & devenue comme une terre noire, " elle se blanchit insensiblement en continuant " de la cuire; ce qui provient de ce que l'ame " du corps surnage au-dessous de l'eau comme " une crème, qui étant devenue blanche, les " esprits s'unissent si fortement, qu'ils ne peu- " vent plus s'enfuir, ayant perdu leur volatilité. " C'est pourquoi il n'y a en toute l'oeuvre, qu'à " blanchir le *laton* ou leton, & laisser là tous " les livres, afin de ne nous point embarrasser " par leurs lectures en des imaginations & en " des travaux inutiles & ruineux: car cette " blancheur & la pierre parfaite au blanc, & " un corps très-noble par la nécessité de sa fin, " qui est de convertir les métaux imparfaits en " très-pur argent, étant une teinture d'une blan-

(a) De l'Art secret.

" cheur très-exubérante, qui les refait & les
 " perfectionne, & qui a une lueur brillante,
 " laquelle étant unie aux corps des métaux im-
 " parfaits, y demeure toujours sans pouvoir en
 " être séparée.

" Tu dois donc remarquer ici que les esprits
 " ne sont point rendus fixes que dans la cou-
 " leur blanche, & par conséquent qu'elle est
 " plus noble que celles qui l'ont devancée; &
 " on doit toujours la souhaiter, parce qu'elle est
 " en quelque façon & en partie l'accomplisse-
 " ment de toute l'oeuvre: car notre terre se pour-
 " rit premierement dans la noirceur, puis elle
 " se nettoie en s'élevant & en se sublimant,
 " & après qu'elle est desséchée, la noirceur dis-
 " paroît, & alors elle blanchit, & la domina-
 " tion humide & ténébreuse de la femme ou
 " de l'eau finit. C'est alors que le nouveau corps
 " ressuscite transparent, blanc & immortel, &
 " *qu'il est victorieux de tous ses ennemis.* Et de
 " même que la chaleur agissant sur l'humide,
 " produit la noirceur ou la premiere couleur
 " principale qui se manifeste; la même chaleur
 " continuant son action & agissant sur le sec,
 " elle produit aussi la blancheur, qui est la se-
 " conde couleur principale de l'oeuvre. Et enfin
 " la chaleur agissant encore sur le corps sec,
 " elle produit la couleur orangée, & ensuite la
 " rougeur, qui est la troisieme & derniere cou-
 " leur du Magistere parfait. " Ce texte d'Arté-
 phius montre aussi assez clairement pourquoi
 on immoloit à Jupiter des chevres, des brebis
 & des taureaux blancs. Ces différentes couleurs

expliquent en même temps les diverses métamorphoses de Jupiter, qu'un ancien Poëte a renfermées dans les deux vers suivants:

*Fit taurus, cygnus, satyrusque, aurumque ob amorem
Europae, Laedes, Antiopae, Danaes.*

CHAPITRE V.

Junon.

J'AI dit quelque chose de Junon dans les deux chapitres précédens; mais une aussi grande Déesse mérite bien qu'on entre dans un plus grand détail sur son histoire, puisque son mariage avec Jupiter, son frere, la rendit une des plus grandes Divinités du Paganisme. Elle étoit fille de Saturne & de Rhéa, & soeur jumelle de Jupiter. Les Grecs la nommoient *Hera* ou *Megalé*, la Maîtresse, la grande. Homere nous apprend (a) qu'elle fut nourrie & élevée par l'Océan & par Thétis, sa femme; d'autres disent par Eubea, Porsymna & Aerea, filles du fleuve Astérion; d'autres enfin prétendent que les Heures présiderent à son éducation. Le Poëte que nous venons de citer la dit née à Argos (b):

Junoque Argiva, atque Alalcomenia Minerva.

Les Samiens dispuoient cet honneur à ceux

(a) *Iliad.* l. 14. v. 202.

(b) *Ibid.* l. 4.

d'Argos; c'est pourquoi on la nommoit indifféremment la Samienne & l'Argolique: mais comme elle étoit soeur jumelle de Jupiter, elle dut venir au monde dans le même endroit que lui.

Ce frere qui l'avoit aimée dès sa plus tendre jeunesse, senti augmenter son amour avec l'âge, & cherchant les moyens d'en jouir, se changea en coucou comme nous l'avons dit, satisfît sa passion, & l'épousa ensuite solennellement. Il en eut un fils, nommé Mars, & selon Apollodore, Hébé, Illythie & Argé. Hésiode lui donne quatre enfans, Hébé, Vénus, Lucine & Vulcain; d'autres y joignent Typhon; & Lucien (a) la fait mere de Vulcain sans avoir connu d'hommes. Ces Mythologues ont même traité allégoriquement ces générations, puisqu'ils feignent que Junon devint mere d'Hébé, pour avoir mangé des laitues; de Mars, en touchant une fleur; & de Typhon, en faisant sortir de terre des vapeurs qu'elle recueillit dans son sein.

Jupiter & Junon ne donnerent pas l'exemple d'une union douce, & d'un mariage paisible: c'étoient presque toujours des querelles & des guerres entr'eux. Jupiter qui étoit fort adonné aux femmes, ne souffroit pas patiemment les reproches jaloux de Junon. Il la maltraita en toutes manieres, jusqu'à la suspendre en l'air par les bras au moyen d'une chaîne d'or, & lui mit à chaque pied une enclume. Les Dieux en furent indignés, & firent leur possible pour l'en retirer;

(a) Dialog.

mais ils ne purent y réussir (a). Lysimaque d'Alexandrie rapporte (b) qu'il y avoit près d'Argos une fontaine nommée Canatho, ou Junon se baignoit une fois par an, & y recouvroit sa virginité à chaque fois.

Elle avoit quatorze Nymphes à sa suite; mais Iris étoit celle qu'elle employoit le plus.

Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae.

Aeneid. l. I.

Junon fut aussi regardée comme la Déesse des richesses. Les promesses qu'elle fit à Pâris, pour l'engager à prononcer son jugement en sa faveur lorsqu'elle se présenta devant lui avec Pallas & Vénus, en sont une grande preuve, Ovide les décrit ainsi (c):

Tantaque vincendi cura est; ingentibus ardent

Judicium donis sollicitare meum.

Regna Jovis conjux, virtutem filia jactat;

Ipse potens dubito, fortis an esse velim.

Entre les oiseaux, le paon étoit particulièrement consacré à Junon, à cause sans doute, disent

(a) An non meministi
quando pepindisti ab alto,
à pedibus aurem incudes
demisi duas, circum ma-
nus autem vinculum misi
aureum infrangibile? Tu
autem in aethere & nubi-
bus pependisti; indigna-
bantur interim Dii per ex-
celsum Olympum, solve

autem non poterant cir-
cumstantes: quemcumque
autem prehenderent, projici-
ebam correptum de limi-
ne donec perveniret in ter-
ram vix spirans. *Homer.*

Iliad. lib. 15. v. 18. & seq.

(b) In reb. Theb. l. 12.

& Pausan, in Corinth.

(c) Epist. Parid.

quelques Mythologues, que cette Déesse le choisit préférablement pour mettre sur les plumes de sa queue les yeux d'Argus, après que Mercure l'eut tué. L'oison étoit aussi un des oiseaux consacrés à Junon, & la vache blanche entre les animaux à quatre pieds, suivant ces paroles de Virgile:

*Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido,
Candentes vaccae media inter cornua fundit.*

Aeneid. l. 4.

Sans doute parce que chez les Egyptiens, la vache étoit le symbole hiéroglyphique de Junon. On représentoit ordinairement Junon assise, vêtue, avec un voile quelquefois sur la tête, un sceptre à la main; mais cela est assez rare, c'est souvent une espece de pique: on la voit aussi avec une patere. Mais en général les images de Junon ne sont pas aisées à distinguer de celles de plusieurs autres Déeses. Le paon est son seul attribut distinctif avec la patere, comme l'aigle celui de Jupiter: car pour les autres, ils dépendent ordinairement ou du caprice de l'Artiste, ou de la fantaisie de celui qui commandoit la statue ou le monument, ou selon le nom ou le titre sous lesquels on invoquoit cette Déesse. Je laisse le détail des noms de Junon à ceux qui font des Mythologies en forme.

Les explications que j'ai données des différentes circonstances de l'histoire de Jupiter, dévoilent une partie de celle de Junon. Quand on sait ce que c'étoit que ce Dieu, on devine aisé-

ment ce que pouvoit être sa soeur jumelle. Ceux d'entre les Mythologues qui ont pensé que le nom *Hera* de cette Déesse étoit une simple transposition de lettres, & qu'en les remettant à leur place, on trouvoit *aer*; que par conséquent Junon & l'air étoient une même chose; ceux-là, dis-je, ont touché plus près du but que les autres. L'Auteur qui a pris le nom d'Orphée, favorise cette opinion, quand on prend ses termes à la lettre (*a*). Il paroît que Virgile a été du même sentiment, lorsqu'il a dit, que Junon excitoit la grêle & le tonnerre:

*His ego nigrantem commista grandine nymbum
Desuper infundam, & tonitru coelum omne ciebo.*
Aeneid. l. 4.

Ceux qui, suivant Homere, prirent soin de l'éducation de Junon, indique quel air on doit entendre par cette Déesse; c'est-à-dire, Océan Thétis, ou l'eau. Les trois Nymphes que d'autres y substituent, ne signifient que ma même chose, puisqu'on les dit filles du Fleuve Asterion; mais elles désigneroient plus particulièrement quelle étoit cette eau par le nom de leur pere, si l'on ne savoit d'ailleurs qu'Océan & Thétis étoient regardés eux-mêmes comme Dieux.

Junon étant donc soeur jumelle de Jupiter,

(*a*) *Aeriam ostentans faciem Juno alma sinu quae
Cyaneo resides, praebens mortalibus auras
Magna Jovis conjux faciles, ventosque salubres.*
Hymn. in Junonem.
elle

elle n'a pu naître qu'en même temps que lui. Et comme l'air qui se trouve dans le vase au-dessus de la matiere dissoute, se remplit de vapeurs qui s'en élevent, dans le temps que le Jupiter philosophique se forme, il étoit naturel de personnifier aussi cette humidité vaporeuse & aërienne; c'est donc à cette humidité volatile & toujours en mouvement, suspendue néanmoins au haut du vase, & comme appuyée sur la terre qui surnage l'eau mercurielle, qu'on a jugé à propos de donner le nom de Hera, ou soeur de Jupiter. Plusieurs Mythologues qui ont voulu allégoriser l'histoire de Junon, & l'appliquer à la Physique, n'ont pas pris cette Déesse pour l'air pris en lui-même; mais pour l'humidité qui y est répandue. Océan ou la mer des Philosophes avec Thétis sont donc véritablement ceux qui ont pris soin de l'éducation de Junon, puisqu'ils ont fourni de quoi l'entretenir, par les parties volatiles qui s'en sont sublimées. Le nom de la Nymphe Aeréa, qui vient d'ἄκρος, *summus, excelsus*, marque que Junon étoit dans un lieu élevé.

Jupiter & Junon étant nés ensemble, & toujours l'un près de l'autre, il n'est pas surprenant que ce frere ait aimé sa soeur dès la tendre jeunesse. Par leur situation dans le vase, ils étoient comme inséparables; cette inclination se fortifia de maniere qu'ils prirent enfin le parti de s'épouser. Les Philosophes parlent si souvent de cette sorte de mariage entre le frere & la soeur, le Roi & la Reine, le Soleil & la Lune, &c. qu'il est inutile d'expliquer celui-ci par leurs textes. J'en ai déjà rapporté, & peut-être en

citerai-je encore dans la suite; une répétition si réitérée deviendrait ennuyeuse. Les brouilleries qui s'éleverent dans ce ménage venoient de la jalousie de Junon. Et comment en effet n'auroit-elle pas été susceptible de cette folle passion? Jupiter se trouvoit sans cesse entre son épouse & quelques Nymphes; c'est-à-dire, entre les vapeurs humides de l'air renfermé dans le haut du vase, & l'eau mercurielle sur laquelle il nageoit & même les parties les plus pures qui s'élevoient du fond du vase pour s'unir à lui. Nous expliquerons ce qui regarde ces Maîtresses de Jupiter, en parlant de ses fils. Les allées, les venues de cette épouse jalouse ne représentent-elles pas bien les différens mouvemens de cette vapeur?

Jupiter ennuyé de ses reproches, la suspendit en l'air de la manière que nous l'avons rapporté. L'or philosophique volatilisé formoit la chaîne qui tenoit cette Déesse suspendue. En vain les autres Dieux voulurent-ils la mettre en liberté: ils ne purent y réussir, parce que cette chaîne de parties d'or volatilisé, se succède sans cesse jusqu'à ce qu'elle vienne se réunir à Jupiter, avec cette humidité. Alors la paix se fait entre le fixe & le volatil, entre Jupiter & Junon. Les enclumes qu'elle avoit aux pieds, sont un vrai symbole du fixe, par leur poids énorme qui les rend solides & fixes dans la situation où on les met. On suppose tout naturellement que cette pesanteur tiroit Junon vers la terre, afin de désigner la vertu aimantine de la partie fixe, qui attire la partie volatile à elle, & avec laquelle elle se réunit à la fin.

Lysimaque d'Alexandrie (a) & Pausanias (b), nous apprennent que le recouvrement de la virginité de Junon dans la fontaine Canatho, étoit un secret qu'on ne dévoiloit qu'à ceux qui étoient initiés dans les mysteres. Ce secret n'étoit autre que cette vierge philosophique, cette vierge ailée ou volatile, qui, suivant l'expression de plusieurs Philosophes, conserve sa vti ngiéri, malgré sa grossezza (c), quand elle est bien lavée.

Junon, quoique vierge, eut donc plusieurs enfans, entre lesquels quelques-uns n'eurent pas Jupiter pour pere. La naissance de Typhon s'explique d'elle-même, puisqu'il n'étoit gueres possible que les vapeurs qui s'élèvent de la terre philosophique, ne fussent reçues dans le sein de celles qui voltigent déjà dans le haut du vase. Nous parlerons des autres dans leur lieu.

On voit déjà pourquoi Junon étoit regardée comme Déesse des richesses. La chaîne d'or à laquelle elle étoit suspendue, le feu Philosophique ou le soufre qu'elle engendra de Jupiter, sont l'une & l'autre la source de ces richesses: & les quatorze Nymphes qui accompagnoient cette Déesse, sont les moyens qu'elle emploie pour parvenir à ce but, c'est-à-dire, les parties volatiles aqueuses, sublimées sept fois dans chacune de ces deux opérations. Si Iris est la Nymphé

(a) L. 13. rerum Theban. | datam femine spirituali primi masculi impraegnatam,

(b) In Corynth. | intemeratae virginitatis glo-

(c) Recipe virginem altam, optimè totam & mun- | riâ remanente gravidam, D'Espagnet, Can. 58.

favorite, c'est par la même raison qui fit donner la préférence au paon, pour placer sur sa queue les yeux d'Argus, & que ces couleurs de l'arc-en-ciel sont bien plus manifestes & plus distinguées dans l'oeuvre, que ne le sont les autres parties volatiles.

On peut enfin voir Jupiter & Junon dans Osiris & Isis. Ils font à peu près la même chose & peu s'en faut que les Mythologues ne les aient confondus, puisque les Egyptiens les disoient également enfans de Saturne. Jupiter sous cette couleur grise, est aussi un feu caché, comme une étincelle sous la cendre; c'est lui qui, comme Osiris, anime tout dans l'oeuvre, & donne la vie à cette humeur qui produit tout par son moyen. C'est de-là que naît ce Vulcain, ou cette miniere du feu céleste, qui a fait dire que ce Dieu boiteux forgeoit les armes & les meubles de Jupiter & des autres Dieux. La nature aqueuse de Junon est indiquée par la patere qu'on lui donne pour attribut, de même que le paon, parce que les couleurs variées de sa queue prouvent en se manifestant sur la matiere, qu'elle se dispose à la volatilisation, & qu'elle est déjà dissoute; ce qui annonce l'arrivée ou la présence de Junon.

Noël le Comte (a) avoue que les Chymistes de son temps expliquoient les fables de Jupiter & de Junon dans le goût de celle de Saturne; & voici ses termes: " Junon, disent-ils, est fille " de Saturne & d'Opis, soeur & femme de Jupiter, Reine des Dieux, Déesse des richesses.

(a) Myth. l. 2.

" Elle préside aux mariages & aux accouche-
 " mens. Tout cela n'est autre chose que l'eau
 " de mercure appelée Junon. On la dit fille
 " de Saturne, parce qu'elle en est formée, &
 " qu'elle distille de la terre. Cette terre donne des
 " richesses ou l'or chymique, parce qu'elle distille
 " même temps Junon & Jupiter, ou l'eau de
 " mercure, & qu'elle laisse le sel au fond du vase
 " de verre & dans le grand vase. Mais comme l'eau
 " de mercure distille la première dans le vase,
 " ils disent que Junon naquit avant Jupiter. "

Il paroît par ce galimatias de Noël le Comte, que les Chymistes de son temps faisoient une application de la Fable à la Chymie, & pensoient comme nous, que cette science étoit le véritable objet de toutes ces fictions: mais comme ce Mythologue n'étoit pas au fait de la Chymie Hermétique, ou il a mal interprété les idées des Philosophes à cet égard, ou il a puisé ses interprétations dans celles de quelques Chymistes qui n'étoient pas plus au fait que lui.

=====

CHAPITRE VI.

Pluton, & l'Enfer des Poètes.

DE quelque manière qu'on envisage l'Enfer des Poètes, il n'est pas possible d'en faire l'application aux Pays d'Italie & d'Espagne, selon le sentiment de M. l'Abbé Banier, ni même dans la Thesprotie. A prendre l'opinion la plus

reçue des Mythologues, l'idée de l'Enfer est venue d'Egypte; & si l'on en croit Diodore de Sicile (a), " Orphée porta de ce pays dans la " Grece toute la fable de l'Enfer. Les supplices " des méchans dans le Tartare, le séjour des " bons aux Champs-Elysées, & quelques autres " idées semblables sont, suivant cet Auteur, " visiblement prises des funérailles des Egyptiens. Mercure, conducteur des ames chez " les Grecs, a été imaginé sur un homme à " qui l'on remettoit *anciennement* en Egypte le " corps d'un Apis mort, pour le porter à un " autre qui le recevoit avec un masque à trois " têtes, comme celle de Cerbere. Orphée ayant " parlé en Grece de cette pratique, Homere en " a fait usage dans ces vers de l'Odyssée " :

Avec son caducée, aux bords des fleuves sombres,
 Mercure des Héros avoit conduit les ombres. (b)

Le terme d'*anciennement* qu'emploie Diodore, pourroit faire soupçonner avec raison que ce n'étoit pas en usage de son temps, & qu'il pouvoit bien n'avoir appris & raconté tout ce qu'il en dit, que sur la foi d'une tradition populaire, sur laquelle on ne doit pas toujours faire beaucoup de fond. L'envie de faire tout venir à la façon de penser, peut aussi avoir beaucoup influé dans les explications qu'il en donne, & les applications qu'il en fait.

Mais enfin c'est des Peres des Fables que

(a) L I. c. 36.
 Terasson.

(b) Traduct. de M.

nous devons prendre l'idée de l'Enfer fabuleux. Les descriptions qu'ils nous en font ne conviennent point à l'Espagne, ni à la Thesprotie, ni par conséquent aux pays prétendus soumis à la domination de Pluton. Il peut bien se faire qu'Orphée ait pris occasion des funérailles des Egyptiens, pour former son allégorie de l'Enfer, & fabriquer sa fable dans le goût des Philosophes qui, comme lui, ont formé les leurs sur les sépulcres & les tombeaux; témoins Nicolas Flamel, Basile Valentin, & tant d'autres, sans cependant qu'il ait eu en vue de véritables funérailles, mais seulement de feintes & allégoriques, telles que celles du grand oeuvre. Comme il avoit pris en Egypte les sentimens de l'immortalité de l'ame, peut-être a-t-il donné carrière à son imagination sur l'état où elle étoit après la mort. Mais rien n'empêche que l'idée qu'Homere & la plupart des Poètes nous donnent du séjour de Pluton, ne convienne très-bien à ce qui se passe dans les opérations du grand oeuvre. La différence des états s'y trouve parfaitement, comme on aura lieu d'en être convaincu, lorsque nous expliquerons la descente d'Enée aux Enfers.

Il ne faut point séparer l'idée du Royaume de Pluton de celle de l'Enfer, du Tartare & des Champs-Elysées. Les ténèbres sombres & noires échurent à Pluton dans le partage que les trois freres firent de l'Univers (a). Et quelles étoient ces ténèbres? Le même Auteur nous

(a) Iliad, l, 15. v. 191.

l'apprend (a) en divers endroits de son Iliade & de son Odyssée. C'est un lieu ténébreux, un abyme profond, caché sous terre, environné des marais bourbeux du Cocyte & du fleuve Phlégéton (b). Les portraits que les Poètes nous en font, ne présentent à nos yeux que des spectacles tristes, horribles & effrayans. Il faut franchir tout cela pour arriver au Royaume de Pluton, & l'on ne peut y parvenir, si l'on n'est conduit par une Sibylle.

On convient que toutes ces descriptions sont des fictions pures; il faut donc convenir aussi que le Royaume de Pluton est fabuleux. Car quelle matiere l'Espagne ou l'Empire pouvoient-elles fournir aux Poètes pour une description aussi affreuse. Les Gorgones, les Furies, Eaque, Minos & Rhadamanthe étoient-ils de ces pays-là? Les Danaïdes, Tantale, Ixion & tant d'autres y ont-ils jamais été? Ces lieux sont-ils même si bas par rapport au reste de la Grece, qu'on puisse dire avec M. l'Abbé Banier (c) que les Poètes en ont pris occasion de les appeler l'Enfer? Une raison aussi foible que celle-là auroit-elle pu faire dire à Homere, que le Tartare est aussi enfoncé au-dessous de la Terre, que la Terre est éloignée du Ciel (d)? Mais laissons ces difficultés & tant d'autres que les Mythologues seroient bien embarrassés de résoudre: & voyons quel rapport Pluton peut avoir avec la Philosophie Hermétique.

(a) Ibid. l. 8. v. 13. & suiv.

(b) Enéid. l. 6.

(c) Mythol. Tom. II. p. 449.

(d) Loc. cit.

Un ancien Poëte disoit que par Jupiter, on entendoit aussi Pluton, le Soleil & Denys:

Jupiter est idem, Pluto, Sol & Dionysus.

Si Pluton est une même chose avec Jupiter, l'histoire de celui-ci étant une allégorie chymique, l'histoire de celui-là ne peut manquer d'en être une; mais on aura fait allusion à quelque autre partie de l'oeuvre, & l'on a feint en conséquence que Pluton étoit fils de Saturne & de Rhéa.

Strabon (a) dit que Pluton étoit le Dieu des richesses. Junon, sa soeur, en étoit la Déesse: Jupiter même en étoit regardé comme le distributeur. Tout cela marque le grand rapport qu'ils avoient ensemble. De tous les Dieux, il est le seul qui ait gardé le célibat, parce que sa grande difformité le faisoit fuir de toutes les Déeses. Il enleva néanmoins Proserpine, & la transporta sur son char attelé de chevaux *noirs*, jusqu'au fleuve *Chémare*, & de là dans son Royaume, comme on peut le voir dans l'Ouvrage que Claudien a fait sur cet enlèvement. Le taureau étoit sa victime. En général toutes celles qu'on immoloit aux Divinités infernales, étoient noires (b),

(a) Liv. 3.

(b) Tum Regi Stygio nocturnas inchoat aras. *Virg.*
Aeneid. l. 6.

.

. hunc casta Sibylla.

Nigrarum pecudum multo re sanguine ducet. *Ibid.*

& les Prêtres mêmes qui faisoient le sacrifice, s'habilloient de noir dans la cérémonie, comme nous l'apprenons d'Apollonius de Rhodes (a). Strabon (b) rapporte que sur les rives du fleuve Coralus, où l'on célébroit les fêtes dites Pam-béoties, on élevoit un autel commun à Pluton & à Pallas, & cela pour une raison mystérieuse & secrette qu'on ne vouloit point divulguer parmi le peuple. Ce Dieu portoit souvent des clefs au lieu de sceptre.

Cette marque distinctive que l'on trouve dans les monumens qui représentent Pluton, avec l'idée que l'on nous donne de son ténébreux Empire, ne pouvoient gueres mieux nous désigner la terre philosophique cachée sous la couleur noire, appelée *clef de l'oeuvre*, parce qu'elle se manifeste dès le commencement. Cette terre qui se trouve au fond du vase, est celle qui échut en partage à Pluton, qui fut en conséquence appelé Dieu des richesses, parce qu'elle est la miniere de l'or des Philosophes, du feu de la Nature & du feu céleste, selon l'expression de d'Espagnet (c). C'est ce qui a fait dire que Pluton faisoit son séjour sur les Monts-Pyrénées. Les Anciens parlent de ces montagnes comme

Supponunt alii cultros, repidumque cruorem
 Suscipiunt pateris: ipse atri velleris agnam
 Aeneas matri Eumenidum, magnaëque sorori
 Ense ferit, sterilemque tibi Proserpina vaccam. *Ibid.*

(a) Argonaut, l. 3.

(c) Can. 122. & 123.

(b) Liv. 9.

fertiles en mines d'or & d'argent: on dit même, par une espece d'hyperbole, que ces montagnes & leurs collines étoient presque toutes des montagnes d'or (a). Aristote nous apprend que les premiers Phéniciens qui y aborderent, y trouverent une si grande quantité d'or & d'argent, qu'ils firent leurs ancrs de la matiere précieuse de ces métaux. En falloit-il davantage pour feindre que des lieux si riches étoient le séjour du Dieu des richesses? Ajoutez à cela que le non, même des Pyrénées exprimoit parfaitement l'idée du feu précieux de la terre philosophique, puisqu'il semble venir de πῦρ, *ignis*, & de αἰνέο, *laudo*. Cette qualité ignée de Pluton lui fit élever un autel commun avec Pallas, par la même raison que cette Déesse en avoit aussi un commun avec Vulcain & Prométhée.

Etabli dans l'Enfer ou la partie inférieure du vase, Pluton étoit comme méprisé des Déeses qui faisoient leur séjour avec Jupiter dans la partie supérieure. Il se trouva donc dans la nécessité d'enlever Proserpine de la maniere que je l'expliquerai dans le Livre suivant. La situation du Royaume de ce Dieu fit feindre qu'il se précipita avec elle dans le fond d'un lac; parce que cette terre, après s'être sublimée à la superficie de l'eau mercurielle, se précipite en effet au fond d'où elle étoit élevée, lorsqu'elle est parvenue à la couleur blanche désignée par le nom de Persephone, de Proserpine. Le taureau étoit consacré à Pluton, par la même raison que le taureau Apis

(a) Possidonius.

l'étoit à Osiris, puisque le nom de celui-ci signifie un feu caché, & que Pluton en est la miniere. On verra ce qu'il faut entendre par Cerbere & les autres monstres de l'Enfer, dans le chapitre de la descente d'Hercule dans ce séjour ténébreux & dans les explications que nous donnerons de celle d'Enée à la fin du sixieme Livre.

CHAPITRE VII.

Neptune.

LES Anciens & les Modernes sont également partagés au sujet de l'idée qu'on doit avoir de Neptune. Le plus grand nombre ne le regarde que comme un Etre physique ou une Divinité naturelle, qui désigne l'eau sur laquelle il présidoit. Les Philosophes Stoïciens convinrent que ce Dieu étoit une intelligence répandue dans la Mer comme Cérès étoit celle de la Terre: mais Cicéron avoue (a) qu'il ne concevoit ni ne soupçonnoit même pas ce que ce pouvoit être que cette intelligence. Si nous en croyons Hérodote (b), les Grecs ne reçurent point ce Dieu des Egyptiens, qui ne le connoissoit pas, & qui ne lui rendirent aucun culte, quand ils l'eurent mis au nombre des leurs. Mais suivant le même Auteur, les Lybiens l'avoient toujours eu

(a) De Nat. Deor, l. 3.

(b) L. 2. c. 51. 92.

en grande vénération. Sur le témoignage de Lactance, d'après Ephemere , Dom Pezron & M. le Clerc l'ont pris pour un Dieu animé, pour un personnage réel. Ce sentiment étoit trop favorable au système de M. l'Abbé Banier, pour ne pas l'adopter; & il est convaincu, dit-il (a), que Neptune étoit un Prince de la race des Titans. Homere & Hésiode le disent fils de Saturne & de Rhéa, & frere de Jupiter & de Pluton; Rhéa l'ayant caché pour le soustraire à la voracité de Saturne, dit qu'elle étoit accouchée d'un poulain, que le Dieu dévora de même que les autres enfans de sa femme. Voilà l'origine de la fiction qui porte que ce Dieu de la Mer avoit le premier appris à élever des chevaux; & qui a fait dire à Virgile (b) *Et vous, Neptune, à qui la Terre frappée de votre trident, offrit un cheval fougueux.*

Comme il seroit très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'attribuer à un seul Neptune pris pour un personnage réel, & pour un Prince Titan, toutes les histoires mises sur le compte de ce Dieu, on a eu recours à la ressource ordinaire, & l'on en a supposé plusieurs du même nom. On a fait de celui de Libye un Prince Egyptien, qui eut pour enfans Belus & Agenor (c); & l'on dit qu'il vivoit vers l'an 1483 avant Jésus-Christ. Mais si ce Prince étoit Egyptien, comment étoit-il ignoré en Egypte? Et si ce Dieu n'y étoit pas connu, que deviendra le prétendu sacrifice que l'on suppose qu'Amymone,

(a) Tom. II. p. 298.

(c) Vossius de Idolo.

(b) Georg. l. 4. v. 13.

mere de Nauplius, & fille de Danaüs, Egyptien, voulut faire à Neptune, lorsqu'elle fut poursuivie par un satyre qui vouloit lui faire violence (a)?

Au reste, Neptune, fils de Saturne & de Rhéa, & celui qui donne lieu à ce chapitre, eut pour femme Amphitrite, fille de l'Océan & de Doris, de laquelle & de ses concubines il eut un grand nombre d'enfans. Libye lui donna Phénix, Pyrene, Io, que quelques uns disent fille du fleuve Inaque. C'est cette Io dont Jupiter jouit, caché dans un nuage; Junon les prit presque sur le fait, Jupiter, pour dérober sa Maîtresse à la fureur jalouse de Junon, changea Io en vache blanche. Junon mit Argus à sa suite pour examiner sa conduite; & après que Mercure eut tué Argus, Junon envoya un Taon qui tourmenta si fort Io, qu'elle se mit à parcourir les mers & les terres, jusqu'à ce qu'étant enfin arrivée sur les bords du Nil, elle y reprit sa premiere forme, &, selon les Grecs, y fut adorée par les Egyptiens sous le nom d'Isis (b). De là les cornes que l'on mettoit sur la tête d'Isis, & qu'on l'appeloit, tantôt la Lune, & tantôt la Terre. La vache étoit aussi l'hiéroglyphe d'Isis, comme le taureau étoit celui d'Osiris.

Neptune avec Apollon & Vulcain bâtirent les murailles de Troye. Laomedon qui les avoit employés, ayant refusé de payer à Neptune le salaire dont ils étoient convenus, ce Dieu ravagea les champs & la Ville, & envoya un monstre

(a) Philost. Fable de Neptune.

(b) Ovid. Métamorph.
l. I.

pour dévorer Hésione, fille de ce Roi. Comme je dois expliquer cette fiction dans l'histoire des travaux d'Hercule, je n'en dirai pas davantage ici.

Le sceptre de Neptune étoit un trident. Ce Dieu étoit porté sur une conque marine tirée par quatre chevaux ou par quatre veaux marins. Ses yeux étoient bleus; son habillement étoit de la même couleur, & ses cheveux. On lui immoloit des taureaux, suivant Homere:

Cyaneos crines taurus mactetur habenti.

Odys. l. 15.

Et Virgile:

Taurum Neptuno; taurum tibi pulcher Apollo.

Aeneid. l. 5.

L'Oracle lui avoit décerné cette victime, parce qu'on dit que les Perses ayant laissé beaucoup de boeufs à Corcyre, un taureau en revenant du pâturage, alloit vers la mer, & y jetoit des mugissemens effroyables. Le Vacher s'y transporta, & y apperçut une prodigieuse quantité de thons. Il en fut avertir les Corcyriens, qui se mirent en devoir de les pêcher, mais inutilement. Ils consulterent l'Oracle là-dessus, qui leur ordonna d'immoler un taureau à Neptune. Ils le firent, & prirent ces poissons (a). D'autres Mythologues prétendent qu'on immoloit cette victime à Neptune, & qu'on le nomma *μυκητίας*, à cause du bruit de la mer qui ressemble aux mugisse-

(a) Pausan. in Phoc.

mens des taureaux. On l'appeloit encore ταῦρος ou ταῦρεος, & les fêtes qu'on célébroit en son honneur, ταυρεία.

On attribuoit à Neptune les tremblemens & les autres mouvemens extraordinaires qui arrivoient sur la terre & dans la mer; j'en ai dit les raisons dans le chapitre de Jupiter, outre les témoignages d'Homere & d'Hésiode que j'ai rapportés à ce sujet. Hérodote (a) lui donne aussi le titre de *terrae quassator*.

On met bien des galanteries sur le compte de Neptune, & pour réussir dans ses amours, il se métamorphosa plus d'une fois, à l'exemple de Jupiter, son frere. Arachné dans le bel ouvrage qu'elle fit en présence de Minerve, y rassembla l'histoire de tous ces changemens. Amphitrite, sa femme, lui donna Triton; de la Nymphe Phénice. il eut Protée. Sous la forme du fleuve Enipe, il courtisa Iphimédie, femme du Géant Aloëus, & en eut Ephialte & Otus; sous celle d'un bélier, il séduisit Bisaltis; sous celle d'un taureau, il eut affaire avec une des filles d'Eole; sous celle d'oiseau, il eut une aventure avec Méduse; il prit la forme d'un dauphin dans celle de Mélanthe; & enfin celle de cheval, pour tromper Cérès.

(a) Ipsi quidem Thessali	tu diducta sunt, hujus Dei
memorant Neptunum fecisse	esse opera, ei cernenti hunc
convallem per quam	locum videtur Neptunus id
meat Pontus, haud absurdè	fecisse. Namquae diductio
sentientes. Qui enim arbi-	illa montium (ut mihi vi-
trantur Neptunum terram	detur) terrae motus est
opus.	
quatere, & quae terrae mo-	L. 7. c. 129.

Triton

Triton devint le Trompette & le Joueur de flûte de Neptune. Il eut une fille, nommée Tritie, prêtresse de Minerve. Cette Tritie ayant eu affaire avec Mars, elle devint mere de Mélanippe. Triton fut cause en partie de la victoire que Jupiter remporta sur les Géans. Ceux-ci surpris d'entendre tout-à-coup le son de la conque marine que Triton faisoit retentir, prirent aussi-tôt la fuite. Les Poètes ont feint que ce dernier avoit la figure humaine dans toute la partie supérieure du corps, & la forme d'un dauphin depuis la ceinture jusqu'en bas; que ses deux jambes formoient une queue fourchue; retroussée comme un croissant. Ses épaules étoient de couleur de pourpre. Les Romains mettoient un Triton sur le sommet du temple de Saturne;

J'ai parlé de Neptune plus d'une fois; & l'on a vu pourquoi il étoit fils de Saturne & de Rhéa. Il est proprement l'eau ou la mer philosophique qui résulte de la dissolution de la matiere. Il est donc raisonnable de le regarder comme le pere des fleuves, le Prince de la mer, & le Seigneur des ondes. Par sa nature liquide & fluide, & par sa facilité à se mettre en mouvement, il excite les tremblemens, tant de la terre qui est au fond du vase, que de celle qui lui surnage. La vigueur & la légèreté avec lesquelles courent les chevaux, ont engagé les Poètes à feindre que son char étoit tiré par quatre de ces animaux; & afin de désigner la volatilité de cette eau, ils ont supposé qu'ils couroient même sur les ondes de la mer, & que ce Dieu étoit toujours accompagné de Tritons & de Néréides, qui ne sont autres que

les parties aqueuses, de ὑγρός, *humidus*. Ayant remarqué que cette eau philosophique avoit une couleur bleue, qui lui a fait donner le nom d'eau céleste, les Poëtes Philosophes ont feint que Neptune avoit des cheveux, des yeux & des vêtemens bleus. Sa légèreté, malgré son poids, c'est-à-dire sa volatilité, malgré sa pesanteur, fit dire à Rhée qu'elle étoit accouchée d'un poulain, & donna occasion à sa métamorphose en cheval, lorsqu'il voulut tromper Cérès ou la terre philosophique; parce qu'on a fait allusion à la légèreté du cheval dans la course, malgré la masse pesante de son corps. On a feint par la même raison son changement en oiseau. On sait ce que signifie le taureau; une explication si répétée deviendrait ennuyeuse.

Quant à Triton, sa forme & sa naissance indiquent assez qu'il est ce qui résulte de l'eau philosophique; sa queue fourchue en croissant désigne la terre blanche, ou lune des Philosophes, & la couleur de pourpre de ses épaules marque celle qui survient à la matière après la blanche. S'il fut la cause que Jupiter remporta la victoire sur les Géans, c'est parce que ce Dieu n'est tranquille & paisible possesseur de son trône, qu'après que la matière est parvenue au blanc, & qu'elle commence à cesser d'être volatile.

Dans certain temps des opérations, à mesure que l'oeuvre se perfectionne, l'eau des Philosophes devient rouge; c'est Neptune qui se joint avec la Nympe Phénice, ainsi dite de ποῖνιξ, *purpura*, *puniceus color*. Prothée naît de ce

commerce; ce Prothée dont les métamorphoses perpétuelles sont un véritable symbole des changemens que les Philosophes disent survenir à la matiere du Magistere. C'est de là sans doute que l'Auteur des Hymnes attribuées à Orphée, disoit que Prothée étoit le principe de tous les mixtes:

*Gestantem claves pelagi te maxime Protheu
Prisce voco, à quo naturae primordia primum
Edita sunt, formas in multas vertere nosti
Materiam sacram prudens, venerabilis, atque
Cuncta sciens, quae sint, fuerint, ventura trahantur.*

Homere s'explique dans le même sens au quatrième livre de son Odyssée:

*Concussit cervice jubas leo factus, & inde
Fit draco terribilis, modo sus, modo pardalis ingens,
Alticoma aut arbor, nunc frigida desluit unda,
Nunc ignis crepitat.*

Toutes ces métamorphoses dont parle Homere, conviennent très-bien à cette matiere, puisque les Disciples d'Hermès lui ont donné les mêmes noms que le Poëte donne à Prothée, parce qu'ils ont fait allusion, tant aux différentes couleurs qu'elle prend, qu'aux divers changemens qu'elle éprouve dans le cours des opérations.

Elle est appelée *lion*, lorsqu'elle est parvenue au rouge dans le premier oeuvre; *dragon*, dans la putréfaction du second; *cochon* ou corps immonde, à cause de sa puanteur dans la dissolution; *léopard*, *tigre*, *queue de paon*, lorsqu'elle se revêt des

couleurs de l'iris; *arbre solaire ou lunaire*, quand elle passe au blanc ou au rouge; *eau*, parce qu'elle en est une; & enfin *feu*, quand elle est soufre ou fixée.

Quant aux propriétés qu'Orphée lui attribue d'être le principe de tout, d'avoir les Clefs de la mer, & de se manifester dans tous les mixtes de la Nature, les Philosophes en disent autant de leur matiere. Ecoutons le Cosmopolite (a):

" Cette eau, dit-il, est-elle connue de beaucoup
 " de personnes, a-t-elle une nom propre? Il
 " (Saturne) me disoit à haute voix: peu la
 " connoissent; mais tous la voient, & l'aiment.
 " Elle a plusieurs noms; mais celui qui lui
 " convient le mieux, est *l'eau de notre mer*,
 " eau de vie qui ne mouille point les mains.
 " Je lui demandai encore: s'en sert-on à d'au-
 " tres usages? Il me répondit: toutes les créa-
 " tures s'en servent, mais invisiblement. Pro-
 " duit-elle quelque chose, lui dis-je? Il me ré-
 " pliqua: toutes choses se font d'elle, vivent
 " d'elle, & dans elle. C'est le principe de tout;
 " elle se mêle avec tout. Vous qui demandez
 " à Dieu le don de la Pierre Philosophale, dit
 " l'Auteur des Rimes Germaniques (b), gar-
 " dez-vous bien de la chercher dans les herbes,
 " les animaux, le soufre, le mercure & les mi-
 " néraux; le vitriol, l'alun, le sel ne valent
 " rien pour cela; le plomb, l'étain, le cuivre,
 " le fer n'y sont point bons; l'or même & l'ar-
 " gent ne peuvent rien pour le Magistere; mais

(a) Enigme aux enfans
de la vérité.

(b) Théâtre. Chymiq.
T. 6.

" prenez Hylé, ou le chaos, ou la première
 " matière, principe de tout, & qui se spécifie
 " dans tout. "

Cette matière n'a point de forme déterminée, dit un autre Auteur anonyme (a); mais elle est susceptible de toutes les formes; c'est le Prothée des Anciens, qui, comme dit Virgile,

Omnia transformat sese in miracula rerum.

Georg. 4.

Elle est l'esprit universel du monde, une substance humide, subtile, une vapeur visqueuse, qui cependant ne mouille pas les mains; d'elle vient la rose, la tulipe; l'or & les autres métaux, avec les minéraux, & en général tous les mixtes. Elle produit le vin dans la vigne, l'huile dans l'olivier, le purgatif dans la rhubarbe, l'astringent dans la grenade, le poison dans l'un & le contre-poison dans l'autre; & enfin, suivant Basile Valentin (b), *elle est toute chose dans toute chose.*

Il me reste à parler d'un autre enfant de Saturne, mais qui ne l'étoit pas de Rhéa. C'est de Chiron le Centaure, qu'Apollonius de Rhodes dit être fils de Philyre:

*Ad mare descendit montis de parte supremâ
 Chiron Philyridas.*

L. I. Argonaut.

Et Ovide:

Et Saturnus equo geminum Chirona creavit.
 Métam. l. 6.

(a) Ibid.

(b) 12 Clefs.

Suidas le croyoit fils d'Ixion, comme les autres Centaures. Il seroit assez difficile d'excuser Palephate sur l'explication qu'il donne des Centaures; elles sont un peu ajustées au Théâtre, pour me servir des termes de M. l'Abbé Banier; & les raisons qu'Isaac Tzetzés emploie pour contredire & censurer Palephate, ne valent pas mieux. Les Historiens rapportent qu'il y a eu de vrais Centaures, au moins Pline (a) dit-il en avoir vu un à Rome, qu'on apporta d'Egypte sous l'empire de Claude. S. Jérôme fait la description de l'Hippocentaure que Saint Antoine rencontra dans le désert, lorsqu'il alloit voir Saint Paul Hermite. Mais les Poètes parlent des Centaures comme d'un peuple, & non comme de quelques productions monstrueuses & rares de la Nature. Lucrece avec beaucoup d'anciens Auteurs ont regardé toutes les histoires de ces monstres demi-hommes & demi-chevaux, comme des fictions toutes pures.

*Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Esse queat duplici naturâ & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta potestas.*

Galien lui-même nie aussi l'existence de ces

(a) Claudius Caesar scribit Hippocentaurum in Thessaliâ natum, eodem die intercisce; & nos principatu ejus allatum illi ex Aegypto in melle vidimus. L. 7. c. 3.	Comperit hominem equo mixtum, cui omnio Poëtarum Hippocentauro vocabulum indidit. <i>Sanct. Hyeronim. in vita Sancti Antonii.</i>

monstres. " Il faut donc, suivant M. l'Abbé Banier (a), ranger tout ce que disent sur ce " sujet Philostrate & Lucien, l'un dans le Tableau des Centaurelles, l'autre dans la belle " description du Tableau de Xeuxis, parmi les " êtres qui ne subsisterent jamais que dans le " pays des tapisseries. " C'étoit aussi le cas qu'en faisoit Rabelais. Je passerai ici sur les explications que M. Newton & quelques autres ont données de Chiron. Je dois m'en tenir à ce qu'en rapporte la Fable, & je dis avec elle, que ce fils de Saturne épousa Chariclo, fille d'Apolon ou de l'Océan. Elle lui donna une fille, nommée Ocyroé.

Chiron avoit comme les autres Centaures la figure humaine dans la partie supérieure du corps, & la forme d'un cheval dans toute la partie inférieure. Il naquit ainsi, de ce que Saturne étant surpris par Rhéa, lorsqu'il étoit avec Phillyre, il se métamorphosa en cheval pour s'empêcher d'être reconnu. Chiron devint très-habile dans la Médecine; Diane lui apprit l'art de la chasse, & il entendoit parfaitement la Musique. Toutes ces sciences lui procurerent l'éducation de Jason, d'Esculape, d'Hercule & d'Achille. Il manioit un jour sans trop d'attention une fleche d'Alcide, empoisonnée du venin de l'hydre de Lerne; cette fleche lui tomba sur le pied, & la douleur qu'il ressentit de la blessure fut si vive, qu'il demanda instamment à Jupiter la permission d'en mourir. Elle lui fut accor-

(a) Tom. III. 1. 2. c, II.

dée, & ce Dieu le mit au nombre des Astres,

On peut juger de ce que signifie Chiron, tant par son pere, sa naissance, sa figure & son apo-théose, que par les disciples qu'il a eus. Né d'un Dieu fabuleux & Hermétique, pouvoit-il ne pas appartenir à cet art? Il épouse même une fille du Soleil, & de ce mariage vient une autre fille dont le nom signifie une eau qui coule avec rapidité, pour désigner la solution de la matiere aurifique en eau. Je laisse les autres explications, parce que j'aurai occasion de parler de ce Centaure dans plus d'un endroit de cet Ouvrage.

=====

CHAPITRE VIII.

Vénus.

Il n'est point ici question d'un monstre effrayant, tel que l'est un homme demi-cheval. Il s'agit d'une Déesse au sujet de laquelle les beaux esprits de tous les pays ont donné à leur imagination l'essor le plus vif & les plus gracieux. C'est cette Déesse, mere de l'Amour, née suivant Hésiode, de l'écume de la Mer & des parties mutilées de Coelus (a); ce qui la fit nommer par les Grecs Α'φροδιτη. Homere la dit fille de Jupiter & de Dioné. Le sentiment le plus commun est qu'elle naquit de l'écume de la Mer. Le Zéphyr la transporta sur une conque marine dans l'Isle

(a) Théog.

de Chypre, d'où elle fut appelée *Cypris*, & de là à Cythere. Les fleurs naissoient sous ses pas; Cupidon son fils, les Jeux, les Ris l'accompagnoient toujours; elle faisoit enfin la Joie & le bonheur des Dieux & des hommes. Une idée aussi riante ne pouvoit que rendre agréables les descriptions que les Poètes firent à l'envi de cette Déesse. Rien n'égalait sa beauté. Les Peintres & les Sculpteurs saisirent cette idée, & employèrent tout leur art pour la représenter comme ce qu'il y avoit de plus aimable dans le Monde.

" Voyez cette Vénus, l'ouvrage du savant
 " Apelles, dit Antipater de Sidon; voyez com-
 " ment cet excellent Maître a parfaitement ex-
 " primé cette eau écumeuse qui coule de ses
 " mains & de ses cheveux, sans rien cacher de
 " leurs graces; aussi dès que Pallas l'eut apper-
 " çue, elle tint à Junon ce discours: Cédons,
 " cédon, ô Junon! à cette Déesse naissante
 " tout le prix de la beauté. " Pâris confirma ce jugement en adjugeant la pomme d'or à Vénus, & il en reçut pour récompense Hélène la plus belle des femmes.

Le plus grand nombre des Grecs & des Romains regarda Vénus comme la Déesse de l'amour & de la volupté. Elle eut en conséquence une infinité de temples, & des femmes lascives & débauchées pour les desservir. Son culte étoit rempli de cérémonies conformes à ces idées.

Platon dans son banquet, admettoit deux Vénus; l'une fille du Ciel, & l'autre fille de Jupiter. La première, dit ce Philosophe, est cette ancienne Vénus, fille du Ciel, dont on ne

connoît point la mere, & que nous appelons Vénus la céleste; & cette autre Vénus récente fille de Jupiter & de Dioné, que nous nommons Vénus la vulgaire. C'est à ces deux qu'on doit attribuer tout ce que les Auteurs Grecs & Latins disent des diverses Vénus, dont ils parlent sous des noms différens. Leur culte aussi n'étoit pas le même. Polemus (a) dit que celui des Athéniens étoit très-pur. *Athenienses harum rerum observandarum studiosi, & in sacrificiis Deorum faciendis diligentes ac pii Nephelia sacra faciunt Mnemosyne, Musis, aurorae, Solis, Lunae, Nymphis, Veneri coelesti.*

Il est en général bien difficile de rien conclure de raisonnable de ce que disent tant d'Auteurs au sujet de cette Déesse, puisqu'ils en parlent, tantôt comme d'une femme débauchée, tantôt comme d'une Déesse. Ils la considerent quelquefois comme une Planete, & quelquefois ils en parlent comme d'une passion. Les expressions des Poètes sont toujours figurées. Mais étant une Déesse si bienfaisante, & si favorable à la corruption du coeur humain dans l'esprit du commun, auroit-elle pu trouver quelqu'un qui lui déclarât la guerre? Mais lui-même, ce Dieu de sang & de carnage, vit évanouir toute sa férocité à l'aspect de Vénus. Il étoit honteux de révéler Mars comme un Dieu, lui qui sembloit ne se plaire qu'à la destruction de l'humanité; mais il étoit naturel d'accorder les honneurs de la Divinité à Vénus qui étoit toute occupée à

(a) Ad Timaeum.

perpétuer les hommes. Mars est en conséquence regardé comme le Dieu de la guerre, & Vénus comme la Déesse de la paix.

Les Égyptiens & la plûpart des anciens Grecs ne prenoient pas Vénus pour la Déesse de la volupté & du libertinage, mais pour la petite-fille de Saturne, ayant pour soeur la Vérité cachée dans le fond d'un antre. Il est vrai que quelques-uns en parloient comme d'une femme belle par excellence. Les libertins qui ne saisirent pas la véritable idée des Auteurs de ces fictions, ne la considerent plus que comme propre à exciter le feu impur du libertinage; & ignorans la Vérité, soeur de Vénus, ils prirent occasion de décerner à celle-ci un culte licencieux. Diodore de Sicile qui avoit recueilli, autant qu'il avoit pu, les traditions Égyptiennes, dit en parlant des Dieux d'Egypte, que suivant quelques-uns, Chronos étant devenu pere de Jupiter & de Junon, Jupiter eut pour enfans Osiris, Isis, Typhon, Apollon, Aphrodité ou Vénus.

M. l'Abbé Banier, après avoir rapporté tous les différens sentimens au sujet de cette; Déesse, conclut en ces termes (a) " Pour dire ce que " je pense de cette fable, je crois qu'il faut en " chercher l'origine dans la Phénicie. En effet, " il n'y eut jamais d'autre Vénus que la Vénus " céleste, c'est-à-dire la Planete de ce nom, " honorée parmi les Orientaux, comme nous " l'avons dit dans le premier Volume; & As-tarté, femme d'Adonis, dont le culte fut mêlé

(a) Tom. II. p. 161.

" avec celui de cette planete, ou, ce qui re-
 " vient au même, cette Vénus Syrienne, la
 " quatrieme dans Ciceron, si célèbre dans l'An-
 " tiquité. Les Phéniciens, en conduisant leurs
 " Colonies dans les isles de la Mer Mediterra-
 " née, & dans la Grece, y porterent le culte
 " de cette Déesse. " Mais si Vénus & Astarté
 ne sont qu'une & même Divinité, il faudra donc
 confondre la planete de Vénus avec la Lune,
 puisque, suivant ce Mythologue (a), la Lune
 & Astarté ne different point entr'elles. Or qu'est-
 ce qui confondit jamais l'une avec l'autre? Ce
 n'est donc point par cette raison qu'il faut faire
 venir de Phénicie ou d'Egypte l'origine de Vé-
 nus. Il n'en seroit cependant pas moins vrai
 que Vénus & Astarté pourroient être une même
 chose.

Les Disciples d'Hermès, mieux instruits sans
 doute de l'idée que leur Maître attachoit aux
 Dieux feints de l'Égypte, s'y sont mieux con-
 formés que les Mythologues, & n'ont pas pris
 Vénus pour la volupté ou l'appétit des animaux
 pour perpétuer leurs especes. Ils n'ont point eu

(a) Ciceron qui parle des différentes Vénus que la Théologie Payenne re- connoissoit, dit (*) que la quatrieme, qu'on appeloit Astarté, étoit née à Tyr dans la Syrie, & mariée à Adonis. Il auroit parlé plus juste, s'il l'avoit confondue	avec la premiere, qu'il dit avoir été fille du Ciel de la lumiere; car Astarté étoit parmi les Syriens la même que la Lune, ainsi que nous le dirons; cette origine lui convenoit par- faitement. <i>M. l'Abbé Ba- nier, Tom. I. p. 546.</i>

(*) *De Nat. Deor. l. 3.*

en vue la Planete appelée Vénus, ou *Lucifer*, qui paroît le matin avant le lever du Soleil, ou le soir avant le coucher de ce flambeau du monde, puisqu'il n'est pas possible de la faire naître des parties mutilées de Coelus & de l'écume de la Mer, ni de la dire avec quelque raison fille de Jupiter. Les Chymistes vulgaires ne sauroient aussi attribuer cette filiation au cuivre, à l'égard de l'étain. De quelque maniere qu'on l'entende, il ne sera donc pas possible d'accorder la naissance de Vénus avec les raisonnemens susdits.

Michel Majer dit que les Anciens entendoient par Vénus une matiere sans laquelle on ne peut faire le grand oeuvre, & la plupart des Philosophes paroissent aussi l'avoir prise quelquefois dans ce sens-là. Flamel cite ces paroles de Démocrite: " Ornez les épaules & la poitrine de la Déesse de Paphos; elle en deviendra très-belle, & quittera sa couleur verte pour en prendre une dorée. Lorsque Pâris eut vu cette Déesse dans cet état, il la préféra à Junon & à Pallas. Qu'est-ce que Vénus, dit le même Auteur? Vénus comme un homme a un corps & une ame: il faut la dépouiller de son corps matériel & grossier, pour en avoir l'esprit tingent, & la rendre propre à ce qu'on veut en faire. "

Philalethe regardoit Vénus comme un des principaux ingrédiens qui entrent dans la composition du Magistere (a). D'Espagnet cite à cette occasion ces vers du sixieme livre de l'Enéide:

(a) Vade mecum.

. *Latet arbore opacâ*
Aureus & foliis, & lento vimine ramus
Junoni infernae dictus sacer; hunc tegit omnis
Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbra,

Vix ea fatus erat geminae cum forté columbae
Ipsa sub ora viri coelo venere volantes
Et viridi sedere solo: tum maximus Heros
Maternas agnoscit aves.

Ce Philosophe, à qui Olaus Borrichius dit (a): que les amateurs de la Chymie Hermétique ont tant d'obligation, prend toujours Vénus dans le sens philosophique. " Il faut, dit-il (b) un travail d'Hercule pour la préparation ou sublimation philosophique du mercure; car Jason n'auroit jamais entrepris son expédition sans l'aide d'Alcide. L'entrée est gardée par des bêtes à cornes, qui en éloignent ceux qui s'en approchent témérairement. Les enseignes de Diane & les *colombes de Vénus* sont seules capables d'adoucir leur férocité. Il ajoute au Canon 46: Cette eau est une eau de vie, une eau permanente, très-limpide, appelée eau d'or & d'argent..... Cette substance enfin très-précieuse est la *Vénus Hermaphrodite* des Anciens, ayant l'un & l'autre sexe, c'est-à-dire le soufre & le mercure. Et au Canon 52. Le jardin des Hespérides est gardé par un affreux dragon; dès l'entrée se présente une

(a) Conspect. Chymic. celeb. (b) Can. 42.

" fontaine d'eau très-claire, qui sort de sept
 " sources, & qui se répand par-tout. Faites-y
 " boire le dragon par le nombre magique trois
 " fois sept, jusqu'à ce qu'étant ivre, il dépouille
 " son vêtement sale & mal-propre. Mais pour
 " cet effet il faut vous rendre propices *Vénus*
 " porte-lumière, & Diane la Cornue. "

Lorsque les Philosophes ont fait allusion aux couleurs qui se manifestent dans l'oeuvre, auxquelles ils ont donné les noms des Planètes, ils ont employé celui de *Vénus* pour désigner la couleur jaune safranée. C'est dans cette vue que Canachus de Sicyone fit, au rapport d'Erastotenes (a), une *Vénus* d'or & d'ivoire, ayant un pavot dans une main, & une grenade dans l'autre. *Vénus* philosophique après la blancheur devint jaunâtre comme l'écorce d'une grenade, & enfin rouge comme l'intérieur de ce fruit, ou comme la fleur du pavot. C'est à cela qu'il faut aussi rapporter ces paroles d'Isimindrius (b):
 " Notre soufre rouge se manifeste, quand la
 " chaleur du feu passe les nues, & se joint avec
 " les rayons du Soleil & de la Lune. *Vénus*
 " alors a déjà vaincu Saturne & Jupiter. " Brimellus (c) dit aussi: " Il viendra diverses couleurs (à notre *Vénus*); le premier jour safran; le second, comme rouille; le troisième, comme le pavot du désert; le quatrième, comme sang fortement brûlé. "

Le terme d'airain que les Adeptes ont souvent employé pour désigner leur matière avant la

(a) Liv. 3.

(c) Loc. cit.

(b) Code Vérité.

blancheur, n'a pas peu contribué à faire prendre le change aux Souffleurs & même aux Chymistes vulgaires, qui ont regardé en conséquence le cuivre comme la Vénus des Philosophes. Mais ce qui nous manifeste bien clairement l'idée que les Anciens attachoient à leur Vénus, est non seulement ses adulteres avec Mercure & Mars, mais son mariage avec Vulcain.

Ce dernier étant le feu philosophique, comme nous l'avons prouvé, & le prouveront encore, est-il surprenant qu'il ait été marié avec la matière des Philosophes? S'il surprend cette Déesse avec le Dieu de la guerre, c'est que la couleur de rouille de fer semble être tellement unie avec la couleur citrine & safranée, appelée Vénus, qu'on ne les distingue qu'après que la rouge est dans tout son éclat. Alors Mars & Vénus se trouvent pris dans les filets de Vulcain, & le Soleil qui les y voit, les décele, car la couleur rouge est précisément le soleil philosophique.

Telle est l'explication la plus naturelle de cette histoire feinte de Vénus. Que les Mythologues se tourmentent l'esprit tant qu'ils voudront, en trouveront-ils une plus simple? M. l'Abbé Bannier en rapporte plus d'une, & dit (a) *qu'il donne celle de Paléphate pour ce qu'elle vaut, parce que cet Auteur a souvent inventé de nouvelles fables pour expliquer les anciennes. J'en dis de même, ajoute-t-il, de celle du Pere Hardouin, aussi spirituelle que singuliere. Ce savant Mythologue, assez hardi & assez fécond pour*

(a) Tom. II. p. 163.

en trouver de semblables, n'a cependant pas osé en hasarder une dans cette circonstance: il s'est trouvé ici en défaut, & s'excuse sur *ce qu'il n'est ni possible, ni nécessaire d'expliquer tout ce que les Poètes Grecs ont dit, tant dans cette fable, que dans les autres (a)*.

Outre les deux Vénus, la céleste & la populaire, dont nous avons parlé, les Anciens en ont introduit beaucoup d'autres, selon les lieux, les temps & les circonstances où ils imaginoient leurs fictions. Mais si l'on examine sérieusement tout ce que ces Amateurs disent de ces différentes Vénus, on conviendra aisément que les plus anciens au moins n'entendent parler que d'une même chose. Que Vénus soit donc fille de Saturne ou de Jupiter; qu'elle le soit du Ciel & de l'écume de la mer, elle est toujours Vénus, ou une même chose qu'on a prise pour sujet de différentes allégories. Les Philosophes ont imité en cela les Anciens; car chacun a inventé sur le grand oeuvre & ses procédés, des allégories, des fables & des fictions, suivant qu'il étoit affecté. Il n'en est presque pas deux qui se ressemblent, quoiqu'elles aient toutes la même chose pour objet. Nous acheverons l'histoire de Vénus à mesure que les sujets nous en fourniront l'occasion.

(a) Loc cit. p. 162.

=====

C H A P I T R E IX.

Pallas.

JUPITER avoit d'abord épousé Métis (a); mais après que cette Déesse eut fait prendre à Saturne une boisson qui lui fit vomir le caillou & ses enfans qu'il avoit dévorés, Jupiter avala à son tour cette fille de l'Océan, après qu'elle fut devenue enceinte. A peine eut-il fait cette belle action, qu'il se sentit femme sans cesser d'être Dieu. Il fallut accoucher, & il ne put le faire qu'avec le secours de Vulcain, qui lui servit de sage-femme. Ce Dieu de feu lui assena rudement un coup de coignée sur la tête, & l'on vit aussi-tôt sortir par la plaie une jeune & belle fille armée de pied en cap. Voilà donc Pallas née sans mere du cerveau de Jupiter. Homere (b) appelle Pallas Alalcomenie, parce que les Alalcomeniens prétendoient qu'elle étoit née dans leur Ville. Strabon est du même sentiment dans le neuvieme livre de sa Géographie, & dit ensuite dans le quatorzieme, qu'il tomba une pluie d'or à Rhodes, lorsque Minerve y naquit du cerveau de Jupiter.

Plusieurs ont cru que Pallas & Minerve faisoient deux personnes différentes; mais Callimaque assure le contraire, & ajoute que Ju-

(a) Apollod. Bibliot. l. I.

(b) Iliad. l. 4.

piler, son pere, consent à tout ce qu'elle veut:

*Annuit his dictis Pallas, quodque annuit illa
Perficitur. Natae Jupiter hoc tribuit
Ipse Minervae uni, quae sunt patris omnia ferre.*
Hymne sur les bains de Pallas.

Hérodote la dit (a) fille de Neptune & du lac Triton, suivant le sentiment des Libyens, qui ajoutaient que cette fille s'étoit ensuite donnée à Jupiter. On convient néanmoins plus communément que Pallas & Minerve sont la même, fille de Jupiter: & ce qui prouve son ancienneté, c'est que chez les Egyptiens elle étoit femme de Vulcain, le plus ancien & le premier de tous leurs Dieux. Les Auteurs de la Mythologie grecque avoient conservé cette idée qu'ils avoient puisée en Égypte; & c'est de là sans doute qu'ils consacraient un autel commun à Vulcain & à Pallas. Le non, même *Ogga* que portoit la Minerve d'Égypte, au rapport d'Euphorion dans Etienne de Bysance, & d'Hesychius, qui l'appelle aussi *Onka*, semble en indiquer la raison, si nous en croyons Gerard Vossius, qui, en expliquant l'histoire de Typhon, dit (b) que *Og*, duquel on a pu faire *Ogga*, signifie *ussit, ustulavit*.

Quoi qu'il en soit, il y a eu une Minerve honorée à Saïs en Égypte, long-temps avant Cécrops, qui en porta le culte dans la Grèce. Les Grecs en changerent l'histoire dans la suite, ce qui fit dire à ceux d'Aliphère dans l'Arcadie, que

(a) L. 4. c. 180.

(b) De Idol. 1. I. c. 25.

Minerve étoit née chez eux, & qu'elle y avoit été nourrie (a).

Pallas, Minerve & Athené n'étoient parmi les Grecs qu'une même Divinité; mais ils regardoient proprement Minerve comme la Déesse des Arts & des Sciences, & Pallas comme Déesse de la guerre. Elle demeura toujours vierge. Elle rendit Tirésias aveugle, parce qu'il l'avoit vue nue dans la fontaine d'Hippocrène, & Vulcain ne put l'engager à satisfaire la passion qu'il avoit pour elle. Pallas tua le monstre Egide, fils de la Terre, qui vomissoit beaucoup de feu, & avoit embrasé les forêts depuis le Mont-Taurus jusqu'en Libye, en ravageant sur son chemin la Phénicie & l'Egypte.

Cette Déesse avoit à Saïs un temple magnifique, dont Hérodote fait la description (b). Les fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Pallas dans la Grece, s'appelloient *Panathénées*. Les jeux & les exercices publics qui accompagnoient cette fête, étoient la course à pied, avec des flambeaux & des torches allumées, comme dans les fêtes de Vulcain & de Prométhée. On y en introduisit d'autres dans la suite.

Tous les Anciens ont pris Pallas pour la Sagesse & la Prudence, comme étant née du cerveau de Jupiter, parce que le cerveau est regardé comme le siege du jugement, sans lequel on ne peut réussir dans aucune affaire épineuse, non plus que dans le grand oeuvre, appelé par cette raison *le Magistere des Sages*. Etant donc le

(a) Posanias.

(b) Liv. 2.

secret des secrets, que Dieu ne révèle qu'à ceux qu'il veut en favoriser, ce seroit le profaner que de le divulguer. Il faut avoir la sagesse de Pallas, pour l'apprendre & le garder. Salomon disoit en conséquence (a): " Le sage étudiera la sagesse " des Anciens, & s'exercera dans les prophéties. " Il conservera scrupuleusement les discours des " hommes de nom, & pénétrera dans la finesse " des paraboles. Il découvrira leur sens caché, " & s'exercera à dévoiler ce que renferment les " proverbes. L'homme prudent & sage ne di- " vulgue point le secret de la Science (b)

Les Philosophes Hermétiques ont toujours eu à coeur ce conseil, & ont voilé leur secret sous des allégories, des énigmes, des fables, des hiéroglyphes. Ils ont pris Pallas pour guide, & se sont faits un devoir de suivre ses instructions. C'est pourquoi la Fable feint que cette Déesse favorisa toujours Hercule & Ulysses dans toutes leurs entreprises, comme nous le verrons dans les Livres suivans.

On feint que cette Déesse aveugla Tirésias, parce qu'il l'avoit vue nue dans le bain, comme Diane métamorphosa Acteon en cerf par la même raison; afin d'avertir les Artistes d'être plus discrets, plus prudens & plus circonspects que ces deux téméraires, s'ils veulent éviter des malheurs semblables.

Junon, dit la Fable, ayant appris la naissance de Pallas par l'accouchement extraordinaire de Jupiter, en devint furieuse, & parmi les exé-

(a) Ecclésiaste, ch. 19.

(b) Prov. c. 10. & 12.

crations qu'elle proféroit, elle frappa rudement la terre, qui produisit aussi-tôt Typhon, ce pere de tant de monstres. Apollon invita ensuite cette Déesse à un repas que donnoit Jupiter. Elle s'y rendit; & ayant mangé des laitues sauvages, de stérile qu'elle étoit, elle devint féconde, & mit au monde Hébé, qui servit quelquefois à boire à Jupiter. Hébé devint par-là soeur de Mars & de Vulcain, & ensuite femme d'Hercule après la mort de ce Héros. Nous avons expliqué l'histoire de Typhon dans le premier Livre; passons aux autres enfans de Junon.

CHAPITRE X.

Mars & Harmonie.

APRES Pallas, Déesse de la guerre, vient naturellement Mars, le Dieu des Combats, Homere (a) avec les autres Poètes, le dit fils de Jupiter & de Junon; Hésiode le regarde aussi comme tel (b). Ce n'est que parmi les Poètes Latins qu'on trouve la fable, qui dit que Junon, piquée de ce que Jupiter avoit mis au monde Minerve sans sa participation, avoit conçu Mars

(a) Iliad. l. I.

(b) *Addita mox uxor post has est ultima Juno,
Lucinam, Martemque parit, quibus est prior Hebe?
Juno hominum regi, Regi cuncta Deorum.*

Hesiod. Théog.

en touchant dans une prairie une fleur que Flore lui avoit montrée.

On ne voit dans toute l'histoire de Mars, que des combats & des adulteres. Celui qu'il commit avec Vénus, est célèbre dans tous les Poètes. Vénus, la plus belle des Déesses, ayant été mariée à Vulcain, le plus laid des Dieux, contrefait d'ailleurs & ouvrier, s'en dégoûta bientôt, & prodigua ses faveurs à Mars. Vulcain les ayant surpris, les lia d'un lien imperceptible, après que le Soleil les eut trahis.

Les Mythologues placent Mars au nombre des douze grands Dieux de l'Egypte. Les Poètes nous le peignent toujours plein d'une bile échauffée, & d'une fureur meurtrière: mais les Anciens l'ont pris pour une certaine vertu ignée, & une qualité inaltérable des mixtes, capable par conséquent de résister aux atteintes du feu les plus violentes. Si l'on met donc la Vénus des Philosophes avec ce Mars dans un lit ou vase propre à cet effet, & qu'on les lie d'une chaîne invisible, c'est-à-dire aérienne, & telle que nous l'avons décrite dans le chapitre de Vénus, il en naîtra une très-belle fille, appelée Harmonie, dit Michel Majer (*a*), parce qu'elle sera composée harmonieusement, c'est-à-dire parfaite en poids & en mesure philosophique. Hésiode (*b*)

(*a*) Arcana arcaniss. l. 3.

(*b*) Marti Clypeos arque arma secanti

Alma Venus peperit pallorem, unaque timorem,
Qui dare terga virum armatas jussere phalangas
In bello tristi: quam Cadmus duxit, at inde
Harmoniam peperit Marti Cytherea decorem.

Theog. v. 932.

la dit née de cet adultere: mais Diodore de Sicile (a) la donne pour fille de Jupiter & d'Electre, l'une des filles d'Atlas.

Les Poëtes ont beaucoup chanté la beauté d'Harmonie, & les Anciens la regardoient comme une Divinité tutélaire. Elle épousa Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Phénicie. Jupiter qui avoit fait ce mariage, assista aux noces, & y invita tous les Dieux & les Déesses, qui firent des présens à la nouvelle mariée. Cérès lui donna du bled, Mercure une lyre, Pallas un collier, une robe & une flûte; le collier étoit un chef-d'oeuvre de Vulcain. Apollon joua de la lyre pendant les noces. La fin de ce mariage n'eut pas tout l'éclat du commencement. Après bien des traverses, Cadmus & Harmonie furent changés en dragons. Quelques Auteurs ont avancé que le serpent qui dévora les compagnons de Cadmus, étoit aussi fils de Vénus & de Mars.

L'on voit par-là que la fin de tous ces Dieux, Déesses & Héros, répond très-bien à leur origine, ce que les Auteurs de ces fictions ont imaginé & débité, afin qu'on les regardât comme des fables, & non comme des histoires véritables.

Harmonie est cette matiere qui résulte des premières opérations de l'oeuvre, & qu'il faut ensuite marier avec Cadmus (duquel la Cadmie a pris son nom). Alors tous les Dieux Hermétiques se trouvent à leurs noces avec leurs présens; & Apollon y joue de sa lyre, comme il

(a) Liv. 5.

le fit pour chanter la victoire que Jupiter avoit remportée sur les Géans. Cadmus & Harmonie sont enfin métamorphosés en un serpent, & même en basilic; car le résultat de l'oeuvre incorporé avec son semblable, acquiert la vertu attribuée au basilic, comme le disent les Philosophes. L'auteur du Rosaire s'exprime ainsi:

" Lorsque vous m'aurez extrait en partie de ma
 " nature, & ma femme en partie de la sienne,
 " & que nous ayant réunis, vous nous ferez
 " mourir; nous ressusciterons en un seul corps,
 " pour ne plus mourir, & nous ferons des choses
 " admirables. " Riplée (a) parlant de l'élixir philosophique, qui, comme nous venons de le voir, est composé de Cadmus & d'Harmonie, ou du mari & de la femme, dit: " Il en résulte un tout qui devient par l'art une pierre
 " céleste, dont la vertu ignée est si forte, que
 " nous l'appelons notre dragon, notre basilic,
 " notre élixir de grand prix; parce que de même
 " que le basilic tue de sa seule vue, de même
 " notre élixir tue le mercure crud dans un clin
 " d'oeil, si-tôt qu'il est jeté dessus. Il teint même
 " tous les corps d'une teinture parfaite du Soleil
 " & de la Lune. Notre huile, dit le même Auteur un peu avant, se fait par le mariage du
 " second & du troisieme menstrue, & nous le
 " réduisons à la nature du basilic. " De même,
 " dit Majer (b), que le basilic sort d'un oeuf,
 " & qu'en dardant ses rayons visuels envenimés, il infecte & tue les êtres vivans; de

(a) 12. Port.

(b) Symbola Aureae mensae, 10.

" même aussi notre teinture se produit de l'oeuf
 " philosophique, & par sa vertu coagule par
 " le plus léger attouchement tout ce que les
 " métaux contiennent de mercure. Elle rend
 " stupide ce mercure, le tue en le fixant, &
 " le dépouille de son soufre combustible. "

Peut-on voir quelque chose de plus précis? Il n'y manque que les noms de Cadmus & d'Harmonie, qui sont l'époux & l'épouse du texte cité. Il est bon d'observer aussi que Mars avoit un temple célèbre à Lemnos, séjour de Vulcain.

Le loup, le chien, le coq & le vautour étoient consacrés au Dieu de la guerre: le loup & le vautour à cause de leur voracité, disent les Mythologues, & le chien avec le coq pour leur vigilance. Mais ils auroient mieux deviné, s'ils avoient dit que c'est pour les raisons que nous avons rapportées dans le premier Livre, en parlant d'Anubis & de Macedo; c'est-à-dire, parce que les animaux ont toujours été pris pour symboles des ingrédients du Magistere des Philosophes. Je suis un loup ravissant & affamé, dit Basile Valentin (*a*). Je suis le chien de Corascene & la chienne d'Armenie, dit Avicenne (*b*) avec la Tourbe. Je suis le coq & vous la poule, dit le Soleil à la Lune (*c*); vous ne pouvez rien faire sans moi, & moi rien sans vous. Je suis le vautour qui crie sans cesse au haut de la montagne, dit Hermès (*d*).

(*a*) I. Clef.

(*b*) De re rectâ.

(*c*) Consilium Conjugii

| massae Solis & Lunae.

| (*d*) Sept. Chap.

|

CHAPITRE XI.

Vulcain.

CE Dieu se trouve si souvent sur nos pas, que je ne m'étendrai pas beaucoup à son sujet. J'en ai déjà fait mention dans le premier Livre, en parlant des Dieux de l'Egypte. Voyons en peu de mots ce qu'en pensoient les Grecs. Vulcain étoit fils de Junon, suivant Hésiode;

Vulcanum peperit Juno conjuncta in amore.

Theog.

Quelques Auteurs ont avancé qu'elle l'avoit conçu sans connoissance d'homme; mais Homere (a) le dit positivement fils de Jupiter & de Junon, & que sa grande difformité le fit chasser du Ciel, d'où il tomba dans l'Isle de Lemnos. Le même Poète fait parler Junon dans un autre endroit, comme ayant elle-même expulsé Vulcain de l'Olympe (b). Aussi Vulcain n'oublia-t-il

(a) Me quoque de coelo pede jecit Jupiter olim
Contra illum auxilium misero, ut mihi ferre pararem.
Ast ego cum coelo, Phaeboque cadente ferebar;
In Lemnum ut cecidi vix est vis ulla relictâ.

Iliad, l. I.

(b) Ipse meus natus claudus Vulcanus ego ipsa
Hunc peperî, manibus capiens & in aequora jeci.
Filia mox cepit Nerei Thetis alma marini,
Germanasque adito, quibus hunc portavit alendum.

Hymn. in Apoll.

pas cette injure, & fit, pour s'en venger, une chasse d'or, avec des ressorts secrets qui saisissoient ceux qui s'y asseyoient, sans qu'ils pussent s'en retirer. Il en fit présent à sa mere, qui s'y trouva prise aussi-tôt qu'elle s'y mit. Platon en parle dans sa République, liv. 2.

Quelques Auteurs nous donnent Vulcain pour l'inventeur du feu, & d'autres disent avec aussi peu de raisons, que ce fut Prométhée. Chez les Egyptiens c'étoit, suivant Hérodote, le plus ancien des Dieux, & chez les Grecs il étoit le moins respecté. On l'y regardoit comme le pere des Forgerons, & comme Forgeron lui-même. Il fabriquoit les foudres de Jupiter, & les armes des Dieux. Il forma un chien d'airain, dont il fit présent à Jupiter après l'avoir animé. Jupiter le donna à Europe, Europe à Procris, & celle-ci à Céphale, son époux. Jupiter enfin le changea en pierre. Il fit faire à Vulcain la boîte de Pandore, pour être présentée aux hommes, au lieu du feu que Prométhée avoit enlevé du Ciel. Ce Dieu boiteux demanda à Jupiter Minerve pour femme, en récompense des armes qu'il lui avoit fabriquées, & des services qu'il lui avoit rendus: mais Minerve fut toujours sourde à ses demandes, & rebelle à ses poursuites.

Le lion lui étoit consacré à cause de sa nature ignée. Brontes, Sterophes & Pyracmon furent les compagnons de Vulcain dans le travail de la forge. Hésiode les dit tous trois enfans du Ciel & de la Terre (a); d'autres les font fils de Nep-

(a) Theog.

tune & d'Amphitrite. Virgile en fait mention dans le huitieme livre de l'Enéide.

Ardale & Brothée furent fils de Vulcain. Le premier fit la Salle ou Temple des Muses chez les Trézéniens; & Brothée, devenu le jouet des hommes à cause de sa difformité, se jeta dans le feu pour ne pas survivre à sa honte.

Outre Vénus, Vulcain eut pour seconde femme Aglaia, l'une de Graces, dont le nom signifie splendeur, beauté. Elle étoit fille de Jupiter & d'Eurynome, selon Hésiode.

Noël le Comte s'égaye à son ordinaire aux dépens des Chymistes dans le chapitre 6. du liv. 2. de sa Mythologie. Ils prétendent, dit-il, que Vulcain n'est autre que le soufre ou l'argent vif, qui ne s'allient à rien qu'à ce qui est de leur nature. Mais il montre, ou son ignorance, ou sa mauvaise foi, quand il ne connoît d'autres usages du feu que pour cuire les viandes, ou pour le travail de la forge. Il auroit eu bien plus beau jeu, s'il avoit badiné sur l'usage qu'en font les Souffleurs. Il n'auroit pas donné atteinte aux opérations admirables de la Chymie même vulgaire. Sans Vulcain, que deviendrait la Médecine, & les remedes chymiques aujourd'hui si fort à la mode? Que deviendroient ces verreries, ces manufactures de porcelaines, & tant d'autres ouvrages que nous admirons?

Vulcain a été considéré & honoré par-tout comme Dieu du feu. Quelques Anciens Mythologues le prenoient pour le feu de la Nature; mais comme le feu des forges & de nos cuisines est plus sensible & plus manifeste, le peuple prit

bientôt le change; ne connoissant ou n'étant frappé que de celui-là, il s'accoutuma à le prendre pour Vulcain, & il fut confirmé dans son erreur; par les histoires allégoriques que les Poëtes débitèrent sur le compte de ce Dieu, & par les cérémonies symboliques qu'on employoit dans son culte.

Chez les Egyptiens, Vulcain étoit le plus ancien & le plus grand des Dieux, parce que le feu est le principe actif de toutes les générations. Toutes les cérémonies de leur culte ayant été instituées pour faire allusion à l'art secret des Prêtres: & le principal & seul agent opératif de cet art, étant le feu, il eut le plus superbe des temples à Memphis sous le nom d'*Opas*, & le regardoient comme leur protecteur. Mais les Grecs qui firent plus attention à la beauté de l'ouvrage qu'à l'ouvrier, ne firent pas de Vulcain tout le cas qu'en faisoient les Egyptiens. Frappés de l'abondance des soufres que l'isle de Lemnos fournissoit, & considérant le soufre comme le principe ou la matiere du feu, ils feignirent que Vulcain faisoit son séjour dans cette Isle, & les Romains par la même raison établirent & fixerent les forges de ce Dieu sous le Mont-Etna.

Son éducation faite par les Néréides désignoit assez quelle étoit la nature de ce feu, & l'origine de Vulcain; mais le peuple accoutumé à prendre les fictions pour des vérités, sans en examiner trop les circonstances, & sans y regarder de si près, prenoit tout à la lettre. Il étoit cependant facile de voir au premier coup-d'oeil, que

le feu commun ne pouvoit gueres avoir été élevé par l'eau qui le suffoque & l'éteint, quoiqu'à dire vrai l'eau est en quelque maniere l'aliment du feu.

Les Egyptiens avoient donc en vue le feu philosophique, & ce feu est de différentes especes, suivant les Disciples d'Hermès. Artéphi^(a) est celui qui en parle plus au long, & qui le désigne le mieux. " Notre feu, dit cet Auteur, est " minéral, il est égal, il est continuel, il ne " s'évapore point, s'il n'est trop fortement excité; il participe du soufre; il est pris d'autre " chose que de la matiere; il détruit tout, il " dissout, congele & calcine; & il y a de l'artifice à le trouver & à le faire, & il ne coûte " rien, ou du moins fort peu. De plus, il est humide, " vaporeux, digérant, altérant, pénétrant, subtil, aërien, non violent, incomburant, ou qui ne brûle point, environnant, " contenant, unique. Il est aussi la fontaine d'eau " vive qui environne & contient le lieu où se " baignent le Roi & la Reine. Ce feu humide " suffit en tout l'oeuvre, au commencement, au " milieu & à la fin, parce que tout l'art consiste dans ce feu. Il y a encore un feu naturel " un feu contre nature, & un feu innaturel & " qui ne brûle point: & enfin pour complément, il y a un feu chaud, sec, humide & " froid. " Le même Auteur distingue les trois premiers en feu de lampe; feu de cendres & feu naturel de l'eau philosophique. Ce dernier est le

(a) De l'art secret.

feu contre nature, qui est nécessaire dans tout le cours de l'oeuvre; au lieu, dit-il, que les deux autres ne sont nécessaires que dans certains temps. Riplée (a), après avoir fait l'énumération des quatre mêmes feux, conclut ainsi: *Faites donc un feu dans votre vase de verre, qui brûle plus efficacement que le feu élémentaire.*

Raymond Lulle, Flamel, Gui de Montanor, d'Espagnet & tous les Philosophes s'expriment à peu près de la même manière, quoique moins clairement. D'Espagnet recommande de fuir le feu élémentaire ou de nos cuisines, comme le tyran de la Nature, & il l'appelle *fratricide*. Les autres disent que l'Artiste ne se brûle jamais les doigts, & ne se salit point les mains par le charbon & la fumée. Il faut donc en conclure que ceux qui changent leur argent en charbon, ne doivent en attendre que de la cendre & de la fumée, & ne doivent point espérer d'autres transmutations. Ces Souffleurs ne connoissent donc pas Vulcain ou le feu philosophique.

Malgré toute la mauvaise humeur de Noël le Comte envers les Chymistes, il avoue que les Anciens avoient fixé le séjour de Vulcain à Lemnos, parce que le terrain de cette Isle est chaud & médicinal. C'est de là qu'on nous apporte la terre sigillée, qui entr'autres propriétés a, dit cet Auteur, celle de tuer les vers, & d'être un contre-poison.

Si Vulcain est le feu Hermétique nécessaire dans le cours de l'oeuvre, au moins en certain

(a) 12 Port.

temps on doit voir pourquoi la Fable suppose qu'il fut chassé du Ciel, & nourri par les Néréides. Il ne sera même pas difficile à deviner pour celui qui aura lu avec attention ce que nous avons dit jusqu'à présent du ciel, de la terre & de la mer des Philosophes. On verra quelles sont les armes des Dieux, & les foudres de Jupiter que Vulcain fabriqua. La séparation du pur d'avec l'impur, qui se fait par son moyen, annonce assez clairement la victoire que les Dieux remportent sur les Titans. Ce prétendu forgeron est le seul qui puisse être chargé de faire le sceptre de Jupiter, le trident de Neptune & le bouclier de Mars, avec le collier d'Harmonie, & le chien d'airain de Procris qui doit être changé en pierre, parce qu'il est l'agent principal du second oeuvre, & que lui seul est capable de conduire l'airain philosophique à la perfection de la pierre des Sages.

La fixité de la matiere de l'oeuvre dans cet état, a donné lieu à la fiction de la chaise d'or que Vulcain présenta à Junon: car une chaise étant faite pour le repos, on pouvoit feindre naturellement que Junon, que nous avons dit être une vapeur volatile, étoit venue s'y reposer, puisque cette vapeur s'est fixée dans l'or ou la matiere fixe des Philosophes. Vulcain joua ce tour à sa mere pour se venger de ce qu'elle l'avoit chassé du Ciel, d'où il tomba dans l'Isle de Lemnos. La terre ignée des Sages, après avoir occupé la partie supérieure du vase, en se volatilisant avec la vapeur dont nous venons de parler, tombe au fond, où elle forme comme

une espece d'isle au milieu de la Mer. C'est là qu'elle agit, & fait sentir sa force à tout le reste de la matiere, tant aqueuse que terrestre. C'est dans ce même lieu que Brothée, fils de Vulcain, se précipita.

Les noms seuls des compagnons de ce Dieu, indiquent la qualité sulfureuse & ignée de la matiere, puisqu'ils signifient la foudre, le tonnerre & le feu. Mais Vulcain eut un second fils nommé Ardale, qui fit le Temple des Muses; car le feu philosophique, en agissant sur la matiere, la volatilise en vapeurs qui retombent comme une pluie. C'est Ardale qui bâtit alors le Temple des Muses, puisqu'il vient d'ἄρδω, *irrigo*, & que les Muses ne sont elles-mêmes que les parties aqueuses & volatiles. Enfin, si l'on dit que Vulcain est boiteux, c'est que le feu dont il est le symbole, ne suffit pas seul.



CHAPITRE XII.

Apollon.

IL est tems que le laid & boiteux Vulcain fasse place au brillant Apollon & à la belle Diane. Hérodote dit (a) que les Egyptiens prétendoient que ces deux Divinités étoient enfans d'Osiris & d'Isis, & que Latone ne fut que leur nourrice. Celle-ci étoit comptée parmi les huit grands Dieux de l'Egypte. Cérès, dit-on, lui confia son fils Apollon, pour en avoir soin; & le soustraire aux poursuites de Typhon, qui cherchoit à le faire périr. Latone le cacha dans une isle flottante, qu'elle fixa pour cet effet. Mais les Grecs disoient qu'Apollon & Diane étoient fils de Jupiter & de Latone.

En vain Ciceron & bien des Mythologues comptent-ils quatre Apollons (b); le plus ancien, né de Vulcain; le second, fils de Corybante, & natif de Crete; le troisieme, né de Jupiter & de Latone, qui passa du pays des Hyperboréens à Delphes; le quatrieme étoit d'Arcadie, & fut appelé Nomion. Si ces Mythologues avoient examiné sérieusement tout ce que les Anciens on dit d'Apollon, ils auroient vu avec Vossius (c), que ce Dieu n'est qu'un per-

(a) Liv. 2. c. 56.

| (c) De Orig. & progr.

(b) De Nat. Deor. l. 3.

| Idol.

sonnage métaphorique, sans cependant dire avec lui, qu'il n'y eut jamais d'autre Apollon que le Soleil qui nous éclaire. Ils auroient reconnu que le véritable Apollon venoit d'Egypte, & que les Grecs n'ont imaginé les leurs que sur celui-là. N'est-il pas évident en effet que ce qu'ils disent de leur Isle de Délos, où naquit Apollon, est tiré de ce que les Egyptiens, au rapport d'Hérodote (a) publioient de celle de Chemmis où Latone avoit caché Orus? Les Grecs disoient que l'Isle de Délos étoit flottante avant la naissance d'Apollon & de Diane. Les Egyptiens disoient la même chose de celle de Chemmis. Hérodote à qui on faisoit ce conte, le regarde comme une fable, parce qu'avec toute l'attention qu'il put regarder cette Isle, il ne la vit jamais flotter. Les Grecs ajoutaient que Neptune d'un coup de trident avoit fait sortir l'Isle de Délos du fond de la Mer, & l'avoit fixée pour assurer à Latone, persécutée par Junon, un lieu où elle pût faire ses couches. N'est-ce pas une imitation fidelle de ce que les Egyptiens publioient des persécutions de Typhon contre Isis, qui, pour dérober son fils à la cruauté de son beau-frere, en confia l'éducation à Latone qui le cacha dans l'Isle de Chemmis?

Il est donc inutile d'admettre plusieurs Apollons, puisqu'il n'y en a point d'autres que celui d'Egypte, qui, de quelque façon qu'on explique son histoire, ne sauroit être un personnage réel, encore moins le Soleil qui nous éclaire. N'ayant

(a) Loc. cit.

donc jamais existé, c'est à peu près la même chose qu'il soit fils de Jupiter ou de Denys, D'Isis ou de Latone. Il est même fort peu important qu'on fasse dans Latone la différence de mere & de nourrice. Mais comme nous avons expliqué Orus ou l'Apollon d'Egypte dans le premier Livre, il faut expliquer ici celui des Grecs, & nous suivrons Hésiode, qui dit:

*At Phoebum peperit, peperit Latona Dianam,
Coelicolum Regi magno conjuncta tonanti.*
Theog.

Il faut cependant avouer que les Anciens ne nous ont rien laissé de certain & de déterminé sur Apollon ou le Soleil, & sur Diane ou la Lune. Les ont-ils pris pour une même chose? ou entendoient-ils le même par le Soleil & Apollon? Les ont-ils pris pour les deux grands luminaires, ou pour des Héros de la Terre? Ils en parlent indifféremment, & nous n'avons rien de décidé là-dessus.

Cicéron parle de cinq Soleils; l'un né de Jupiter, petit-fils d'Ether; l'autre, fils d'Hypérion; le troisième, petit-fils du Nil & fils de Vulcain, en l'honneur duquel fut bâtie la Ville d'Héliopolis; le quatrième, qui naquit à Rhodes & fut fils d'Achante du temps des Héros; le cinquième enfin, qui dans la Colchide fut père d'Aétes & de Circé. Peut-on s'aveugler jusqu'au point de ne pas voir que ce sont de pures fictions de Poètes, qui ont donné le même nom à la même chose; mais qui ont varié suivant les

circonstances des lieux, des personnes & des actions qu'ils introduisoient sur la scene? N'est-il pas visible que le Soleil, fils de Vulcain, est le même qu'Orus, quoique leurs noms soient différens? Si ces Soleils étoient des Dieux, pourquoi leur attribuer des actions qui ne conviennent qu'aux hommes? Et s'ils ne furent que des hommes, pouvoit-on dire d'eux raisonnablement ce qu'on ne peut dire que du Soleil? car souvent on a parlé du Soleil, de Phébus & d'Apollon, comme d'une même personne! Un peu de réflexion là-dessus auroit aisément fait du moins entrevoir que les quatre Apollons sur les cinq Soleils de Cicéron, ne sont qu'un même personnage métaphorique & fabuleux, nés d'autres personnages feints sous les noms de Vulcain, Osiris & Isis, Jupiter & Latone, &c.

Lorsqu'on a parlé du Soleil comme Soleil, les Anciens l'ont appelé l'oeil du monde, le coeur du Ciel, le Roi des Planetes, la lampe de la Terre, le flambeau du jour, la source de la vie, le pere de la lumiere, mais quand il s'est agi d'Apollon, c'étoit un Dieu qui excelloit dans les beaux Arts, tels que la Poësie, la Musique, l'éloquence, & sur-tout la Médecine; on publia même qu'il les avoit inventés.

C'eût été un crime punissable parmi les Payens de ne pas regarder le Soleil & la Lune comme des Dieux. Anaxagoras fort au-dessus du risque de sa vie, fut le premier qui tenta de désabuser de cette erreur par une autre, en disant que le Soleil n'étoit qu'une pierre enflammée. Il démontra que les éclipses, arrivoient très-naturelle-

ment, & qu'elles n'étoient pas des maladies survenues à ces Dieux, comme le pensoient le commun du Peuple, qui s'imaginait y remédier par le bruit qu'il faisoit en battant sur des vases de cuivre, comme nous l'apprend Ovide:

Cum frustrà resonant aera auxiliaria Lunae.

Métam. l. 4.

Quelques-uns, pour excuser l'erreur d'Anaxagoras, prétendent qu'il ne parloit ainsi que pour se moquer de la superstition du Peuple, qui devoit bien voir que le Soleil ne pouvoit être une pierre enflammée, & que ce Philosophe parloit en même temps par allégorie, pour être entendu des seuls Philosophes hermétiques. Il vouloit, disent-ils, désigner par cette pierre enflammée, la pierre rouge ardente ou le soleil philosophique, dont d'Espagnet parle en ces termes (a):

" Afin que nous n'omettions rien, que les stu-
 " dieux amateurs de la Philosophie sachent
 " que de ce premier soufre on en engendre un
 " second, qui peut se multiplier à l'infini. Que
 " le sage qui a eu le bonheur de trouver la mine
 " éternelle de ce feu céleste, la garde & la con-
 " serve avec tout le soin possible. " Le même
 Auteur avoit dit dans le Canon 80: " Le feu
 " inné de notre pierre, est l'Archée de la Na-
 " ture, le fils & le Vicaire du Soleil; il meut,
 " digere & parfait tout, pourvu qu'il soit mis
 " en liberté. " Presque tous les Disciples d'Her-

(a) Can. 123.

mès donnent à leur pierre ignée le nom de soleil; & lorsque dans la dissolution du second oeuvre, la matiere devient noire, ils l'appellent *soleil ténébreux* ou *éclipse de soleil*. Raymond Lulle en parle très-souvent dans ses Ouvrages (a), Je n'en rapporterai qu'un texte pour exemple.

" Faites putréfier le corps du soleil pendant
 " treize jours, au bout desquels la dissolution
 " deviendra noire comme de l'encre: mais son
 " intérieur sera rouge comme un rubis, ou
 " comme une pierre d'escarboucle. Prenez donc
 " ce soleil ténébreux, & obscurci par les em-
 " brassemens de sa soeur ou de sa mere, & met-
 " tez-le dans une cucurbite avec son chapiteau,
 " les jointures bien lutées, &c. "

On a souvent confondu Apollon avec le Soleil, & Diane avec la Lune; cependant dans l'ancienne Mythologie ils étoient distingués; c'est qu'alors on savoit faire la différence du Soleil céleste & du Soleil philosophique. Ceux qui n'étoient pas au fait de l'objet de cette ancienne Mythologie, ont été la cause de toutes les variations qu'on trouve à cet égard dans les Auteurs. Il est cependant bon d'observer que l'Apollon & le Soleil philosophique n'étant

(a) Corpus ipsum solis putrefacias per tredecim dies: quibus elapsis, disso- lutio erit ejusdem negredi- nis, quale est atramentum scriptorium: sed intrinsecus erit rubicundissimum tan- quam rubinus, vel tanquam	carbunculus lapis. Accipe ergo tenebrosus solem & obscurum, cum complexu sororis, vel matris suae: pone ipsum in urinale cum alembico suo, juncturis op- time clausis, &c. Experi- mentum 13.

qu'une même chose, les opinions différentes des Auteurs peuvent se concilier, lorsqu'on fera la distinction du Soleil céleste & de l'Apollon de Mythologie. C'est ce qui fait qu'Homere les distingue réellement en plus d'un endroit de ses deux Poèmes.

Mais tel que puisse être cet Apollon, la Fable nous le représente comme pere de plusieurs enfans qu'il eut de différentes femmes. Calliope lui donna Orphée, Hyménée & Jaleme (a). Il eut Delphes d'Acachallide, Coronus de Chrysorre, Lin de Terpsichore, Esculape de Coronis, & une quantité d'autres, dont l'énumération seroit trop longue.

On dit qu'Apollon vint des Hyperborées à Delphes, que les Poètes appelerent le nombril de la Terre, parce qu'ils feignirent que Jupiter voulant un jour en trouver le milieu, fit partir en même temps une aigle vers l'Orient, une autre vers l'Occident, qui volant avec la même vitesse, se rencontrèrent à Delphes: que pour cette raison, & en mémoire de ce fait, on lui consacra une aigle d'or. Il est aisé de voir que cette histoire est non seulement fabuleuse, mais qu'elle n'est d'aucune utilité, si l'on ne la prend pas allégoriquement. C'est dans ce sens que les Philosophes Hermétiques se sont exprimés, lorsqu'ils ont dit avec l'Auteur du conseil tiré des Epîtres d'Aristote: " Il y a deux principales " pierres de l'Art, l'une blanche, l'autre rouge, " d'une nature admirable. La blanche com-

(a) Asclepiad, in 6°. Tragic.

" mence à paroître sur la surface des eaux au
 " coucher du Soleil, & se cache jusqu'au milieu
 " de la nuit, descend ensuite jusqu'au fond. La
 " rouge fait le contraire: elle commence à mon-
 " ter vers la surface au lever du soleil jusqu'à
 " midi, & se précipite ensuite au fond. "
 Platon dit dans la Tourbe: " Celui-ci vivifie
 " celui-là, & celui-ci tue celui-là, & ces deux
 " étant réunis persistent dans leur réunion. Il en
 " apparoît une rougeur orientale, une rougeur
 " de sang. Notre homme est vieux, & notre
 " dragon jeune, qui mange sa queue avec sa
 " tête, & la tête & la queue sont ame & esprit.
 " L'ame & l'esprit sont créés de lui: l'un vient
 " d'Orient, savoir l'enfant, & le vieux vient
 " d'Occident. Un oiseau méridional & léger
 " arrache le coeur d'un grand animal d'Orient,
 " dit Basile Valentin (a). L'ayant arraché, il
 " le dévore. Il donne aussi des ailes à l'animal
 " d'Orient, afin qu'ils soient semblables; car il
 " faut qu'on ôte à la bête orientale sa peau de
 " lion, & que derechef ses ailes disparaissent,
 " & qu'ils entrent dans la grande mer salée,
 " & en ressortent une seconde fois, ayant une
 " pareille beauté. "

Michel Majer a fait le 46°. de ses Emblèmes
 Chymiques, de ces deux aigles envoyées par Ju-
 piter, & a mis ces vers au bas:

*Jupiter Delphis Aquilas misisse gemellas
 Fertur ad eoas occiduasque plagas:*

(a) Avant-propos des 12 Clefs.

*Dum medium explorare locum desiderat orbis;
 (Fama ut habet) Delphos hae rediere simul,
 Ast illa lapides bini sunt, unus ab ortu,
 Alter ab occasu, qui benè conveniunt.*

Ces deux aigles doivent donc s'interpréter des pierres blanches & rouges des Philosophes Hermétiques, c'est-à-dire de la matiere parvenue à la couleur blanche, que les Disciples d'Hermès appellent or blanc volatil, & de la matiere au rouge, appelée or vif.

Jupiter envoya ces aigles, puisque la couleur grise paroît avant la blanche & la rouge. Et si l'on dit que l'une fut du côté de l'Orient, & que l'autre prit son vol vers l'Occident, c'est que la couleur blanche est en effet l'orient ou la naissance du soleil Hermétique, & la rouge son occident. Cette similitude a été prise aussi de ce que le Soleil en se levant répand une lumiere blanchâtre sur la Terre, & une rougeâtre quand il se couche.

Les deux aigles au bout de leur course, se rencontrèrent à Delphes, qui, selon Macrobe, a pris son nom du mot grec *Delphos solus*, parce que le Magistere étant fini, la couleur blanche & la rouge ne sont plus qu'une même couleur de pourpre, qui fait le soleil philosophique. Il est bon de remarquer aussi que la Ville de Delphes étoit consacrée au Soleil, & sans doute allégoriquement, pour faire allusion à celui des Disciples d'Hermès.

Les Sages de la Grece consacrerent un trépied

d'or à Apollon. Le genievre & le laurier étoient ses arbres favoris, & tous ses ajustemens, jusqu'à ses souliers mêmes, étoient d'or. Le griffon & le corbeau lui appartenoient. On lui immoloit des boeufs & des agneaux. On le regardoit comme l'inventeur de la musique, de la Médecine & de l'art de tirer des fleches. Il étoit toujours représenté jeune, avec des cheveux longs. Les Anciens lui mettoient les Graces à la main droite, un arc & des fleches à la gauche. Il fut surnommé Pythien, de ce qu'il avoit tué à coups de fleches le serpent Python, qui prit son nom de $\pi\upsilon\theta\omega$, *putrefacio*, parce qu'on feignoit que ce serpent étoit né de la boue & du limon, & qu'ayant été tué par Apollon, la chaleur du Soleil le fit corrompre & tomber en pourriture.

La raison en est qu'Apollon est un Dieu d'or, chaud, igné, & dont le feu a la propriété de faire tomber le corps en putréfaction. Pouvoit-on mieux choisir pour le Dieu de la Médecine, que la médecine même, qui guérit toutes les maladies du corps humain? Nous avons vu la même chose d'Orus dans le premier Livre, & l'on sait qu'Apollon & Orus n'étoient qu'une même chose, suivant le témoignage même des Anciens. Les Graces qu'il portoit à la main, étoient une figure hiéroglyphique des biens gracieux, la santé & les richesses qu'il procure. L'arc & les fleches indiquoient la guérison des maladies représentées anciennement sous l'emblème des monstres & des dragons.

Le boeuf qu'on immoloit à Apollon, convenoit aussi à Orus, comme symbole de la matiere

dont les Philosophes composent leur médecine solaire. Le trépied d'or marquoit les trois principes, soufre, sel & mercure, qui par les opérations se réduisent en une seule chose, appuyée par ces trois principes comme sur trois pieds.

Apollon par la même raison faisoit son séjour sur le Mont-Parnasse, composé de trois montagnes, ou d'une montagne à trois têtes, que les Poètes avoient coutume d'appeler seulement le *double Mont*, parce qu'ils ne faisoient allusion qu'au Mont-Hélicon & au Mont-Parnasse.

§. 1.

Le Poète Orphée, fils d'Apollon, pere de la Poësie, a fait des choses incroyables. Il mettoit les rochers en mouvement; il faisoit venir à lui les animaux les plus féroces, & les apprivoisoit. Il arrêtoit le cours des fleuves, les oiseaux au milieu de leur vol. Il conduisoit les Vaisseaux, & tout cela au son de sa lyre. Si l'on prend Orphée comme Poète seulement, il a fait toutes ces choses dans le sens qu'il conduisit la navire Argo, c'est-à-dire, qu'ayant été l'inventeur & le narrateur de ces fictions, il les a racontées & feint de la maniere qu'il lui a plu. Tous les Poètes en font de telles dans ce sens-là.

Mais si on regarde Orphée comme fils d'Apollon, ce n'est plus le même Orphée. Ce sont les effets du Soleil même, qui de la même cause, son feu & sa chaleur, produit des effets contraires en durcissant une chose & ramollissant l'autre, comme dit Virgile:

Limus ut hic durescit, & haec ut cera liquescit.

Eglog. 8.

C'est ce qui arrive dans les opérations du Magistère Hermétique; la matière sèche se tourne en eau, & d'eau elle devient terre.

Le son de la lyre d'Orphée n'est autre chose que l'harmonie de sa Poésie. Nos Poètes disent encore aujourd'hui qu'ils empruntent la lyre d'Apollon, & leurs Ouvrages ne sont par conséquent que le son ou l'effet de cette lyre.

Orphée passe aussi pour avoir le premier transporté la Religion des Egyptiens chez les Grecs; & Pausanias dit (a) qu'il inventa beaucoup de choses utiles au commerce de la vie. Ce Poète avoue lui-même qu'il parla le premier des Dieux, de l'expiation des crimes, & de plusieurs remèdes pour les maladies (b). La Médecine dont il parle, est certainement la Médecine solaire; car tous les livres de Physique qui nous restent sous son nom, tendent à ce but. Il en fait une espèce d'énumération au commencement de celui que je viens de citer; tels sont ses Traités de la génération des élémens, de la force de l'amour, & de la sympathie entre les choses naturelles, des

(a) In Boeticis.

(b) Dicere fert animus quae numquam tempore lapso

Dixi, cum Bacchi, cum Regis Apollinis actus

Sum stimulo, horrenda ut narrarem spicula & idem

Foedera cum superis mortalibus atque medelas.

In Argonaut.

petites pierres, & plusieurs autres sur différens sujets voilés sous de métaphores & des allégories. On trouve même une espece de sommaire de toutes ses idées à cet égard dans celui des petites pierres, lorsqu'il décrit l'ancre de Mercure, comme la source & le centre de tous les biens. Il donne aussi à entendre qu'il étoit instruit de beaucoup de secrets de la Nature (a). Quelques Anciens ont pensé en conséquence qu'Orphée étoit non seulement très-versé dans la science des Augures & de la Magie, mais qu'il étoit même un Magicien d'Egypte. Mais n'en a-t-on pas dit autant du Philosophe Démocrite, qui avoit puisé sa science chez les Egyptiens? Ce dernier entendoit, dit-on, le langage des oiseaux, comme Apollonius de Thyane, & nous a laissé dans ses écrits, que le sang de plusieurs oiseaux qu'il nomme, mêlé & travaillé, produisoit un serpent; que celui qui auroit mangé ce serpent, entendroit aussi le langage des autres volatiles.

La plupart des Anciens étoient fort crédules; ils prenoient tout à la lettre, & ne s'avisent

(a) At quemcumque virum ducit prudentia cordis,
 (Coetera ut omittam quae plurima maxima dicam)
 Scire cupit si forte, sciet quaecumque volutant
 Pectoribus tacitis mortales quaeque volucres
 Inter se stridunt Coeli per summa volantes,
 Infandum ut crocitant cantum mortalibus ullis,
 Significantque Jovis mentem, gens nuncia fati.
 Is serpentis humi noscat firmare draconis
 Sibila serpentumque sciet superare venena.

pas même de douter des choses les plus absurdes: Ciceron lui-même a donné, ce semble, dans ce travers; mais il n'avoit cependant pas de Démocrite une si haute idée que bien d'autres, lorsqu'il dit (a) de ce Philosophe, que personne n'avoit menti avec plus de hardiesse: *Nullum virum majori autoritate, majora mendacia protulit*. Hippocrate en pensoit bien autrement: il admira sa sagesse, & disoit que ses paroles étoient dorées. Platon se plaisoit aussi beaucoup dans la lecture des ouvrages de Démocrite. Ces grands hommes entendoient sans doute les allégories de ce Philosophe, & Ciceron ne les soupçonnoit même pas.

Ces prétendus oiseaux, dont Démocrite entendoit le langage, n'étoient autres que les parties volatiles de l'oeuvre philosophique, que les Disciples d'Hermès désignent presque toujours par les noms d'aigle, de vautour ou d'autres oiseaux. Et par le serpent qui naît du sang mêlé de ces volatiles, il faut entendre le dragon ou serpent philosophique, dont nous avons parlé si souvent. Si quelqu'un mange de ce serpent, il entendra indubitablement le langage des autres oiseaux; car celui qui a eu le bonheur de parfaire le Magistere des Sages, & d'en faire usage, n'ignore pas ce qui se passe pendant la volatilisatation, & par conséquent les différens combats qui se donnent dans le vase, lorsque les parties de la matiere y circulent. Il suit pas à pas tous leurs mouvemens, & connoît les progrès de

(a) In lib. Philosop.

l'oeuvre par les changemens qui surviennent. C'est ce qui a fait dire à Raymond Lulle, que la bonne odeur du Magistère attire au sommet de la maison où l'on fait l'oeuvre, tous les oiseaux des environs. Il indiquoit par cette allégorie la sublimation philosophique, parce qu'alors les parties volatiles, désignées par les oiseaux, montent au haut du vase, & semblent s'y rendre de tous les environs. Les Traités Hermétiques sont pleins de semblables allégories.

Orphée nous raconte aussi sa prétendue descente aux Enfers, où il visita le sombre séjour de Pluton, pour y chercher Eurydice son épouse, qu'il aimoit éperdument.

Eurydice fuyant les poursuites amoureuses d'Aristée, fils d'Apollon, un serpent la mordit au talon. La blessure devint mortelle, & cette aimable épouse perdit la vie aussi-tôt. Orphée au désespoir de sa perte, prit sa lyre, & descendit dans l'empire des morts pour en ramener Eurydice. Pluton se laissa fléchir, & Orphée l'auroit vue une seconde fois dans le séjour des vivans, si sa curiosité amoureuse n'avoit précipité ses regards, & ne la lui avoit fait envisager avant le terme marqué :

*Caetera narravi, quae vidi, ut taenara adivi,
Umbrosas Ditisque domos & tristitia regna
Confisus Citharâ, uxorisque coactus amore.*

Orph. Argonaut.

Virgile fait mention de ce voyage d'Orphée au quatrième de ses Géorgiques, & Ovide dans
II. Partie. K

le dixieme de ses Métamorphoses. Ciceron dit qu'il avoit lu dans un livre (a) d'Aristote (que nous n'avons plus), qu'Orphée n'a non plus existé que sa Muse.

Que le Lecteur se rappelle ce que j'ai dit de la lyre d'Orphée, & qu'il se souvienne que ce Poète étoit fils d'Apollon, de même qu'Aristée. Comme Poète, Orphée est l'Artiste qui raconte allégoriquement ce qui se passe dans les opérations du Magistere. Dans cette circonstance de la mort d'Eurydice, il a fallu supposer un Aristée fils d'Apollon, & amoureux de la femme d'Orphée, parce que le fils de tout autre n'y seroit point convenu.

Aristée ou l'excellent, le très-fort, est épris des charmes d'Eurydice; elle fuit, il court après elle jusqu'à ce qu'un serpent la morde au talon, & qu'elle meure de la blessure. Cet Amant est le symbole de l'or philosophique, fils d'Apollon; *son pere est le Soleil, & la Lune sa mere*, Hermès (b). Eurydice représente l'eau mercurielle volatile. Les Philosophes appellent l'un le mâle, & l'autre la femelle. Synesius nous assure que celui qui connoît *celle qui fuit, & celui qui la poursuit*, connoît les agens de l'oeuvre. Eurydice est donc la même chose que la fontaine du Trévisan. " Seigneur, dit ce Philosophe (c) " il est vrai que cette fontaine est de terrible " vertu, plus que nulle autre qui soit au monde, " & est tant seulement pour le très-magnanime

(a) Gnomologia Homeri, per Duportum, imprimée à Cambridge.

(b) Tab. Smaragd.

(c) Philosoph. des Métaux.

" Roi du pays, qu'elle connoît bien, & lui
 " elle; car jamais ce Roi ne passe ici qu'elle
 " ne l'attire à soi. " Et quelques lignes après,
 il ajoute: " alors je lui demandai s'il étoit ami
 " d'elle, & elle de lui. Et il me répondit; la
 " fontaine l'attire à elle, & non pas lui elle. "

Ne sont-ce pas-là les attraits & les charmes d'Eurydice, & les poursuites d'Aristée? La partie volatile volatilise le fixe jusqu'à ce que le dragon philosophique l'arrête dans sa course; alors Eurydice meurt, c'est-à-dire, que la putréfaction survient, ou la couleur noire, qui est le triste séjour de Pluton. L'eau volatile attire donc le fixe en le volatilisant. Le Roi du pays du Trévisan est l'or, le fils du Soleil; ce qui fait voir que le fils de tout autre n'y eut point convenu. Orphée l'appelle aussi sa femme, parce qu'il étoit lui-même fils d'Apollon, & que, comme dit le Cosmopolite (a), *cette eau tient lieu de femme à ce fruit de l'arbre solaire*. Elle est elle-même fille du Soleil, puisqu'elle est tirée de ses rayons, suivant le même Auteur, qui ajoute que de là viennent leur grand amour, leur concorde, & leur envie de se réunir.

Orphée voyage dans le séjour de Pluton, & raconte ce qu'il y a vu. Il en eut ramené Eurydice, s'il ne se fut mal avisé de regarder trop tôt. C'est ici le vrai portrait des Artistes impatients, qui s'ennuient de la longueur de l'oeuvre. Ils aiment la pierre éperdument; ils aspirent sans cesse après l'heureux moment où ils la ver-

(a) Parab.

ront dans le séjour des vivans, c'est-à-dire sortie de la putréfaction, & revêtue de l'habit blanc, indice de la joie & de la résurrection. Mais cet amour outré ne leur permet pas d'attendre le terme prescrit par la Nature. Ils veulent la forcer à précipiter ses opérations, & ils gâtent tout. Morien dit que toute précipitation vient du démon; les autres Philosophes recommandent la patience. Mais en vain donne-t-on des conseils à gens qui ne peuvent se résoudre à les suivre: l'amour n'écoute gueres la raison. " Il faut agir " avec modération, dit Basile Valentin (a), & " prendre garde à la même chose en notre " élixir, auquel on ne doit faire tort d'aucun " jour dédié & fixé pour sa génération, de peur " que notre fruit étant cueilli trop tôt, les pommes des Hespérides ne puissent venir à une " maturité extrêmement parfaite.... C'est pour- " quoi le diligent opérateur des effets merveilleux de l'art & de la Nature, doit prendre " garde à ne pas se laisser emporter par une curiosité dommageable, de peur qu'il ne recueille " rien, & que la pomme ne lui tombe des " mains. "

La mort d'Orphée mis en morceaux par des femmes; ses membres épars, ramassés & ensevelis par les Muses, doivent rappeler au Lecteur l'allégorie de la mort d'Osiris, avec toutes ses circonstances, & les explications que j'en ai données.

(a) 10. Clefs.

§. II.

Esculape.

LES Grecs ont encore emprunté ce Dieu de l'Egypte & de la Phénicie; car c'est dans ces Pays où il faut chercher le véritable Esculape. Il y étoit honoré comme un Dieu, avant que son culte fût connu dans la Grece. Marsham a cru voir dans les anciens Auteurs un Esculape Roi de Memphis, fils de Menès, frere de Mercure premier, plus de 1000 ans avant l'Esculape Grec. Eusebe parle aussi d'un Asclepius ou Esculape (*a*), qu'il surnomme *Tosorthrus*, Egyptien & Médecin célèbre, à qui d'autres Anciens font honneur de l'invention de l'Architecture, & d'avoir beaucoup contribué à répandre en Egypte l'usage des lettres que Mercure avoit inventées.

Mais quoi qu'il en soit de ces divers Esculapes, je m'en tiens à l'opinion la plus généralement reçue dans la Grece, qui le disoit fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis (*b*), fille de Phlegyas. L'autre tradition qui lui donne Arsinoé pour mere, n'est pas vraisemblable au sentiment

(a) Chron. Dyn. 3. des Rois de Memphis.

(b) *Medicum morborum Aesculapium incipio canere*

Filium Apollinis, quem genuit diva Coronis.

Dotio in campo, filia Phlegyae Regis.

Homer. Hymn. 15.

même de Pausanias, qui dit (a) que Trigone fut sa nourrice. Lucien assure avec plusieurs autres, (b) qu'Esculape ne naquit pas de Coronis, mais de l'oeuf d'une corneille; ce qui néanmoins revient au même.

Cette Nymphé enceinte de ce Dieu de la Médecine, fut tuée d'une fleche décochée par Diane. Elle fut ensuite mise sur un bûcher, & Mercure fut chargé de tirer Esculape du sein de cette infortunée. Quelques-uns disent que Phoebus en fit lui-même l'opération (c).

Esculape fut ensuite mis entre les mains de Chiron; il profita des leçons de Médecine que lui donna ce Maître célèbre, & acquit de si grandes connoissances dans cette école, qu'il ressuscita Hippolyte dévoré par ses propres chevaux. Pluton outré de ce qu'Esculape, non content de guérir les malades, ressuscitoit même les morts, en porta ses plaintes à Jupiter (d), disant que son Empire en étoit considérablement diminué, & qu'il couroit risque de le voir désert. Jupiter irrité foudroya Esculape (e). Apollon indigné

(a) In Arcad,

(b) Dial. de falso Vate.

(c) Non tulit in cineres labi sua Phoebus eosdem
Semina, sed natum flammis, uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum.

Ovid. Métam. lib. 2.

(c) Diod. l. 4. & autres Mythol.

(d) Ovid. Métam. l. 15.

(e) Tum pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere Vitae,

de la mort de son fils, en pleura, & pour s'en venger, il tua les Cyclopes qui avoient forgé la foudre dont Jupiter s'étoit servi. Jupiter, pour l'en punir, le chassa du Ciel. Devenu errant sur la terre, Apollon s'éprit d'amour pour Hyacinthe, & jouant au palet avec lui, il le tua malheureusement (a). Apollon fut ensuite trouver Laomedon, & se loua pour travailler mercenaiement aux murs de la Ville de Troye.

Esculape épousa Epione, de laquelle il eut Machaon, Podalyre; & trois filles, Panacéa, Jaso & Hygiéa. Orphée dit cependant (b) qu'Hygiéa n'étoit pas fille, mais femme d'Esculape.

Le culte d'Esculape fut plus célèbre à Epidaure que dans aucun autre lieu de la Grece. Les serpens & les dragons étoient consacrés à ce Dieu, qui fut même adoré sous la figure de ces reptiles. Sur un médaillon frappé à Pergame, on voit Esculape avec la fortune. Socrate avant de mourir, lui fit immoler un coq, & on lui sacrifioit des corbeaux, des chevres, &c. & suivant Pausanias, on nourrissoit des couleuvres privées dans son Temple d'Epidaure, où sa mere Coronis avoit aussi une statue.

Ipsa repertorem Medicinae talis & artis
Fulmine Phoebigenam Stygias detrusit ad undas.
Virgil. Eneid. l. 7.

(a) Ovid. Métam. l. 5.

(b) Stirps Phoebi praeclara, thori cui splendida confors
Est Hygiaea, gravis morborum pulsor & hostis.
Hymn. in Aesculap.

Les Anciens n'avoient-ils pas raison de regarder comme Dieu de la Médecine, la Médecine universelle? Et n'étoit-ce pas assez l'indiquer que de dire Esculape fils d'Apollon & de Coronis, puisqu'on sait que cette médecine a le principe de l'or pour matiere, & ne peut se préparer sans passer par la putréfaction, ou la couleur noire que les Philosophes Hermétiques de tous les temps ont appelée *corbeau*, *tête de corbeau*, à cause de la noirceur qui l'accompagne? Sortir de la putréfaction ou de la couleur noire, c'étoit donc naître de Coronis, qui signifie une corneille, espece de corbeau.

Mais un Dieu ne devoit pas naître à la maniere des hommes. Diane tue Coronis, & Mercure ou Phoebus tire son fils des entrailles de cette mere infortunée. Le Mercure Philosophique agit sans cesse, & il rendit à Esculape dans cette occasion le même service qu'il avoit rendu à Bacchus. La mere de l'un meurt sous les éclats de la foudre de Jupiter; la mere de l'autre périt sous les coups de Diane; tous deux ne viennent au monde que par les soins de Mercure, & après la mort de leur mere. Morien éclaircit en deux mots toute cette allégorie, lorsqu'il dit (a) que la blancheur ou le magistere au blanc, qui est médecine, est cachée dans le ventre de la noirceur; qu'il ne faut pas mépriser les cendres (de Coronis), parce que le diadème du Roi y est caché. La même raison a fait dire que Phlegias étoit pere de Coronis, parce que φλέγω

(a) Entret. du Roi Calid.

signifie *je brûle*; & personne n'ignore que toutes choses brûlées se réduisent en cendre.

Ceux qui ont prétendu qu'Apollon lui-même avoit servi de sage-femme à Coronis, ont fait allusion à l'élixir parfait en couleur rouge, véritable fils d'Apollon, & l'Apollon même des Philosophes: & si l'on a feint que Diane avoit tué Coronis, c'est que la cendre Hermétique ne peut parvenir à la couleur rouge, qu'après avoir été fixée en passant par la couleur blanche; ou la Diane Philosophique. " Cette cendre très-
" rouge, impalpable en elle-même, dit Arnaud
" de Villeneuve (a), se gonfle comme une pâte
" qui fermente, & par la calcination requise,
" c'est-à-dire à l'aide du mercure, qui brûle
" mieux que le feu élémentaire, elle se sépare
" d'une terre noire très-subtile, qui demeure au
" fond du vase. " Il est aisé d'en faire l'appli-
cation. Hermès l'avoit dit depuis long-temps (b):
" Notre fils regne déjà vêtu de rouge.... Notre
" Roi vient du feu. " Trigone, nourrice d'Es-
culape, n'est ainsi nommée qu'à cause des trois
principes, soufre, sel & mercure dont l'élixir
est composé, & dont l'enfant Philosophique se
nourrit jusqu'à sa perfection.

Les résurrections d'Esculape ne sont pas moins allégoriques que sa naissance, & s'il ressuscita Hyppolyte, il faut l'entendre dans le sens des Philosophes, qui personnifient tout. Ecoutons Bonnellus à ce sujet (c): " Cette nature de la-
" quelle on a ôté l'humidité, devient semblable

(a) Nov. lum. cap. 7.

(b) 7. Chap. Chap. 3.

(c) La Tourbe.

" à un mort; elle a besoin du feu jusqu'à ce
 " que son corps & son esprit soient convertis
 " en terre, & il se fait alors une poussiere sem-
 " blable à celle des tombeaux. Dieu lui rend
 " ensuite son esprit & son ame, & la guérit de
 " toute infirmité. Il faut donc brûler cette chose
 " jusqu'à ce qu'elle meure, qu'elle devienne
 " cendre, & propre à recevoir de nouveau son
 " ame, son esprit & sa teinture. " On peut voir
 ce que j'ai dit de telles résurrections, lorsque
 j'ai expliqué celle d'Eson, Liv. 2. Quant à l'é-
 ducation d'Esculape, elle fut la même que celle
 de Jason.

Les filles d'Esculape participoient aux mêmes honneurs que leur pere, & eurent des statues chez les Grecs & les Romains. Mais la fiction de l'histoire de ces Divinités se voit dans la seule signification de leurs noms. Panacéa veut dire médecine qui guérit tout les maux; Jaso, guérison; & Hygiéa, santé. L'élixir Philosophique produit la médecine universelle; l'usage de celle-ci donne la guérison, à laquelle est jointe la santé. Aussi dit-on que leurs deux freres étoient de parfaits Médecins.

Quant à l'oeuf de Corneille, d'où l'on feint que sortit Esculape, Raymond Lulle nous l'explique en ces termes (a): " Après qu'il sera re-
 " froidi, l'Artiste trouvera notre enfant arrondi
 " en forme d'oeuf, qu'il retirera & purifiera. "
 Et dans son arbre Philosophique: " Lorsque
 " cette couleur (blanche) apparôit, il com-

(a) De Quinta Essent. dist. 3, p. 2.

" mence à se rassembler en forme ronde, comme la Lune dans son plein. " Le coq étoit consacré à Esculape, par la même raison qu'il étoit à Mercure; le corbeau à cause de sa mere Coronis, & le serpent, parce que les Philosophes Hermétiques le prenoient pour symbole de leur matiere, comme on peut le voir dans Flamel & tant d'autres.

Apollon eut beaucoup d'autres enfans; en le confondant avec le Soleil, le nombre en augmente bien davantage. J'ai déjà parlé d'Aétes dans le second Livre; je ferai mention d'Augias dans le cinquieme, & je passerai les allégories des autres, parce qu'on peut aisément expliquer ces fictions par celles que je rapporte. Phaëton est cependant trop célèbre, pour n'en pas dire deux mots. Tous les Auteurs ne conviennent pas qu'il fût fils du Soleil. Plusieurs pensent avec Hésiode (a), que Phaëton eut Chéphale pour pere, & pour mere l'Aurore. Suivant l'opinion commune, Phaëton étoit fils du Soleil & de Clymene (b).

Ayant eu dispute avec Epaphus, fils de Jupiter, celui-ci lui dit qu'il n'étoit pas fils du Soleil. Phaëton piqué fut s'en plaindre à Clymene, sa mere, qui lui conseilla d'aller trouver le So-

(a) Théog.

(b) Fuit hic animis aequalis & annis

Sole fatus Phaëton.

.

Erubuit Phaëton, iramque pudore repressit,

Et tulit ad Clymenem Epaphi convitia matrem.

Ovid. Métam. l. I.

leil, & de lui demander pour preuve la conduite de son char. Le Soleil ayant juré par le Styx qu'il lui accorderoit sa demande, ne pensant pas que son fils seroit assez téméraire pour lui en faire une telle, la lui accorda, après avoir fait tous ses efforts pour l'en détourner. Phaëton s'en acquitta si mal, que le Ciel & la Terre étoient menacés d'un embrasement prochain. La Terre alarmée s'adressa à Jupiter, qui renversa d'un coup de foudre le jeune Phaëton dans le fleuve Eridan, dont, selon quelques-uns, il dessécha les eaux, & les changea en or, selon d'autres.

Plusieurs Auteurs croient comme Vossius (a) que cette fiction est Egyptienne; elle n'en prouve que mieux mon système: mais si avec eux on confond le Soleil avec Osiris, ce n'est pas sur le même fondement. Phaëton, comme Orus, est la partie fixe aurifique des Philosophes Egyptiens ou Hermétiques. Lorsqu'elle se volatilise, cette matiere toute ignée semble faire insulte à Epaphe ou l'air, fils de Jupiter. Quand le Jupiter Philosophique se montre, cette partie fixe & solaire, après avoir long-temps voltigé, se précipite au fond du vase où se trouve l'eau mercurielle, dans laquelle elle se fixe en la coagulant, & la rend aurifique comme elle. Voilà en peu de mots l'explication de la course de Phaëton, sa chute dans le fleuve Eridan, & le desséchement de ses eaux.

(a) De Orig. & prog. Idol.

CHAPITRE XIII.

Diane.

SI je prenois ici Diane pour Isis, il suffiroit de renvoyer le Lecteur au Livre premier de cet Ouvrage, où j'ai expliqué ce que la Fable nous a conservé des Dieux de l'Egypte: mais je la considere suivant la Mythologie des Grecs, c'est-à-dire, comme soeur jumelle d'Apollon, & qui naquit avant lui de Latone & de Jupiter.

Suivant Homere (a). Hérodote & Eschyle ne pensent pas là-dessus comme Homere, suivant ce que nous en avons rapporté dans le Chapitre précédent. Des Auteurs ont même avancé que les Arcadiens nommés *Proselenes*, comme si l'on disoit antelunaires, existoient en effet avant la Lune, & que Proselene, fils d'un certain Orchomene, regnoit en Arcadie lorsqu'Hercule faisoit la guerre aux Géans, temps, disent ces Auteurs, où la Lune se montra pour la premiere fois (b).

Je ne discuterai point ici l'opinion de ceux qui ne font qu'une même chose de Diane & de la Lune, ou l'Astre qui préside à la nuit. Latone fut-elle sa mere, ou seulement sa nourrice (c)? Selon moi, elle fut l'une & l'autre; & Diane lui servit en effet de sage-femme, lorsqu'elle

(a) Hymn. in Apoll.

(b) Apol. Arg. l. I.

(c) Hérodote. l. I.

mit Apollon au monde. Mais frappée, dit la Fable, des douleurs que Latone souffrit pendant cet enfantement, elle demanda à Jupiter de rester toujours vierge, & l'obtint. Elle fut surnommée Lucine, ou qui préside aux accouchemens, de même que Junon, aussi soeur aînée & jumelle de Jupiter. On a feint qu'elle se plaisoit beaucoup à la chasse, & qu'à son retour elle déposoit son arc & ses fleches chez Apollon (a). Piquée de ce qu'Orion se vantoit d'être le plus habile chasseur du monde, elle le perça d'un coup de fleche. Orphée entre les autres a dit (b) que Diane étoit Hermaphrodite. Elle est à reconnoître dans les monumens antiques, ou par le croissant qu'elle a ordinairement sur la tête, ou par l'arc & les fleches qu'on lui mettoit en mains, & les chiens qui l'accompagnent. Elle est toujours habillée de blanc, & quelquefois on la voit dans un char traîné par deux biches. La Diane d'Ephese étoit représentée avec les attributs de la Terre ou Cybele, ou plutôt la Nature même.

Latone est véritablement mere de Diane & d'Apollon: car, suivant tous les Philosophes,

- (a) At postquam oblectara est ferarum speculatrix
 sagittis gaudens,
 Delectaveritque animum. Laxans flexilem arcum,
 Venit in magnam donum fratris sui chari,
 Phoebi Apollinis.
 Ibi suspendens reflexum arcum, & sagittas.

Homer. Hymn. in Dian.

- (b) Hymn. in Dian.

la *laton* ou *leton* est le principe duquel se forment la Lune & le Soleil Hermétiques. Notre *laton*, dit Morien, ne sert de rien, s'il n'est blanchi. Majer a formé le onzième de ses Emblèmes Chymiques, d'une femme accompagnée de deux enfans, l'un représentant le Soleil, l'autre la Lune, & un homme qui lave les cheveux noirs & les habits de cette femme; les mots suivans sont au-dessus:

Dealbate Latonam & rumpite libros.

Synésius indique expressément (a) ce que c'est que ce *laton*, lorsqu'il dit: " Mon fils, vous " avez déjà, par la grace de Dieu, un élément " de notre pierre, qui est la tête noire, la tête " du corbeau, ou l'ombre obscure, sur laquelle " terre comme sur sa base tout le reste du Ma- " gistere a son fondement. Cet élément terrestre " & sec se nomme *laton*, *leton*, *taureau*, *feces* " noires, notre métal. " Hermès avoit dit dans le même sens: " l'*azoth* & le feu blanchissent le " *laton*, & en ôtent la noirceur. " Enfin ils s'accordent tous à donner le nom de *laton* à leur matière devenue noire: & d'ailleurs *Laton* & *Latone* ne peuvent signifier qu'une & même chose, puisque, suivant Homère (b), *Latone* est fille de Saturne, & que le *laton* est également fils du Saturne Philosophique. Apollodore, Callimaque (c), Apollonius de Rhodes (d), Ovide, la disent fille de Coëus le Titan;

(a) De l'œuv. des Philos. | (c) Hymn. Del. v. 150.

(b) Hymn. I. in Apoll. | (d) Argonaut. l. 2. v. 712.

ce qui ne change rien dans le fond de mon système, comme on le voit dans les Chapitres de Saturne & de Jupiter.

Diane ne pouvoit naître qu'à Délos, où Latone s'étoit réfugiée pour se soustraire aux atteintes du serpent Python. L'étymologie seule des noms explique la chose. Latone signifie oubli, obscurité. Y a-t-il rien de plus obscur & de plus noir que le noir même, pour me servir de l'expression des Philosophes? Ce noir est le laiton, ou la Latone de la Fable. Diane est la couleur blanche, clair & brillante; car Délos vient de Δῆλος, clair, apparent, manifeste. On peut donc dire que la couleur blanche naît alors de la noire, puisqu'elle y étoit cachée, & qu'elle semble en sortir. La Fable a même soin de faire observer que l'Isle de Délos étoit errante & submergée avant les couches de Latone, & qu'elle fut alors découverte & rendue fixe par le commandement de Neptune. En effet, avant cet accouchement, la Délos Hermétique est submergée, puisque suivant Riplée (a), " lorsque la terre se troublera & s'obscurcira, les montagnes seront " transportées & submergées dans le fond de la " mer. " La fixation qui se fait de la matiere volatile dans le temps de la blancheur, indique la fixation de l'Isle de Délos.

Diane perça d'une fleche Orion, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, qui devenu aveugle fut trouver Vulcain à Lemnos pour être guéri. Vulcain en eut pitié, & l'ayant fait con-

(a) 12. Portes.

duire au soleil levant, Orion recouvra la vue. Quel secours autre que de son art Vulcain pouvoit-il donner à Orion? Et quel étoit l'art de Vulcain N'est-ce pas le feu philosophique? Ce feu donne à la couleur blanche une couleur aurore ou safranée, qui annonce le lever du soleil des Philosophes, & qui nous enseigne en même temps par quel art Orion fut guéri. Il falloit que Diane le perçât d'une fleche, & l'arrêtât dans sa course, puisque la partie volatile doit être fixée pour parvenir à ce soleil levant.

Orphée parloit en disciple d'Hermès, quand il disoit que Diane étoit Hermaphrodite. Il savoit que la rougeur appelée mâle, est cachée dans la blancheur de la matiere, nommée femelle (a); & que l'une & l'autre réunies dans un même sujet, comme les deux sexes dans le même individu, font un composé hermaphrodite, qui commence à paroître lorsque la couleur safranée se manifeste.

Malgré ce qu'on a pu dire de la passion de Diane pour Endimion, l'opinion la plus commune est qu'elle a conservé sa virginité. On feint cependant qu'elle conçut de l'air & enfanta la rosée. Mais une vierge enfante-t-elle dans l'ordre de la nature, en demeurant néanmoins vierge? La fiction seroit ridicule, si elle n'étoit pas allégorique. Elle ne peut même convenir qu'aux opérations du grand oeuvre. Les Philosophes ont employé la même allégorie pour le même sujet. " Cette pierre, dit Alphidius, habite dans l'air;

(a) Philalet. Enarrat. 3. Medic. Gebri.

" elle est exaltée dans les nuées; elle vit dans
 " les fleuves; elle se repose sur le sommet des
 " montagnes. Sa mere est *vierge*, & son pere
 " n'a jamais connu de femmes. Prenez, dit
 " d'Espagnet, une vierge ailée bien pure &
 " bien nette, impregnée de la semence spiri-
 " tuelle du premier mâle, sa virginité demeurant
 " néanmoins intacte, malgré sa grossesse (a). "

Suivant Basile Valentin (b), c'est une vierge
 très-chaste, qui n'a point connu d'homme, &
 qui cependant conçoit & enfante.

Peut-on méconnoître dans Diane cette vierge
 ailée de d'Espagnet? Et l'enfant philosophique
 qu'elle conçoit dans l'air, selon l'expression des
 Disciples d'Hermès, n'est-ce pas cette vapeur
 qui s'élève de la lune des Philosophes, & qui
 retombe en forme de rosée, dont le Cosmopolite
 parle (c) en ces termes? *Nous l'appelons eau du
 jour, & rosée de la nuit.*

Enfin si Diane est soeur jumelle d'Apollon,
 & naît avant lui, c'est que la lune & le soleil
 philosophiques naissent successivement du même
 sujet, & que la blancheur doit absolument pa-
 roître avant la rougeur.

(a) Can. 58.

(b) Azoth des Philos.

(c) Novum lum. Chem.



CHAPITRE XIV.

De quelques autres enfans de Jupiter.

CE Dieu est avec raison regardé comme le pere des Dieux & des hommes. Il a tellement peuplé le Ciel & la Terre de la Fable, que le nombre de ses enfans est presque infini. Je laisse aux Mythologues le soin de les passer tous en revue; je ne m'arrêterai qu'à quelques-uns des principaux.

§. I.

Mercur.

PRESQUE tous les Anciens sont d'accord sur les parens de Mercure. Il naquit de Jupiter & de Maïa, fille d'Atlas, sur le Mont-Cyllene. (a) Pausanias dit (b), contre le sentiment d'Homere & de Virgile, que ce fut sur le Mont-Coricée, près de Tanagris, & qu'il fut ensuite

(a) Mercurium lauda, Musa, Jovis ac Majae filium in Cyllenem regnantem, & Arcadiae pecoribus abundantem. *Hom. Hymn. in Merc.*

Vobis Mercurius pater est, quem candida Maja Cyllenes gelido conceptum culmine fudit.

Virgil. Aeneid.

(b) In Baeot.

lavé dans une eau ramassée de trois fontaines. D'autres disent qu'il fut élevé sur une plante de pourpier, parce qu'il est gras & plein d'humidité. C'est pour cela sans doute que Raymond Lulle (a) parle de cette plante comme étant de nature mercurielle, de même que la grande lunaire, la mauve, la chélidoine & la mercuriale. Quelques Auteurs ont même prétendu que les Chinois savoient tirer du pourpier sauvage un véritable mercure coulant.

Dès que Mercure fut né, Junon lui donna sa mamelle; le lait en sortant avec trop d'abondance, Mercure en laissa tomber, & ce lait répandu forma la voie lactée. Opis, selon d'autres, eut ordre de nourrir ce petit Dieu, & la même chose lui arriva qu'à Junon.

Mercure passa toujours pour le plus vigilant des Dieux. Il ne dormoit ni jour ni nuit; & si nous en croyons Homere (b), le jour même de sa naissance il joua de la lyre, & le soir du même jour il vola les boeufs d'Apollon.

De telles fictions peuvent-elles renfermer quelques vérités historiques ou morales? & si on les prend à la lettre, tout n'y est-il pas marqué au coin de l'absurde & du ridicule? Si avec M. l'Abbé Banier, & quelques anciens Mythologues, je regarde Mercure comme un homme

(a) Theor. Testam. c. 4.

(b) Mare natus, in medio die Citharam pulsabat,
Vespertinus boves, furatus est procul Jaculantis
Apollinis.

Hom. Hymn. 3. v. 17.

réel, comme un Prince Titan, il faudra accuser Homere & les autres de folie, pour avoir feint de telles absurdités inexplicables dans le sens historique & moral: mais si ce pere de la Poësie ne déliroit pas, il avoit sans doute pour objet de ces fictions quelque vérité qu'il a cachée sous le voile de l'allégorie & de la Fable. Il s'agiroit donc de chercher quelle pouvoit être cette vérité. Je la trouve expliquée dans les Livres des Philosophes Hermétiques. J'y vois que la matiere de leur art est appelée Mercure, & que ce qu'ils rapportent de leurs opérations est une histoire de la vie de Mercure. M. l'Abbé Banier avoue même (a) que la fréquentation des Disciples d'Hermès servi beaucoup à ce prétendu Prince, qu'il se fit initier dans tous les mysteres des Egyptiens, & qu'enfin il mourut dans leur pays. Voyons donc s'il sera possible d'adapter ce qu'on dit du Mercure de la Fable, au Mercure Hermétique.

Maja, fille d'Atlas, & une des Pleïades, fut mere de Mercure, & le mit au monde sur une montagne, parce que le mercure philosophique naît toujours sur les hauteurs. Mais il faut observer que Maja étoit aussi un des noms de Cybele ou la Terre, & que ce nom signifie mere, ou nourrice, ou grand-mere. Il n'est donc pas surprenant qu'elle fût mere de Mercure, ou même sa nourrice, comme le dit Hermès (b): *nutrix ejus est terra*. Aussi Cybele étoit-elle regardée comme la grand-mere des Dieux, parce que Maja est mere du mercure philosophique, & que de

(a) Myth. T. II. p. 195.

(b) Tab. Smaragd.

ce mercure naissent tous les Dieux Hermétiques. Mercure après sa naissance fut lavé dans une eau ramassée de trois fontaines; & le mercure Philosophique doit être purgé & lavé trois fois dans sa propre eau, composée aussi de trois; ce qui a fait dire à Majer d'après un ancien (a): allez trouver la femme qui lave le linge, & faites comme elle.

Cette lessive, ajoute le même Auteur, ne doit pas se faire avec de l'eau commune, mais avec celle qui se change en glace & en neige sous le signe du Verseau. C'est peut-être ce qui a fait dire à Virgile (b), que la montagne de Cyllene étoit glacée, *Gelido culmine*.

L'on voit dans cette allégorie les trois ablutions: la première, en coulant la lessive; la seconde, en lavant le linge dans l'eau, pour emporter la crasse que la lessive a détachée; & la troisième dans de l'eau nette & bien claire, pour avoir le linge blanc & sans taches. " Le mercure " des Philosophes naît, dit d'Espagnet (c), " avec deux taches originelles: la première est " une terre immonde & sale, qu'il a contractée " dans sa génération, & qui s'est mêlée avec " lui dans le temps de sa congélation: l'autre

(a) Arme vides, mulier maculis abstergere pannos

Ut soleat calidis, quas superaddit aquis?

Hanc imitare, tuâ nec sic frustraberis arte;

Namque nigri faeces corporis unda lavat.

Atalanta fugiens, Embl. 3.

(b) Loco cit.

(c) Can. 50.

" tient beaucoup de l'hydropisie. C'est une eau
 " crüe & impure, qui s'est nichée entre cuir &
 " chair; la moindre chaleur la fait évaporer.
 " Mais il faut le délivrer de cette lepre terres-
 " tre par un bain humide, & une ablution na-
 " turelle. "

Junon donne ensuite son lait à Mercure; car le mercure étant purgé de ses souillures, il se forme au-dessus une eau laiteuse, qui retombe sur le mercure, comme pour le nourrir. Les Mythologues prennent eux-mêmes Junon pour l'humidité de l'air.

On représentoit Mercure comme un beau jeune-homme, avec un visage gai, des yeux vifs, ayant des ailes à la tête & aux pieds, tenant quelquefois une chaîne d'or, dont par un bout attaché aux oreilles des hommes, il les conduisoit par-tout où il vouloit. Il portoit communément un caducée, autour duquel deux serpens, l'un mâle, l'autre femelle, étoient entortillés. Apollon le lui donna en échange de sa lyre. Les Egyptiens donnoient à Mercure une face en partie noire, & en partie dorée.

Le mercure Hermétique a des ailes à la tête & aux pieds, puisqu'il est tout volatil, de même que l'argent-vif vulgaire qui, suivant le Cosmopolite (a), n'est que son frere bâtard. Cette volatilité a engagé les Philosophes à comparer ce mercure, tantôt à un dragon ailé, tantôt aux oiseaux, mais plus communément à ceux qui vivent de rapine, tels que l'aigle, le vautour, &c.

(a) Dialog. de la Nat. & de l'Alchym.

pour marquer en même temps sa propriété résolutive; & s'ils l'ont nommé argent-vif & mercure, c'est par allusion au mercure vulgaire.

Le coq étoit un attribut de Mercure à cause de son courage & de sa vigilance, & que chantant avant le lever du Soleil, il avertit les hommes qu'il est temps de se mettre au travail. Sa figure de jeune-homme marquoit son activité.

La chaîne d'or au moyen de laquelle il conduisoit les hommes où il vouloit, n'étoit pas, comme le prétendent les Mythologues, une allégorie de la force que l'éloquence a sur les esprits; mais parce que le mercure Hermétique étant le principe de l'or, & l'or le nerf des Arts, du commerce, & l'objet de l'ambition humaine, il les engage dans toutes les démarches qui peuvent conduire à sa possession, quelque épineuses & quelque difficiles qu'elles soient.

Nous avons dit d'après les Anciens, que les Egyptiens ne faisoient rien sans mysteres. Les Antiquaires le savent, & n'y font cependant pas assez d'attention, quand ils ont à expliquer les monumens d'Egypte que le temps a épargnés. Les Disciples du pere des Arts & des Sciences, comme de ces hiéroglyphes mystérieux, se seroient-ils précisément rapprochés du naturel dans les représentations de Mercure, pour tomber dans le mauvais goût? S'ils lui peignoient le visage moitié noir, moitié doré, souvent avec des yeux d'argent, c'étoit sans doute pour désigner les trois principales couleurs de l'oeuvre Hermétique, le noir, le blanc & le rouge, qui

surviennent au mercure dans les opérations de cet art, où le mercure est tout, suivant l'expression des Philosophes; *est in mercurio quidquid quaerunt sapientes: in eo enim, cum eo & per eum perficitur magisterium*. Ces yeux d'argent ont frappé un savant Académicien. Il a regardé ces yeux comme un vain étalage de richesse, guidé par le mauvais goût (a). S'il avoit pris ses explications dans mon système, il n'auroit pas été si embarrassé pour trouver la raison qui avoit fait mettre ces yeux d'argent à la figure de Mercure. Beaucoup d'autres choses qu'il traite de purs ornemens, ou qu'il avoue ne pouvoir expliquer, auroient souffert très-peu de difficultés, au moins celles qui ne dépendent pas de la pure fantaisie des Artistes, ordinairement très-peu instruits des raisons que l'on avoit de représenter les choses de telle ou telle maniere. M. Mariette se trouve dans le même cas dans son *Traité des Pierres gravées*. Un seul exemple tiré des *Antiquités* de M. de Caylus prouvera la chose.

Ce Savant infatigable, auquel le Public a tant d'obligations pour les découvertes curieuses qu'il a faites sur la pratique des Arts par les Anciens, nous présente un monument Egyptien qu'il avoue être un Mercure sous la figure d'Anubis, avec une tête de chien; vis-à-vis de cet Anubis est Orus debout. Ils se regardent l'un & l'autre, placés chacun sur l'extrémité d'une gondole, dont le bout d'Orus se termine en tête de taureau, & celui d'Anubis en tête de bélier,

(a) Recueil d'Antiq. T. I.

Ces deux têtes d'animaux paroissent à M. de Caylus de purs ornemens. Mais il n'ignoroit pas que le taureau Apis étoit le symbole d'Osiris, qu'Orus étoit fils d'Osiris, & que ce pere, son fils & le Soleil (a) n'étoient qu'une même chose. Il le dit en plus d'un endroit. Il savoit même que le béliet étoit un des symboles hiéroglyphiques de Mercure, qui, comme le dit le Cosmopolite (b) Philalethe & plusieurs autres, se tire au moyen de l'acier, que l'on trouve dans le ventre du béliet.

Le Mercure des Philosophes est donc représenté dans ce monument sous la figure d'Anubis & du béliet, comme principe de l'oeuvre, & de la matiere dont on le tire. Le béliet indique, aussi sa nature martiale & vigoureuse. L'or ou le soleil Hermétique y est sous la figure d'Orus & du taureau, symbole de la matiere fixe dont on le fait. Ils ne sont donc pas-là pour servir de purs ornemens, mais pour compléter l'hiéroglyphe de tout le grand oeuvre. J'ai assez expliqué ce que c'étoit qu'Anubis dans le premier Livre.

Deux serpens, l'un mâle, l'autre femelle, paroissoient entortillés autour du caducée de Mercure, pour représenter les deux substances mercurielles de l'oeuvre, l'un fixe, l'autre volatile, la premiere chaude & sèche; la seconde froide & humide, appelées par les Disciples d'Hermès serpens, dragons, frere & soeur, époux & épouse, agent & patient, & de mille autres noms qui

(a) J'entends le Soleil	le sens des Mythologues.
Hermétique, & non dans	(b) Parab.

ne signifie que la même chose, mais qui indique toujours une substance volatile, & l'autre fixe. Elles ont en apparence des qualités contraires; mais la verge d'or donnée à Mercure par Apollon, met l'accord entre ces serpens, & la paix entre les ennemis, pour me servir des termes des Philosophes. Raymond Lulle nous dépeint très-bien la nature de ces deux serpens, lorsqu'il dit (a): " Il y a certains élémens qui
 " durcissent, congelent & fixent, & d'autres
 " qui sont endurcis, congelés & fixés. Il faut
 " donc observer deux choses dans notre art. On
 " doit composer deux liqueurs contraires, extraites de la nature du même métal: l'une,
 " qui ait la propriété de fixer, durcir & congeler; l'autre, qui soit volatile, molle & non
 " fixe. Cette seconde doit être endurcie, congelée & fixée par la première; & de ces deux
 " il en résulte une pierre congelée & fixe, qui
 " a aussi la vertu de congeler ce qui ne l'est pas,
 " de durcir ce qui est mou, de mollifier ce qui
 " est dur, & de fixer ce qui est volatil. "

Tels sont ces deux serpens entortillés & entrelacés l'un dans l'autre; les deux dragons de Flamel, l'un ailé, l'autre sans ailes; les deux oiseaux de Senior, dont l'un a des ailes, l'autre non, & qui se mordent la queue réciproquement.

La nature & le tempérament de Mercure sont encore assez clairement indiqués par là qualité de celui qui le nourrit. Mercure, dit-on, fut

(a) De Quinta Essent. Dist. 3. de incerat.

élevé par Vulcain; mais il n'est gueres de reconnaissance des soins que ce Mentor prit de son éducation: il vola les outils que Vulcain employoit dans ses ouvrages.

Avec un caractere aussi porté à la friponnerie, Mercure pouvoit-il en rester là? Il prit la ceinture de Vénus, le sceptre de Jupiter, les boeufs d'Admete qui paissoient sous la garde d'Apollon. Celui-ci voulut s'en venger, & Mercure pour l'en empêcher lui vola son arc & ses fleches. A peine fut-il né, qu'il vainquit Cupidon à la lutte. Devenu grand, il fut chargé de beaucoup d'offices. Il balayoit la salle où les Dieux s'assembloient. Il préparoit tout ce qui étoit nécessaire; portoit les ordres de Jupiter & des Dieux. Il couroit jour & nuit pour conduire les ames des morts aux Enfers, & les en retirer. Il présidoit aux assemblées: en un mot, il n'étoit jamais en repos. Il fut l'inventeur de la lyre, ajusta neuf cordes à une écaille de tortue qu'il trouva sur le bord du Nil, & détermina le premier les trois tons de Musique, le grave, le moyen & l'aigu. Il convertit Batte en pierre de touche, tua d'un coup de pierre Argus, gardien d'Io changée en vache. Strabon dit (a) qu'il donna des loix aux Egyptiens, enseigna la Philosophie & l'Astronomie aux Prêtres de Thebes. Marcus Manilius, qui est du même sentiment (b), assure aussi que

(a) Georg. l. 17.

(b) *Tu Princeps authorque Sacri Cyllenie tanti,
Per te jam coelum interius, jam sidera nota.*

Astron. l. I.

Mercure posa le premier les fondemens de la religion chez les Egyptiens, en institua les cérémonies, & leur découvrit les causes de beaucoup d'effets naturels.

Que conclure de tout ce que nous venons de rapporter? Faut-il encore répéter ce que j'ai dit fort au long de Mercure dans le premier Livre? Oui, tout dépend de Mercure; il est le maître de tout; il est même le patron des frippons, c'est-à-dire de ces Charlatans & de ces Souffleurs, qui, après s'être ruinés à travailler sur les matiere qu'ils appellent mercure, cherchent à se dédommager de leurs pertes sur la bourse des sots ignorans & trop crédules: mais la fripponnerie de Mercure n'est pas dans ce goût-là. Il vola les instrumens de Vulcain à peu près comme un Eleve vole son Maître, lorsque sous sa discipline il devient aussi savant que lui, & exerce ensuite seul l'art qu'il a appris. Il puisa dans l'école de Vulcain, & se rendit propre son activité & ses propriétés. S'il prit la ceinture charmée de Vénus, & le sceptre de Jupiter, c'est qu'il devient l'un & l'autre dans le cours des opérations du grand oeuvre. En travaillant sans cesse dans le vase à purifier la matiere de cet art, il balaye la salle d'assemblée, & la dispose à recevoir les Dieux; c'est-à-dire, les différentes couleurs appelées: la noire, Saturne; la grise, Jupiter; la citrine, Vénus; la blanche, la Lune ou Diane; la safranée ou couleur de rouille, Mars; la pourprée, le Soleil ou Apollon, & ainsi des autres, qu'on trouve à chaque page dans les écrits des Adeptes. Les messages des Dieux qu'il

faisoit jour & nuit, est sa circulation dans le vase pendant tout le cours de l'oeuvre. Les tons de la Musique, & l'accord des instrumens dont Mercure fut l'inventeur, indiquent les proportions, les poids & les mesures, tant des matieres qui entrent dans la composition du magistere, que de la maniere de procéder pour les degrés du feu, qu'il faut administrer clibaniquement, suivant Flamel (a), & en proportion géométrique, selon d'Espagnet. Mettez dans notre vase une partie de notre or vif & dix parties d'air, dit le Cosmopolite: l'opération consiste à dissoudre votre air congelé avec une dixieme partie de votre or. Prenez onze grains de notre terre, un grain de notre or, & deux de notre lune, & non de la lune vulgaire; mettez le tout dans notre vase & à notre feu, ajoute le même Auteur. De ces proportions, il résulte un tout harmonique, que j'ai déjà expliqué en parlant d'Harmonie, fille de Mars & Vénus.

La charge qu'avoit Mercure de conduire les morts dans le séjour de Pluton, & de les en retirer, ne signifie autre chose que la dissolution & la coagulation, la fixation & la volatilisation de la matiere de l'oeuvre.

Mercure changea Batte en pierre de touche, parce que la pierre Philosophale est la vraie pierre de touche, pour connoître & distinguer ceux qui se vantent de savoir faire l'oeuvre, qui étourdissent par leur babil, & qui ne sauroient le prouver par expérience; D'ailleurs la pierre de touche sert à éprouver l'or; Ce qui revient parfai-

(a) Explicat. de ses fig.

tement à l'histoire feinte de Batte. Mercure, dit la Fable, enleva les boeufs qu'Apollon gardoit, lui vola même son arc & ses fleches, & fut ensuite en habit déguisé, demander à Batte des nouvelles des boeufs volés. Cet habit déguisé est le mercure Philosophique, auparavant volatil & coulant, à présent fixé & déguisé en poudre de projection; cette poudre est or, & ne paroît pas avoir la propriété d'en faire: elle en fait cependant des autres métaux, qui renferment des parties principes d'or. Quand on les a transmués, on s'adresse à Batte, ou la pierre de touche, pour savoir ce que sont devenus les métaux imparfaits qu'il connoissoit avant leur transmutation; Batte répond, suivant Ovide:

*Montibus, inquit, erant: & erant sub montibus illis.
Risit Atlantiades, &c.*

Métam. l. 2.

Ils étoient premierement sur ces montagnes; ils sont à présent sur celles-ci: ils étoient plomb, étain, mercure; ils sont maintenant or, argent. Car les Philosophes donnent aux métaux le nom de *montagne*, suivant les paroles d'Artéphijs; " Au reste, notre eau, que j'ai ci devant appelée " notre vinaigre, est le vinaigre des montagnes, " c'est-à-dire, du Soleil & de la Lune. "

Après la dissolution de la matiere & la putréfaction, cette matiere des Philosophes prend toutes sortes de couleurs, qui ne disparoissent que lorsqu'elle commence à se coaguler en pierre & se fixer. C'est Mercure qui tue Argus d'un coup de pierre.

Les Samothraces tenoient leur Religion & ses cérémonies des Egyptiens, qui l'avoient reçue de Mercure Trismégiste. Les uns & les autres avoient des Dieux qu'il leur étoit défendu de nommer; & pour les déguiser, ils leur donnoient les noms d'*Axioreus*, *Axiocersa*, *Axiocersus*. Le premier signifioit Cérès; le second, Proserpine; & le troisieme, Pluton. Ils en avoient encore un quatrieme nommé *Casmilus*, qui n'étoit autre que Mercure, suivant Dionysiodore, cité par Noël le Comte (a). Ces noms ou leur application naturelle faisoient peut-être une partie du secret confié aux Prêtres, dont nous avons parlé dans le premier Livre.

Quelques Anciens ont appelé Mercure, le Dieu à trois têtes, étant regardé comme Dieu marin, Dieu terrestre & Dieu céleste; peut-être parce qu'il connut Hécate, donc il eut trois filles, si nous en croyons Noël le Comte.

Les Athéniens célébroient, le 13 de la Lune de Novembre, une fête nommée *Choes*, en l'honneur de Mercure terrestre. Ils faisoient un mélange de toutes sortes de graines, & les faisoient cuire ce jour-là dans un même vase: mais il n'étoit permis à personne d'en manger. C'étoit seulement pour indiquer que le Mercure dont il s'agissoit, étoit le principe de la végétation.

Lactance met Mercure avec le Ciel & Saturne, comme les trois qui ont excellé en sagesse. Il avoit sans doute en vue Mercure Trismégiste,

(a) Mythol. l. 5.

& non celui à qui Hercule consacra sa massue après la défaite des Géans. C'est à ce dernier que le quatrième jour de la Lune de chaque mois étoit dédié, & on lui immoloit des veaux (a). On portoit aussi sa statue avec les autres symboles sacrés, dans les cérémonies des fêtes célébrées à Eléusis.

Mercure étant un des principaux Dieux signifiés par les Hiéroglyphes des Egyptiens & des Grecs, & tous ceux qui étoient initiés dans ses mystères, étant obligés au secret, il n'est pas surprenant que ceux qui n'en avoient pas connoissance, se soient trompés sur le nombre & la nature de ce Dieu ailé. Cicéron en reconnoissoit plusieurs (b); l'un, né du Ciel & du Jour; l'autre, fils de Valens & de Phoronis; le troisième, de Jupiter & de Maja; le quatrième eut le Nil pour pere. Il peut à la vérité s'en être trouvé plus d'un de ce nom en Egypte, tel qu'Hermès Trismégiste, peut-être même en Grece; mais il n'y a jamais eu qu'un Mercure à qui l'on puisse attribuer raisonnablement tout ce que les Fables en rapportent, & ce Mercure ne peut être que celui des Philosophes Hermétiques, auquel convient parfaitement tout ce que nous en avons rapporté jusqu'ici. C'étoit

(a) *Diis tribus ille focus totidem de cespite ponit,
Lavum Mercurio, dextrum tibi bellica Virgo,
Ara Jovis media est. Mactatur Vacca Minervae,
Alipedi Vitulus, Taurus tibi summe Deorum.*
Ovid. Métam. l. 4.

(b) De Nat. Deor.

sans doute aussi pour fixer cette idée, qu'on le représentoit ayant trois têtes, afin d'indiquer les trois principes dont il est composé, suivant l'Auteur du Rosaire des Philosophes: " La matière de la pierre des Philosophes, dit-il, est une eau; ce qu'il faut entendre d'une eau prise de trois choses; car il ne doit y en avoir ni plus ni moins. Le Soleil est le mâle, la Lune est la femelle, & Mercure le sperme; ce qui néanmoins ne fait qu'un Mercure. " Les Philosophes ayant reconnu que cette eau étoit un dissolvant de tous les métaux, donnerent à Mercure le nom de *Nonacrite*, d'une montagne d'Arcadie appelée Nonacris, des rochers de laquelle distille une eau qui corrode tous les vases métalliques.

Il passoit pour un Dieu céleste, terrestre & marin, parce que le mercure occupe en effet le ciel Philosophique, lorsqu'il se sublime en vapeurs, la mer des Sages, qui est l'eau mercurielle elle-même, & enfin la terre Hermétique, qui se forme de cette eau & qui occupe le fond du vase. Il est d'ailleurs composé de trois choses, suivant le dire des Philosophes; d'eau, de terre, & d'une quintessence céleste, active, ignée, qui vivifie les deux autres principes, & fait dans le mercure l'office des instrumens & des outils de Vulcain.

Les Mythologues voyant qu'on consacroit les langues des victimes à Mercure, ne se sont pas imaginés qu'on le fit pour d'autres raisons que l'éloquence de ce Dieu. N'auroient-ils pas mieux réussi, si faisant attention qu'on brûloit ces lan-

gues dans les cérémonies de son culte, & que ces cérémonies devoient être secretes, ils avoient conclu qu'on les lui consacroit ainsi, non à cause de son éloquence prétendue, mais pour marquer le secret que les Prêtres étoient obligés de garder?

Tel est donc ce Mercure si célèbre dans tous les temps & chez toutes les Nations, qui prit d'abord naissance chez les Hiéroglyphes des Egyptiens, & fut ensuite le sujet des allégories & des fictions des Poètes. Je ne puis mieux finir son chapitre que par ce qu'en dit Orphée, en faisant la description de l'antre de ce Dieu (a). C'étoit la source & le magasin de tous les biens & de toutes les richesses; & tout homme sage & prudent pouvoit y en puiser à sa volonté. On y trouvoit même le remede à tous les maux.

Il falloit qu'Orphée parlât aussi clairement, pour faire ouvrir les yeux aux Mythologues, & leur faire voir ce que c'étoit que le Dieu Mercure, qui cachoit dans son antre le principe de la santé & des richesses. Mais il a soin en même temps d'avertir que pour les y trouver, & s'en mettre en possession, il faut de la prudence & de la sagesse. Est-il difficile de deviner de quelle nature pouvoient être ces biens, dont l'usage pouvoit rendre un homme exempt de toutes

(a) At quemcumque virum ducit prudentia cordis
 Mercurii ingredier speluncam, plurima ubi ille
 Deposuit bona, stat quorum praegrandis acervus:
 Ambabus valet hic manibus sibi sumere & ista
 Ferre domum; valet hic vitare incommoda cuncta.

incommodités? En connoît-on d'autres que la pierre des Philosophes, auxquels on ait attribué de telles propriétés? L'autre est le vase où elle se fait, & Mercure en est la matiere, dont les symboles ont été variés sous les noms & figures de taureaux, de béliers, de chiens, de serpens, de dragons, d'aigles, & d'une infinité d'animaux; sous les noms de Typhon, Python, Echidna, Cerbere, Chimere, Sphinx, Hydre, Hécate, Gérion, & de presque tous les individus, parce qu'elle en est le principe.

§. II.

Bacchus ou Denys.

DENYS fut aussi fils de Jupiter, & assez célèbre pour trouver place dans cet Ouvrage. Il eut Sémélé pour mere, & fut le même qu'Osiris chez les Egyptiens, & Bacchus chez les Romains. C'est pourquoi je le nommerai indifféremment, tantôt Denys, tantôt Bacchus, & tantôt Osiris.

Sémélé, fille de Cadmus & d'Harmonie, plut à Jupiter: il la mit au nombre de ses concubines. La jalouse Junon en fut irritée; & pour réussir à faire ressentir à Sémélé les effets de son courroux, elle prit la figure de Beroe, nourrice de sa rivale, & fut rendre visite à celle-ci déjà enceinte; elle lui persuada d'engager Jupiter à lui jurer par le Styx, qu'il lui accorderoit tout ce que Sémélé lui demanderoit. Celle-ci, sui-

vant l'instigation de Junon, demanda que Jupiter lui rendît sa visite dans toute sa majesté, pour lui prouver qu'il étoit en effet le maître des Dieux. Ce Dieu le lui promit, & se rendit en effet chez Sémélé avec ses foudres & son tonnerre, qui réduisirent en cendres le palais & celle qui l'habitoit, suivant ce qu'en disent Euripide (a) & Ovide (b). Mais Jupiter ne voulant pas laisser périr avec Sémélé l'enfant qu'elle portoit, le retira des entrailles de sa mere, & l'enferma dans sa cuisse, jusqu'à ce que le temps marqué pour sa naissance fût accompli. C'est Ovide qui nous apprend ce trait de bonté paternelle, qu'il regarde cependant comme fabuleux (c). Orphée dit (d) que Denis étoit fils

(a) Accedo Thebas Bacchus è Saturnio

Natus Jove, & Semele puella filia

Cadmi edidit me olim ferenti fulmina. *In Bacchis.*

(b) . . . Rogat illa Jovem sine nomine munus

Cui Deus, elige, ait: nullam patrie repulsam:

Quoque magis credas, Stygii quoque conscia sunt

Numina torrentis: timor, & Deus ille Deorum est.

Laeta malo, nimiumque potens, perituraque amantis

Obsequio Semele, qualem Saturnia, dixit,

Te solet amplecti, Veneris cum foedus initis;

Da mihi te talem, corpus mortale tumultus

Non tulit aërios, donisque jugalibus arsit.

Metam. lib. 30.

(c) Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo

Eripitur, patrioque tener, si credere dignum est,

Insuitur femori, maternaque tempora complet. *Ibid.*

(d) Hymn. à Bacchus.

de Jupiter & de Proserpine, & le répète dans son Hymne sur le nom de Μίσης, né d'Isis.

Il prit le nom de Denys de ce qu'il perça la cuisse de Jupiter en naissant avec les cornes qu'il apporta au monde, où, comme d'autres le prétendent, de ce que Jupiter fut boiteux; tout le temps qu'il le porta, ou enfin à cause de la pluie qui tomba quand il naquit.

D'abord après sa naissance, Mercure le transporta dans la Ville de Nysa, sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, pour y être nourri & élevé par les Nymphes. D'autres disent que dès que Sémélé eut mis Bacchus au monde, Cadmus l'enferma avec son enfant dans un coffre de bois en forme de batelet, & l'exposa à la merci des flots de la mer; qu'étant abordé en Laconie, des pauvres gens ouvrirent le coffre, trouverent Sémélé morte, & l'enfant tout élevé. Un Auteur (a) soutient que Jupiter ne l'enferma pas dans sa cuisse, & que des Nymphes le tirèrent des cendres de sa mere, & prirent soin de son éducation. Les Hyades furent ses nourrices, si l'on en croit Apollodore (b) & Ovide (c). Orphée a dit le premier que Denys étoit né à Thebes, sans doute par reconnoissance pour les Thébains, qui le reçurent parfaitement bien lors-

(a) Meleagr.

(b) De Diis, l. 2.

(c) Ora micant Tauri septem radiantia flammis,

Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Pars Bacchum nutrisse putat, pars credidit ipse

Tethyos has neptes, Oceanique Senis.

qu'il alloit en Egypte, & ne lui firent pas un moindre accueil à son retour. Aussi les Egyptiens railloient-ils les Grecs de ce que ces derniers pretendoient que Denys étoit né chez eux. Le même Orphée donnoit les deux sexes à Denys; car il s'exprime ainsi dans son Hymne sur Misen:

Faemina masque simul, gemina huic natura.

Les effets de la jalousie que Junon avoit contre Sémélé, s'étendirent jusques sur le fils: elle ne vit pas d'un oeil tranquille que Jupiter l'eût transporté au Ciel; Euripide nous assure (a) qu'elle voulut l'en chasser. Denys craignant le courroux de la Déesse, se retira pour fuir ses persécutions, & s'étant reposé sous un arbre, un serpent amphisbene, c'est-à-dire, ayant une tête à chaque extrémité, le mordit à la jambe. Denys s'étant aussi-tôt réveillé, tua le serpent avec une branche de sarment de vigne, qu'il trouva auprès de lui. Il parcourut pendant sa fuite une grande partie du monde, & fit des choses surprenantes, si nous croyons ce qu'en rapporte Noël le Comte (b) d'après Euripide. Il faisoit sourdre de la terre du lait, du miel, & d'autres liqueurs agréables en s'amusant. Il coupa une plante de fêrûle, & il en sortit du vin: il dépeça une brebis en morceaux, en dispersa les mem-

(a) Eximit illum ex igne postquam fulminis
Coeloque parvum Jupiter infantem tulit:
Coelo volebat Juno eum depellere.

(b) Venation. l. 4°.

bres, qui se réunirent; la brebis ressuscita & se mit à paître comme auparavant.

Les Auteurs Grecs qui font ce Dieu originaire de la Grece, sont si peu d'accord entr'eux dans les fictions qu'ils ont inventées à son sujet, qu'on aime mieux s'en rapporter à Hérodote (a), à Plutarque (b) & à Diodore (c), qui disent que Bacchus étoit né en Egypte, & qu'il fut élevé à Nysa, Ville de l'Arabie Heureuse; & que c'est le même que le fameux Osiris qui fit la conquête des Indes. Les Egyptiens en effet reconnoissoient un Denys comme les Grecs; mais quoiqu'ils se proposassent le même but dans leur allégorie de Bacchus, ils racontoient l'histoire de ce Dieu bien différemment.

Hammon, Roi d'une partie de la Libye, disent-ils, ayant épousé la fille du Ciel, soeur de Saturne, fut visiter le pays voisin des montagnes Cérauniennes, & y fit rencontre d'une très-belle fille, nommée Amalthée, elle lui plut, ils se virent; il en naquit un fils beau & vigoureux, qui fut nommé Denys. Amalthée fut déclarée Reine du pays, qui par la forme de ses limites, représentoit la corne d'un boeuf; elle fut appelée la corne des Hespérides, & à cause de sa fertilité en toutes sortes de biens, la corne d'Amalthée, du grec ἄμα, & ἅλθω, *je guéris tout ensemble, je guéris tout en même temps.*

Pour soustraire Bacchus à la jalousie de son épouse, Hammon le fit transporter à Nysa

(a) Liv. 2.

(b) Traité d'Isis & d'Osiris.

(c) Liv. 3.

dans une Isle formée par les eaux du fleuve Triton, & située près des embouchures appelées les portes Nysées. Ce pays étoit le plus agréable au monde; des eaux limpides y arrosoient des prairies charmantes; il abondoit en toutes sortes de fruits, & la vigne y croissoit d'elle-même. La température de l'air y étoit si salubre, que tous les habitans y jouissoient d'une santé parfaite jusqu'à une extrême vieillesse. Les bords de cette Isle étoient plantés de bois de haute futaie, & l'on respiroit dans ses vallons un air toujours frais, parce que les rayons du Soleil n'y pénétroient qu'à peine. La verdure agréable des arbres & l'émail perpétuel des fleurs y réjouissoient la vue, pendant que l'ouïe étoit sans cesse flattée par le ramage des oiseaux. C'étoit en un mot un pays de Fées, un pays enchanté, où rien ne manquoit de tout ce qui pouvoit contribuer à la satisfaction parfaite de l'humanité.

Denys y fut élevé par les soins de Nysa, fille d'Aristée, homme sage, prudent & instruit, qui se chargea d'être son Mentor. Pallas surnommée Tritonienne, de ce qu'elle étoit née près du fleuve Triton, eut ordre de préserver Denys des embûches que lui tendroit sa belle-mère.

Rhée devint en effet jalouse de la gloire & de la réputation que s'acquit Denys sous de si bons Maîtres, & employa tout son savoir pour faire rejaillir sur lui au moins une partie des effets de la rage donc elle étoit outrée contre Hammon. Elle le quitta pour se retirer chez les Titans, & y faire à l'avenir son séjour avec Saturne, son frere. A peine y fut-elle arrivée, qu'à force

de sollicitations & de menaces, elle engagea Saturne à lui déclarer la guerre. Hammon se voyant hors d'état de lui résister, se retira à Idée, où il épousa Crete, fille d'un des Curettes, qui y regnoit. L'Isle prit ensuite le nom de Crete. Saturne s'empara du pays d'Hammon, & assembla une nombreuse armée pour se saisir de Nysa & de Denys; mais sa tyrannie lui attira la haine de tous ses nouveaux Sujets.

Denys informé de la fuite de son pere, du désastre de son pays, & des desseins de Saturne contre lui, assembla le plus de troupes qu'il lui fut possible; un bon nombre d'Amazones s'y joignirent, d'autant plus volontiers que Pallas devoit les commander.

Les deux armées en vinrent aux mains; Saturne y fut blessé. Le courage & la valeur de Denys firent déclarer la victoire en sa faveur; les Titans prirent la fuite. Denys les poursuivit, les fit prisonniers sur le territoire d'Hammon, & leur rendit ensuite la liberté, leur donnant l'option de prendre parti sous ses étendards ou de se retirer: ils choisirent le premier, & regarderent Denys comme leur Dieu tutélaire.

Saturne vaincu & poursuivi par Denys, mit le feu à sa Ville, & se sauva avec Rhée à la faveur de la nuit; mais ils tomberent entre les mains de ceux qui les poursuivoient. Il leur proposa de vivre à l'avenir en bons parens & bons amis. Ils accepterent ses offres, & leur tint parole; les seuls Titans ressentirent les effets de son courroux, parce qu'ils se révolterent contre lui.

Victorieux de tous ses ennemis, Denys ne chercha qu'à se rendre recommandable par ses bienfaits; il parcourut une grande partie du monde pour les répandre sur tous les humains, mais en bon Prince, il laissa Mercure Trismégiste à son épouse, pour l'aider de ses conseils: il donna le Gouvernement de l'Egypte à Hercule, & Prométhée eut l'intendance de tous ses états. Arrivé sur les montagnes de l'Inde, il y éleva deux colonnes près le fleuve du Gange (a); ce que fit aussi Hercule dans la partie la plus occidentale de l'Afrique sur les bords de la mer Atlantide:

Arma eadem ambobus sunt termini utrique columnae.

Cette expédition dura trois ans, après lesquels il retourna par la Libye & l'Espagne, & fonda la Ville de Nysa dans les Indes.

Les Poètes Grecs emportés par le feu de leur imagination, ont enchéri sur la fiction Egyptienne, & ont donné un témoignage non équivoque de la vérité de ces vers d'Horace;

. *Pictoribus atque Poëtis*
Quidlibet audendi semper fuit aequa potestas.
 Art. Poet.

Bacchus n'est presque si fameux & si recommandable dans leurs écrits, que pour avoir su faire le vin ou planté la vigne. N'y eût-il pas eu de la folie chez les Anciens à nous laisser par

(a) Sidon. Antip.

écrit tant de choses si peu dignes d'attention, entremêlées de faits si surprenans, si peu vraisemblables, qu'ils tiennent plutôt du songe que du prodige? Si nous les en croyons, Junon le frappa d'affection furieuse, ce qui le fit courir par tout le monde: les Cobales, especes de Démons malins, les Satyres, les Bacchantes & les Silenes l'accompagnoient par-tout avec des tambours & autres instrumens bruyans. Son char étoit traîné par des lynxs, des tigres, des pantheres; c'est Ovide qui le dit d'après eux (a).

Le même Poëte dit que Bacchus conservoit une jeunesse permanente & qu'il étoit le plus beau des Dieux (b). Isacius dit que les Anciens pensoient que Bacchus étoit jeune & vieux en même temps; Euripide l'appelloit Θήλυμορφον, comme ayant un air efféminé. C'est pourquoi il est ordinairement représenté en jeune homme, sans barbe, quoi qu'il y ait aussi le Bacchus barbu;

- (a) Ipse racemiseris frontem circumdatis uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam:
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.

Metam. l. 3.

Tu bijugum pictis insignia frenis
Colla premis lyncum: Baccha, Satyrique sequuntur.

Ibid. l. 4°.

- (b) Tibi enim inconsumpta juventa est:
Tu puer aeternus, tu formosissimus alto
Conspexeris coelo.

Metam. l. 4°.

on le trouve même quelquefois sous la figure d'un vieillard.

Bacchus se couvroit toujours de la peau d'un léopard. Il portoit un thyrsé pour sceptre. Le lapin, le chêne, le lierre, le liseron, le figuier lui étoient consacrés: la pie entre les oiseaux; le tygre, le lion, la panthere entre les quadrupèdes, & le serpent ou dragon entre les reptiles. Les femmes qui célébroient ses fêtes se nommoient *Bacchantes*, *Thyades*, *Mimallonides*.

Pendant ses voyages, des Pyrates Tyriens l'ayant rencontré sur les bords de la mer, voulurent l'enlever de force, malgré les représentations du Pilote, suivant ce qu'en dit Homère dans une Hymne en l'honneur de ce Dieu. Bacchus se métamorphosa en lion, après avoir changé le mât & les rames en serpens. Les Matelots effrayés voulurent se sauver, il les transforma en dauphins, & ils se précipitèrent tous dans la mer.

Les Grecs ajouterent beaucoup d'autres fables à celle du Bacchus Egyptien. Si nous en croyons Orphée (a), Bacchus dormit trois ans chez Proserpine, & s'étant éveillé au bout de ce temps, il se mit à danser avec les Nymphes.

A travers toutes ces fictions, on reconnoît

(a) *Terrestrem canimus Dionysium & numina Bacchi,
Cum Nymphis expectatum, quibus est coma pulchra,
Qui prope Persephonem sacris penetralibus olim
Dormivit Bacchi tempus tres segniter annos.
Ut tribus exactis convivia laeta novantur,
Ille suis repetit mox cum nutricibus hymnum.*

aisément le Denys d'Egypte, qui, selon Hérodote, est le même qu'Osiris (a): nous l'avons déjà fait remarquer en parlant de ce Dieu, les Mythologues modernes en conviennent (b). On voit clairement ce Dieu de l'Egypte tué par Typhon & ses complices, dans Bacchus mis en pieces pendant le combat qu'il soutint contre les Titans. Isis ramasse les membres épars de son époux; Pallas rencontre Bacchus le coeur encore palpitant, & le porte à Jupiter, qui lui redonne la santé. Quant aux fêtes instituées en l'honneur de Bacchus, nous en parlerons dans le Livre suivant.

Telle est en abrégé l'histoire de Bacchus, suivant les Egyptiens & les Grecs. Rappelons à présent les principaux traits de ces fictions, pour faire voir le rapport qu'ils ont avec les opérations de la Philosophie Hermétique, suivant les propres termes des Auteurs qui en ont traité, afin de prouver clairement que le grand oeuvre est le véritable objet auquel les Anciens ont voulu faire allusion.

La naissance de Denys est précisément semblable à celle d'Esculape, le premier fils de Sémélé, le second de Coronis, qui tontes deux signifient à peu près la même chose: l'un fut élevé par Chiron, l'autre par Mercure, & nourris par les Nymphes, les Hyades; c'est-à dire, par les parties aqueuses ou l'eau mercurielle des

(a) ... Deos autem ipsos non aequè omnes colunt	sium esse inquiunt. <i>In Euterpe.</i>
Aegyptios, praeter iisdem	(b) Mythol. de l'Abbé
& Osirim, quem Dionis-	Banier, T. II. l. 1. ch. 17.

Philosophes. Je renvoie le Lecteur à l'article d'Esculape, pour ne pas tomber dans une répétition ennuyeuse.

Bacchus eut deux meres, Sémélé & Jupiter, & suivant Raymond Lulle (a), l'enfant Philosophique a deux peres & deux meres; il a été, dit-il, tiré du feu avec beaucoup de soins, & il ne sauroit mourir en effet. Jupiter porta ce feu en rendant visite à Sémélé, ce feu des Philosophes, dont parle Riplée (b), qui allumé dans le vase, brûle avec plus de force & d'activité que le feu commun. Ce feu tire l'embryon des Sages du ventre de sa mere, & le transporte dans la cuisse de Jupiter jusqu'à sa maturité: alors cet enfant Philosophique, formé dans le ventre de sa mere par la présence de Jupiter, & élevé par ses soins, se montre au jour avec un visage blanc comme la Lune, & d'une beauté surprenante (c).

La description de l'Isle où est élevé le Bacchus des Philosophes, semble avoir été prise de celle où Hammon fit porter Denys. " Après avoir " couru long-temps du pole Arctique au pole Antartique, dit le Cosmopolite (d), je fus " transporté par la volonté de Dieu sur le rivage

(a) Theor. Testam. c. 46.	utero nutritur, ac tandem in lucem prodit, candidâ
(b) 12. Portes. splen-	& serenâ facie Lunae
(c) Saturno (nigredine) expulso Jupiter insignia & regni moderamen suscipit, cujus adventu infans Philosophicus formatur, in	dorem referens. <i>D'Espagnet. Arcan. Hermet. Can.</i> 78. (d) Parabole.

" d'une vaste mer. Pendant que je m'amusois
" à voir voltiger & nager les Melosynes avec
" les Nymphes, & que je me laissois aller non-
" chalamment à mes idées, je fus surpris d'un
" doux sommeil, pendant lequel j'eus cette
" vision admirable. Je vis tout-à-coup Neptune,
" ce vénérable Vieillard à cheveux blancs, qui
" sortoit de notre mer, & qui m'ayant salué
" de la maniere la plus gracieuse, me conduisit
" dans une Isle charmante. Elle est située au
" Midi, & l'on y trouve en abondance tout ce
" qui est nécessaire aux commodités & aux plai-
" sirs de la vie. Les Champs-Elysées de Virgile
" lui sont à peine comparables. Les côtes de
" cette Isle sont plantées de grands cyprès, de
" beaux myrthes & de romarins: les prairies y
" sont émaillées de fleurs; les collines couvertes
" de vignes, d'oliviers & de cedres; les bois
" remplis d'orangers & de citronniers; les che-
" mins sont bordés de lauriers & de grenadiers,
" à l'ombre desquels les voyageurs se reposent;
" en un mot, tout ce qu'il y a d'agréable dans le
" monde, s'y trouve ramassé. "

Nous avons assez parlé des parens & de la naissance de Denys; voyons ses actions. Nourri, élevé par les Nymphes & les Hyades, c'est-à-dire par l'eau mercurielle volatile, que les Philosophes ont appelée *lait*, l'enfant croît, végete, s'en nourrit & prend de la force, comme le dit Artéphiüs (a). Approchez le crapaud (la partie fixe) de la mamelle de sa mere,

(a) De la pierre des Philosophes.

& laissez-l'y jusqu'à ce qu'il soit devenu grand à force d'en sucer le *lait*. Ce sont les paroles d'un Adepte que Majer a employées pour faire son cinquieme emblème Hermétique. Il est inutile de rapporter une infinité de textes où l'eau mercurielle est appelée *lait*, *lait virginal*, & nourriture de l'enfant. Nous avons montré plus d'une fois que les Nymphes & les hyades ne sont autre chose que cette eau mercurielle volatile, & l'on voit aisément par-là pourquoi la Fable constitue Mercure Tuteur & Précepteur de Bacchus, après qu'il l'eut tiré des cendres de Sémélé.

Bacchus tua le serpent Amphisbene, comme Apollon tua Python; l'un & l'autre de ces Dieux n'étant qu'une même chose, comme nous avons prouvé par Hérodote, & comme le dit un ancien Auteur déjà cité:

Jupiter est idem Pluto, Sol & Dionysius.

Il est même à croire que l'Amphisbene & le serpent Python ne sont qu'une même chose: & si l'on dit que Bacchus le tua avec une branche de sarment de vigne, & Apollon à coups de fleches, les fleches de celui-ci signifient la partie volatile de la matiere que Raymond Lulle (a) presque dans tous ses ouvrages, appelle vin blanc & vin rouge, suivant le degré acquis de perfection, & suivant la couleur blanche ou rouge qui survient au mercure par la coction. Ce serpent Amphisbene est aussi le même que

(a) De quinta Ess.

les deux du caducée de Mercure, les deux d'Esculape, les deux dragons de Flamel, l'un mâle, l'autre femelle, l'un ailé, l'autre non, qui ne sont cependant qu'un même dragon Babylonien, ou le dragon des Hespérides, ou celui qui gardoit la toison d'or, ou l'hydre de Lerne, &c. qui tous avoient plusieurs têtes.

Denys faisoit sortir du vin, de l'eau & plusieurs autres liqueurs de la terre. L'explication de ce prodige est très simple. La matiere du Magistere est composée de terre & d'eau: lorsqu'elle se dissout, desseche, elle se réduit en eau; cette eau est nommée par les Philosophes, tantôt lait, tantôt vin, tantôt vinaigre, huile, &c. suivant le progrès qu'elle fait dans la suite des opérations. Elle acquiert de l'acidité, & devient vinaigre. Prend-elle la couleur blanche, c'est du lait, un lait virginal, un vin blanc. Est-elle parvenue au rouge, c'est du vin rouge; & toutes ces liqueurs sortent de la terre, ou de la terre Philosophique. Denys les fait sortir, étant lui-même la partie fixe de cette matiere, appelée or, Phébus, Apollon des Sages.

Bacchus barbu & sans barbe, jeune & vieux, mâle & femelle en même temps, est tel chez les Philosophes Hermétiques, suivant ces termes d'Agmon (a): " Il est sans barbe, & en même " temps barbu; il a des ailes, & vole; il n'a " point d'ailes, & ne vole pas: si vous l'ap- " pelez eau, vous dites vrai; si vous dites qu'il " n'est pas eau, vous le dites avec raison; "

(a) Cod. Veritatis seu Turba.

parce que c'est un composé hermaphrodite, volatil & fixe, celui-ci représente le mâle, l'autre la femelle; ce qui lui a fait donner le nom de *Rebis*.

Quant à la façon dont les Egyptiens racontent l'histoire de Denys, qu'Hammon épousa Rhée, soeur de Saturne, & qu'il eut Denys de la Nymphe Amalthée, il est à croire qu'ils ont plus égard à la chose même qu'aux noms, puisqu'ils y conviennent parfaitement. Les Mythologues conviennent que ces peuples confondoient Denys avec Osiris, & s'ils les ont feint nés de parens différens par les noms, ils prouvent clairement par cette fiction qu'ils n'avoient pas dessein de donner ces fictions pour des histoires véritables.

Mais quel pouvoit être l'objet de cette fable? à quoi faisoit-elle allusion? Il est aisé de le voir par les explications données ci-devant. Pour convaincre encore plus parfaitement le Lecteur, récapitulons l'histoire de Denys.

Par la ville Nysa, on entend le vase: elle a des portes étroites & fermées; c'est le col & le lut avec lequel on le scelle: la beauté du pays, les fleurs qui y naissent sont les différentes couleurs qui surviennent à la matiere; les fruits exquis qui y croissent, la saine température de l'air qui y fait vivre jusqu'à une extrême vieillesse dans l'abondance de tout, indiquent la médecine universelle & la poudre de projection; celle-ci donne les richesses, & l'autre la santé: Aristée aidé des conseils de Pallas préposé pour avoir soin de l'éducation de Denys, est le pru-

dent Artiste qui conduit les opérations de l'oeuvre avec sagesse. Saturne sollicité par Rhée, sa soeur, fait la guerre à Denys qui demeure victorieux; c'est la noirceur, faite de la dissolution de la matiere, occasionnée par l'eau mercurielle, signifiée par Rhée, de $\rho\acute{\epsilon}\omega$, *fluo*: les parties volatiles qui voltigent sans cesse dans le vase, sont les Amazones qui lui procurent la victoire; aussi dit-on que les Menades, les Bacchantes qui accompagnoient Bacchus, & les Muses avec les Amazones qui suivoient Denys, étoient toujours en chant, en danses & en mouvement, ce qui ne sauroit mieux convenir aux parties volatiles, qui en lavant sans cesse la matiere, font disparoître la noirceur ou Saturne, & manifestent la blancheur, signe de la victoire. " Remarquez " dit Synésius (a), que cette terre sera ainsi " lavée de sa noirceur par la cuisson, parce " qu'elle se purifie aisément, avec les parties volatiles, de son eau; ce qui est la fin du Magistere. "

Saturne s'enfuit pendant la nuit après avoir mis le feu à sa Ville; c'est le noir qui disparoissant laisse la matiere grise comme de la cendre: résultat des incendies. Les Philosophes lui ont même alors donné entr'autres noms celui de cendre, témoin Morien (b), qui dit: " Ne mé- " priez pas la cendre; car le diadème de notre " Roi y est caché. Je ne m'arrêterai pas à expliquer l'expédition de Denys dans les Indes; on peut avoir recours à ce que j'en ai dit au

(a) Oeuvres des Philos. & | (b) Entretien du Roi
Artéphius dans sa récapitul. | Calid.

chapitre d'Osiris, Liv. I. Il suffit de faire remarquer que les Auteurs de cette fiction ont affecté, en parlant des animaux qui suivoient Bacchus, ou qui traînoient son char, de choisir ceux dont la peau est variée, pour être les hiéroglyphes & les symboles des différentes couleurs qui paroissent en même temps ou successivement sur la matiere: tels sont les tigres, les lynx, les pantheres, les léopards.

Bacchus eut, dit-on, un fils nommé Staphyle. Ce fils est-il autre chose que la même matiere devenue rouge, que les Philosophes ont appelée vin blanc lorsqu'elle est blanche laiteuse (a), & vin rouge quand par la cuisson elle acquiert une couleur pourprée? C'est Staphyle, du grec *σταφυλή*, vigne. Staphyle eut une fille nommée Rhéo, qu'Apollon ne trouva pas cruelle. Le pere s'étant apperçu de la grossesse de sa fille, l'enferma dans un coffre, & la jeta dans la mer: les flots la porterent à Eubée; Rhéo s'y retira dans un antre, & y mit au monde un fils qu'elle nomma Anye, du grec *Ἀνύειν*, achever, accomplir. Anye eut trois fils de la Nympe Doripe, Oeno, Spermo & Elaïs, qui furent changés en pigeons, & métamorphosés tout ce qu'ils touchoient, quand ils le vouloient en vin, en bled & en huile, suivant les étymologies de leurs noms.

Cette postérité de Bacchus est un pur symbole de l'élixir Philosophique, composé d'Apollon, de Staphyle & de Rhéo; car, suivant d'Espagne (b), il y entre trois choses: l'eau métallique

(a) Raym. Lulle, de Quint. Essent. & alibi.

(b) Can. 124.

ou mercure des Philosophes, le ferment blanc ou rouge, suivant l'intention de l'Artiste, & le second soufre, le tout en poids & mesure requis. L'eau métallique est Rhéo, de ρέω, je coule; cette eau s'impregne de l'or des Philosophes, signifié par Apollon, & Staphyle est le second soufre, comme Bacchus est le premier, suivant le même d'Espagnet: " Que les studieux ama-
" teurs de la Philosophie sachent que de ce
" premier soufre il s'en engendre un second,
" qui peut être multiplié à l'infini. "

Anye est l'élixir même qui résulte de la jonction d'Apollon & de Rhéo: celle-ci accouche dans un antre, c'est-à-dire dans le vase. Le mariage d'Anye avec Doripe, & les enfans qui en vinrent signifient la multiplication, qui ne se fait qu'avec deux matieres, savoir, l'élixir & l'eau mercurielle, comme le dit l'Auteur que je viens de citer (a). " On multiplie l'élixir de
" trois manieres; l'une est de prendre un poids
" de cet élixir, que l'on mêle avec neuf parties
" de son eau; on met le tout dans le vase bien
" luté, & on le cuit à feu lent, &c. " Les trois enfans d'Anye sont le vin, le bled & l'huile, parce que les Asiatiques croyoient ne manquer de rien, quand ils avoient ces trois choses, suivant ces paroles de l'Ecriture Sainte: *Dedisti laetitiam in corde meo: à fructu frumenti, vini & olei sui multiplicati sunt. In pace in idipsum dormiam & requiescam Psalm. 4.* Et celle-ci de Jérémie: *Et venient, & exaltabunt in monte*

(a) Can. 134. & 135.

Sion, & confluent ad bona Domini, super frumento, & vino, & oleo, eritque anima eorum quasi hortus irriguus, & ultra non esurient. Cap. 31. v. 12. Ce qui caractérise les effets de la poudre de projection, qui donne la santé & les richesses.

Plus d'un Auteur ont pris Denys pour le Soleil, & Cérès pour la Lune; Virgile au premier livre de ses Géorgiques: *Vos, ô clarissima mundi lumina! &c.* & Orphée dans ses Hymnes: *Sol clarus Dionysium, quem cognomine dicunt.* Mais il faut observer que les Poètes se conforment ordinairement aux notions reçues, & à la façon de penser du vulgaire; car si Denys & Osiris sont le même, comme nous l'avons assez prouvé, & qu'Apollon & Diane soient le Soleil & la Lune, comment pourra-t-on dire qu'Apollon est fils d'Osiris? Le Soleil seroit-il donc fils de lui-même? Les Poètes fourmillent de semblables absurdités, qui prouvent bien clairement que ceux qui les ont inventées, ne prétendoient pas les donner pour de véritables histoires: aussi ajoutent-ils que Bacchus dormit trois ans chez Proserpine, qu'il naquit avec des cornes, qu'il fut changé en lion, qu'il mourut & ressuscita, que Médée fit à ses Nourrices la même faveur qu'au pere de Jason, & tant d'autres fables qui ne peuvent s'expliquer que par la Philosophie Hermétique.



 §. III.
Persée.

IL est peu d'histoires de ces temps -là, dit M. l'Abbé Banier (a), plus obscures & plus remplies de fables, que celle de Persée. Elle est dans plusieurs de ses parties une énigme impénétrable. Après un tel aveu, comment ce savant ose-t-il hasarder tant de conjectures pour tenir lieu de bonnes raisons, & décider qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans la naissance de ce Héros, & que son histoire est véritable (b)?

Acrise, qui n'avoit qu'une fille nommée Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'un jour son petit-fils lui raviroit la Couronne & la vie, fit construire une tour d'airain dans son Palais, & y enferma sous bonne garde Danaé avec sa nourrice. Elle étoit belle, & Jupiter sensible à ses attraits, s'avisa d'un expédient tout nouveau; il se coula dans la cour sous la forme d'une pluie d'or, se fit connoître, & rendit Danaé mere de Persée. (c)(d)

(a) Myth. Tom. III. p. 96.

(b) Ibid. p. 97.

(c) Persea quem pluvio Danaë conceperat auro.

Ovid. Métam. l. 6.

(d) Inclusam Danaën turris ahenea

Robustaeque fores, & vigilum canum

Tristes excubiae munierant satis

Danaé toujours renfermée accoucha, & nourrit son enfant pendant trois ans, sans qu'Acrise en eût connoissance; mais l'ayant enfin découvert, il fit conduire sa fille à l'autel de Jupiter, où elle déclara qu'elle avoit conçu du commerce qu'elle avoit eu avec ce Dieu. Acrise peu crédule fit mourir la Nourrice, & fit exposer Danaé avec le petit Persée sur la mer, enfermés dans un coffre de bois en forme de petite barque, qui après avoir été le jouet des vents & des flots, s'arrêta sur les bords de la petite Isle de Seriphe, l'une des Cyclades: Dictys, frere du Roi du pays, pêchoit alors, & tira ce coffre avec son filet, Danaé le supplia d'ouvrir la prison; elle lui apprit qui elle étoit, & Dictys mena chez lui la mere & l'enfant. Polydecte, Roi de l'Isle, & petit-fils de Neptune, voulut faire violence à Danaé; mais la présence de Persée y mettant un obstacle, il obligea celui-ci d'aller lui chercher la tête de Méduse, sous prétexte qu'il vouloit la donner en dot à Hippodamie, fille d'Oenomaüs. Persée se mit en devoir d'exécuter les ordres de Polydecte, Pallas lui fit présent d'un miroir, Mercure lui donna le cimeterre, Pluton un casque & un sac, & les Nymphes des souliers ailés: avec tout cet

Nocturnis ab adulteris.

Si non Acrisium virginis abditæ

Custodem pavidum Jupiter & Venus

Risissent; fore enim tutum iter & patens

Converso in pretium Deo.

Horat. Carm. l. 3.

attirail, Persée voloît aussi vîte & aussi léger que la pensée (a).

Méduse étoit fille de Phorcys, & la plus jeune des Gorgones, qui tuoient & pétrifioient les hommes par leur seul regard; leurs cheveux étoient hérissés de serpens; elles avoient des dents crochues comme des défenses de sanglier, des griffes de fer, & des ailes d'or. Ces monstres faisoient leur séjour sur les confins de l'Ibérie, à peu de distance du jardin des Hespérides. Phorcys eut d'autres filles, soeurs aînées des Gorgones; elles n'avoient entr'elles qu'un oeil & une dent, dont elles se servoient tour-à-tour: on les appeloit *Grées*. Persée commença son

(a) In eo autem & pulchricomae Danaës filius Equei
Perseus

Neque quidem contingens clypeum, neque longè separatus ab illo:

Miraculum magnum dictu! quoniam nusquam nitebatur.

Ita enim illum manibus fecerat inclytus Vulcanus,

Aureum, circum pedes autem habebat alata talaria.

Ex humeris autem circa eum nigro capulo ensis pendebat

Aereus de loro: ipse autem velut cogitatio volabat.

Totum autem tergum ejus tenebat caput Saevi monstri

Gorgonis. Ipsum autem pera complectebatur, mirum visu,

Argentea, simbriaeque dependebant lucidae

Aureae. Saeva autem circum tempora Regis

Posita erat Orci galea, noctis caliginem gravem habens;

Ipsae autem fugienti & formidanti similis

Perseus Danaïdes currebat.

Hesiod. Scut. Herculis, v. 216.

expédition par elles; il leur prit cette dent & cet oeil, & les garda jusqu'à ce qu'elles lui eussent indiqué les Nymphes aux souliers ailés. De là il parvint à Méduse: en approchant d'elle il se couvrit du bouclier qu'il avoit reçu de Pallas, avec le miroir; il prit aussi le casque de Pluton, & ayant vu dans son miroir la situation de Méduse, il lui trancha la tête d'un seul coup, & la présenta à Pallas qui lui avoit guidé le bras. Du sang qui sortit de la plaie, naquit Pégase sur lequel Persée monta, & volant à travers la vaste étendue des airs, il eut occasion d'éprouver la vertu de la tête de Méduse avant son retour vers Polydecte. Andromede, fille de Céphée & de Cassiopée, avoit été exposée, attachée à un rocher sur le bord de la mer d'Ethiopie, pour être dévorée par un monstre marin, en punition de ce que sa mere avoit eu la témérité de dire que sa fille pouvoit disputer de beauté avec les Néréides. Persée ému de compassion, & épris d'amour, délivra Andromede, & l'épousa dans la suite. Ce Héros fut ensuite en Mauritanie, où il changea Atlas, qui l'avoit mal reçu (a), en cette montagne qui depuis a porté son nom. Atlas eut une fille, nommée Mera, de laquelle parle Homere dans le premier Livre de son

(a) Ad quoniam parvi tibi gratia nostra est.

Accipe munus, ait; laevâque à parte Medusâ

Ipse retroversus, squalentia protulit ora.

Quantus erat. . . mons factus Atlas.

Ovid. Métam. l. IV.

Odyssée (a). La Fable dit qu'Atlas commandoit aux Hespérides, & que Thémis interrogée, lui répondit qu'un des fils de Jupiter lui enleveroit les pommes d'or (b).

Persée après son expédition, emmena son épouse à Seriphe, où il fit périr Polydecte, & prit le chemin d'Argos. La renommée ayant appris à Acrise les heureux succès de Persée, il s'enfuit d'abord, & se retira à Larisse, où Persée se rendit & engagea son ayeul de retourner à Argos. Notre Héros ayant voulu faire montre de son adresse avant leur départ, on y proposa un combat d'Athletes & différens jeux. Persée ayant jeté son palet avec force, le malheur voulut qu'il en atteignît Acrise, qui mourut aussitôt de ce coup, comme l'Oracle l'avoit prédit, sans que la cruauté qu'il avoit exercée contre sa fille & son petit-fils, l'en put garantir.

Pégase ne fut pas le seul qui naquit du sang qui sortit de la blessure de Méduse; Chrysaor prit aussi naissance, & devint pere du célèbre Geryon, qu'Hercule fit mourir de la maniere qui sera rapportée dans le cinquieme Livre.

A peine Pégase fut-il né près des sources de

(a) Colit atria Diva

Filia prudentis Atlantis, qui alta profundi

Omnia cognovit pelagi.

(b) Memor ille vetustae

Sortis erat. Themis hanc dederat Parnassia sortem

Tempus, Atla veniet, tua quo spoliabitur auro

Arbor, & hunc praedè titulum Jove natus habebit.

Métam. l. IV.

l'Océan (a), qu'il quitta la Terre, & s'envola au séjour des Immortels. C'est-là qu'il habite dans le Palais même de Jupiter, dont il porte les éclairs & les tonnerres. Pallas le confia à Bellérophon, fils de Glauque, dont Sisype fut pere, Eole grand-pere, & Jupiter bisayeul. Bellérophon, monté sur Pégase, fut combattre la Chimere, monstre de race divine, selon Homere (b), ayant la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une chevre. De sa gueule béante il vomissoit des tourbillons de flammes & de feux. Hesiode le dit fils de Typhon & d'Echidna (c).

(a) Hesiod. Theog.

(b) Iliad. l. 6.

(c) Atque coercebatur apud Syros sub terra tetra
Echidna

Immortalis Nympha, & senii expers diebus omnibus:
Huic Typhaonem aiunt mistum esse concubitu,
Vehementem & violentum ventum, nigris oculis decorae
puellae

Illa vero gravis facta peperit filios.

Orthum quidem primo canem peperit Geryoni

.

Tum ipsa Chimaeram peperit spirantem terribilem ignem
Trucemque, magnamque, pernicemque, validamque.

Illius erant tria capita: unumquidem terribilis leonis

Alterum capellae, tertium serpentis robusti draconis

Ante leo, pone vero draco, in medio autem capra,

Horrendè efflans ignis vim ardentis.

Hanc quidem Pegasus cepit, & strenuus Bellerophontes.

Cette fable de la Chimere porte avec elle un caractere tellement fabuleux, que M. l'Abbé Banier, toujours ingenieux à saisir les moindres circonstances propres à favoriser son systême, n'a rien osé adopter de toutes les explications des Mythologues, & dit (a) qu'on ne doit pas s'attendre qu'il entreprenne de réaliser un monstre, dont le nom même est devenu synonyme avec les êtres de raison, qui ne sont eux-mêmes que de spécieuses chimeres. Il condamne en conséquence le sérieux avec lequel Lucrece a voulu trouver par de bonnes raisons, que la Chimere ne subsista jamais. Les explications Physiques de Plutarque, de Nicandre de Colophon, ne méritent pas plus de croyance que les conjectures de ceux qui ramènent cette fable à la morale. Mais ce savant Abbé a-t-il plus de raisons solides pour adopter les explications que Strabon, Pline & Servius ont données de cette fable? Il avoue lui-même qu'on ne trouve point dans l'endroit de Ctesias cité par ces Auteurs (b) le nom de Chimere, & qu'ils l'ont sans doute mal copié. Que l'on fasse quelques réflexions sur ce que pouvoient être Bellérophon, le cheval Pégase, Minerve qui le dompte; & le mene à ce Héros pour cette expédition. Pensera-t-on avec notre savant Académicien, qu'il est très-raisonnable de croire qu'il ait fallu un tel appareil de guerre pour aller combattre des chevres sauvages (c) & des serpens, qui causoient beaucoup de ravages dans les vallons & les prairies,

(a) Tom, III, l. II. ch.
VI.

| (b) Cod 72.

| (c) Myth. loco cit.

empêchoient qu'on y conduisit les troupeaux? Il paroît même par le texte d'Hésiode que je viens de citer, que M. l'Abbé Banier n'avoit pas lu assez attentivement cet ancien Poète, lorsqu'il avance que, en parlant du cheval Pégase, il ne dit pas que Bellérophon s'en fût servi.

Aux autres circonstances de cette fiction, Théopompus ajoute (a) que Bellérophon tua la Chimere avec une lance, & non avec des fleches; que le bout de cette lance étoit armé de plomb, & que le feu que vomissoit le monstre, ayant fait fondre ce plomb, lorsque le Héros la lui plongeait, ce plomb fondu coula dans les intestins de la Chimere, & la fit mourir. Avouons qu'un tel stratagème ne peut être venu dans l'idée d'un Auteur qui auroit ignoré l'objet d'une telle fiction, & qu'il n'auroit osé le placer dans le cours de cette histoire, s'il n'avoit eu en vue que l'histoire même.

Pégase ayant frappé du pied le double mont Parnasse, en fit sourdre une source qui fut nommée Hippocrene, où Apollon, les Muses & les Poètes & les Gens de Lettres vont boire. Cette eau réveille, échauffe leur imagination; c'est elle sans doute qui rend les Muses si alertes, suivant la description qu'en fait Hésiode (b).

(a) Philip. l. 7.

(b) A musis Heliconiadibus incipiamus canere
Quae Heliconis habitant montem, montem magnum
divinumque:

Et circa fontem coeruleum pedibus teneris
Saltant, aramque praepotentis Saturnii

Toutes les fictions des Poètes se puisent dans la fontaine du Parnasse; celle-ci vient de Pégase, Pégase du sang de Méduse, Méduse d'un monstre marin: elle fut tuée par Persée, Persée étoit fils de Jupiter, Jupiter fils de Saturne, & Saturne eut pour pere le Ciel, & pour mere la Terre. Il en est de même de Chrysaor, pere de Geryon, dont les boeufs de couleur de pourpre furent enlevés par Hercule. Ainsi toutes les fables aboutissent à Saturne, comme à leur principe, parce que ce premier des Dieux, principe des autres, est aussi le premier principe des opérations & de la matiere des Philosophes Hermétiques.

J'aurois pu mettre dans le chapitre d'Osiris le portrait qu'Hésiode fait des Muses; il y seroit venu à propos pour servir de preuve à l'explication que j'y ai donnée de ces Déesses, & auroit convaincu qu'elle est parfaitement conforme à l'idée qu'en avoient les Anciens: mais comme les Muses ont été, sous ce nom, plus célébrées dans la Grece qu'en Egypte, il sembloit plus à propos de les réserver pour l'article du Parnasse, & de ce qui y a du rapport. Un Philosophe Hermétique auroit-il en effet imaginé une fiction plus circonstanciée, & plus propre à exprimer

Atque ablutae tenero corpore aquâ Permessi,
 Aut Hippocrenes, aut olmii sacri,
 Summo in Helicone Choreas ducere solent,
 Pulchras, amabiles, vehementerque tripudiare pedibus,
 Indè concitatae, volatae aëre multo,
 Nocta incedunt.

allégoriquement

allégoriquement ce qui se passe dans le cours des opérations du grand oeuvre? Le Mont-Hélicon n'est-il pas la matière Philosophique dont parle Marie dans son épître à Aros, lorsqu'elle dit, *prenez l'herbe qui croît sur les petites montagnes?* Et Flamel dans son sommaire:

Non que je die toutefois,
Que les Philosophes tous trois (a)
Les joignent ensemble pour faire
Leur mercure, & pour le parfaire,
Comme font un tas d'Alchymistes;
Qui en savoir ne sont trop mistes,

.

.

Mais jamais ils n'y parviendront,
Ni aucun bien y trouveront,
S'ils ne vont dessus la Montaigne
Des sept, où il n'y a nulle plaigne,

.

Et au-dessus de la plus haute
Montaigne, cognoîtront sans faute
L'herbe triomphante, royale,
Laquelle on nomme minérale.

Notre Mercure naît entre deux montagnes. dit Arnaud de Villeneuve; ce sont les deux sommets du Parnasse, ou le double mont. Notre *Rebis* se forme entre deux montagnes, comme l'Hermaphrodite de la Fable, dit Michel Majer,

(a) L'or, l'argent & le mercure vulgaires.

II. Partie.

O

qui en a composé son 38e. Emblème: tant d'autres enfin qu'il seroit trop long de rapporter, & qui insinuent clairement, quoiqu'allégoriquement, que leur poudre aurifique ou solaire prend & se forme de & sur cette montagne. Il est même à croire que le Mont-Hélicon n'a pris son nom que de là, c'est-à-dire de Η*λιος, soleil, & Κόνις, poudre; aussi étoit-il consacré à Apollon. Ceux qui le font venir de Ε'λικòς, noir, prouvent également pour mon système, & plus particulièrement pour la circonstance de l'oeuvre où il s'agit des Muses ou des parties volatiles, qui se manifestent dans le temps que la matière se réduit en poudre noire; ce qu'Hésiode n'a pas oublié, comme nous le verrons ci-après.

L'autel de Jupiter qui y est placé, n'est-il pas le fils de Saturne, le Jupiter Philosophique, dont nous avons parlé si souvent? La fontaine bleuâtre autour de laquelle les Muses dansent est-elle autre chose que l'eau mercurielle, à laquelle Raymond Lulle dit (a) qu'il donne le nom d'eau céleste, à cause de sa couleur du ciel? c'est ce même mercure que Philalethe appelle ciel, & qui doit être sublimé, ajoute cet Auteur (b), jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur céleste; ce que les idiots, dit-il, entendent du mercure vulgaire. La couleur bleuâtre, dit Flamel (c), marque que la dissolution n'est pas encore parfaite, ou que la couleur noire fait place à la grise. C'est dans cette fontaine du

(a) Lib. secret. & alibi
passim.

(b) Enarret. Method.
(c) Explic. de ses figur.

Trévisan, que les Muses baignent leurs corps tendres & délicats, & autour de laquelle elles dansent, car les parties volatiles, qui montent alors & descendent sans cesse dans le vase, retombent dans la fontaine pour s'y laver, & en ressortent de nouveau en voltigeant & dansant pour ainsi dire; ce qu'Hésiode exprime par ces termes: *Choreas ducere solent, & vehementer tripudiare pedibus*. Il ajoute aussi, pour indiquer que c'est dans l'espace vuide du vase, *velatae sunt aëre multo*: il désigne même la circonstance de l'opération où la matiere est parvenue au noir, *noctu incedunt*. Aussi Ovide feint-il qu'un nommé Pyrenée invita les Muses à entrer chez lui, parce qu'il pleuvoit; qu'ayant été épris de leur beauté, il conçut le dessein de leur faire violence, & les enferma pour cet effet; mais que les Dieux exauçant leurs prieres, leur accorderent des ailes, au moyen desquelles elles s'échapperent de ses mains:

..... *Claudit sua tecta Pyreneus*

Vimque parat: quem nos sumptis effugimus alis.

Métam. l. 5.

Musée & plusieurs Anciens disoient que les Muses étoient soeurs de Saturne, & filles du Ciel; sans doute parce que la matiere de l'oeuvre parvenue au noir, est le Saturne des Philosophes: & si Hesiode les dit filles de Jupiter & de Mnemosyne, c'est que les parties volatiles voltigent dans le vase, lorsque le Jupiter des Philosophes ou la couleur grise succede à la noire, exprimée

O ij

par Mnemosyne, de μνῆμα, sépulcre, tombeau; Philaethe & Nicolas Flamel, entre les autres, ont employé l'allégorie des tombeaux, pour indiquer cette couleur: " Donc cette noirceur en-
 " seigne clairement qu'en ce commencement
 " la matiere commence à se pourrir & dissoudre
 " en poudre plus menue que les atomes du So-
 " leil, lesquels se changent en eau permanente;
 " & cette dissolution est appelée par les Philo-
 " sophes, mort, destruction, perdition, parce
 " que les natures changent de forme. De là sont
 " sorties tant d'allégories sur les morts, tombes
 " & sépulcres (a). " Basile Valentin les a
 employées dans ses 4°. & 8°. Clefs, & dans la
 premiere opération de son Azoth.

Les Anciens pouvoient-ils donc se dispenser de faire présider Apollon au choeur des Muses, le soleil philosophique étant la partie fixe, ignée, principe de fermentation, de génération, & la principale de l'oeuvre, à laquelle les parties volatiles tendent enfin & s'y réunissent comme à leur centre?

Il est temps de revenir à Persée, car l'épisode n'est déjà que trop long. Cette allégorie ne souffre pas plus de difficulté que les autres: la tour où Danaé est renfermée est le vase; Danaé est la matiere; Jupiter en pluie d'or est la rosée aurifique des Philosophes, ou la partie fixe solaire, qui se volatilise pendant que la matiere passe du noir à la couleur grise, & retombe en forme de pluie sur la matiere qui reste au fond.

(a) Ibid.

Persée naît de cette conjonction: car, comme le dit l'Auteur du Rosaire, & le mariage & la " conception se font dans la pourriture au fond " du vase, & l'enfantement se fait en l'air, " c'est-à-dire au sommet. " C'est pourquoi Acrise est dit le grand-pere de Persée d'ἄκραις, sommet, comble. Senior dit en conséquence: " Comme " nous voyons deux rayons du soleil pleuvoir " sur la cendre morte, qui revit de même qu'une " terre aride semble renaître, lorsqu'elle est ar- " rosée. C'est-là le frere & la soeur qui se sont " épousés par l'adresse de la préparation, & " & après que sa soeur a conçu, ils s'envolent, " & vont sur le haut des maisons des monta- " gnes: voilà le Roi dont nous avons parlé, " qui a été engendré dans l'air, & conçu dans " la terre. "

Arnaud de Villeneuve nous apprend quelle doit être l'éducation de Persée. " Il y a un temps " déterminé pour qu'elle (Danaé) conçoive, & enfante & nourrisse son enfant. Ainsi, lorsque " la terre aura conçu, attendez avec patience " l'enfantement. Quand le fils (Persée) sera né, " nourrissez-le de maniere qu'il soit vigoureux " & assez fort pour combattre les monstres, & " qu'il puisse s'exposer au feu sans en craindre " les atteintes. " C'est dans cet état qu'il se trouve armé du cimenterre de Mercure, du bouclier de Pallas, & du casque de Pluton. Il pourra s'exposer à attaquer Méduse, & fera naître Chrysaor du sang qui sortira de la plaie; c'est-à-dire, qu'étant devenu poudre de projection, il vaincra les soufres impurs & arsénicaux qui in-

fectent les métaux imparfaits, & les transmuera en or; car Chrysaor vient de χρυσός, or. Les symboles de ces souffres malins, venimeux & mortels, sont les Gorgones; aussi les représente-t-on encore sous des figures monstrueuses, les cheveux entrelacés de serpens, & ayant des ailes dorées, faisant leur séjour auprès du jardin des Hespérides.

§. IV.

*Léda, Castor, Pollux, Hélène &
Clytemnestre.*

LEDA, femme de Tyndare, Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter (a). Ce Dieu transformé en cygne, & poursuivi par une aigle, alla se jeter entre les bras de Léda, & au bout de neuf mois elle accoucha de deux oeufs, de l'un desquels sortit Pollux & Hélène, & de l'autre Castor & Clytemnestre (b). Le premier de ces

(a) Euripid. Ovid. Epist. d'Hel. à Pâris.

(b) Quod Jupiter fama est volavit ad matrem meam

Ledam, oloris alitis formâ obsitus

Fugâque fictâ quod volueris nuntia

Jovis fit insecuta, mox compressit hanc. *Euripid.*

Castora, Pollucemque mihi nunc pandite Musae

Tyndaridas Jovis è coelesti femine natos.

Taygeti peperit quondam hos sub vertice Leda

Clam conjuncta Jovi coelestia regna tenenti.

Homer. in Hymnis & Odyss.

oeufs fut la source de tous les maux prétendus qu'éprouverent les Troyens. Mais si Hélène n'a existé qu'en fiction, que deviendra la réalité de son rapt? que restera-t-il de la guerre de Troye? si Hélène n'est qu'une personne imaginaire, Castor & Pollux n'auront pas une existence plus réelle; ils n'auront assisté qu'en fiction à l'expédition des Argonautes, qui, selon les Chronologues, se passa environ cent ans avant la guerre de Troye: Clytemnestre n'aura pas été tuée par Oreste, fils d'Agamemnon. Qu'on supprime également la pomme d'or jetée par la discorde, & il n'y aura plus de dispute entre les Déesses, & le rapt d'Hélène n'aura pas lieu. Ainsi une pomme & un oeuf ont été la source de mille maux; mais, avouons-le de bonne foi, de maux aussi chimériques que la source qui les a produits: car trouveroit-on autant de raison que M. l'Abbé Banier (a), pour croire qu'on ne doit pas mépriser la *conjecture* de ceux qui prétendent que Lédæ avoit introduit son Amant dans le lieu le plus élevé de son palais, qui pour l'ordinaire étoit de figure ovale, & par cette raison étoient appelés chez les Lacedémoniens ὄν; ce qui, selon lui, donna lieu à la fiction de l'oeuf. Il faut avoir grand besoin de semblables conjectures, pour en former de telles. Pour en voir le ridicule, il suffit de faire attention que la Fable ne dit pas que Lédæ accoucha dans un oeuf, mais d'un oeuf. Cette Princesse eût-elle donc accouché d'un bâtiment ovale? Mais laissons pour un

(a) Tom. III. l. 3. c. 9.

moment cet oeuf, & disons deux mots de Clytemnestre.

Agamemnon l'épousa, & en eut Oreste; il partit ensuite pour la guerre de Troye, & laissa auprès d'elle Egisthe, son cousin, avec un Chanteur pour les observer. Egisthe s'étant fait aimer de Clytemnestre, se défit du trop vigilant gardien. Clytemnestre trouva aussi le moyen de se débarrasser de son mari à son retour de la guerre de Troye, & Oreste auroit été aussi la victime de cette intrigue, s'il n'eût pris le parti de la fuite. Il vengea dans la suite la mort de son pere & de son aïeul, en faisant périr de sa propre main Egisthe & Clytemnestre dans le Temple d'Apollon. Oreste reçut de l'Aréopage l'absolution de son crime; les suffrages ayant été partagés pour l'absoudre ou le condamner, il éleva un Autel à Minerve, qui par sa voix ôta l'équilibre; il fut se purifier en buvant de l'eau d'Hippocrene. Mais le souvenir de son crime le poursuivoit par-tout; la fureur le saisit, & ayant consulté l'Oracle pour apprendre le moyen d'en être délivré, il en eut pour réponse, qu'il devoit aller en Tauride, pays des Scythes, en enlever la statue de Diane, ramener sa soeur Iphigénie avec lui, & se baigner dans un fleuve composé des eaux de sept sources.

Pendant tout ce voyage, Oreste avoit conservé sa chevelure en signe de deuil; il la coupa dans la Tauride, & le lieu où il la déposa, fut nommé *Acem*. Quelques-uns disent aussi qu'il le fit auprès d'une pierre sur laquelle il s'étoit assis le long du fleuve Gytée dans la

Laconie (a), lorsque sa fureur lui passa.

Etant de retour, il donna sa soeur Electre en mariage à son ami Pylade, & après qu'il eut tué Néoproleme, fils d'Achille, il épousa lui-même Hermione, dont il eut Tysamene. Il trouva aussi le moyen de se concilier les bonnes grâces d'Erigone, fille d'Egisthe, en eut Penthile, & mourut enfin de la morsure d'un serpent.

Dans la suite les Lacédémoniens eurent recours à l'Oracle, pour terminer une guerre fort désavantageuse qu'ils avoient avec les Tégéens. L'Oracle répondit qu'il falloit chercher les os d'Oreste dans un lieu où les vents souffloient, où l'on frappoit, où l'instrument frappant étoit repoussé, & enfin où se trouvoient la ruine & la destruction des hommes. Lychas interpréta cette réponse de la forge d'un Ouvrier, où soufflent les vents, où le marteau frappe & est repoussé par l'enclume, & enfin où se travaillent les armes pour la destruction de l'humanité. Il y trouva en effet les os d'Oreste, & les ensevelit, suivant l'ordre de l'Oracle, dans le tombeau d'Agamemnon auprès du temple des Parques.

L'Abbé Banier a, selon sa louable coutume, supprimé toutes les circonstances de cette fable, qu'il ne pouvoit plier au plan de son système. En effet, à prendre les choses à la lettre, combien d'absurdités n'y trouve-t-on pas? mais ramenées à l'allégorie d'où elles tirent leur origine, tous ces crimes prétendus de la famille d'Oreste, & toutes ces absurdités s'évanouissent.

(a) Pausan. in Lacon.

Nous expliquerons ce qu'il faut entendre par Agamemnon, lorsque nous parlerons de la guerre de Troye. Clytemnestre, son épouse, étoit fille de Jupiter & de Lédæ, & non de Tyndare & de Lédæ, mais née dans le Palais de ce dernier, si nous en croyons Homère & Apollonius, ce qui fit donner le nom de Tyndarides à Castor & Pollux, frères de Clytemnestre. Ils naquirent de deux oeufs; ce que M. l'Abbé Banier explique de la forme du haut du Palais de Tyndare parce que ce lieu étoit appelé ὄον, & qu'ὄόν veut dire oeuf; heureuse équivoque dont ce savant Mythologue a bien su faire usage d'après les conjectures d'autrui (a): mais de semblables ressources n'en imposent qu'à ceux qui ne savent pas la distinction essentielle de la signification de deux mots marqués par des accens si différens. D'ailleurs la fiction de la métamorphose de Jupiter en cygne, ne suffisoit-elle pas pour déterminer l'idée que présentait le terme d'ὄόν? Un cygne se multiplie-t-il autrement que par des oeufs proprement dits? Il valoit donc mieux regarder de bonne foi cette fiction pour une fable pure, & dire que ces oeufs & Lédæ n'ont eu qu'une existence imaginaire.

Si M. l'Abbé Banier eût de bonne foi adopté cette conjecture, pourquoi ne s'en est-il pas servi pour expliquer aussi la naissance d'Esculape sorti d'un oeuf? Il avoue que le nom de Coronis, mère de ce Dieu de la Médecine, a pu donner lieu à cette fiction, parce que Coronis signifie

(a) Loc. cit.

une corneille. Quelle raison auroit pu empêcher de penser que la métamorphose de Jupiter en cygne auroit fait dire que Lédà accoucha de deux oeufs? La conjecture eût été bien plus naturelle que celle par laquelle on a eu recours à des appartemens de forme ovale, où Lédà auroit introduit son Amant. Mais notre Savant ignoroit que les Auteurs de la fiction d'Esculape & de celle de Lédà, avoient le même objet en vue, c'est-à-dire la matiere de l'oeuvre Hermétique, que plusieurs Philosophes ont appelée oeuf; ce qui a fait dire à Flamel (a): *le fourneau est la maison & l'habitable du poulet*. Hermès dans son livre des sept Chapitres, appelés par Flamel les sept Sceaux Egyptiens, dit que de la matiere de l'oeuvre il doit naître un oeuf, & de cet oeuf un oiseau. Basile Valentin a employé l'allégorie du cygne dans ses 6e. & 8e. Clefs. Raymond Lulle (b) nous apprend que l'enfant Philosophique s'arrondit en forme d'oeuf dans le vase: &, comme dit Riplée, " nous appelons " oeuf notre matiere, parce que de même qu'un " oeuf est composé de trois substances, savoir, " le jaune, le blanc & la petite peau qui les " enveloppe sans y comprendre la coque, de " même notre matiere est composée de trois, " savoir, soufre, sel & mercure. De ces trois " doit naître l'oiseau d'Hermès, ou l'enfant " Philosophique, en lui administrant un feu " semblable à celui de la poule qui couve. " Moscus s'exprime (c) d'une maniere à ne laisser

(a) Explic. de ses figur.
ch. 3.

(b) De Quinta essentia.
(c) Tourbe.

aucun doute sur l'explication de la fable de Lédæ & de Coronis. " Je vous déclare, dit-il, qu'on " ne peut faire aucun instrument, sinon avec " notre poudre blanche, étoilée, luisante, & " avec notre pierre blanche; car c'est de cette " poudre qu'on fait les matériaux propres à former l'oeuf. Les Philosophes ne nous ont cependant pas voulu dire, sinon par allégorie " & par fiction, quel étoit cet oeuf, ou quel est " l'oiseau qui l'a engendré; mais il est d'abord " oeuf de corbeau (Coronis), & ensuite oeuf " de cygne (Lédæ). "

Mais pourquoi Lédæ accouche-t-elle de deux oeufs? & pourquoi de chaque oeuf sort-il deux enfans, l'un mâle, l'autre femelle? C'est que l'Auteur de cette fable a eu en vue les deux opérations du grand oeuvre, & que dans l'une & dans l'autre, la couleur passe par la couleur blanche & la rouge; la blanche appelée des noms de femmes, Lune, Eve, Diane, &c. & la rouge, Apollon, Soleil, Adam, mâle, &c. Philæthe nomme même (a) la couleur rouge le jaune de l'oeuf, & la couleur blanche le blanc. Rien d'ailleurs n'est si commun dans les Traités de Philosophie Hermétique, que les allégories de frere & soeur jumeaux, par conséquent nés du même oeuf, donc parle Servilius dans la Tourbe, en ces termes: " Sachez que notre " matiere est un oeuf. La coque est le vase, & " il y a dedans blanc & rouge (mâle & femelle). " Laissez-le couvrir à sa mere sept semaines,

(a) Vera confect, lap.

" ou neuf jours, ou trois jours..... il s'y fera
 " un poulet ayant la crête rouge, la plume blan-
 " che, & les pieds noirs. " Telle est donc la
 matiere de ces oeufs, & des enfans qui en sor-
 tent.

Clytemnestre est mariée à Agamemnon, & son fils Oreste devient matricide dans le temple même d'Apollon, toutes les portes fermées. Un forfait si odieux eut plutôt mérité d'être enseveli dans les ténèbres de l'oubli, que d'être conservé à la postérité, s'il eût été réel; mais heureusement il est purement fabuleux, & une suite nécessaire de l'allégorie qui l'a précédé. On trouve ce crime prétendu dans presque tous les Traités de Philosophie Hermétique; rien n'y est plus commun que les allégories d'un fils qui tue sa mere (a). Tantôt c'est la mere qui détruit son fils; un enfant qui tue son pere; un frere qui dévore sa soeur, & la ressuscite (b); enfin tant d'autres fictions & métaphores de meurtres, homicides, parricides, &c.: tels on les voit dans les différens Traités sur le grand oeuvre, tels ils sont dans la Fable. On y trouve des incestes du pere avec la fille, du fils avec la mere, du frere avec la soeur: tels sont ceux de Cynira, d'Oedipe, de Jocaste, &c.

Pour être encore mieux convaincu du rapport immédiat que cette fable d'Oreste a avec la confection de la pierre des Sages, il suffit d'en remarquer & d'en peser toutes les circonstances.

(a) Flamel Explicat. de	Raymond Lulle, Codicille.
ses figurs. La Tourbe, &c.	(b) Lettre d'Aristée.

Pourquoi Oreste tue-t-il sa mere dans le temple d'Apollon, & notez, les portes fermées? Ce temple n'est-il pas précisément le vase où se forme, où réside, où est honoré & comme adoré le Soleil, l'Apollon Philosophique? Si la porte de ce temple ou de ce vase n'étoit pas fermée, clause, scellée & bien lutée, les esprits volatils qui cherchent à s'échapper n'agiroient plus; Clytemnestre s'enfueroit; Oreste, ou la partie fixe, ne pourroit tuer, c'est-à-dire fixer le vo-(la)til; la putréfaction, appelée mercure, mort, destruction, sépulcre, tombeau, indiquée par la mort de Clytemnestre, ne se feroit pas, & l'oeuvre resteroit imparfaite.

Oreste ne fut absous de son crime qu'à condition qu'il iroit se laver & se purifier dans l'eau d'une riviere, composée de sept sources; ce qui indique parfaitement le mercure des Sages; puisque, comme le dit d'Espagnet (a), " si-tôt " qu'on est parvenu à entrer dans le jardin des " Hespérides, on trouve à la porte une fontaine " qui se répand dans tout le jardin, & qui est " composée de sept sources. "

On sait que le volatil est signifié par les femmes: ainsi quand la Fable dit qu'Oreste ramena sa soeur Iphygénie de la Tauride, c'est comme si l'on disoit que la partie volatile est ramenée du haut du vase, où elle circuloit, dans le fond où elle se fixe avec la partie fixe représentée par Oreste, dont la fureur, le trouble ne signifient que la volatilisation; car le fixe doit être vola-

(a) Arc. Herm. Can. 52.

tilisé avant d'acquérir une fixité permanente, suivant ce précepte des Philosophes: volatilisez le fixe, & fixez le volatil. C'est pourquoi l'Oracle lui ordonna d'aller au temple de Diane, parce que la couleur blanche, appelée Diane par les Philosophes, indique le commencement de la fixité de la matiere du Magistere.

Monsieur l'Abbé Banier & presque tous les autres Mythologues laissent une infinité de petites circonstances des Fables sans explication, soit qu'ils ne puissent les expliquer, ou qu'ils les regardent comme inutiles, & comme ne pouvant avoir aucun rapport avec l'Histoire ou la Morale. Comment en effet expliqueroient-ils cette affectation des Auteurs à marquer qu'Oreste conserva ses cheveux, de même qu'Osiris, pendant un certain temps, & pourquoi Hésiode appelle Danaé la Nymphé aux beaux cheveux? Si ce fait ne signifie rien, quant à l'Histoire & à la Morale, il devient un précepte pour la conduite des opérations du grand oeuvre. Les cheveux sont regardés à peu près comme une chose superflue, la matiere du Magistere paroît avoir quelque chose d'inutile & de superflu: mais, dit Geber (a), " notre art ne consiste pas dans " la pluralité des choses; notre Magistere con- " siste dans une seule matiere, à laquelle nous " n'ajoutons rien d'étranger, & n'en diminuons " rien; nous en ôtons seulement le superflu " dans la préparation. " Ce que Philalethe explique ainsi: " Vous remarquerez que ce terme

(a) Somme.

(b) Enarrat Method.

" de *superflu* de Geber est équivoque, parce
" qu'il signifie à la vérité une chose superflue,
" mais un superflu très utile à l'oeuvre, qu'il faut
" cependant ôter en certain temps. Souvenez-
" vous bien de cela, car c'est un grand secret. "
Plusieurs Philosophes ont même donné le nom
de *cheveux* à cette matiere; ce qui a induit en
erreur nombre de Chymistes, qui ont pris les
cheveux pour la matiere de l'oeuvre Hermétique.
Ces cheveux d'Oreste doivent donc être conser-
vés pendant son voyage, c'est-à-dire jusqu'à la
fixation d'Oreste volatilisé, qui ne les coupera
que lorsqu'il sera parvenu à la pierre *acem*, c'est-
à-dire, à la matiere rendue fixe comme une pierre,
qui alors est un remede pour les infirmités du
corps humain, comme l'indique l'étymologie
de ce nom *acem*, qui vient de ἄκος, remede. Pour
finir l'article d'Oreste, il suffit de dire qu'il étoit
un des descendans de Pelops, à qui les Dieux
avoient fait présent d'un bélier à toison d'or; ce
que les Mythologues ont expliqué d'un sceptre
couvert d'une toison dorée (a).

(a) M. l'Abbé Banier, Mythol. T. III. liv. 6. ch. 1.



§. V.

Europe.

JUPITER devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, ordonna à Mercure de l'engager à aller se promener sur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphosé en taureau blanc, la mit sur son dos, traversa la mer à la nage, & transporta Europe dans l'Isle de Crete. Du commerce qu'elle eut avec Jupiter naquirent Minos, Rhadamanthe & Sarpedon. J'ai déjà touché en passant l'allégorie de Cadmus, frere d'Europe; la fondation de la Ville de Thebes en Béotie, lorsqu'il cherchoit sa soeur.

Minos épousa Pasiphaé, fille du Soleil, soeur d'Aetes, & en eut Ariadne & Minotaure, qui fut enfermé dans le labyrinthe de Dédale, & fut tué par Thésée, avec les secours que lui fournit Ariadne.

Les femmes que les Fables donnent pour Maîtresses à Jupiter ont presque toutes des noms, qui dans leur étymologie signifient le deuil, la tristesse, quelque chose de noir, d'obscur, de sombre, comme tombeau, sépulcre, oubli, putréfaction, pourriture, &c. d'où pourroit venir cette affectation, dans le temps même que les Auteurs de ces fictions nous les représentent comme des femmes d'une très-grande beauté; la couleur noire n'y étoit pas sans doute un obstacle, puisque l'Ecriture Sainte fait parler ainsi

l'épouse des Cantiques: Je suis noire, mais je suis belle. *Nigra sum, sed formosa*. Le nom d'Europe a une signification à peu près semblable, si on le fait venir d'Εὐρώς, moisissure, pourriture, putréfaction; & d'ὠωός, suc, humeur, comme si l'on disoit suc gâté, moisi, pourri.

Ce n'est pas sans raison que les Auteurs de ces fictions en choisissent de telles, puisque le Jupiter des Philosophes agit toujours sur la matière devenue noire, ou dans l'état de putréfaction, indiquée par ces femmes. Ce qui en résulte est l'enfant Philosophique, dont il est parlé presque dans tous les Livres Hermétiques.

Jupiter se change en taureau blanc, pour enlever Europe pendant qu'elle se promène & se divertit avec des Nymphes sur le bord de la mer. Mais la couleur du taureau pouvoit-elle être autre que celle-là, puisque la blanche succédant à la noire, semble l'enlever & la ravir? Ce taureau est, comme dans la fable d'Osiris, le symbole de la matière fixe volatilisée: il enlève Europe pendant qu'elle jouoit avec ses compagnes; ces jeux sont les mêmes que les danses des Muses, c'est-à-dire la circulation des parties volatiles & aqueuses: la mer est le mercure, appelé *Mer* par le plus grand nombre des Philosophes. " Je suis Déesse d'une grande beauté " & d'une grande race, dit Basile Valentin " dans son Symbole nouveau. Je suis née de " notre mer propre. " Le même Auteur représente une mer dans le lointain de presque toutes les figures hiéroglyphiques de ses douze Clefs. Flamel appelle ce mercure *l'écume de la mer rouge*.

Le Cosmopolite le nomme *eau de notre mer*. Les Philosophes, dit d'Espagnet (a), ont aussi leur mer, où naissent des poissons, dont les écailles brillent comme l'argent.

Minos épousa Pasiphaé, fille du Soleil, c'est-à-dire toute lumière ou clarté; car Πός signifie tout, & Φαίς, lumière; Minos étant l'enfant qui naît de Jupiter & d'Europe, ou de la couleur grise & noire, épouse la fille du Soleil ou la clarté, représentée par la couleur blanche. Minotaure sort de ce mariage, & est renfermé dans le labyrinthe de Dédale, symbole de l'embarras & des difficultés que l'Artiste rencontre dans le cours des opérations: aussi est-il fait par Dédale, de Δαιδαλός, qui veut dire Artiste. Thésée, le plus jeune des sept Athéniens envoyés pour combattre le Minotaure, vint à bout de s'en défaire par le secours d'Ariadne, qu'il épouse dans la suite. Ces sept Athéniens sont les sept imbibitions de l'oeuvre, dont la dernière ou le plus jeune tue le monstre, en fixant la matière, & en se fixant avec elle il l'épouse. Si Thésée l'abandonne, & Bacchus la prend pour femme, c'est que la couleur rouge succède à la blanche, & Bacchus, comme nous l'avons expliqué dans son Article, n'est autre chose que cette matière parvenue au rouge. Il falloit bien que le fil qu'Ariadne fournit à Thésée, fût fabriqué par Dédale, puisque c'est l'Artiste qui conduit les opérations; aussi Dédale avoit-il été à l'école de Minerve.

Les deux fils d'Europe, Minos & Rhada-

(a) Can 54.

manthe, furent constitués Juges de ceux que Mercure conduisoit au Royaume de Pluton; ils condamnoient les uns à des supplices, & envoyoit les autres aux Champs-Elysées. La putréfaction de la matiere dans le vase des Philosophes est appelée mort, comme nous l'avons vu dans cent endroits de cet Ouvrage. Cette putréfaction ne peut se faire qu'à l'aide du mercure des Sages; ce qui a fait dire à quelques Anciens, que les hommes ne mouroient que par Mercure:

*Tum virgam capit: hac animas ille avocat Orco
Pallentes, alia sub tristitia tartara mittit:
Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat.*
Aeneid. l. 4.

Dans cette putréfaction qui constitue le Royaume de Pluton, Minos & Rhadamanthe sont établis Juges des morts; c'est-à-dire, que se faisant alors une dissolution parfaite de la matiere, & une séparation du pur d'avec l'impur le jugement de Minos & de Rhadamanthe s'accomplit toujours par Mercure qui en est l'exécuteur. Les impures sont reléguées au Tartare ce qui leur a fait donner le nom de *terre damnée*; les parties pures sont envoyées aux Champs-Elysées, & sont glorifiées, suivant l'expression de Basile Valentin dans son Azoth, de Raymond Lulle dans la Théorie de son Testament ancien, de Morien dans son Entretien avec le Roi Calid, & de plusieurs autres Philosophes.

§. VI.

Antiope.

LA fable d'Antiope a été fabriquée par différens Auteurs; elle est cependant de la première antiquité. Il est surprenant que M. l'Abbé Banier la regarde comme assez récente, & comme n'ayant eu cours qu'après Homere. " Ce " Poète, dit notre Mythologue (a), si savant " dans la Mythologie Payenne, n'auroit pas " manqué d'en parler dans l'endroit de l'Odyssée (l. 2.) où il fait mention des deux " Princes (Amphion & Zethus) qui fermerent " la Ville de Thebes par sept bonnes portes, " & éleverent des tours d'espace en espace; sans " quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, " ils n'eussent pu habiter sûrement cette grande " Ville. " Il y a premièrement une faute dans la citation; ce n'est pas dans le second Livre, mais dans le onzième, qu'Homere parle de ces deux Princes dans les termes cités. Secondement, M. l'Abbé Banier, ou n'a pas lu cet endroit d'Homere, ou s'imaginant mal-à-propos qu'on s'en rapporteroit à sa bonne foi, a avancé avec trop de témérité qu'il n'y étoit fait aucune mention d'Antiope: sans doute la façon dont ce Prince des Poètes en parle, n'étoit pas favorable au système de ce Mythologue. Homere fait

(a) T. III, l. 1. ch. 8. pag. 78. de l'édit. in-4°. 1740.

parler Ulysse en ces termes (a): " Après celle-
 " là, je vis Antiope, fille d'Asope, laquelle se
 " glorifioit aussi d'avoir dormi dans les bras de
 " Jupiter, & d'avoir eu de ce Dieu deux en-
 " fans, Amphion & Zethus, qui les premiers
 " jeterent les fondemens de la Ville de The-
 bes, &c. "

Amphion fut mis sous la discipline de Mer-
 cure, & y apprit à jouer si parfaitement de la
 lyre, que par la douceur de ses accords, il adou-
 cissoit non seulement la férocité des bêtes sau-
 vages, & s'en faisoit suivre; mais qu'il donnoit
 le mouvement aux pierres mêmes, & les faisoit
 arranger à son gré (b). On en a dit autant d'A-
 pollon, quand il bâtit les murs de la Ville de
 Troye. Orphée gouverna aussi la navire Argo
 au son de sa lyre, & faisoit mouvoir les rochers.

Peut-on de bonne foi chercher quelque chose

(a) Post hanc Antiopem vidi, Asopi filiam,
 Quae utique & Jovis gloriabatur in ulnis dormiisse
 Et peperit duos filios Amphionemque Zethumque,
 Qui primi Thebarum fundamenta locârunt, septem-
 que portarum
 Turribus circumdederunt, quoniam non absque
 turribus poterant
 Habitare latas Thebas, quamvis fortes essent.

Homer. Odyss. l. 11. v. 159. & seq.

(b) Dictus & Amphion Thebanæ conditor urbis
 Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
 Ducere quo vellet.....

Horat. Art. Poët.

d'historique & de réel dans des fables aussi purement fables que celles-là? Et n'est-ce pas abuser de la crédulité, que de les présenter autrement que comme des allégories? Voyons quel peut être l'objet de celles d'Antiope & de son fils Amphion. Les uns la disent fille du fleuve Asop, & plusieurs Philosophes appellent leur matiere de ce même nom Asop, d'autres Adrop, d'autres Atrop, & disent qu'il s'en forme un ruisseau, une fontaine, une eau, un suc, auquel ils donnent le nom de suc de la Saturnie végétale (a). Ce suc s'épaissit, se coagule, devient solide; n'est-ce pas alors Antiope? d'ὄντι & ἰπὺς, c'est-à-dire, qui n'est plus suc, qui est coagulé, qui n'est plus fluide. Ceux qui donnent Nyctée pour pere à Antiope, ont eu le même objet en vue, c'est-à-dire la coagulation de la matiere au sortir de la putréfaction, pendant laquelle cette matiere devient noire, & est appelée *nuit*, *ténèbres*; car de νῦξ, nuit, a été fait Nyctée: par où l'on voit qu'Antiope a le même caractere que les autres Maîtresses de Jupiter. La métamorphose de ce Dieu en Satyre, est expliquée dans l'Article de Bacchus.

Quand on dit qu'Amphion fut mis sous la tutele de Mercure, c'est parce que le mercure Philosophique dirige tout dans l'oeuvre, & la férocité des bêtes qu'il savoit adoucir, s'explique de même que celle des tigres, des lions, des pantheres qui accompagnoient Bacchus dans ses voyages. Les pierres qui venoient se ranger

(a) Flamel, desir désiré.

à leur place au son de sa lyre, sont les parties fixes volatilisées de la pierre, qui en se coagulant se rapprochent les unes des autres, & forment une masse de toutes les parties répandues çà & là.

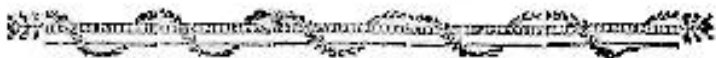
Tels furent les plus célèbres enfans que Jupiter eut de différentes Nymphes ou Maîtresses. Il en eut une infinité d'autres, dont les fables se rapportent à celles que nous avons expliquées. Tels furent les freres Palices que Jupiter eut de Thalie; Arcus, de Calysto; Pelasgus, de Niobé; Sarpedon & Argus, de Laodamie; Hercule, d'Alcmene, femme d'Amphitryon; Deucalion, d'Iodame; Britomarte, de Carné, fille d'Eubulus; Mégare, de la Nymphe. Schytinide; Aethilie, pere d'Endymion, de Protogenie, & Memphis qui épousa Lydie; de Torédie, Arcefilas; Colax, d'Ora; Cynné, de Cynno; Dardanus, d'Electre; Hyarbas, Philée & Pylumus, de Garamantis; Proserpine, de Cérès; Taygetus, de Taygete; Saon, de Savone, & grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de rapporter. Un Poëte a renfermé les principales métamorphoses de ce Dieu dans les deux vers suivans:

*Fit taurus, Cycnus, Satyrusque, aurumque ob amorem
Europae, Laedes, Antiopae, Danaes.*

Je pourrois aussi parler des nombreuses familles de Neptune, de l'Océan, des fleuves & des rivières; & sur l'aspect seul de leur simple généalogie, on verroit bientôt que les racines de cet arbre, ou les premiers anneaux de cette

chaîne, sont le Ciel & la Terre, & que Saturne est le tronc. On en concluroit aisément que les personnes feintes de ces fables, sont toutes allégoriques, & font allusion à la matiere, aux couleurs, aux opérations, ou enfin à l'Artiste même du grand oeuvre. Il suffiroit de faire attention qu'en général tout ce qui dans les fables porte le nom de femme, fille ou Nymphé, peut être expliqué de l'eau mercurielle volatile avant ou après sa fixation; & tout ce qu'y a le caractere d'homme doit s'entendre de la partie fixe, qui s'unit, travaille, se volatilise avec les parties volatiles, & se fixe enfin avec elles; que les enlèvemens, les raptés, &c. sont la volatilisation; les mariages & les conjonctions de mâles & de femelles sont la réunion des parties fixes avec les volatiles; le résultat de ces réunions sont les enfans: la mort des femmes signifie communément la fixation; celle des hommes, la dissolution du fixe. Le mercure des Philosophes est très-souvent le Héros de l'allégorie; mais alors l'Auteur de la fable a eu égard à ses propriétés, à sa vertu résolutive, quant à ses parties volatiles, & enfin à son principe coagulant, quand il s'agit de fixer par les opérations. Alors c'est un Thésée, un Persée, un Hercule, un Jason, &c.





LIVRE IV.

*Fêtes, Cérémonies, Combats & Jeux
institués en l'honneur des Dieux.*

L'HOMME ne peut gueres compter sur la fidélité de sa mémoire: à la longue les faits se confondent, leurs circonstances s'obscurcissent, & l'imagination y supplée par sa faculté inventive. La tradition verbale fondée sur une base si peu solide, est conséquemment sujette aux mêmes inconvéniens. Les actions passées depuis long-temps, & les choses qui ne se voient point étant à peu près le même pour nous, il a fallu, pour en rappeler la mémoire, ou en fixer l'idée, les présenter à nos yeux sous la forme de quelque objet sensible, parce que les choses qui frappent notre vue, s'impriment bien plus profondément dans notre esprit, que ce que nous n'apprenons que par le discours:

*... Minus feriunt demissa per aures,
Quam quae sunt oculis subjecta fidelibus.*
Horat. Art Poët.

Sur ce principe, les Anciens, tant Juifs que Payens, instituerent des fêtes & des cérémonies pour rappeler dans la mémoire des Peuples les faits dont le souvenir méritoit d'être conservé à

la postérité. Quelques-uns en rappelant aux hommes l'auteur de leur être & de tout bien, les engageoient à lui rendre graces de ceux qu'ils en avoient reçus, & à lui en demander de nouveaux.

Sur ces idées, Moyse, par l'ordre de Dieu même, institua différentes fêtes qui devoient être observées en certains temps, & à des jours marqués. De cette espece sont chaque septieme jour successifs, ou les Juifs étoient obligés de cesser tout travail manuel & servile, en mémoire du septieme jour de la création, auquel l'Ecriture dit que Dieu se reposa. La Pâque rappeloit la mort ces premiers nés de l'Egypte, exterminés en une seule nuit par l'Ange du Seigneur; & la délivrance de leurs ancêtres Israélites, de la servitude où ils étoient réduits. La Pentecôte les faisoit ressouvenir que Dieu avoit lui-même donné à Moyse sur le Mont-Sinaï la Loi qu'ils observoient; & la fête des Tabernacles leur remettoit devant les yeux les quarante années qu'ils avoient passées dans le désert.

La Sculpture & la Peinture devinrent d'un grand secours pour cet objet. On fit des statues & des tableaux, pour servir de mémoire artificielle. On représenta les actions & les personnes qui y avoient eu part, & on les exposoit chez les Grecs & les Romains, comme des monumens de faits mémorables. Les Egyptiens, & Hermès Trismégiste entr'autres, frappés des biens terrestres qu'ils avoient reçus du Souverain Etre, instituerent des cérémonies & un culte pour lui en rendre graces, & pour en rappeler sans cesse

le souvenir au Peuple ignorant. Comme ces biens étoient de différentes especes, les cérémonies furent différentes, suivant l'objet qu'ils avoient en vue. Dans ce genre se trouve le boeuf Apis, le choix que l'on faisoit d'un boeuf noir marqué d'une tache blanche, sa consécration, son logement & sa nourriture dans le temple de Vulcain, le culte qu'on lui rendoit, sa mort par la suffocation dans l'eau, son inhumation, &c & le nouveau choix que l'on faisoit de son successeur. On y vit aussi les fêtes d'Osiris, de Cérès, d'Adonis & autres semblables, dont nous avons déjà dit quelque chose, & dont nous parlerons encore, telles que les Bacchanales, les Saturnales, &c. Il n'est point douteux que les instituteurs de ces fêtes se proposoient un bon objet, & que la seule ignorance des Peuples les entraîna ensuite dans l'abus qu'ils en firent. Les Prêtres, obligés par serment & sous peine de mort, aux secrets voilés sous ce culte & ces cérémonies, n'eurent pas assez d'attention d'instruire le Peuple suivant l'idée qu'il devoit en avoir.

Ils avoient deux manieres de se transmettre ces secrets; l'une par des hiéroglyphes qui parloient aux yeux du corps, & l'autre par l'explication des allégories des Dieux, des Déesses & des Héros, dont ces hiéroglyphes représentoient l'histoire feinte. On en expliquoit la lettre au Peuple, & le sens à ceux que l'on vouloit initier. Ces hiéroglyphes étoient pris des animaux & des autres choses corporelles peintes ou sculptées. La célébration des mysteres, le vrai sens des allégories, & l'explication naturelle des hiérogly-

phes, sembloient n'être faits que pour les Prêtres, & ceux qui devoient être instruits du fond des choses. Le Peuple se contentoit de l'extérieur. On lui disoit que tout cela n'étoit institué que pour rendre à Dieu les graces qu'on lui devoit, & que ces différens objets ne leur étoient présentés que pour leur rappeler les différentes faveurs du Ciel. Par le moyen de cette explication, ils étoient en possession tranquille de leur secret. Nous avons dit quel étoit ce secret, & pourquoi il étoit défendu de le révéler. Les Prêtres en firent donc toujours un mystere; & comme ils vouloient prouver au Peuple que les instructions qu'ils lui donnoient à cet égard, étoient les vraies explications de ces mysteres, ils avoient un extérieur capable de prouver qu'ils regardoient en effet ces animaux comme des symboles de Dieu, & de quelque chose de sacré. Insensiblement le Peuple fut plus loin: ce qui n'étoit d'abord que symbole devint pour lui la chose signifiée. Il adora la figure pour la réalité. Et ne voyons-nous pas encore aujourd'hui dans nos Provinces la plupart des Paysans être aussi jaloux de la dévotion du Patron de leur paroisse, que de celles qu'ils doivent avoir envers Dieu? Combien d'entr'eux, malgré les instructions journalieres de leurs Pasteurs, ont plus de vénération & de respect pour la figure de bois ou de terre de saint Roch & de son chien, que pour Dieu même? Ont-ils une maladie? le cierge sera plutôt porté pour être brûlé devant la figure d'un saint, que devant le très-saint Sacrement. L'idée de la plupart a-t-elle un autre objet que

la figure même du Saint? J'en appelle au jugement des personnes sensées qui ont occasion de fréquenter cette espece de simulacre vivant de l'humanité.

Telle est la véritable source des erreurs, des abus & des superstitions introduits chez les Egyptiens; une erreur entraîne dans un autre erreur, un premier abus en amene un second: c'est ainsi que les Dieux se multiplient chez eux à l'infini. Quand on eut commencé à adorer un boeuf, auroit-on trouvé du ridicule à rendre le même culte à un autre animal? Le commerce des Egyptiens avec les autres Nations, & les colonies qu'ils formerent, y porterent les mêmes erreurs. Elles se communiquèrent ainsi d'un pays à un autre, & enfin presque par toute la terre.

Il ne faut donc pas recourir à la malédiction de Cham, pour trouver la source de l'aveuglement de ses descendans; puisque ceux de Sem & de Japhet y tomberent aussi, quoique plus tard. Sans doute s'ils avoient eu la même occasion dans le même temps, ils y auroient donné comme les autres, & selon les apparences, encore plus tôt; car les Arts & les Sciences ayant commencé à fleurir en Egypte avant même qu'on en eût connoissance dans les autres pays, ses habitans étoient par conséquent beaucoup plus instruits, & doivent être sensés avoir eu l'esprit plus fin & plus éclairé.

L'Egypte fut donc le berceau de l'idolatrie. Hérodote (a) dit que les Egyptiens furent les

(a) In Euterpe.

premiers qui connurent les noms des douze rands

Dieux, & c'est d'eux que les Grecs les ont appris. Lucien (a) dit formellement que les Egyptiens sont les premiers qui ont honoré les Dieux, & leur ont rendu un culte solennel. Le même Auteur (b) assure qu'Orphée, fils d'Oeagre & de Calliope, introduisit le premier le culte de Bacchus dans la Grece; & à Thebes de Béotie, les fêtes appelées de son nom Orphéennes. Beaucoup d'autres en parlent de la même maniere; & tous les Savans conviennent que le culte des Dieux a commencé en Egypte, qu'il s'est répandu de la en Phénicie, ensuite dans la partie orientale de l'Asie, puis dans l'occidentale, & enfin dans les autres pays.

On doit cependant dire des Egyptiens à cet égard, ce qu'un Savant Anglois a dit de Zoroastre (c): c'est-à-dire, qu'ils adoroient un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre; qu'ils avoient une espece de culte subordonné, & quelques cérémonies purement civiles & allégoriques, à l'égard de leurs Dieux prétendus. Il y a au moins beaucoup d'apparence que ce fut l'intention des Instituteurs de ces cérémonies, & des premiers Prêtres qui les observerent; & que le Peuple dans la suite s'habituait à adorer comme Dieux, ce qui ne leur avoit d'abord été présenté que comme des êtres créés & subordonnés au Créateur de toutes choses.

(a) De Deâ Syriâ.

(b) Dial. de Astrol.

| (c) Thomas Hyde, Religion des anciens Perses.

CHAPITRE PREMIER;

LES fêtes qu'Orphée introduisit en Grece en l'honneur de Bacchus sont connues en général sous les nom de Dionysiaques, à cause de son nom de Dionysus ou Denys.

La principale de ces fêtes se célébroit tous les trois ans, & se nommoit en conséquence Triétérie. Les Egyptiens en célébroient aussi une en l'honneur d'Osiris de trois en trois ans, & pour la même raison, c'est-à-dire le retour des Indes de l'un & de l'autre. Cette fête étoit célébrée par des femmes & des filles, comme les autres mysteres de Bacchus. Les Vierges portoient des thyrses, & couroient en forcenées par bandes, comme saisies d'enthousiasme, avec des femmes échevelées, & qui faisoient en dansant, des contorsions affreuses. On les nommoit Bacchanalles, & Ovide (a) les dépeint à peu près de la façon dont nous venons de parler.

Orphée avoit institué cette fête sur le modele que lui présentoit celle d'Osiris. Mais pourquoi les Instituteurs de celle-ci constituerent-ils des femmes & des filles pour la célébrer? C'est que les Muses avoient accompagné Osiris dans son voyage. Nous avons expliqué ce voyage dans le premier Livre, & l'on a vu dans le troisieme ce qu'il faut entendre par les Muses & leurs danses. Voilà la véritable raison des danses des Prêtresses

(a) Métam. l. 4.

de Bacchus. Si dans la suite il s'y mêla tant d'indécences & d'infamies, que Lycurgue, Diagondas & plusieurs autres, firent des loix pour en abolir les assemblées nocturnes, il ne faut pas en rejeter la faute sur les Instituteurs, mais sur le penchant que l'homme semble avoir naturellement pour la licence & le libertinage.

On disoit aussi que Bacchus avoit dormi trois ans chez Proserpine, & les Egyptiens nourrissoient Apis dans le temple de Vulcain pendant le même temps; après quoi on le faisoit noyer.

Ces fêtes en l'honneur de Bacchus, s'appelloient communément Orgies. Avant que l'usage en eût multiplié les cérémonies, on se contentoit d'y porter en procession une cruche de vin, une branche de sarment, une corbeille environnée de serpens, appelée corbeille mystérieuse, & ceux qui portoient le *Phallus* venoient ensuite. La procession étoit fermée par les Bacchantes, dont les cheveux étoient entrelacés de serpens. On disoit que les cruches vuides, mises dans le temple de Bacchus pendant la durée de ces fêtes, se trouvoient à la fin remplies de bon vin. Je m'en tiendrai à cette simplicité, sans vouloir entrer dans le détail des autres cérémonies qui furent ajoutées dans la suite. On peut les voir dans la Mythologie expliquée de l'Abbé Banier, *Tom. II. pag. 272, & suiv.*

Pour entendre quelle fut l'intention de l'Instituteur de ces fêtes, il faut se rappeler qu'Osiris & Bacchus n'étoient qu'une même personne, & tout le monde en convient. Les Orgies tirent donc leur origine de l'Egypte, & doivent leur

II. Partie. Q

institution, non à Isis, qui n'est qu'un personnage symbolique de même qu'Osiris; mais à Hermès Trismégiste, ou quelque'autre Philosophe Egyptien, qui en attribua l'institution à la prétendue Isis, pour donner plus de poids & d'autorité à sa fiction. Je ne conçois même pas comment l'Abbé Banier (a) & les autres Mythologues ont pu les attribuer à Isis, puisqu'ils disent que les Egyptiens prenoient la Lune pour Isis, que le Monument d'Arrius Balbinus, rapporté par les Antiquaires, portoit cette inscription: *Déesse Isis qui est une & toutes choses*. Plutarque dit (b) qu'a Saïs dans le temple de Minerve, qu'il croit être la même qu'Isis, on y lisoit: *Je suis tout ce qui a été, ce qui est, & ce qui sera; nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile*. Ce qui convient parfaitement à ce qu'en dit Apulée (c), qui fait parler ainsi cette Déesse: *Je suis la Nature, mere de toutes choses, maîtresse des Elémens, & commencement des siecles, la Souveraine des Dieux, la Reine des Mânes.... Ma divinité uniforme en elle-même, est honorée sous différens noms & par différentes cérémonies les Phrygiens me nomment Pessinuntienne, mere des Dieux; les Athéniens, Minerve Cécropienne; ceux de Chypre, Vénus; ceux de Crete, Diane Dyctinne; les Siciliens, Proserpine; les Eléusiens, l'ancienne Cérès; d'autres Junon, Bellone Hécate, Rhamnusie; enfin les Egyptiens & leurs voisins, Isis, qui est mon véritable nom*. Les Mythologues assurent d'ailleurs qu'Isis & Osiris

(a) Mytholog, Expliq.
T. II. p. 272.

(b) De Iside.
(c) Métam.

renfermoient sous différens noms presque tous les Dieux du Paganisme; puisque, selon eux, la Terre, Cérès, Vénus, Diane, Junon, la Lune, Cybele, Minerve, & toute la Nature en un mot ne sont qu'une même chose avec Isis, où elle a été appelée *Myrionyme*, c'est-à-dire, qui a mille noms. Osiris, Bacchus ou Denys, Apollon, le Soleil, Sérapis, Pluton, Jupiter, Ammon, Pan, Apis, Adonis, ne sont aussi que le même. Comment peut-on convenir de tout cela, & oser en fabriquer une histoire, la donner comme réelle, & vouloir la faire croire telle? Comment peut-on dire (a) qu'Osiris & Isis ont été réellement Roi & Reine d'Egypte, & qu'Osiris étoit le même que Menès ou Mesraïm? Car si Isis n'est autre que la Nature, ce n'est plus une personne réelle, c'est la Nature personnifiée; ce n'est plus une Reine d'Egypte. Et si Isis n'a pas existé sous la figure humaine, il est évident qu'Osiris, son frere & son époux, n'a existé que comme elle. Typhon, frere d'Osiris, ne sera donc plus le Sebon de Manethon. Mais Osiris, Isis & Typhon ne seront par conséquent que des personnages empruntés, pour expliquer par une fiction les opérations de la Nature ou d'un Art qui emploie les mêmes principes, & qui imite ses opérations pour parvenir au même but. Nous avons expliqué ce qu'on doit en penser, dans le premier Livre. Revenons donc à nos Orgies.

Des femmes en étoient les principales actrices, parce qu'elles avoient accompagné Osiris

(a) L'Abbé Banier, *Myth.* T. I. p. 468 & suiv.

dans ses voyages; elles dansoient, sautoient faisoient des contorsions, pour marquer l'agitation de la partie aqueuse volatile dans le vase, indiquée par les femmes; parce que le sexe féminin a été dans tous les temps regardé comme ayant un tempérament humide, léger, volage & inconstant. L'homme au contraire est supposé d'un tempérament plus sec, plus chaud, plus fixe, ce qui a donné occasion aux Philosophes de désigner par l'homme la matiere fixe du grand oeuvre, & par la femme la matiere volatile.

Des femmes portoient aussi le *Phallus*, c'est-à-dire la représentation de la partie du corps d'Osiris qu'Isis ne put réunir aux autres membres, après la dispersion que Typhon en fit. Ce *Phallus* étoit le symbole des parties hétérogenes, terrestres, sulfureuses & combustibles, qui ne peuvent se réunir parfaitement avec les parties pures, homogenes & incombustibles, qui doivent se coaguler en un tout, au moyen de l'eau mercurielle, signifiée par Isis. La cruche pleine de vin indiquoit le vin philosophique, ou le mercure parvenu à la couleur rouge, principal agent de l'oeuvre. La branche de sarment signifioit la matiere dont ce mercure est tiré. La corbeille mystérieuse étoit le vase dans lequel se font les opérations du grand oeuvre; on l'appeloit mystérieuse, parce que les Philosophes ont toujours fait & feront toujours un mystere de la matiere du grand oeuvre, & de la maniere d'y procéder à ses opérations. La corbeille étoit couverte, pour marquer que le vase doit être scellé hermétiquement; & ce qu'elle contenoit étoit

seulement indiqué par les serpents dont elle étoit environnée: on a vu que les serpents ont toujours été pris pour l'hiéroglyphe de la matière parvenue à la putrefaction.

J'accorderai même à l'Abbé Banier l'explication qu'il donne de ces serpents: c'est-à-dire, que ces reptiles semblant rajeunir tous les ans, par le changement de leur peau, indiquoient le rajeunissement de Bacchus; non dans le sens qu'il l'entend, mais dans le sens Hermétique. C'est-à-dire, que le Bacchus Philosophique étant parvenu dans l'oeuvre à la putréfaction, qui semble être un état de vieillesse & de mort, rajeunir & ressusciter pour ainsi dire, lorsqu'il sort de cet état. Ce qui a fait dire allégoriquement à un Philosophe Hermétique: " Il faut dépouiller " le vieil homme, & revêtir l'homme nouveau. " Et d'Espagnet (a) dit en parlant de la préparation de la matière: " La partie impure & ter- " restre se purge par le bain humide de la na- " ture; & la partie aqueuse hétérogène est mise " en fuite par le feu doux & benin de la géné- " ration. Ainsi au moyen de trois ablutions & " purifications, le dragon se dépouille de ses an- " ciennes écailles; il quitte sa vieille peau, & " rajeunit en se renouvelant. "

Une corbeille semblable à celle dont nous venons de parler, échut en partage à Eurypile après la prise de Troyes. Il y trouva un petit Bacchus d'or; ce qui prouve évidemment que le mystère de cette corbeille étoit le symbole du

(a) Can. 50.

secret mystérieux de faire de l'or, dont l'histoire de la prise de Troyes n'est qu'une pure allégorie.

Avec combien de mauvaise humeur, & avec quel sort accuse-t-on donc les Instituteurs de ces fêtes d'avoir voulu répandre la licence & le libertinage? Autrefois, & il n'y a pas même longtemps, on faisoit des processions nocturnes de dévotion; on fait encore des assemblées dans des Villes & des Bourgs le jour de la fête du Patron de ces Villes & de ces Villages. Il s'y passoit & s'y passe encore mille indécentes; l'ivrognerie y regne, la licence y est comme d'usage: doit-on donc pour cela en blâmer les Instituteurs? Les assemblées de dévotion, les processions sont de bonnes choses par elles-mêmes. Il s'y glisse des abus, & où ne s'en glisse-t-il pas? Le coeur corrompu de l'homme en est une source intarissable.

Les Vierges qui portoient ces corbeilles d'or, alloient avec des enfans du temple de Bacchus à celui de Pallas; preuve évidente que l'objet de la célébration de ces fêtes étoit tout autre que celui du libertinage, puisque Pallas étoit la Déesse de la sagesse & de la prudence. On indiquoit en même temps par cette station, qu'il falloit être prudent, savant & sage, pour parvenir à la perfection de l'oeuvre Philosophique. C'est Pallas qui doit servir de guide à Bacchus dans ses voyages; c'est-à-dire, que l'Artiste doit toujours agir prudemment dans la conduite des opérations. Le voyage commença par l'Ethiopie, & finit à la mer Rouge. La couleur noire n'est-elle pas le commencement & la clef de

l'oeuvre? & la couleur rouge du mercure appelé mer, & celle-là même de la pierre qui est la fin de l'oeuvre?

La fête des Triétésies & les abus qui s'y glisèrent, donnerent occasion d'en instituer plusieurs autres dans le même goût, mais de différens noms, & en différens endroits. Les Dionysiaques, qui prirent leur nom de Dionysus ou Denys, se célébroient dans toute la Grece. Elles se divisoient en grandes, en petites, en anciennes & en nouvelles, & chacune avoit quelques cérémonies qui lui étoient particulières. Dans les Oschophories, les enfans divisés en bandes portoient une branche de sarment à la main, & alloient, comme dans les Triétésies, du temple de Bacchus à celui de Pallas, en récitant des especes de Prieres; elles se célébroient tous les ans. Les Athéniens en célébroient une appelée Lenée au commencement du Printemps. Ils transvasoient alors le vin, recevoient les tributs des étrangers, & l'on se donnoit des défis à qui boiroit le mieux, en chantant à l'honneur de Bacchus, comme auteur de la joie & de la liberté. On célébroit encore dans la même Ville les Phallophories, qui prirent leur nom du Phallus qu'on y portoit au bout d'un Thyrses. Les Canéphories ou la fête aux corbeilles, venoient à la fin d'Avril. Les jeunes Athéniennes qui approchoient de la puberté, y portoient des corbeilles d'or, suivant Démaratus (a), & pleines des prémices des fruits qu'elles alloient offrir à Bacchus. Les Ambrosiennes étoient fixées au mois

(a) In Dionysiacis.

de Janvier, temps où l'on faisoit transporter le vin de la campagne à la ville. Les Romains la reçurent chez eux, & lui donnerent le nom de *Brumalia* ou *Bromialia*, de *Brumus* ou *Bromius*, surnom de Bacchus. Les Ascolies étoient célébrées aussi à Athenes. On y enfloit des outres avec l'air que l'on y souffloit, & après les avoir étendues par terre, on y dansoit, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. On donnoit un prix à celui qui y dansoit avec le plus d'adresse. Cet usage passa ensuite chez les Romains. Virgile en fait mention dans le second livre des Géorgiques. On y immoloit un bouc à Bacchus, parce que cet animal gâte les vignes, & l'on fouloit ainsi aux pieds sa peau, dont les outres sont faites. Les Egyptiens immoloient un cochon dans les fêtes appelées *Dorpia*, instituées en l'honneur de Denys, suivant ce qu'Hérodote (a) en rapporte en ces termes: " Les Egyptiens " tuent un cochon, chacun devant sa porte, & " le rendent ensuite au Porcher qui le leur avoit " apporté. " *Dionysio die solemnitatis Dorpiae, suem ante fores singuli jugulantes, reddunt subulco illi qui attulerat ipsum suem.*

Ils avoient aussi d'autres fêtes en l'honneur de Bacchus, où l'on n'immoloit point de cochon, mais où l'on observoit à peu près les mêmes cérémonies que dans celles que célébroient les Grecs, ainsi que le dit le même Auteur, qui continue ainsi: *Aliam solemnitatem sine suibus in honorem Dionysii agunt*

(a) In Euterpe.

Aegyptii, eodem prope ritu, quo Graeci, at pro Phallis res alias illi excogitarunt, imagines scilicet cubiti magnitudinis, quas circumferunt mulieres per agros cum virile membrum reliquo corpore non multo minus nutet. Praecedit autem tibia, atque illae Dionysium sequuntur cantantes.

La plupart des Orgies se célébroient la nuit; c'est pourquoi on y portoit des torches allumées. Ceux qui les portoit se nommoient *Daduches*, & leur fonction étoit des plus honorables. Celle de porter la corbeille mystérieuse ne l'étoit pas moins. Les Anciens, dont l'Abbé Banier imite le silence sur ce qu'elle renfermoit, se sont retranchés sur le respect religieux qui les empêchoit de l'expliquer. Pourquoi ce mystere, si ces fêtes dont ces corbeilles d'or étoient le principal ornement, n'avoient pas été instituées pour indiquer quelque secret qu'on ne vouloit pas divulguer? Et quel pouvoit être ce secret, sinon celui qui avoit été confié aux Prêtres d'Egypte, d'où ces fêtes avoient tiré leur origine? Ces fêtes avoient premierement été instituées en Egypte en l'honneur d'Osiris, le même que Denys, qui se trouve le principal dans la généalogie dorée, & cette institution tendoit uniquement à conserver à la postérité la mémoire du secret de la médecine dorée, que Dieu leur avoit accordé. Le vin que l'on portoit pour symbole du vin Philosophique, fit que le peuple regarda Denys comme l'inventeur de la matiere de faire le vin commun. Cette interprétation fausse fut reçue par-tout, & de là vinrent tant de fêtes instituées en l'honneur de Bacchus, où l'on remarque ce-

pendant quelques usages pris des Triétésies imitées de celle des Egyptiens. Nous avons même encore dans le monde chrétien un exemple de ces abus. Les réjouissances de la Saint Martin, de l'Epiphanie, du Carnaval. Quelques Auteurs les ont regardées comme des restes du Paganisme: mais est-il bien vrai qu'elles ont été instituées dans la même vue que les Saturnales ou les Dionysiaques? Il faut en dire autant des fêtes des Egyptiens, instituées postérieurement à celles dont nous venons de parler. Ils ignoroient pour la plupart l'intention qu'avoient eu les premiers instructeurs; ils prirent le signe pour la chose signifiée, & cette erreur les entraîna jusqu'à mettre dans la classe des Dieux les choses mêmes les plus inutiles; ce qui a fait dire d'eux par un ancien Poëte:

*O sanctas gentes, quibus haec nascuntur in hortis
numina.* Juvenal.

On pourroit en dire à peu près autant des Grecs & des Romains; car les uns & les autres ajoutèrent encore d'autres Dieux à ceux qu'ils avoient reçus d'Egypte, suivant ces termes de Lucain:

*Nos in templa tuam Romana accepimus Isim,
Semideosque Canes & fistra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim.*
De Aegypto.

Les Romains y ajoutèrent jusqu'aux maladies

mêmes, comme le leur reproche Lactance (a): *Romani pro Diis habuerunt sua mala, scilicet rubiginem, pallorem & febrem*. La fête de la Rouille se célébroit, suivant Ovide (b) le 6 des Calendes de Mai. Ils invoquoient la rouille afin qu'elle ne se mit pas aux instrumens ruraux, & qu'elle ne gâtât pas les moissons. Ils adoroient la fièvre, afin de n'en pas être tourmentés. Ainsi les uns étoient adorés pour le bien qu'ils faisoient, les autres pour le mal qu'ils pouvoient faire. Romulus, qu'ils appeloient Quirinus, la Fièvre, la Rouille & la Pâleur furent des Dieux propres aux Romains, & de leur invention: mais ils emprunterent des Egyptiens & des Grecs, Jupiter, Saturne, Apollon, Mercure & les autres grands Dieux.

L'occasion qui fit établir le culte d'Esculape à Rome, mérite d'être rapportée. Les Romains affligés de la peste, consulterent les livres des Sybilles, pour être délivrés de ce fléau. Ils y apprirent qu'il falloit aller en Epidaure chercher Esculape, & l'apporter à Rome, ainsi que le racontent Tite-Live (c), Orosius (d), Valere-Maxime (e). Des Députés furent donc envoyés à Epidaure: quand ils y furent arrivés, on les conduisit dans le temple d'Esculape, distant de cinq milles d'Epidaure. Alors un serpent parut dans les rues de la Ville, allant & venant fort doucement pendant trois jours consécutifs, au bout desquels il se rendit au vaisseau des Ro-

(a) Instit. 1. 1.

(b) In Fastis.

(d) Liv. 10 & 11;

(d) Liv. 3.

(e) Liv. 1.

mains, & s'y logea de lui-même dans la chambre d'un des Ambassadeurs. Les Prêtres du temple assurèrent les Romains qu'Esculape se montrait aux Epidauréens sous cette forme, quoique très-rarement; que quand il se manifestoit, c'étoit toujours un heureux présage pour eux, & qu'il en seroit de même à leur égard. Les Romains très-satisfaits reprirent la route de Rome, & lorsque le vaisseau aborda à Ancius, le serpent qui jusques-là étoit resté dans le vaisseau fort tranquille, descendit à terre, fut se réfugier dans un temple d'Esculape qui n'en étoit pas éloigné. Il y resta trois jours, & retourna ensuite au vaisseau, qui ayant mis à la voile, aborda dans l'Isle du Tybre; le serpent descendit & se cacha sous des roseaux. Dès ce moment la peste cessa. Les Romains penserent qu'Esculape avoit choisi ce lieu pour sa demeure, & y bâtirent un temple en son honneur. Ovide (a) raconte aussi la même chose. Saint Augustin (b) badine sur cette arrivée d'Esculape à Rome. " Esculape, " dit-il, fut d'Epidaure à Rome pour exercer en " savant Médecin son art dans une Ville aussi " noble & aussi fameuse que celle-là. La Mere " des Dieux, née je ne sais de qui, s'arrêta alors " sur le Mont-Préneste, regardant comme indigne d'elle d'être logée dans un quartier " ignoble, pendant que son fils l'étoit sur la " colline du Capitole. Mais si elle est en effet " la mere des Dieux, pourquoi quelques-uns " de ses enfans l'ont-ils devancée à Rome? Je

(a) Métam. l. 15. | (b) De Civ. Dei, l. 3. c. 12.

" serois fort surpris qu'elle fut mere de Cynocéphale, qui n'est venu d'Egypte que longtemps après elle. La Déesse la Fievre seroit-elle aussi sa fille? J'en demande à Esculape, son petit-fils. "

Nous avons expliqué assez au long ce qu'on doit entendre par Esculape, & pourquoi le serpent lui étoit consacré. La septieme des figures hiéroglyphiques d'Abraham Juif rapportées par Flamel, représente un désert dans lequel sont plusieurs serpens qui y rampent, & trois sources d'eau qui y coulent, parce que le serpent est le symbole de la matiere dont on compose Esculape ou la Médecine dorée: c'est pourquoi on a feint que Panacée, Jaso & Hygiéa furent ses filles; car on n'appelleroit pas la guérison & la santé les filles d'un Médecin, mais avec plus de raison les filles de la Médecine; puisque le Médecin ne donne pas la santé, mais il ordonne les remedes qui la procurent.

Tous ces Dieux qui ont été imaginés chez les Grecs & les Romains, n'étoient pas de la premiere origine de ceux des Egyptiens: il n'est pas surprenant que leur généalogie & leur culte n'aient pas un rapport exact avec les plus anciens. Les abus qui se glisserent dans les fêtes de ceux-ci, ne font par conséquent point partie de mon objet. Qu'on crie donc tant qu'on voudra contre ces infamies, que le Sénat de Rome fut enfin obligé de punir; qu'on les représente avec les couleurs les plus capables d'en donner de l'horreur, c'est le fait d'un Mythologue honnête homme. Je l'approuve, & je crois cependant

qu'il vaudroit mieux les ensevelir dans un oubli éternel, que de les rapporter dans le dessein même d'en éloigner le Lecteur.

Il y a toute apparence que la célébration des fêtes des Orgies n'eut d'abord, & même pendant long-temps, rien d'indécent & de condamnable, puisqu'elles ont subsisté des siècles entiers avant la suppression que l'on en fit à Rome sous le Consulat de Spurius-Posthumus-Albinus, & Quintus-Marcus-Philippus, suivant Valere Maxime (a); d'où l'on doit conclure que le Peuple ignoroit le vrai but que s'étoient proposés leurs Instituteurs.

Orphée, qui le premier les transporta des Egyptiens chez les Grecs, fut tué, disent quelques-uns d'un coup de foudre, parce qu'il avoit, pour ainsi dire, divulgué par-là le secret que les Initiés d'Egypte lui avoient confié. Si le fait étoit vrai, il seroit plus à croire que Dieu l'auroit puni pour avoir introduit l'idolatrie.

(a) Lib. 6. c. 3.



CHAPITRE II.

Cérès.

LES fêtes célébrées chez les Athéniens en honneur de Cérès & de Proserpine, ont eu une même origine; car, malgré tout ce qu'en ont pu dire jusqu'ici divers Mythologues, la Cérès des Grecs ne diffère en rien de l'Isis des Egyptiens; le culte de l'une n'est que celui de l'autre. Il ne faut cependant pas regarder avec l'Abbé Banier (a) la transmigration de Cérès ou Isis, comme certaine. Elle n'en est pas moins fabuleuse, & il n'y a eu que son culte de transporté dans la Grece & ailleurs; ce qui a fait dire à Hérodote que les filles de Danaüs y portèrent les *Thesmophories*, une des principales fêtes de Cérès. Ce n'est donc pas à tort que l'Auteur de la Chronique des marbres d'Arondel regarde comme une fable l'enlèvement de Proserpine, & la recherche qu'en fit Cérès, le tout n'étant qu'une pure allégorie.

On dit que Triptoleme fut l'instituteur des Thesmophories, en reconnoissance de ce que Cérès lui avoit appris la maniere de semer & de recueillir le bled & les fruits. La premiere célébration s'en fit à Eléusis, & ils furent nommés *Mysteres Eléusiens*. Car Cérès, dit la Fable, cherchant sa fille Proserpine, enlevée par Plu-

(a) Myth. Tom. II. pag. 458.

ton, arriva dans la ville d'Eléusis, & fut rendre visite au Prince du lieu, qui portoit le même nom. L'épouse de ce Prince, nommée Yone, venoit de mettre au monde un fils, à qui elle avoit donné le nom de Triptoleme. Elle cherchoit une Nourrice; Cérès s'offrit & fut agréée. Elle s'acquitta très-bien de la commission. Pendant le jour elle le nourrissoit d'un lait divin, & pendant la nuit elle le tenoit caché sous le feu. Le pere s'apperçut du progrès que faisoit Triptoleme pendant la nuit; il examina d'où cela pouvoit venir, & ayant apperçu le manège de Cérès, il en fut tellement frappé, qu'il ne put s'empêcher de faire un cri. Ce cri fit connoître à Cérès que sa manoeuvre n'étoit plus secrete. Elle en fut irritée: dans sa colere elle fit mourir Eléusis, & donna à Triptoleme un char attelé de deux dragons, pour aller apprendre à toute la terre l'art de semer les grains (a). M. l'Abbé Banier passe légèrement sur les circonstances de cette histoire de Cérès (b). Il se contente de dire qu'elle instruisit Triptoleme de tout ce qui regarde l'agriculture, & que lui ayant prêté son char, elle lui ordonna d'aller par toute la terre enseigner à ses habitans un art si nécessaire. Sans doute que ne pouvant les expliquer conformément à son système d'histoire, il a pris le parti de supprimer dans cette fable, comme presque dans toutes les autres, ce qui contredit son système, ou ce qu'il ne peut y ajuster. Bon expédient pour se tirer d'embarras: mais je laisse à

(a) Callimaque, Hymne à Cérès.

(b) Tom. II. pag. 454.

juger aux gens de bonne foi, quelle solidité l'on peut espérer d'un édifice élevé sur un fondement si ruineux.

Cette fable ne paroît en effet susceptible d'aucune explication historique ou morale; car que signifieroit ce lait & ce feu dont Cérès nourrissoit le fils d'Yone? A quoi rapporter ce char traîné par deux dragons? On doit voir au contraire, au premier coup-d'oeil, que cette fable a tout l'air d'une allégorie chymique.

En effet, Triptoleme est l'enfant Philosophique, mis au monde par Yone, c'est-à-dire par l'eau mercurielle, d'ὕδωρ, pleuvoir, d'où l'on a aussi formé le nom *Hyades*. Cérès devient sa nourrice, parce que, comme le dit Hermès (a) la terre est la nourrice de l'enfant Philosophique.

Michel Majer en a fait le second de ses Emblèmes, où un globe terrestre forme le corps d'une femme depuis les épaules jusqu'aux genoux: deux mamelles sortent de ce globe, & la main droite de la femme soutient un enfant qui tette à la mamelle du même côté, avec cette inscription au-dessus: *Nutrix ejus est terra*, & celle-ci au-dessous:

*Quid mirum, tenerae sapientum viscera prolis
Si ferimus terram lacte nutrisse suo?
Parvula si tantas Heroas bestia pavit,
Quantus, cui nutrix terreus Orbis erit?*

Le lait dont Cérès nourrissoit Triptoleme,

(a) Table d'Emeraude.

II. Partie.

R

est celui que Junon donna à Mercure: je l'ai expliqué en plus d'un endroit; c'est pourquoi j'y renvoie le Lecteur, pour ne pas tomber dans des répétitions ennuyeuses. Je dirai seulement de Cérès, avec Basile Valentin (a): *Je suis Déesse d'une grand beauté; le lait & le sang coulent de mes mamelles.* Il n'y a rien d'extraordinaire à nourrir un enfant avec du lait; mais le cacher sous la cendre, & le mettre dans le feu pendant la nuit, pour lui donner de la force & de la vigueur, c'est un expédient qui ne peut être en usage que chez un Peuple Salamandrique: aussi Triptoleme est-il le symbole de la Salamandre des Philosophes, & le vrai Phénix qui renaît de ses cendres. C'est ce Triptoleme qu'il faut accoutumer au feu, pour qu'il puisse, étant devenu grand, résister à ses plus vives atteintes.

Trois seules choses dans la nature résistent au feu; l'or, le verre & le magistere parfait des Philosophes: le dernier avec le second doivent se former dans le feu; l'un dans le feu élémentaire, l'autre dans le feu Philosophique. Ils ne viennent à leur perfection que par l'espece de nourriture qu'ils en tirent. Il est peu d'Auteur qui n'en parlent sur ce ton-là. Arnaud de Villeneuve dit (b): " Lorsque l'enfant sera né " nourrissez-le jusqu'à ce qu'il puisse souffrir la " violence du feu. " Raymond Lulle (c): Faites en sorte que votre corps s'impregne du feu; " multipliez sa combustion, & il vous donnera

(a) Symbole nouveau.

| (c) Theor. Testam.

(b) Rosar. l. 2. c. 25.

| 29.

" une forte teinture. " D'Espagnet dit au Ca-
 " non 78: " Lorsque Saturne cede la conduite de
 " son Royaume à Jupiter, notre enfant se trouve
 " tout formé, & se manifeste avec un visage
 " blanc, serein & resplendissant comme la
 " Lune. " Le même Auteur ajoute (a): " Le feu
 " de la nature, qui acheve la fonction des élé-
 " mens, devient manifeste, de caché qu'il étoit,
 " lorsqu'il est excité par le feu extérieur. Alors
 " le safran teint le lis, & la couleur se répand
 " sur les joues de notre enfant blanc, devenu
 " par-là robuste & vigoureux. " Le feu est donc
 la vraie nourriture de la pierre des Sages. Non
 pas, comme quelques-uns pourroient se l'ima-
 giner, que le feu augmente la pierre en largeur,
 hauteur & profondeur, & qu'il devienne une
 substance qui s'identifie avec elle, comme il
 arrive à la nourriture que prennent les enfans:
 mais le feu nourrit & augmente sa vertu; il lui
 donne ou plutôt manifeste sa couleur rouge,
 cachée dans le centre de la blanche, de la même
 maniere que le nitre devient rouge au feu, de
 blanc qu'il étoit. Il n'y a donc pas à douter que
 Triptoleme soit la Salamandre des Philosophes,
 lorsqu'il est cuit & mûri sous le feu. Il devient
 alors le feu même, la terre, la chaux & la se-
 mençe des Sages, qu'il faut semer dans sa terre
 propre & naturelle.

Avicenne (b) le fait entendre par ces termes:
 " Il ne faut point cueillir les semences qu'au
 " temps de la moisson. Les Philosophes ont ap-

(a) Can. 79.

(b) De Lapide, c. 5.

" pelé notre pierre, Salamandre; parce que
" notre pierre, de même que la Salamandre, se
" nourrit de feu, vit & se perfectionne dans le
" feu seul. "

Loin de passer aucunes circonstances de cette fable pour pouvoir l'ajuster à mon systeme, je veux en faire remarquer jusqu'aux plus petites parties, & l'on verra par-là qu'il est le seul véritable. C'étoit pendant la nuit que Cérès cachoit Triptoleme sous le feu. Seroit-ce, comme on le croiroit naturellement, pour le faire en secret avec plus de sûreté? Point du tout; c'est parce qu'elle ne lui donnoit point de lait pendant ce temps-là, & qu'il falloit y suppléer par une autre nourriture; c'est parce que le sommeil, image de la mort, s'emparoit de lui pendant cet intervalle. Bonellus (a) va nous l'apprendre. " La
" volonté de Dieu est telle, dit cet Auteur, que
" tout ce qui vit, doit mourir. C'est pourquoi
" le mixte auquel on a ôté son humidité, devient semblable à un mort, lorsqu'on l'abandonne pendant la nuit. Alors cette nature a
" besoin du feu..... Dieu, par ce moyen, lui
" rend son esprit & son ame, la délivre de son
" infirmité; & cette même nature se fortifie &
" se perfectionne. Il faut donc la brûler sans
" crainte. " En effet, que risque-t-on, puisque c'est une Salamandre qui se répare, se renouvelle & ressuscite dans le feu? La couleur noire est le symbole de la nuit, le signe du deuil & de la mort, & l'on ne parvient à la lumière

(a) In Turba.

qu'avec l'aide du feu. Le Triptoleme Philosophique ne peut aussi parvenir au blanc sans le secours du feu. Lorsqu'il est devenu grand, Cérès fait mourir son pere, & donne à son nourrisson un char attelé de deux dragons, pour qu'il aille par toute la terre apprendre l'art de l'agriculture à ses habitans.

L'agriculture est un symbole parfait des opérations du grand oeuvre. C'est pourquoi les Philosophes en ont tiré une partie de leurs allégories à l'imitation des Anciens, qui nous ont laissé les leurs sous l'apparence d'histoire. Une des plus grandes preuves que ces histoires prétendues sont de pures allégories, c'est que les Auteurs des Fables ont dit la même chose d'Osiris, de Denys, de Cérès & de Triptoleme. Osiris parcourut toute la terre, pour apprendre à ses habitans l'art de la cultiver. Denys fit le même voyage pour le même objet; Cérès en a fait autant; Triptoleme va dans le même dessein, & les uns & les autres par toute la terre. Et pourquoi tant de monde pour apprendre en différens temps un art qui n'a jamais péri parmi les hommes, & qu'il est d'un si grand intérêt pour eux de ne pas laisser abolir? L'on dira sans doute que Denys & Osiris n'étoient qu'un même homme sous deux noms différens: nouvelle preuve de la vérité de mon système. Suivant mon idée, Triptoleme & Cérès n'en sont distingués qu'eu égard aux différens états de la matiere dans les opérations: mais ces quatre personnes sont-elles la même quant aux systèmes historiques & de morale? J'en appelle à leurs Auteurs. Quoi

qu'il en soit, Denys fit son voyage sur un char attelé de bêtes féroces, & Triptoleme sur un char attelé de deux dragons. L'un & l'autre apprirent aux hommes à semer & à cueillir les grains. Denys leur apprit même à planter la vigne, & à faire le vin. Nous avons déjà expliqué, en je ne sais combien d'endroits, quels sont ces dragons & ces bêtes féroces; nous les avons même suivis dans leurs voyages, & nous avons en même temps déduit ce qu'il falloit entendre par cet art de semer; mais nous en dirons cependant encore deux mots d'après quelques Philosophes Hermétiques, parce qu'on ne sauroit trop inculquer une chose aussi essentielle.

Le Laboureur a une terre qu'il cultive pour y semer son grain; le Philosophe a la sienne. *Semez votre or dans une terre blanche feuillée*, disent les Philosophes. Basile Valentin en a fait l'Emblème de sa huitieme Clef, & Michel Majer le sixieme des siens. Le grain ne sauroit germer, s'il ne pourrit en terre auparavant. Nous avons parlé très-souvent de la putréfaction des matieres Philosophiques, comme de la clef de l'oeuvre. Lorsque la grain a germé, il lui faut de la chaleur pour croître; car la chaleur est la vie des êtres, & rien ne peut venir au monde sans chaleur naturelle. Il faut deux choses pour l'accroissement des plantes, la chaleur & l'humidité; il faut aussi le lait & le feu au Triptoleme Philosophique, suivant ce qu'en dit Raymond Lulle (a). " Sachez, dit-il, que rien ne

(a) Theor. Testam. c. 46.

" naît sans mâle & femelle, & qu'aucun grain
 " ne germe & ne croît sans l'humidité & la
 " chaleur. C'est à quoi vous devez vous confor-
 " mer dans notre oeuvre. " Lorsque la tige sort
 de terre, elle paroît d'abord d'un rouge violet,
 puis d'un vert bleuâtre: quand le grain s'y for-
 me, il est blanc comme du lait; & lorsqu'il
 vient à sa maturité, on voit toute la campagne
 dorée. Il en est précisément la même chose du
 grain des Philosophes.

Se taisent ceux, dit le Trévisan (a), qui veu-
 lent extraire leur mercure d'autre chose que de
 notre serviteur rouge. Et d'Espagnet (b): " On
 " doit trouver trois sortes de belles fleurs dans le
 " jardin des Sages: des violettes pourprées,
 " des lis blancs & jaunes, & enfin l'amaranthe
 " pourprée & immortelle. Les violettes, comme
 " printannieres, se présenteront à vous presque
 " dès l'entrée; & comme elles seront arrosées
 " sans cesse & abondamment par une eau d'or,
 " elles prendront enfin une couleur très-bril-
 " lante de saphir. Gardez-vous bien d'en avan-
 " cer la maturité. Ensuite avec un peu de soin,
 " le lis leur succédera, puis le souci, & enfin
 " l'amaranthe. " Jodocus Greverus a composé
 un Traité particulier, où il fait une comparaison
 perpétuelle de la maniere de cultiver le grain
 Philosophique. Le Lecteur curieux pourra y avoir
 recours. Je n'ajouterai donc plus au sujet de l'é-
 ducation de Triptoleme, que ce que dit Fla-
 mel (c): " Son pere est le Soleil, & sa mere est

(a) Philosoph. des Mé-
 taux.

| (b) can. 53.

| (c) Desir désiré.

" la Lune; c'est-à-dire, une substance chaude
 " & une substance aqueuse. La terre est sa Nour-
 " rice. Il est nourri de son propre lait, c'est-à-
 " dire, du sperme dont il a été fait dès le com-
 " mencement. L'enfantement arrive, quand le
 " ferment de l'ame s'ajuste avec le corps ou terre
 " blanche. Il ne peut venir à sa perfection,
 " s'il n'est nourri du lait, & s'il ne prend vi-
 " gueur par le feu. C'est de lui qu'il est dit dans
 " la Tourbe: *Honorez votre Roi qui vient du*
 " *feu.* " Musée croyait Triptoleme fils de l'O-
 céan & de la terre; ce qui revient parfaitement
 à la génération de l'enfant Philosophique qui se
 forme de la Terre & de l'eau mercurielle des Phi-
 losophes, appelée Mer, Océan par plusieurs
 d'entr'eux.

Triptoleme étant une personne feinte, ne
 sauroit avoir été l'instituteur des Thesmopho-
 ries. J'aime bien mieux m'en tenir au témoi-
 gnage d'Hérodote (a), qui dit que les filles de
 Danaüs les apportèrent d'Egypte dans la Grece,
 & les apprirent aux femmes Pélasges: *Danai*
filiae ritum hunc (Tesmophoria) *ex Aegypto*
attulerunt, eoque Pelasgicas mulieres imbuerunt.
 Les Auteurs qui ont avancé que Triptoleme en
 étoit l'instituteur, l'ont dit sans doute dans le
 sens, de ceux qui ont regardé Isis comme l'Insti-
 tutrice des fêtes que les Egyptiens célébroient
 en l'honneur d'Isis même & d'Osiris; c'est-à-
 dire, que Triptoleme étoit en partie l'objet qu'a-
 voient eu en vue les Instituteurs des Thesmo-

(a) In Euterpe.

phories en Grece, comme Isis l'avoit été en Egypte.

Les Thesmophories étoient appelées Mysteres, à cause du secret qu'on exigeoit de ceux qui y étoient initiés. Hérodote (a) nous apprend la retenue & le respect qui y étoit requis, par ces termes: *De Cereris quoque initiatione, quam Graeci Thesmophoria vocant, à ferendis legibus, absit ut eloquar, nisi quatenus sanctum est de illa dicere.* Isis passoit aussi pour avoir donné des loix aux Egyptiens. On a dû voir dans le premier livre, que Danaüs mena d'Egypte une Colonie en Grece, & qu'il étoit au fait de l'Art Hermétique. Les Mysteres Eléusiens étoient des plus sacrés chez les Payens. On raconte diverses raisons qui engageoient à les tenir secrets. Les Mysteres, dit Varron, se tiennent fermés par le silence & l'enceinte des murs où ils se passent. Par le silence, de maniere qu'il ne soit permis à qui que ce soit de les divulguer; & ils doivent se passer dans l'enceinte des murailles, afin qu'ils ne soient vus & connus que de certaines personnes. Thomas de Valois, dans son Commentaire sur la Cité de Dieu de S. Augustin (b), dit: " Trois raisons engageoient les Démones & " leurs Prêtres à faire un secret de leurs cérémonies. La premiere, parce qu'il eût été facile de les convaincre de fourberie, si ces " cérémonies avoient été publiques, & que tout " le monde eût pu en raisonner. La seconde est " que ces Mysteres renfermoient l'origine de

(a) Loco citato.

(b) Liv. 4. c. 31.

" leurs Dieux, & ce qu'ils avoient été en effet.
" Quel avoit été, par exemple, Jupiter; quant
" & comment on avoit commencé à l'adorer;
" & ainsi des autres. Si l'on avoit divulgué tout
" cela parmi le Peuple, il eût méprisé ces
" Dieux prétendus, & la crainte qu'on leur en
" inspiroit se fût évanouie; ce qui eût mis le
" désordre dans l'Etat. Numa Pompilius regar-
" doit cette crainte si nécessaire, dit Tite-
" Live (a), qu'il recommandoit beaucoup de
" la faire naître & de l'entretenir parmi le Peu-
" ple. La troisieme raison est qu'il se passoit
" dans le secret, des choses dont le Peuple au-
" roit eu horreur, si elles étoient venues à sa
" connoissance. On y sacrifioit des enfans &
" des femmes enceintes, pour apaiser les Dé-
" mons, ou pour consulter, comme il arriva à
" Jules César, suivant le rapport de Socrate (b).
" Ce Prince fut dans la ville de Carra voir un
" Idolâtre qui sacrifioit en secret dans un Tem-
" ple, pour savoir l'issue de la guerre qu'il
" vouloit entreprendre. Il y trouva une femme
" nue suspendue par les cheveux, les bras éten-
" dus, le ventre & la poitrine ouverts. On lui
" fit examiner le foie, & il y vit la victoire
" qu'il devoit remporter. "

Voilà, dit Valois, la vraie raison qui faisoit tenir ces Mysteres secrets; c'est elle qui avoit fait imaginer la statue d'Harpocrate, Dieu du silence, que l'on mettoit à l'entrée de presque tous les Temples où Isis & Serapis étoient ado-

(a) De Urbis Orig. lib. 1. (b) Hist. Tripart.

rés. Saint Augustin en apporte une raison (a), d'après Varron. C'étoit, dit-il, afin qu'on se gardât bien de dire que ces Dieux avoient été des hommes. Ce saint Docteur avoit même dit au chapitre 3, que c'étoit un crime capital chez les Egyptiens, de dire qu'Isis étoit fille d'Inaque, & par conséquent une femme mortelle. Ces raisons de Valois paroissent assez probables, au moins pour les temps où les abus s'étoient glissés dans la célébration de ces Mysteres, & où l'idolatrie étoit montée à son comble. Mais peuvent-elles avoir lieu pour le temps de l'institution de ces cérémonies? Est-il à croire que dans les temps mêmes postérieurs, & dans le siècle d'Hérodote, ces cérémonies fussent accompagnées de ces homicides exécrables? Si cela eût été, cet Auteur se seroit-il exprimé dans les termes que nous avons rapportés ci-devant? D'ailleurs il s'agit du fond des Mysteres Eleusiens, & non des abus accidentels que l'aveuglement & l'ignorance des intentions de l'Instituteur y ont introduits. Si l'on fait attention à toutes les circonstances de ces Mysteres, on sera bientôt convaincu que la seconde raison de Thomas Valois est l'unique qui ait engagé à ne les découvrir qu'aux Initiés, & à en faire un mystere à tout le reste du Peuple. Les deux autres raisons sont nées avec les abus mêmes. L'allégorie de Saturne qui avoit dévoré ses enfans, a fait que les superstitieux, prenant la fable à la lettre, s'imaginèrent que des hommes immolés en son

(a) De Civ. Dei. lib. 18. c. 5.

honneur lui seroient plus agréables qu'aucune autre victime. Mars, le Dieu de la guerre, sembloit dans leur esprit ne devoir se plaire que dans le sang humain. Mais pouvoit-on avoir la même idée de la Déesse de l'agriculture, du Dieu du vin, & de la Mere de l'Amour & de la Volupté? L'intention de l'Instituteur pouvoit-elle être d'engager les Initiés dans la licence & le libertinage, puisqu'on exigeoit beaucoup de retenue, & même une chasteté assez sévère, des Mystes & des femmes qui présidoient aux solennités de la Déesse Cérès. Les purifications & les ablutions qu'on y pratiquoit, doivent faire croire qu'on n'y étoit pas si dissolu que quelques Auteurs l'ont prétendu. N'a-t-on pas vu des Auteurs accuser les Chrétiens de la primitive Eglise d'adorer une tête d'âne, & même de plusieurs infamies exécrables, parce qu'ils faisoient leurs assemblées en secret, & qu'elles étoient un mystere pour les Payens (a)? Les mots barbares de *Conx* & *om pax*, que M. le Clerc a interprétés par *veiller* & *ne point faire de mal*, & que le Prêtre prononçoit à haute voix en congédiant l'assemblée, sont une espece de garant qu'il ne s'y passoit rien que de très-honnête & de très-décent.

Les Mysteres Eléusiens étoient de deux sortes, les grands & les petits; & pour être initié dans les uns & dans les autres, il falloit être capable de garder un grand secret. Les petits servoient de noviciat préliminaire avant d'être admis aux

(a) Bibliot. univ. l. VI.

grands. Les premiers se célébroient à Agra, près d'Athenes; les grands à Eléusis. Le temps de l'épreuve duroit cinq ans; Il falloit garder la chasteté pendant tout ce temps-là. Après bien des épreuves, on devenoit *Mystes*, ou en état d'être *Epopte*, c'est-à-dire, témoin des cérémonies les plus secretes; & quoiqu'on fût Initié ou reçu Epopte, on n'étoit pas au fait de tout; car les Prêtres se réservoient la connoissance de beaucoup de choses.

La fête de l'initiation duroit neuf jours. Chaque jour avoit ses cérémonies particulieres: celles du premier, du second & du troisieme n'étoient que preparatoires; on peut les voir avec celles que l'on observoit pour la réception des *Mystes* & des *Epoptes*, dans le Tome II. pag. 467 & suiv. de la Mythologie de M. l'Abbé Banier. Le quatrieme, on faisoit traîner par des boeufs un chariot, dont les roues étoient sans rayons apparens, & faites à peu près comme un tambour. Des femmes marchaient à la suite de ce chariot, criant *bon jour, mere Dio*, & portant des cassettes ou corbeilles dans lesquelles il y avoit des gâteaux, de la laine blanche, des grenades & des pavots. Il n'étoit permis qu'aux Initiés de regarder ce chariot, les autres étoient obligés de se retirer, même des fenêtres, pendant qu'il passoit. Le cinquieme, on marchoit toute la nuit, pour imiter, dit M. l'Abbé Banier, la recherche que Cérès fit de Proserpine, sa fille, après que Pluton l'eut enlevée. Le sixieme, on conduisoit d'Eléusis à Athenes la statue d'un grand jeune-homme, couronné de myrte, & por-

tant un flambeau à la main. On accompagnoit cette statue, appelée *Iacchos*, avec de grands cris de joie, & des danses. Le septieme; le huitieme & le neuvieme étoient employés, ou à initier ceux qui ne l'avoient pas été; ou en actions de grâces, ou en supplications que l'on faisoit à Cérès. Je suis surpris que M. le Clerc ait été chercher dans la langue Phénicienne la signification d'*Iacchos*, puisqu'elle se présente tout naturellement dans la Grecque, où *Ἰάχω* veut dire *faire de grands cris*. Ce n'étoit cependant pas ce qu'on vouloit dire par ce terme-là, comme si l'on eût voulu s'exciter les uns & les autres à crier; c'étoit plutôt comme si l'on eût dit: voilà Bacchus ; car *Ἰάκχος* signifie Bacchus, ou Hymne à Bacchus. Quelqu'un s'imaginera sans doute que Bacchus étant regardé comme le Dieu du vin, l'une des plus belles productions de la terre, on avoit voulu le faire participant, ou du moins le mettre pour quelque chose dans les fêtes que l'on célébroit en l'honneur de Cérès, Déesse de l'agriculture. La raison paroît naturelle, & il y étoit en effet, mais dans un autre sens, comme nous le verrons ci-après.

Tels étoient ces grands Mysteres de la Grece, auxquels la Fable dit qu'Hercule & Esculape même voulurent être initiés. Le secret y étoit extrêmement recommandé, non comme l'ont prétendu M. le Clerc, Thomas Valois, Meursius & quelques Anciens, pour cacher les infamies: & les crimes qui s'y commettoient; mais parce qu'il renfermoit le dénouement de l'allégorie historique de Cérès, de sa fille, &c. & non pas

parce qu'on y découvroit que Cérès & sa fille n'avoient été que deux femmes mortelles, quoiqu'en pensent M. l'Abbé Banier & plusieurs Mythologues, fondés sur ce que Cicéron (a) insinue que c'étoit leur humanité, le lieu de leurs sépulcres, & plusieurs autres choses de cette nature, que l'on ne vouloit point découvrir au Peuple.

Les fêtes en l'honneur de Cérès ayant été imitées de celles qui avoient été instituées en Egypte en l'honneur d'Isis, il faut par conséquent y chercher l'intention des Instituteurs. On convient d'ailleurs que Cérès & Isis sont la même personne, suivant le témoignage d'Hérodote (b), qui dit aussi (c) que dans une fête d'Isis, on portoit sa statue sur un chariot à quatre roues. Le secret dont on faisoit mystere dans les fêtes de Cérès, devoit être le même que celui qui étoit recommandé, sous peine de la vie, aux Prêtres Egyptiens. Nous avons dit dans le premier Livre en quoi consistoit ce secret; il est inutile de le répéter. Les Philosophes Hermétiques en font eux-mêmes un si grand mystere, qu'il est presque impossible de le découvrir, si Dieu, ou un ami de coeur ne le révele, suivant ce qu'ils en disent eux-mêmes. Harpocrate en appuyant ses doigts sur sa bouche, annonçoit dès l'entrée du Temple le secret que l'on y gardoit. Les Initiés avoient seuls la permission d'entrer dans le sanctuaire de ces Temples. Un Crieur préposé pour cela, avoit soin d'annoncer aux Profanes qu'ils

(a) Tuscul. Quaest. l. 1.		(b) In Euterpe.
c. 13.		(c) In Melphone.

eussent à s'en éloigner. C'est de là sans doute que Virgile a dit dans une occasion à peu près semblable: *Procul ô procul este Profani*. On avertissoit aussi publiquement que ceux qui se sentiroient coupables de quelques crimes, se gardassent bien d'assister même aux solemnités. Néron, quoiqu'Empereur, n'osa s'y présenter; Antoine au contraire voulut s'y faire initier, pour prouver sa probité.

Comme il étoit défendu d'y recevoir aucun étranger, & que bien des gens de nom & de probité des autres pays demandoient à être initiés, on institua les petites Thesmophories, pour les satisfaire, & l'on prétend qu'Antoine ne fut reçu que dans celles-là. Les grandes étoient proprement celles de Cérès ou du secret; les petites étoient celles de Proserpine: on ne découvroit point le vrai mystère à ceux qui n'étoient reçus que dans les petites; l'on dit même qu'Hercule fut du nombre de ces derniers, comme si Hercule eût jamais été à Athenes. La raison qui empêchoit d'initier les étrangers dans les grandes, étoit, disoit-on, qu'on ne vouloit pas que ces secrets de la nature fussent connus dans les autres pays. Aussi les ignoroit-on presque par-tout; non que ces solemnités & leurs cérémonies ne fussent connues, au moins en partie, & même pratiquées en plusieurs autres endroits: mais les étrangers, si l'on en excepte les Egyptiens, n'en avoient que l'écorce. Les Chrétiens mêmes en avoient connoissance, comme nous le voyons par ces paroles de S. Grégoire de Nazianze (a):

(a) Serm. de l'Epiph.

" On ne nous enleve point de Vierge; Cérès
 " ne court pas vagabonde pour la chercher;
 " elle ne nous amene point des Céléus, des
 " Triptoleme & des dragons; elle souffre en
 " partie, & agit en partie: j'ai honte de mettre
 " au jour ces sacrifices nocturnes, & de faire
 " un mystere d'une infamie. Eléusis fait très-
 " bien tout cela, de même que ceux qui assistent
 " à ces cérémonies, sur lesquelles on garde un
 " grand secret; & en effet, elles méritent bien
 " qu'on les ensevelisse dans le silence. "

N'étant pas au fait par eux-mêmes, & n'en étant instruits que par les bruits vulgaires, pouvoient-ils en juger autrement? Après tout, soit que chaque nation ait pris les Egyptiens pour modeles, soit de son propre mouvement, chacune a eu ses mysteres, qu'il étoit défendu de divulguer parmi le Peuple. Valere Maxime (a) nous apprend que Tarquin, Roi des Romains, fit coudre Marcus Duumvir dans un sac de cuir, & le fit jeter dans la mer, comme coupable de parricide, pour avoir donné à Perronius Sabinus, le livre des secrets civils à transcrire, qu'on avoit confié à sa garde. Valere ajoute même qu'il avoit mérité cette punition, parce qu'on devoit faire subir la même peine à ceux qui se rendoient coupables envers les Dieux & envers leur pere. Ces livres avoient été composés par une vieille femme inconnue, ou Sibylle, & présentés à Tarquin le Superbe, selon que le rapporte Aulu-Gelle (b) Une certaine vieille inconnue, dit cet Auteur,

(a) Lib. cap. 1.

(b) Lib. 1.

fut trouver Tarquin le Superbe, & lui porta neuf livres, qu'elle disoit contenir les Oracles sacrés, & les lui offroit à acheter. Le Roi trouva le prix exorbitant, & se moqua d'elle. Alors elle fit faire du feu en présence du Roi, & brûla trois de ses volumes, en demandant au Roi s'il vouloit donner la même somme des six qui restoient. Il lui répondit, qu'elle radotoit sans doute. Elle en jeta trois autres au feu, & lui demanda de nouveau si les trois derniers lui feroient plaisir pour le même prix des neuf. Le Roi voyant la fermeté opiniâtre de cette vieille, donna de ces trois derniers la somme qu'elle lui avoit demandée pour les neuf. La vieille s'en fut, & ne reparut plus. On appela ces livres les Oracles de la Sibylle; on les ferma dans le lieu le plus sacré du Temple, & quinze personnes étoient députées pour les consulter toutes les fois qu'il s'agissoit d'interroger les Dieux immortels sur quelque événement de conséquence.

L'esprit de l'homme est fait de maniere que plus les choses sont cachées pour lui, plus elles piquent sa curiosité. Un Philosophe, nommé Numénius, ayant trouvé le moyen de découvrir ce que c'étoit que les Mysteres Eléusiniens, en publia le premier une partie par écrit. Macrobe (a) rapporte " que ce Philosophe en fut très-aigrement repris en songe par Cérès & Proserpine, qui se présentèrent à lui habillées en femmes de mauvaise vie, se tenant debout à la porte d'un mauvais lieu. Numénius surpris

(a) Songe de Scipion.

" de voir ces Déesses dans cet équipage, il leur
 " en témoigna son étonnement. Elles lui répon-
 " dirent en colere, qu'il leur avoit ôté leur
 " habit d'honnêtes femmes, & les avoit pros-
 " tituées à tous allans & venans.

Numénius ne fut pas le seul curieux; une infinité d'autres personnes, beaucoup de Philosophes, & bien d'honnêtes gens ont désiré savoir le fond de ces Mysteres; mais peu, si l'on en excepte les Prêtres & les Initiés, ont vu leur curiosité satisfaite. Et nous qui vivons dans un temps fort éloigné de celui-là, nous ne pouvons en juger que suivant le proverbe, *Ex ungue aestimatur leo*; c'est-à-dire, que la connoissance qui nous a été transmise d'une partie de ces Mysteres, nous fait découvrir le tout. Par les signes, nous devinons la chose signifiée, & la cause, par ses effets.

Eumolpe, fils de Déiopes & de Triptoleme, fut, dit-on, le premier qui porta ces Mysteres à Athenes. On a vu dans le premier Livre, que les Eumolpides venoient des Prêtres Egyptiens, & qu'ils étoient par conséquent initiés dans le secret qui leur avoit été confié. Ils furent donc les Auteurs de ces Mysteres de Cérès. Un argument bien convaincant sur cela, est que tous les Prêtres appelés Hiérophantes, étoient Eumolpides, descendus de cet Eumolpe. Acésidore dit que le terrain d'Eléusis fut d'abord habité par des étrangers, ensuite par les Thraces, qui fournirent des troupes à Eumolpe, alors Hiérophante, pour faire la guerre à Erechtee. An-

drorius (a) nous apprend qu'Eumolpe eut un fils du même nom, de celui-ci naquit Antiphême; d'Antiphême Musée, & Musée eut pour fils Eumolpe, qui institua les Cérémonies que l'on devoit employer dans les Mysteres sacrés, & qu'il fut lui-même Hiérophante. Sophocles nous dit la raison qui donnoit aux Eumolpides la préférence sur tous les autres, pour présider au culte de Cérès & aux cérémonies des Mysteres Eléusiens. C'est, dit-il (b), que la langue des Eumolpides étoit une clef d'or:

Ων καὶ χρυσέα
Κλειῖς ἐὼι γλῶσσα βέβακεν
Προσπόλον Εὐμόλπιδᾶν.

C H A P I T R E I I I .

Enlèvement de Proserpine.

LES habitans d'Eléusis montroient encore l'endroit où Proserpine avoit été enlevée par Pluton, & celui où leurs femmes avoient commencé à chanter des Hymnes en l'honneur de Cérès. C'étoit près d'une pierre appelée *agelaste*, sur laquelle, disoient-ils. Cérès s'étoit assise, absorbée dans le chagrin que lui causoit la perte de sa fille. Auprès de cette pierre étoit un lieu nommé *Callichore*, Pour que ce prétendu

(a) Lib. 2. de Sacrif.

(b) In Oedipode, in Colono.

rapt de Proserpine ne fût pas regardé comme une fable, les Eléusiens assuroient qu'il s'étoit fait chez eux. Les Siciliens en disoient autant de leur pays pour la même raison, suivant ce qu'en dit Ovide dans le quatrième livre des Fastes, & plusieurs autres Poètes. Cicéron (a) fait une fort belle description du lieu de la Sicile, où Proserpine fut enlevée en cueillant des fleurs. Mais les Eléusiens & les Siciliens regardoient comme une histoire véritable ce qui n'étoit qu'une allégorie fabuleuse, puisque l'Isis d'Egypte, la même que Cérès, ne fut jamais à Eléusis ni en Sicile; qu'elle n'eut point de fille du nom de Proserpine; & qu'enfin, quoi qu'on en dise, son enlèvement n'est qu'une allégorie, non de la culture des terres ordinaires, mais de la culture du champ Philosophique. Si cette histoire n'étoit qu'une allégorie de la manière de semer & de cueillir les grains, pourquoi faire un mystère de ce que le dernier des Paysans savoit parfaitement; D'ailleurs est-il croyable que dans le temps fixé pour le règne prétendu de Cérès en Sicile, & de son arrivée dans l'Attique, on ne fût pas cultiver la terre pour en recueillir les fruits? L'Ecriture Sainte nous prouve le contraire. En un mot, sans entrer dans une dissertation trop longue sur ce sujet, voyons seulement ce qu'étoit Pluton, le ravisseur de Proserpine; Proserpine, elle-même, & Cérès sa mère. Cette dernière faisoit son séjour ordinaire en un lieu délicieux de la Sicile, nommé *Enna*, où

(a) In Verrem.

fontaine agréable, suivant Cicéron (*loco citato*) & selon Brochart (a), où il y avoit de belles prairies arrosées de fontaines d'eau vive: suivant Diodore de Sicile, les violettes & autres fleurs y croissoient en grand nombre. Comparons l'idée que les Auteurs nous donnent du séjour de Cérès avec celle que les Philosophes nous donnent du lieu où habite la leur. Nous en avons déjà rapporté une partie en traitant de Nysa, où Bacchus fut élevé: mais il est à propos d'en remettre la description sous les yeux du Lecteur. Homère (b) parle de la Sicile en ces termes:

*Sans le travail du soc, sans le soin des semailles,
La terre fait sortir de ses riches entrailles
Tous ses dons, arrosés aussi-tôt par les Cieux.*

On pourroit comparer ce pays-là avec celui de Nysa, où des prairies émaillées des plus belles fleurs réjouissent la vue & l'odorat; où les fruits croissent en abondance, parce que le terrain est arrosé par des fontaines agréables d'eau vive.

Voici la description que fait le Cosmopolite de l'Isle des Philosophes. " Cette Isle est située
" vers le midi; elle est charmante, & fournie
" à l'homme tout ce qui peut lui être nécessaire
" pour l'utile & l'agréable. Les Champs-Elysées
" de Virgile peuvent à peine lui être comparés.
" Tous les rivages de cette Isle sont couverts de
" myrtes, de cyprès & de romarins. Les prai-
" ries verdoyantes, & remplies de fleurs odo-

(a) Chan. liv. I, chap.
28.

(b) Odyss. l. 9. v. 109.
(c) Parabola.

" riférantes & de toutes couleurs, présentent un
 " coup-d'oeil des plus gracieux, & font respirer
 " un air des plus suaves. Les collines sont dé-
 " corées de vignes, d'oliviers & de cedres. Les
 " forêts sont composées d'orangers & de citron-
 " niers. Les chemins publics, bordés de lau-
 " riers & de grenadiers, offrent aux voyageurs
 " la douceur de leur ombre contre les ardeurs
 " du Soleil. On y trouve enfin tout ce qu'on
 " peut souhaiter. A l'entrée du jardin des Phi-
 " losophes se présente une fontaine d'eau vive,
 " très-claire, qui se répand par-tout, & l'arrose
 " tout entier, dit d'Espagnet (a). Tout auprès
 " se trouve des violettes, qui arrosées abondam-
 " ment par les eaux douces d'un fleuve, pren-
 " nent la couleur du plus beau saphir. On y voit
 " ensuite des lis & des amaranthes. "

Voilà *Enna*, où sont des fontaines agréables d'eau vive, où l'on voit des prairies dans lesquelles naissent des violettes & des fleurs de toutes especes. C'est dans ces lieux admirables que Proserpine, en se promenant avec ses compagnes, cueillit une fleur de narcysse, lorsque Pluton l'enleva pour en faire son épouse, & partager avec elle l'Empire des Enfers. Quelle idée nous présente-t-on de Pluton? Tous les noms qu'on lui a donnés inspirent l'horreur, la tristesse; ils signifient tous quelque chose de noir, de sombre; on nous le représente, en un mot, comme le Roi de l'Empire ténébreux de la mort, & néanmoins comme le Dieu des richesses. Son

(a) Can. 52 & 53.

nom *Ades*, signifioit *perte*, *mort*. Les Phéniciens l'appeloient *Muth*, qui veut dire *mort*. Les Latins le nommoient *Sumanus*; les Sabins *Soranus*, terme qui a du rapport avec *cercueil*; d'autres, *Orcus*, *Argus*, *Februus*. On lui mettoit des clefs à la main, au lieu du sceptre, on lui offroit des sacrifices de brebis noires. Les Grecs enfin le nommoient *Pluton* ou *Plouton* de πλοῦτος, Dieu de richesses.

Comment les Philosophes s'expriment-ils au sujet de leur Pluton, après cette belle description du pays Philosophique? Il faut, disent-ils, enlever une Vierge belle, pure, aux joues vermeilles (a), & la marier. Joignez la belle Beja avec Gabertin: après leur union, ils descendront dans l'empire de la mort. On n'y verra qu'horreur & ténèbres; la robe ténébreuse se manifestera: notre homme avec sa femme seront ensevelis dans les ombres de la nuit. Cette noirceur est la marque de la dissolution; & cette dissolution (b) est appelée par les Philosophes, *mort*, *perte*, *destruction* & *perdition*. Aussi a-t-on voulu faire venir *Ades*, un des noms de Pluton, du mot Phénicien *Ed* ou *Aiid*, qui signifie *perte*, *destruction*. De là, continue Flamel, sont sorties tant d'allégories sur les morts, tombes & sépulcres. Quelques-uns l'ont nommée *putréfaction*, *corruption*, *ombres*, *gouffre*, *enfer*.

Que veut-on de plus précis? Toutes les circonstances de ce rapt indiquent celles de la disso-

(a) D'Espagnet, Can.
58. Synesius, Artéphius,
la Tourbe, &c.

(b) Flamel, Explicat. des
figur. hiérog.

lution des Philosophes. Proserpine cueille des fleurs avec les filles de sa suite. Pluton la voit, l'enleve, & part dans le moment sur son char attelé de chevaux *noirs*. Il rencontre un *lac* près duquel étoit la Nymphe *Cyanée*, qui veut arrêter son char; mais Pluton d'un coup de sceptre s'ouvre un chemin qui les conduit aux *Enfers*. La Nymphe désolée fond en pleurs, & est changée eu eau. Cérès est la terre des Philosophes, ou leur matiere: Proserpine, sa fille, est la même matiere encore volatile, mais parvenue au blanc; ce que nous apprend son nom Phéréphata, du grec φέρω, *je porte*, & de φάω, *je luis*, ou φαός, *lumiere*; comme si l'on disoit je porte la lumiere; parce que sa couleur blanche indique la lumiere, & qu'elle succede à la couleur noire, symbole de la nuit. Ce noir est même appelé de ce nom par les Philosophes, comme, on peut le voir dans leurs Ouvrages, particulièrement dans celui du Philalethe, qui a pour titre, *Ennarratio Methodica trium Gebri Medicinarum*, pag. 48, édit. de Londres, 1648, où il appelle la matiere Philosophique devenue noire, *la noirceur de la nuit, la nuit même, les ténèbres*; & la matiere sortie de la noirceur, *le jour, la lumiere*. Ce Phéréphata Philosophique mis dans le vase avec sa mere, pour faire l'élixir, se volatilise, & produit différentes couleurs. Ces parties qui se volatilisent avec elles, sont les filles de sa suite: la Fable dit qu'elle cueilloit des narcisses, parce que le narcissé est une fleur blanche, & que cette blancheur disparoissant, le narcissé est cueilli. Pluton l'enleve dans ce mo-

ment, & prend le chemin de l'Enfer. Avant que la couleur noire paroisse dans cette seconde opération, plusieurs autres couleurs se succèdent; la céleste ou bleuâtre se manifeste; elles deviennent ensuite plus foncées, & semblent un chemin qui conduit au noir: c'est pourquoi la Fable dit que Pluton arriva près d'un lac, & y rencontra la Nymphé Cyanée, du grec Κύανος *bleuâtre*. L'eau mercurielle renfermée dans le vase n'est-elle pas un vrai lac? Le ravisseur de Proserpine n'a point d'égard aux prières de la Nymphé Cyanée, & d'un coup de sceptre il s'ouvre un chemin aux Enfers; n'est-ce pas la matiere devenue bleuâtre, qui continue de prendre une couleur plus foncée jusqu'au noir qui lui succede? Alors la Nymphé fond en pleurs, & se trouve changée en eau, c'est-à-dire que la dissolution de la matiere en eau est parfaite, & la Nymphé Cyanée disparoît avec la couleur bleue.

Voilà donc Proserpine arrivée dans l'Empire ténébreux de Pluton. Elle y regne avec lui, & ne reviendra voir sa mere qu'au bout de six mois. En attendant que son retour nous donne lieu de l'expliquer, suivons la mere dans ses recherches.

Cérès informée du rapt de sa fille, la cherche par mer & par terre. Elle arrive enfin auprès du lac de la Nymphé Cyanée; mais la Nymphé fondue en pleurs & changée en eau, ne pouvoit plus lui en donner des nouvelles. Elle aperçut le voile de sa fille qui flotloit sur l'eau, & jugea par-là que le ravisseur y avoit passé. Aréthuse, Nymphé d'une fontaine de même nom, dont

les eaux s'écoulent dans les lieux voisins du Styx, confirma Cérès dans son idée, & voulut consoler cette mere affligée, en lui apprenant que sa fille étoit devenue l'épouse du Dieu des Enfers.

A cette nouvelle, Cérès monte sur son char, traverse l'air, va trouver Jupiter, & lui demande sa fille, qui étoit aussi la sienne. Jupiter consent qu'elle lui soit rendue, pourvu qu'elle n'ait pas même goûté des fruits qui naissent dans les Enfers. Mais Ascalaphe, qui seul lui avoit vu cueillir une grenade, dont elle avoit mangé trois grains, n'eut pas la discrétion de le taire. Jupiter ordonna donc que Proserpine demeureroit six mois avec son mari, & six mois avec sa mere.

Cérès satisfaite du jugement de Jupiter, partit pour Eléusis. Arrivée près de cette Ville, elle s'assit sur une pierre, pour se reposer de ses fatigues, & fut ensuite trouver Eléusis, pere de Triptoleme, qu'elle nourrit, & lui enseigna l'art de semer & de cueillir les grains. Il n'est plus question de Proserpine, & la Fable ne dit pas que Cérès l'ait revue depuis son voyage d'Eléusis.

Nous avons vu Cérès enfermée dans le vase avec sa fille Phéréphata; la mere la cherche par mer & par terre, parce qu'il y a de l'eau & de la terre dans le vase. Cette eau forme le lac Cyanée, sur lequel Cérès voit flotter le voile de sa fille, c'est-à-dire une petite blancheur qui commence à paroître à mesure que la couleur noire s'éclaircit. " J'ai fait peindre un champ

" azuré & bleu, dit Flamel (a), pour montrer
 " que je ne fais que commencer à sortir de la
 " noirceur très-noire: car l'azuré & bleu est
 " une des premières couleurs que nous laisse
 " voir l'obscur femme, c'est-à-dire, l'humidité
 " cédant un peu à la chaleur & sécheresse....
 " la femme a un cercle blanc en forme de rou-
 " leau à l'entour de son corps, pour te mon-
 " trer que notre *rebis* commencera à se blanchir
 " de cette façon, blanchissant premièrement
 " aux extrémités, tout à l'entour de ce cercle
 " blanc. " Voilà le lac Cyanée, avec le voile
 de Proserpine qui flotte sur ses eaux. Cérès juge
 que le ravisseur s'est échappé par ce lac, & la
 Nymphé Aréthuse lui apprend que sa fille est
 épouse du Dieu des Enfers. Suivant ce que nous
 venons d'apprendre de Flamel, Cérès ne pou-
 voit s'y tromper. D'ailleurs la couleur de l'eau
 un peu rougeâtre orangée, tout auprès de la li-
 sière de ce cercle, indiqué par la Nymphé Aré-
 thuse, la confirme dans son idée. Car, suivant
 Guido de Monte (b), " le signe que la couleur
 " noire commence à disparaître, que le jour va
 " succéder à la nuit, & que la première blan-
 " cheur se manifeste, est quand l'on voit un
 " certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire pas-
 " sant sur la tête, qui paroîtra à l'entour de la
 " matière aux côtés du vaisseau, en couleur
 " dans ses bords tirant sur l'orangé. " Le nom
 de la Nymphé annonce assez cette couleur,
 puisqu'il vient du grec Αῤῥης, *fer*, θύω, *je suis*

(a) Loco citato.

(b) Scala Philosoph.

agité. La volatilisation ne se fait que par l'agitation des parties, & la dissolution du fer dans l'eau donne une couleur orangée. On dit aussi que les eaux de la fontaine du même nom coulent auprès de celles du Styx, parce qu'on suppose que le Styx est un des fleuves de l'Enfer, signifié par la couleur noire.

Cérès, après ces nouvelles, monte sur son char, traverse les airs, & va trouver Jupiter; c'est cette volatilisation de la matiere qui commence alors à monter dans l'espace du vase occupé par l'air. Elle demande sa fille à Jupiter, & cette couleur grise qui succede à la noire. A la grise succede la blanche, que nous avons dit être Proserpine ou Phérépata; ce qui a fait dire qu'elle étoit fille de Cérès & de Jupiter. Ce Dieu consent à son retour, à condition qu'elle aura gardé une exacte abstinence depuis qu'elle étoit dans les Enfers; mais Ascalaphe dit qu'elle a mangé trois grains de grenade. Jupiter avoit raison, & Ascalape étoit le seul qui pouvoit accuser Proserpine; car dès que la couleur rouge, indiquée par les trois grains de grenade, commence à se manifester sur le blanc, elle ne peut plus se rétrograder; le rouge se fortifiera de plus en plus. Pourquoi Ascalaphe est-il l'accusateur. C'est que le commencement du rouge est orangé, & qu'Ascalaphe est fils de Mars, suivant ce qu'en dit Homere, & le Mars des Philosophes est le commencement de la couleur rouge:

*His imperabant Ascalaphus & Jalmenus filii Martis
Quos peperit Astyoche in domo Actoris Azidae.*

Iliad. l. 2. vers 112.

Ces deux vers prouvent parfaitement ce que nous venons de dire; car Astyoché étoit fille de Phalente, de φαλὸς, *clair, blanc*, rocher qui paroît dans la mer. Aussi Astyoché mit au monde Ascalaphe dans la maison d'Actor Azide, c'est-à-dire sur le rivage précieux, d'Ἀκτῇ, *rivage*, & Ἀζιος, *précieux, estimable*; il signifie aussi *de vil prix*: ce qui convient en tout au magistere des Philosophes, précieux infiniment par ses propriétés, & de vil prix quant à la matiere dont il est composé. Ascalaphe indique par lui-même l'état de la matiere, puisqu'il signifie dur au toucher, d'Ἀσκόλος ὄφι.

Cérès contente part pour Eléusis, & se repose de ses fatigues sur une pierre appelée *agelaste*. N'est-ce pas la terre Philosophique, qui, après s'être élevée au haut du vase, en se volatilissant, retombe au fond où elle se fixe & se ramasse en un tout, signifié par *agelaste*, d'Ἀγελαζω, *assembler*. Cérès va ensuite trouver Eléusis, dont elle nourrit le fils Triptoleme. Nous avons expliqué cette visite de Cérès & le reste de son histoire. Quant à la pierre que l'on montroit près de Callichore, en témoignage de la venue de Cérès dans l'Attique, on saura une fois pour toutes que de telles pierres sont toujours des signes hiéroglyphiques de la fixité de la matiere. Telle est celle que Saturne dévora & rendit, qui fut déposée sur le Mont-Hélicon; celle dont Mercure tua Argus; celle que Cadmus jeta au milieu des hommes armés nés des dents du dragon qu'il avoit semées; celle ou Pyriothüs se reposa dans sa descente aux Enfers: celle que Sisyphe roula sans cesse, &c.

Revenons à nos Thesmophories. Louis Vives (a) ajoute les images des Dieux aux choses qui étoient portées dans les solemnités par des vierges & des femmes. Le grand Hiérophante portoit la représentation du *Créateur*; le Porte-flambeau avoit celle du *Soleil*; le Ministre de l'Autel, celle de la *Lune*; & celui qui étoit chargé d'annoncer la solemnité au Peuple, portoit celle de *Mercure*.

Examinons le tout par parties. Le quatrième jour de la fête, des boeufs traînoient par les rues un chariot, dont les roues étoient faites comme des tambours. Pourquoi par des boeufs? & pourquoi cette forme de roues? C'est que le boeuf ou le taureau étoit l'hiéroglyphe de la matiere de l'Art chez les Egyptiens, & que cette matiere réduire en mercure, conduit tout l'oeuvre. Les roues étoient faites en tambour, parce qu'elles représentoient la forme du matras Philosophique, que Flamel compare à une écritoire. " Ce vaisseau de terre, dit-il (b), fait en " forme de fourneau, est appelé par les Philosophes le triple vaisseau; car dans son milieu il y a un étage, sur lequel il y a une " écuelle pleine de cendres tiedes, dans lesquelles est posé l'oeuf Philosophique, qui est " un matras de verre, que tu vois peint en " forme d'écritoire, & qui est plein des confectious de l'Art. " Ces roues représentoient même le fourneau qui doit être fait en forme de tour. Or un tambour debout sur son plat res-

(a) In lib. 7. c. 20. August. de Civ. Dei.

(b) Explicat. de ses fig. hiérogl.

semble à une tour. On ne dit point ce qu'il y avoit sur ce chariot couvert; mais ce que des femmes portoient à sa suite, l'indique assez. C'étoient des gâteaux, de la laine blanche, des grenades & des pavots. Le chariot étoit couvert, non pas tant pour cacher ce qu'il y avoit dedans, que pour marquer que le vase devoit être scellé hermétiquement, & signifier l'obscurité ou la couleur noire qui arrive à la matiere: c'est pourquoi le jour n'y entroit par aucune ouverture. A sa suite étoient ces femmes, & non dedans, parce qu'elles portoient des gâteaux de farine, & de la laine blanche, pour indiquer que la couleur noire avoit précédé la blanche, qu'elles montroient dans leurs corbeilles d'or. Les grenades venoient ensuite, pour signifier la grenade Philosophique qu'avoit mangé Proserpine. Enfin paroissoit le pavot, derniere couleur qui survient à la matiere, comme le dit Pythagoras (a): " Il se leve de trois parts kukul noir, " puis lait blanc, sel fleuri, marbre blanc, " étain, lune; & des quatre parts se levent " airain, rouille de fer, safran, grenade, sang " & pavot. Et la Tourbe: Sachez que notre " oeuvre a plusieurs noms, suivant ses différens " états, lesquels nous voulons décrire: magnésie, kukul, soufre, gomme, lait, marbre, " safran, rouille, sang, pavot & or sublimé, " vivifié & multiplié, teinture vive, élixir & " médecine, &c. Brimellus, *ibid.* Prenez la " matiere que chacun connoît, & lui ôtez sa

(a) La Tourbe.

" noirceur,

" noirceur, & puis lui fortifiez son feu à temps,
 " & il viendra diverses couleurs; le premier
 " jour safran; le second, comme rouille, le
 " troisieme, comme pavot du désert; le qua-
 " trieme, comme sang fortement brûlé; alors
 " vous avez tout le secret. " On défendoit à
 tout profane de regarder ce chariot & sa suite,
 parce que tout l'oeuvre y étoit indiqué hiérogly-
 phiquement, & que l'on craignoit que quelque
 profane ne le devinât.

Le cinquieme jour on marchoit toute la nuit
 dans les rues; c'est qu'après avoir pour ainsi dire
 enseigné, par la procession de la veille, la théorie
 de l'oeuvre, on venoit le lendemain à instruire
 de la pratique. Cette procession nocturne indi-
 quoit plus clairement que le chariot couvert, ce
 qui se passe pendant que la couleur noire occupe
 la matiere; & c'est le tems, comme nous l'avons
 dit, où Cérès cherchoit Proserpine.

Le sixieme, on conduisoit d'Eléusis à Athenes
 la statue d'un grand jeune-homme couronné de
 myrte, & portant à la main droite un flambeau.
 On l'appeloit *Iacchos*. On l'accompagnoit avec
 de grands cris de joie, & des danses. Ce jeune-
 homme étoit l'enfant Philosophique, le fils de
 Sémélé, Bacchus même, qui, suivant Héro-
 dote (a), gouverne les Enfers conjointement
 avec Cérès, parce que l'un est la partie fixe ignée
 de la matiere, & l'autre la partie humide & vola-
 tile: *Inferorum principatum tenere Cererem &*
Bacchum Aegyptii aiunt. La veille, tout ce fai-

(a) In Euterpe, ch. 123,

soit dans l'obscurité de la nuit: le lendemain Bacchus sembloit naître; on l'avoit regardé presque comme perdu dans les cendres de sa mere, tout le monde étoit dans la tristesse, mais dès qu'il paroît avec les marques de la victoire qu'il vient de remporter sur les horreurs du tombeau, & qu'il porte la couronne de myrte, il répand la joie dans tous les coeurs: chacun s'empresse de la faire voir en criant *Iacchos, Iacchos*, voilà Bacchus, voilà Bacchus. Le flambeau qu'il porte à la main, signifie bien qu'il a chassé les ténèbres. Les danses que l'on fait à sa suite, sont la circulation des parties volatiles avant leur fixation.

Nicolas Flamel a suivi l'idée de ces processions pour former ses figures hiéroglyphiques du Charnier des Saints Innocens de Paris, ou pour indiquer la suite des opérations & la succession des couleurs, il a fait peindre des hommes & femmes en procession, habillés de différentes couleurs, avec cette inscription:

Moult plaît à Dieu procession,
S'elle est faite en dévotion.

Enfin les représentations du Créateur, que portoit le grand Hiérophante, indiquoit que Dieu étoit l'Auteur de tout, qu'il avoit mis lui-même dans la matiere du grand oeuvre ou médecine dorée, les propriétés qu'elle a; qu'il en est l'auteur, & que puisqu'il a daigné donner la connoissance de cette matiere & de la maniere de la travailler, c'est à lui seul qu'il faut en rendre

graces, & non au Soleil, à la Lune & à Mercure, qui ne sont que des noms donnés aux différens ingrédiens qui composent cette médecine. Nous avons fait voir qu'Osiris ou le Soleil étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la partie fixe; Isis ou la Lune celui de la partie volatile, & que Mercure n'avoit été supposé par eux le conseil d'Isis que parce que le mercure Philosophique fait tout, & que sans lui on ne peut rien faire. Le Soleil est son pere, & la Lune sa mere, & le mercure contient l'un & l'autre disent les Philosophes.

Les Poètes ont ajouté à la fable de Proserpine, qu'elle avoit eu un fils qui avoit la forme d'un Taureau; & que Jupiter pour avoir commerce avec elle, s'étoit métamorphosé en Dragon: ils disent aussi que le Taureau étoit pere de ce Dragon; de maniere qu'ils étoient pere l'un de l'autre; ce qui paroît d'abord un paradoxe des plus outrés. Comment en effet le fils peut-il être pere de son propre pere? J'en appelle aux Mythologues pour m'expliquer un fait si inouï, & en même temps inaccordable à leur système d'histoire ou de morale. C'est cependant une chose qui se passe dans le grand oeuvre; & rien n'est si commun dans les traités des vrais Philosophes, que ces paradoxes apparens. Rien au monde de si inintelligible que cela; preuve que ceux qui en ont été les inventeurs, ont voulu cacher quelque chose secreta sous une allégorie aussi difficile à expliquer.

Que Cérès ait eu Phéréphata de Jupiter, son pere ou son grand-pere, il n'y a rien contre la

nature; que Jupiter eût eu un fils de Proserpine, sa petite-fille, rien encore d'extraordinaire: ce sont deux incestes attribués à Jupiter; on lui en a supposé bien d'autres. Mais que pour jouir de Proserpine, il prenne la forme d'un Dragon, & que de ce commerce il en naisse un Taureau, pere de ce même Dragon, je ne vois pas d'autres moyens d'accorder tout cela, que de dire avec Hermès (a): " Vous qui voulez parfaire l'Art, " joignez le fils de l'Eau, qui est Jupiter, à " Buba, & vous aurez le secret caché. L'Auteur du Rosaire: " On ne peut rien faire de mieux " dans le monde, que de me marier avec mon " fils. Joignez-moi donc avec ma mere, attachez-moi à son sein, gardez-vous de mêler " avec nous quelque chose d'étranger, & continuez l'oeuvre; car rien ne s'unit mieux que " les choses de même nature. Ma mere m'a engendré, & je l'engendre à mon tour. Elle commence par prendre l'empire sur moi; mais " je dominerai sur elle, car je deviens le " persécuteur de ma propre mere, avant que " j'en aie reçu des ailes. Malgré cela, la nature " parle toujours en elle; elle me nourrit, elle " a tous les soins du monde de moi: elle me " porte dans son sein jusqu'à ce que j'aie atteint " un âge parfait. Flamel: Remettez l'enfant " dans le ventre de sa mere qui l'a engendré, " alors il deviendra son propre pere. Raymond " Lulle (b): Il faut inhumer la mere dans le " ventre du fils qu'elle a engendré, afin qu'il " l'engendre à son tour.

(a) Sept. Chap. ch. 4.

(b) Codicille, ch. 14

On a déjà vu ce qu'on doit entendre par les Dragons & les Taureaux. Toute l'explication de cette parenté consiste par conséquent à savoir qu'il y a une unique matiere du Magistere, composée néanmoins du volatil & du fixe. Le Dragon ailé & la femme indiquent le volatil, & le Dragon sans aile avec le Taureau sont les symboles du fixe. Le mercure Philosophique ou dissolvant des Philosophes se compose de cette matiere, que les Philosophes disent être le principe de l'or. L'or des Sages naît de cette matiere; elle est par conséquent sa mere: dans les opérations de l'oeuvre, il faut mêler le fils avec la mere; alors le fils, qui étoit fixe & désigné par le Dragon sans aile, fixe aussi sa mere, & de cette union naît un troisieme fixe, ou le Taureau. Voilà le Dragon pere du Taureau. Qu'on refasse le mélange de ce nouveau-né avec la femme, ou la partie volatile dont il a été tiré, alors il en résultera le Dragon sans aile, qui deviendra fils de celui qu'il a engendré; parce que la matiere crue est appelée Dragon avant sa préparation, & dans le temps de chaque disposition ou opération de l'oeuvre. Ce qui a fait dire à Arisléus (a): " La pierre est une mere qui con-
 " çoit son enfant, & le tue & le met dans son
 " ventre... après il tue sa mere & la met dans son
 " ventre, & la nourrit.... C'est l'un des plus
 " grands miracles dont on ait ouï parler; car la
 " mere engendre le fils, & le fils engendre sa
 " mere & le tue. " C'est-à-dire, que l'or se dis-

(a) La Tourbe.

sout dans le dissolvant volatil des Philosophes; dont il est tiré; c'est alors la mere qui tue son enfant. Cet or, en se fixant, fixe sa mere avec lui; voilà l'enfant qui engendre sa mere, & la tue en même temps, parce que de volatile qu'elle étoit, il l'engendre en fixité; & fixer le volatil, c'est le tuer. Voilà tout le mystere de ce paradoxe découvert.

Mais pourquoi portoit-on les représentations du Soleil, de la Lune & de Mercure? nous l'avons dit ci-devant; il faut cependant l'expliquer un peu plus au long. Ceux qui ont voulu parler les premiers allégoriquement de la médecine dorée, & de la matiere dont elle se fait, ont dit que cette matiere étoit commune, & connue de tout le monde; & comme il n'y a rien dans l'Univers de si connu que le Soleil & la Lune, auxquels les Egyptiens donnoient les noms d'Osi-ris & d'Isis, ils ont pris ces deux Planetes pour signes hiéroglyphiques de la matiere du grand oeuvre, parce que la couleur blanche de la Lune & le jaune-rouge du soleil convenoient d'ailleurs aux couleurs qui surviennent successivement à cette matiere dans les opérations. On ne doit pas s'imaginer qu'ils les aient pris pour hiéroglyphes de l'or & de l'argent vulgaires, si ce n'est relativement, & comme on dit, *secundario*. Il falloit employer des choses connues pour être signes de choses inconnues, sans quoi on auroit ignoré l'un & l'autre. Ils ajoutoient ensuite Mercure comme le ministre, parce qu'il est le *factotum* de l'oeuvre, & le milieu au moyen duquel on unit les teintures du Soleil & de la

Lune, comme le disent les Philosophes. D'ailleurs le Mercure est comme le fils de la matiere indiquée par le Soleil & la Lune; ce qui a fait dire à Hermès (a): *Le Soleil est son pere, & la Lune sa mere*. L'image du Soleil marquoit donc la force active du sujet Philosophique, & la Lune la force passive, c'est-à-dire l'agent & le patient, le mâle & la femelle tirés de la même racine; deux en nombre, différens seulement par leur forme & leurs qualités, mais d'une même nature & d'une même essence; comme l'homme & la femme, dont l'un dans la génération est agent, l'autre patient; l'un chaud & sec, l'autre froid & humide. Le Mercure étoit comme le sperme des deux réunis. C'est dans ce sens que tous les Philosophes en ont parlé, comme on peut en juger par les textes suivans. " Le Soleil " dit l'Auteur du Rosaire, est le mâle, la Lune " est la femelle, & Mercure le sperme; car pour " qu'il se fasse une génération, il faut joindre " le mâle avec la femelle, & de plus qu'ils " donnent leur semence. " Raymond Lulle (b) " Cuisez également votre oeuvre avec résidence " & constance; & faites votre composé des choses qui doivent y entrer; savoir, du Soleil, " de la Lune & du Mercure. Le Rosaire: Je " vous déclare que notre Dragon, le Mercure " ne peut mourir qu'avec son frere & sa soeur, " & avec un seul, mais avec les deux: le frere " est le Soleil, & sa soeur est la Lune. "

Ces façons de parler des Philosophes nous

(a) Table d'Emeraude

(b) Theor. Test c. 47.

annoncent assez ce que nous devons penser de ces représentations du Soleil, de la Lune & de Mercure. Ce dernier texte de l'Auteur du Rosaire explique même à ceux qui sont au fait de l'oeuvre, comment il faut entendre la filiation & la paternité réciproques du Dragon & du Taureau.

CHAPITRE IV.

Adonis, & son Culte.

ADONIS fut le fruit de l'inceste de Cinyras avec sa fille Myrrha. Cette fille fut trouver son pere pendant la nuit, & y fut conduite par sa Nourrice. Cinyras ayant joui de Myrrha, voulut voir cette beauté que la Nourrice lui avoit tant vantée: il reconnut sa fille; la fureur le saisit, il voulut la tuer; mais Myrrha profita de l'obscurité de la nuit pour se sauver, & se retira en Arabie, ou elle mit au monde Adonis. Les Nymphes du voisinage le reçurent à sa naissance, le nourrirent dans un antre, & prirent soin de son éducation. Vénus en devint si éperdument amoureuse, que Mars, devenu jaloux, engagea Diane à susciter un sanglier furieux pour le venger. Adonis à la chasse voulut poursuivre cet animal, qui se sentant blessé, tourna sa fureur contre l'auteur de son mal, & lui donna dans l'aîne un coup de défense si violent, qu'il jeta par terre Adonis mourant. Vénus l'ayant aperçu baigné dans son sang, accourut à son secours.

Passant auprès d'un rosier, elle fut piquée par une de ses épines, & le sang qui sortit de sa blessure teignit en rouge les roses, qui étoient blanches auparavant. Vénus continua son chemin, & fit tout son possible pour rendre la vie à son Amant; mais ne pouvant y réussir, elle le changea en une fleur, que quelques-uns appellent *anemone*, dont Ovide désigne simplement la couleur rouge, en la comparant à la grenade:

:.....*Nec plena longior hora*

Facta mora est, cum flos de sanguine concolor ortus,

Qualem quae lento eelant sub cortice granum

Punica ferre solent.

Métam. l. 10.

A peine Adonis eut-il paru dans le Royaume de Proserpine, que cette Déesse fut éprise pour lui des mêmes feux que Vénus conservoit encore. Celle-ci désolée de la perte qu'elle en avoit faite, demanda à Jupiter son retour sur la terre; Proserpine ne vouloit pas le rendre. Jupiter laissa la chose à décider à la Muse Calliope, qui pour accorder ces deux Déeses, jugea qu'elles en jouiroient alternativement l'une & l'autre pendant six mois.

Encore un inceste que la Fable nous met devant les yeux; Ovide (a) s'est exercé à le décrire avec tout ce que la Poésie a de plus agréable, & avec tout ce dont un tel sujet étoit susceptible: mais ceux qui ont voulu adapter ce fait à l'his-

(a) Loco citato.

toire, & qui ont pris pour fondement le récit de ce Poëte, n'ont pas fait sans doute attention qu'il le regardoit lui-même comme une fiction pure, puisqu'il commence ainsi:

*Dira canam, procul hinc natae, procul este parentes.
Aut mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum.*

Aussi M. l'Abbé Banier avoue-t-il (a) que c'est une fable bien mystérieuse, & une énigme qu'on seroit très-embarrassé d'expliquer dans tous ses points: d'où il conclut qu'il est aisé de juger qu'elle est mêlée d'Histoire & de Physique. Il est peu de fables dont certaines circonstances ne mettent cet Auteur dans le même embarras; & c'est en vain qu'il fait ses efforts pour prouver qu'Adonis n'est pas le même qu'Osiris. Je dis plus: il est le même qu'Apollon & que Bacchus. Orphée nous apprend qu'il se plaît dans la diversité des noms, qu'il est mâle & femelle, ce qu'on dit aussi de Bacchus; & qu'enfin Adonis est celui qui donne la vie à tous les mixtes:

*Qui cunctis alimenta resert, prudentia cujus
Plurima, qui vario laetaris nomine Adoni:
Germinum & idem auctor pariter puer atque puella;
Hymno in Adonim.*

Ce dernier trait doit être encore pour M. l'Abbé Banier, M. le Clerc, M. Selden & tant d'autres,

(a) Myth. expliqués, Tom, I. pag. 549.

un mystere bien difficile à dévoiler. Comment l'ajuster à l'histoire? Voyons si la Philosophie Hermétique sera plus heureuse à mettre cette

able dans son véritable jour. Quant à l'inceste du pere & de la fille, pris en lui-même, nous l'avons déjà expliqué dans plus d'un chapitre, & nous avons rapporté quantité de textes des Philosophes, où l'on a vu de semblables incestes. Passons maintenant en revue toutes les circonstances de cette fable.

Qu'est-ce que Myrrha? Qu'est-ce que Cinyras? Myrrha vient de μύρω, *je coule, je distille*; & Cinyra, de Κινύρομαι, *pleurer, se lamenter*; d'où l'on a fait κινύρα, *instrument triste & mélancolique*. Myrrha doit donc être regardée comme signifiant eau, ou gomme, ou quelque substance liquide. C'est ce qui a déterminé l'Auteur de cette fable, à faire allusion à la myrrhe, qui se dit μύρρα en grec, de μύρον *parfum*, venu lui-même de μύρω, *je distille*. Or les Philosophes appellent gomme, eau, une partie de leur composé, & celle précisément qui doit engendrer l'Adonis ou l'or Philosophique. Notre matiere, dit le Philosophe (a), est un oeuf, une *gomme*, un arbre, une eau. Prenez la *gomme* blanche & la *gomme* rouge, dit Marie à Aros dans son Dialogue, & joignez-les par un véritable mariage. Isindrius dit: Mêlez l'eau avec l'eau, la gomme avec la gomme. Je crois qu'il est inutile de citer un plus grand nombre de textes qui se trouvent à chaque page dans les Livres des Philosophes, Myrrha ne signifie

(a) La Tourbe.

donc autre chose que la gomme ou eau des sages, qu'ils appellent femelle & Reine d'une grande beauté (a). Sa Nourrice ou l'eau mercurielle philosophique la conduit à Cinyras pendant la nuit, & l'inceste se commet. Voilà la nuit des Philosophes, pendant laquelle ils disent que se fait la conjonction de leur mâle & de leur femelle. La tristesse & la mélancolie, indiquée par Cinyras, est aussi un des noms que les Adeptes donnent à leur matiere parvenue au noir. Remarquez, dit Philalethe (b), que les noms d'eau sulfureuse, eau venimeuse, eau aromatique, tête de corbeau, poids, *mélancolie*, nuit, *instrument de tristesse*, enfer, veste ténébreuse &c. ne sont que des noms différens pour signifier la même chose. Y a-t-il rien de plus propre en effet que l'obscurité, la nuit, le noir, pour engendrer la mélancolie, & faire naître la tristesse; Pourquoi Myrrha est-elle dite fille de Cinyras, ou de l'instrument de tristesse & de mélancolie? C'est qu'elle l'étoit en effet; elle y avoit été conçue, comme Proserpine. Elle étoit belle, blanche, brillante & jeune, parce que la pierre au blanc a toutes ces qualités. S'agit-il d'en faire l'élixir? il faut que sa Nourrice la conduise à son pere Cinyras, parce que l'eau mercurielle est l'agent de la putréfaction, pendant laquelle Myrrha a commerce avec son pere dans l'obscurité de la nuit; & pour concevoir Adonis ou l'élixir, il faut nécessairement que la pierre au blanc,

(a) Nouveau Symbole
de Basile Valentin.

(b) Enarratio method.
| trium Gebri medicin.

née de la putréfaction, y repasse une seconde fois. On suppose que Cinyras ayant reconnu Myrrha, se mit en colere, & voulut la tuer; mais qu'elle profita de l'obscurité de la nuit pour se sauver dans l'Arabie pétrée, afin de faire voir que la pierre passe du noir au blanc, & se fixe alors en pierre. La nuit étant un des noms que les Philosophes ont donné au noir de leur matiere, il étoit naturel de dire que Myrrha s'étoit échappée à la faveur de la nuit. Elle y fut changée en arbre, & mit ensuite au monde Adonis, parce que la pierre au blanc est l'arbre Philosophique, appelé par le Cosmopolite, *arbre lunaire*. Le fruit de cet arbre est Adonis, ou l'or Philosophique, que les Nayades & les Nymphes reçoivent à sa naissance; il naît en effet au milieu de l'eau mercurielle, qui le nourrit, & a soin de lui jusqu'à sa perfection.

A mesure qu'Adonis grandit, il devient beau de plus en plus. N'est-ce pas la couleur de l'or Philosophique, qui se fortifie & devient plus brillante? Vénus en devient éperdument amoureuse, & l'accompagne dans les divertissemens qu'il prend à la chasse. Rien de plus simple que cela; il ne pouvoit même pas se faire que Vénus ne l'aimât éperdument, & qu'elle ne l'accompagnât pas, jusqu'au moment malheureux où Adonis fut tué, & mourut. En voici la raison. La pierre passe de la couleur blanche à la safranée, appelée Vénus par les Philosophes. Pendant que cette couleur dure, il se fait encore une circulation de la matiere dans le vase; c'est la chasse où Vénus suit Adonis, La couleur de

rouille qui succede à la safranée, est nommée *Mars*. Voilà le sanglier que Mars jaloux envoie contre Adonis. Celui-ci meurt de la blessure, parce qu'il ne reste plus rien de volatil en lui. Vénus conserve même, après la mort de son Amant, l'amour qu'elle avoit pour lui, parce que la couleur rouge que l'Adonis Philosophique prend dans sa fixation, conserve toujours une partie de cette couleur safranée qu'il avoit pendant qu'il chassoit avec Vénus. Les roses que le sang de cette Déesse teignit en rouge pendant qu'elle couroit au secours de son Amant, ne signifient autre chose que la couleur rouge qui succede à la blanche par l'entremise de la safranée, nommée Vénus, comme nous venons de le voir. Abraham Juif, rapporté par Flamel, a pris le rosier pour hiéroglyphique de cette variation de couleurs (a). Le même Flamel nous fait encore voir ce qu'il faut entendre par la descente d'Adonis aux Enfers, & de l'amour dont Proserpine se sent éprise envers lui. Nous avons démontré assez clairement que les Philosophes donnent le nom de *mort*, de *sépulcre*, *d'enfer* à la couleur noire; voici encore néanmoins un texte de l'Auteur cité ci-devant, qui servira de preuve à l'explication que nous allons donner de la mort d'Adonis, & de son retour vers Vénus. " Je t'ai donc fait ici peindre un " corps, une ame & un esprit tout blancs, " comme s'ils ressuscitoient, pour te montrer " que le Soleil, la Lune & Mercure sont ressus-

(a) Figures hiéroglyph. d'Abraham, dans Flamel.

" cités en cette opération, c'est-à-dire sont
 " faits élémens de l'air, & blanchis: car nous
 " avons déjà appelé *mort* la noirceur; conti-
 " nuant la métaphore, nous pouvons donc
 " appeler la blancheur une vie qui ne revient
 " qu'avec & par la résurrection. " Adonis, après
 avoir été atteint de la défense meurtrière du san-
 glier de Mars, meurt de sa blessure; c'est l'im-
 bibition que l'on donne à la matière, pour la
 faire passer de la couleur orangée à la rouge de
 pavot, en y mêlant un peu d'humidité qui y
 occasionne une couleur noire passagère. " En
 " cette opération du rubifiement, dit Flamel (a),
 " encore que tu imbibes, tu n'auras guères
 " de noir, mais bien du violet & bleu, & de
 " la couleur de queue de paon: car notre pierre
 " est si triomphante en siccité, qu'incontinent
 " que son mercure la touche, la Nature s'éjouis-
 " sant de sa nature, se joint à elle, & la boit
 " avidement, & partant le noir qui vient de
 " l'humidité, ne se peut montrer qu'un peu
 " sous ces couleurs violettes & bleues. "

Voilà donc Adonis descendu dans l'Empire
 ténébreux de Proserpine; elle en devient amou-
 reuse, parce que le noir s'unit avec lui. Vénus
 le redemande à Jupiter, qui prend Calliope pour
 arbitre du différend entre les deux Déeses. Cette
 Muse décide qu'elles en jouiront alternativement
 pendant six mois. La couleur grise, appelée Jupi-
 ter, succède toujours à la noire immédiate-
 ment; c'est pourquoi Cérès pour ravoïr Proser-

(a) Ibid, ch. 8.

pine, Vénus pour ravoir Adonis &c. s'adressent à ce Dieu. Mais pourquoi choisit-il la Muse Calliope pour arbitre? C'est qu'Adonis ne peut être rendu à Vénus, c'est-à-dire, ne peut reprendre la couleur rouge orangée, qu'au moyen de l'imbibition de l'eau mercurielle, appelée dans cet état *vin rouge*, par Raymond Lulle, Riplée & plusieurs autres; & que Calliope n'est autre que cette eau mercurielle, puisque ce nom lui vient de Καλὸς, *beau*, & de οπος, *suc*, *humeur*; comme si l'on disoit que le suc rouge ou beau suc a accordé le différend de ces deux Déesses; ce qui l'a fait appeler par Flamel, *lait virginal solaire* (a). Cette alternative de jouissance des deux Déesses, indique les différentes réitérations de l'oeuvre pour la multiplication, parce qu'à chaque opération la matiere doit repasser par le noir, le gris, le blanc, l'orangé, la couleur de rouille & le rouge foncé, ou la couleur de pavot. M. l'Abbé Banier (b) dit en note, qu'une tradition porte qu'Apollon avoit suscité le Sanglier qui tua Adonis, pour se venger de Vénus, qui avoit aveuglé Erimanthe, fils de ce Dieu, parce qu'il s'étoit moqué des galanteries de la Déesse. Mais que ce soit Apollon ou Mars, l'un & l'autre est indifférent, puisque le Mars Philosophique ou la couleur de rouille est proprement l'Apollon des Philosophes commencé.

Ces expressions prises dans la nature même des choses, prouvent qu'Adonis ne differe que de nom d'avec Osiris, Bacchus, &c.

(a) Ibid.

(b) Tom. I. p. 549.

Il n'est donc pas surprenant que son culte établi en Phénicie & ailleurs, ait beaucoup de ressemblance avec celui d'Osiris chez les Egyptiens. L'un servira à expliquer l'autre, comme nous allons le voir.

Osiris & Adonis étoient représentés sous la figure d'un boeuf. On célébrait en Phénicie la fête d'Adonis en même temps & de la même manière qu'on célébroit celle d'Osiris en Egypte. On pleuroit l'un & l'autre comme morts, & l'on se réjouissoit comme s'ils étoient ressuscités. Adonis étoit chez les Phéniciens le symbole du Soleil, comme Osiris l'étoit en Egypte, & l'on portoit dans leurs solennités les mêmes représentations.

Les Adoniades ou solennités d'Adonis se célébreroient d'abord en Phénicie, à l'imitation de celles d'Osiris. Elles duroient huit jours. Tout le monde; commençoit par prendre le deuil, & donnoit des marques publiques de douleur & d'affliction: on n'entendoit de tous côtés que pleurs & que gémissemens. Au dernier jour de la fête la solennité changeoit de face, la tristesse feinte faisoit place à la joie, & on la faisoit éclater avec des transports extraordinaires. Lucien rapporte (a) que les Egyptiens exposoient sur la mer un panier d'osier que le vent pousoit sur les côtes de Phénicie d'où les femmes de Biblos, après l'avoir attendu avec impatience, l'emportoient dans la ville avec pompe; la fête alors se terminoit par la joie.

(a) In Deâ Syriâ.

La Syrie communiqua le culte d'Adonis à ses voisins. On ne peut rien voir de plus superbe que l'appareil de cette cérémonie à Alexandrie. Arsinoé, soeur & femme de Ptolémée Philadelphé, y portoit elle-même la statue d'Adonis. Les femmes les plus considérables de la Ville l'accompagnoient, tenant a la main des corbeilles pleines de gâteaux, des boîtes de parfums, des fleurs & toutes sortes de fruits; d'autres fermoient la pompe en portant des tapis sur lesquels étoient deux lits en broderie d'or & d'argent, l'un pour Vénus, l'autre pour Adonis: on alloit ainsi jusqu'à la mer, ou a quelques fontaines, où l'on jetoit les fleurs, les fruits & les plantes qu'on avoit portés.

Un fleuve près de Biblos, au rapport du même Lucien, portoit le nom d'Adonis, & ses eaux devenoient rouges, dit-on, pendant qu'on célébroit les fêtes en son honneur. On dit aussi que son sang rougit l'eau de ce fleuve, quand on lava la plaie de cet amant de Vénus.

La premiere partie de cette solemnité se nommoit Αῤῥανισμὸς, pendant laquelle duroit le deuil, & la seconde Εὐρησις, où la tristesse se changeoit en joie.

On voit clairement que ces pleurs & ce deuil des Phéniciens & des Grecs, à l'occasion de la mort d'Adonis, ont un rapport manifeste avec les cris & les gémissemens que tout le monde faisoit entendre dans les solemnités des fêtes de Cérès, où l'on supposoit que cette mere désolée avoit cherché sa fille Proserpine. Les Egyptiens affectoient aussi une semblable tristesse & la ort

d'Apis. Le deuil duroit dans les solennités de Cérès jusqu'à ce qu'on eût porté en triomphe la statue d'Iacchos, & dans celle d'Apis jusqu'à ce qu'on lui eût trouvé un successeur. Dans les unes & les autres on portoit à peu près les mêmes représentations, des corbeilles, des gâteaux, des fleurs, des fruits, &c. On se réjouissoit également, quand Iacchos, Apis reparoissoient, ou qu'on croyoit Adonis ressuscité. On supposoit que Proserpine demouroit six mois avec Pluton, & six mois avec Cérès. On disoit aussi qu'Adonis séjournoit six mois auprès de Proserpine, & six mois auprès de Vénus.

Doutera-t-on que l'institution de ces diverses solennités ait eu le même objet, & qu'elle ne différoit gueres que par les noms & quelques cérémonies? Mais si Cérès, Proserpine & Osiris ne furent jamais que des personnes feintes, & leur histoire une allégorie, pourquoi n'en diroit-on pas autant d'Adonis? En effet, quel fondement de réalité y a-t-il dans une histoire plus que dans l'autre? Eh quoi! des hommes aussi sensés que les Egyptiens auroient feint une tristesse réelle pour la mort d'un boeuf qu'ils suffoquoient eux-mêmes, & se seroient répandus en des transports de joie pour un boeuf trouvé capable de succéder à l'autre, à cause qu'il étoit noir & qu'il avoit une marque blanche faite en croissant? Tout autre boeuf n'auroit pas été bon; il le falloit avec ces marques, parce que sans doute elles signifioient quelque chose. J'ai prouvé, je pense, assez clairement que l'histoire de Cérès n'étoit qu'une allégorie; je suis persuadé que tout

homme sensé pensera de même de celle d'Adonis, & que les solemnités instituées en son honneur, ne l'ont aussi été que pour en conserver la mémoire à la postérité. La première partie étoit appelée Αῤῥανισμὸς; & pourquoi cela? Les pleurs & les gémissemens se faisoient à cause de la perte d'Adonis, & de son séjour dans le Royaume ténébreux de Proserpine, comme on les faisoit dans les solemnités de Cérès à l'occasion du rapt de sa fille, & de son séjour dans l'Empire noir & obscur de Pluton. Αῤῥανισμὺς vient d'α privatif, & φαῖνω, *je luis, j'éclaire*, d'où l'on a fait ἄφανής *obscur, caché*; & enfin Αῤῥανισμός comme si l'on disoit *la fête, la cérémonie*, du temps de l'obscurité.

Si ces solemnités ont le même objet, il est manifeste que cette noirceur, cette obscurité ne peut être que celle du Royaume de Pluton & de Proserpine. On a vu par les explications précédentes, que ce Royaume de Pluton & Pluton lui-même n'étoient qu'une allégorie de la noirceur qui survient à la matière philosophique; nous avons même prouvé que la mort d'Adonis ne signifioit que cela. Il est donc constant que les cérémonies instituées en mémoire de cette mort prétendue, n'étoient aussi qu'une allégorie du temps où dure cette noirceur de la matière des Philosophes.

La seconde partie de cette fête étoit appelé Εὔρεσις, d'Εύρισμω, *je retrouve*, & tout le monde étoit alors dans des transports de joie. La même chose arrivoit dans les cérémonies de Cérès. La présence d'Iacchos faisoit crier avec des démons-

trations de joie, *voilà Bacchus, voilà Bacchus*, comme si on l'eut retrouvé après l'avoir perdu. Je renvoie le Lecteur aux explications que j'ai données à cette occasion, puisqu'il est inutile de les répéter pour un sujet absolument semblable. Il est bon cependant de faire observer que ce n'étoit pas sans raison qu'on dirigeoit la procession à la mer, ou à une fontaine, pour chercher Adonis; parce que les Instituteurs de ces cérémonies savoient très-bien qu'on ne pouvoit le trouver que là, c'est-à-dire, dans la mer des Philosophes ou leur eau mercurielle, appelée aussi fontaine par Trévisan & plusieurs d'entr'eux. On a dit aussi que le fleuve du nom d'Adonis devenoit rouge pendant la solennité des fêtes instituées en son nom, parce que, suivant ce qu'en disent les Adeptes, leur eau mercurielle est rouge dans le temps que leur Adonis reparoit.

Adonis est donc le soleil philosophique, qui s'éclipse par la noirceur, & qui reparoit à mesure que l'éclipse s'évanouit. Il est mâle & femelle, parce qu'il est le rebis des Philosophes, & toujours jeune comme Bacchus, par les raisons que nous en avons apportées en parlant de ce fils de Jupiter. Il est enfin le même que Denys, Apollon & Osiris, qui ne sont que différens noms du soleil philosophique, & non de l'Astre qui nous éclaire. Car y a-t-il apparence qu'on pût regarder cet Astre comme mâle & femelle, même allégoriquement? J'accorderai, si l'on veut, que les Grecs l'ont adoré comme une Divinité, puisqu'ils firent mourir Anaxa-

goras par le poison, pour avoir dit que le Soleil n'étoit pas un Dieu, mais une pierre ardente & enflammée. Mais doit-on penser pour cela qu'Orphée ou ceux qui leur avoient apporté la Théogonie d'Egypte avec ses cérémonies, aient prétendu leur persuader la divinité du Soleil? Je sais bien & personne n'ignore les abus qui ont infecté les premières cérémonies portées chez les Grecs. On ne doute point aussi des erreurs populaires qui se multiplièrent dans la suite; mais il s'agit ici de la première institution, & non de ce qui s'en est suivi. Socrate fit bien voir qu'il avoit sur les Dieux d'autres idées que le Peuple. Platon & les autres Sages pensoient-ils comme le vulgaire?

CHAPITRE V.

LES Grecs avoient une infinité d'autres fêtes, telles que la solennité des lampes, appelées pour cela *Lampadophories*, instituées en l'honneur de Vulcain, de Minerve & de Prométhée. Nous avons vu dans les chapitres de ces Dieux, qu'ils étoient des Dieux purement chymiques; on doit juger de leurs fêtes dans le même goût. Les Autels qui étoient communs à eux trois, indiquent assez qu'on devoit penser d'eux comme étant la même chose, ou comme ayant du moins une grande analogie. Car enfin qu'entend-on par Vulcain, un des principaux des douze grands Dieux de l'Egypte? N'est-ce

pas le feu ou l'ouvrier qui se sert du feu? Qu'étoit Prométhée? N'est-il pas représenté comme l'inventeur de plusieurs arts qui se font par le feu? suivant ce qu'en dit Eschyle en ces termes, qu'il prête à Prométhée: " Que dirai-je? Combien " de commodités ignorées n'ai-je pas apprises " aux hommes? Qu'est ce qui a trouvé avant " moi le fer, l'argent, l'or, le cuivre & la maniere de les travailler? Personne ne s'en flattera, s'il ne veut mentir. Prométhée est l'inventeur des Arts. " C'est lui qui vola une étincelle du feu céleste, pour le communiquer aux hommes. C'est lui qui montra à Hercule le chemin qu'il falloit prendre pour parvenir au jardin des Hespérides. Orphée parle de lui, comme s'il eût été l'époux de Rhée. Eschyle le dit (a) l'inventeur de la Médecine, qui guérit toutes les maladies.

A quel autre mélange de drogues, à quelle autre composition a-t-on jamais attribué la propriété de guérir tous les maux, qu'à la Médecine dorée ou Pierre philosophale?

Il y avoit sans doute une raison mystérieuse pour ériger un Autel commun à ces trois Divinités, & c'étoit apparemment la même qui faisoit observer les mêmes cérémonies des lampes dans

(a) *Illudque primum si quis agritudinem
Sensisset, ullum non erat remedium,
Nulla unctio, nullum fuit potabile
His pharmacum. Arebant priusquam ipsis ego
Commistiones Pharmacorum protuli,
Omnes quibus levantur agritudines.*

leurs solemnités. Pourquoi ces lampes allumées, sinon pour représenter le Feu dont Vulcain & Prométhée étoient les symboles? Ce feu pouvoit-il donc être notre feu des forges & des cuisines, connu certainement avant Vulcain & Prométhée, quoiqu'on les dise en être les inventeurs?

Telle est sans doute l'origine de ce feu que les Grecs & les Romains entretenoient perpétuellement en l'honneur de Vesta: car Vesta a été prise, tantôt pour la terre, tantôt pour le feu, & même pour la Déesse du feu. Diodore de Sicile & Orphée la disent fille de Saturne, de même qu'Ovide dans le 6. livre des Fastes;

Semine Saturni tertia Vesta fuit.

Il croyait qu'il y avoit eu deux Vesta, l'une mere de Saturne, l'autre sa fille; la première étoit prise pour la terre, l'autre pour le feu:

Vesta eadem est, & terra: subest vigil ignis utrique.

Significant sedem terra focusque suam.

Nec tu aliud Vestam, quam vivam intellige flammam.

On ne représentoit Vesta sous aucune figure, parce que le feu n'en a proprement aucune de déterminée. C'est lui qui donne la forme à tous les êtres; c'est lui qui les anime: c'est lui qui les vivifie, & ne peut être représenté que symboliquement. On se contentoit donc d'entretenir perpétuellement un feu allumé dans le Temple de Vesta, & l'on confioit ce soin à des jeunes

Vierges que l'on nommoit Vestales. Celles par négligence desquelles ce feu s'éteignoit, étoient punies de mort. Valere Maxime (a) dit que le grand Pontife Licinus en condamna une à être brûlée vive, pour l'avoir une fois laissé éteindre pendant la nuit. Tite-Live (b) regarde comme une chose surprenante, & une espece de prodige, de ce qu'on avoit été assez négligent pour laisser éteindre ce feu une fois.

On voit par-là quel respect on avoit pour le feu. Ce culte religieux étoit certainement venu d'Egypte, où Vesta & Vulcain étoient en grande vénération, comme on peut en juger par le fameux Temple de ce Dieu, où l'on nourrissoit Apis. C'étoit même d'entre les Prêtres établis pour le service de ce Temple, que l'on tiroit des Rois. Les autres Nations regardoient Vulcain comme le dernier des Dieux, parce qu'il étoit boiteux, dit la Fable, & qu'il avoit été chassé du Ciel, pendant qu'en Egypte on le regardoit comme un des principaux: c'est que ceux-ci entendoient par Vulcain le feu de la nature, qui anime tout, qu'ils représentoient symboliquement par le feu commun de nos cuisines; & que les Grecs & les autres Nations prirent le symbole pour la chose même. Les feux ou lampes allumés & entretenus en Egypte, donnerent lieu aux solemnités des Lampodophories, & aux feux que les Vestales entretenoient chez les Romains. Les intentions des Instituteurs mal interprétées, sont la source de bien des abus.

(a) Lib. I, c. 1.

(b) De Bello Punico, lib. 8.

Il est aussi aisé d'interpréter & d'expliquer les autres fêtes instituées en l'honneur des Dieux, au moins celles qui sont les plus anciennes, de la première institution: car pour celles qui n'en sont que des branches, & qui leur sont très-postérieures, de même que les fables, qui sont de pures fictions des Poètes qui vouloit s'amuser, elles n'entrent point dans le plan que je me suis proposé. Je m'en tiens à l'origine des choses, & non aux mauvaises interprétations que des gens peu au fait en ont données. On ne doit pas juger de la pureté de la source d'un ruisseau par la boue & la fange dont ses eaux sont remplies à une distance considérable. La source peut être très-pure, & les ruisseaux qui en viennent très-mal-propres & mal sains, à cause des ordures & des mauvaises qualités des terres dont leurs eaux s'impregnent pendant leurs cours. Telle est la différence des Fables primitives, d'avec celles qu'on a inventées dans la suite & des fêtes de la première institution, d'avec les solennités ou les abus sans nombre se sont glissés.



CHAPITRE VI.

Des Jeux & des Combats.

LA Religion avoit consacré ces sortes de spectacles; & lorsque les Romains les eurent adoptés, le Sénat donna un Arrêt, qui portoit qu'ils seroient tous dédiés à quelque Divinité. C'étoit même la coutume d'offrir des sacrifices avant de les commencer. Les Grecs en avoient quatre principaux, célébrés dans des temps marqués; savoir: les Olympiques, les Pythiques, les Néméens, & ceux de l'Isthme. Le premier étoit dédié à Jupiter, le second à Apollon, le troisieme à Archemor, fils de Lycurgue, & le quatrieme à Neptune. Les plus fameux étoient ceux d'Olympie, qui se célébroient tous les quatre ans. Ils fonderent même leur Chronologie sur l'intervalle de temps qui s'écouloit d'une Olympiade à l'autre. La récompense que l'on donnoit aux vainqueurs n'étoit qu'une couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, quelquefois on élevoit des statues en leur honneur, & l'on chantoit leur triomphe par toute la Grece.

Le motif de la Religion n'étoit pas le seul qui eût donné lieu à l'institution de ces jeux; une double politique y eut part. Les jeunes-gens s'y formoient à la guerre, & se rendoient plus propres aux expéditions militaires; ils devenoient

plus alertes, plus dispos, plus robustes, & acquéroient une santé vigoureuse. On conservoit enfin par ces exercices, comme par les solemnités des fêtes, la mémoire allégorique d'un secret connu aux sages Philosophes, mais ignoré du commun. On animoit même les peuples à ces exercices par l'exemple des Dieux prétendus qu'on leur disoit y avoir été vainqueurs.

Ces jeux étoient de trois sortes: les Equestres ou Curules, qui consistoient en des courses à cheval ou en charriots, étoient dédiés au Soleil & à Neptune; les Agonaux & les Gymniques, composés de combats d'hommes, de femmes, de bêtes, étoient consacrés à Mars & à Diane; les Scéniques enfin, les Poétiques, & ceux de la Musique, qui consistoient en des tragédies, comédies, satyres & danses, étoient dédiés à Vénus, à Apollon, à Minerve & à Bacchus.

Les quinze Instituteurs de ces jeux qu'Hygin nomme dans sa Fable 273, sont presque tous des Héros de la Fable; tels sont Persée, Thésée, Hercule, les Argonautes, &c. Mais comme nous avons prouvé assez clairement que tous ces prétendus Instituteurs n'étoient que des personnages feints, pour en former des fables allégoriques de la Philosophie Hermétique, il est à présumer que les vrais Instituteurs nous sont inconnus. Danaüs, fils de Bélus, venu d'Egypte dans la Grece, est peut-être le seul réel connu; puisque, comme nous le prouverons dans le sixieme Livre, Priam, Achille, Enée n'ont pas plus existé en personnes réelles, que Pesée & les Argonautes.

Mais enfin, quel rapport, dira-t-on, ces jeux

ont-ils avec votre prétendue Pierre philosopale? J'avoue que la disposition que l'on prenoit dans ces jeux, pour se rendre propre aux exercices militaires, est bien différente de celle qui est requise pour la Médecine. L'un cherche à détruire les hommes, l'autre à les conserver. Mais enfin ignore-t-on que Minerve, Déesse de la sagesse & des sciences, l'étoit en même temps de la guerre & des combats? L'art militaire est-il donc un chemin qui conduise aux sciences, ou les sciences conduisent-elles à l'art militaire? Quelle incompatibilité entre le repos & la tranquillité du cabinet, avec le tumulte des armes & le fracas perpétuel des combats! Apollon, Président de l'assemblée des Muses, l'Inventeur de la Poésie & de la Médecine, n'est-il pas cependant représenté comme le vainqueur de Typhon? Ne le voit-on pas l'arc & la fleche à la main? Non, non, ce n'étoit pas sans raison qu'on a dit qu'il fut le principal vainqueur à ces jeux-là, que Zethus, fils de l'Aquilon , & Calaïs son frere, le furent au Diaule ou à la course redoublée; Castor à celle du Stade; Pollux au combat de Ceste; Télamon & Persée au jeu du palet; Pélée à la lutte; Méléagre au combat du javelot; Cygnus, fils de Mars, sur Diodotus dans un combat à outrance; Bellérophon à la course du cheval; enfin Hercule dans toutes les sortes de jeux & de combats.

Il est constant que si les Instituteurs de ces jeux avoient été des Rois ou des Princes, leurs noms auroient été conservés à la postérité. Qu'on examine sans préjugé ce qui donna lieu à l'institu-

tion de ces jeux, suivant ce qu'en rapporte Hygin & plusieurs autres. Persée en institue à l'occasion de la mort de Polydecte, qui avoit pris soin de son éducation; Hercule en fait célébrer à Olympie en l'honneur de Pélops, duquel Cérès avoit mangé l'épaule, lorsque Tantale, pere de cet infortuné, le servit aux Dieux dans le repas qu'il leur donna; d'autres enfin pour des sujets aussi fabuleux.

C'est au jeu du palet qu'Apollon tua le jeune Hyacinthe, & Persée son grand-pere Acrise. Hercule vainquit Antée à la lutte. Apollon & Esculape furent, suivant Galien, les inventeurs du combat du javelot, qui consistoit à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelque'autre chose avec le plus d'adresse, & le plus loin qu'il étoit possible. Tantôt ce sont des Dieux qui instituent ces jeux, & tantôt ce sont des hommes. Des Dieux y combattent, des Dieux y sont vainqueurs, des hommes tout de même. Mais quels Dieux, quels hommes? Des êtres de raison; par conséquent ni Dieux ni hommes, comme on a pu en juger par ce que nous avons dit jusqu'ici.

Il est donc vraisemblable que ces jeux furent institués par des Particuliers, qui consulterent moins leur gloire que le bien de leur patrie. N'est-il pas surprenant que l'on ne trouve dans toute l'Antiquité Payenne, aucune époque ou Ere suivie de chronologie avant les Olympiades? Et comment sur un aussi foible & aussi douteux fondement, les Mythologues & les Historiens modernes osent-ils entreprendre de fixer le temps

précis & la durée des regnes des Rois qui ont précédé les Olympiades? Ne peut-on pas douter avec raison, non-seulement des actions qu'on leur attribue, mais de leur existence même?

Quelques Auteurs ont divisé ces temps en trois; le premier comprend le regne des Dieux; le second, le regne des Héros, & le troisieme, le regne des Princes connus, leurs successeurs. Le premier nous est absolument inconnu, le second l'est un peu moins, & le troisieme nous fournit des époques certaines. Varron avoit fait cette division en temps inconnus, en temps fabuleux & en temps historiques. M. l'Abbé Banier a raison de ne trouver cette division bonne qu'à l'égard des Grecs; puisque, comme il le dit fort bien, les Egyptiens & une bonne partie des Asiatiques avoient de puissantes Monarchies, & un système de religion établi dès les siecles les plus reculés. Les Dieux n'étoient point Grecs d'origine, & la Grece ne les avoit connus que par les Colonies Egyptiennes & Phéniciennes, qui vinrent s'y établir. Mercure Trismégiste, ou quelques Egyptiens sous son nom, avoient composé l'histoire de leur Religion long-temps avant ces Colonies; l'on sait quel cas l'Antiquité faisoit de ces livres. On doit même regarder comme certain, que les chefs de ces Colonies emmenerent avec eux quelques Prêtres d'Egypte au fait de la langue appelée sacrée, dans laquelle ces livres étoient écrits: & je suis persuadé que ces Prêtres, ou quelques-uns de leurs successeurs instruits par eux, sont les vrais Instituteurs des solemnités, des fêtes, des cérémonies & des jeux dont nous

parlons. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit des Eumolpides, & l'on en sera convaincu.

Je penserois volontiers que le temps qui a précédé immédiatement les Olympiades, n'est pas mal nommé le temps des Héros, non que les Dieux, les Déesses, les Héros & les Héroïnes de la Fable aient en effet vécu & existé pendant ce temps-là; mais parce que ce fut le temps où d'autres Héros plus réels vécurent, & dans l'imagination desquels prirent naissance les Dieux & les Héros. Tels furent Hermès, & beaucoup d'autres Philosophes Egyptiens, Prêtres & Rois: parmi les Grecs, Orphée, Linus, Melampus, Musée, Amphion, Eumolpe, &c. qui furent les Auteurs de la Théogonie des Egyptiennes, des Grecs, &c. & qui purent bien par eux-mêmes ou leurs successeurs, être les instituteurs des fêtes & des jeux.

Il seroit très-difficile de déterminer le temps précis où commencèrent les Olympiades. Mercator le met à l'an du monde 3154, d'autres en 3189. Ceux qui veulent concilier les époques avec la Chronologie de l'Ecriture Sainte, déterminent la première Olympiade à la 23^e. année de la Judicature de Debbora. Diodore de Sicile qui avoit recueilli les traditions anciennes, dit que ce fut Hercule de Crete qui les institua, sans nous apprendre le temps. Quelques-uns pensent que ce fut Pélops; qu'Atrée, son fils, les renouvella 1418 ans avant la venue de Jésus-Christ. Hercule, disent-ils, au retour de la conquête de la toison d'or, rassembla les Argonautes sur les bords du fleuve Alphée près de la ville
de

de Pise dans l'Elide, non loin du Mont-Olympe, pour y célébrer ces mêmes jeux, en action de grace de l'heureux succès de leur voyage, & l'on promit de s'y rassembler de quatre ans en quatre ans pour le même sujet. On pense aussi qu'ils furent discontinués, & qu'Iphitus (a), Roi d'Elide, les rétablit 442 ans après, c'est-à-dire, 775 ans, ou, comme d'autres le veulent, 777 ans avant l'Ere Chrétienne; ce qui revient à peu près au temps du regne de Sabachus l'Ethiopien, Roi d'Egypte.

Chaque Olympiade comprenoit quatre années complètes, & se célébroit dans le cinquantième mois, appelé *Parthénus* ou *Apollonios*, suivant le Commentateur de Pindare. Elle commençoit le jour de la pleine lune, & l'on s'y disposoit par des sacrifices & des cérémonies. Les jeux duroient cinq jours: chaque jour étoit destiné à un jeu, ou à un combat qui lui étoit propre. Hercule, suivant quelques Auteurs (b) commença ces jeux en l'honneur de Jupiter, après qu'il eut puni Augias, Roi d'Elide, fils du Soleil & d'Iphiboé, de ce qu'il n'avoit pas donné à Hercule la récompense qu'il lui avoit promise, pour avoir nettoyé l'étable des boeufs de ce Roi. Ce Héros consacra pour les frais de ces jeux tout le butin qu'il avoit fait dans l'Elide; il détermina lui-même la longueur de la course, & donna à la stade Olympique 600 pieds mesurés sans doute avec son pied propre; car la stade ordinaire avoit ce même nombre de pieds, & la stade

(a) Pausanias, lib. 5.

(b) Isacius & Pindare.

Olympique avoit beaucoup plus de longueur que la stade ordinaire. Plutarque (a) remarque à ce sujet, que Pythagore avoit jugé par-là de la grandeur du corps d'Hercule sur la proportion du pied avec le reste du corps humain.

Il est inutile de dissenter ici sur les différens sentimens des Auteurs au sujet du temps & des Instituteurs des jeux Olympiques; il suffit de dire qu'ils ont presque tous un fondement fabuleux. Est-il probable que l'Hercule Idéen, Dactyle (qui devoit être un des Curetes ou Corybantes, que l'on dit avoir nourri & élevé Jupiter au milieu d'un charivari de tambours & autres instrumens, pour empêcher que Saturne n'entendit ses cris) soit l'Instituteur de ces jeux? puisque les Curetes ou Corybantes auroient été contemporains de Saturne; & suivant le calcul des Egyptiens, il faudroit reculer l'institution de ces jeux à près de vingt mille ans au-delà du temps qu'on l'a déterminée. Il en sera à peu près de même si on l'attribue à Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmene; car Jupiter étoit fils de Saturne. Tout le monde convient que ce calcul des Egyptiens est fabuleux. Mais pourquoi l'est-il? C'est que la base sur laquelle il est fondé n'est pas moins fabuleuse. Saturne, Jupiter, Hercule sont des personnes feintes, par conséquent leur regne l'est aussi. Pélops, Atrée, son fils, n'ont pas plus de réalité, comme nous l'avons vu précédemment. Les Mythologues auroient donc dû s'en tenir à l'institution d'Iphitus. On en

(a) Aulu-Gelle in initio. Noct. Att.

a même une bonne raison, puisque tous ceux que les Auteurs nomment comme vainqueurs dans les jeux qui ont précédé celui où Coraeus remporta le prix, sont tous des Dieux ou des Héros fabuleux.

Mais quel étoit cet Iphitus? Etoit-il Roi, ou Prince? Aucun Auteur ne lui donne ces qualités. Iphitus fut, dit-on, consulter l'Oracle de Delphes sur les moyens de faire cesser les guerres intestines & la peste, qui désoloient la Grece. La Pythie répondit que le renouvellement des jeux Olympiques seroit le salut de sa patrie. Iphitus ordonna aussitôt un sacrifice à Hercule pour apaiser ce Dieu, & célébra ensuite les jeux Olympiques. Cet Iphitus étoit sans doute un simple particulier, recommandable par sa science, & peut-être en même temps par les armes. On a tant débité d'allégories & de fables sur l'institution de ces jeux, qu'il est à croire que les Poètes ont donné dans les idées des Philosophes, & qu'ils ne nous ont transmis que leurs allégories. On dit (a) qu'Hercule les institua en honneur de Pélops; ce qui est plus vraisemblable, que de dire que Pélops les institua. Pélops n'exista jamais qu'en allégorie de la première couleur qui survient à la matière du grand oeuvre, c'est-à-dire la noire, indiquée par le nom même; puisque Pélops vient de *πελὺς*, *noir*, & de *ὀπος*, *suc*, *humeur*, comme si l'on disoit, *suc noir*. Il n'est donc pas surprenant que quelque Philosophe Artiste du grand oeuvre ait insti-

(a) Hygin, loc. cit.

tué ces jeux en mémoire de Pélops, c'est-à-dire en mémoire du grand oeuvre, dont la couleur noire, ou l'eau mercurielle parvenue à la noirceur, est le commencement & la clef, suivant le dire de tous les Philosophes. On verra dans le Livre suivant, qu'Hercule est presque toujours pris pour l'Artiste, quelquefois pour le mercure des Sages, qui fait tout dans l'oeuvre.

Apollon vainquit Mercure à la course dans un de ces jeux. Le fait est bien difficile à croire. La Fable nous représente Mercure comme le plus léger des Dieux, ayant des ailes à la tête & aux pieds, & si agile qu'il ne peut rester en repos. Apollon est, à la vérité, peint comme un jeune-homme, mais ayant une chaussure d'or, par conséquent extrêmement pesante, & bien capable de l'empêcher de courir avec la même vitesse que le feroit Mercure. Il faut donc qu'il y ait quelque chose de sous-entendu là-dessous. Je demanderois aux Mythologues comment ils expliqueroient cela? Dira-t-on que le Mercure vaincu n'étoit pas le même que le Mercure ailé, & qu'Apollon différoit aussi du Dieu de ce nom? Ce seroit une fort mauvaise raison, puisque ceux qui rapportent le fait ne les distinguent pas, & qu'ils disent au contraire que le Dieu Apollon vainquit le Dieu Mercure. Il est inutile d'avoir recours à un tel subterfuge, ou à d'autres aussi peu satisfaisans. Tout homme qui aura lu avec attention ce que j'ai dit dans les chapitres d'Apollon & de Mercure, saura bientôt comment ce phénomène a pu arriver. Mercure est très-agile, Apollon très-pesant; c'est ce contraste qui

étonne, & c'est précisément par cette pesanteur que Mercure fut vaincu. Chacun a ses armes propres, & sa maniere de combattre. Les circonstances décident même souvent des armes que l'on emploie. Mercure tua Argus avec une pierre, & Apollon tua le serpent Python à coups de fleches. Nous avons expliqué ces deux faits; voyons comment il a pu se faire qu'Apollon avec une chaussure d'or ait vaincu Mercure, qui avoit une chaussure & un casque ailé.

Les Auteurs disent qu'Apollon fut vainqueur à la course la premiere fois que se firent les jeux Olympiques: c'est-à-dire, que cette prétendue premiere fois ne fut jamais célébrée que dans les idées du premier qui a avancé le fait, & qu'il parloit allégoriquement des jeux Olympiques, qui se passent dans les opérations de l'oeuvre, où Apollon, le plus pesant des Dieux, est celui qui demeure vainqueur de Mercure même; parce que l'Apollon des Philosophes, ou leur or, vient à bout d'arrêter le Mercure philosophique, qui est tout volatil, & de lui donner une fixité permanente. Voilà le phénomène éclairci. Voilà en quoi consiste la victoire d'Apollon sur Mercure. Quand on dit donc que le premier vainquit le second à la course, la proposition est équivoque; on penseroit d'abord qu'Apollon courut plus vite que Mercure, & qu'ayant atteint le but plutôt, il demeura vainqueur. Point du tout: Apollon court, il est vrai, à la suite de Mercure & avec lui, parce que le mercure philosophique volatilise d'abord l'or des Philosophes; mais enfin la fixité du dernier prend le dessus & fixe la vola-

tilité de l'autre, de maniere que tout devenant fixe, le champ de bataille demeure à Apollon, qui par conséquent est vainqueur. Pouvoit-on s'expliquer autrement?

Hercule institue ces jeux en mémoire de Pélops; c'est-à-dire, qu'un Philosophe Hermétique, sous le nom d'Hercule, les institua pour faire une allégorie mémoriale du grand oeuvre, dont presque tous les Philosophes qui en traitent, commencent seulement à en parler lorsque la matiere dont se fait la medecine dorée, est parvenue à la couleur noire, & qu'elle ressemble à la poix noire fondue, ou à un suc noirci, signifié par Pélops.

Après la couleur noire, les combats, les courses des jeux Olympiques commencent dans le vase des Philosophes. Alors Hercule provoque tout le monde au combat: aucun humain n'ose se mesurer avec lui. Jupiter déguisé se présente dans la lice; Hercule ose entreprendre de lui résister: la lutte s'engage, le combat dure longtemps; mais Jupiter voyant que la victoire étoit douteuse, prend le parti de se faire connoître. Mars vient ensuite & se manifeste aussi; Apollon se présente enfin avec Mercure, & Apollon devient vainqueur. Ainsi se passerent les premiers prétendus jeux Olympiques.

Nous l'avons dit plus d'une fois; la volatilisation de la matiere de la médecine dorée se fait lorsque cette matiere est dans une parfaite dissolution, & cette dissolution ne se fait que lorsque la matiere est parvenue au noir: alors les parties volent çà & là dans le vase, en y circulant; voilà

les courses & les combats qui durent jusqu'à ce que la matiere soit parvenue a un degré de fixité capable de résister aux plus vives atteintes du feu. On sait aussi que la couleur grise-blanche, appelée Jupiter par les Philosophes, est la première qui se présente après la noire. Cette couleur noire est l'habit déguisé de Jupiter. Lorsque cette noirceur disparoît, c'est Jupiter qui se manifeste à Hercule, c'est-à-dire à l'Artiste. Avant la couleur rouge-foncée, appelée Soleil ou Apollon, on voit la couleur de rouille de fer, nommée Mars. C'est alors ce Dieu de la guerre qui devient vainqueur; mais enfin Apollon l'est aussi de Mercure, parce que le Magistere finit par la fixation au rouge.

On a donc eu raison de regarder ces prétendus combats des Dieux aux jeux Olympiques, comme une fable, ou plutôt comme une allégorie, mais dont l'explication est absolument impossible dans tout autre système que celui sur lequel j'appuie les miennes: ce qui le prouve bien clairement, est que, suivant les Auteurs, Hercule fut vainqueur dans toutes les especes de combats; c'est comme si l'on disoit, l'Artiste ou le Philosophe Hermétique est le vainqueur dès qu'il a fini la médecine dorée.

Quelques Auteurs disent que ces jeux furent institués par Hercule en l'honneur de Jupiter, & qu'il consacra aux frais & aux dépenses nécessaires en pareil cas, tout le butin qu'il avoit fait sur les terres d'Augias. Nous expliquerons dans le Livre suivant, ce qu'il faut entendre par Augias, ses boeufs & son écurie nettoyée par Hercule.

Il étoit tout naturel de les instituer alors en l'honneur de Jupiter; puisque, comme nous le prouverons, tout cela n'étoit que la couleur noire, à laquelle succede le Jupiter philosophique; aussi lui consacre-t-il toutes les dépouilles du fils du Soleil, ce qu'il faut expliquer de l'opération de l'élixir des Philosophes.

Ceux qui disent que ces jeux furent institués en l'honneur du Soleil ou d'Apollon, & de Neptune, disent aussi la vérité; puisque l'or philosophique & la mer, ou l'eau mercurielle des Philosophes, font tout le composé du grand oeuvre. Les diverses origines & les différens Instituteurs de ces jeux rapportés par les Auteurs, aboutissent donc à un point qui se trouve être le même que celui des fables primitives, & des principales fêtes des Dieux.

CHAPITRE VII.

Des Jeux Pythiques.

ON prétend que les jeux Pythiques ne sont pas d'une institution aussi ancienne que les jeux Olympiques; quelques Auteurs avancent néanmoins qu'Apollon lui-même les institua après la victoire qu'il remporta sur le serpent Python. Or Apollon étoit au moins contemporain d'Hercule, qui fut l'Instituteur des jeux Olympiques, puisqu'Apollon y remporta le prix de la course sur Mercure, la première fois que

ces jeux furent célébrés. Je croirois cependant que les jeux Pythiques sont un peu moins anciens que les jeux Olympiques, puisque ceux-ci furent institués en mémoire de Pélops, qui est le commencement de l'oeuvre Philosophico-Chymique, & que les Pythiques n'ont été institués qu'en l'honneur d'Apollon, qui en est la fin & le but. Quoi qu'il en soit, ces jeux ont été institués en l'honneur d'Apollon, en mémoire de ce qu'il avoit tué le serpent Python, né de la boue laissée après le déluge de Deucalion, le long du fleuve Céphise, au pied du Mont-Parnasse. Pausanias (a) attribue leur institution à Diomede, qui fit bâtir un Temple à son retour de Troye, en l'honneur d'Apollon, dans le même endroit où l'on célébroit ces jeux. Quelques Auteurs ont cependant prétendu qu'on les célébroit à Delphes long-temps auparavant, & que c'étoit dans cette Ville même qu'Apollon avoit tué Python à coups de fleches.

Les uns (b) ont regardé ce Python comme un voleur & un brigand, qui ravageoit les environs de Delphes, où il faisoit son séjour; & qu'un Prince, ou un Prêtre de ce Dieu, qui portoit le nom d'Apollon, en délivra le pays: d'autres, sur un raisonnement aussi peu solide, disent que Python étoit un vrai dragon ou serpent, qui fut tué à coups de fleches par un nommé Apollon. Mais quoi! Ovide dit que Python naquit de la boue sous une forme de serpent incon-

(a) In Corinth.

(b) M. l'Abbé Banier, Tom. II. pag. 231.

nue, & capable d'imprimer la terreur:

Coetera diversis, tellus animalia formis

Sponte sua peperit.

. Sed te maxime Python

Tum gemuit, populisque novis incognite serpens

Terror eras: tantum spatii de monte tenebas.

Metam. lib. I. fab. 8.

Un voleur, un brigand naît-il donc de la boue? Comment, pour expliquer cette naissance, M. l'Abbé Banier, si fécond en expédiens, n'a-t-il pas dit qu'il falloit l'entendre de la lie du peuple? L'explication eût paru toute simple. Mais un voleur, né même de la lie du peuple, a-t-il donc une forme inconnue & capable d'imprimer la terreur? Un brigand n'a-t-il pas la figure humaine, comme un honnête homme? Rien, dit-on, ne ressemble mieux à un honnête homme qu'un fripon.

Que Python ait été un vrai serpent, est-ce donc un fait si extraordinaire que de tuer un homme ou un serpent à coups de fleches? Doit-on penser qu'en mémoire d'une action de si peu de conséquence, il soit venu dans l'idée d'instituer des jeux si célèbres? Et en l'honneur de qui? Non du Prince ou Prêtre auteur du fait, mais du Dieu Apollon, qui n'y auroit eu d'autre part que son nom. Ne cherchons pas à donner des explications des Fables aussi forcées & aussi peu vraisemblables. Les Payens regardoient Apollon comme un Dieu qui avoit habité le Ciel & la Terre, comme le Dieu de la Médecine & de la

Poësie, comme un Dieu armé de fleches. Ils n'auroient osé en penser autrement. Quoiqu'il fût assez difficile de comprendre, & qu'il ne leur parût même pas trop raisonnable de décerner tant d'honneurs à un Dieu, pour avoir tué un serpent, ignorant même quel pouvoit être, & le serpent, & celui qui l'avoit tué, quelques-uns d'entr'eux, pour rendre la chose plus vraisemblable, s'aviserent de dire que ce serpent étoit ou un brigand ou un dragon réel. Mais une telle réponse peut-elle être de quelque poids auprès d'un homme sensé, qui sait parfaitement ce qu'il doit penser de la Divinité d'Apollon? Et peut-on s'imaginer que le motif de l'institution de ces jeux Pythiques, ait été la mort d'un brigand? Ne se moqueroit-on pas aujourd'hui d'un homme, d'un Prince même, qui voudroit en instituer de tels à l'occasion de la mort d'un Cartouche, ou d'un Rafiat? Je laisse aux réflexions du Lecteur les autres raisonnemens qu'on peut faire; revenons à nos jeux Pythiques.

Typhon, dit Python par une simple transposition de lettres, fut un serpent qui naquit de la terre, près du fleuve Céphise, au pied du Mont-Parnasse, au seul coup de poing qu'y frappa Junon. Nous avons vu que Typhon fut pere d'une nombreuse lignée de serpens & de dragons, tels que furent celui de la Toison d'or, celui que tua Cadmus, & celui du jardin des Hespérides. Le même Typhon étoit, dit-on, frere d'Osiris, & fut rué par Horus, ou l'Apollon d'Egypte. Il y a donc grande apparence que le Python de la Grece, tué à coups de fleches

par Apollon, est le même que Typhon d'Egypte tué par Horus. Je prie le lecteur de se rappeler ce que nous avons dit à ce sujet; c'est pourquoi je ne le répéterai pas. On observera seulement que ce prétendu serpent ne prit le nom de Python qu'après qu'il fut tué, & qu'il tomba en pourriture; parce que les Philosophes donnent communément le nom de serpent & de dragon à leur matiere, lorsqu'elle est en putréfaction. J'ai cité une infinité de textes des Philosophes à ce sujet; on peut aussi se souvenir de ce que j'ai dit du Mont-Parnasse, & alors on verra pourquoi Python fut tué le long du fleuve qui coule au bas de cette montagne. Ovide nous donne lui-même à entendre ce que nous devons penser de la mort de Python, par la description qu'il en fait. Ce Dieu qui porte l'arc, & qui ne s'étoit jusques-là servi de cette arme que contre les daims alertes, & les chevreuils légers à la course, ôta la vie à ce monstre, en faisant sortir son venin par une blessure noire:

*Hunc Deus Arcitenens, & nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis, caprisque fugacibus usus,
Mille gravem tellus exhausta pene pharetra
Perdidit effuso per vulnera nigra veneno.*

Lib. cit.

Quelle pouvoit donc être cette blessure *noire* par laquelle le venin de Python se répandit? Cette épithete seroit-elle mise là sans raison? Une blessure n'est pas noire; le sang qui en coule la rougit communément. On ne peut pas dire que

cette épithete convenoit pour faire le vers, puisque le terme de *rubra*, qui exprimoit la couleur naturelle d'une blessure, se présenteoit d'abord à l'esprit, & auroit été aussi propre à la cadence & à la mesure du vers. Ovide avoit donc une raison qui l'engageoit à préférer l'épithete *nigra*, la voici. Nous avons dit cent & cent fois que la matiere du Magistere en putréfaction est noire, qu'alors les Philosophes disent que leur dragon est mort, comme nous l'avons vu dans le chapitre de la Toison d'or, & dans celui du jardin des Hespérides; c'est donc en mémoire de cette mort qu'Apollon institua les jeux Pythiques, comme Hercule avoit institué les jeux Olympiques en mémoire de Pélops, qui signifie la même chose: par où il est aisé de voir combien les Fables s'accordent entr'elles, & qu'elles ont toutes eu le même objet, comme elles ont eu la même origine.

Les Isles Cyclades, appelées ainsi de ce qu'elles étoient disposées en forme de cercle autour le l'Isle de Délos, où l'on disoit qu'Apollon étoit né, célébroient les jeux Pythiques au commencement du Printemps; & l'ancien usage étoit de chanter seulement la plus belle hymne de toutes celles qu'on y apportoit, en l'honneur d'Apollon. On y introduisoit ensuite divers instrumens de musique. La récompense qu'on donnoit à celui qui avoit remporté le prix, étoit une couronne de laurier, parce que cet arbre étoit consacré à Apollon. Quelques Auteurs disent (a) qu'on leur

(a) Ister, de Coronis.

donnoit certaines pommes qu'on ne nomme point, mais qui étoient aussi consacrées à ce Dieu de la Musique.

Ces jeux devinrent enfin à peu près semblables aux Olympiques: on ne les célébroit d'abord que tous les neuf ans, c'est-à-dire, après les huit ans révolus; mais dans la suite ils le furent tous les cinq ans, ou après les quatre ans expirés, & servirent d'époque aux habitans de Delphes & des environs. On disoit que les neuf ans avoient été déterminés sur le nombre de neuf Nymphes qui portèrent des présens à Apollon, après qu'il eut délivré le pays du serpent Python; ce qui revient aux neuf aigles représentées tirant des fleches à un but environné d'un cercle, caractère chymique de l'or, que Senior (a) a mis pour emblème du grand oeuvre.

La premiere fois qu'on célébra ces jeux, Castor remporta le prix du stade, Pollux celui du pugilat, Calaïs celui de la course, Pelée celui du palet, Télamon celui de la lutte, Hercule celui du pancrace, & ils furent tous couronnés de laurier. Pausanias dit (b) qu'à la premiere représentation, Chrysothémis de l'Isle de Crete remporta la victoire, & ensuite Thamyris, fils de Phylammon. On voit clairement que tous les noms de ces prétendus Athletes sont empruntés, comme nous l'avons déjà prouvé: car le Chrysothémis de Pausanias n'est point différent d'Hercule, symbole de l'Artiste, puisque Chrysothémis signifie *qui gouverne l'or*, ou *qui en prend soin*,

(a) Azoth des Philosophes.

(b) In Corinth.

de ἀθημισεύω, *commander, gouverner*, venant de Θέμις & de χρυσός, *or*. Il n'est donc pas surprenant que Chrysothémis ait remporté la victoire la première fois qu'on célébra les jeux Pythiques, puisque cette première célébration n'est autre chose que les opérations même de la médecine dorée, en mémoire de laquelle ces jeux furent institués: aussi distingue-t-on le premier vainqueur du second, c'est-à-dire de celui qu'on dit avoir remporté la victoire à la seconde célébration, & qui se nommoit Thamyris, fils de Phylammon; comme si l'on disoit que la multitude assemblée de divers pays ou Nations, avoit remporté le prix proposé dans la célébration réelle de ces jeux. Thamyris est le même que θάμυρις qui signifie *assemblée solennelle*; & Phylammon vient de φυλή, *race, tribu, nation*, & δάμω, *assembler, ramasser*: parce que dans les opérations du grand oeuvre, l'Artiste seul court après la victoire du pancrace ou lutte, que remporta Hercule dans tous les jeux, & que l'Artiste remporte en effet, au lieu que la couronne de laurier est le prix proposé à la multitude, pour récompense à celui qui sera vainqueur dans les Jeux, qui n'en sont qu'une allégorie. Car pourquoi dit-on qu'Hercule ou l'Artiste fut le vainqueur au pancrace, & même à tous les combats? C'est que la Médecine dorée donne à celui qui la possède les richesses & la santé en quoi consiste tout l'utile & l'agréable de la vie; qu'elle est la force de toutes les forces, suivant l'expression d'Hermès, & que pancrace vient de πᾶν *tout*, & de κρατὸς, *force*.

M. l'Abbé Banier (a) trouve singulier, vu le respect que l'on avoit généralement pour tous ces jeux que la Religion avoit consacrés, & qui étoient spécialement dédiés à quelque Divinité, que ni Orphée, qu'une haute sagesse & une profonde connoissance des Mysteres rendoient recommandable, ni Musée, ne voulurent jamais s'abaisser à disputer le prix des jeux Pythiques; & moi je trouve singulier l'étonnement de M. l'Abbé Banier à cet égard, puisque l'éloge qu'il fait lui-même d'Orphée est l'excuse de son refus. Si Orphée & Musée avoient une profonde connoissance de ces Mysteres, ils voyaient bien que cette Divinité à laquelle ces jeux étoient dédiés, n'étoit qu'une Divinité imaginaire, & leur haute sagesse devoit les empêcher de contribuer à confirmer l'erreur du Peuple à cet égard. Ils voyoient bien d'ailleurs que ces jeux n'étoient qu'une allégorie du grand oeuvre, dont Orphée & Musée s'étoient mis au fait dans leur voyage d'Egypte, où ils puiserent la connoissance de ces Mysteres, qu'ils communiquèrent ensuite par des allégories à toute la Grece. Sachant donc parfaitement la nature de ces Dieux fabuleux, qui devoient leur origine & leur existence à l'imagination de ces Poètes, il n'est pas surprenant qu'ils eussent pour eux autant de mépris que le Peuple avoit de respect. On dit, ajoute M. l'Abbé Banier, qu'Hésiode ne fut pas reçu à disputer le prix, parce qu'en chantant il ne savoit pas s'accompagner de la lyre: qu'Homere étoit allé à

(a) Mythol Tom. III. pag. 600.

Delphes; mais qu'étant devenu aveugle, il avoit fait peu d'usage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps. L'Auteur qui a avancé ces deux faits, avoit des raisons pour parler de la sorte. Il dit qu'Hésiode ne fut pas reçu à disputer le prix, & en apporte la raison; c'est qu'il savoit chanter; c'est-à-dire, il savoit bien chanter la généalogie de ces Dieux & leurs actions prétendues, qu'il avoit apprises, sans savoir, comme Orphée & Homere, ce que les allégories signifioient, & sans pouvoir accompagner de la lyre, c'est-à-dire, gouverner les opérations de l'Art Hermétique, & faire l'oeuvre: car il faut expliquer cela dans le même sens qu'on dit qu'Orphée gouvernoit la navire Argo au son de sa lyre. Homere savoit l'un & l'autre; mais étant devenu aveugle, il ne put le faire.

On ne sauroit douter qu'Orphée ne fût parfaitement au fait de tout le grand oeuvre. Diodore de Sicile (a) le compte comme le premier d'entre les Grecs qui furent en Egypte pour s'instruire. Il y joint Musée, Mélampode, Dédale, & Homere, Lycurgue de Sparte, Démocrite, Solon, Platon, Pythagore. " On montre encore " des monumens, dit cet Auteur, des statues, " des lieux & des Villes qui ont pris leurs noms " de ce que contenoit leur doctrine. Il est certain " qu'ils apprirent en Egypte toutes les sciences " qui les rendirent si recommandables dans leur " pays: car Orphée en apporta beaucoup d'hym-

(a) Lib. 2. c. 6.

" nes des Dieux, les Orgies & la fiction des
" Enfers; les solemnités d'Osiris, qui sont les
" mêmes que celles de Denys; celles d'Isis,
" qui sont semblables à celles de Cérès, & les
" unes & les autres ne different que de noms. "

Lucien (a) nous confirme dans cette idée, lorsqu'il dit qu'Orphée porta le premier dans la Grece les fêtes de Bacchus, & qu'il institua à Thebes de Béotie les solemnités appelées Orphiques. Orphée nous assure lui-même qu'il savoit faire l'oeuvre ou le remede qui guérit toutes les maladies. J'en ai rapporté les preuves dans le chapitre où j'ai traité de lui, le Lecteur pourra y avoir recours.

Quant à Musée, il suffit de savoir qu'il avoit accompagné les Argonautes dans leur expédition de la Toison d'or; c'est-à-dire, qu'il les accompagna de la même maniere qu'Orphée, parce qu'il avoit écrit sur cette prétendue expédition dans le goût de ce Poëte; comme on dit encore d'un Historien, qu'il a suivi un tel jusques-là, pour dire qu'il en a raconté les actions jusqu'à quelque période déterminée de sa vie. Hésiode n'est pas compté parmi ceux qui furent en Egypte, & ses Ouvrages seuls nous prouvent qu'il savoit bien la généalogie des Dieux, qu'il pouvoit avoir apprise par les traditions verbales ou écrites de son temps. Il pouvoit donc écrire parfaitement des unes & des autres, sans être au fait du grand oeuvre, dont elles ne sont que des allégories.

(a) Dialog. de Astrolog.

Les Hymnes que l'on chantoit en l'honneur d'Apollon, étoient faites en mémoire de celle qu'Apollon lui-même chanta, lorsque Jupiter eut vaincu les Titans, & détrôné son pere Saturne. Apollon étoit alors habillé magnifiquement, comme le dit Tibulle;

*Sed nitidus pulcherque veni, nunc indue vestem
Purpuream, longas nunc bene necte comas:
Qualem te memorant Saturno rege fugato,
Victoris laudes tunc cecinisse Jovis.*

Lib. 2. Elegiar.

On a vu dans le troisieme Livre ce que l'on doit penser de ce prétendu Dieu, & l'on doit être convaincu qu'Orphée & les autres Poètes n'ont point entendu parler du Soleil qui nous éclaire, ni de quelque homme qui ait réellement existé; mais d'un Apollon hiéroglyphique ou Soleil philosophique, dont nous avons si souvent expliqué la généalogie & les actions. Disons encore deux mots de la mort du serpent Python.

La putréfaction de ce serpent est ce qui a donné lieu à son nom & à celui de la Pythie. Raymond Lulle (a) s'exprime ainsi à ce sujet:
" Et par cette raison on doit dire allégorique-
" ment que le grand dragon est né des quatre
" élémens confondus: il ne faut donc pas en-
" tendre à la lettre, qu'il est terre, eau, air,
" ou feu; mais qu'il est une seule nature qui a

(a) Theor. Testam, c. 10.

" les propriétés des quatre élémens. " Il ne peut mourir que par la dissolution, & lorsque son venin sort par sa blessure noire: car, dit Morien (a), " s'il ne tombe point en putréfaction " & ne noircit point, il ne se dissoudra pas; " s'il n'est point dissous, il ne sera pas pénétré " par son eau; & s'il n'est pas pénétré par son " eau, il ne se fera pas de conjunction ni d'union. " Ce dragon fut tué au pied du Mont-Parnasse, parce que l'Apollon philosophique réside au haut avec les Muses; c'est-à-dire, que la matiere en putréfaction étant au fond du vase, les parties volatiles qui montent en haut, signifiées par les Muses, avec lesquelles l'Apollon des Philosophes se volatilise, retombent sur la matiere qui est au fond, pour la pénétrer & la dissoudre. Ces parties volatilisées sont appelées *fleches*, parce que les fleches semblent voler lorsqu'on les a lancées avec un arc, & qu'elle ne sont gueres d'usage que pour arrêter les oiseaux dans leur vol, & les animaux dans leur course.

(a) Entretien du Roi Calid.



CHAPITRE VIII.

Des Jeux Néméens.

L'ORIGINE de ces jeux n'est pas moins fabuleuse que celle des jeux dont nous avons parlé. On dit que les Argonautes allant à la conquête de la Toison d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos, où Jason, avant que de se remettre en mer, laissa Hypsipyle grosse d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princesse fut-elle délivrée, qu'étant devenue odieuse aux Dames du pays, sur quelques bruits qu'on répandit contr'elle, elle prit le parti de s'enfuir sur le bord de la mer, pour éviter leur fureur. Elle fut enlevée par des Pirates, & vendue à Lycurgue, qui la fit nourrice de son fils Archémore. Les Grecs qui alloient à l'expédition de Thebes, passant dans le pays de ce Prince, trouverent cette illustre nourrice seule avec Archémore dans un bois, où la soif les avoit conduits pour y trouver du rafraîchissement. Ils la prièrent de leur indiquer quelque source d'eau; elle le fit, & les y conduisit elle-même, laissant son enfant sur l'herbe, qui pendant son absence y fut mordu par un serpent, & mourut presque aussi-tôt. Les Grecs affligés de cette funeste aventure, tuèrent le serpent, firent à cet enfant de superbes funérailles, & instituerent des jeux en son honneur, qui furent

appelés Néméens du nom du Royaume de Lycurgue, ou plutôt de la fontaine auprès de laquelle cette aventure étoit arrivée. Une autre tradition les attribuoit à Hercule, qui les établit après avoir délivré la forêt de Némée & les environs, du lion qui ravageoit le pays, & dont Hercule porta la dépouille le reste de ses jours.

Les mêmes exercices des autres jeux étoient en usage dans ceux-ci, mais la récompense étoit différente; une couronne d'ache verre, parce que cette plante étoit une de celles qu'on appelloit funebres, & que ces jeux avoient été institués en mémoire de la mort d'Archémore. Leur célébration servoit d'époque aux Argiens & aux habitans de la partie de l'Arcadie, voisine de la forêt de Némée.

On sait que l'expédition des Argonautes est une pure allégorie, par conséquent la connoissance que Jason fit d'Hypsiphyle à Lemnos, sa grossesse, sa suite, & toute son histoire. On voit bien que Jason est l'Artiste, Hypsiphile la matière, ainsi nommée de ὕψος, *hauteur*, & de φιλεω, *aimer*, soit parce que ladite matière se cueille sur les hauteurs, comme le disent les Philosophes, soit parce que la conception de l'enfant philosophique se fait dans le haut du vase. Nous avons cité plusieurs textes des Philosophes à ce sujet *Voyez Liv. II. Chap. I.* Son accouchement est celui de l'enfantement philosophique; la fuite de cette Princesse est la volatilisation de la matière, de même que son enlèvement par les Pirates; son arrivée dans le Royaume de Lycurgue est la perfection du Ma-

gistere; Lycurgue lui donne son enfant à nourrir, c'est le commencement de la seconde opération ou de l'élixir; elle montre une fontaine aux Grecs, c'est la fontaine ou l'eau mercurielle des Philosophes; Archémore est mordu pendant ce temps-là par un serpent & meurt, c'est la putréfaction qui attaque l'enfant du Soleil philosophique; la mort s'ensuit, c'est la dissolution & la noirceur. Voilà par conséquent le même objet pour l'institution des jeux Néméens, que pour les Olympiques & les Pythiques. Quant à la mort du lion de la forêt de Némée, nous l'expliquerons dans le Livre suivant, où nous parlerons des travaux d'Hercule.

CHAPITRE IX.

Des Jeux Isthmiques.

LES jeux Isthmiques n'ont pas une institution plus certaine que les autres; on ignore également, & leur Instituteur, & l'occasion qui y donna lieu. Si nous avons égard à ce qu'en rapportent les Auteurs, nous n'y trouvons que des fables. Plutarque (a) dit que Thésée les institua en l'honneur de Neptune, à l'imitation de ceux qu'Hercule avoit institués en l'honneur de Jupiter Olympien, c'est-à-dire à l'imitation des jeux Olympiques. D'autres les attribuent

(a) In Vita Thesei.

Sisyphe, fils d'Eole & frere d'Athamas, au sujet de la mort de Mélicerte, dont l'on raconte l'histoire de la maniere suivante.

Athamas, Roi des Orchoménien, peuples de Béotie ou de Thebes (a) répudia sa femme Néphélé, dont il avoit eu deux enfans; Phryxus & Hellé, pour épouser Ino, fille de Cadmus, dont il eut aussi deux fils, Léarque & Mélicerte. Athamas s'étoit déterminé à répudier Néphélé, parce que Bacchus l'avoit rendue insensée. Ino fit tant par ses discours auprès d'Athamas, qu'il persécuta les deux fils de Néphélé au point de les contraindre à se sauver tous deux sur un bélier qui avoit une toison d'or. Junon vengea la persécution qu'Ino avoit suscitée; cette Déesse agita de furie Athamas, qui s'imagina voir Ino changée en lionne, & ses deux fils en lionceaux. Il saisit Léarque, & le tua en le frappant contre un rocher. Ino prit la fuite avec son fils Mélicerte, qu'elle tenoit entre ses bras. Elle se réfugia sur le rocher *Moluria*, d'où elle se précipita dans la mer avec son fils. Un dauphin porta le corps de Mélicerte dans l'Isthme de Corinthe, ou Sisyphe, frere d'Athamas, lui fit de superbes funérailles, & institua les jeux Isthmiques en son honneur. Le Poëte Archias dit que ces jeux ne furent pas institués en l'honneur de Neptune, mais de Palémon. C'est que la fable ajoute que Neptune ayant pitié d'Ino & de Mélicerte, changea la mere en Néréide, qu'il nomma Léo-cothée (b), & le fils Palémon.

(a) Ovid. Métam, l. 4.

(b) Ovid. ibid.

Ces jeux se faisoient presque avec les mêmes cérémonies que les autres, & avec les mêmes exercices. Le Poëte dont nous venons de parler exprime ces quatre jeux dans une Epigramme grecque, qui a été traduite ainsi en latin:

*Quatuor in Graecis certamina, quatuor illa
 Sacra: duo superis, sunt duo sacra viris.
 Sunt Jovis haec, Phoebique, Paloemonis,
 Archemorique,
 Praemia sunt oleae, Pineae, Mala, Apium.*

On célébroit ces jeux tous les cinq ans, & l'on y couronnoit les vainqueurs avec des branches de pin. Les Corinthiens les prirent pour époque de même que les habitans de l'Isthme.

Toute cette histoire est frappée au coin de l'Art Hermétique, comme celles qui ont donné lieu aux autres jeux. On y voit l'origine de la Toison d'or, & cela seul suffiroit pour le prouver: mais avec les incrédules, il ne faut pas être avare de preuves. Suivons donc cette histoire en abrégé. Néphélé vient de Νεφέλη, *nuée*; elle est femme d'Athamas, fils d'Eole, Dieu du vent, parce que c'est dans l'air renfermé dans le vase, que s'élèvent en vapeurs les parties volatiles de matiere philosophique. Ces parties se réunissent en grand nombre en forme de nuée; voilà le mariage d'Athamas avec Néphélé, car Athamas vient de α completif & de Θαμά, fait d'αμα *ensemble*. De ce mariage naquirent Phryxus & Hellé. Hellé en s'enfuyant avec son frere sur le bélier à toison d'or tomba dans la mer, & s'y noya; Phryxus fut porté en Colchide.

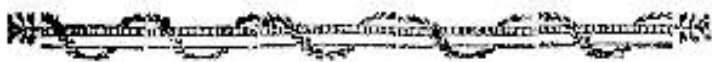
La fermentation des parties volatiles qui s'assemblent en nuée, fait un mouvement & une agitation dans la matiere qui se trouve au fond du vase, où est la partie fixe aurifique de la matiere, c'est-à-dire la toison d'or, qui se volatilise aussi, avec la partie mercurielle aqueuse; voilà la naissance & la fuite de Phryxus & d'Hellé puisque Phryxus vient de φριξ, *agitation, bruit des flots*. Hellé se noie dans sa fuite, parce que ces parties volatiles se précipitent dans l'eau mercurielle qui est au fond du vase, appelée mer par les Philosophes; ce qui est même exprimé par Hellé, qui vient d'Ἑλλος, *marais, eau dormante*. La folie de Néphélé, excitée par Bacchus, n'est autre chose que la fermentation de la matiere mercurielle excitée par l'or philosophique, désigné par Bacchus, comme nous l'avons vu dans son chapitre. Athamas répudie Néphélé, & épouse Ino, dont il a deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino est le mercure purifié par la sublimation philosophique: car Ino vient d'Ἰνέω, *purger*. De ce second mariage, c'est-à-dire des parties purgées, purifiées & réunies, naquit Léarque, c'est-à-dire l'assemblage des principes de la pierre des Philosophes, puisque Léarque vient de λᾶος, *pierre*, attiquement λεὸς, & de Ἀρχή, *principe*; ce qui indique en même temps la raison pourquoi l'Auteur de la Fable a feint qu'Athamas l'avoit tué en le froissant contre une pierre, parce qu'à mesure que les parties volatilisées se fixent, elles perdent leur mouvement & leur volatilité, qui sont l'indice de la vie, & le repos, le symbole de la mort. Ino

voyant cela, se précipita du rocher Moluria dans la mer avec son fils Mélicerte, qu'elle tenoit entre ses bras; c'est comme si l'on disoit que la partie terrestre purifiée & blanche, qui contient le fruit philosophique, se précipite au fond du vase, & se trouve submergée par l'eau mercurielle. C'est ce qu'a très-bien exprimé Riplée, déjà cité en pareille occasion, quand il a dit: Lorsque la terre se troublera, les montagnes se précipiteront au fond de la mer, *dum turbabitur terra, transferentur montes in cor maris*: ce qui exprime le trouble & l'agitation d'Ino, & sa submersion dans la mer. La terre philosophique nageoit auparavant comme une isle flottante; ce qui est signifié par le rocher Moluria, de Μελέω, *aller çà & là*, & de ρώξ, *rocher*. Neptune mit Ino au nombre des Néréides, lui donna le nom de Léucothée, comme si l'on disoit blanche Déesse, de Λευκός, *blanc*, & Θεός, *Dieu*; parce que quand la terre se précipite, elle est blanche, & comme elle ressemble à de la bouillie, suivant le Philalethe (a) & plusieurs Philosophes, Neptune donna le nom, de Palémon à Mélicerte, de Πάλη, d'où l'on a fait Παληματιον, *potage & Palémon*. La fable de la naissance de Diane & d'Apollon revient à celle-ci; car on dit que l'isle de Délos étoit flottante, & que Neptune la fixa en faveur de Latone: on en a vu l'explication dans le troisieme Livre. Un dauphin transporta Mélicerte dans l'Isthme de Corinthe, où Sisyphe lui fit de superbes funérailles,

(a) Enarrat. Methodica.

& institua les jeux Isthmiques en sa mémoire; Les funérailles sont l'opération de l'élixir, ou la perfection de l'oeuvre: car Sisyphe étoit fils d'Eole, comme Athamas, & l'un fait assez connoître l'autre sans autre explication. Si l'on veut attribuer l'institution de ces jeux à Thésée, le rapport avec la Médecine dorée n'en sera pas moins évident, comme on peut le voir par ce que nous avons dit de Thésée.





LIVRE V.

DES TRAVAUX D'HERCULE.

CHAPITRE PREMIER.

LA réputation d'Hercule a été si universellement répandue, & ses travaux immenses ont fait tant de bruit dans le monde, qu'il n'est presque pas un coin de la terre où il n'ait été connu, dès l'antiquité la plus reculée. Il fut toujours regardé comme le plus grand des Héros, le vainqueur des monstres & des tyrans. Il y auroit donc de l'absurdité & de la mauvaise humeur à vouloir combattre la réalité de son existence, au moins dans l'imagination des Philosophes, & des Poètes qui ont suivi leurs idées. On veut qu'Hercule ait existé en personne; on prétend même qu'il y en a eu plusieurs; j'en tomberai encore d'accord. Je dis plus: chaque pays a eu le sien, & même plus d'un. Mais enfin, qu'Hercule ait été Egyptien, Phénicien, Idéen, Gaulois, Germain, ou de toute autre nation, il s'agit ici de celui à qui l'on a attribué tous ces travaux dont je dois parler dans ce Livre. Sont-ce les travaux de plusieurs Héros du même nom, que l'on a attribués à celui de Thebes? Je n'en

crois rien; & je conviendrai, malgré cela, qu'Hercule n'est qu'un surnom ou un attribut de tous ceux qui ont fait les actions dont il s'agit, Ainsi, que l'Hercule Tyrien s'appelât *Thasius*; le Phénicien, *Desanaüs* ou *Agenor*; le Grec, *Alcée* ou *Alcide*; l'Egyptien, contemporain d'Osiris & Général de ses Troupes, *Osochor* ou *Chon*; l'Indien, *Dorsane*; le Gaulois, *Ogmion*, &c. peu m'importe. Quelque nom qu'aient eu tous les Hercules du monde, ils n'en étoient pas moins des Hercules; & tous, quoi qu'on en dise, étoient fils d'Alcmene, comme on le verra bientôt. Ce qui me surprend, & qui doit surprendre tout le monde, c'est que les Historiens & les Poètes aient bien voulu compter parmi les exploits d'un si grand Héros, & conserver avec de grands éloges, à la postérité, une quantité de faits qu'un Palefrenier ou tout autre homme de cette espece a coutume de faire, ou peut exécuter. Quoi! chasser des oiseaux d'une Isle en faisant un charivari de chaudrons, nettoyer une étable à boeufs, enlever des cavalles, étouffer un homme en lui faisant perdre terre, tuer un aigle à coups de fleches, &c. sont-ce donc là des faits si inouïs, des actions si extraordinaires? Ou changent-elles de nature, pour avoir été faites par un Héros? Alexandre, César, Pompée & tant d'autres, étoient des Héros; mais les Historiens auroient cru avilir leurs histoires, s'ils avoient pris pour motifs de leurs éloges des faits qu'ils auroient en communs avec la plus vile populace. Ou se seroit moqué & du Héros, & du Panégyriste. Les autres faits d'Hercule sont pour la plupart si peu

vraisemblables, qu'un homme de bon sens rougiroit de les regarder comme réels; des gens d'esprit & très-sensés nous en ont cependant conservé la mémoire. Tout cela doit donc nous faire penser qu'ils avoient d'Hercule une idée bien différente de celle qu'on en a communément. Ils regardoient Hercule comme un Héros, mais comme un Héros fabuleux, issu des Dieux de la Fable, & ne faisoient pas difficulté de lui attribuer des actions qui ne peuvent convenir qu'à des Dieux de la Fable. Aussi le même Hercule est-il supposé en même temps dans l'Egypte, la Phénicie, l'Afrique, les Indes & la Grece. Orphée, le plus ancien des Poètes, Hermès Trismégiste, Homere & tant d'autres racontent les actions d'Hercule, & pas un ne se flatte d'avoir été son contemporain, d'avoir vu des vestiges de ses actions; les uns & les autres se contentent de les raconter: & Orphée, Homere, ces Poètes qui ont été les peres de la fiction & des fables, sont-ils plus croyables sur les actions d'Hercule que sur celles de leurs Dieux? Ne doit-on pas penser des unes comme des autres? Je veux dire qu'elles sont toutes de pures allégories, puisqu'Orphée est le premier qui a pris chez les Egyptiens toutes celles des Dieux & des Héros, qu'il a transportées dans la Grece.

Il dit lui-même au commencement de son histoire des Argonautes, qu'il a fait un traité des travaux d'Hercule, un autre du combat de Jupiter avec les Géans, un troisieme de l'enlèvement de Proserpine, du deuil qu'en porta sa mere, & des courses de celle-ci; un autre du

deuil que faisoient les Egyptiens à l'occasion de la mort d'Osiris, & plusieurs autres pleins d'allégories, qu'il débita dans la Grece, comme des faits des Dieux & des Héros. Si Orphée est le premier qui ait fait mention de tout cela, comme tous les Auteurs en conviennent, il y a grande apparence que ceux qui sont venus après lui, ou n'ont suivi que ses idées, ou, comme Homere, ont puisé dans la même source. Sur quel autre principe peuvent donc raisonner les Mythologues de nos jours, & ceux qui les ont précédés? Sur quel fondement établiront-ils leur système d'histoire? Sera-ce sur le rapport de quelques anciens qui, n'entendant pas les allégories de ces premiers Poëtes, s'efforçoient, par toutes sortes de moyens, de donner un air de vraisemblance à des faits qui n'en avoient point, & ne pouvoient en avoir, que pris allégoriquement? Quelles époques prendront-ils pour déterminer les points chronologiques de l'histoire des personnes prétendues, qui vivoient avant le siecle d'Orphée? Il s'en trouve qui l'ont entrepris parmi les Grecs; on en voit encore aujourd'hui: mais avouons-le de bonne foi, Bochart, M. le Clerc, Meursius, M. l'Abbé Banier & tant d'autres, nous ont-ils donné là-dessus quelque chose qu'on puisse assurer être vrai? J'en appelle au Lecteur désintéressé, qui ne s'est pas laissé aveugler par des raisonnemens spécieux, & qui n'a pas porté dans la lecture qu'il a faite de ces Auteurs, un esprit prévenu, soit en faveur de l'Auteur, soit en faveur de son système. Non, nous n'avons pas un seul Auteur que l'on puisse croire sur le rapport qu'il

qu'il fait de ce qui s'est passé avant Orphée; j'en excepte l'Ecriture Sainte: mais il n'est pas question ici de la généalogie des Juifs; il s'agit de la généalogie & des actions des Dieux & des Héros prétendus du Paganisme. Les Egyptiens l'ont emporté à cet égard, comme à l'égard de bien d'autres choses, sur les Grecs & les autres nations. Ils ont servi d'exemple aux autres d'une vaine gloire fondée sur leur antiquité. L'on a vu des Auteurs très-postérieurs à Orphée, Homere & bien des siècles après eux, en croire les Egyptiens sur leur parole, & dire comme eux, avec un grand sang-froid, que les Dieux & les Héros ont régné en Egypte dix-huit à vingt mille ans. Il suffit, pour les convaincre de faux, de suivre la généalogie de leurs Dieux, dont Horus, suivant Hérodote (a) fut le dernier: *Priores tamen his viris fuisse Deos in Aegypto principes, unà cum hominibus habitantes, & eorum semper unum extitisse dominatorem, & postremum illic regnasse Horum Osiris filium, quem Graeci Apollinem nominant. Tunc, postquam Typhonem extinxit regnasse in Aegypto postremum. Osiris autem, Graecâ Linguâ, est Dionysius.* Si Horus est donc le dernier des Dieux qui ait régné en Egypte, comme les Egyptiens avoient raison de le dire, puisqu'Horus ou Apollon est la perfection de l'oeuvre Hermétique ou l'élixir parfait au rouge, la généalogie ne compte pas beaucoup de générations. Horus étoit fils d'Osiris, celui-ci l'étoit de Saturne, & Saturne eut Coelus ou le

(a) In Euterpe 144.

Ciel pour pere. De qui Coelus fut-il fils? Ainsi toute la chaîne des Dieux, suivant les Egyptiens, consiste dans Coelus, comme la racine de l'arbre d'où sont sortis successivement Saturne, Osiris & Horus. Voilà donc les Dieux qui ont régné tant de milliers d'années. Ils ne pouvoient en effet en compter davantage, eu égard à l'objet qu'ils se proposoient dans ces Dieux allégoriques, puisqu'ils ne sont que quatre dans l'Art Hermétique, comme on a pu le remarquer constamment ici. Coelus est la matiere, Saturne la couleur noire, Isis la couleur blanche, & Horus la couleur rouge; c'est-à-dire, la matiere mise dans le vase est Coelus, qui regne jusqu'à ce que Saturne ou la couleur noire paroisse: Saturne regne alors jusqu'à la couleur blanche, qui est Isis; enfin la couleur rouge survient à la matiere, & succede à la blanche: voilà le regne d'Horus, qui est dit justement le dernier, puisque la rouge est permanente & ne varie plus. C'est donc mal-à-propos qu'on s'amuse à disputer, à contredire ou à vouloir justifier le calcul des Egyptiens sur la durée des regnes de ces Dieux prétendus, puisque ces Dieux & leurs regnes ne sont que de pures allégories. Mais revenons à Hercule.

Hercule étoit un des douze Dieux de l'Egypte suivant Hérodote (a). Si le fils d'Alcmene est

(a) Atqui vetustus qui-		sin regem, ex quo
Herculem,		
dam Deus est apud Aegyptios Hercules, & (ut ipsi		ex octo Diis, qui duodecim
ar-		facti fuerunt, unum esse
aiant) decem & septem annorum millia sunt ad Ama-		bitrantur. C'est de là, suivant le même Auteur, que

originnaire d'Egypte, je pense qu'on ne risque pas beaucoup d'assurer que l'Alcée Grec & l'Hercule Egyptien pourroient bien être une même chose; car les différens noms qu'on donne à un même sujet, ne changent point sa nature. Mais tel qu'il soit, il est fils d'Alcmene, suivant tous les Auteurs; & Orphée nous apprend (a) qu'il ne fallut pas moins de trois nuits & trois jours pour former un si grand homme. Homere est du même sentiment (b).

Ces deux Auteurs me paroissent préférables à ceux qui le disent fils d'Amphitryon. Alcmene étoit déjà enceinte du fait d'Amphitryon: mais elle voulut, dit-on, devenir grosse d'elle-même, & Jupiter s'étant prêté à ses desirs, réunit trois nuits dans une, & passa tout ce temps avec elle.

On voit bien par-là que les Poètes ont voulu

les Grecs ont tiré le leur:	imposuère.... quod hujus
<i>Cujus nomen non Aegyptii</i>	<i>Herculis uterque Parens,</i>
<i>à Graecis, sed Graeci potius</i>	<i>Amphitryon & Alcmena</i>
<i>ab Aegyptiis acceperunt,</i>	<i>fuerunt ab Aegypto</i>
<i>oriandi.</i>	

<i>& ii quidem Graeci qui hoc</i>	Loc. cit. c. 43.
<i>nomen filio Amphitryonis</i>	

(a) *Hic prius Herculeum robur mihi cernitur: olim
Hunc Alcmena Jovi peperit conjuncta superno,
Cum latuit Phoebus longas tres ordine noctes
Continuas, caruitque die sol, lumine soles.*

In Argonaut.

(b) *Alcidum canimus natum Jovis: quem valde
fortissimum*

*Genuit terrestrium; Thebis in pulchrichoris,
Alcmena, mixta cum nigrinube Saturnio.*

In Hymno Herculis.

Z ij

mettre de l'extraordinaire dans cette conception d'Hercule, afin de donner à entendre que ce Héros participoit plus de la Divinité que de l'humanité. Ils ont toujours mêlé du merveilleux dans l'histoire des grands hommes, afin de faire concevoir d'eux un certain respect. Ils ont supposé Pallas née du cerveau de Jupiter, pour marquer la force de la sagesse & la perspicacité du génie.

Les Egyptiens, premiers inventeurs des fictions, ne s'inquiétoient pas beaucoup de les rendre conformes au cours ordinaire de la nature, ni aux regles établies pour les moeurs. De là sont venus tous ces prétendus adulteres & ces autres crimes monstrueux, dont leurs fables & celles qui ont été imitées des leurs, sont remplies. Ils les attribuent non seulement aux hommes, mais aux Dieux, & les publient avec éloge, comme s'ils avoient voulu indiquer par-là que ceux dont il étoit question, n'étoient ou n'avoient été en effet ni Dieux, ni hommes réels, mais seulement symboliques, & qui ne devoient leur être de dénomination spécifiée, qu'à l'imagination des hommes. Hermès Trismégiste, dans son Dialogue avec Asclepius, nous l'insinue assez, puisqu'il n'y parle toujours que d'un seul Dieu souverainement bon, souverainement sage & parfait, duquel tout procede, qui a créé & qui gouverne toutes choses. Après avoir parlé des différens Dieux, il dit qu'ils sont fabriqués par les hommes: *Sic Deorum fictor est homo*. Il ajoute: Nos Ayeux incrédules étant tombés dans l'erreur à l'égard des Dieux, & ne portant pas

leur attention sur la religion & le culte du vrai Dieu, ont trouvé l'art de se faire des Dieux, *Quoniam ergo Proavi nostri multum errantes circa Deorum rationem, increduli, & non animadvertentes ad cultum religionemque divinam, invenerunt artem quâ Deos efficerent.* Tout homme qui lira avec attention cet ouvrage d'Hermès, y verra clairement que les Egyptiens ne reconnoissoient qu'un seul vrai Dieu éternel, sans commencement ni fin, & que le nom de Dieu qu'ils donnoient à d'autres êtres, ne doit point être pris dans le même sens, mais seulement comme Ministres dépendans & obéissans aux ordres du souverain Créateur de ces Ministres mêmes & de toutes choses. Mais ce n'est pas ici le lieu de dissenter sur la religion des Egyptiens; ceux qui seront curieux de voir leur justification sur l'accusation portée contr'eux, d'avoir rendu les honneurs divins, même pendant le temps de leur gloire, aux choses les plus viles, & d'avoir autorisé par leur exemple le culte des Dieux matériels, peuvent avoir recours au Traité qui a été fait par Paul-Ernest Jablouski, Docteur en Théologie dans l'Université de Francfort-le-Vieil. Ce livre a pour titre: *Pantheon Aegyptiorum, sive de Diis eorum commentarius*, imprimé in-8°. à Francfort, en 1751.

Les Poètes ont donc feint qu'Hercule n'avoit pas été fait aussi simplement que les autres hommes. Il falloit, pour donner une idée de la force de ce Héros, le supposer fils du plus grand des Dieux, & formé avec un travail & une attention conforme à ce qu'il devoit devenir. Il falloit

même feindre le cours ordinaire de la nature, changé à cause de lui. Ils avoient sans doute puisé ces idées chez les Egyptiens, qui, pourvu qu'ils se fissent entendre, & qu'ils exprimassent ce qu'ils pensoient de maniere à le faire comprendre, s'embarrassoient fort peu si les moyens qu'ils employoient pour cela, étoient conformes ou non au cours ordinaire des choses. Les Grecs furent quelquefois plus scrupuleux sur l'article: ils indiquoient souvent les choses par les noms qu'ils leur donnoient, comme nous l'avons vu jusqu'ici par l'étymologie même de ces noms. Celui d'Alcée ou d'Alcide étoit de ce nombre, puisqu'il vient d'Αλκή, *force, puissance*. Il falloit bien le supposer extrêmement fort & robuste, pour braver tous les dangers, vaincre tant de monstres, & venir à bout de tous les travaux qu'on lui attribue; ce n'étoit pas assez de le désigner comme un particulier, on devoit supposer qu'il avoit apporté, en venant au monde, une force de corps & un courage plus qu'ordinaire. Il falloit le faire fils de parens capables de produire un si grand homme; aussi le dit-on fils d'un Dieu, & si on ne lui donne pas une Déesse pour mere, mais une femme, le nom d'Alcmene indique assez que ce n'est pas une femme commune. Il signifie la force du génie, la solidité du jugement, la grandeur d'ame, tout ce qu'il faut enfin pour former un parfait Philosophe; car Αλκή, signifie *force*, & Μένος, *ame, impétuosité, ardeur de l'esprit, force, courage*. Tel aussi doit être l'Artiste de la Médecine dorée, & tel le supposerent ceux qui lui donnerent le nom

allégorique d'Alcée ou d'Hercule. Nous verrons, par l'explication de ce Héros, que les Anciens n'entendoient pas autre chose, pour l'ordinaire; je dis pour l'ordinaire, car ils ont quelquefois mis sur le compte d'Hercule ou de l'Artiste les effets ou opérations du Mercure philosophique. Les Philosophes Hermétiques s'expriment souvent dans ce sens-là, & disent: mettez ceci, mettez cela, imbibe, semez, cohobez, broyez, &c. comme si l'Artiste le faisoit en effet, quoique la nature elle-même le fasse en opérant dans le vase par le moyen du mercure, comme nous l'assure Synésius (a) en ces termes: " Remarquez " que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, " imbiber, rafraîchir, baigner, laver, coaguler, " fixer, broyer, dessécher, mettre, ôter, sont " une même chose, & que tous ces mots veulent dire seulement cuire la nature jusqu'à ce " qu'elle soit parfaite. " Et qu'est-ce qui fait tout cela? C'est le Mercure philosophique, ou l'eau mercurielle, suivant ce conseil du même Auteur: " Je vous dis, mon fils, de ne faire " aucun compte des autres choses, parce qu'elles " sont vaines; mais seulement de cette eau " qui brûle, blanchit, dissout & congele. C'est " elle qui putréfie, & qui fait germer. " Ainsi l'Artiste & le Mercure travaillans de concert à la perfection de la Médecine dorée, ceux qui en traitent mettent indifféremment sur le compte de l'un & de l'autre tout ce qu'ils disent par similitude, par allégorie ou fabuleusement,

(a) De l'Art secret des Philosophes.

des opérations par lesquelles la matiere de cette médecine se travaille, se purifie & se perfectionne.

L'histoire d'Hercule a été fabriquée dans ce goût-là. C'est pour cette raison qu'on lui donne pour frere un certain Iphicle, qui n'avoit pas son pareil pour la légéreté à la course, puisqu'Hésiode nous apprend qu'il marchoit sur les eaux comme sur la terre, & sur des épis de bled sans les faire plier. Iphicle fut aussi un des principaux Héros qui accompagnerent Jason à la conquête de la Toison d'or. Tous ces traits de la vie d'Iphicle conviennent très-bien au Mercure philosophique, ou à la partie volatile de la matiere du grand oeuvre.

Hercule naquit à Thebes de Béotie. Cette Ville fut bâtie par Cadmus; & la raison pour laquelle nous avons vu dans le second Livre, qu'il l'avoit bâtie, est la même qui a fait déterminer la naissance d'Hercule dans cette Ville. Pour donner quelque vraisemblance à l'histoire d'Hercule, les Poètes ont feint que Junon avoit conçu pour lui une haine mortelle, dès avant qu'il fût né, & que pour assouvir cette passion, elle avoit usé d'un stra(ta)gème qu'Homere raconte de la maniere suivante (a). « Un " jour Até, fille de Jupiter, trompa elle-même " ce Dieu? lui qu'on dit être plus puissant que " les Dieux & les hommes. Junon, quoi- " qu'elle ne soit qu'une femme, en fit autant le " jour qu'Alcmene devoit mettre au monde la

(a) Iliad. l. 19, v. 95.

" force Herculéane dans la Ville de Thebes.
" Jupiter avoit dit à tous les Dieux, en se glorifiant: Ecoutez-moi tous, Dieux & Déesses;
" je veux vous faire part d'un projet que j'ai en tête. Aujourd'hui la Déesse qui préside aux accouchemens, Ilithie, mettra au monde un homme qui régnera sur tous ses voisins, & cet homme sera de mon sang. Junon, qui méditoit de lui jouer un tour, lui dit: Vous nous en imposez, vous ne tiendrez pas ce que vous promettez; jurez-nous donc que l'enfant qui naîtra aujourd'hui, issu de votre sang, régnera sur tous ses voisins. Jupiter qui ne soupçonnoit point la supercherie de Junon, jura un grand serment, & il lui en mésarriva. Junon descendit promptement de l'Olympe, se transporta à Argos, où elle savoit que la femme de Sthénéelus, fils de Persée, étoit grosse d'un garçon, & qu'elle étoit dans son septieme mois. Elle la fit donc accoucher avant terme, & elle retarda l'accouchement d'Alcmene, en arrêtant Illithie. Junon vint ensuite dire à Jupiter, il vient de naître un homme de condition, savoir, Eurysthée? fils de Sthénéelus, & petit-fils de Persée qui étoit de votre sang; il mérite par conséquent de régner à Argos. Jupiter fut très-affligé de cette nouvelle; la colere lui fit jurer par le plus grand serment, en prenant Até par sa belle chevelure, que puisqu'elle faisoit du mal à tout le monde, elle ne retourneroit jamais dans le Ciel étoilé. Aussi-tôt il la saisit, la fit pirouetter d'un tour de main, la précipita du Ciel, d'où elle fut

" se mêler dans les affaires des humains. " Voilà la prétendue source du pouvoir qu'Eurysthée eut de commander à Hercule tous les travaux que ce Héros fit dans la suite. Junon le persécuta dès sa naissance; car à peine fut-il né, qu'elle envoya deux gros serpens pour le dévorer. Iphicle en eut peur, & sa légéreté lui fut d'un grand secours pour éviter le danger: mais Hercule les saisit, & les mit en pieces. Eumolpe (a) dit que Junon avoit, à la vérité, pour Hercule une grande haine; mais que Pallas la guérit si bien de cette passion, qu'elle la détermina même à nourrir Hercule de son propre lait; ce qui le rendit immortel: qu'Hercule suçant avec trop de force & d'avidité la mamelle de Junon, le lait qu'il en tira de trop se répandit & forma la voie lactée. D'autres rapportent ce fait de Mercure, comme nous l'avons vu dans son chapitre.

Alcide en devenant grand, montrait les grandes dispositions qu'il avoit pour tout; sa force & son courage se manifestoient dans toutes sortes d'occasions. Ce fut pour faire fructifier ces admirables semences, qu'on prit de son éducation tous les soins possibles. Il apprit de Teutare Pasteur Scythe, l'art de tirer de l'arc; d'autres disent de Rhadamanthe, de Thestiade, d'Euryte. Lin, fils d'Apollon, l'instruisit dans les Lettres; Eumolpe lui apprit la Musique; Harpalycus, la lutte & les autres arts qui y ont du rapport; Amphitryon, l'art de monter à cheval,

(a) Lib. de Mysteriis,

Castor, la maniere de combattre en armes; & Chiron enfin, le plus sage & le plus savant des hommes dans l'Astronomie & la Médecine, l'en instruisit, comme il avoit fait Esculape & quelques autres.

Hercule eut donc huit Maîtres pour les arts & les sciences. Etoit-ce trop pour un homme, pour la formation duquel Jupiter avoit concouru de toutes ses forces pendant le temps de trois nuits & trois jours? Il n'est pas surprenant qu'il soit devenu un grand homme; il étoit fils d'un Dieu; il avoit toutes les dispositions imaginables, des Maîtres parfaits, chacun dans son espece.

Quel merveilleux! Est-il donc étonnant que des Payens, qui regardoient comme véritable l'existence de Jupiter, & son commerce avec les hommes, aient eu la même idée de réalité de l'existence & des faits d'Hercule qui passoit pour un des fils de ce Dieu? Mais que de nos jours mêmes on veuille admettre & expliquer comme réel ce que la Fable nous rapporte de ses prétendus travaux; qu'on veuille nous persuader la vérité de l'histoire suivie (a) que l'on fabrique sur sa naissance, son éducation, & tout le reste de sa vie, c'est mesurer la crédulité de ses Lecteurs sur la sienne propre. Car, s'il est vrai qu'il y ait eu plusieurs Hercules, mal-à-propos veut-on attribuer au seul Hercule Grec les actions de tous les autres; en vain se met-on l'esprit à la torture pour en fabriquer une seule histoire. Il y eu un Hercule Egyptien, ou feint ou réel;

(a) Mythol, de M. l'Abbé Banier, T. III. l. 3. ch. 6.

Hermès en fait mention dans ses Ouvrages. Cet Hercule fut établi Gouverneur de l'Egypte par Osiris, dans le temps même qu'il donna Mercure pour conseil à Isis, & qu'il fit Prométhée Sous-Gouverneur, pendant le voyage que ce Roi fit dans les Indes. Pendant ce temps-là, Hercule eut affaire avec Anthée, & il se passa bien d'autres choses attribuées à Alcide. En admettant la réalité des deux, on ne peut aussi se dispenser d'avouer qu'il s'est passé bien des siècles entre le temps où vivoit l'Hercule Egyptien, & celui où vécut Alcide, puisque l'Hercule d'Egypte est de l'antiquité la plus reculée, & que celui de la Grece lui est fort postérieur. Comment ose-t-on donc en faire une histoire unique? Je laisse aux Mythologues ces dissertations qui ne viennent pas directement à mon dessein. Hercule, ou Alcide, si l'on veut, n'est qu'un personnage introduit allégoriquement, tant dans les fictions Egyptiennes que les Fables Grecques, pour signifier l'Artiste ou le Philosophe Hermétique qui conduit les opérations du grand oeuvre: les preuves que j'en donnerai ci-après en convaincront le plus incrédule.

Si nous faisons attention à la racine d'où Hercule sortit, nous trouvons que Jupiter, son pere, est un des principaux de la Généalogie dorée, dont nous avons traité dans le troisieme Livre. Le fils tient du pere, & il doit lui ressembler en quelque chose. Tel est le pere, tel est le fils, mais à divers égards. L'un est le principal agent interne, l'autre l'agent externe ou l'Artiste, ou plutôt ses propres opérations. Tous les Philoso-

phes demandent dans l'Artiste un jugement solide, un esprit vif & pénétrant, un grand courage & une patience constante. Ce sont les qualités qu'on attribue à Alcide. La sagesse, la vigueur & la science sont de l'essence de Pallas; elles sont requises dans le Philosophe, & voilà pourquoi l'on a dit que cette Déesse avoit fait la paix d'Hercule avec Junon: nous en avons parlé dans le chapitre de Jason; nous en parlerons encore dans le Livre suivant au sujet d'Ulysse; car ces trois Héros sont proprement le symbole de l'Artiste. Aurélius Augurelle (a) en a pensé de même.

Je ne doute pas que bien des gens ne puissent pas se mettre en tête qu'il y ait un vrai rapport entre l'histoire de ces Héros & la Chymie. Ils se

(a) *Dites ubi pectine eburno
Aurea perpetuo depectunt vellera Nymphae,
Quae prima Heroum pubes ratè sancta petivit,
Nec timuit tantos per fluctus quaerere summis
Tum Ducibus ditem sub Jasone & Hercule Colchon,
Alter inauratam noto de vertice pellem,
Principium velut ostendit quod sumere possis:
Alter onus quantum subeas, quantumque laborem
Impendas crassam circa molem, & rude pondus
Edocuit. Neque enim quem debes sumere magnum
Invenisse adeo est, habilem sed reddere massam
Hoc opus, hîc labor est, hîc exercentur inanes
Artificum curae: variis hîc denique nugis
Sese ipsos, aliosque simul frustrantur inertes.*

Chrysop. l. 2.

sont rendus célèbres par des faits d'armes & des actions de grands hommes; ils étoient des Princes, & la Fable ne fait aucune mention de la Chymie à leur égard. Cet art est même méprisé, & ne s'exerce gueres que par des gens du commun; ceux qui en font profession, ne sont presque recommandables que par quelque découvertes utiles à la société. La plupart des Chymistes sont des menteurs & des fourbes; je parle des Souffleurs ou chercheurs de pierre Philosophale, qui, après avoir fait évaporer leurs biens en fumée, cherchent à s'en dédommager sur la crédulité d'autrui, & demandent de l'or pour faire de l'or. Je conviens de tout cela: mais il est ici question d'une Chymie plus noble, & que les Rois n'ont pas dédaigné d'exercer. Ce n'est pas celle qui apprend à distiller de l'eau rose, de l'esprit d'absynthe, à extraire les sels des plantes calcinées, en un mot à détruire les mixtes que la nature a formés; mais celle qui se propose de suivre la nature pas à pas, d'imiter ses opérations, & de faire un remede qui puisse guérir toutes les infirmités de cette même nature dans les trois regnes qui la composent, & d'en conduire tous les individus au dernier degré de perfection dont ils sont capables. Il est même des perfections requises dans l'Artiste, que n'ont pas la plupart de ceux qui s'adonnent à cette science: car, suivant Geber (a), il n'est pas possible d'y réussir, si l'on n'a pas un corps sain & entier dans toutes ses parties, un corps robuste

(a) Summa perfect. cap. 4.

igoureux, un esprit cultivé, un génie pénétrant, & une connoissance des principes de la nature. *Dicimus igitur, quòd si quis non habuerit sua completa organa, non poterit ad hujus operis complementum pervenire per se, velut si coecus fuerit, vel extremis truncatus. Si verò fuerit corpus debile & aegrotum, sicut febrientium, vel leprosum corpora, vel in extremis vitae laborantium, & jam aetatis decrepitae senum. Quomodo viam naturae ingredietur qui principia naturae ignorat: mente sit acutâ, ingenio constans, scientiâ pollens, judicio solido, & patiens fit artifex ne longioris taedio temporis desperatus, opus derelinquat ante consummationem.* Geber n'est pas le seul qui parle dans ce goût-là, Arnaud de Villeneuve (a) s'exprime ainsi: " Trois choses sont requises dans l'Artiste; savoir, un génie subtil & savant, un corps à qui il ne manque rien pour pouvoir opérer, des richesses & des livres. " Raymond Lulle en dit autant (b): " Je vous dis, mon fils, que trois choses sont requises dans l'Artiste; un jugement sain & un esprit subtil, quoique naturel, droit & sans travers, dégagé de tout embarras; l'opération de la main, des richesses pour fournir aux dépenses, & des livres pour étudier. "

Ce n'est donc pas mal-à-propos que Jason & Hercule sont supposés avoir eu une si belle éducation, & que l'on feint un certain Chiron, le plus sage & le plus savant de son temps, comme

(a) Rosar. l. 2. c. 5.

(b) Theor. Test. c. 31.

Précepteur de l'un & de l'autre. Quant aux difficultés qui se rencontrent, & qui empêchent la plus grande partie de parvenir à la connoissance même de cette science, je renvoie le Lecteur aux Traités qu'en ont fait Théobaldus de Hogelande, Pic de la Mirandole & Richard Anglois. Le Traité du premier a pour titre, *de difficultatibus Chemiae*; celui du second, *de Auro* & celui du troisieme, *Correctio fatuorum*. On les trouve dans la *Bibliotheca Chemica curiosa Mangeti*. Il est bon qu'un Hercule Chymique soit informé de toutes ces choses-là avant que d'entreprendre les travaux de l'Hercule de la Fable, que nous allons expliquer. C'est à lui que nous revenons.

Nous avons vu dans le troisieme Livre & dans celui-ci, qu'Hercule appartient à la Généalogie dorée des Dieux, & dans le premier, qu'il étoit contemporain d'Osiris, qui l'établit Gouverneur de l'Egypte pendant son expédition des Indes; qu'il arrêta pendant son gouvernement l'inondation du Nil, & qu'il eut Busiris, Anthée, Prométhée & Mercure pour Collegues. On rapporte qu'il mit à mort les deux premiers à cause de leur tyrannie. On suppose par conséquent qu'Hercule vivoit à peu près du temps de Saturne de Jupiter, d'Osiris, & des autres Dieux. Il est même visible que les Grecs n'entendoient pas par l'Hercule Grec, un Hercule différent de celui d'Egypte, puisqu'ils le disoient disciple du Centaure Chiron, & que Chiron étoit fils de Saturne & de Philyre. Si cet Hercule est le même que celui qui accompagna Jason dans son expédition

dition de la Toison d'Or, il a du vivre bien long-temps, puisque, selon le calcul des Egyptiens, il se seroit écoulé plusieurs milliers d'années entre le regne d'Osiris & la naissance même de Jason. On doit donc juger de la réalité de la chose par son absurdité palpable; nous devons d'ailleurs juger d'Hercule par ses Collegues Mercure, Prométhée, & par les compagnons de Jason, dont nous avons déjà parlé. Les Maîtres qu'eut Hercule doivent aussi nous faire connoître quel fut le Disciple. Il apprit, dit-on, l'art de tirer les fleches, la Poésie, la Musique, la lutte, la maniere de conduire les charriots & de monter à cheval, l'Astronomie & l'art de combattre en armes. Ses Maîtres furent Rhadamante, Lin, Eumolpe, Harpalicus, Autolycus, Amphitryon, Castor & Chiron; & toutes ces instructions le mirent en état de venir à bout de tous les travaux qu'on lui attribue. Ils furent tous une suite de la haine de Junon, qui par son stratagème avoit soumis Hercule aux ordres d'Eurysthée.



II. Partie.

A a

CHAPITRE II.

Lion Néméen.

LE premier ouvrage qu'Alcide entreprit, fut d'aller tuer un grand Lion qui faisoit son séjour dans le forêt de Némée sur le Mont-Cithéron. Tuer un Lion étoit le fait d'un homme ordinaire; mais il étoit réservé à Hercule de tuer le Lion de Némée, car ce Lion étoit fort supérieur aux autres par la noblesse de sa race. Il étoit, disent quelques-uns, descendu du disque de la Lune (a); d'autres, entre lesquels est Chrysermus (b), disent que Junon voulant nuire, inquiéter, susciter des embarras, des peines, &c. à Hercule, intéressa magiquement la Lune dans sa haine; que celle-ci remplit une corbeille de salive & d'écume, & que ce Lion en naquit. Iris le prit entre ses bras, & le porta sur le Mont-Ophelte, où il dévora le même jour le Pasteur Apesamptus, suivant le rapport de Démodocus (c). Ce Lion étoit invulnérable; Hercule ayant à peine dix-huit ans, fut à sa rencontre, lui décocha quantité de fleches, qui ne purent le percer. Il prit alors une massue armée de beaucoup de fer, avec laquelle il l'assomma; il le mit ensuite en morceaux, sans autre secours

(a) Anaxagoras.

(b) Lib. 2. Rerum Peloponn.

(c) In Rebus Heracleae.

que de ses mains, après l'avoir dépouillé de sa peau que ce Héros porta tant qu'il vécut.

Un fait tel que celui-là est bien l'action d'un jeune Héros, & auroit mérité à être conservé à la postérité, s'il avoit été conforme à l'histoire dans toutes ses circonstances: mais qui n'y verra pas de l'allégorie, ou un signe hiéroglyphique de quelque chose que l'Auteur de la Fable a voulu cacher, sera certainement bien crédule, ou peu clairvoyant, ou enfin bien entêté de son système historique ou moral. Toutes les circonstances de cette fable étoient embarrassantes pour M. l'Abbé Banier; il les a toutes laissées de côté, & s'en est tenu au simple fait. Hercule donna la chasse à quelques lions de la forêt de Némée, entre lesquels il y en avoit un fort grand, qu'il tua lui-même, dit cet Auteur, & en porta la peau. Pour rendre ce fait plus mémorable, on publia dans la suite que ce Lion avoit mérité d'être mis au rang des Astres. Il n'y avoit rien en effet de fort extraordinaire, & il falloit bien rendre cette action mémorable par quelque'endroit: mais au moins falloit-il nous dire par où ce Lion avoit mérité cet avantage. Si les circonstances de la naissance & de l'origine de ce Lion n'étoient pas suffisantes pour cela, Manilius Eginus & ceux qui ont suivi ses idées, auroient dû en fournir d'autres raisons. Mais ces Auteurs vouloient tous donner ce fait comme réel, simple & historique, & avec ces circonstances il devient absolument fabuleux ou hiéroglyphique.

En effet, un Lion invulnérable, descendu de l'orbe de la Lune? Ou né de sa salive, ne peut

gueres être supposé réel; il faut donc qu'il soit allégorique, il l'est aussi. C'est un Lion purement chymique, presque invulnérable, & né de la salive de la Lune. On en sera convaincu par les textes suivans des Philosophes Hermétiques. Nous avons assez prouvé dans les Livres précédens, que le nom de Lion est un de ceux que les Adeptes donnent à leur matiere; mais pour ne pas obliger le Lecteur à se rappeler ce dont il ne se souvient peut-être qu'en général, qu'il écoute Morien (a) " Prenez la fumée blanche, le *Lion* " vert, l'almastra rouge & l'immondice du " mort; & un peu après: Le *Lion* vert est le " verre, & l'almastra est le laiton. " L'Auteur du Rosaire dit: " Nous trouvons d'abord dans " notre *Lion* vert, & notre véritable matiere " & de quelle couleur elle est. Elle s'appelle " aussi *adrop*, *azoth* ou *duenech* vert. Riplée (b) " Aucun corps impur n'entre dans la composi- " tion de notre oeuvre, que celui que les Phi- " losophes appellent communément *Lion* vert. " L'Auteur du Conseil sur le Mariage du Soleil & de la Lune, nous apprend que ce Lion est de nature lunaire. De même, dit-il, que le Lion, le roi & le plus robuste des animaux, devient foible & débile par l'infirmité de sa chair, même notre Lion s'affoiblit & devient infirme par sa nature & son tempérament *lunaire*. On voit par ces textes, que le Lion est souvent pris par les Artistes pour le sujet ou la matiere l'Art: & comme le dernier Auteur dit que ce

(a) Entretien du Roi Calid. (b) 12 Portes.

Lion est un soleil inférieur qui a une nature lunaire, on voit aussi pourquoi la Fable le dit être descendu du disque de la Lune.

Il n'est pas moins surprenant que la Fable dise ce Lion né de la salive de la Lune; mais il y avoit des raisons pour cela, & les mêmes, selon toutes les apparences, qui ont engagé les Philosophes à employer de semblables expressions pour le même sujet. Un Auteur Anonyme dit dans un Traité qui a pour titre, *Aurora consurgens* (a): " Quelques Philosophes " ont fait consister tout le secret de l'art dans le " sujet, ou la matiere, & lui ont donné divers " noms convenables à l'excellence de sa nature, " comme on le voit dans la Tourbe, où quel- " ques-uns prenant occasion du lieu, l'ont ap- " pelée gomme, *crachat de la Lune*. "

Cet Auteur nous fait observer que ce nom de crachat de la Lune a été donné à la matiere des Philosophes à cause du lieu sans doute où elle se trouve; il paroît par conséquent avoir égard au Lion engendré de l'écume dans le lieu de la Lune: car le crachat & l'écume sont une même chose. On trouve cette dénomination de la matiere en divers endroits de la Tourbe des Philosophes, appelée Code de vérité. Astrate y dit: Celui qui desire parvenir à la vérité de la perfection de l'oeuvre, doit prendre l'humeur du Soleil & le *crachat de la Lune*. Pythagore: Observez, vous tous qui composez cette assemblée, que le soufre, la chaux, l'alun, le kuhul & le

(a) Cap. 12.

crachat de la Lune ne sont autres que l'eau de soufre & l'eau ardente. Anastrate: Je vous dis vrai; rien n'est plus excellent que le sable rouge de la mer, & le *crachat de la Lune*, qui se conjoint avec la lumiere du Soleil, & se congele avec lui. Belus: Quelques-uns ont appelé cette eau, *crachat de la Lune*; d'autres, coeur du Soleil. Ces textes font assez voir dans quel sens le Lion Néméen naquit du crachat de la Lune: on n'a qu'à combiner ensemble ce que les Philosophes entendent par Lion & par ce crachat. Il est dit aussi que les fleches d'Hercule ne purent blesser ce Lion, & qu'il fut obligé d'avoir recours à une massue; parce que les parties volatiles représentées par les fleches, ne suffissent pas pour tuer, ou faire tomber en putréfaction la matiere fixe; & pour marquer qu'elle étoit cette massue, la Fable dit qu'Hercule, après en avoir fait usage, la consacra à Mercure; parce que c'est le Mercure philosophique qui fait tout. Hercule après avoir tué ce Lion le dépouilla: aussi faut-il le faire dans l'oeuvre, c'est-à-dire, qu'il faut purifier la matiere, jusqu'à ce que ce qui étoit caché devienne manifeste: *Fac occultum manifestum*, disent les Philosophes, & Basile Valentin (a): " Il faut dépouiller l'animal d'Orient de sa peau de lion, lui couper ensuite les ailes qu'il prendra, & le précipiter dans le grand Océan salé, pour qu'il en ressorte plus beau qu'il n'étoit. " On dit aussi qu'à peine ce Lion fut né, qu'Iris le prit entre ses bras, & le porta sur le Mont-

(a) 12 Clefs,

Ophelte; parce que les couleurs de l'iris apparaissent alors sur la matiere, & que les parties volatilisées se réunissent à la partie qui se fixe en s'accumulant; car Ophelte vient d'Οφέλλειν, amasser, assembler, accumuler.

CHAPITRE III.

Filles de Thespius.

LE bruit de la défaite de ce Lion étant venu jusqu'aux oreilles du Roi de Béotie, il crut ne pouvoir mieux faire que de s'attacher Hercule par quelque'endroit; pour cet effet il lui livra cinquante filles vierges qu'il avoit, dans l'espérance d'avoir par ce moyen une lignée de Héros, qui ressembleroient à leur pere. Hercule accepta l'offre de Thespius, & eut assez de force pour jouir de toutes dans l'intervalle d'une seule nuit. Quelques-uns ont mis cette action au nombre d'un de ses plus rudes travaux, & l'ont compté pour le treizieme en ces termes:

*Tertius hinc decimus labor est durissimus, unâ
Quinquaginta simul stupravit nocte puellas.*

Le fait est trop extraordinaire pour être vrai; & je ne crois pas qu'aucun Auteur veuille le justifier. Théophraste (a) est peut-être le seul qui

(a) Hist. Plant.

faire mention d'un fait approchant, il raconte, à l'occasion d'une plante, qu'un Indien s'en était servi, devint un Hercule, mais qu'il y succomba & mourut. Il y a donc apparence que cette histoire est une pure allégorie, & une allégorie qui ne peut avoir rapport qu'au grand oeuvre, où les parties aqueuses volatiles sont prises pour des femelles vierges, & la partie fixe pour le mâle, comme nous l'avons vu cent fois jusqu'ici. C'est à cette occasion qu'Arnaud de Villeneuve (a) dit: Lorsque la terre ou la partie fixe aura bu & réuni à elle cinquante parties de l'eau, vous la sublimerez à un feu plus fort. Raymond Lulle en parle dans le même sens dans son Codicille, chap. 53, paragraphe *Partus vero terrae*. Plusieurs autres Philosophes en parlent aussi, & toujours de manière à faire entendre que la matière fixe est ce qu'ils appellent mâle, & la partie aqueuse volatile est celle qu'ils nomment femelle. Ce qui doit même confirmer dans cette idée, c'est que la fable ajoute que ces cinquante filles conçurent toutes, & que chacune mit au monde un enfant mâle; parce que le résultat de la conception philosophique est la naissance de la pierre fixe appelée mâle, comme nous venons de le dire. On dit d'ailleurs qu'elles étoient filles de Thespius, & c'est avec raison; parce que la matière commence à se volatiliser après la noirceur indiquée par la mort du Lion Néméen. C'est le présage le plus heureux de la réussite de l'oeuvre, suivant le dire de tous les Philosophes; ce qui

(a) Rosar. l. 2. c. 16.

très bien signifié par Thespius, qui a été fait de Θεσπις, oracle, présage, prophétie. C'est aussi peut-être par cette raison que les Muses furent nommées *Thespiades*; & ce sont sans doute les mêmes que les filles de Thespius, puisqu'elles ne signifient que la même chose, comme je l'ai dit dans l'article qui les regarde.

Hercule eut plusieurs enfans de Mégare, fille de Créon, Roi de Thebes; il en eut aussi de quelques concubines. Mais toute cette propagation doit se rapporter à la même que celle des filles de Thespius; c'est la même chose rapportée différemment; ou présentée sous divers aspects; car il est dit qu'Hercule devint furieux, & fit périr, quelques-uns disent par le feu, tous les enfans qu'il avoit eus. Nous avons dit en parlant des Bacchantes & d'Oreste, que cette fureur n'étoit que l'agitation de la matiere, occasionnée par la fermentation, qui en volatilise les parties; & les faire périr par le feu, n'est autre que les fixer au moyen du feu des Philosophes.



=====

CHAPITRE IV.

Hydre de Lerne.

A PRES cette pénible expédition, Alcide se rendit auprès d'Eurysthée, & se soumit à ses ordres. Celui-ci l'envoya pour exterminer l'Hydre, ce monstre à sept têtes (selon l'opinion plus commune) qui habitoit les marais de Lerne, & qui avoit été nourri & élevé près de la fontaine Amymone. Quand on lui coupoit une tête, il en naissoit deux. Mais Jolaüs, fils d'Iphiclus, qui accompagnoit Hercule, mettoit le feu à la blessure aussi-tôt qu'Hercule avoit coupé la tête, de peur que le sang qui en seroit sorti n'en formât de nouvelles, Apollodore ajoute ce fait, & Euripide dans sa Tragédie, intitulée, *Jon*, dit que la faux dont se servit Alcide pour couper les têtes de l'Hydre, étoit d'or.

En vain cherche-t-on à réaliser une fable aussi manifestement allégorique. Les marais de Lerne près d'Argos, infectés de plusieurs serpens, dont un étoit un Hydre, & ces marais purgés de ces reptiles, desséchés & rendus fertiles par Hercule, suivant M. l'Abbé Banier (a), font une fort mauvaise explication; puisqu'outre que M. Fourmond, qui dans son voyage de la Morée, visita ce lieu, dit qu'il est encore tout marécageux & plein de roseaux, aucun Historien ne

(a) Mythol. Tom III. pag 274.

parle de cette multitude de serpens. Il suffisoit de faire attention à la signification simple des noms; ils portent avec eux l'explication de cette fable. Hydre vient d'Υδωρ, qui signifie proprement eau, d'où l'on a fait ὕδρα & ὕδρος Hydre, serpent aquatique: ce serpent est le même que le serpent Python; & nous avons déjà prouvé plus d'une fois que les Philosophes ont donné le nom de serpent à leur eau mercurielle; le serpent des Philosophes est donc un serpent aquatique, un Hydre. Il fut élevé près, ou dans la fontaine Amymone, parce que cette eau mercurielle est d'une force extrême, & qu'Ἀΐμυμων, veut dire brave, vaillant, fort, courageux. Il habitoit le marais de Lerne; car l'eau mercurielle est un vrai marais plein de boue; le mot de Lerne indique clairement le vase où cette eau est renfermée, puisque λαρννα chez les Grecs signifie un vase, une urne de verre ou de pierre fondue, propre à tenir quelque liqueur. Haled (a) a employé l'allégorie du marais en ces termes: Ce qui naît de la terre métallique noire, est le principe universel de l'art: cuisez-la donc au feu, puis au fumier de cheval pendant 7, 14 ou 21 jours, elle deviendra un Dragon, qui mangera ses ailes. Mettez-le dans un vase bien scellé, au fond d'un four: lorsqu'il sera brûlé, prenez sa cervelle, & broyez-la avec du vinaigre ou de l'urine d'enfans. Qu'il vive ensuite dans le *marais*, & qu'il s'y putréfie.

Hercule n'auroit jamais réussi à tuer ce serpent, c'est-à-dire, à fixer cette eau mercurielle, si Jo-

(a) La Tourbe.

laüs, fils d'Iphiclus, ne lui avoit aidé en appliquant le feu sur les blessures, parce que la mort de cette eau mercurielle, est sa fixation, qui se fait par le moyen du feu philosophique, & par son union avec la partie fixée, appelée pierre; car Jolaüs vient d'*T'os*, seul, & de *λâos*, pierre, comme si l'on disoit pierre unique: pourquoi le dit-on fils d'Iphiclus? c'est qu'Iphiclus, par sa volatilité surprenante, est le vrai symbole du Mercure des Philosophes, dont cette pierre ou Jolaüs est formé. A chaque tête qu'Hercule coupoit il en renaissoit d'autres: la volatilisation de la matière se renouvelle sept fois, quelques-uns disent jusqu'à neuf fois avant la parfaite fixation, ce qui indique le nombre des têtes de l'Hydre. Hercule les coupoit avec une faux d'or, pouvoit-elle être d'un autre métal, puisque la partie fixe, à laquelle se réunit la volatile, pour se fixer ensemble, est l'or philosophique? Croiroit-on que Lylio Giraldi ait imaginé que ce travail d'Hercule ne fût qu'un siege de forteresse, dont il ne put venir à bout qu'en y mettant le feu (a)? Ce ne seront point non plus les sept freres brigands & voleurs tués par Hercule, & retirés dans les marais de Lerne, suivant MM. Corcelli & Tzerzès (b) enfin tant d'autres conjectures de divers Auteurs, enfantées par leur imagination.

(a) De Hercule.

(b) Mémoires Historiques de la Morée.

CHAPITRE V.

Biche aux pieds d'Airain.

EURYSTHEE ne laissa pas Hercule tranquille: à peine eut-il tué l'Hydre, qu'il lui ordonna d'aller à la poursuite d'une biche, dont les pieds étoient d'airain, & qui, contre l'ordinaire de cet animal, avoit des cornes, & ce qui est plus surprenant, des cornes d'or. Loin de conclure, comme M. l'Abbé Banier, qu'on donnoit des pieds d'airain à cette biche pour marquer figurativement sa vîtesse, j'en aurois conclu qu'elle devoit en être plus pesante: ces prétendues cornes d'or auroient bien dû aussi lui persuader l'allégorie de cette histoire, sur laquelle je ne m'étendrai pas ici, en ayant parlé assez au long dans le second Livre.



CHAPITRE VI.

Centaures vaincus.

APRES qu'Hercule eut porté à Eurysthée la biche aux pieds d'airain, il fut combattre les Centaures, peuples nés du commerce d'Ixion avec la nuée que Jupiter lui avoit fait présenter sous la forme & à la place de Junon. Ces monstres demi-hommes & demi-chevaux, faisoient de grands ravages; mais Hercule les détruisit tous, après qu'ils l'eussent irrité lorsqu'il buvoit un coup chez Pholus. J'ai expliqué ce qu'il faut entendre par les Centaures, lorsque j'ai parlé des Satyres, des Silenes & des Tigres qui accompagnoient Bacchus. Il me reste seulement à expliquer pourquoi la Fable dit qu'Hercule défit les Centaures, qui l'avoient irrité chez Pholus. C'est que les parties hétérogenes représentées par les Centaures, se séparent de la matiere homogene dans le temps que les couleurs variées se manifestent sur la matiere; ce qui est exprimé par Pholus, de φόλις, *bigarrure, peau de differentes couleurs*. Basile Valentin (a) nous l'exprime ainsi:

" De Saturne, c'est-à-dire de la matiere en dissolution & en putréfaction, sortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la grise, la jaune, la rouge & d'autres moyennes entre

(a) 12 Clefs, Clef 9.

" celles-ci: de même la matiere des Philosophes
 " doit prendre & laisser beaucoup de couleurs
 " avant qu'elle soit purifiée & qu'elle parvienne
 " à la perfection désirée. " Quant au Centaure
 Chiron, qui apprit l'Astronomie à Hercule, il
 n'eut pas une même origine que les autres; nous
 avons expliqué la sienne plus d'une fois. Mais
 on pourroit peut-être me demander de quelle
 utilité devoit être l'Astronomie à Hercule? Je
 réponds qu'il lui étoit indispensable de connoître
 un Ciel qu'il devoit un jour soutenir à la place
 d'Atlas; mais ce Ciel étoit le Ciel philosophi-
 que, dont nous avons fait mention en parlant
 d'Atlas & de ses filles. Il falloit qu'Alcide connût
 les Planetes terrestres, dont il devoit faire usa-
 ge, & ces Planetes ne sont pas le plomb, l'é-
 tain, le fer, l'or, le mercure, le cuivre & l'ar-
 gent, auxquels les Chymistes ont donné les
 noms de Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil,
 Mercure, Vénus & la Lune; mais aux minéraux
 Philosophiques ou couleurs qui surviennent à la
 matiere pendant les opérations de l'oeuvre.



=====

C H A P I T R E VII.

Le Sanglier d'Erymante.

EURISTHÉE donna une nouvelle occupation à Hercule. Un Sanglier furieux ravageoit la forêt d'Erymante; Eurysthée envoya Hercule, non pour le tuer, mais pour le lui amener, comme il avoit fait de la biche aux pieds d'airain. Ce Sanglier avoit été envoyé par Diane pour faire du dégât dans le champ de Phocide. La neige qui étoit tombée en abondance, obligea cet animal de se retirer dans un petit verger où Hercule l'ayant surpris, le lia, & le conduisit à Eurysthée. Le lieu de la naissance de ce Sanglier indique de quelle nature il étoit. Erymante étoit une montagne d'Arcadie, & c'étoit aussi de Cyllene, montagne du même pays, qu'étoit venu Mercure; il y avoit une grande parenté entr'eux, car le mercure philosophique & le sanglier d'Erymante ne sont qu'une même chose. Le sanglier avoit été envoyé par Diane, & le mercure est appelé *lune*; ce qui a fait dire à d'Espagnet: " Celui qui diroit que la lune des " Philosophes, ou leur mercure, est le Mercure " vulgaire, veut tromper, ou se trompe lui-même. " Le temps & la circonstance qui donnerent occasion à Hercule de prendre le Sanglier montrent précisément le temps où le mercure

philosophique n'agit presque plus: c'est lorsque la neige étoit tombée en abondance, c'est-à-dire, quand la matiere est parvenue au blanc. Il n'est pas dit qu'Hercule tua le sanglier mais seulement qu'il le lia, parce que le mercure n'est pas alors tout fixé, & qu'il agit encore, non en dissolvant ou ravageant comme il faisoit auparavant, mais en travaillant presque insensiblement la perfection de la matiere. C'est pourquoi la fable dit que ce sanglier étoit fatigué, qu'il se laissa surprendre & lier, pour être conduit à Eurysthée, comme si l'on disoit que lorsque l'Artiste a conduit les opérations de l'oeuvre jusqu'à ce que la matiere soit devenue blanche comme la neige, le mercure alors commence à devenir eau permanente & fixe; ce qui est signifié par Eurysthée, qui dans son étymologie veut dire *bien affermi, stable, fixe*. Car la raison qui a fait donner à Eurysthée le droit de commander à Hercule, c'est que tout l'objet de l'Artiste est de travailler pour parvenir à la fixité du mercure. Eurysthée commande à Hercule dans le sens que l'on dit communément que les affaires commandent aux hommes, & une profession à celui qui l'exerce. Le soulier commande au Cordonnier, la montre à l'Horloger, les affaires à un Procureur, les lettres à un homme appliqué à l'étude. On dit aussi que les dents de ce sanglier furent long-temps conservées dans le Temple d'Apollon, parce que les parties actives de la matiere du magistere philosophique, sont les principes de l'Apollon ou du Soleil des Philosophes.

Eurysthée étant la fixité même, il falloit bien qu'il fût fils de Sthenelus, qui veut dire la force de la chaleur du soleil, de $\sigma\theta\epsilon\nu\omicron\varsigma$, *force*, & de $E\lambda\eta$, *chaleur du soleil*; parce que le soleil ou l'or philosophique est une miniere de feu céleste, suivant ces paroles de d'Espagnet (a): " Le sage
 " Artiste qui sera venu à bout de trouver cette
 " miniere de feu céleste, doit la conserver bien
 " précieusement. " Quant à la force, Hermès lui-même (b) nous apprend quelle elle est, en ces termes: " Il monte de la terre au ciel, &
 " redescend du ciel en terre; il reçoit la puis-
 " sance, la vertu & efficace des choses supé-
 " rieures & inférieures. Par son moyen vous
 " aurez la gloire de tout: c'est la force des for-
 " ces, qui surmonte toutes forces. "

Mais pourquoi suppose-t-on ce sanglier sur une montagne? Nous en avons dit plus d'une fois la raison; nous l'appuierons encore par quelques textes des Philosophes, Calid (c):
 " Allez, mon fils, sur les montagnes des Indes,
 " entrez dans leurs cavernes, & prenez-y les
 " pierres honorées par les Philosophes. " Rosinus dit: " Notre *rebis* naît sur deux montagnes. "
 Rasis: " Regardez attentivement les hautes
 " montagnes qui sont à droite & à gauche,
 " montez-y, & vous y trouverez notre pierre. "
 Morien dit la même chose, & Marie (d):
 " Prenez l'herbe blanche, claire, honorée, qui
 " croît sur les petites montagnes. "

(a) Can. 123.

| (c) Cap. 10.

(b) Table d'Emeraude.

| (d) Epist. ad Aros.

Telle est la raison pourquoi la Fable feint qu'Hercule a dompté, tué ou pris bien des bêtes féroces sur les montagnes. Le lion Néméen & le sanglier d'Erymante sont de ce nombre. La matiere, suivant Arnaud de Villeneuve (a), se gonfle dans le vase, & se forme en montagne: le vase lui-même est souvent appelé de ce nom.

CHAPITRE VIII.

Hercule nettoie l'étable d'Augias.

NE seroit-on pas en droit de se mettre un peu de mauvaise humeur, quand on nous présente Hercule métamorphosé en Palefrenier, & qu'on nous le donne pour un grand homme, un Héros, parce qu'il a nettoyé une étable? Il entreprend, à la vérité, de faire lui seul en un jour, ce que cent autres réunis n'auroient pu faire: mais un fait de cette nature, s'il eût été réel, méritoit-il d'être consacré parmi les actions d'un Héros, & d'être conservé à la postérité? Nettoyer une étable où trois mille boeufs avoient fait leur fumier depuis long-temps, n'étoit pas trop une action qui convient au gendre du Roi Créon, à l'héritier naturel du Royaume de Mycenes; mais la difficulté y donne un relief, auquel seul on doit faire attention.

Augias, Roi d'Elide, & fils du Soleil, avoit une étable où trois mille boeufs se retiroient,

(a) Testament.

Eurysthée qui ne pouvoit laisser Hercule en repos, lui ordonna d'ôter tout le fumier de cette étable en un jour. Hercule obéit aux ordres d'Eurysthée. Il fut trouver Augias, & convint avec lui qu'il auroit la dixieme partie des troupeaux de ce Roi, s'il exécutoit en un jour cette entreprise: il en vint à bout, & Augias refusa d'accomplir sa promesse. Ce fut pendant cet ouvrage, comme nous l'apprenons de Pausanias (*a*), qu'Hercule, aidé par Minerve, fut obligé de se battre contre Pluton, qui vouloit le punir de ce qu'il avoit emmené des Enfers le chien Cerbere, & qu'il blessa ce Dieu.

Ce nouvel embarras qu'il fallut surmonter, rend l'action d'Hercule encore plus mémorable. Avoir un Dieu à combattre & une étable à nettoyer en même temps, ce sont deux faits qui méritoient bien d'être alliés ensemble. Pluton qui, selon M. l'Abbé Banier (*b*), étoit Roi d'Espagne, quitte son Royaume & va se battre contre un Palefrenier, pour un chien enlevé: tant il est vrai qu'un Dieu Roi, & un Roi homme, ne differe gueres d'un autre homme. Pluton avoit bien que faire de sortir de son Royaume, & de dépouiller sa majesté pour aller en Elide chercher un coup de pelle. Mais je me trompe, Pluton, suivant le rapport d'Homere, fut blessé d'un coup de fleche. Une telle blessure convient mieux à un Dieu. Le fait n'en sera pas pour cela plus vraisemblable: car il n'y a pas d'apparence que Pluton, fils de Saturne, ait vécu du temps de l'Hercule de Crete, quoiqu'on dise celui-ci

(*a*) In Eliad.

(*b*) Mythol. Tom. I.

son neveu. Saturne, Jupiter, Pluton étoient des Dieux d'Egypte; il faudroit donc rapporter ce fait à l'Hercule Egyptien, qui vivoit de leur temps: mais on ne dit pas que l'Hercule d'Egypte ait jamais été en Elide, non plus que Pluton Egyptien; & supposé que ce Pluton, appelé Dieu des Enfers par Homere, ait vécu avec Hercule, ce doit être nécessairement celui qui, suivant M. l'Abbé Banier, étoit Roi d'Espagne, puisque cet Auteur lui donne la Royauté d'Espagne, fondé sur ce qu'il est appelé Dieu des Enfers. D'ailleurs la raison qui, selon Homere, engage Pluton à aller en Elide pour se venger d'Hercule, est l'enlèvement d'un chien chimérique, du chien Cerbere. M. l'Abbé Banier (a), qui veut, d'une maniere au d'autre, faire revenir ce fait à l'histoire, dit que ce Cerbere étoit un gros serpent qui habitoit l'ancre de Ténare, & qu'Hercule l'emmena enchaîné à Eurysthée; mais Hésiode & Homere le disent positivement un chien à trois têtes, & le premier le dit même (b) fils de Typhon & d'Echidna. J'aurois donc mieux aimé avouer de bonne foi que le tout étoit une allégorie, que de supposer comme vrai un fait qui n'a aucune apparence de réalité; puisqu'Eurysthée & Hercule, Typhon, Echidna & Cerbere, leur fils, n'ont pas plus existé que Pluton, Augias & ses boeufs, comme nous allons le voir.

Augias étoit, dit-on, fils du Soleil, parce que Αὐγήη, d'où l'on a fait Augias, signifie *éclat*,

(a) Mythol. T. II. p. 498.

(b) Théog.

splendeur, & que l'éclat & la splendeur de la lumière sont un effet du Soleil. Augias étoit aussi Roi d'Elide, d'E'λη, *chaleur du Soleil*. Nous avons expliqué dans le chapitre précédent, ce qu'il falloit entendre par-là. Augias avoit trois mille boeufs dans une étable, & Hercule s'engagea de la nettoyer dans un jour. Un ouvrage comme celui-là étoit trop bas & trop vile pour avoir été entrepris par un si grand Homme: car quel Héros est comparable à Hercule? Et qu'y a-t-il de plus bas que de nettoyer une étable? On dit cependant qu'Eurysthée imposa ce travail à Hercule, & avec la dure nécessité de faire lui seul en un jour ce que cent autres n'auroient peut-être pu exécuter, puisqu'il y avoit tout le fumier que trois mille boeufs y avoient fait pendant long-temps. Ce travail impossible à un homme même de la force d'hercule, indique bien que c'est une pure allégorie. L'expédient de M. l'Abbé Banier, pour expliquer ce fait n'est pas heureux. Le Roi Augias, dit cet Auteur (a), avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laisser aller au milieu de la campagne; & ses terres se trouverent à la fin si chargées de fumier & d'ordures, qu'elles en devinrent entierement infructueuses. Hercule avec le secours de ses Troupes, y fit passer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité. Est-il donc permis de changer la Fable à son gré, pour l'expliquer, & la faire servir à ses idées?

(a) Mythol, Tom. III. pag. 276.

Est-il dit dans Homere, dans Hésiode, ou quelqu'autre Ancien de cette espece, qu'Hercule fut un Général d'armée? Un champ est-il appelé une étable? Quelqu'un a-t-il fait mention à ce sujet du passage du fleuve Alphée? Quel Auteur a parlé d'une marche de Troupes Espagnoles, ayant leur Roi Pluton à leur tête, & qui aient été combattre Hercule dans cette opération? C'est cependant ce qu'il faudroit dire, & ce qui auroit dû être dit, si le système & les explications que M. l'Abbé Banier donne à la fable de Pluton, étoient vraies. Concluons donc encore une fois, que ces boeufs, leur fumier & leur étable ne sont ni un champ, ni une étable, ni un troupeau d'animaux réels; que le Dieu des Enfers ne vint point réellement en Elide: voici donc au vrai ce qu'il faut en penser. Il est parlé des boeufs d'Apollon dans plus d'un endroit de la Fable; ce Dieu en a été dit le Pasteur, & l'on a vu dans le chapitre de Mercure, que ce Dieu ailé lui en enleva quelques-uns. Je croirois qu'Augias, fils du Soleil ou d'Apollon, en avoit eu de semblables en héritage de patrimoine. Nous avons expliqué assez au long ce qu'il falloit entendre par ces boeufs, tant dans les chapitres d'Apollon & de Mercure, que dans celui d'Apis; il s'agira donc seulement ici du fumier de ces boeufs: quant à l'étable, on voit bien qu'elle n'est autre que le vase Hermétique.

Tous les Philosophes parlent de la matiere du grand oeuvre ou de la médecine dorée, comme d'une matiere extrêmement vile, méprisée, & souvent mêlée avec le fumier; ils disent même

qu'elle se trouve sur le fumier, parce qu'elle a beaucoup d'ordures & de superfluités, dont il faut la purger. Il n'est donc pas surprenant que ce travail ait été imposé par Eurysthée à Hercule qui est l'Artiste. Les témoignages des Philosophes le prouveront mieux que le raisonnement. Morien dit (a): " Les Sages nos prédécesseurs " disent, que si vous trouvez dans le *fumier* " la matiere que vous cherchez, vous devez l'y " prendre; & que si vous ne l'y trouvez pas, " vous devez vous donner de garde de tirer de " l'argent de votre poche pour l'acheter, parce " que toute matiere qui s'achete à grand prix, " est fausse & inutile dans notre oeuvre. " Avicenne (b): " Nous trouvons dans les Livres qu'A- " ristote a écrits sur les pierres, qu'on en trouve " deux dans le *fumier*, l'une de bonne odeur, " l'autre de mauvaise, toutes deux méprisées " & de peu de valeur aux yeux des hommes: " si l'on savoit leurs vertus & leurs propriétés, " on en feroit un grand cas; mais parce qu'on " les ignore, on les méprise, on les laisse sur " le *fumier* & dans des lieux puans; mais celui " qui sauroit en faire l'union, trouveroit le " magistere. " Gratien, cité par Zachaire, dit comme Morien: " Si vous la trouvez dans le " *fumier*, & qu'elle vous plaise, prenez-la. " L'Auteur du Rosaire cite Mercurinus, qui dit: " Il y a une pierre cachée & ensevelie dans une " fontaine. Elle est vile, méprisée, jetée sur le " *fumier*, & couverte d'ordures. " Arnaud de

(a) Entretien du Roi Calid.

(b) De Animà, dict. I. c. 2.

Villeneuve (a): " Elle se vend à vil prix; elle
 " ne coûte même rien. Bernard Trévisan (b):
 " Cette matiere est devant les yeux de tout le
 " monde, & le monde ne la connoît pas, parce
 " qu'elle est méprisée & foulée aux pieds. "
 Morien (c): " Avant sa confection & sa par-
 " faite préparation, elle a une odeur puante &
 " fétide; mais après qu'elle est préparée, elle
 " en a une bonne.... Son odeur est mauvaise,
 " & ressemble à celle des sépulcres. Calid (d):
 " Cette pierre est vile, noire, puante, & ne
 " s'achete point. "

Mais pour prouver encore plus clairement la
 raison que l'Auteur de la Fable a eue de la com-
 parer au fumier, & d'en former son allégorie,
 écoutons ce que dit Haimon (e): " Cette pierre
 " que vous desirez, est celle que l'on emploie
 " dans la culture des terres, & qui sert à les
 " rendre fertiles.

En voilà bien assez pour donner à entendre
 ce que c'étoit que ce fumier des boeufs d'Augias,
 qu'Hercule devoit enlever: mais pour rendre la
 chose plus palpable, nous ajouterons que ce fu-
 mier doit se prendre pour la matiere en putré-
 faction; ce qui convient très-bien au fumier.
 La chose est d'ailleurs indiquée par Pluton, qui
 vient combattre contre Hercule, & qui y est
 blessé d'une fleche; car, comme nous l'avons
 vu dans le chapitre de Pluton, l'Empire téné-
 breux de ce Dieu n'est autre chose que la couleur

(a) Novum lumen, c. I.

(d) cap. 5.

(b) Loc. cit.

(e) Epître sur les Pierres

(c) Philos. des Métaux.

| des Philosophes.

noire qui survient à la matiere en putréfaction. On dit qu'il se retira après avoir été blessé d'une fleche, parce que le noir disparoît à mesure que la matiere se volatilise. Le travail de l'Artiste consiste donc à séparer le pur d'avec l'impur, à purifier la matiere de ses parties hétérogenes, en la faisant passer par la putréfaction; alors les ordures & le fumier infecteront le vase représenté par l'étable, & tout ce travail se fera en un seul jour: non que la matiere ne demeure qu'un jour noire & putréfiée; car les trois mille boeufs avoient séjourné bien plus d'un jour dans l'étable d'Augias; mais parce que la dissolution étant parfaite & entiere, il ne faut pas plus d'un jour pour que la matiere commence à manifester le petit cercle blanc dont nous avons parlé dans l'article de l'enlèvement de Proserpine. Lorsque le blanc paroît, la putréfaction cesse, il n'y a plus par conséquent de fumier.

Hercule étoit convenu avec Augias, que celui-ci lui donneroit en récompense la dixieme partie de ses troupeaux; parce que, suivant le Cosmopolite (a), il faut que la fortune soit bien favorable à l'Artiste pour qu'il puisse en avoir plus de dix parties. *Erant quidem multi qui partim tentabant illuc aquam fontis per canales deducere, partim etiam ex variis rebus eliciebant; sed frustraneus erat attentatus labor..... & si habebatur, inutilis tamen fuit, & venenosa, nisi é radiis solis vel lunae, quod pauci praestare potuerunt; & qui in hoc perficiendo fortunam ha-*

(a) Parabole.

buit propitiam, nunquam ultra decem partes potuit attrahere. Cette eau dont parle le Cosmopolite, devoit s'extraire des rayons du soleil, & heureux l'Artiste qui peut en avoir dix parties. Hercule demande aussi à Augias la dixieme partie de ses troupeaux, ou des boeufs dont ce fils du Soleil avoit hérité de son pere, Pourquoi dit-on qu'Augias les refusa à Hercule, & qu'il les garda pour lui? C'est qu'Augias, comme nous l'avons dit, signifie splendeur, lumiere; ce qui convient à la matiere parvenue à la couleur blanche après la noire, puisque la matiere au blanc est appelée lumiere, splendeur du soleil; nous avons cité plusieurs textes des Philosophes, qui le prouvent. Ainsi, lorsque la couleur blanche, symbole de la netteté, paroît sur la matiere, l'étable d'Augias est nettoyée; Augias garde pour lui la dixieme partie de ses troupeaux qu'il avoit promise à Hercule, parce que l'opération se continue, & qu'il n'est pas encore temps que l'Artiste jouisse de ses travaux. Hercule piqué ravage tout le pays d'Augias; c'est qu'en faisant l'élixir, il se fait une nouvelle dissolution, une fermentation. Augias est lui-même attaqué par Hercule, qui le fait mourir; c'est la putréfaction qui succede à la fermentation. Hercule consacre les dépouilles d'Augias à la célébration des jeux Olympiques, parce que ces jeux furent institués en mémoire de cette dernière opération, qui fait la perfection de l'oeuvre, ou médecine dorée.

Les moins clairvoyans n'ont qu'à ouvrir un peu les yeux, pour voir clairement le rapport

immédiat qu'ont ensemble toutes les parties de la Fable. On doit juger de la solidité & de la vérité d'un systême; par l'enchaînement de ses principes & de ses conséquences. Y a-t-il dans chaque Fable une seule circonstance qui ne s'accorde avec celles d'une autre? Jusqu'ici toutes ont été bien d'accord; il y a grande apparence que les suivantes le seront aussi.

CHAPITRE IX.

Il chasse les Oiseaux Stymphalides

HERCULE étoit propre à tout; il avoit tué un lion à coups de massue, pris une biche à la course, sabré les têtes de l'hydre de Lerne, tué le sanglier d'Erymante, nettoyé l'étable des boeufs du Roi Augias. Eurysthée n'est pas content, après avoir éprouvé sa force & son courage, il veut aussi mettre son adresse à l'épreuve. Des oiseaux monstrueux habitoient le lac Stymphale, & désoloient l'Arcadie; il falloit ou les exterminer, ou les en chasser. Les fleches ne faisoient rien contr'eux; elles étoient non seulement inutiles, mais il ne falloit pas même en faire usage. De quelles armes donc se servir contre des oiseaux, & des oiseaux donc les ongles crochus étoient de fer? Quelques Auteurs (a) ont même dit que leur bec & leurs ailes étoient

(a) Timagnette,

du même métal. Qu'auroient donc fait des fleches sur des oiseaux cuirassés? Rien n'étonnoit Hercule; ce qu'il ne pouvoit faire d'une façon, il l'entreprenoit de l'autre. Les fleches n'avoient point eu de prise sur le lion de Némée; il employa la massue. Mais qu'auroit servi la massue contre des oiseaux? Ils ne se laissent pas approcher. Hercule est fertile en expédiens. Il avoit reçu en présent de Pallas une espece de tymbale d'airain, de l'invention & de l'ouvrage du Dieu Vulcain: c'étoit un instrument de cuivre que quelques-uns ont appelé *crotale*; il étoit propre à faire un grand bruit. Hercule s'avise d'en faire usage, & à force de charivaris, il étonne tellement ces oiseaux, qu'ils prennent la fuite & vont se retirer dans l'Isle d'Arétie, suivant Pisandre de Camire & Séleucus dans ses oeuvres mêlées. Apollonius nous le confirme en ces termes:

*Sed neque ut Arcadium petiit vis Herculis arcu
Ploidas inde lacu Volucres Stympthalidas ullà
Pellere vi potuit: namque hoc ego lumine vidi,
Ast idem ut manibus crotalum pulsavit in altà
Existens speculà prospectans, protinus illae
Cum clamore procul linquentes littus ierunt.*

Argonaut. lib. 2.

M. l'Abbé Banier qui tire parti de tout, pour faire venir les Fables à son systême, n'a pas laissé échapper l'idée que lui a fourni Mnaséas. Comme lui, notre Mythologue prend ces oiseaux pour des brigands & des voleurs qui ravagoient la campagne; & détrousoient les passans aux en-

virus du lac Stymphe en Arcadie. Il enchérit même sur cette idée; car il ajoute qu'Hercule fut les attirer hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses tymbales, & les extermina. Je ne vois pas cependant sur quoi on a pu fonder cette idée. Qu'on feigne que des voleurs aient des doigts crochus, qu'on suppose même qu'ils soient cuirassés, il n'y a rien de surprenant; mais qu'on les imagine ailés, ayant un bec de fer, invulnérables aux fleches, voltigeans toujours sur un lac, capables de s'étonner & de s'enfuir au seul bruit d'un instrument qu'ils connoissoient sans doute, & à la vue d'un homme seul, c'est ce qui ne vient pas dans l'esprit. D'ailleurs M. l'Abbé Banier a transporté une forêt dans cet endroit-là très gratuitement, puisque la Fable n'en fait aucune mention. D'un autre côté, si l'on prend cette histoire à la lettre, si l'on veut en faire une application à la morale, je ne vois rien de si puérile: l'appliquera-t-on à la Physique? je ne conçois pas comment. Car quel rapport auroit à tout cela un charivari de crotale, & des oiseaux qui s'enfuient épouvantés par son bruit? Mais si l'on veut l'expliquer de ce qui se passe dans les opérations de la Chymie Hermétique, tout y vient on ne peut mieux, parce que c'étoit en effet l'intention de l'Auteur. Pallas & Vulcain, qui se trouvent mêlés dans cette affaire, nous le prouvent bien clairement. M. l'Abbé Banier s'est aperçu que ce Dieu & cette Déesse auroient tout gâté, ou du moins devenoient inutiles, dans cette action expliquée suivant son système, &

suivant sa louable coutume, il les en a exclus.

Il est peu d'allégorie fabuleuse qui mette si clairement devant les yeux du Philosophe Hermétique, le fondement de son art, & ce qui se passe dans certaines circonstances de ses opérations: c'est ce qu'on va voir par les témoignages de ces Philosophes, qui connoissoient très-bien de quelle espece étoit le crotale fabriqué par Vulcain, & quels étoient ces oiseaux du lac Stymphale. Ce crotale d'airain n'est autre chose que le laton ou airain philosophique produit par le feu des Philosophes, & fait conséquemment par Vulcain. Cet airain fixe les parties volatiles en les chassant du haut du vase dans le milieu du lac ou de l'eau mercurielle, où se trouve l'isle appelée *Arétie*, ou de fermeté, d'Ἀρετή, *force*, *courage*, *fermeté*, ou, si l'on veut, d'Ἀρης, *fer*, à cause de la dureté du fer; parce que les parties volatiles indiquées par ces oiseaux, vont se réunir aux parties fixes, ramassées en forme d'isle au milieu du lac philosophique. La nature de ces oiseaux est signifiée par le nom de *Ploydes*, que leur a donné Apollonius déjà cité; car *Ploydes* veut dire, *qui nagent sur l'eau*, de πλώω, *naviger*, & de ὕδωρ, *eau*. C'est ce qui arrive aux parties volatiles, pendant qu'elles circulent au-dessus de l'eau mercurielle, avant que l'airain ou le crotale des Philosophes les ait fixées. Ecoutons sur cela l'Auteur anonyme du Conseil sur le mariage du Soleil & de la Lune, qui s'exprime de même que Constans (a), en ces termes: " Ne vous

(a) La Tourbe.

" appliquez qu'à chercher deux argents vifs,
 " l'un fixe dans l'airain, & l'autre volatil dans
 " le mercure. " Invidus (*ibid.*) dit aussi:
 " Ce soufre, c'est-à-dire, l'argent-vif, a coutume
 " de voltiger & de s'enfuir; il se sublime comme
 " une vapeur. Il faut donc l'arrêter par le moyen
 " d'un argent-vif de son genre; c'est-à-dire
 " qu'il faut arrêter sa fuite, & lui assurer une
 " retraite dans notre airain. " Eximidius (*ibid.*)
 " Je vous dis la vérité; il n'y a point de vraie
 " teinture de fixité, que dans notre airain. " Sénior dans son Traité parle ainsi: " Il y a des
 " oiseaux homogenes, ou de même nature, l'un
 " mâle qui ne peut voler, parce que le feu n'a
 " aucune prise sur lui; l'autre est notre aigle,
 " qui est la femelle; elle a des ailes: elle seule
 " peut exalter l'autre, en le corrompant, pour
 " se fixer ensuite avec lui. " Raymond Lulle (*a*):
 " C'est avec une eau de cette espece (ou notre
 " airain) que nous fixons les oiseaux qui volent
 " dans l'air. La vertu de notre pierre fait tout
 " cela. " Pourquoi les Philosophes disent-ils
 que leur airain a le pouvoir de fixer? C'est qu'Ar-
 chimius (*b*) nous apprend que la Vénus philo-
 sophique est la messagere du Soleil, & lui fait
 avoir sa Seigneurie, que Mars lui présente:
 c'est-à-dire, que la matiere en commençant à se
 fixer, prend la couleur citrine safranée que les
 Philosophes appellent airain; la couleur de rouille
 de fer succede, qu'ils nomment Mars, & enfin
 à celle-ci la couleur rouge de pourpre ou de pavot,

(a) Théor. Test. c. 57.

(b) Code de Vérité.

qu'ils

qu'ils appellent leur or, leur Apollon, leur soleil. L'Auteur de la Fable que nous expliquons a eu en vue cette succession de couleurs, & il y a toute apparence que son crotale d'airain n'est que la couleur safranée, & son Isle d'Arétie la couleur de rouille de fer, puisque, suivant ce que nous avons dit, Arétie vient d'Aρης, *fer*.

C'est ainsi qu'Hercule ou l'Artiste, aidé par Vulcain, & sous la conduite de Pallas, peut donner la chasse avec le crotale aux oiseaux Ploydes qui voltigent sur le lac ou l'eau bourbeuse du lac Stymphalide, c'est-à-dire, sur l'eau mercurielle & boueuse renfermée dans le vase, qui est de verre. Enfin le bec, les ongles & les ailes de ces prétendus oiseaux, étoient, dit-on, de fer, comme on dit que les Harpies les avoient d'or; ce qui indique expressément leur nature métallique. Il ne faut donc pas se mettre l'esprit à la torture pour trouver le sens naturel de ces Fables; il suffit de les suivre pas à pas, & d'en combiner toutes les circonstances, au lieu de les supprimer.



=====

C H A P I T R E X .

Le Taureau furieux de l'Isle de Crete.

P LUSIEURS Auteurs ont confondu ce taureau avec le Minotaure; Apollodore dit qu'il étoit le même que celui qui enleva Europe. Neptune irrité envoya ce taureau, qui jetoit du feu par les narines, pour ravager l'Isle de Crete. Eurysthée envoya Hercule pour délivrer cette Isle de ce taureau, & le lui amener. Hercule toujours prêt à obéir, particulièrement quand il s'agissoit de quelque action dont le péril devoit augmenter sa gloire, partit à l'instant; car il étoit infatigable, suivant ces paroles qu'Ovide (a) lui fait dire: *Ego sum indefessus agendo*. Il arrive dans l'Isle; il cherche l'animal, le combat, le saisit, le lie, & le conduit à Eurysthée. A propos de cette conduite, ou de ces monstres menés par Hercule à Eurysthée, il me vient une réflexion qui auroit sans doute fait perdre aux Mythologues l'envie d'expliquer historiquement ou moralement, ou suivant les principes de la Physique vulgaire, tous les travaux d'Hercule; la voici. Eurysthée ordonne à Hercule, non de tuer, d'exterminer, ou d'anéantir tous les monstres contre lesquels il l'envoie combattre, mais de les lui amener. Quel est le Prince dans le

(a) Métam. l. 9. Fab. 3.

monde, dont on n'auroit pas envie de se moquer, *risum teneatis amici*, s'il donnoit des ordres pareils? Pourroit-on applaudir à un Roi qui enverroit purger les autres pays des monstres furieux qui ravagent tout, pour en peupler le sien? On le regarderoit lui-même comme un monstre pire que ceux qu'il enverroit chercher. Telle est cependant l'idée que la Fable nous donne d'Eurysthée, & néanmoins pas un seul Auteur ne s'est avisé de décrier ce Roi de Mycenes à ce sujet. Sans doute qu'Eurysthée avoit le don de les apprivoiser, ou qu'il en décoroit sa ménagerie: mais il eût fallu autant d'Hercules pour en avoir soin, & les *mettre à la raison*; ce Prince n'en avoit qu'un, qu'il occupoit sans cesse ailleurs. Un taureau qui jette le feu par les narines, un lion furieux descendu de l'orbe de la Lune, un sanglier envoyé par une Déesse, ne sont pas des animaux fort aisés à conduire. Je ne vois gueres qu'Eurysthée eût pu remplacer Hercule, à moins qu'il ne se soit trouvé pour lors dans son Royaume quelqu'un aussi adroit & aussi intrépide que ceux (a) qui ne voient dans ce taureau flammivome, qu'un taureau d'une grande beauté; Eurysthée en auroit eu grand besoin: car *le bon Eurysthée*, selon le même Auteur, *n'étoit pas trop brave, puisqu'à la vue du sanglier d'Erymante, il s'enfuit dans sa chambre, & se ferma sous la clef*; Voilà comment ce Mythologue explique l'endroit de la Fable, qui dit qu'Eurysthée se cacha dans un

(a) M. l'Abbé Banier, Myth. T. III. p. 277 & 278.

tonneau d'airain. Il paroît que cet Auteur connoissoit peu le courage d'Eurysthée; il lui prête une peur qu'il n'avoit point; Car sans doute s'il l'avoit eue, il se seroit bien gardé de donner de nouveaux ordres semblables à Hercule. Un taureau qui vomit du feu, n'est pas moins à craindre qu'un sanglier. Hercule le lui amena, & la Fable ne dit pas qu'il s'enfuit à sa vue. Il n'avoit garde: il étoit trop ferme & trop intrépide depuis qu'il s'étoit mis dans le tonneau d'airain; le Lecteur en sera convaincu, s'il veut se rappeler tout ce que nous avons dit jusqu'ici de la nature de cet airain & de celle d'Eurysthée. Je le renvoie aussi, pour abréger, à ce que nous avons dit d'un semblable taureau dans le chapitre de la Toison d'Or. Il est bon seulement d'observer que ce taureau avoit été envoyé par Neptune, & que ce prétendu Dieu, qu'on explique communément par la mer, doit s'entendre de la mer des Philosophes, ou de leur eau mercurielle, comme nous l'avons prouvé plus d'une fois.



CHAPITRE XI.

Diomedé mangé par ses chevaux,

JUSQU'ICI Hercule n'avoit montré que de la force, du courage & de l'adresse; il faut qu'il s'arme ici d'un peu d'inhumanité. Eurysthée l'envoie en Thrace pour se saisir de Diomedé, qui en étoit Roi, & lui en amener les chevaux. Ce Roi plus inhumain que ses chevaux n'étoient féroces, les nourrissoit de la chair des Etrangers qui abordoient dans son pays. Hercule n'eut aucun respect pour le fils de Mars. Il se saisit de Diomedé, le fit manger à ses propres chevaux, en tua après cela quelques-uns, & mena les autres à Eurysthée. Hercule auroit dû, ce me semble, avoir quelques égards pour le Dieu qu'il représentoit. Son courage, sa force, son intrépidité & ses autres qualités guerrières le rendoient un second Mars; mais Hercule ne tenoit pas ces qualités de lui. D'ailleurs, Diomedé étoit petit-fils de Junon, & cette Déesse avoit persécuté Hercule. Ce Héros n'avoit obligation qu'à Pallas, qui l'aidoit de ses conseils; à Vulcain, qui lui fournissoit les armes qu'il employait; & à Mercure, dont le fils lui avoit donné des leçons: Mars ne lui tenoit par aucun endroit; aussi éleva-t-il un Autel à Pallas, qui l'avoit commun avec Vulcain, & il consacra sa massue à Mercure. Ainsi par vengeance, ou plutôt pour

obéir aux ordres d'Eurysthée, Hercule montra de l'inhumanité.

Erasme (a), dont M. l'Abbé Banier a suivi l'idée, a fait de cette fable une métamorphose. Les chevaux de Diomedé sont devenus entre leurs mains, premièrement, des cavalles; mais comme il n'y avoit gueres moins d'embarras pour expliquer historiquement cette fable, ces cavalles ont pris une nature humaine. Diomedé se voit tout-à-coup pere; ses cavalles sont devenues ses filles & l'on ne fait pas de difficulté de couvrir d'infamie ce pere, fils d'un Dieu, en l'accablant d'avoir prostitué ses filles, qui s'engraissoient, dit notre Auteur, aux dépens des victimes étrangères que leur lubricité attiroit à la Cour de Diomedé. La férocité feinte des chevaux de Diomedé, étoit sans doute la lubricité démesurée de ses filles. Cette qualité n'étoit-elle pas bien propre à engager Eurysthée d'en envier la possession? Des filles prostituées devoient faire un grand ornement de sa Cour.

Diomedé étoit fils de Mars; il appartenoit par conséquent à la Généalogie dorée des Dieux. Il avoit des chevaux furieux; Hercule se saisit de lui, & le leur fit manger. Les Philosophes ont donné à leur matiere tous les noms imaginables, parce qu'elle est le principe de tout. Ils ont pu conséquemment lui donner le nom de cheval dans cette allégorie, puisque Rhasis (b) l'a aussi employé. La couverture du *cheval*, dit cet Auteur, est notre taureau blanc, & notre

(a) In Adagiis.

(b) Epistola.

cheval est un lion fort & furieux, couvert de ce manteau. Ce cheval ou lion est notre matiere; ce manteau est la couleur blanche qui lui sur(vie)nt. Voilà les chevaux féroces de Diomedé, (***) de Mars, c'est-à-dire de la pierre parvenue au rouge de pavot, parce que cette couleur suit immédiatement la couleur de rouille, appelée Mars par les Philosophes. Hercule ou l'Artiste saisit Diomedé, & le fait manger à ses propres chevaux; c'est l'opération de l'élixir, ou il faut que la matiere repasse par la putréfaction & la dissolution; alors Hercule tue une partie de ces chevaux, & mene l'autre à Eurysthée, parce qu'une partie de la matiere volatile reste volatile, l'autre est conduite à Eurysthée, c'est-à-dire est fixée. La férocité & l'ardeur de ces chevaux indiquent l'activité & la péné(t)ration du mercure; Diomedé mangé par ces animaux, est la dissolution du corps fixe des Philosophes. La Fable dit qu'il fut dévoré par ses *propres* chevaux, parce que le dissolvant & le corps dissoluble sont de même nature, & naissent de la même racine. Car, comme le dit Philalethe (a), " aucune " eau ne peut dissoudre les especes métalliques, " à moins qu'elle ne soit de même nature, & " qu'elle ne soit susceptible de la même matiere, " & de la même forme. C'est pourquoi l'eau " qui n'est point de même espece que les corps " qu'elle doit dissoudre, ne les dissout point " d'une dissolution réelle & naturelle. Il faut " donc que l'eau leur soit semblable, pour

(a) Ennarratio Methodica, cap. de Spiritu dissolvente.

" pouvoir les ouvrir, les dissoudre, les exalter
" & les multiplier. "

CHAPITRE XII.

*Geryon tué par Hercule, qui emmène
ses boeufs.*

EURYSTHÉE ne se contenta pas d'avoir en sa possession le plus beau taureau de l'Isle de Crete, le taureau flammivome; il étoit envieux de tout, & il s'adressoit à Hercule pour satisfaire son envie. Geryon, homme monstrueux, puisqu'il avoit trois têtes ou trois corps (fils de Chrysaor (a), & celui-ci né du sang de Méduse) avoit un troupeau de boeufs de couleur de pourpre; ce troupeau étoit gardé par un chien à deux têtes, par un dragon qui en avoit sept, & par un Vacher nommé Erytion. Eurysthée voulut avoir ces boeufs, & commanda à Hercule d'aller les lui chercher. A la vue de tant de monstres, l'entreprise eût paru difficile à tout autre qu'à Hercule; mais il en avoit bien vu d'autres & d'ailleurs il falloit obéir. Il part donc, tue Geryon, les gardiens du troupeau, & conduit les boeufs à Eurysthée.

Presque tous les Auteurs qui ont entrepris l'explication de cette fable, varient dans leurs sentimens. Les uns supposant Hercule Général d'ar-

(a) Hésiode. Theogon.

mée, disent qu'il défit un Prince qui régnoit sur les trois Isles, Majorque, Minorque, & Ebuses; selon d'autres, c'étoit Tartese, Cadix & Eurithie: ou bien sur trois Princes alliés, regardés comme une même personne, à cause de leur union intime. Un autre trouvant trop de difficulté à supposer réel le voyage d'Hercule en Espagne, a mieux aimé dire que Geryon n'avoit jamais régné dans ce Pays-là, mais en Epire, & que c'est là qu'Hercule le défit, & emmena ses boeufs. Que penser de tous ces différens sentimens? qu'il n'y en a pas un seul de vrai. En vain pour les appuyer cite-t-on des anciens Auteurs; leur témoignage prouve seulement qu'ils ont expliqué cette fable de la même façon, & que les Anciens n'en savoient pas plus là-dessus que nos Modernes. M. le Clerc, Bochart, &c. ont voulu raffiner sur les idées des Anciens. M. l'Abbé Banier adopte tous les sentimens, dès qu'ils favorisent son système; & toutes les explications de ces Auteurs doivent paroître, & sont réellement nulles, puisque non seulement elles ne donnent point d'éclaircissemens probables sur cette fable, mais qu'en en supprimant la plupart des circonstances, ils l'habillent de maniere à ne plus la reconnoître. Par exemple, il est dit dans la Fable que Geryon étoit un homme à trois corps; il n'y est fait aucune mention de troupes ni de combats, & il plaît à ces Auteurs de supposer la défaite de trois corps d'armée. Ce sentiment n'étant pas assez vraisemblable, un autre suppose trois Princes alliés, & soumis à Geryon; il n'a pas sans doute fait attention qu'il en mettoit un

de trop, car trois Princes & Geryon sont quatre; il eut donc fallu dire, Geryon à quatre corps, & non pas à trois. Geryon étant Roi, avoit sans doute des troupes à lui, qui jointes à celles des trois autres, faisoient quatre corps distingués, & alors la chose reviendrait au même. Mais il n'est parlé dans la Fable que d'un troupeau de boeufs appartenant à Geryon; & quand il seroit fait mention de plusieurs, pourroit-on supposer qu'Hercule eût été combattre des troupeaux de boeufs, les prenant, comme un autre Dom Quichotte, pour une armée rangée en bataille. Ces boeufs d'ailleurs étoient de couleur de pourpre, & gardés par un chien à deux têtes. Dans quel pays en vit-on de pareils? Parce que les pâturages d'Eurythie ne sont pas propres à nourrir des boeufs, Bochart en conclut que Geryon n'étoit pas Roi d'Espagne, mais d'Epire. Je demande au Lecteur ce qu'il penseroit du raisonnement suivant, fondé sur cette proposition-ci. Louis XV, Roi de France, avoit un fort beau lion & une belle lionne; il en a fait présent au Roi d'Angleterre. Le fait est faux: ou Louis XV, étoit Roi en Afrique; car la France ne nourrit point de lions. Mais laissons là de telles absurdités, qui prouvent clairement que l'Auteur de cette fable avoit une idée dans laquelle tous ces Mythologues ne voient goutte. La vérité arrache ici un aveu à M. l'Abbé Banier, dont il n'a pas apparemment senti toute la conséquence, à l'égard des explications qu'il donne des autres travaux d'Hercule: *Tout ce que les Grecs disent des voyages de leur Hercule en Espagne & à Cadix,*

est fabuleux, dit ce savant Mythologue, tom. 3. page 278. Je prie le Lecteur de ne pas oublier cet aveu. Non, Geryon n'étoit pas Roi d'Espagne, il ne l'étoit pas plus d'Epire; mais il l'étoit du pays charmant où régnoit Cérès, ou fut enlevée Proserpine; il l'étoit de Nysa, ou fut élevé Bacchus: on peut en voir la description dans les chapitres qui traitent de ces Dieux. C'est là où régnoit Geryon; c'est dans ce beau pays que païssoit son troupeau de boeufs, de couleur de pourpre, gardé par le chien Orthus à deux têtes, & par un Dragon qui en avoit sept. Geryon est l'élixir des Philosophes, parvenu à la couleur rouge de pavot, que les Philosophes appellent *Roi*, parce qu'il est leur or. Il avoit trois corps, comme étant composé de trois principes, sel, soufre & mercure. D'ailleurs, ses trois corps qui ne font qu'un homme, la couleur de ses boeufs, les gardiens de son troupeau, montrent bien que cette histoire prétendue est une pure allégorie. Le chien à deux têtes est de la même race que Cerbere, qui en avoit trois; le Dragon, qui en avoit sept, étoit aussi fils de Typhon & d'Echidna, & l'on sait ce que l'on doit en penser. Mais pour qu'on ne nous accuse pas d'avancer tout cela *gratis*, voyons si les Philosophes nous fourniront quelques preuves sur des allégories approchantes. Hermès dit: " J'ai
 " vu trois têtes, c'est-à-dire trois esprits, nés d'un
 " même pere, car elles ne sont qu'un, elles ne
 " composent qu'une même chose, étant de même
 " genre & de même race; l'une est dans le feu,
 " l'autre dans l'air, la troisieme dans l'eau, c'est

" le soufre, le sel & le mercure. " Hamuel sur Sénior dit aussi: notre eau-de-vie est triple quoiqu'elle ne fasse qu'un, dans lequel sont compris l'air, le feu & l'eau. Cette eau à une ame que l'on appelle or, & eau divine. Leur pere réuni ces trois têtes, parce qu'elles sont homogenes.

On a placé le royaume de Geryon en Espagne, par la même raison qu'on y a mis le Jardin des Hespérides. Un Philosophe anonyme (a) a parfaitement bien pris l'idée de l'Auteur de cette fable, lorsqu'il a dit: Par la grace de Dieu, le pere & le fils résident dans un même sujet, & regnent dans un royaume magnifique. Entre leurs deux têtes se montre celle d'un *vieillard* vénérable, très-remarquable par son manteau de couleur rouge de sang. Mais enfin a-t-on jamais vu dans la nature des boeufs de couleur de pourpre, & des boeufs qui, selon la Fable, mangeoient ceux qui logeoient avec eux? Des boeufs de cette espece ne sont-ils pas précisément cette matiere dissolvante des Philosophes, qui dissout ce qu'on met dans le vase avec elle? Ne sont-ils pas de la même nature que les chevaux de Diomedé? Les parens de Geryon ne donnent-ils pas bien à entendre ce qu'on en doit penser? Chrysaor son pere, vient de Χρυσός, or; & sa mere Callirhoé signifie eau belle & coulante, de καλώς beau, & de ῥέω, je coule; parce que la circonstance que l'Auteur de cette fable a eu en vue, est celle de l'élixir au rouge, où le dissolvant ou

(a) Cité par Mayer, dans son *Arcana arcaniss.* p. 233.

eau mercurielle, est une eau coulante qui en est le principe & la mere, qui après avoir dissous l'or philosophique, ou Chrysaor, ils s'unissent ensemble, & de ce mariage naît Geryon. La couleur de soufre, ou or des Philosophes, est celle des boeufs, & ces boeufs sont la même chose que le dissolvant qui mange ses hôtes.

Pour venir à bout d'enlever ces boeufs, Hercule fut obligé de tuer Geryon? Le chien Orthrus, le Dragon, & Erythion qui en avoit soin; c'est-à-dire, que pour parvenir à la fixation, signifiée, comme nous l'avons vu, par Eurysthée, il faut tuer ou faire putréfier ensemble les matieres qui composent l'élixir. Le chien à deux têtes est le composé du corps dissoluble & du dissolvant; le dragon à sept têtes sont les sept circulations ou sublimations qui se font avant que le composé devienne fixe. Erythion en est dit le pasteur, parce qu'il vient d'ερυειν, garder, défendre.

Mais ce n'étoit pas assez d'avoir enlevé ces boeufs, il falloit les mener à Eurysthée. Hercule avoit bien du chemin à faire, & devoit s'attendre à mille obstacles qui s'opposoient à son dessein. Si Bochart avoit un peu réfléchi sur le chemin que prit Hercule pour s'en retourner, il n'auroit pas traduit l'Espagne en Epire. Hercule conduisit d'abord ces boeufs d'une Isle de l'Océan, appelée Gardire, à Tartesse, comme si l'on disoit d'une Isle flottante à une terre ferme, puisque Gadire vient de γαῖα, terre, & de δεῦρω, venir & aller. On a vu la même chose de l'Isle de Délos. On dit cette Isle dans l'Océan ou la

mer, parce que le mercure philosophique, où flotte l'Isle des Philosophes, se nomme aussi mer par les Adeptes.

Libys & Alébion.

En chemin faisant, un certain Libys, frere d'Alébion, voulut empêcher Hercule de conduire ses boeufs; Hercule le tua, c'est-à-dire qu'il fixa la partie du composé philosophique qui se volatilisoit. Cette volatilisation qui ne peut se faire sans agitation de la matiere, est exprimée par ces deux noms de Libys & d'Alébion, car Libys vient de λειβω, distiller, ou λιβυς vent qui fait pleuvoir; il étoit frere d'Alébion, parce qu'il a été fait d'άλαομαι, errer, être vagabond, d'où l'on a fait ἄλη, erreur; & de βιος, vie, comme si l'on disoit, qui mene une vie errante; aussi la Fable les dit fils de Neptune, c'est-à-dire de la mer des Philosophes.

Alcyonée, Géant.

En arrivant à l'Isthme de Corinthe, Hercule eut encore à combattre le Géant Alcyonée. Celui-ci s'étoit armé d'un caillou d'une grosseur extraordinaire, qu'il avoit pris dans la mer Rouge; il le jeta à Hercule, pour l'écraser; mais notre héros para le coup avec sa massue, & tua ensuite le Géant. Le nom seul d'Alcyonée, & l'endroit où il prit le caillou, expliquent ce que l'Auteur a voulu dire; car la pierre philosophale se forme de l'eau rouge mercurielle, que Flamel

appelle (a) mer rouge; & Alcyonée vient d'Aλκῆ, *force*, d'ὕω, *pleuvoir*, & de νέος, *terre nouvellement travaillée*; comme si l'on disoit, terre forte, venue de l'eau, & nouvellement ensemencée. Hercule le tua, c'est-à-dire, ôta à cette terre sa volatilité; il jeta ensuite le caillou dans la mer, parce que cette terre étant fixée, se précipite au fond de l'eau mercurielle.

Eryx, fils de Vénus & de Butha.

Un certain Eryx, fils de Vénus & de Butha, eut aussi envie des boeufs qu'Hercule conduisoit; mais Hercule le traita comme les autres, & il faut l'expliquer de la même manière, puisque Eryx signifie retard, & qu'étant fils de Butha, qui vient de βυθός, *abyme, fond de l'eau*, & de Vénus, il ne peut que signifier une matière née de l'eau philosophique. Sa mort prétendue n'est aussi que sa fixation.

Hercule, après toutes ces traverses, conduisit enfin son troupeau à Eurysthée, c'est-à-dire, qu'il vint à bout de la perfection de la médecine dorée, en mémoire de laquelle il éleva deux colonnes sur les confins de l'Ibérie, pour indiquer l'élixir au blanc, & l'élixir au rouge. L'une de ces colonnes se nommoit Calpen, & l'autre Aliba; elles marquoient la fin de ses travaux, & son repos après ses fatigues; aussi Calpé signifie beau & glorieux repos, de καλώς *beau, bon, glorieux*; & de πάλω, *finir, cesser*. Aliba vient

(a) Explicat. des fig. hiérog.

d'ἄλις; *c'est assez*; & de βεβαιόω, *affermir, fixer, consolider*; comme si l'on disoit qu'après avoir fait l'oeuvre, on en a assez pour avoir une tranquillité ferme & stable.

Hercule eut bien d'autres obstacles à surmonter, tant en allant pour enlever les boeufs de Geryon, qu'en les conduisant à Eurysthée après les avoir pris. Nous en allons passer quelques-unes en revue, pour faire voir que les moindres circonstances de cette fable contribuent à affermir notre systême.

Lorsque notre Héros partit de la Grece pour son expédition, il se trouva un jour si fatigué du chaud & de l'ardeur du Soleil, qu'il s'en irrita contre cet astre, & banda son arc pour darder une fleche contre ce Dieu. Apollon fut étonné de sa témérité; mais admirant en même temps le courage & la grandeur d'ame d'Hercule, il lui fit présent d'une grande coupe d'or. Phérécydes (a) dit qu'Hercule s'en servit en guise de gondole, pour traverser l'Océan; qu'étant sur la mer, les flots faisoient tellement balancer cette gondole, qu'Hercule irrité tira une fleche contre l'Océan même, qui se mit en devoir de l'appaiser, & lui donna en effet satisfaction.

On voit bien que cette fleche tirée contre le Soleil, signifie la volatilisation de l'or philosophique, puisque les fleches d'Hercule, de Mercure, de Diane, sont toujours le symbole de volatilité du dissolvant, ou eau mercurielle. Aussi le Soleil lui donna-t-il une coupe d'or, en

(a) Histor. Liv. 3.

récompense de sa grandeur d'ame; c'est-à-dire, que le courage & la constance de l'Artiste se trouvent récompensés par l'or des Philosophes, qui est la fin du magistère; au moyen duquel l'Artiste passe l'Océan, pour parvenir au troupeau de Geryon; il tire dans ce trajet une fleche contre l'Océan agité, & l'Océan s'appaise. C'est pour marquer que l'eau mercurielle s'agit dès le commencement de l'opération de l'élixir, se volatilise, & qu'ensuite son agitation cesse peu à peu, lorsque la matiere commence à devenir noire. Alors Hercule entre sur les terres de Geryon, & commence à combattre pour enlever ses boeufs.

CHAPITRE XIII.

*Hercule combat les Amazones, & enleve
la ceinture de leur Reine Ménélippe.*

APRES a voir combattu des monstres, Hercule va exercer son courage & sa force contre des femmes. On s'imagineroit d'abord qu'Eurysthée n'ayant pu se défaire d'Hercule, en l'exposant à périr dans les dangers où il l'avoit exposé, & dont il étoit toujours sorti avec gloire, voulut prendre un autre biais pour amollir son courage. Il savoit qu'Hercule n'étoit pas ennemi du beau sexe, & qu'il feroit d'autant moins de difficultés d'obéir à ses ordres, que les femmes entre lesquelles il l'envoyoit, étoient en réputation.

D d

tation de courage & de valeur. D'ailleurs, l'objet de son expédition n'étoit pas de nettoyer une étable, de courir un an entier après une biche, de faire manger un homme à ses propres chevaux, d'enlever un troupeau de boeufs; mais de se saisir de la ceinture d'une Reine, & d'une ceinture fort au-dessus des autres par sa valeur & sa beauté. Alcide partit sur un vaisseau, & s'associa Thésée pour l'accompagner dans cette expédition. En passant par la Bébrycie, Mygdon & Amycus son frere voulurent s'opposer au passage de nos Héros, qui après les avoir fait mourir, ravagerent tout le pays, & en firent présent à Licus, fils de Déiphile, qu'ils avoient amené avec eux.

Hercule étant enfin arrivé en présence des Amazones, les combattit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolyte, ou Antiope, prisonniere; qu'il donna à Thésée, & Ménalippe leur Reine donna la fameuse ceinture pour sa rançon, qu'Hercule porta à Eurysthée.

Bien des Auteurs, Strabon entr'autres, ont pensé que les Amazones n'ont jamais existé, & que tout ce qu'on en publie ne sont que de pures fables. Une des preuves que M. l'Abbé Banier (a) apporte de leur existence, d'après les Auteurs qu'il cite pour ses garants, c'est qu'une de leurs Reines, nommée Penthesilée, avoit porté du secours à Priam, & fut tuée par Achille. Si nous n'en avons pas de meilleures, nous pour-

(a) Mythol. Tom. III. pag. 290.

rions souscrire au sentiment de Strabon, puisque Priam, Achille & Penthesilée sont des personnages purement fabuleux; comme nous le verrons dans le Livre suivant. Quoi qu'il en soit Hercule n'étant aussi qu'un Héros supposé; les Héroïnes qu'il vainquit doivent l'être. Cette histoire a par elle-même plus l'air d'une allégorie que d'un fait réel. Un Roi leverait-il une armée pour s'emparer d'une ceinture, fût-elle d'or & de diamans? Les noms seuls de Procella, Prothoé, Eribée; que l'on donne aux Amazones mises en fuite par Hercule, marquent ce qu'on voulu signifier par elles. Les autres qu'il prit, sont dites compagnes de Phoebus & de Diane. Ce dernier trait suffiroit seul pour déterminer l'allégorie à la Médecine dorée.

Il faut donc juger des Amazones comme des Muses, des Bacchantes, & des femmes guerrières qui accompagnerent Osiris & Bacchus dans leurs expéditions; les unes & les autres ne sont qu'un hiéroglyphe des parties volatiles de la matière du grand oeuvre. Procella fut ainsi nommée de sa grand vîtesse; Prothoé, de son extrême agilité, de *πρὸς*, *devant*, & de *θοός*, *vite*, *prompt*; Eribée, d'*ἐρίς*, *débat*, & de *βῆαω*, ou *βοή*, *combat*, parce qu'il n'y a rien de plus preste & de plus agile que les parties volatiles, & que lorsqu'elles se mêlent au haut du vase, il semble qu'elles se combattent. Ce sont celles que la Fable dit avoir été mises en fuite par Hercule. Celles qu'il prit, étoient Ménalippe leur Reine, Antiope ou Hippolyte, Celene, &c. On dit qu'il les prit, c'est-à-dire qu'il les fixa, & c'est pour

cette raison que la Fable les dit compagnes de Phoebus & de Diane, parce que la matiere des Philosophes parvenue à la couleur blanche, appelée Diane, & à la couleur rouge, nommée Phoebus, est fixe & ne s'enfuit plus; ce qui est exprimé par les noms de ces Amazones, puisque Antiope vient de ἀντι, qui marque *changement*, & όπός, *suc, humeur*, comme se l'on disoit, qui n'est plus liquide, mais solide & congelé, parce qu'il faut que la matiere, après s'être dissoute, se congele & se coagule, pour parvenir au blanc & à la fixation, suivant le précepte de tous les Philosophes: *solve & coagula*, & ce que dit Calid: (a) " Lorsque j'ai vu l'eau se coaguler " d'elle-même, j'ai reconnu la vérité de la science " & de l'art hermétique. "

Ménalippe est appelée Reine des Amazones, & donne pour sa rançon la ceinture ornée de pierres précieuses, parce que Ménalippe est elle-même la Reine des Philosophes, & leur Diane, puisqu'elle a pris son nom de Μενέπλαιν , *Λυγε*, & de λιπος, *graisse, embonpoint*, c'est-à-dire Lune dans son plein, ou la matiere philosophique au blanc parfait. La ceinture qu'elle donne à Hercule pour sa rançon, est un cercle mêlé de blanc, de rouge, & d'autres couleurs, qui se manifestent autour de la matiere blanche, dans le temps qu'elle commence à passer du blanc au rouge. Ce cercle est dans le goût de celui que nous avons expliqué en parlant du voile de Proserpine. Hercule porte cette ceinture à Eurysthée,

(a) Entretien de Calid & de Morien.

c'est-à-dire, qu'il continue l'oeuvre, & le conduit à sa perfection. Quant au présent qu'Hercule fit d'Antiope on Hippolyte à Thésée, nous en ferons mention quand nous parlerons de ce ravisseur d'Ariadne.

CHAPITRE XIV.

*Hésione exposée à un monstre marin,
& délivrée par Hercule.*

ON ne convient pas du temps où Hercule fit cette expédition. Les uns prétendent que c'est en allant attaquer les Amazones; d'autres, après leur défaite; d'autres enfin disent qu'Hercule fut laissé dans la Troade par les Argonautes, lorsqu'il descendit pour chercher le jeune Hylas, qui s'y étoit égaré en allant puiser de l'eau.

Cette diversité de sentimens embarrasse beaucoup les Mythologues, qui ne sauroient en conséquence faire quadrer leurs époques, quand il s'agit d'expliquer la Fable historiquement. M. le Clerc regarde une partie de cette histoire comme réelle, l'autre comme allégorique, & dit en conséquence que le prétendu jeune Prince Hylas ne signifie que du bois; que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est qu'Hercule descendit avec Télamon & ses autres compagnons, du vaisseau des Argonautes, & étant allé couper du bois sur le Mont Ida, ils y firent un vaisseau pour l'expédition de Troye. Le bruit, ajoute-t-il, que le

bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la Fable, qui dit qu'Hercule ne pouvant trouver le jeune Hylas, qu'il aimoit tendrement, fit retentir tout le rivage du nom de son favori; ce qui a fait dire à Virgile:

*is adjungit Hylam nautae quo fonte relictum
Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonaret.*

Eclog. VI.

Le Lecteur peut-il être satisfait d'une explication aussi mal concertée? S'il est vrai que par le jeune & charmant Hylas, on ne doive entendre que du bois, je demande à M. le Clerc, quels charmes & quels attraits pouvoit avoir une planche, une solive, enfin un morceau de bois, pour gagner l'affection qu'Hercule avoit conçue pour Hylas? D'ailleurs y a-t-il apparence que les Argonautes se soient amusés à descendre à terre, pour fabriquer un vaisseau dont ils n'avoient que faire? Car d'où pouvoit être venue à Hercule & à Télamon l'idée de construire un vaisseau, pour aller saccager la ville de Troye? Ou quel motif pouvoit l'engager à cette expédition? La Fable n'en dit pas le moindre mot. Si l'on dit que les Argonautes laisserent Hercule à terre avec Télamon, & que ces deux Héros voyant leurs compagnons continuer leur voyage sans eux, prirent le parti de fabriquer ce navire, le fait ne seroit pas plus vraisemblable. Pour quelle raison, en effet, abandonner ainsi ces deux Héros? Et supposé que cela soit arrivé, deux personnes, aidées même de quelques autres,

si l'on veut, étoient-elles capables de construire un vaisseau? Où auroient-ils trouvé les choses nécessaires pour l'équiper? Etoient-ils assez de monde pour tenter une expédition? Enfin, pour conclusion, conçoit-on que le bruit fait par un arbre coupé, qui tombe, ait pu faire dire à Virgile & aux Auteurs de cette fable, qu'Hercule aimoit si tendrement Hylas, que ne pouvant le trouver, il faisoit retentir tout le rivage du nom de son favori? La Fable n'est point du tout conforme à cette explication: elle dit qu'Hylas étoit allé puiser de l'eau, & que soit qu'il eût été dévoré par quelque bête féroce, ou noyé dans quelque ruisseau, Hercule ne l'appercevant plus, le chercha inutilement. Si cet Hylas ne signifie que du bois, la Fable dit mal-à-propos qu'Hercule ne put le trouver, puisque M. le Clerc lui en fait trouver assez pour fabriquer un vaisseau. Qui croirons-nous donc, de l'Auteur de cette fable, ou de son Scholiaste? Pour moi, je pense qu'il vaut mieux s'en rapporter au premier: le Lecteur jugera si j'ai raison. M. le Clerc n'avoit pas tort de regarder l'histoire de cet Hylas comme une allégorie; mais au lieu d'expliquer simplement le mot Hylas par celui de *bois*, il auroit dû faire attention qu'il pouvoit aussi signifier autre chose, puisque ὕλη d'où dérive, Hyla, & d'où il vient en effet, veut non seulement dire *bois*, *forêt*, mais encore *matiere* dont on fait quelque chose: ce qui a déterminé un bon nombre de Philosophes à employer le terme *ylé* ou *hylé*, pour désigner en général la matiere de la Médecine dorée, dont ils n'ont pas voulu dire le

véritable nom. Je pourrois citer ici plusieurs textes de ces Philosophes; mais je les omets pour abrégér. Si quelqu'un en doute, qu'il lise la Théorie du Testament de Raymond Lulle, la page 38 du Traité de Philalethe, qui a pour titre: *Vera Confectio lapidis philosophici*, in-12, édition de Londres, 1678.

C'est cette matiere même des Adeptes, que l'Auteur de la table a eu en vue sous le nom d'Hylas: il avoit raison de dire qu'Hercule l'aimoit tendrement, puisque c'est en elle que les Philosophes mettent toute leur affection. Hylas étoit descendu pour puiser de l'eau, parce qu'on met la matiere dans le vase, pour la faire dissoudre en eau. Hylas est dit jeune, parce que la matiere que l'on descend dans le vase doit être fraîche & nouvelle; car si elle étoit vieille, de naissance, ou de cueillette, elle ne vaudroit plus rien, suivant ce conseil d'Haimon (a) & de plusieurs autres: *non accipias eam nisi recentem*. Hylas se noya, ou fut dévoré par quelque bête féroce, & Hercule ne put le trouver; car la matiere auparavant solide, n'est plus telle lorsqu'elle est dissoute en eau, la forme disparoît, sa solidité s'évanouit, & l'Artiste ne l'appercevant plus dans l'état qu'elle avoit avant la dissolution, peut bien dire allégoriquement qu'elle est noyée, ou que quelque bête féroce a dévoré Hylas, puisque, suivant ce que nous avons vu jusqu'ici, les Philosophes emploient communément l'allégorie de dragons, ou de bêtes féroces, qui dévo-

(a) Epist.

rent les hommes, pour désigner la solution, ou la matiere par elle-même, ou de leur or par l'action de leur mercure. Il n'est pas non plus surprenant que l'Auteur de cette fable ait supposé qu'Hercule fit retentir le rivage du nom de son cher Hylas, qu'il ne voyoit plus. On prendroit mal ces cris, si on les regardoit comme des plaintes; c'étoit des cris de joie, d'étonnement, tels que ceux que le Trévisan (a) dit avoir fait lorsqu'il vit que son livre à feuillets d'or étoit dissous, & avoit disparu dans la fontaine; & tels que ceux du Cosmopolite (b), lorsqu'il vit le fruit de l'arbre solaire fondu, & disparu dans l'eau où Neptune l'avoit mis.

Alcide alors partit pour Troye, & rencontra Hésione, fille de Laomedon, exposée pour être dévorée par un monstre marin, afin d'appaiser Neptune irrité contre son pere, de ce que celui-ci ne l'avoit point récompensé du service qu'il lui avoit rendu en bâtissant les murs de Troye. Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de beaux chevaux, admirables pour leur vitesse, & si légers que, suivant les Poëtes, ils marchaient sur les eaux. Alcide exécuta son entreprise, mais Laomedon n'ayant pas tenu sa promesse, Hercule le tua, fit épouser Hésione à Télamon, & donna la couronne de Laodemon à Podarce son fils, à la priere de la Princesse, qui le racheta, & qui pour cela fut appelé Priam. Pour avoir l'explication de cette fable, il suffit

(a) Philosophie des Métaux, Parabole.

(b) Parabola.

de la comparer avec celle d'Andromede, exposée aussi à un monstre marin, & délivrée par Persée, aussi ont-elles le même objet. Neptune ravageoit la Troade, parce qu'il étoit irrité contre Laomedon; les Néréides, Déesses de la mer, ravageoient l'Ethiopie, parce qu'elles étoient irritées contre Cassiopée, mere d'Andromede. On consulte l'Oracle pour faire cesser ces désolations; même réponse pour l'un & l'autre cas: Cassiopée doit exposer sa fille à la merci d'un monstre marin, envoyé par les Néréides; & Laomedon doit exposer la sienne à un semblable monstre envoyé par Neptune. L'une & l'autre le sont en effet. Persée survient, & délivre Andromede; Hercule se présente, & délivre Hésione. Persée tue ensuite Phinée, & épouse Andromede; Hercule tue Laomedon, & donne à Télamon Hésione pour épouse.

Pourquoi deux fables aussi ressemblantes n'ont-elles pas été expliquées de la même façon par nos Mythologues (a)? Selon eux, dans l'histoire d'Andromede, le monstre étoit un Corsaire, dont le vaisseau portoit le nom de baleine; dans la fable d'Hésione, ce monstre est la mer même. La premiere idée n'étoit pas mauvaise; un vaisseau peu très-bien être nommé la baleine: mais la seconde n'est pas si heureuse, jamais on ne s'est avisé de donner à la mer un nom pareil. Palephate (b) ne se trouve pas en défaut à cet égard, il s'est mieux soutenu; mais a-t-il mieux

(a) M. l'Abbé Banier, Mythol. tom. III. pag. 292.

(b) Livre des choses incroyables.

réussi? Pour lui, ces deux monstres sont des Corsaires. Dans la fable d'Andromede, le monstre corsaire fut tué par Persée; dans celle d'Hésione, M. l'Abbé Banier fournir à Hercule les matériaux nécessaires pour élever une digue contre les flots impétueux de la mer. Pour moi qui n'ai pas les talens de Palephate & de M. l'Abbé Banier, pour construire des vaisseaux, & pour élever des digues, je pense qu'il faut expliquer les mêmes faits de la même maniere, & beaucoup plus simplement. La fable d'Hésione étant une suite de celle d'Hylas, reprenons-la où nous l'avons laissée.

Nous avons dit que ce jeune Prince, dévoré ou noyé, est la matiere philosophique en dissolution, ou dissoute en eau. Le temps de cette dissolution, & de la putréfaction qui la suit, est celui qui a fourni aux Philosophes la matiere de toutes les allégories qu'ils ont faites sur les dragons & les monstres, sur les serpens, les boeufs & les chevaux qui dévorent les hommes. Chaque fable nous en a fourni jusqu'ici des exemples, variés suivant l'idée de son Auteur. On a dû s'appercevoir qu'elles ne varioient point pour le fond, & qu'elles signifioient toutes une même chose. Si l'on vouloit se donner la peine d'y réfléchir, & de rapprocher les circonstances différentes de chacune, on pourroit n'en faire presque qu'une histoire, où les circonstances seroient à peu près les mêmes, mais rapportées différemment. Un Auteur la disoit passée dans un endroit, & attribueroit le fait à une personne; l'autre la rapporteroit comme passée ailleurs, &

faite par un autre. Il se trouveroit que l'un auroit dit bien des circonstances que l'autre auroit omises: c'est ce que l'on peut remarquer dans la fable que nous expliquons. Il n'y est plus mention d'Hylas; on le laisse submergé, & l'Auteur transporte tout d'un coup Hercule à Troye, sans nous apprendre quel chemin il a pris pour y arriver, ni ce qu'il a fait pendant son voyage. Y est-il abordé par eau? il y a beaucoup d'apparence; car le Lecteur remarquera, s'il lui plaît, qu'il n'est presque pas une fable où il ne soit parlé de mer, ou de rivière, ou de ruisseau, ou de fontaine, ou de lac. La chose ne pouvoit être autrement, la mer ou l'eau mercurielle des Philosophes étant le théâtre de leurs opérations, & leur agent principal. C'est cette même eau, qui est le vrai Neptune, pere d'une race si nombreuse: c'est de lui d'où sortent tous ces monstres & ces dragons, ceux de la Toison d'or, du jardin des Hespérides; Méduse, les Gorgones, les Harpies. &c. Ce sont les parties volatiles, dissolvantes, auxquelles on a donné le nom de femmes qui dansent, chantent, enfantent tant de Héros, ces chevaux ailés, & ces boeufs furieux. Ce sont ces chevaux même si légers, qu'ils marchent sur les eaux, promis à Hercule par Laomedon, pour récompense, en cas qu'il vînt à bout de délivrer Hésione. Il y réussit heureusement, & Laomedon ne voulut pas tenir sa promesse. Ce manque de parole s'explique dans le sens & de la même manière que celui d'Augias envers le même Hercule, qui tua l'un & l'autre pour cette raison.

Enfin Hercule abandonne Hylas noyé, ou, comme le dit aussi la Fable, enlevé par les Nymphes, & va trouver le fils d'Ilus. Il falloit bien supposer Laomedon fils d'Ilus; car Hylas étant noyé ou dissous en eau, cette eau mercurielle s'épaissit, se trouble & forme proprement Ilus ou Ἰλύς, *un bournier*, d'où naît peu à peu Laomédon, c'est-à-dire, la pierre des Philosophes, ou la pierre qui commande ou qui regne, de λᾶος, *pierre*, & Μῆδω *je commande, je regne*.

Entre toutes les filles du sang royal, proposées pour être exposées au monstre marin, le sort choisit Hésione. Elle fut exposée en effet, & Hercule la délivra; c'est-à-dire, que dans la seconde opération, la matiere étant en voie de dissolution, ou exposée à l'action du mercure philosophique, signifié par le monstre marin, cette matiere se volatilisant monte au haut du vase, & semble par-là être enlevée aux dents meurtrieres de ce monstre.

A cette délivrance, c'est-à-dire, à la volatilisation de la matiere succede le mariage d'Hésione & de Télamon; c'est proprement le mariage philosophique du fixe & du volatil, qui se réunissent en une seule matiere, après lequel Hercule, à la priere d'Hésione, donne la couronne de Laomedon à Podarce, qui dans la suite fut nommé Priam, parce qu'il avoit été racheté, c'est-à-dire, volatilisé du fond du vase où il étoit retenu. Podarce vient de Ποδός, *pied*, & δ'αρκεῖν, *secourir*, comme si l'on disoit: *secourir un homme*

lié par les pieds. Priam vient de πρίομαι, *racheter*.

La couronne de Laomedon est là couronne du Roi des Philosophes, donnée à son fils, c'est-à-dire, à l'élixir sortant de la putréfaction, où il étoit détenu comme esclave, & en prison; c'est pourquoi on l'a nommé Priam après qu'il en a été délivré.

CHAPITRE XV.

Anthée étouffé par Hercule.

DE Phrygie, Alcide fut en Lydie, & y trouva un Géant nommé Anthée, fils de Neptune & de la Terre: il étoit d'une grandeur prodigieuse, & d'une force extraordinaire; il habitoit les montagnes & les rochers, défioit tous les passans à la lutte, & les étouffoit quand ils avoient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule accepta le défi d'Anthée; ils se saisirent: Hercule le terrassa plus d'une fois par terre, & croyoit l'avoir tué; mais toutes les fois qu'Anthée touchoit à la terre sa mere, ce Géant y trouvoit de nouvelles forces, & recommençoit le combat avec plus de vigueur. Hercule s'en apperçut; & l'ayant soulevé, au lieu de le terrasser comme auparavant, il le soutint en l'air, & le serra si fort, qu'il l'étouffa.

Il n'y a point de rôle que M. l'Abbé Banier

ne fasse jouer à Hercule. Dans la plupart des explications qu'il donne des travaux de ce Héros, il en fait tantôt un Général d'armée, tantôt un Amiral; il en fait aujourd'hui un Marchand.

" Comme il (Hercule) vouloir établir une
 " Colonie en Afrique, pour faciliter le com-
 " merce, dit l'Abbé Banier (a), il en fut re-
 " poussé d'abord par un *autre Marchand* qui
 " s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déjà
 " si puissant qu'il n'étoit pas possible de l'y for-
 " cer. " Hercule entre ses mains devient un
 Prothée. Il étoit Marchand, il raparoît sous sa
 forme de Héros. Les circonstances décident de
 ce qu'il doit devenir: " Car notre Héros, ajoute
 " notre Auteur, l'attira adroitement sur mer,
 " & lui ayant coupé les passages de la terre, où
 " il alloit se rafraîchir & reprendre des troupes,
 " il le fit périr. De là est venue la fable d'An-
 " thée, fameux Géant, fils de la terre, qu'il
 " fallut, dit-on, étouffer en l'air, à cause qu'il
 " reprenoit de nouvelles forces toutes les fois
 " qu'il étoit terrassé. "

L'Auteur de cette fable n'a pas eu l'esprit de trouver un nombre de beaux & bons chevaux pour le service d'Hercule, dans cette expédition; M. l'Abbé Banier en auroit fait des galeres, comme il avoit fait de ceux que Laomedon avoit promis à Hercule. Elles n'auroient cependant pas été inutiles dans un combat naval: mais sans doute qu'Hercule avoit un bon nombre de vaisseaux; du moins étoient-ils nécessaires à son

(a) Mythol. Tom. III. pag. 281.

dessein dans le systême de M. l'Abbé Banier. Il n'en est pourtant fait aucune mention dans cette fable, ni même de rien qui puisse les signifier. Il y a donc grande apparence qu'Alcide n'en avoit pas besoin. En effet, que lui auroient servi des vaisseaux, pour se mesurer corps à corps avec Anthée, pour le soulever en l'air, & l'y étouffer à force de le serrer? Si l'explication que donne ce savant Mythologue, est conforme à l'idée de l'inventeur de cette fable, Hercule ne savoit pas son métier. Il ne pouvoit faire une plus grande faute que d'obliger Anthée de se retirer au port, puisqu'il y trouvoit de nouvelles, forces pour rafraîchir ses troupes. Est-il à croire qu'un aussi grand Héros ait fait une aussi grande bévue, & cela par trois fois? Cela ne peut pas être; aussi la Fable n'en dit-elle rien. Elle suppose un combat de lutte, & non un combat naval; un combat d'homme à homme, & non un combat de troupes: elle dit qu'Hercule terrassa trois fois Anthée, & non qu'Anthée se retira à terre; elle dit qu'Hercule l'éleva en l'air & l'y étouffa, & non qu'il l'attira sur mer, ou il le fit périr. En un mot, quelque bien trouvée que soit l'explication de M. l'Abbé Banier, elle n'est point du tout conforme à l'idée que nous présente cette fable. Son objet est infiniment plus simple. Le nom seul d'Anthée peut confondre ce pénétrant Mythologue, puisqu'il signifie proprement *tué en l'air*, de Ἀνω, *sursum*, & de Θυειν *immoler*, ou Θεω, *punir*, *faire périr*. Les Fables supposent souvent Alcide vainqueur à la lutte; nous en avons déjà parlé plus d'une fois;

mais

mais il est bon d'en dire ici la raison. La lutte est un combat de deux hommes qui se saisissent corps à corps, & chacun fait tout son possible pour terrasser son adversaire: pour en venir à bout, il faut communément faire perdre terre à son adversaire, parce que n'ayant alors aucun point d'appui, il en est plus facilement culbuté. On ne peut pas supposer que l'Auteur de cette fable ait voulu nous donner l'idée d'une vraie lutte entre Hercule & Anthée. Ce dernier, par sa grandeur & sa corpulence énorme, auroit écrasé Hercule par son seul poids. Hercule est supposé extrêmement fort & vigoureux, mais non de la taille d'Anthée; car, suivant même l'Echelle Chronologique de M. Henrion (*a*), il n'avoit que dix pieds: Anthée au contraire, avec la force que la Fable lui suppose, avoit, dit-on, soixante- & quatre coudées de hauteur. Hercule ne pouvoit embrasser que le pouce d'Anthée, tout au plus sa jambe. Comment auroit-il donc pu non seulement élever de terre une masse si énorme, mais l'y soutenir & l'étouffer en l'air, lui qui ne devoit pas aller jusqu'aux genoux d'Anthée? Il faut donc avoir recours à l'allégorie; & celle-ci nous explique tous les autres combats de lutte où Hercule a été vainqueur.

Anthée est certainement une personne feinte, qui n'a jamais existé que dans l'imagination du Poète; & quoique M. l'Abbé Banier, sur la cau-

(*a*) Eloge de M. Henrion, par M. de Boze, t. V, | pag. 379, des Mém. de
| l'Acad. des Inscript.

tion de Plutarque (a), nous dise qu'on a trouvé ses ossemens à Tingi sur le détroit de Gibraltar, son existence n'en est pas plus réelle, puisqu'il est dit fils de Neptune & de la Terre, & que tout le monde sait parfaitement bien qu'un tel pere & une telle mere n'ont jamais existé sous forme humaine.

Mais l'Anthée dont il est ici question, est en effet fils de Neptune & de la Terre, c'est-à-dire, de l'eau & de la terre philosophiques, qui sont le pere & la mere du magistere ou de la pierre des Philosophes. Cette pierre ou cet Anthée défie à la lutte tous les étrangers, & écrase contre les rochers qu'il habite tous ceux qui ont la hardiesse de se mesurer avec lui; parce que tout ce qui n'est point de sa nature, lui est étranger & n'a point de prise sur lui: elle est si fixe, que le feu même ne peut la volatiliser; tout ce qu'on peut mêler avec elle d'hétérogene, se perd, & se pulvérise sans effet. Le seul Hercule ou l'Artiste, à qui l'on attribue communément les effets du mercure philosophique, a prise sur elle; & comme ce mercure est au moins aussi vigoureux que la pierre, quand il s'agit de faire l'élixir, que Philalethe (b) appelle la préparation parfaite de la pierre, il faut qu'il se donne un combat de lutte entr'eux, c'est-à-dire, que cette pierre si fixe doit être volatilisée & élevée du fond du vase; plus elle y resteroit, plus elle deviendrait fixe, & acquerroit par conséquent de nouvelles forces, tant qu'elle demeureroit avec la Terre, sa

(a) In Sertorio.

(b) Enarrat Methodica.

mere. Hercule ne viendrait jamais à bout de tuer Anthée, s'il ne lui faisoit perdre terre, parce que la matiere de l'élixir ne pourra jamais tomber en putréfaction, si elle n'est auparavant volatilisée en toutes ses parties; car il faut pour cela une dissolution parfaite: mais si-tôt que la partie fixe & terrestre est volatilisée, Anthée n'a plus de force à recevoir de sa mere; il faut qu'il succombe aux efforts d'Hercule. C'est à ce sujet que tous les Philosophes disent: *Volatilisez le fixe, & fixez ensuite le volatil.*

Je suis surpris que M. l'Abbé Banier n'ait pas fait attention que l'Anthée dont il est ici question, ne differe en rien de celui qu'Osiris est supposé avoir établi Gouverneur d'une de ses Provinces, pendant le voyage qu'il fit dans les Indes. Il est dit de l'un & de l'autre, qu'Hercule les fit périr; ce qui prouve très-bien que la Fable Grecque du prétendu Anthée de Tingi, est tirée & imitée de la Fable de l'Anthée Egyptien, & que les deux Hercules ne sont aussi que la même personne; ce qui est encore prouvé par l'histoire suivante.



=====

CHAPITRE XVI.

Busiris tué par Hercule.

Nous avons vu dans le premier Livre, qu'Osiris, avant de partir pour les Indes, donna le Gouvernement de la Phénicie & des côtes maritimes de ses Etats à Busiris, & celui de l'Ethiopie & de la Libye à Anthée. La Fable nous apprend que ce même Anthée fut étouffé par Hercule de la maniere que nous venons de le voir; elle nous dit aussi qu'après cela Busiris expira sous les coups de notre Héros, & que de sa Libye, Alcide se transporta en Egypte pour cela. Je ne vois dont pas pourquoi sur un *on dit*, rapporté par Diodore de Sicile, M. l'Abbé Banier introduit sur la scene un autre Busiris, Roi d'Espagne, tué par Hercule, pour avoir voulu faire enlever par des Corsaires les filles d'Hesperus, frere d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Hespérie. La Fable ne fait aucune mention de cet enlèvement: & d'ailleurs M. l'Abbé Banier a eu bientôt oublié qu'il avoit dit, cinq pages auparavant, sur la caution de Bochart, qu'Hercule n'a jamais été en Espagne, & qu'elle n'étoit pas connue de son temps. Comment peut-il donc se faire qu'Alcide ait tué un Roi qu'il n'a jamais vu, & dont le pays même lui étoit inconnu? Comment accorder, outre cela, le regne d'Atlas, & celui de Saturne, son frere? Selon le même

Diodore, l'Hercule Egyptien vivoit à la vérité du temps d'Osiris, fils de Saturne; mais l'Hercule Grec lui étoit postérieur de bien des siècles. Si c'est donc à ce dernier qu'il faut attribuer ce qu'on dit d'Hercule par rapport à Atlas, il falloit ou que ce Prince de Mauritaine fût bien vieux, & ses nieces des beautés trop surannées, pour engager Busiris d'en envier la possession.

En admettant donc pour un moment l'existence réelle de ce Busiris, il me paroîtroit plus vraisemblable de ne pas distinguer Anthée & Busiris tués par Alcide, de ceux que l'on dit l'avoir été par l'Hercule Egyptien; mais il faudroit en même temps ne faire qu'un même homme d'Alcide & d'Hercule Egyptien, & cela n'accommoderoit pas le système de M. l'Abbé Banier. Ce n'est pas en cela seul qu'il n'est pas conforme à la Fable. Elle dit qu'Hercule se transporta en Egypte, & non en Espagne, pour punir Busiris de son inhumanité. Ce Busiris étoit, dit-on, fils de Neptune & de Lysianasse. Sa cruauté l'engageoit à surprendre tous les étrangers qui abordoient dans son pays, & quand il s'en étoit saisi, il les immoloit à Jupiter. Hercule voulant venger l'inhumanité d'un ennemi si redoutable, se rendit en Egypte. Busiris lui tendit des embûches; mais Hercule les évita, surprit Busiris lui-même avec Amphidamas son fils, ministre de sa cruauté, & les sacrifia à Jupiter sur le même autel où ils avoient coutume de sacrifier les autres.

Voilà la Fable toute simple; il n'y est point question d'Atlas, ni des Hespérides, ni des pommes d'or données en récompense à Hercule,

pour avoir chassé des Corsaires & tué Busiris. C'est néanmoins de cette dernière manière que M. l'Abbé Banier l'habille. L'histoire du Jardin des Hespérides est tout-à-fait étrangère à celle de Busiris, au moins prise comme histoire; car d'ailleurs ce sont deux allégories de la même chose, l'une à la vérité plus circonstanciée que l'autre. Celle de Busiris ne regarde que le commencement de l'oeuvre, jusqu'à ce que la couleur grise, appelée Jupiter, paroisse; au lieu que celle des Hespérides renferme allégoriquement l'oeuvre jusqu'à la fin, comme on peut le voir dans le Livre second, où j'ai expliqué dans un chapitre particulier, tout ce qui regarde l'histoire de l'enlèvement des pommes d'or du jardin gardé par les filles d'Atlas ou d'Hesperus.

Busiris étoit fils de Neptune, par conséquent frère d'Anthée, c'est-à-dire, sorti ou né de l'eau. On a dit, par cette raison, qu'Osiris l'avoit constitué Gouverneur des côtes maritimes de ses Etats. Quant à sa cruauté, il faut l'expliquer de la même manière & dans le même sens que celle de Diomede, d'Anthée, & la férocité des bêtes dont nous avons parlé. La différence que la Fable y met, est que Diomede faisoit manger à ses chevaux les étrangers qui tomboient entre ses mains, & Busiris les sacrifioit à Jupiter. Le fond est le même, puisque les effets & les suites de cette prétendue cruauté sont toujours la mort de ces étrangers, c'est-à-dire, la putréfaction ou la dissolution de la matière; on dit que Busiris les immoloit à Jupiter, parce que la couleur grise, appelée Jupiter par les Philosophes, suit immé-

diatement la couleur noire qui se manifeste pendant la putréfaction. Hercule fit subir le même sort à Busiris & à son fils; c'est que l'eau mercurielle ou dissolvant philosophique, signifié par ce fils & ce petit-fils de Neptune, se putréfient aussi avec la matière qu'ils dissolvent, & passent ensemble de la couleur noire à la couleur grise. Une preuve bien convaincante que mon explication est conforme à l'intention de l'Auteur de cette fable, c'est qu'il dit Busiris fils de Lysianasse, ou de la dissolution, de λύσις & ἀνά; car c'est des mêmes mots qu'on a composé celui d'*analyse*, qui signifie la même chose. Nous avons déjà parlé de Busiris dans le premier Livre; c'est pourquoi je n'en dirai pas davantage. Isocrate l'a beaucoup loué, & Virgile dit qu'il ne mérite pas de l'être.

. *Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?*

Georg. l. 3.

Strabon (a) dit qu'il ne fut ni Roi, ni tyran.

(a) Georg. l. 17.



CHAPITRE XVII.

Prométhée délivré.

HERCULE étoit un grand coureur; de la Grece il va en Libye, de Libye en Egypte, d'Egypte aux Monts-Caucases ou Hyperborées, & de la dans les autres lieux fort éloignés que nous verrons ci-après. S'il étoit en effet Général d'armée, suivant l'idée que veut nous en donner M. l'Abbé Banier, il dut faire périr bien des troupes dans des marches aussi longues & aussi difficiles; & quel pays si peuplé eût pu y fournir? Eurysthée, aux ordres duquel il obéissoit étoit Roi de Mycenes; mais tous les habitans, même réunis, de ce petit Royaume n'auroient pu composer un corps d'armée assez nombreux pour imprimer la terreur aux trois Princes Espagnols aux ordres de Géryon (a). Supposons même que, conduits par un Général aussi expérimenté que l'étoit Alcide, ils fussent invincibles, à peu près comme la petite armée d'Alexandre le Grand, il n'étoit pas possible qu'il n'en périsse beaucoup, soit par la fatigue des marches, soit par les différens combats qu'ils eurent à sou-

(a) Je parle ici conformément à la note que M. l'Abbé Banier a mis lui-même dans son tome III. p. 396. où il avertit le Lec-

teur, que les Etats de ces Rois de la Grece se bor-
noient souvent à une Ville
& quelques Villages des
environs.

tenir. Son armée ainsi affoiblie, & sans recrues (car où les auroit-il prises? Mycenes étoit trop éloignée de la Mauritanie, pour en attendre d'Eurysthée), seroit venue à rien. En attendant que M. l'Abbé Banier, ou ceux qui adoptent ses idées, aient trouvé des expédiens pour nous dire comment Hercule se tiroit de cet embarras & de tant d'autres qui naissoient sous ses pas, qu'il seroit trop long d'examiner ici, & qui d'ailleurs ne font rien à mon système, je trouve Hercule au Mont-Caucase, & je vais voir ce qu'il y fait, sans m'embarrasser comment il y est venu.

Hercule étoit ami de Prométhée depuis bien des siècles, puisqu'ils vivoient ensemble du temps d'Osiris. Hercule avoit la Surintendance générale de toute l'Egypte, & Prométhée en gouvernoit seulement une partie. Le Nil vint à déborder, & désola cette patrie. Prométhée en fut si pénétré de douleur, qu'il se seroit tué par désespoir, si Hercule ne lui avoit prêté la main, & n'avoit trouvé le moyen d'arrêter ce débordement par des digues qu'il éleva. Mais si Prométhée survécut à cette douleur, ce ne fut que pour traîner la vie la plus douloureuse & la plus affreuse qui fût jamais. Prométhée vola le feu du Ciel, & le porta sur la terre, pour en faire part aux hommes. Jupiter résolut de s'en venger, & envoya Mercure se saisir de Prométhée, avec ordre de l'attacher sur le Mont-Caucase, où une Aigle, fille de Typhon & d'Echidna, devoit lui dévorer éternellement le foie; car il en renaissoit autant chaque nuit, selon Hésiode, que l'Aigle lui en avoit dévoré pendant le jour. Ce même

Auteur ne fixe point la durée du supplice de Prométhée; mais d'autres Anciens le borne à trente mille ans. Pourquoi M. l'Abbé Banier n'adopte-t-il pas ce dernier sentiment? Il auroit pu lui servir à déterminer quelques époques historiques; & peut-être le temps de la délivrance de Prométhée seroit tombé précisément à celui où il suppose que vivoit Alcide. Mais non, il fait observer (a) *que cette aventure ne doit pas être mise sur le compte d'Hercule de Thèbes, mais du Phénicien; puisque, dit le même Auteur, Prométhée vivoit plusieurs siècles avant Amphitryon.* Le même Hésiode ne dit point non plus que Jupiter emprunta le ministère de Mercure, mais qu'il attacha lui-même cet infortuné.

Hercule, quoique fils de Jupiter, ne put voir sans pitié son ami dans un tourment si affreux; & aux risques mêmes d'encourir la disgrâce de ce Dieu redoutable, il se mit en devoir de délivrer Prométhée. Il se transporta au Mont-Caucase, & tua l'aigle, & le déchaîna.

L'amitié ne fut pas sans doute le seul motif qui détermina Hercule: Prométhée lui avoit rendu un service signalé, lorsqu'Hercule fut le consulter avant d'entreprendre l'expédition du Jardin des Hespérides. Hercule suivit ses conseils, & s'en trouva bien. Il y a donc apparence qu'il n'avoit pas oublié ce bienfait, & que la reconnoissance eut beaucoup de part dans la démarche qu'il fit pour le délivrer: mais enfin quelque motif qu'il pût avoir, il y réussit.

(a) Mythol. Tom. II, pag. 121.

La parenté de Prométhée indique assez ce qu'il étoit. Il avoit eu pour pere Japet, fils du Ciel, & frere de Saturne; sa mere se nommoit Clymene, fille de l'Océan. Je n'entreprendrai point de discuter les différens sentimens des Mythologues au sujet de sa généalogie; ces discussions n'entrent point dans le plan que je me suis proposé. Je m'en tiens toujours à ce qu'en disent Hésiode, Homere & les plus Anciens. J'ai expliqué plus d'une fois ce que ces anciens Auteurs des Fables ont entendu par Saturne; on sait par conséquent ce qu'il faut entendre par Japet son frere, qui, selon les apparences, vient d'Ταίνο, *dissoudre, ramollir, verser*, & de πετάω, *ouvrir, développer*; parce que dans la putréfaction, où la matiere est parvenue au noir, appelée Saturne par les Philosophes, la matiere s'ouvre, se développe & se dissout; c'est pour cela que Clymene, fille de l'Océan, est appelée sa femme, parce que les parties volatiles s'élèvent de l'Océan ou mer philosophique, & sont une des principales causes efficientes de la dissolution. Ces parties volatiles ou l'eau mercurielle sont la mere de Prométhée, qui est le soufre philosophique, ou la pierre des Philosophes.

On dit qu'Osiris lui donna le Gouvernement de l'Egypte, sous la dépendance d'Hercule, parce que l'Artiste, signifié par Hercule, gouverne & conduit les opérations de l'oeuvre. Un débordement désola toute la partie de l'Egypte où commandoit Prométhée; c'est la pierre des Philosophes parfaite, qui se trouve submergée dans le fond du vase. Hercule fut le consulter

en allant enlever les pommes d'or du Jardin des Hespérides, parce qu'avant de parvenir à la fin de l'oeuvre, ou à l'élixir parfait, qui sont ces pommes d'or, il faut nécessairement faire & se servir de la pierre du magistere, signifiée par Prométhée. Le feu du Ciel, qu'il enleve, est cette pierre tout ignée, une vraie miniere du feu céleste, suivant ces paroles de d'Espagnet (a):

" Ce soufre philosophique est une terre très-subtile, extrêmement chaude & seche, dans le ventre de laquelle le feu de nature, abondamment multiplié, se trouve caché.... On l'appelle, à cause de cela, *pere & semence masculine*.... Que le sage Artiste qui a été assez heureux pour avoir en sa possession cette miniere du feu céleste, ait soin de la conserver avec beaucoup de soins. " Il avoit dit dans le Canon 121. " Il y a deux opérations dans l'oeuvre, celle par laquelle on fait le soufre ou la pierre, & celle qui fait l'élixir ou la perfection de l'oeuvre. " Ce qui doit s'entendre, quand on ne veut pas le multiplier. Par la première, on obtient Prométhée & le feu céleste qu'il a volé par l'aide de Minerve; & par la seconde, l'Artiste enleve les pommes d'or du Jardin des Hespérides, de la maniere que nous l'avons expliqué dans le chapitre que nous en avons fait exprès.

Jupiter, pour punir Prométhée de son vol, le condamna à être attaché sur le Mont-Caucase, & l'y fit enchaîner par Mercure, ou l'y attacha

(a) Can. 122.

lui-même; car l'un & l'autre est fort indifférent, puisque c'est le mercure philosophique qui forme Prométhée; & l'attache à cette montagne de gloire, ou si l'on veut, Jupiter; parce que la pierre commence à se fixer & à devenir pierre immédiatement après que la couleur grise, appelée Jupiter, se montre. Le temps du supplice de Prométhée n'étoit pas déterminé; l'Artiste en effet peut s'en tenir au soufre philosophique, s'il ne veut pas faire l'élixir, ou enlever la Toison d'or & les pommes du Jardin des Hespérides: mais s'il le veut, il faut qu'il entreprenne de délivrer Prométhée; alors il doit tuer l'aigle qui lui dévore le foie. Cette aigle est l'eau mercurielle volatile; & comment la tuer? à coups de fleches. Nous verrons dans le Livre suivant de quelle nature étoient ces fleches d'Hercule. On dit que cette aigle lui dévorait le foie sans cesse, & qu'il en renaissoit autant qu'elle en dévorait, parce que si l'on ne fait point l'élixir, la pierre une fois fixée resteroit éternellement au fond du vase au milieu du mercure, sans en être dissoute, quoique ce mercure soit d'une activité, & l'on peut dire d'une voracité si extrême, que les Philosophes ont pris pour son hiéroglyphe, & lui ont donné le noms de dragon, loup, chien & autres bêtes voraces. Cette idée est aussi venue de l'équivoque des deux mots grecs Αἰτὼς, qui veut dire *aigle*, & Ἀντοῖς, *insatiable*. On a supposé que Prométhée avoit été attaché sur un rocher du Mont-Caucase, parce que le rocher indique la pierre philosophique; & le nom de Caucase sa qualité, & l'estime qu'on doit en faire; puis-

que Caucase vient de Κανχάμμαι, *se glorifier, se réjouir*, comme si l'on disoit qu'il fut attaché sur le mont de gloire & de plaisir. C'est par la même raison que les Philosophes lui ont donné le nom de *pierre honorée, pierre glorifiée, &c.* Voyez sur cela Raymond Lulle, *Testamentum Antiquissimum*, avec son *Codicillum*. Ou trouvera sans doute extraordinaire qu'à l'occasion de Prométhée, j'appelle le Mont-Caucase un mont de plaisir; mais on n'en sera pas surpris, si l'on fait attention que le caucase philosophique est une vraie source de joie & de plaisir pour l'Artiste, qui y est parvenu. Toute cette allégorie de Prométhée n'a rien que de triste, d'effrayant & de révoltant; mais les Philosophes en font souvent de telles. Tous les travaux d'Hercule ne nous représentent que des monstres & des fureurs: lui-même semble ne s'être acquis sa réputation du plus grand des Héros, que par des traits de barbarie & d'inhumanité. Les histoires de Diomede & de Busiris en sont des preuves non équivoques. Mais si on les prend pour des allégories, toute cette férocité s'évanouit; elles ne présentent alors que des choses fort simples, & qui n'ont été enveloppées dans des nuages si obscurs, que pour les cacher au commun du peuple, & comme le disent les Philosophes, pour en éloigner ceux qui en sont indignes, & qui feroient servir la connoissance qu'ils en auroient, & la chose même, s'ils la possédoient, à assouvir toutes leurs passions déréglées. Cette histoire de Prométhée n'a rien qui semble y conduire; mais si l'on fait attention que l'aigle étoit fille de Ty-

phon & d'Echidna, on verra bientôt ce qu'elle signifie. C'est d'elle que Basile Valentin dit (a):
 " Un oiseau léger méridional arrache le coeur
 " de la poitrine de la bête féroce & ignée de
 " l'Orient. "

CHAPITRE XVIII.

Combat d'Hercule avec Achéloüs.

LA Fable nous présente Achéloüs sous plusieurs points de vue différens: premierement, comme un Roi d'Etolie, selon Alcéus, fils de l'Océan & de la Terre; & comme un fleuve, qui décharge ses eaux dans la mer, près des Isles Echinades. Les uns le disent fils du Soleil & de la Terre, les autres de Thétis & de la Terre. Quoi qu'il en soit, Achéloüs avoit demandé Déjanire en mariage, & Hercule vouloit aussi l'avoir. La dispute s'échauffa entr'eux; & Achéloüs crut ne pouvoir mieux faire, pour se défendre contre la vigueur & la force d'Hercule, que de prendre la forme de taureau, & fondre sur lui avec impétuosité. Il le fit en effet. Hercule, loin d'en être intimidé, le saisit par les cornes, & les lui arracha. Achéloüs céda; mais comme il vouloit ravoir ses cornes, il les redemanda à Hercule, & Achéloüs lui donna la corne Amalthée.

Les Anciens comparoient assez communément

(a) 12 Clefs.

les fleuves, les rivières, la mer, & même toutes sortes d'amas d'eaux, aux taureaux, soit à cause de leur impétuosité, soit à cause du bruit que font les eaux, quand elles s'écoulent avec rapidité, parce que ce bruit a quelques rapports avec les mugissemens d'un taureau. C'est de là sans doute que M. l'Abbé Banier a expliqué la fable d'Achéloüs par une digue qu'il suppose avoir été mise par Hercule pour arrêter l'impétuosité d'un fleuve de ce nom. Il explique aussi l'enlèvement des cornes d'Achéloüs changé en taureau, comme si l'on eût détourné un bras du fleuve. Ces explications ne seroient pas mauvaises pour expliquer toute autre fable; mais elles ne peuvent convenir à celle-ci, ou beaucoup d'autres circonstances restent par ce moyen sans être expliquées, & ne peuvent en effet l'être suivant son système. Elle ne dit pas qu'Achéloüs ne se changea qu'en taureau; il avoit pris auparavant celle de dragon, & reprit ensuite celle d'homme, suivant Sophocle (a):

Ovide en parlant de Prothée dit d'Achéloüs (b),

(a) *Flumen fuit Procus mihi, Acheloum fero.*

Formis tribus qui me petivit à patre:

Taurus, deinde pluribus ventrem notis

Pictus draco, vir inde, cui caput bovis:

Mento fluebat rivuli potabilis

Undae nitentis, fontibus simillimi.

In Trachiniis.

(b) *Nam modo te juvenem, modo te videre leonem,*

Nunc violentus aper: nunc quem tetigisse timerent,
qu'il

qu'il est tantôt un jeune lion, tantôt un sanglier, puis un serpent, un taureau, une pierre, un arbre, enfin fleuve & feu. Il faut donc juger d'Achéloüs comme de Prothée; l'un & l'autre avoient le pouvoir de changer de formes, quand ils le vouloient. Il y a eu à la vérité un fleuve Achéloüs; mais je ne sais pas où M. l'Abbé Bannier a pris que quelques Bergeres firent naufrage dans une des inondations de ce fleuve, & que cela fit dire qu'elles avoient été changées en ces Isles qu'on nomme Echinades. Il est aisé de se tirer d'embarras, quand on invente des faits pour servir de fondement à ses explications. Il faut avoir de la bonne foi, & rapporter les choses telles qu'elles sont. Il y auroit plus de gloire à avouer son embarras, qu'à se tirer d'affaire par des faits supposés.

Cette fable est des plus simples à expliquer, pour celui qui se ressouviendra de la maniere toute naturelle dont j'ai expliqué les précédentes. Achéloüs étoit un fleuve, par conséquent de l'eau. Quelques-uns l'ont dit Roi d'Etolie; mais ce titre ne change point de nature, qui à cause de sa propriété volatile & dissolvante, l'a fait appeler aigle par les Philosophes. Il veut avoir Déjanire, fille d'Oenée, Roi du même pays; elle lui étoit promise, & même fiancée. Voilà deux

*Anguis eras: modo te faciebant cornua taurum.
Saepe lapis oteras, a(rb)or quoque saepe videt.
Interdum faciem liquidarum imitatus aquarum
Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.*

Métam. l. 8.

II. Partie.

F f

Rois d'Etolie en même temps, & de bon accord ensemble, puisque l'un promet sa fille en mariage à l'autre. Comment accorder cela pour l'histoire? Dans mon système, il n'y a point de difficulté. Achéloüs est l'eau mercurielle simple du commencement de l'oeuvre, Oenée est l'eau mercurielle de la seconde opération; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Oenée, d'oîvoç, vin. C'est celle-là même que Raymond Lulle appelle vin dans presque tous ses Ouvrages, & Riplée a suivi son exemple dans plus d'un endroit. Achéloüs veut avoir sa fille en mariage, & il l'a fiancée, parce que dans l'opération de l'élixir, on unit la fille d'Oenée avec l'eau mercurielle. Hercule se présente, & veut la lui enlever; c'est l'Artiste qui veut avoir le résultat de l'oeuvre. On suppose en conséquence un combat entre le mercure & l'Artiste: Achéloüs voyant qu'il ne peut résister à Hercule, se change en serpent; mais Hercule ayant vaincu l'hydre de Lerne, qui ne différoit en rien, pour le fond, d'Achéloüs en serpent, en vient bientôt à bout, & avec les mêmes armes. Achéloüs se changea pour lors en taureau, & en taureau furieux comme celui de Crete; Hercule le combattit, & lui arracha les cornes, c'est-à-dire, ce qui lui servoit de défense. Quelle est la défense du mercure philosophique? C'est sa volatilité; on la lui arrache en le fixant. C'est aussi ce qu'Ovide a voulu désigner, quand il a dit qu'Hercule ayant arraché les cornes d'Achéloüs, il le terrassa:

*Admisumque trahens sequitur, depressaque dura
Cornua figit humo, meque alta sternit arena.*

Métam. l. 9. Fab. I.

Achéloüs ne put soutenir la honte d'avoir été vaincu. Il se précipita dans l'eau, pour s'y cacher, & les Nayades remplirent sa corne de toutes sortes de fleurs & de fruits, de maniere qu'elle devint une corne d'abondance. J'ai déjà dit plus d'une fois que la matiere étant fixée, se précipite au fond du vase. On sait ce que signifient les Nayades, & personne n'ignore que l'élixir parfait ou la pierre philosophale est la vraie corne d'Amalthée, ou la source de tous les biens.

CHAPITRE XIX.

*Le Centaure Nessus percé d'une fleche
par Hercule.*

HERCULE ayant vaincu Achéloüs, n'eut plus de compétiteurs. Il emmenoit Déjanire avec lui, lorsqu'il fut arrêté dans son chemin par les eaux débordées & impétueuses d'un fleuve. Ne sachant comment le traverser, il eut recours au Centaure Nessus, qui savoit les gués, & le pria de passer Déjanire de l'autre côté. Nessus y consentit, prit Déjanire sur son dos, & la porta à l'autre rive; mais en traversant la riviere, la beauté de Déjanire fit impression sur Nessus, au point de l'engager à vouloir lui faire violence, dès qu'il eut abordé le rivage Déjanire se mit à crier; Hercule l'entendit, & se doutant du dessein de Nessus, il lui décocha

une fleche empoisonnée du venin de l'hydre de Lerne, & le tua. Nessus en mourant donna sa robe, teinte de son sang, à Déjanire, qui en fit l'usage que nous verrons dans la suite.

Nous avons déjà parlé de ce Centaure, à l'occasion de Junon changée en nuée; il naquit d'Ixion & de cette nuée. Son nom indique ce qu'il étoit, c'est-à-dire, le mercure au rouge pourpré, puisque Νῆσος, veut dire *une robe bordée de pourpre*; ce qui marque le temps ou la couleur rouge commence à se manifester sur la matiere, temps auquel Hercule lui décoche une fleche, après qu'il a passé le fleuve, c'est-à-dire, après que l'eau mercurielle ne peut plus le volatiliser, & l'emporter par l'impétuosité de ces flots. Hercule, dit-on, le tua, parce que la matiere est alors fixe. Il donna sa robe, teinte de son sang, à Déjanire; c'est la matiere au blanc, signifiée par Déjanire, qui reçoit la couleur rouge, par l'action du mercure philosophique. Elle la fit porter à Hercule par Lichas, pour ravoir son amour; car elle le soupçonnoit de l'avoir abandonnée, pour aimer Iolé, fille d'Euryte. Hercule la vêtit; mais au lieu d'amour, elle lui imprima de la fureur: il tua Lichas, & fit ce que nous dirons, lorsque nous parlerons de sa mort. Lichas domestique, porteur de la robe de Nessus, est le mercure philosophique. Les Philosophes, Trévisan entr'autres (a), lui donnent le nom de serviteur rouge, & Basile Valentin, avec plusieurs autres, le nomment loup,

(a) Philosoph. des Métaux.

à cause de sa voracité & de sa propriété résolutive; ce qui convient très-bien à Lychas, qui vient de λύω, *dissoudre*, & de χέω, *fondre, répandre*. On dit que Déjanire devint jalouse d'Iolé, parce que cette Iolé signifie la couleur de rouille qui prend la place de la blanche, d'ῥός, *rouille des métaux*, & de λάωζ, *jouir*; c'est pour cela qu'on a supposé qu'elle avoit supplanté Déjanire. On dit Iolé, fille d'Euryte, parce qu'il vient d'Eύρως, *nourriture, corruption*, & que la rouille vient de la corruption. Déjanire se tua avec la massue de son amant; c'est-à-dire, que la matière volatile, représentée par Déjanire, fut alors fixée par la partie fixe: Lychas fut changé en rocher par la même raison.

CHAPITRE XX.

Mort de Cacus.

IL n'y a pas beaucoup de choses à dire sur la mort de Cacus, après les explications que nous avons données jusqu'ici de la mort de ceux qui périrent par les mains d'Hercule. Cacus est dit fils de Vulcain, un brigand, un voleur, un méchant, ce qui même est signifié par son nom, à moins qu'on ne le fasse venir de Καίω, *brûler*, & de Κῶν, *étincelle*, qui saute quand on bat le fer rouge; alors il sera proprement fils de Vulcain; & comme le feu ravage & détruit tout, on l'a personnifié dans Cacus, voleur & brigand.

Hercule, selon la Fable, le mit à la raison; c'est-à-dire, que l'Artiste donne au feu un régime convenable, & l'empêche de gâter la besogne. C'est de lui dont parle d'Espagnet (a), lorsqu'il dit: " Le feu est un tyran & un destructeur " prenez bien garde à lui, fuyez ce fraticide " qui vous menace d'un péril évident dans tout " le progrès de l'oeuvre. " Ovide dit que Cacus avoit trois têtes, & qu'il jetoit du feu par la bouche & par les narines. On peut voir l'explication de cela dans le chapitre de Geryon, dans celui de Vulcain, & dans ce que nous avons dit du dragon de la Toison d'or, de celui du Jardin des Hespérides, &c.

CHAPITRE XXI.

Délivrance d'Alceste.

MÉDEE ayant persuadé aux filles de Pélidas de le couper en morceaux, & de le faire bouillir dans un chaudron pour le rajeunir, Pélidas n'en revint pas. Alceste, une des filles de ce malheureux, se retira dans la Cour d'Admete, pour éviter les effets de la fureur d'Acaste, son frere, qui la cherchoit pour venger la mort de leur pere. Acaste la demanda à Admete, qui en étant devenu amoureux, ne vouloit pas la rendre: mais Acaste ayant pris Admete, après avoir

(a) Can. 21.

ravagé son pays, Alceste s'offrit au vainqueur pour la rançon de son amant; elle fut acceptée & immolée. Admete pria Hercule de la lui rendre: ce Héros trouva la mort qui s'en étoit saisie; il combattit contr'elle, la vainquit, la lia avec des chaînes de diamans, & lui fit promettre de rendre à la belle Alceste la lumière du jour.

Je ne conçois pas comment on a pu avoir l'idée d'expliquer historiquement une fable aussi visiblement allégorique que l'est celle-ci. Les circonstances de la mort de Pélidas & le combat d'Hercule contre la mort, auroient quelque chose de si ridicule pour l'invention, que cette histoire ne seroit bonne qu'à amuser des enfans; & si M. l'Abbé Banier avoit pu pénétrer dans le vrai, il auroit vu que le ministère d'Apollon n'étoit pas inutile pour le dénouement.

Il suffiroit, pour donner l'explication de cette fable, de mettre en françois la signification des noms des personnes qui y entrent; alors elle seroit ainsi: la Mer unique eut pour fille l'Agitation & le Mouvement. Neptune en devint amoureux; elle consentit à ses désirs, devint grosse, & mit au monde, sur le bord de l'eau agitée & menaçante, deux enfans jumeaux; savoir, le Noir livide, & le Cruel. Celui-ci chassé par son frere, se retira au milieu, qui nage, & y épousa la Jaunisse, dont il eut douze enfans, tous tués par Hercule, excepté un, lorsqu'ils vinrent au secours du Brillant & lumineux, qui étoit en guerre avec Hercule, parce qu'il avoit refusé à ce Héros la récompense qu'il lui avoit promise, lorsqu'il nettoya ses étables. La Jaunisse

épousa ensuite le Fort, son oncle, dont elle eut trois fils. Le Fort étant mort, le Noir livide lui succéda. Ce fut lui qui envoya Jason à la conquête de la Toison d'or. Il en emmena Médée, qui persuada aux filles du Noir de le couper en morceaux, & de le faire bouillir dans un chaudron: elles le firent; mais le Noir, leur pere, loin de rajeunir, y resta mort. La Force, une de ses filles, se sauva vers celui qui n'avoit pas encore été vaincu; il en devint amoureux, & ne voulut pas la rendre au petit Vaisseau léger, son frere, qui la lui avoit demandée. Celui-ci piqué du refus, ravagea le pays de l'amant de la Force, qui ayant été pris, la lui rendit; le frere immola la soeur, & Hercule la délivra.

Voici la même fable avec les noms grecs:

Salmonée eut une fille nommée Tyro; Neptune fut épris d'amour pour elle, & ses poursuites ne furent pas vaines. Tyro devint grosse, & mit au monde, sur le bord du fleuve Enippée, deux freres jumeaux, Pélías & Nélée. Celui-ci chassé par son frere, se retira à Messene, & y épousa Chloris, dont il eut douze enfans, tous tués par Hercule, excepté un, lorsqu'ils vinrent donner du secours à Augias contre Hercule. Chloris épousa ensuite Crethée, son oncle, & en eut trois enfans. Crethée étant mort, Pélías lui succéda, & envoya Jason à la conquête de la Toison d'or. Il en ramena Médée, qui persuada aux filles de Pélías de le couper en morceaux, & de le faire bouillir dans un chaudron, leur disant que par ce moyen il rajeuniroit. Elles le firent, & il resta mort. Alceste, une de ses filles,

se sauva chez Admete, qui en devint amoureux. Acaste, son frere, l'y poursuivit pour venger la mort de son pere. Il la demanda à Admete, qui refusa de la lui rendre, &c.

Sur cette généalogie d'Alceste, qu'on se rappelle les explications que nous avons données des différentes fables que nous avons traitées, & que l'on en fasse ensuite la comparaison, on y verra un enfantement sur le bord d'un fleuve; & de quel enfant? De la couleur noire. On y trouve la mort de ceux qui ont porté du secours à Augias, & l'on sait ce qu'il faut entendre par l'histoire de ce dernier. Jason, neveu du prétendu Pélias, suffit seul pour apprendre à expliquer les deux histoires de son pere Eson, & de son oncle Pélias. Pouvoit-on mieux exprimer la dissolution de la matiere, qu'en la supposant coupée en morceaux? Dans quel temps, & par qui? Précisément dans le temps du noir signifié par Pélias & par ses filles, c'est-à-dire, par les parties volatiles qui s'en élevent. Pélias demeure mort dans le chaudron, parce qu'il n'auroit plus été Pélias dès qu'il n'auroit plus été noir: mais il a un fils qui veut venger sa mort; ce fils poursuit Alceste, & ravage le pays d'Admete. Le frere des parties volatiles est alors volatilisé avec elles; mais il a un principe fixe, & ce principe, tant qu'il est volatil, ravage le pays qui n'avoit pas encore été subjugué, c'est-à-dire, qui n'avoit pas encore été volatilisé; il se volatilise alors. Si-tôt que le fixe prend la domination, il se met en possession d'Alceste, il l'emmene avec lui, & l'immole, c'est-à-dire, qu'il la ramene au fond du vase,

d'où elle s'étoit sauvée en se volatilissant. Là il l'immole, en la confondant avec la matiere en putréfaction, appelée *mort*. Elle y reste jusqu'à ce qu'Hercule, aidé du secours d'Apollon, combat la Mort, parce que la partie fixe aurifique, qui est l'Apollon des Philosophes, travaille de concert avec l'Artiste, pour faire sortir la matiere de la putréfaction, & la tirer des bras de la mort, c'est-à-dire, la faire passer de la couleur noire à la couleur grise. C'est alors qu'Hercule la lie avec des chaînes de diamans, & lui fait promettre de rendre à Alceste la lumiere du jour: car la surface de la matiere est alors parsemée de petites parties brillantes, que quelques Philosophes ont appelées *yeux de poissons*, & d'autres *diamans*. La lumiere du jour, ou la vie à laquelle Alceste est rendue, est la couleur blanche, qui succede à la grise; car la blanche est appelée *lumiere*, *jour*, *vie*, comme nous l'avons vu plus d'une fois dans les différens textes des Philosophes; que nous avons rapportés à ce sujet dans les fables précédentes. La Mort ne s'en dessaisit que dans ce temps-là; parce que, suivant Philalthe (a) & plusieurs autres, la putréfaction dure jusqu'à la blancheur.

Voilà le simple & le vrai de cette fable. En vain M. l'Abbé Banier s'efforce-t-il de nous la donner pour une histoire réelle. Toutes les circonstances qu'il rejette comme fabuleuses, étoient très-nécessaires pour le fond de l'allégorie; mais tout est fable pour lui, dès qu'il ne peut l'expli-

(a) Enarrat. Methodica, pag. 109.

quer suivant son système. Il falloit que cet Auteur eût bien mauvaise idée des Rois, des Reines & des Princesses qu'il suppose avoir vécu dans ces temps-là. Les Rois étoient tous des tyrans, des meurtriers, des débauchés; les Reines des femmes prostituées, & les Princesses des filles de joie. Les Auteurs qu'il cite pour ses garans, sont-ils plus croyables que lui à cet égard? Ils ne furent point témoins oculaires, & ont vécu bien des siècles après que ces fables ont commencé à être divulguées. Il avoue lui-même que Pausanias étoit si crédule, qu'il a farci son histoire de tous les faits qu'il avoit appris dans ses voyages, sans en faire aucune critique, & sans s'embarrasser s'ils étoient vrais ou faux. Paléphate, qui est presque toujours le cheval de bataille de notre Mythologue, est, suivant lui, un Auteur très-suspect, accoutumé à donner ses idées propres pour le fond des Fables, & à les tourner à sa façon, pour avoir la facilité de les expliquer. Un système appuyé sur un fondement si ruineux, peut-il donc se soutenir? Je ne voudrais, pour le culbuter, que faire des remarques sur les seules généalogies; on y verroit une infinité d'anachronismes insoutenables: mais comme je ne me suis point proposé dans mon plan de relever tous les faux systèmes inventés pour expliquer les Fables, je les laisse à d'autres, & je continue le mien.



=====

C H A P I T R E XXII.

Thésée délivré des Enfers.

EURYSTHEE n'avoit pas donné un moment de relâche à Hercule; & toujours de plus en plus jaloux de la gloire que ce héros acquéroit par ses travaux immenses, il chercha à lui en procurer un où il pût échouer. Il lui ordonna en conséquence d'aller aux Enfers, & de lui en ramener le Cerbere. Hercule ne se le fit pas dire deux fois, & la difficulté de l'entreprise ne fit que ranimer son courage; il savoit d'ailleurs que son ami Thésée y étoit détenu, & il étoit bien aise de l'en retirer. Mais avant de commencer cette expédition, il crut qu'il étoit à propos de se rendre les Dieux propices, & pour cet effet il éleva un autel à chacun d'eux; savoir, un à Jupiter, un à Neptune, un à Junon, à Pallas, à Mercure, à Apollon, aux Graces, à Bacchus, à Diane, à Alphée, à Saturne & à Rhée; il fût ensuite en Etolie, où il but de l'eau d'une fontaine, qu'il nomma Léthé (a), parce qu'elle avoit la vertu de faire oublier tout ce qu'on avoit vu ou fait auparavant.

Ayant donc fait des sacrifices aux Dieux, Hercule se mit en devoir d'exécuter son entreprise, & entra dans l'ancre du Ténare; il passa l'A-

(a) Demophatus, de rebus Etol.

chéron & les autres fleuves des Enfers, & se rendit enfin à la porte du séjour de Pluton, où il trouva le Cerbere, ce dragon à trois têtes de chiens, & dont le reste du corps ressembloit à un dragon: il étoit fils de Typhon & d'Echidna (a). Comme il étoit constitué gardien de l'entrée de ce royaume ténébreux, il voulut empêcher Hercule d'y pénétrer. Sa figure monstrueuse n'étonna point Alcide; il combattit le dragon, le lia de chaînes, & continua sa route. Il trouva enfin Thésée & son compagnon Pirithoüs, qui y étoient détenus l'un & l'autre, pour avoir voulu enlever Proserpine. Alcide demanda le retour des deux amis dans le séjour des vivans; mais Aidonée ne voulut point consentir à celui de Pirithoüs, parce qu'il étoit descendu aux Enfers de son plein gré. Il laissa donc Pirithoüs assis sur la pierre où il l'avoit trouvé, emmena Thésée avec lui, & conduisit en même temps Cerbere à Eurysthée. En traversant l'Achéron, il y trouva un peuplier blanc, en coupa une branche, & s'en fit une couronne.

C'est ici où M. l'Abbé Banier déploie son savoir, & fait appeler à son secours Pausanias, Paléphate, & quelques autres Auteurs qu'il ne décrie pas, lorsque leurs idées s'accordent avec les siennes; mais il ne fait pas attention que ses explications ne sont pas soutenues. Dans le chapitre de Pluton, il le dit Roi d'Espagne; il convient en même temps qu'Aidonée est le même que Pluton, & il dit cependant Aidonée Roi

(a) Hésiod, Théogon.

d'Epire (a). Il l'avoit dit (*ibid.* p. 277) Roi de Thesprotie, & qu'il fut blessé d'un coup de fleche par Hercule, lorsqu'il vint l'interrompre pendant qu'il nettoyoit les étables d'Augias. Ainsi voilà Pluton Roi d'Espagne, & Roi d'Epire, car la Thesprotie en faisoit partie. Ce sont sans doute ces deux Royaumes qui composoient l'Empire des Enfers. Mais comment accorder cela avec ce que ce savant Mythologue avoit dit des Enfers (b)? Il les place en Egypte, & prouve que l'idée que nous en donnent les Grecs, est prise de ce qu'en débitoient les Egyptiens, chez qui l'on trouvoit l'Achéron ou le lac Achéruse, le Styx, Caron, les Juges Minos, Eaque & Rhadamante, &c. Comment après cela établir l'empire ténébreux de Pluton ou d'Aidonée dans la Grece & dans l'Espagne? Pourquoi de tant de voyages faits par Hercule & Thésée dans l'Epire, n'en a-t-on nommé aucun, comme voyage des Enfers, quoique, selon notre Mythologue (*ibid.* p. 457) l'Epire étoit prise chez les Grecs pour l'Enfer, parce qu'elle étoit un pays bas par rapport au reste de la Grece? M. le Clerc (c) avoit supposé cela pour se tirer d'embarras. Il paroît que M. l'Abbé Banier a étudié à son école, car ses suppositions sont fréquentes, & le mal est qu'il n'avertit pas que ce sont des suppositions; & les donne comme des faits certains & reconnus. Mais passons là-dessus, & venons à des explications plus simples que les siennes.

(a) Mythol T. III. p. 287.

(b) Ibid. T. II. L. 4. c. 5. & suiv.

(c) Biblioth. Univ. T. 6.

Il suffisoit, pour démontrer que cette histoire du retour de Thésée est une pure fable allégorique, de prouver qu'Hercule & Thésée, prétendu Roi d'Athenes, n'ont pu être contemporains. On dira sans doute qu'il y a eu plusieurs Hercules, mais c'est ce qui reste à prouver. Supposé même qu'il y en ait eu trois, savoir l'Egyptien, l'Idéen & le Grec, auquel attribuera-t-on ce fait? Ce ne peut être à l'Egyptien; il se seroit écoulé trop de siècles entre l'existence de Thésée & la sienne. Ce ne pourroit être l'Hercule Idéen, puisqu'il étoit un de ces Dactyles à qui l'éducation de Jupiter fut confiée. Il faut donc que ce soit le Grec, fils d'Alcmene. Mais le Cerbere, fils de Typhon, auroit-il donc vécu depuis Osiris jusqu'à l'Hercule de Thebes? Comment d'ailleurs Thésée auroit-il pu accompagner Pirithoüs pour enlever Proserpine à Pluton? Cérès sa mere n'est point distinguée d'Isis, suivant Hérodote; M. l'Abbé Banier en convient lui-même, comme nous l'avons vu dans le chapitre de l'enlèvement de Proserpine. Si Cérès est donc la même qu'Isis, Thésée & Alcide n'étoient certainement pas contemporains de Proserpine, il y a eu un intervalle de bien des siècles entr'eux; d'ailleurs l'une étoit Egyptienne & les autres étoient Grecs. Les généalogies de Thésée & d'Hercule que nous donne M. l'Abbé Banier, ne prouvent rien; elles sont d'autant plus incertaines, que les anciens sur lesquels il les établit, ne sont point du tout d'accord entr'eux. Plutarque (a), & le Scholiaste de

(a) Vie de Thésée.

Pindare, sur l'Ode 17, disent qu'Alcmene étoit fille de Lysidice; Apollodore (a) la dit fille d'Anaxo, d'autres la font descendre d'ailleurs; & tout ce qu'on peut assurer, c'est que la Fable dit qu'Alcide naquit quelques mois après Eurysthée, fils de Sthénélus; qu'Amphitryon étant frere d'Anaxo, niece de Sthénélus, Amphitryon étoit oncle d'Alcmene, Sthénélus oncle d'Amphitryon, & qu'il seroit par conséquent contre l'ordre de la nature, & presque impossible, que Sthénélus, grand-oncle de la mere d'Alcide, eût pu engendrer Eurysthée dans le même temps qu'Alcmene devint enceinte d'Hercule. Ce n'est pas tout; nous avons prouvé assez clairement dans le chapitre de Persée, qu'il n'étoit qu'une personne allégorique. L'histoire de Méduse est manifestement fausse, de même que la délivrance d'Andromede. Si Persée n'a pas existé, que deviendront Alcée, grand-pere prétendu d'Alcmene, bisaïeul d'Hercule; & Sthénélus, frere d'Alcée, également fils de Persée & d'Andromede; par conséquent pere du grand-oncle d'Alcide? De plus, quelle époque certaine nous donnera-t-on, qui puisse prouver que Pélops, fils de Tautale, vivoit du temps de Persée, puisqu'il est dit qu'il servit aux Dieux son fils Pélops dans un festin, & que Cérès en mangea l'épaule? Comment peut-il se faire dans ce cas-là que Mestor, fils de Persée, ait épousé Lysidice, fille de Pélops? Si M. l'Abbé Banier ou les autres Auteurs qu'il prend pour garants de sa généalogie d'Her-

(a) Bibl. L. 2.

cule, avoient fait réflexion là-dessus, ils ne l'auroient point donnée avec tant de confiance; ils y auroient vu un labyrinthe, dont il leur étoit impossible de se tirer; ils n'auroient osé avancer le voyage de Thésée aux Enfers, & sa délivrance par Hercule, comme une fable, dont le fond étoit une histoire véritable. C'est vouloir se tromper, & tromper les autres, que de nous donner des fables pures pour des vérités. Le voyage seul de Thésée en Egypte pour combattre le Minotaure, auroit dû faire douter de l'existence de ce Héros, qui s'étoit, dit-on, proposé Hercule pour modele, lorsqu'il entendit le bruit que faisoient ses exploits. Le Minotaure n'existoit point sans doute du temps d'Hercule, car Eurysthée n'eut pas manqué d'envoyer Alcide pour le lui amener. Il faudroit cependant dire qu'il existoit du temps d'Alcide, puisque les Athéniens s'étoient engagés d'envoyer à Minos en Crete sept jeunes garçons & sept jeunes filles, tous les neuf ans, pour être dévorés par le Minotaure, & que Thésée ne fut pas de la premiere bande, & de la seconde de ceux qui y allerent.

Mais que doit-on penser de Thésée? Son nom seul l'indique parfaitement dans mon système; car il vient de Θής, *serviteur, domestique*, & c'est le nom que les Philosophes ont souvent donné à leur Mercure. Trévisan (a) l'appelle notre serviteur rouge; Philalethe & bien d'autres le nomment notre serviteur fugitif, à cause de sa volatilité. La Fable l'indique assez, en le disant

(a) Philos. des Métaux.

fils de Neptune, puisque c'est une eau mercurielle; elle dit qu'il se proposa Hercule pour modele, parce que le mercure agit de concert avec l'Artiste. C'est pourquoi la même Fable suppose que Thésée accompagna Hercule quand il fut combattre les Amazones, & qu'Alcide lui donna Hippolyte pour récompense.

Que l'on suive Thésée pas à pas dans ses expéditions, & que l'on les compare avec celles d'Hercule, on les trouvera toutes semblables. Il précipita dans l'eau Sciron, qui y précipitoit les passans, c'est-à-dire, que la matiere devenue fixe comme la pierre, est précipitée au fond de la mer des Philosophes par l'action du mercure; car σκίρος signifie *du moilon, de la pierre*. Hercule précipita aussi la pierre d'Alcyonée; il fit manger Diomedé à ses propres chevaux parce qu'il avoit fait subir la même mort aux étrangers qui venoient chez lui. Thésée étouffa Cercyon; Hercule étouffa Anthée. Thésée tua Polypemon, surnommé Sinis, qui veut dire *mal, perte & dommage*; Hercule tua Busiris. Thésée fit mourir un voleur nommé Périphète, fils de Vulcain; Hercule ôta aussi la vie à un brigand nommé Cacus, fils de Vulcain. Il combattit contre les Centaures; Hercule le fit aussi. Thésée enleva Ariadne; Hercule enleva Déjanire. Ils détruisirent l'un & l'autre des brigands; ils purgerent l'un & l'autre divers Pays des monstres qui les infestoient. Ils eurent également diverses femmes, qu'ils abandonnerent pour d'autres. Quelques Auteurs dirent que Thésée enleva la belle Helene, soeur de Castor & de Pollux, &

filles de Tyndare. Nous avons déjà parlé de cette Hélène dans le chapitre de Castor & Pollux, & nous en parlerons dans le Livre suivant.

L'histoire de Thésée donne beaucoup d'embarras à tous les Mythologues; & M. l'Abbé Banier a raison d'avouer qu'elle fait une des plus considérables difficultés, pour adapter chronologiquement les époques de sa vie sur le rapport des Auteurs. Des faits supposés, & purement allégoriques, ont-ils été inventés pour former une histoire véritable? On dit que Thésée étoit du nombre des Argonautes. Il faudroit cependant que Thésée fût très-vieux dans le temps de cette expédition, s'il est vrai qu'il enleva Ariadne, qui fut mere de Thoas & grand-mere d'Hypsiphile, dont Jason devint amoureux en allant à la conquête de la Toison d'or. On dit aussi qu'Hercule accompagna Jason. Hercule étoit plus vieux que Thésée; Hercule l'étoit donc extrêmement dans ce temps-là. On dit d'un autre côté qu'Egée, pere de Thésée, épousa Médée; ce qui ne put se faire qu'après que Jason l'eut emmenée avec lui de la Colchide. De quel âge devoit donc être Egée? Ce n'est pas tout. On avance que Thésée étoit fort jeune lorsqu'Egée épousa Médée, & qu'il s'habilla en fille, pour n'être pas découvert par Médée, qui avoit dessein de le persécuter comment aura-t-il donc pu enlever Ariadne? M. l'Abbé Banier, pour se tirer d'embarras, aime mieux dire que Thésée ne fut pas à Colchos avec Jason, & il ajoute avec beaucoup de confiance, que Thésée vécut jusqu'à la guerre de Troye: il auroit pu dire même qu'il y assista, & je ne l'au-

G g ij

rois pas contredit. Je dis même plus: Thésée étoit aussi à la conquête de la Toison d'or, quelques temps que l'on puisse supposer s'être écoulés entre l'une & l'autre expédition. Tout cela s'accorde parfaitement avec mon système, puisque la conquête de la Toison d'or & la prise de Troye, ne sont que deux différentes allégories de la Médecine dorée, où Thésée est un des principaux Acteurs, comme on le verra dans le Livre suivant. Il n'est donc pas étonnant que les Mythologues se donnent la torture inutilement pour expliquer ces Fables allégoriques par l'histoire; il leur sera toujours impossible d'en ajuster les époques, de manière qu'elles fassent une histoire suivie; les anachronismes se trouveront à chaque pas avec quelque soin & quelque adresse qu'on laisse à côté, comme fabuleux, tout ce qu'on ne sauroit adapter. M. l'Abbé Banier l'entendoit parfaitement. Mais aussi ne nous donne-t-il pas la Fable dans sa pureté; c'est une histoire de sa façon. On doit cependant le louer des recherches savantes qu'il a faites; il seroit à souhaiter qu'elles eussent été faites moins inutilement. Mais revenons au voyage d'Hercule.

Quand on sait ce que c'est que le Dragon des Hespérides, celui de la Toison d'or, l'Aigle qui dévorait le foie de Prométhée, le Lion Néméen, &c. tous frères ou sœurs, enfans de Typhon & d'Echidna, on sait ce que c'étoit que Cerbere, ou le chien à trois têtes, gardien de l'entrée du palais ténébreux de Pluton, ou, si l'on veut, d'Aidonée, qui signifie la même chose, puisqu'il vient d'Αἰδῆς, qui est un surnom de Pluton, &

qui signifie l'enfer, à moins qu'on ne veuille le faire venir d'Aἶδων, *brûlant, caustique*; il signifiera pour lors la dissolution qui se fait de la matiere philosophique pendant le temps que dure la couleur noire, appelée Enfer par les Adeptes. J'accorderai volontiers à M. l'Abbé Bannier que le Cerbere étoit un dragon renfermé dans un antre, puisque les Philosophes l'appellent communément Dragon; il est renfermé dans un antre, où il n'y a qu'une ouverture, étant dans le vase philosophique. Il est constitué gardien de la porte des Enfers; car, pour parvenir à la couleur noire, qui est l'entrée de l'oeuvre, ou la clef, il faut nécessairement que la matiere se dissolve. Cerbere gardoit donc l'entrée des Enfers, comme le Dragon des Hespérides étoit constitué gardien de la porte du Jardin où croissoient les pommes d'or, & de même qu'un autre dragon gardoit aussi la porte de l'endroit où étoit suspendue la Toison d'or. On voit dans toutes les Fables, que ces monstres sont toujours à la porte. Flamel (a) en a mis deux au lieu d'un, parce qu'il a voulu signifier le combat du fixe & du volatil. Dans les autres Fables on a supposé qu'Hercule avoit tué ces Dragons; ici on se contente de dire qu'il le lia pour l'emmenner à Eurysthée; mais l'un & l'autre signifient la même chose, puisque *lier* ou *tuer* sont des termes métaphoriques synonymes, dont les Philosophes se sont également servis pour marquer la fixité. Northon, dans son ouvrage qui a pour titre,

(a) Explicat. des Fig. hiérogl.

Crede mihi, emploie très-souvent le terme *lier* dans ce sens-là. L'Auteur anonyme du *Cato-Chemicus*, Arnaud de Villeneuve (a) & bien d'autres s'en servent aussi. Il n'auroit pu en effet mener Cerbere à Eurysthée, s'il ne l'avoit lié ou tué, dans le sens philosophique. J'en ai dit la raison, lorsque j'ai expliqué ce que c'étoit qu'Euristhée & le sanglier d'Erymanthe.

Après avoir lié le Cerbere, Hercule continua sa route, & rencontra Thésée & Pirithoüs; il emmena le premier avec lui, & laissa l'autre assis sur la pierre où il l'avoit trouvé. Pirithoüs est dit avec raison fils d'Ixion, puisque Pirithoüs signifie tentative inutile, & qu'Ixion tenta inutilement d'avoir commerce avec Junon. La même chose arriva à Pirithoüs, lorsqu'il voulut enlever Proserpine. Quand il accompagna Thésée, qu'il enleva Hélène, le sort décida de sa possession en faveur de Thésée, & Pirithoüs n'eut rien. Thésée lui promet seulement de l'aider quand il voudroit enlever une autre femme qui lui plairoit. Il le fit à l'égard de Proserpine, & Pirithoüs échoua, quoique accompagné de Thésée, qui seroit resté dans l'Enfer avec lui, si Hercule n'étoit venu l'en délivrer.

Voilà le vrai contraste, & la différence qui se trouve entre un chercheur de pierre philosophale & un véritable Philosophe hermétique. Pirithoüs est le portrait du premier, & Hercule l'est du second. Ixion, que la Fable dit fort à propos fils de Phlégyas, de φλήγω *brûler*, n'embrassa qu'une

(a) Rosarium.

nuée; parce que les Souffleurs n'ont que la fumée, qui semble une nuée pour résultat de leurs opérations. Le Souffleur, fils d'Ixion, fait aussi des tentatives inutiles, quoiqu'il travaille quelquefois sur la matiere requise, parce qu'il ne suffit pas d'avoir Thésée pour compagnon, il faut aussi avoir Hercule avec soi.

Pontanus (a) avoue qu'il a été fort long-temps un vrai Pirithoüs, & qu'il a bien erré deux cents fois, quoiqu'il travaillât sur la matiere due, mais parce qu'il ignoroit le feu philosophique, dont il fut à la fin instruit par la lecture du Traité d'Artéphiüs. Si l'on brûle la matiere, on devient un Ixion, fils de Phlégyas, & l'on n'embrasera que la fumée, ou l'on sera un Pirithoüs; on aura pour résultat une masse informe & solide comme une pierre, & l'on restera là, comme il resta sur celle où Hercule le trouva assis.

Il n'en est pas de même du véritable Artiste. Quand il travaille sur la véritable matiere, il fait ramener Thésée au séjour des vivans; c'est-à-dire qu'il sait la faire sortir du noir, & la faire passer au blanc, après avoir lié le Cerbere. C'est ce que la Fable a voulu désigner, en disant qu'Hercule se fit une couronne de feuilles de peuplier blanc; parce que les feuilles de cet arbre sont blanches par dessus, & comme noires par dessous; ce qui est un vrai symbole de la matiere philosophique, dont la superficie commence à blanchir, lorsque le dessous est encore noir. Hercule conduisit ensuite le Cerbere à Eurysthée,

(a) Epistola.

comme il lui avoit mené le lion Néméen son frere, les troupeaux de Géryon, & les autres monstres dont nous avons parlé. C'est à ce sujet qu'on peut appliquer aux Artistes ignorans ces vers de Virgile.

..... *Facilis descensus Averni:*

Noctes atque dies patet atri janua ditis,

Sed revocare gradum superasque evadere ad auras,

Hoc opus, hic labor est; pauci quos aequus amavit

Jupiter aut ardens evexit ad aethera virtus.

Aeneid. VI.

On peut trouver la vraie matiere des Philosophes, qu'ils ont cachée sous des noms si différens, qu'on ne peut gueres la découvrir que par les propriétés qu'ils lui donnent. Le studieux Artiste qui aspire à la science hermétique, doit donc bien prendre garde à la différente signification de ces noms équivoques, que les Philosophes emploient dans leurs écrits. Souvent, dit d'Espagnet (a), ils s'expriment de maniere à donner à entendre le contraire de ce qu'ils pensent, non point à dessein de falsifier ou de trahir la vérité, mais seulement pour l'embrouiller & la cacher. Et s'ils se sont appliqués à cacher quelque chose, c'est particulièrement ce rameau d'or dont Enée eut besoin pour entrer dans les Enfers, ce rameau

Quem tegit omnis

Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbrae:

.....

(a) Can. 15.

*Ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vacant; aliter non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.*
Virg. Aeneid. Lib. VI.

Virgile lui-même parle de ces ambages & de ces équivoques en ces termes, un peu au-dessus de ceux que nous avons cités en premier lieu:

*Talibus ex adito dictis Cumae a Sibylla
Horrendas sanit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens.*

Que l'on suive avec attention la relation que fait ce Poëte de la descente de son héros aux Enfers, & qu'on la compare ensuite avec ce que nous avons dit jusqu'ici, on y trouvera un rapport parfait. Il y met sous les yeux tous les personnages feints des fables que nous avons expliquées, & il les fait trouver sur le chemin d'Enée, suivant la place qu'ils tiennent dans les allégories fabuleuses de la suite des opérations, comme on le verra à la fin du Livre sixieme de cet Ouvrage.

Ce n'est pas assez de connoître la matiere, il faut aussi savoir la travailler; il faut un Alcide pour cela, & non pas un Pirithoüs; car Jason n'auroit osé entreprendre la conquête de la Toison d'or, s'il ne l'avoit eue avec lui, comme l'a fort bien dit Augurelle:

*Alter inauratam noto de vertice pellem
Principium velut ostendit, quod sumere possis;
Alter onus quantum subeas.*

Chrysop. L. 2.

Virgile semble avoir voulu indiquer la qualité naturelle de la terre des Philosophes, & la manière de la cultiver, lorsqu'il a dit:

*Pingue solum primis extemplo à mensibus anni
Fortes invertant Tauri.
... Tunc zephyro putris se gleba resolvit.*
Georg. I.

Je ne fais l'application de ces vers que d'après d'Espagnet, qui étoit un Philosophe bien en état de les appliquer à propos.

Je finis ici ce qui regarde Hercule, & je passe sous silence une infinité d'autres travaux qu'on lui attribue, parce qu'il sera aisé de les expliquer par ceux que j'ai rapportés. On y a vu le portrait de l'Artiste au naturel; la constance & la fermeté d'esprit qu'il doit avoir, la patience dans les opérations, & le travail qu'il a à faire. Ce n'est pas un secret de peu de conséquence que l'on cherche; il mérite bien que l'on se donne des peines & des fatigues pour l'acquérir. Trévisan l'a cherché depuis l'âge de dix-neuf jusqu'à soixante-deux. Raymond Lulle ne l'auroit jamais cru vrai, si Arnaud de Villeneuve ne le lui avoit prouvé par l'expérience, lorsqu'il se vit hors d'état de répondre aux argumens subtils & aux objections savantes de Raymond Lulle. Avicenne dit lui-même (a) qu'il a usé plus d'huile à étudier la nuit pour apprendre cet art-là, que les autres n'ont bu de vin. Il apporte

(a) De anima, Dict. I. cap. 2.

trois argumens pour en prouver la vérité & l'existence, dont le dernier est en ces termes: " Si
" je ne voyois pas & si je ne touchois pas l'or &
" l'argent philosophiques, je dirois que le ma-
" gistere des Philosophes est faux; mais parce
" que je le vois, je crois, & je sais qu'il est vrai
" & réel. Comprenez, dit Calid, la vertu, la
" valeur du magistere, la grace que Dieu vous
" fait de vous en donner la connoissance, &
" travaillez. Dieu ne vous l'accorde pas pour
" votre vanité, votre esprit, votre subtilité; il
" en favorise ceux qu'il lui plaît. Travaillez donc
" pour sa gloire; adorez votre Créateur, qui vous
" accorde une si grande grace. "





L I V R E VI.

*Histoire de la guerre de Troye, & de
la prise de cette Ville.*

O n a regardé depuis beaucoup de siècles cette fiction comme l'événement le plus célèbre de l'antiquité. Les deux plus fameux Poëtes, Homere & Virgile, l'ont chanté avec tout l'art dont ils étoient capables, & ce n'est pas peu dire: le premier en a fait le sujet de son Iliade & de son Odyssée; le second en a imaginé les suites, pour fournir à son admirable ouvrage de l'Enéide.

Le grand nombre de villes qu'on dit avoir été bâties par les Troyens, qui s'échapperent & survécurent à la ruine de la leur; l'existence réelle de ces villes, & une infinité de faits rapportés par ces Poëtes, semblent prouver si solidement la réalité de cet événement, qu'on n'oseroit presque se mettre en devoir de le révoquer en doute, à plus forte raison oseroit-on encore moins entreprendre de le réfuter. Virgile, comme le dit fort bien M. l'Abbé Banier, a décrit dans le second Livre de son Enéide, la prise de cette ville, de maniere qu'en le lisant l'on se trouve dans Troye, qu'on en connoît jusqu'aux rues & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Bien

d'autres Auteurs, Quintus Calaber, Coluthus, Triphiodore, Darès Phrygien, Tite-Live, Denis d'Halicarnasse, en ont traité; Dictys de Crete va même jusqu'à assurer qu'il y étoit présent. Comment n'en pas croire à de tels témoignages? Malgré toutes ces preuves, cette histoire a un air si fabuleux, & ressemble si fort à une histoire inventée à plaisir, qu'on ne peut s'empêcher d'en douter, quand on en examine de près toutes les circonstances. Homere est le premier qui en ait parlé; tous ceux qui en traitent, Historiens ou Poètes, semblent l'avoir copié, au moins pour le fond; & pour l'accessoire, chacun l'a orné à sa fantaisie. Dictys de Crete, & Darès le Phrygien, ont beau dire qu'ils y assisterent, personne ne veut les en croire sur leur parole. M. l'Abbé Banier, aussi incrédule que les autres à cet égard, & qui en conséquence les auroit dû tenir pour suspects dans le reste, ne fait cependant pas difficulté d'employer leur autorité quand elle vient à propos pour son système. Mais enfin, chacun en croira ce qu'il voudra. On peut sans conséquence croire ce fait, ou ne le croire pas; je laisse au Lecteur la liberté là-dessus, & il se délibérera pour ou contre, comme bon lui semblera, après les preuves que j'aurai données pour prouver que c'est une pure allégorie.



=====

CHAPITRE PREMIER.

*Première preuve contre la réalité de cette
histoire.*

DE L'ORIGINE DE TROYE.

DARDANUS est regardé comme le fondateur du royaume de Troye, & l'on n'a aucune preuve de son existence. On donne ensuite sa généalogie, & l'on dit qu'il épousa la fille du Roi Scamandre, dont il eut Ericthonius qui succéda à Dardanus. Tros vint ensuite, & succéda à Ericthonius; Tros eut pour fils Ilus, & celui-ci Laomedon. C'est sous ce dernier qu'Apollon & Neptune furent exilés du ciel par Jupiter, pour avoir voulu lier ce Dieu, de concert avec les autres & les Déesses. Ils se retirèrent vers Laomedon, & s'engagerent à lui, sous promesse de récompense, de bâtir les murs de Troye. Les uns disent que les pierres se rassembloient, & s'arrangeoient d'elles-mêmes au son de la Lyre d'Apollon. D'autres avancent, avec Homere, que Neptune les éleva, pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomedon. Ovide est du premier sentiment (a).

(a) *Ilion aspicias, firmataque turribus altis
Maenia Phoebea structa canore lyrae.*

Epist. Paradis.

Virgile dit (a) qu'ils furent édifîés par Vulcain. La Fable ajoute que Laomedon ne voulut point donner à Neptune la récompense dont ils étoient convenus; qu'ayant respecté néanmoins Apollon comme un Dieu, & méprisé Neptune, celui-ci irrité s'en vengea, en envoyant un monstre marin qui ravageoit tout le pays. Nous en avons parlé, lorsque nous avons fait mention de la délivrance d'Hésione par Alcide.

Voilà donc trois fondateurs de Troye, & trois fondateurs fabuleux, c'est-à-dire, trois Dieux, Apollon, Neptune & Vulcain, qui n'ont jamais existés ni Dieux ni hommes. On peut néanmoins attribuer l'établissement de la ville de Troye à chacun d'eux en particulier, & dire en même temps que ces trois Dieux y ont travaillé, puisqu'ils sont requis tous trois pour la perfection de l'oeuvre hermétique, suivant ce que nous avons vu jusqu'à présent: Vulcain est le feu philosophique, Neptune est l'eau mercurielle volatile, & Apollon est la partie fixe, ou l'or des Sages. Il n'est pas surprenant qu'on ait dit que les pierres s'arrangeoient d'elles-mêmes au son de la lyre d'Apollon. On avoit dit qu'Orphée faisoit mouvoir les pierres & les arbres au son du même instrument, & qu'il avoit conduit la navire Argo de la même manière. On a dû voir ci-devant que les parties qui composent le magistère des Sages, se rassemblent d'elles-mêmes pour s'arranger &

(a) . . . *An non viderunt maenia quondam
Vulcani fabricata manu concidere in ignes?*
Aeneid. L. 9.

se réunir en une masse fixe, appelée Apollon, ou Soleil philosophique, parce que la partie fixe est comme un aimant, qui attire les parties volatiles pour les fixer avec elle, & en faire un tout fixe, appelé pierre; c'est ce qui forme la prétendue ville de Troye, qui en est le symbole. On dit pour la même raison qu'elle fut édifiée sous le regne de Laomedon, & que ces Dieux travailloient pour lui; parce que l'objet des opérations philosophiques est Laomedon même, qui signifie pierre qui commande, & qui a une grande puissance, de *λᾶος*, *pierre*, & de *μέδω*, *je commande*. Ce prétendu commandement & cette puissance ont fait donner à Laomedon le titre de Roi.

Si l'on veut s'en tenir à la généalogie des prétendus Rois de Troye qui ont précédé Laomedon, on trouvera précisément dans leurs noms une nouvelle preuve qu'elle n'est qu'une pure allégorie du magistère Philosophique, puisque Dardanus qu'on dit avoir été le premier Roi & le fondateur de Dardanie, qui prit ensuite le nom de Troye, signifie être en repos, dormir, de *δαρθάνω*, *dormir*, *se reposer*; parce que la matière, après avoir été mise dans le vase au commencement de l'oeuvre, reste long-temps comme assoupie & sans mouvement; ce qui a engagé les Philosophes à donner au temps qu'elle demeure en cet état, le nom d'*hiver*, parce que la nature semble engourdie & assoupie pendant cette saison là. Dans cette *première* opération, dit Philalthe (a), que nous appelons l'hiver, la matière

(a) Enarrat. Meth. p. 117.

est comme morte, le mercure se mortifie, la noirceur se manifeste. Mais si-tôt qu'elle commence à fermenter & à se dissoudre, Erichthonius naît de Dardanus; car Erichthonius veut dire, dissous, brisé en pieces, d'ἐρείκω, *je romps, je brise*. La matiere brisée & en voie de dissolution, est signifiée par Tros, fils & successeur d'Erichthonius; car, selon Eustathius, τῖθρώσκω vient de τείρω, *abattre, broyer*, & τρώσις de *titrosco*. Cette matiere étant dissoute, devient comme de la boue & de la fange; & alors Ilus succede à son pere Tros, parce qu'Ἰλὺς veut dire *un bournier, de l'ordure*; ce qui a donné occasion aux Philosophes de nommer boue, fumier, leur matiere dans cet état de putréfaction. Ilus fut pere de Laomedon, & c'est sous son regne qu'Apollon édifia les murs de Troye, parce que la matiere commence à se fixer & à devenir pierre des Philosophes, lorsqu'elle sort de la putréfaction.

Voilà la véritable origine de Troye, voilà quels ont été ses Rois & ses fondateurs, & je ne vois pas sur quoi M. l'Abbé Banier fixe la durée du regne de Dardanus à soixante-deux ans, celle d'Erichthonius à quarante-six, celle d'Ilus à quarante, & celle de Laomedon à vingt-neuf. Ce qu'on peut dire de vrai en adaptant même son système, c'est qu'une ville telle qu'on nous représente celle de Troye au temps de sa ruine, n'auroit pu manquer d'être très-célèbre auparavant; il n'en est cependant fait aucune mention avant le voyage qu'y fit Hercule, pour délivrer Hésione, fille de Laomedon. Comment auroit-il pu se faire qu'une ville fût devenue si peuplée, si célèbre en si peu de temps,

& que sa ruine eût succédé immédiatement à sa naissance? Auroit-on pu y ramasser assez de monde pour résister à toutes les forces réunies de la Grece? Quand on y auroit assemblé tous les habitans de la Phrygie, ils n'auroient pu tenir six mois, à plus forte raison dix ans, contre une armée aussi formidable & aussi nombreuse. Pour prouver le faux de ce qu'avance M. l'Abbé Bannier, (sans doute sur la foi d'anciens historiens, qui n'avoient pas fait toute l'attention nécessaire à ce qu'ils rapportent) il suffiroit de rapprocher les faits qu'il cite. Cet Auteur dit (a) que Tros eut trois fils, dont l'un appelé Ganimedé, fut enlevé par Tantale (b); que ce Tantale fit la guerre à Tros, & qu'après sa mort, Ilus la continua contre Pélops, fils de Tantale; que trente-cinq ans seulement avant la guerre de Troye sous Priam, Hercule avoit saccagé cette ville, tué Laomedon, & enlevé Hésione, (Tome II. page 515); que Tantale vivoit cent trente ans avant la prise de Troye, (Tom. III. p. 435); que Pélops eut pour fils Atrée, qui se retira chez Eurysthée, dont il épousa la fille Aerope, & lui succéda peu avant la guerre de Troye. Le même Auteur avoit dit (c) que Mestor, fils de Persée, épousa Lysidice, fille de Pélops; que Sthénélus, frere de Mestor, épousa Micippe, aussi fille de Pélops, & en eut Eurysthée. Je demande au Lecteur s'il comprend quelque chose dans un tel galimatias. Conçoit-on qu'Atrée, fils de Pélops, ait pu se

(a) Myth. T. 3. p. 429.

(b) Ibid. p. 324 & 395.

(c) Ibid. p.266.

retirer chez Eurysthée, épouser sa fille, & lui succéder, après qu'il eut été tué par Hillus, fils d'Hercule? Est-il possible que Pélops ait pu faire la guerre à Ilus, si, suivant Plutarque (a), Pélops étoit bisaïeul d'Hercule, qui tua Laomedon fils d'Ilus? Quand même on donneroit Anaxo, fille d'Alcée, frere de Sthénélus, pour aïeule à Hercule, la même difficulté s'y trouveroit également.

Ce n'est pas la seule. Hercule, dit notre Mythologue, ravagea la ville de Troye, & tua Laomedon trente-cinq ans avant la ruine de cette ville par les Grecs. Les fils d'Hercule étoient encore jeunes quand leur pere mourut. Ils devinrent grands, & avec le secours de Thésée, parent & ami d'Hercule, ils firent la guerre à Eurysthée, & Hillus le tua de sa propre main. Atrée qui avoit épousé sa fille Aerope, lui succéda, en eut Ménélas & Agamemnon, qui furent eux-mêmes mariés, l'un à Hélène, l'autre à Clytemnestre, avant la guerre de Troye, & commanderent les troupes qui en firent le siege.

Il faut avouer que M. l'Abbé Banier est un homme qui fait faire bien de la besogne en peu de temps. Il ne lui faut que trente-cinq ans pour former au moins deux générations de héros; & suivant son calcul, la conquête de la Toison d'or n'aura précédé la guerre de Troye que de trente-cinq ans, puisque Hercule quitta les Argonautes pour aller délivrer Hésione. Hercule, après cette expédition contre Troye, en fit encore bien

(a) Vie de Thésée.

d'autres avant que de mourir. Il délivra Thésée des Enfers: " (a) après avoir pris un grand " nombre de villes, & exécuté les travaux qu'Eurysthée lui avoit ordonnés, il devint amoureux " d'Iolé, fille d'Eurythe; & ce Prince la lui " ayant refusée, il subjuga l'Oéchalie, enleva cette " Princesse, & tua le Roi. " Ce n'est qu'après cette expédition que Déjanire lui envoya la robe de Nessus, & qu'il mourut après l'avoir mise sur lui. Hillus son fils étoit jeune alors; il eut le temps de devenir grand, & en état de faire la guerre à Eurysthée. Celui-ci est tué dans un combat. Atrée lui succede; a deux enfans, Ménélas & Agamemnon; ces deux enfans deviennent grands à leur tour. Agamemnon succede à Atrée; se marie, a un enfant nommé Oreste, & va se mettre à la tête des troupes de toute la Grece, réunies contre la ville de Troye, & tout cela se passe en trente-cinq ans. Tant il est vrai que toute l'adresse & toutes les combinaisons des Mythologues échouent, quand ils veulent accorder la Fable avec un système historique, qui n'entra jamais dans l'idée des Auteurs de ces fables. Il ne faudroit que remonter à la souche d'où toutes ces branches de héros sont sorties, pour en reconnoître clairement le fabuleux. Mais nous allons examiner quels furent ceux qui entreprirent la guerre de Troye, & ceux qui défendirent cette ville.

(a) Mythol. Tom. III. pag. 295.

CHAPITRE II.

*Tous ceux qui firent le siege de Troye,
& qui la défendirent sont fabuleux.*

IL faudroit ici passer en revue tous ces héros dont les noms & les actions surprenantes sont rapportés par Homere, Virgile & les autres Auteurs; il faudroit mettre devant les yeux leurs généalogies; mais il suffiroit, pour en montrer le fabuleux, de rapporter la racine de leur arbre généalogique. Il n'en est pas un seul qui ne tire son origine de Jupiter, de Neptune, ou de quelqu'autre Dieu. Achille, le plus fameux d'entr'eux, étoit fils de Pélée & de la Déesse Thétis. Pélée eut pour pere Eaque, & pour mere la Nymphé Endeis. Eaque étoit fils de Jupiter & d'Egine. Thétis, selon Hésiode (a), étoit fille du Ciel & de la Terre; Homere (b) la dit fille de Nérée, qui étoit lui-même fils de l'Océan. Jupiter en devint amoureux; mais ayant appris de Prométhée que, suivant un oracle de Thémis, le fils qui naîtroit de Thétis, seroit plus puissant que son pere, Jupiter la donna en mariage à Pélée. Thétis, aux pieds d'argent, & fille du vieillard Marin (c), trouva fort mauvais, suivant le même

(a) Théogon.

(b) Hymn. in Apollinem.

(c) Homer. Iliad. Lib, I. v. 538.

Auteur (a), que Jupiter l'eut méprisée au point de lui faire épouser un mortel. Elle en fit ses plaintes à Vulcain, qui étoit extrêmement porté pour elle, en reconnoissance de ce qu'elle l'avoit très-bien accueilli lorsqu'il se retira chez elle après qu'il eut été chassé de l'Olympe. Homere, en un mot, en parle toujours comme d'une Déesse, & tout ce qu'il en dit, particulièrement dans le vingt-quatrième Livre de l'Iliade, convient parfaitement à ce qui se passe dans les opérations du magistère. Il y introduit (b) Apollon, qui porte ses plaintes à Jupiter de ce qu'Achille s'est emparé du corps d'Hector, & ne veut pas le rendre. Junon lui répond: Hector a sucé le lait d'une femme mortelle, & Achille est fils d'une Déesse; ayant nourri & élevé moi-même sa mere, je l'ai mariée à Pélée, homme mortel, mais que les Dieux aimoient beaucoup. Tous pour lui faire honneur, assisterent à ses noces, & vous-même, perfide, y assistâtes comme les autres. Apollon dit: Achille en est tellement fier & glorieux, qu'il n'est sensible ni à la pitié, ni à la honte. Vous êtes tous portés pour ce fier &

(a) *Huic respondit deinde Thetis lacrymas resundens.*

*Vulcane, an omnino jam ulla, quotquot Deae sunt in
Olympo,*

Tot mente suâ pertulit moerores graves,

*Quot mihi prae omnibus Saturnius Jupiter dolores
dedit?*

*Unam quidem me ex aliis marinis homini conjugem sub-
jecit*

Acacidae Peleo, & sustinui hominis cubile,

Admodum invita.

Iliad. L. 18. v. 128.

(b) *Iliad. Liv. 24. v. 40 & suiv.*

superbe Achille, qui a dépouillé toute compassion & toute pudeur. Après avoir ôté la vie au noble & généreux Hector, il l'a attaché à son char, & le traîne autour du tombeau de son ami Patrocle, au lieu de le remettre à sa chere épouse, à son pere Priam, à sa mere, à son fils, à son peuple, qui le pleurent, et qui voudroient avoir la consolation au moins de le voir, quoique mort. Jupiter prit la parole, & dit: " Junon, " ne vous mettez pas en colere; de tous les habitans d'Ilion, Hector fut le plus cher aux " Dieux. Il ne convenoit pas à Achille d'enlever " secretement le corps d'Hector. Thétis, mere " d'Achille, n'abandonne pas son fils un instant, elle ne le quitte ni jour ni nuit; mais " si quelqu'un veut l'appeler, & la faire venir, " je lui parlerai, & je lui dirai qu'Achille rendra " le corps d'Hector à Priam, qui le rachetera. " Aussi-tôt, Iris partit; elle descendit sur la " noire mer; tout le marais en tressaillit. Elle " trouva Thétis dans une caverne, assise au milieu de plusieurs autres Déesses marines, où " elle pleuroit le sort malheureux de son fils, " qui devoit périr, loin de sa patrie, dans Troye " la *pierreuse*. Levez-vous, Thétis, lui dit-elle, " Jupiter vous demande, & veut vous parler: " Que me veut ce grand Dieu, répondit-elle, " Je n'ose plus fréquenter les immortels: mon " coeur est navré de douleur, & mon esprit est " plein de tristesse. J'irai néanmoins, puisqu'il " l'ordonne. Ayant ainsi parlé, cette Déesse, la " plus auguste de toutes, prit un voile noir, & " *il n'y avoit point d'habillement dans le monde*

" *plus noir que le sien*. Elle partit; Iris la pré-
" cédoit, & la mer les environnoit. A peine eu-
" rent-elles atteint le rivage, qu'elles s'envole-
" rent rapidement au ciel; elles y trouverent
" Saturne & les autres Dieux assis autour de lui,
" Thétis fut s'asseoir auprès de Jupiter, & Junon
" lui présenta une boisson *dorée* dans un beau
" vase, en lui disant quelques paroles de conso-
" lation. Thétis but, & le lui rendit.
" Jupiter, pere des Dieux & des hommes
" parla ensuite, & dit: Déesse Thétis, vous
" êtes venue dans l'Olympe, quoique triste, &
" je sais que vous avez du chagrin. Je suis très-
" sensible à votre tristesse; mais écoutez pour-
" quoi je vous ai mandée. Depuis neuf jours les
" Dieux immortels sont en contestation à l'oc-
" casion du corps d'Hector, & d'Achille, le des-
" tructeur des villes. On disoit qu'il falloit l'en-
" lever secretement; mais à cause du respect
" que j'ai pour vous, & de l'amitié que je vous
" conserverai toujours, je veux laisser à Achille
" la gloire de le rendre. Allez donc de ce pas;
" descendez promptement vers votre fils, & di-
" tes-lui que les Dieux immortels, & moi plus
" que tous les autres, sommes indignés contre
" lui, de ce qu'il retient le corps d'Hector dans
" son vaisseau *noir*, sans vouloir le rendre, quoi-
" qu'on lui ait proposé de le racheter. S'il a
" quelque respect pour moi, qu'il le rende. Je
" vais envoyer Iris à Priam, pour lui dire qu'il
" aille lui-même aux vaisseaux des Grecs le de-
" mander, & qu'il porte avec lui des présents
" qui soient du goût d'Achille.

" Thétis aux pieds d'argent obéit; elle descendit de l'Olympe avec précipitation, & parvenue à la tente de son fils, elle l'y trouva renfermé, & répandant beaucoup de larmes, au milieu de ses compagnons, qui préparoient le déjeûné. Ils avoient tué pour cela une grande brebis, dont la toison étoit belle & bien fournie. Elle s'assit auprès de lui, elle le flatta & le caressa, puis elle lui dit: Jusqu'à quand, mon fils, abandonnerez-vous votre coeur au chagrin qui le ronge, au point de ne vouloir même prendre aucune nourriture ni sommeil. Je suis votre mere, & vous ne doutez point que je n'eusse beaucoup de plaisir à vous voir marié; mais le Destin vous menace d'une mort violente & précipitée. Ecoutez-moi donc; je viens vous parler de la part de Jupiter: il m'a dit de vous déclarer que les Dieux immortels sont très-irrités contre vous, de ce que vous ne voulez point consentir au rachat du corps d'Hector, que vous retenez dans vos vaisseaux noirs. Croyez-moi, rendez ce corps, & recevez en la rançon. "

Achille se laissa gagner aux prieres de sa mere & dit qu'on n'avoit qu'à apporter la rançon, qu'il rendroit Hector. Iris de son côté exécuta sa commission; elle engagea Priam à se rendre auprès d'Achille avec des présens, & accompagné d'un seul Héraut d'armes. Hécube fit tout ce qu'elle put pour empêcher Priam d'y aller; mais loin de l'écouter, il lui fit des reproches. Il prit avec lui des présens, qui consistoient en douze robes très belles, douze tapis magnifiques,

douze tuniques, & dix talens d'or bien pesés. Il partit ainsi; & Jupiter le voyant en chemin, dit à Mercure son fils: Mercure, vous vous plaisez plus que qui que ce soit à rendre service aux mortels; allez donc, & conduisez le vieillard Priam aux vaisseaux des Grecs; mais faites-le de maniere que personne ne le voie & ne s'en apperçoive, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans la tente du fils de Pélée. Mercure ajusta pour lors ses talonnières d'ambrosie & d'or, qui le portent sur la mer & sur la terre avec le vent; il n'oublia pas son caducée. Ayant pris la figure d'un jeune homme beau, bien fait, & d'une physionomie royale, il se rendit à Troie, trouva Priam & celui qui l'accompagnait. Ils furent surpris de sa rencontre, la peur les saisit; mais Mercure les rassura, & leur dit: Où allez-vous ainsi pendant le silence de la nuit? Ne craignez-vous pas de tomber entre les mains des Grecs vos ennemis? Si quelqu'un d'eux vous apercevoit avec les présens que vous portez, comment, vous qui n'êtes point jeune, & qui n'êtes accompagné que d'un vieillard, pourriez-vous vous défendre si l'on vous attaquoit? Quant à moi soyez tranquille, je viens pour vous défendre & non pour vous faire insulte, car je vous regarde comme mon pere. Je vois bien à votre air & à votre discours, répondit Priam que quelque Dieu prend soin de moi, puisqu'ils vous ont envoyé pour m'accompagner. Mais faites-moi le plaisir, beau jeune homme, de me dire qui vous êtes, & quels sont vos parens? Je suis domestique d'Achille, lui répondit Mercure; je suis arrivé

avec lui dans le même vaisseau: je suis un des Myrmidons, & mon pere s'appelle Polyctor; il est très-riche, & déjà sur l'age comme vous; il a six fils, & je suis le *septieme* (a): nous avons tiré tous sept au sort à qui iroit avec Achille, & le sort est tombé sur moi. Priam l'interrogea sur l'état actuel du corps d'Hector, & Mercure lui en donna de si bonnes nouvelles, que Priam lui offrit en présent une belle coupe, & le pria de le conduire. Mercure refusa le présent, mais il lui dit qu'il l'accompagneroit toujours par mer & par terre, même jusqu'à Argos; & aussi-tôt il sauta sur le char de Priam, se saisit des rênes des chevaux, & en prit la conduite. Ils arriverent enfin à la Tour des vaisseaux. Les sentinelles étoient occupés à souper; & Mercure qui endort ceux qui veillent, & réveille ceux qui dorment, les plongea dans un sommeil profond: il ouvrit ensuite les portes, & introduisit Priam avec ses présens. Ils arriverent à la tente élevée d'Achille, que les Myrmidons lui avoient faite de bois de sapin, qu'ils avoient couverte de joncs coupés dans la prairie, ils l'avoient environnée de pieux; la porte étoit fermée par un gros verrou de sapin, & trois Grecs la gardoient: il y avoit aussi trois enceintes. Achille y étoit seul alors. Mercure, *auteur des commodités de la vie*, ouvrit la porte au vieillard, & l'introduisit avec ses présens. Il lui dit ensuite: Je suis Mercure, Dieu immortel, envoyé par Jupiter pour vous servir de guide & vous accompagner: je n'entrerais pas avec vous,

(a) Le septieme des Métaux.

& je m'en retourne; car il ne conviendrait pas que je parusse devant Achille & qu'il s'aperçût qu'un Dieu immortel favorise ainsi un homme. Pour vous, entrez, embrassez les genoux d'Achille, & priez-le de vous rendre votre fils. Mercure, après ces paroles, s'envola dans l'Olympe. Priam descendit de son char, & y laissa Idée, qui l'avoit accompagné. Entré dans la tente d'Achille, il se jeta à ses genoux, & lui demanda Hector. Après plusieurs discours de part & d'autre, Achille accepta les présents de Priam, & lui rendit son fils. Ils convinrent ensuite d'une trêve de douze jours. Priam enfin emmena le corps d'Hector dans son char, avec le secours de Mercure; & l'ayant porté à Troie, il le remit entre les mains des Troyens, qui lui firent des funérailles de la manière suivante. " (a) Ils amassent des matériaux pendant neuf jours; le dixième, ils leverent le corps d'Hector en pleurant, le placerent sur le sommet du bûcher, & y mirent le feu. Le lendemain le peuple s'assembla autour du bûcher, & éteignit le feu avec du vin *noir*: les frères & les compagnons d'Hector ramassèrent ses *os blancs*, en versant des larmes abondantes, & les renfermerent dans un cercueil d'or, qu'ils envelopperent d'un tapis de couleur de pourpre. "

Il est aisé de voir par ce que nous venons de rapporter, qu'Homere, Auteur de l'histoire de cette guerre, ne prétendoit parler de Thétis que comme d'une Déesse, & non comme d'une

(a) Ibid v. 785 & suiv.

femme ordinaire, par conséquent qu'elle étoit pour lui, comme elle doit être pour nous, une personne purement fabuleuse. Il la dit en conséquence fille de Nérée, Dieu marin, parce que Nérée signifie un lien creux & humide, de Νηρός, & que le vase philosophique est un creux dans lequel naît Thétis, ou Thétis que les Poètes Grecs prenoient pour la terre (a), & les Latins pour la mer, parce que ce nom veut dire nourrice. Junon se vante de l'avoir nourrie, élevée & mariée à Pélée; c'est la terre philosophique, signifiée par Thétis, qui après avoir demeuré quelque temps dans le vase, épouse la noirceur, c'est-à-dire devient noire; car Pélée vient de Πελῖς *noir*. De ce mariage naquit Pyrisous, ou qui sort du feu sain & sauf; parce que le feu de la matière réduite en mercure des Philosophes résiste aux atteintes du feu le plus violent. Dans la suite il prit le nom d'Achille, ce guerrier fier & superbe qui bravoit tous les Chefs des Grecs & des Troyens; il pouvoit le faire, puisqu'il étoit invulnérable, par la raison que nous venons de dire. Il devint amoureux de Briséis, c'est-à-dire, du repos; car Briséis vient de βριζω, *je repose*; parce que le mercure philosophique cherche à être fixé.

Ce que nous venons de rapporter du dernier Livre de l'Iliade, prouvera clairement à ceux qui ont lu les livres des Philosophes qu'Homere n'avoit en vue que le grand oeuvre, puisqu'il y pense comme eux, qu'il s'exprime de même, &

(a) Iliad. Liv. 14.

qu'il y donne précisément la description de ce qui se passe dans les opérations de l'élixir, qui est la fin de l'oeuvre, comme il en fait la fin de son Ouvrage. Rappelons-en quelques traits; ce n'est pas s'écarter de notre sujet.

Jupiter envoie Iris à Thétis, & Iris descend sur la *noire mer*: voilà la mer philosophique, ou la matiere en dissolution parvenue au noir, Iris trouve Thétis, ou la terre philosophique, assise dans une caverne, c'est-à-dire, dans le vase des Philosophes. Iris représente les différentes couleurs qui paroissent en même temps lorsque la fermentation & la dissolution se fait. Thétis pleuroit, c'est la matiere qui se réduit en eau. Après avoir oui le sujet de la députation d'Iris, Thétis prend un voile noir, & des habits plus noirs qu'aucun qui fut dans la monde. Les Philosophes appellent le noir qui survient alors à la matiere, noir plus noir que le noir même, *nigrum nigrius nigro*. J'ai rapporté cent textes des Philosophes à ce sujet, je ne les répéterai pas.

Thétis partit pour l'Olympe; Iris la précédoit, & l'une & l'autre étoient environnées de la mer. C'est la sublimation de la matiere qui commence: cette mer est l'eau mercurielle, au-dessus de laquelle se trouve la terre comme une isle. Telle étoit celle de Crete, où naquit Jupiter; celle de Délos, où Phoebus & Diane vinrent au monde. Elles arrivent devant Jupiter, & Thétis y trouve Saturne; c'est le Saturne philosophique dont nous avons parlé si souvent. Elle y paroît avec un air triste & un habit de deuil; parce que la noirceur est le symbole du deuil & de la tristesse.

Jupiter lui dit d'aller trouver son fils Achille, & de s'engager de rendre à Priam le corps d'Hector. Elle de rend auprès de lui, & pendant ce temps-là Iris va trouver Priam, pour le déterminer à aller seul avec Idée dans la tente d'Achille. La matiere, avant de quitter le noir, reprend encore les couleurs variées qui avoient d'abord paru. Thétis détermine son fils. Priam se met en chemin avec Idée, c'est-à-dire, la sueur, d'ἵδωρ, *sueur*; parce que la matiere, en se dissolvant, semble suer. Priam rencontre Mercure, qui prend la conduite de son char; c'est que le mercure philosophique est le conducteur de l'oeuvre, c'est de lui & par lui que les opérations s'accomplissent. Il prend ses talonnières, parce qu'il est volatil. Elles le portent dans l'air avec le vent: Hermès l'avoit dit (a): *le vent le porte avec lui, l'air l'a porté dans son ventre*. Mercure réveille ceux qui dorment, & endort ceux qui veillent; parce qu'il volatilise le fixe, & fixe le volatil. Il ouvre les portes, & introduit Priam avec ses présens; c'est qu'il est le dissolvant universel, & que dissoudre, en termes même de Chymie, c'est ouvrir. Il laisse Priam, qui entre, & embrasse les genoux d'Achille: le fixe se réunit avec le fixe, & le dissolvant est encore volatil. Priam donne ses présens, qui consistent en tapis, en étoffes & en or: ce sont les différentes couleurs passageres qui se manifestent; l'or, c'est lui-même, ou l'or philosophique. Achille lui rend le corps d'Hector enveloppé dans deux de ces tapis, & les deux plus

(a) Table d'émeraude.

plus beaux: ce sont les deux couleurs principales, le blanc & le rouge. Priam s'en retourne à Troye avec le corps de son fils, & Mercure qui l'attendoit, reprend la conduite de son char, par la raison que nous avons dite ci-devant. Ils entrent dans Troye; on dresse un bûcher, on y brûle le corps d'Hector, & l'on ramasse ses os blancs: voilà la couleur blanche, ou l'or blanc des Philosophes. Les Troyens les mettent dans un cercueil d'or, qu'ils couvrent d'un tapis couleur de pourpre: c'est la fin de l'élixir, ou la matière parvenue à la dernière fixité, & à la couleur d'amaranthe ou de pavots des champs, comme le disent les Philosophes.

Cette explication seroit plus que suffisante pour persuader un homme que le préjugé n'aveugle pas; il ne faut qu'ouvrir les yeux pour en voir la vérité & la simplicité. Mais j'ai affaire à des gens prévenus, il faut plus d'une preuve pour les convaincre; ne nous laissons donc pas d'en donner. Il ne suffit pas d'avoir prouvé que Thétis est une personne feinte; il faut aussi montrer que Pélée & les autres le sont aussi.

Pélée fut, dit-on, fils d'Eaque & de la Nymphes Endeis (a), fille de Chiron. Comment pouvoit-il se faire qu'Eaque eut épousé la fille de Chiron, puisque ce dernier fut fils de Saturne & de la Nymphes Phillyre, & naquit sans doute avant que Jupiter eût mutilé Saturne? Quand même on regarderoit les uns & les autres comme des personnes réelles, on ne pourroit pas nier

(a) Selon Pausanias & le Scholiaste de Pindare & d'Apollodore.

qu'il ne se fût écoulé au moins plusieurs siècles depuis la naissance de Chiron jusqu'à Eaque; la fille de ce Centaure devoit donc alors être bien vieille. Mais son pere est imaginaire; la fille l'est donc aussi; & d'ailleurs Eaque lui-même ne l'est pas moins, puisqu'on le dit fils de Jupiter & de la Nymphe EGINE, & que Jupiter, pour avoir commerce avec cette Nymphe, fut obligé de se métamorphoser en feu. La Fable dit même que Sisyphe s'étant aperçu de la fréquentation de Jupiter & d'EGINE, il en avertit Asope, pere de cette Nymphe. Jupiter, pour la soustraire à la colere de son pere, la métamorphosa en l'Isle qui porte son nom. Il eût donc fallu qu'EGINE après sa métamorphose, eut accouché d'Eaque; ce qui seroit ridicule à dire, en voulant prendre la chose historiquement; mais prise allégoriquement, le fait n'est pas plus surprenant que la naissance d'Adonis, après la métamorphose de Myrrha sa mere, en l'arbre qui porte son nom.

Il est bon de remarquer ici que tous les Héros dont nous avons à parler, & dont nous avons fait mention jusqu'ici, sont non-seulement tous descendus de Dieux imaginaires & chimériques, mais qu'ils ont cela de commun, que leurs généalogies sont toujours composées de Nymphes, de Filles de l'Océan, ou de quelques fleuves. Ces généalogies ne montent pas non plus au-delà de cinq ou six générations, & aboutissent presque toutes à Saturne, fils du Ciel & de la Terre. On peut les confronter dans les colonnes suivantes, ou l'on trouvera celles des Héros Grecs, & celles des Chefs des Troyens.

Pâris & Hector. Priam <i>ou</i> Podarce. Laomédon. Ilus. Tros. Erichthonius. Dardanus. Jupiter. Electre fut sa mere, & étoit fille de l'Océan & de Thétis.	Hélène naquit de Lédæ femme de Tyndæ, mais d'un adultere qu'elle commit avec Jupiter changé en Cy- gne. Lédæ accoucha en même temps de deux oeufs: de l'un sortirent Pollux & Hélène de l'autre, Castor & Clitemnes- tre.	Agamemnon & Mé- nélas. Atrée <i>ou</i> Thyeste. Pélops Tantale, fils de la Nymphé Plote. Jupiter.
Memnon. Tithon & l'Aurore. Laomédon. Ilus. Tros. Erichthonius. Dardanus. Jupiter & Electre. Saturne.	Patrocle. Ménétiüs. Actor. Neptune. Patrocle. Ménétiüs. Japet. Le ciel & la Terre. <i>selon Hésiode.</i>	Achille. Pelée & Thétis. Eaque. Jupiter & Egine. Saturne.
Ajax, fils d'Oïlée, un des Argonautes.	Ajax, fils de Télamon. Eaque. Jupiter & Egine. Saturne.	Diomede. Tydée. Oenée. Prothée à Thèbes. <i>Iliad. l. 14. v. 115.</i>
Ulysse. Laerte. Acrise.	Palamede. Nauplius. Neptune & Amymone. Saturne.	Eurypile. Téléphe. Hercule. Jupiter & Alcmene. Saturne.
Laocoon. Priam. Laomédon. Ilus. Tros. Erichthonius. Dardanus. Jupiter & Electre. Saturne.	Protésilas. Iphicle. Amphitrion. Alcée. Persée. Jupiter & Danaé. Saturne.	Philoctete. Poean <i>ou</i> Apollon. Jupiter. Saturne.
Nestor. Nélée & Chloris. Neptune & Tyrus. Saturne.	Idomenée. Deucalion. Prométhée. Japet & Clymene. Le Ciel & la Terre. <i>Hésiode.</i>	Idomenée. Deucalion. Minos. Jupiter & Europe. Saturne. <i>Homere, Iliad.</i>

Voilà les principaux d'entre les Grecs & les Troyens; je passe sous silence Ascalaphus & Jalmenus, tous deux enfans de Mars & d'Astioché; Démophoon. fils de Thésée; Euryalus, fils de Mestiché; Teucer de Télamon; Schédius & Epistropius, fils d'Iphitus: Agapénor du Pilote Ancée: Thespius, Thoas, Tlepolême, Eumélus, Polypete, & tant d'autres, qui étoient fils des Argonautes, ou qui avoient eux-mêmes assisté à l'expédition de la Toison d'or; car il n'est pas surprenant qu'on les ait supposés présens à ces deux expéditions, l'une & l'autre étant une allégorie de la même chose.

Le fabuleux n'est pas moins facile à prouver par la généalogie des femmes, d'où sont sortis ces Héros. Electre, mere de Dardanus, étoit fille de l'Océan & de Thétis. Aurore, mere de Memnon, eut Théa pour mere & Hypérion pour pere. Asope, fils de l'Océan & de Thétis, fut pere de la Nymphe EGINE. Clymene, grand-mere de Ménétius, étoit aussi fille de l'Océan. Circé, qu'Ulysse connut dans son voyage, étoit fille du Soleil. Thétis étoit une Déesse; Enée fut fils de Vénus, & ainsi des autres. Il est donc absurde de vouloir réaliser des personnages aussi fabuleux que ceux-là.

Mais une preuve pour le moins aussi convaincante, se trouve dans les noms des Troyens, des Ethiopiens, & des autres Nations qu'on suppose être venues au secours de Priam. On conviendra sans doute que la langue des Phrygiens & celle des Ethiopiens étoient bien différentes de celle des Grecs; comment est-il donc arrivé, que tous

les noms, tant des Troyens que de leurs alliés, se trouvent Grecs, & d'origine grecque? Le voici: c'est qu'Homere, Auteur de cette allégorie, étoit Grec. Il lui eut été fort aisé de tirer ces noms des langues Ethyopienne & Phrygienne. Il avoit fait dans ces pays un assez long séjour, pour en savoir au moins quelques-uns. Pourquoi ne l'a-t-il donc pas fait? c'est sans doute qu'il ne vouloit pas ajouter cette vraisemblance à une fiction, qu'il ne prétendoit pas donner pour une réalité. Il est étonnant que les Historiens & les Mythologues qui sont venus après lui n'aient pas fait cette réflexion. Homere lui-même nous apprend que l'armée des Troyens étoit composée de troupes de diverses nations, & de différentes langues, & qu'ils ne s'entendoient pas les uns & les autres.

*Nec onim omnium erat una vociferatio, nec una vox,
Sed lingua mista erat, é multis nempe locis convocati
fuerant.*

Iliad. 3. v. 437.

Il faut donc nécessairement convenir qu'Homere a substitué des noms grecs aux vrais noms que portoient les Troyens & les Ethiopiens, que Memnon amena à leur secours. Mais quelle raison auroit-il pu avoir d'en agir ainsi? Si un Poëte François s'avisait de faire l'histoire du fameux siege de Prague par les Autrichiens, & défendue avec tant de gloire par les François, après qu'ils eurent abandonné la Baviere, & qu'il donnât des noms françois aux assiégeans & aux assiégés; cette seule chose suffiroit aux Lecteurs pour faire

naître des doutes sur la réalité de ce siege; on n'auroit certainement aucune foi à son récit, si quelque Historien ne le rectifioit.

Mais que seroit-ce encore si le Poëte qui le premier nous auroit laissé ce fait par écrit, faisoit descendre tous les Officiers généraux, & les autres, de Mer-Lusine & de Gargantua, de Roland le furieux, de Robert le Diable, de Fierabras, d'Olivier compagnon de Roland, de Jean de Paris, & de quelques autres personnages, qui n'ont jamais existé que dans les Romans? Quand même il nommeroit les villes voisines, les bourgs, les rivières, la situation du camp; qu'il spécifieroit jour par jour les travaux des assiégeans; qu'il nommeroit ceux qui ont monté la tranchée, l'en croiroit-on davantage? Et si les Historiens postérieurs ne fendoient leur narration d'un tel fait, que sur le récit de ce Poëte, ou sur quelque tradition verbale émanée de la fiction de ce même Poëte, seroient-ils plus croyables? Telles sont cependant les choses à l'égard de la ville de Troye, & du siege qu'en firent les Grecs. Hérodote, que Cicéron (a) appelle pere de l'histoire; Hérodote, qui étoit lui-même de l'Asie Mineure, où l'on dit qu'étoit situé Ilion, ne parle de cette guerre que d'après Homere, & la tradition verbale de quelques Prêtres Egyptiens. Il doute même du fait, & dit (b): *Qu'on ajoute foi, si l'on veut à Homere & aux vers Cypriens. Pour moi, j'ai voulu m'informer si les faits extraordinaires,*

(a) Liv. des Loix.

(b) In Euterpe, c. 118.

peu vraisemblable, & sentant la chimere, que les Grecs racontent s'être passés à Troye, étoient vrais. Termes qui montrent bien le peu de foi qu'il ajoutoit à cette histoire, qu'il rapporte néanmoins sur ce qu'il en avoit appris par tradition. Il s'efforce cependant d'en prouver le fait, & dit pour cet effet (a) " Je conjecture qu'Hélène ne fut " point à Troye; car si elle y avoit été, lorsque " les Grecs furent la revendiquer, les Troyens " l'auroient certainement rendue, soit qu'ils " eussent forcé Alexandre de la rendre, soit qu'il " l'eût fait de bonne grace. Car Priam, ou ses " parens n'auroient pas été assez insensés pour " occasionner à leurs enfans & à leurs citoyens " tous les maux dont on les menaçoit, uniquement pour faire plaisir à Alexandre, & lui procurer la jouissance d'Hélène. Et quand même " ils auroient eu cette idée dans les commencemens de cette prétendue guerre, il est à croire " que lorsque Priam, auroit vu deux ou trois de " ses enfans périr en combattant contre les Grecs, " *si toutefois on doit en croire les Poètes à-dessus,*

" Priam eut-il eu lui-même Hélène pour concubine, il l'auroit remise aux Grecs pour se " garantir de tant de maux. "

Hérodote rapporte encore d'autres raisons que l'on peut voir dans son ouvrage, dans lequel il dit positivement que la langue Phrygienne étoit absolument différente des autres, & rapporte à ce sujet (b), qu'avant le regne de Psammétichus en Egypte, les Egyptiens se flattoient d'avoir

(a) Ibid. c, 120.

(b) Liv. II.

existé les premiers dans le monde. Que du temps de ce Roi la dispute à ce sujet se renouvela; & qu'elle fut décidée en faveur des Phrygiens sur la preuve suivante. Psammétichus ne trouvant aucun moyen de décider cette question, s'avisa de prendre deux enfans nouveaux-nés de parens obscurs, pauvres, & les donna à nourrir & à élever à un berger, avec ordre d'en avoir tous les soins possibles, mais de les tenir séparément dans des cavernes écartées; de les faire allaiter par des chèvres, & défense à lui de jamais prononcer un mot qu'ils pussent entendre; afin que lorsque leurs organes commenceroient à se former, & qu'ils seroient en âge de pouvoir parler, il put savoir de quelle langue seroient les premiers mots qu'ils prononceroient. La chose s'exécuta: & quand ces deux enfans eurent atteint l'âge de deux ans, le Berger, en ouvrant la porte de l'endroit où étoient ces enfans, les vit tendre les mains, & prononcer distinctement *beccos*. Le Berger ne dit mot pour lors; mais voyant qu'à chaque fois qu'il entroit, ils répétoient le même mot, il en avertit le Roi, qui se les fit apporter; & leur ayant entendu lui-même prononcer *beccos*, il s'informa à quelle langue pouvoit appartenir ce mot. On trouva qu'en langue Phrygienne *beccos* signifioit du pain; alors les Egyptiens consentirent à céder aux Phrygiens la gloire d'être plus anciens qu'eux.

Puisque la langue Phrygienne étoit si différente de la langue Egyptienne & de la Grecque, comment est-il arrivé que tous les Troyens & leurs alliés Ethiopiens, Thraces, &c. aient

eu tous des noms Grecs? La raison en est toute simple; c'est qu'ils étoient nés de parens Grecs c'est-à-dire, de l'imagination des Poètes & des Ecrivains de la Grece, qui ont parlé de la prise de Troye.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans les suites de cette prétendue guerre, c'est que tous les Héros de part & d'autre, si l'on en excepte un petit nombre, ont disparu avec la ville de Troye, & ont été comme ensevelis sous ses ruines. Hérodote (a) dit qu'Homere vivoit environ cent soixante ans après la guerre de Troye; & Homere ne nous dit pas avoir vu un seul des successeurs de tant de Rois ligués contre Priam. Quoi donc! en 160 ans la génération de tant de grands hommes a-t-elle pu s'éteindre de maniere qu'Homere, dans le pays même, n'en ait vu aucuns restes? Il nous parle à la vérité de Pyrrhus, fils d'Achille, de Télémaque, fils d'Ulysse, & de quelques autres; mais il ne dit mot de leurs descendans: ce que les autres Auteurs nous en disent, est peu capable d'en prouver la réalité, qu'ils la détruisent manifestement par la variété de leurs sentimens à cet égard. Dans quelle incertitude en effet n'est pas un Lecteur, à la vue de toutes ces variétés qui se trouvent dans les plus anciens mêmes à ce sujet? & que doit-on en conclure? qu'ils n'ont ainsi varié, que parce qu'ils n'avoient aucune époque réelle, aucun monument subsistant, & aucuns mémoires certains, sur lesquels ils aient pu appuyer leur récit. Cha-

(a) In vita Homeri.

cun trouvoit & dans la narration d'Homere, & dans la tradition (qui sans doute y prit naissance) tant de difficultés, & si peu de vraisemblance, que chaque Auteur s'avisa d'ajuster son récit de la maniere qui lui parut la plus propre à donner à cette fiction un air d'histoire réelle. Y a-t-il apparence, disoit au milieu de Troye même Dion Chrysostome dans une de ses Harangues, que les Grecs revenant chez eux vainqueurs & triomphans, eussent été si mal reçus, qu'il y en eût qui fussent assassinés, pendant que la plupart des autres, chassés honteusement, furent, dit-on, obligés d'aller chercher des établissemens dans des pays éloignés? Comment seroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & subjugués, au lieu de se retirer dans les différentes contrées de l'Asie, où ils avoient des amis & des alliés, eussent traversé les mers & passé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des Villes & des Royaumes en Italie, & dont quelques-uns, comme Hélenus, s'établit au milieu de la Grece? Il n'y a, dit cet Auteur, aucune vraisemblance, & il faut abandonner la tradition commune.

Il est donc à croire que ces prétendus Héros de part & d'autre étoient de même nature que les compagnons de Cadmus; & qu'ils ont péri de la même maniere qu'ils ont été engendrés; c'est-à-dire, que l'imagination des Poètes où ils avoient pris naissance, leur a servi aussi de tombeau. Il suffiroit de rapporter ce que dit Hérodote, pour prouver que le calcul de M. l'Abbé Banier est faux, lorsqu'il détermine l'époque de cette guerre

à 35 ans après la mort d'Hercule. Je choisis ce seul exemple, pour ne pas multiplier les discussions inutiles. Hérodote dit (a) qu'Homere vivoit environ quatre cens ans avant lui, & cent soixante ans après la guerre de Troye. Le siege de cette ville ne se seroit fait par conséquent que cinq cens soixante ans avant Hérodote; & suivant le calcul de M. l'Abbé Banier, Hercule n'auroit précédé Hérodote que de 599 ans. Ce qui ne s'accorde point du tout avec ce que dit ce dernier Auteur (b): " Depuis Dyonisus, qu'on " dit fils de Sémélé, fille de Cadmus, jusqu'à " moi, dit-il, il s'est écoulé presque seize cens " ans, & depuis Hercule, fils d'Alcmene, presque neuf cens. Hercule, selon Hérodote, vivoit donc près de trois cens ans avant la prise d'Ilion. " Je laisse au Lecteur à juger avec ce calcul d'Hérodote, ce qu'il doit penser de celui de M. l'Abbé Banier, tant sur l'époque de la guerre de Troye, que sur celle de l'expédition des Argonautes, à laquelle on dit qu'Hercule y assista.

(a) In vita Homeri.

(b) In Euterpe, c, 145.



CHAPITRE III.

L'origine de cette Guerre.

REMONTONS à la source de cette guerre, & prenons-la, *ab ovo*, suivant l'expression l'Horace (a), puisqu'en effet un oeuf en fut le premier principe, & une pomme y donna occasion. Jupiter devenu amoureux de Lédæ, femme le Pindare, se changea en cygne, jouit de Lédæ, & mit au monde deux oeufs: de l'un sortit Pollux & Hélène, & de l'autre Castor & Clytemnestre. Hélène épousa Ménélas, & Clytemnestre fut femme d'Agamemnon. Voilà l'oeuf, voyons la pomme.

Jupiter épris des charmes de la Déesse Thétis, ayant appris de Prométhée, que, suivant un oracle de Thémis, l'enfant qui naîtroit de cette Déesse, seroit plus puissant que son pere, se déterminâ à la marier avec Pélée, fils d'Eaque, fils de Jupiter même & d'Egine. Thétis fut très-mécontente de voir qu'on lui faisoit épouser un mortel; mais Jupiter le vouloit: il fallut y consentir. Jupiter invita lui-même tous les Dieux à la cérémonie & au repas de ce mariage, afin de le rendre plus célèbre; la seule discorde fut oubliée, ou exclue. Cette Déesse, pour se venger de ce mépris, se rendit secretement aux noces, & jeta au milieu de l'assemblée une pomme d'or,

(a) Art. Poët.

avec cette inscription, *pour la plus belle*. Il n'y avoit aucune des Déesses qui n'y prétendit; mais soit qu'elles fussent moins susceptibles, soit qu'elles eussent de la déférence pour Junon Minerve & Vénus, elles leur céderent leurs prétentions. Il fallut adjuger la pomme à une des trois. Tous les Dieux sentant bien l'embarras où se trouveroit celui d'entr'eux qui se porteroit pour Juge dans cette dispute, ne voulurent point se charger d'une affaire si délicate. Jupiter lui-même ne crut pas devoir décider entre son épouse, sa fille & Vénus; il les envoya sous la conduite de Mercure à un Berger, nommé Alexandre, qui gardoit ses troupeaux sur le Mont-Ida. Ce Berger pris dans la suite le nom de Pâris, & étoit fils de Priam, Roi de Troye. Les Déesses se présentèrent au Berger de la maniere que chacune crut la plus propre à relever sa beauté. Elles lui firent d'abord les promesses les plus flatteuses chacune en particulier. Junon lui offrit des sceptres & des couronnes; Minerve lui promit la vertu & les belles connoissances; & Vénus, la plus belle femme qui fût sur la terre. Elles consentirent même aux conditions qui pouvoient d'abord alarmer leur pudeur; mais que Pâris exigea, pour porter son jugement avec connoissance de cause. Enfin, soit que l'appât d'une couronne fit peu d'impression sur l'esprit de Pâris, & que la vertu le touchât moins que les charmes d'une belle fille, il adjugea la pomme à Vénus, qui en effet passoit pour la plus belle.

On sent bien que Junon & Minerve ne furent

point satisfaites de cette décision; aussi jurèrent-elles de s'en venger sur leur Juge, sur Priam son pere, & sur la ville de Troye, dont la perte fut résolue, & ensuite exécutée. Pâris laissa exhaler leur ressentiment, & ne pensa plus qu'à voir effectuer la promesse de Vénus. Cette Déesse ne tarda pas à l'accomplir. Elle fit naître l'occasion à Paris d'aller dans la Grece; elle le conduisit à Sparte chez Ménélas, qui en étoit Roi, & fit en sorte qu'Hélène son épouse, la plus belle femme de son temps, devînt sensible aux yeux de Pâris, qui l'enleva: ce rapt fut cause de la guerre & de la ruine de Troye.

Tous les Dieux prirent parti dans cette guerre, & combattirent les uns contre les autres. Jupiter, à la priere de Thétis, prit long-temps le parti des Troyens, pour venger Achille de l'injure que lui avoit faite Agamemnon, de lui enlever sa chere Briséis. Il menaçoit même de son courroux ceux d'entre les immortels qui favorisoient les Grecs; mais enfin ayant assemblé tous les Dieux & les Déeses dans l'Olympe, le seul Océan excepté, ils s'y rendirent tous jusqu'aux Nymphes des forêts, des fleuves & des prairies: Neptune lui-même quitta le fond de la mer pour y assister (a). Jupiter leur dit qu'il leur laissoit alors la liberté d'aller combattre pour ou contre les Troyens. Junon, Minerve, Neptune, Mercure, auteur des commodités de la vie, & Vulcain, se rendirent aux vaisseaux des Grecs. Mars, Apollon, Diane, Latone, Xanthe & Vénus furent joindre les

(a) Iliad. l. 20. V. 5.

Troyens (a). Chacun exhortoit les siens haute voix. Jupiter fit gronder son tonnerre; Neptune excita un tremblement de terre, qui répandit l'épouvante & la frayeur dans la ville de Troye, & mit une espece de confusion parmi les vaisseaux mêmes des Grecs qu'il favorisoit. Les secousses en furent si terribles, que le Mont-Ida en fut ébranlé jusques dans ses fondemens. Pluton lui-même en tressaillit de peur dans le fond des enfers; & craignant que la voûte de son palais ténébreux ne s'écroulât sur lui, il sauta au bas de son trône, & fit un grand cri (b). Apollon avec ses fleches d'or combattit contre Neptune; Minerve eut Mars & Vénus contr'elle: Junon attaqua Diane, & Mercure Latone. Xanthe ainsi nommé par les Dieux, & Scamandre par les hommes, avoit Vulcain en tête. Ainsi combattirent les Dieux contre les Dieux; & Achille contre Hector.

C'est donc un oeuf & une pomme qui furent la source de l'expédition des Grecs, & la cause de la ruine de Troye. Si on ne les admet point comme tels, ou que l'on suppose qu'ils n'ont jamais existé, c'en est fait de la prétendue expédition des Grecs. Car si cet oeuf n'a pas existé, Hélène, la plus belle des femmes, digne récompense de Pâris, n'aura pas existé, puisqu'on la dit sortie de cet oeuf, fille de Jupiter changé en cygne, & nourrie de lait de poule ou de coq. Et si la pomme de discorde ne fut jamais, que deviendra Achille, né du mariage de Pélée &

(a) Ibid. v. 33.

(b) Ibid. v. 56.

de la Déesse Thétis? Il n'y aura jamais eu de dispute sur la beauté entre Junon, Minerve & Vénus. S'il n'y a point eu de différend entr'elles, Pâris n'a pu en être le Juge. Vénus n'aura point eu cette pomme chimérique, & n'aura point promis Hélène pour récompense. Si Hélène n'a pas existé, comment Paris aura-t-il pu en devenir le ravisseur? comment Ménélas aura-t-il intéressé toute la Grece dans sa querelle, pour venger l'injure qui ne lui a pas été faite, & pour ravoïr en sa possession une femme qui n'exista jamais? Bien plus; si nous ôtons l'existence réelle à Neptune, Apollon & Vulcain, qui fonderent & bâtirent la ville de Troye; à Jupiter qui enleva Ganymede; à Télamon qui épousa Hésione, fille le Laomédon; à Junon, Pallas & Vénus, qui allumerent le flambeau de la guerre; à Pélée, Thétis & la Déesse Discorde: quelles raisons resteront aux Grecs pour faire la guerre aux Troyens? Quelle ville auront-ils dont ils puissent faire le siege? & si Ilion n'a point existé, où Priam aura-t-il régné? que faudra-t-il penser des longues & pénibles courses d'Enée & d'Ulysse; celles de l'un comme un effet de la colere du courroux de Junon, & celles de l'autre, comme une vengeance de Vénus? Le songe d'Hécube n'a-t-il pas lui-même tout l'air d'une fable, de même que la naissance de Pâris & son éducation. Hécube, dit-on, étant grosse, eut un songe funeste: elle pensoit qu'elle portoit dans son sein un flambeau qui devoit embraser un jour l'Empire des Troyens. L'oracle consulté sur ce rêve, répondit que le fils que cette Princesse mettroit au monde,

seroit cause de la désolation du Royaume de Priam. La Reine étant accouchée, on fit exposer l'enfant sur le Mont-Ida, où heureusement pour lui quelques Bergers le trouverent, & le nourrirent. Alexandre (c'est le nom qu'il porta d'abord) étant devenu grand, devint amoureux d'une belle Bergere, nommée Oennone, fille du fleuve Cédrenne, entre les bras de laquelle Pâris fut mourir sur le Mont-Ida, après avoir été blessé devant la ville d'Ilion.

Voyons si toute cette fable n'a pas un rapport plus immédiat avec la Philosophie Hermétique qu'avec l'Histoire; & l'on jugera par-là si ce n'est pas plutôt une allégorie qu'un fait réel. Hécube étant grosse songe qu'elle porte dans son sein un flambeau qui doit embrasser & causer la ruine d'Ilion. Nous avons dit plus d'une fois que les Philosophes Hermétiques appellent *feu*, *flambeau*, *miniére de feu*, leur soufre philosophique, & nous avons cité à ce sujet le traité Hermétique de d'Espagnet, avec celui de Philalethe, sur les trois sortes de médecines de Géber. Nous avons aussi prouvé qu'ils donnent le nom de femme à leur eau mercurielle; qu'ils parlent de conception & d'enfantement; qu'ils nomment cette eau *mere*, de même que leur matiere, & qu'ils appellent *enfant* le soufre philosophique qui en a été produit. On peut voir Morien à cet égard; & l'on va voir que toute l'histoire de Pâris y convient parfaitement.

Hécube est l'eau mercurielle, ou la matiere qui la produit, & Pâris est le soufre philosophique qu'elle porte dans son sein, & qui, après
avoir

avoit été mis au monde, est exposé sur le Mont-Ida, dont j'ai parlé précédemment. Ce mont est appelé Ida, comme si l'on disoit mont qui sue; de ἰδος, *sueur*, parce qu'il paroît toujours des gouttes d'eau dessus, comme si ce mont philosophique suoit. C'est de lui dont les Philosophes ont dit: enfermez-le dans une chambre ronde, transparente & chaude, afin qu'il y *sue*, & qu'il soit guéri de son hydropisie; la Tourbe en parle, Avicenne, & plusieurs autres Philosophes.

Pâris étant devenu grand sur le Mont-Ida, y devint amoureux d'Oenone, fille du fleuve Cédrenne, c'est comme si l'on disoit en françois: Pâris étant devenu grand sur le Mont qui sue, il devint amoureux de l'eau vineuse, ou de couleur de vin, fille du fleuve appelé *la sueur brûlante*. On peut se rappeler qu'en expliquant d'autres fables, nous avons dit que l'eau mercurielle devient rouge comme du vin, lorsque le magistere, ou soufre philosophique est en voie de perfection; & que Raymond Lulle, Riplée, & quelques autres lui ont donné en conséquence le nom de *vin*. Oenone où cette eau mercurielle est en effet fille de Cédrenne, ou de la sueur brûlante, puisqu'elle ne devient rouge qu'à mesure que le mont de sueur philosophique sue, & qu'il rougit. Or Oenone vient d'Oivos, *vin*, & Cédrenne de λεω, *je brûle*, & ἰδρώ`πλαιν, *σueur*. Πῦρις φντ μουριρ entre les bras d'Oenone, des blessures qu'il avoit reçues dans le siege d'Ilion, c'est-à-dire, que le soufre philosophique ayant été dissous pendant l'opération de l'élixir, dont le siege d'Ilion est l'allégorie, il fut enfin fixé dans l'eau mercurielle.

rielle couleur de vin; car, suivant Morien, la seconde opération n'est qu'une répétition de la première. Les blessures de Pâris sont désignées par la dissolution; & l'état de la matière de l'élixir en putréfaction, est indiqué par Ilion, qui vient d'ἵλος, *lie, ordure, bourbier*.

Quant aux Dieux & aux Déesses, nous avons dit dans le troisième Livre & ailleurs ce qu'on doit en penser. Et si l'on a égard à ce que les Auteurs disent d'Hélène, on sera aisément convaincu que son histoire est une fable pure, puisqu'il n'est pas possible qu'elle fût assez jeune pour être encore la plus belle des femmes du temps, où l'on feint que Pâris l'enleva. On est obligé d'avouer qu'il se rencontre des difficultés insurmontables sur l'âge de cette Princesse (a), quand même on accorderoit à cet Auteur les combinaisons déterminées de chronologie qu'il fait à ce sujet, Hélène auroit eu au moins soixante & quelques années au temps du siège de Troie. Mais suivons M. l'Abbé Banier dans les calculs chronologiques, & l'on verra que les choses ne peuvent s'accorder, malgré la torture qu'il s'est donnée pour ajuster tout à son système, en rejetant ce qu'il ne peut y amener, & en n'admettant seulement que ce qu'il croit pouvoir y convenir. Selon cet Auteur (b), Pélops eut d'Hippodamie, Pithée & Lysidice; Pithée fut père d'Ethra, & Lysidice mère d'Alcmene. Il avoit dit (ibid. p. 266.) qu'Alcmene étoit fille d'Anaxo & d'E-

(a) M. l'Abbé Banier, Mythol. Tom. III. pag. 516.

(b) Tom. III. pag. 317.

lection; & que Mestor, fils de Persée & frere d'Electrion, avoit épousé Lysidice, fille de Pélops, dont il eut Hyppothoé, enlevée par Neptune; mais passons-lui cette contradiction; l'indulgence est extrêmement nécessaire à cet égard, quand on lit son ouvrage (a). Ethra fut mere de Thésée, qui, selon le même Auteur, avoit au moins cinquante ans, quand il enleva Hélène. Après qu'il l'eut enlevée, il fut avec Pyrithoüs pour enlever Proserpine, femme d'Aidonée; il fut arrêté prisonnier par Aidonée, & Hercule le délivra de cet esclavage. Après cette expédition Hercule en fit bien d'autres avant que de mourir; il délivra Alceste; il fit la guerre aux Amazones avec Thésée, à qui il céda Antiope, l'une d'entr'elles; il accompagna Jason avec Thésée à l'expédition de la Toison d'or; il fut ensuite à Troye, où il délivra Hésione, & tua Laomédon, & mourut enfin âgé seulement de cinquante-deux ans. Par conséquent depuis l'enlèvement d'Hélène par Thésée, jusqu'à la mort d'Hercule, il doit s'être écoulé environ une dizaine d'années. Or si Thésée avoit lors de cet enlèvement, au moins cinquante ans, il en avoit donc au moins soixante quand Hercule mourut. Thésée étoit par conséquent plus âgé de dix-huit ans qu'Hercule. Mais comment accorder cela avec l'his-

(a) Je sais que M. l'Abbé Banier n'est pas l'inventeur de ces généalogies. Mais est-il moins blâmable de les adopter toutes, quelque contradictoires qu'elles	soient, par la seule raison sans doute que ces contradictions viennent de temps en temps fort à propos pour le tirer d'embarras.

toire de Thésée, rapportée dans la page 317 du même Tome III? M. l'Abbé Banier représente Thésée comme un jeune homme, dont la gloire, la vertu & les grandes actions d'Hercule enflammoient le courage naissant: qui n'estimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel personnage c'étoit, & sur-tout ceux qui l'avoient vu, & qui pouvoient lui apprendre quelques particularités de sa vie: que l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient la nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent désir de l'imiter.

Si Thésée avoit 60 ans à la mort d'Hercule, arrivée 30 ans avant la guerre de Troye, comment Thésée n'en avoit-il que 70 la première année du siège? il en auroit eu 90; & si Ethra la mere se trouva parmi les Esclaves d'Hélène, lors de la prise d'Ilion, & que Démophoon la demanda à Agamemnon, Ethra devoit avoir alors cent quinze ou seize ans au moins, car elle avoit sans doute quinze ou seize ans quand elle mit Thésée au monde; & le siège de Troye dura dix ans. Autre contradiction:

Admettons pour un moment que Thésée soit mort à l'âge de soixante & dix ans, la première année de la guerre de Troye, & Hercule cinquante-deux, trente ans avant le commencement de cette guerre. Cinquante deux & trente font quatre-vingt-deux ans, qu'auroit eu Hercule, s'il eût vécu jusqu'à la mort de Thésée. Hercule n'auroit donc eu que douze ans, lorsque Thésée na-

quit; peut-on dire qu'Hercule à cet âge eût détruit tant de brigands, les eût cherchés par toute la terre, & eût fait toutes ces belles actions qui faisoient l'admiration de Thésée, & qui excitoient en lui un violent désir de l'imiter? Il y auroit bien d'autres observations à faire au sujet d'Hercule & de Thésée; mais passons à celui d'Hélène.

Quelques anciens Auteurs ont assuré que Thésée, après avoir enlevé Hélène, & avant son voyage d'Epire, la laissa, grosse entre les mains de sa mere Ethra, & qu'elle accoucha d'une fille. Si la chose est ainsi, il falloit qu'Hélène fût déjà d'un âge fait, puisque ses freres jumeaux étoient alors en état de conduire une armée; & que pendant l'absence de Thésée, on dit que Castor & Pollux prirent les armes; se rendirent maîtres de la ville d'Aphidnès; délivrèrent leur soeur, qu'ils ramenerent à Sparte avec Ethra, mere de Thésée, qui devint par là esclave d'Hélène, qui, la mena à Troye, lorsque dans la suite elle fut enlevée par Pâris.

J'ai dit qu'Hélène devoit avoir au moins soixante ans au temps de la guerre de Troye; & si je ne lui en ai pas donné davantage, c'est que ce nombre d'années sur la tête d'Hélène, suffisoit pour prouver ce que j'avançois alors, & que je me servois des armes mêmes de M. l'Abbé Bannier pour le combattre. Mais si nous nous en rapportons à Apollonius (a) & à Valérius Flaccus (b), Hélène devoit être beaucoup plus âgée,

(a) Liv. 3. v. 996.

(b) Liv. 6. v. 90.

puisqu'ils nous apprennent que Jason racontoit à Médée l'histoire de Thésée & d'Ariadne comme une histoire du temps passé. Elle l'étoit en effet: car Hypsiphile étoit fille de Thoas, & Thoas fils de cette même Ariadne, que Thésée avoit abandonnée dans l'isle de Naxo, après l'avoir enlevée de l'isle de Crete, lorsque par son secours il eut défait la Minotaure. Jason devint amoureux d'Hypsiphile dans l'isle de Lemnos, en allant à la conquête de la Toison d'or, & y fit un séjour assez long; car il y eut deux enfans d'Hypsiphile, dont l'un fut appelé Thoas, & l'autre Ennéus. Thésée n'étoit pas fort jeune dans le temps qu'il enleva Ariadne; c'est à son retour qu'il succéda à son pere, qui s'étoit précipité dans la mer, lorsqu'il vit revenir le vaisseau de son fils avec des voiles noires, parce qu'il lui avoit dit d'en mettre de blanches s'il retournoit heureusement de son expédition. Thésée avoit déjà fait alors toutes ces grandes actions qu'on lui attribue; il avoit combattu avec Hercule les Centaures qui troubloient les noces de Pirithoüs son ami; & cette action se passa avant qu'Hercule, par ordre d'Eurysthée, fût chercher le sanglier d'Erymanthe; car c'est en y allant qu'il défit le reste des Centaures, & que Chiron mourut d'une blessure que lui fit une fleche d'Hercule empoisonnée du venin de l'Hydre de Lerne. La prise de ce sanglier est regardée comme le troisieme des travaux d'Hercule. Or, suivant Hérodote (a); Hercule vivoit près de trois cens ans avant la

(a) In Euterpe.

guerre de Troye; Hélène ne devoit donc en avoir gueres moins. Mais abandonnons, si l'on veut, le sentiment d'Hérodote; il est du moins constant que Thésée enleva Hélène avant que Pirithoüs se mît en devoir d'enlever Proserpine. Pirithoüs étoit fils de Jupiter, suivant Homere (a), Proserpine fille de Cérès, & femme de Pluton; ce qui reculeroit encore davantage la naissance d'Hélène. M. l'Abbé Banier croit devoir s'en tenir à la généalogie de Pirithoüs, donnée par Diodore de Sicile. Il ne fait pas attention qu'elle n'en est pas moins fabuleuse, & qu'elle prouve encore mieux combien Pirithoüs étoit éloigné du temps de la guerre de Troye. De tous les enfans de l'Océan & de Thétis, dit Diodore, un des plus fameux fut Pélée, qui donna son nom à un fleuve de Thessalie. (Hésiode avoit dit (b) que ce Pélée étoit ce fleuve lui-même.) Ce Prince épousa Creuse, dont il eut Iphéus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de cette Princesse Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de sa femme Eurionne, veuve d'Arsinous, deux fils, Phorbas & Périphas. Phorbas lui succéda; mais après sa mort Périphas prit sa place, & ayant épousé Astiagée, fille d'Iphéus, il en eut plusieurs enfans, dont Antion fut le plus connu, pour avoir donné naissance à Ixion, qui épousa Clia, ou Dia, & en eut Pirithoüs.

Il s'ensuit de cette généalogie que Pirithoüs est le septieme, depuis Océan & Thétis, qu'Hésiode compte pour le plus ancien des Dieux, &

(a) Iliad. l. 4.

(b) Théogon.

le sixieme depuis Apollon. Il faudroit, pour prouver cette antiquité, rappeler ici la généalogie des Dieux; mais il n'est pas nécessaire de répéter ce que nous avons dit dans le troisieme Livre & ailleurs. On ne finiroit pas si l'on vouloit examiner tous les articles qui causent tant de difficultés & d'embarras aux Mythologues. Car plusieurs Auteurs accrédités (*a*) prétendent qu'Hélène ne fut enlevée que par Thésée, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le dit communément, mais en Egypte, où il la mit entre les mains de Prothée, fils de Neptune, dont Hercule tua les enfans Tmylus & Télégonus, parce qu'ils faisoient mourir les étrangers qui venoient chez eux. Et pour le dire en deux mots, c'est perdre son temps & ses peines de vouloir arranger historiquement des faits purement fabuleux. J'aimerois mieux dire, avec quelques Auteurs, qu'Hélène étoit immortelle; un tel sentiment a un rapport plus immédiat avec la Fable; aussi Servius (*b*) embrasse-t-il ce sentiment. D'autres, pour éluder tant de difficultés insurmontables, on dit que la guerre de Troye ne fut point entreprise par les Grecs à l'occasion d'Hélène, mais à cause de l'enlèvement d'Hésione que Priam vouloit ravoir. Mais alors toute l'Iliade seroit fausse; & c'est cet ouvrage d'Homere qui a enfanté tous les autres faits à ce sujet.

(*a*) Servius sur le V. de l'Enéïd.

(*b*) Sur le II. de l'Enéïd.

CHAPITRE IV.

*On ne peut déterminer au juste l'époque
de cette guerre.*

LES Auteurs anciens & modernes sont si différens les uns des autres sur cet événement, qu'il est impossible de les concilier. Coringius & le Chevalier Newton le mettent 900 ou 907 ans avant l'Ere vulgaire, & le P. Souciet 1388 ans. On compte au moins 40 ou 50 opinions, qui, pour accorder ces deux extrémités, approchent ou éloignent plus ou moins cet événement. On peut consulter là-dessus Scaliger, le P. Petau, & Dom Pezron, de même que le dixième chapitre du troisième livre des *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, par M. Fourmont l'aîné.

Homere est le premier qui ait fait mention de cette guerre. Il l'a prise pour le sujet de son Iliade & de son Odysée; mais il se contente de parler des Dieux, des Déesses, des Nymphes, des Héros & des Héroïnes qui s'y trouverent, sans déterminer aucun temps fixe pour cet événement, ni pour rien de ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. Cela seul devoit faire penser que c'est une pure fiction de ce Poëte, qui a voulu égayer son imagination, & faire voir à la postérité la fécondité de son génie. S'il est vrai que cette prétendue guerre n'est qu'une allégorie du grand

oeuvre, il eut pu la décrire en moins d'une page, suivant ce qu'en dit le Cosmopolite (a). Cette maniere de traiter le grand oeuvre n'est pas extraordinaire, Denis Zachaire a aussi supposé le siege d'une ville; mais il n'a fait qu'un seul traité; & l'histoire du siege qu'il suppose, est contenue dans un seul chapitre. Philalethe a fait au moins 28 Ouvrages sur cette matiere; & Raymond Lulle l'a étendue dans une infinité de volumes.

Ceux qui sont venus après Homere, & qui ont voulu déterminer l'époque fixe de cette expédition, auroient dû tous dire sur quoi ils fondoient leur sentiment: sans cette précaution, nous avons droit de les récuser, & de ne pas les en croire sur leur parole: nous avons même raison de penser que c'est une pure supposition de leur part. Hérodote, à l'histoire duquel Strabon (b) dit qu'il ne faut pas beaucoup ajouter foi, dit sans aucune preuve (c), qu'il croit qu'Homere vivoit environ 400 ans avant lui, & 160 ans après la guerre de Troye. A. Gelle (d) ne met que cent ans d'intervalle entre la prise d'Ilion & la naissance d'Homere. Hérodote semble déterminer cet événement sous le regne de Prothée, Roi d'Egypte, que toutes les Fables disent fils de Neptune, par conséquent un personnage fabuleux; & d'ailleurs on ne peut déterminer l'époque du regne de ce Roi.

Varron, qui fit tout son possible, & employa

(a) Epilogue de ses 12
Traités.
(b) Liv. 14.

(c) Liv. 2. c. 53.
(d) Liv. 17. c. 21.

tout son esprit à rapprocher de la raison la Théologie des Payens, & à la rappeler au civil ou au physique suivant le témoignage de S. Augustin (a), est un des premiers qui, sur le raisonnement d'Homere, ait voulu fixer l'époque de la guerre de Troye. Mais il a puisé cela, comme bien d'autres choses, dans son imagination, & S. Augustin le réfute très-solidement. Virgile, sur le témoignage de Varron, fixe le siege de Troye à l'an 300 avant le siege de Rome; Livius & les autres Romains qui sont venus après, ont suivi aussi Varron, & ont donné le fait & son époque pour certains, de même que mille autres choses qui ne furent jamais.

On ne sait pas même en quel temps vivoit Homere; on ignore jusqu'à sa patrie, & l'endroit où il est mort; & quoiqu'Hérodote ait écrit la vie d'Homere en abrégé, il étoit lui-même incertain de ce qu'il dit à ce sujet, puisqu'il se sert souvent du terme, *je pense, je conjecture*. Thomas Valois (b) avoue que la variété des sentimens des Auteurs, sur ce qui regarde Homere, fait qu'il est impossible de rien déterminer sur le temps où a vécu ce Poëte. S. Augustin (c), Eusebe & S. Jérôme (d), A. Gelle (e), conviennent tous qu'Homere vivoit avant Romulus. Eutrope dit qu'il vivoit du temps d'Agrippa Sylvius, Roi d'Albanie, auquel succéda Arénus Sylvius, qui regna 9 ans, à celui-ci Aventinus

(a) De la Cité de Dieu,		(c) Ibid. c. 6. l. 22.
liv. 6. c. 2, 3, 4.		(d) In Chronicis.
(b) Sur le liv. 3 de S. Aug.		(e) Liv. 9.
de la Cité de Dieu, c. 2.		

Sylvius, qui en regna 34. Procas Sylvius vint ensuite, qui porta la couronne 22 ans; enfin Amulius, à la septieme année duquel naquit Romulus; ce qui fait environ 80 ans d'intervalle entre Romulus & Homere.

Cicéron (a) dit que sept Villes se disputoient la gloire d'avoir vu naître Homere dans leur sein; & il nomme entr'autres Smyrne & Chio, Salamine, Colophone, Argos. Aulu Gelle, avec plusieurs autres, ont cru qu'il étoit né en Egypte: & Aristote le croyoit né dans l'isle Io. De maniere que ceux qui approchoient le plus du temps d'Homere, n'étoient pas mieux instruits de ce qui le regardoit, que ceux qui sont venus dans la suite. On ne peut donc en juger que par conjecture, & l'on n'a rien de certain.

Homere étant donc le premier qui ait parlé de la guerre de Troye, & de la ruine de cette ville, les autres Auteurs ne pouvant nous donner rien d'assuré sur l'époque de cet événement, & sur l'événement lui-même, ne peut-on pas le regarder comme une fiction pure? Les temps doivent répondre à certains temps déterminés, les choses aux choses, & les personnes aux personnes, quand il s'agit d'établir & de constater la réalité d'un fait. On sait, par exemple, en quelle année, & sous quel Roi d'Egypte Moyse est né. Nous savons où, & sous quel Empereur Jésus-Christ notre Sauveur a pris naissance; sous quels Consuls Corinthe fut détruite, & Carthage ruinée; enfin tant d'autres faits de cette espece,

(a) Orat. pro Archia Poëta.

dont personne ne doute. Mais il n'en est pas de même de la ville de Troye. Rien ne nous certifie son existence & sa destruction, que ce qu'en a dit Homere, & ceux qui l'ont copié, ou qui en ont écrit sur des traditions émanées des écrits de ce Poète.

Nous trouvons à la vérité dans Homere, qu'E-née, après la destruction de Troye, se sauva en Italie; & les Ecrivains Romains n'ont pas manqué de faire valoir ce trait, pour donner du lustre à leur ville, en faisant descendre Romulus de ce Héros, au moins par les femmes; car ils lui donnoient le Dieu Mars pour pere. Tout cela s'accordoit fort bien avec la Fable. Enée étoit fils de Vénus, & Romulus fils de Mars, & qui ne sait le bon accord qui régnoit entre ce Dieu & cette Déesse? Les Romains étoient-ils de pire condition que les autres, qui se flattoient à l'envi d'avoir des Dieux pour fondateurs de leurs villes? Lorsque ces fondateurs n'étoient pas des Dieux, ils savoient les immortaliser. Et si un Ancien (*a*) se moquoit des Egyptiens, en disant que cette nation étoit bien heureuse de voir naître des Dieux dans ses jardins; on auroit bien pu le dire des Romains & des Grecs, qui se vantoient hautement d'être tous descendus des Dieux. S. Augustin ne laissa pas tomber ce trait de leur vanité; il le rappelle (*b*) en ces termes: " Nous lisons, " & on nous dit que Romulus a fondé Rome, " & qu'il y a régné. On nous a aussi laissé par " écrit qu'il a été mis au nombre des Dieux. Les

(*a*) Juvenal.

(*b*) De la Cité de Dieu, l. 22, c. 6.

" écrits nous apprennent les faits, mais ils ne
" les prouvent point; car on ne montre aucun
" monument, aucun prodige qui atteste que cela
" lui soit arrivé. La Louve qu'on dit avoir nourri
" les deux freres, pourroit à la vérité être mise
" au nombre des prodiges: mais quel est un tel
" prodige, & que prouve-t-il pour la divinité de
" Romulus? si cette prétendue Louve ne fut pas
" une femme prostituée, mais un animal réel,
" ce prodige étant commun aux deux freres,
" pourquoi l'un & l'autre ne sont-ils pas réputés
" Dieux?

Quelques Auteurs n'ont pas même fait difficulté d'avancer que Romulus pouvoir bien être l'enfant qui naquit de l'ancien adulateur de Vénus & de Mars, lorsque Vulcain les lia ensemble, quand il les prit sur le fait. D'autres ont dit que Romulus étoit né d'une vierge vestale, parente de Vulcain. Mais quoi! doit on regarder comme un Dieu, un homme qui a commencé son regne par un fratricide? On dit même fort sérieusement qu'une aigle fut l'augure de la fondation de ce Royaume, & de sa dénomination; qu'une oie prit la défense de la ville de Rome, & la protégea (lorsque les Gaulois attaquèrent le Capitole), & qu'elle fut gouvernée par une poule avec ses poussins (lorsqu'une aigle, qui en emportoit un, le laissa tomber dans le sein de Livie): que ce poussin étoit d'une race si heureuse que les Romains n'auroient osé entreprendre aucune expédition, sans avoir consulté auparavant les poulets qui en étoient issus.

Les Romains; à l'imitation des Troyens, regar-

doient donc Mars & Vénus comme les Dieux tutélaires de leur ville & de leur empire. On peut voir particulièrement dans le Liv. III. de la Cité de Dieu, comment S. Augustin parle aux Payens là-dessus. Il est surprenant qu'on ait encore aujourd'hui assez de crédulité, pour penser que Rome soit un phénix ressuscité des cendres de Troye. On dira peut-être qu'on peut le croire, en faisant abstraction de l'origine divine d'Enée & de Romulus; mais ce sentiment ne sera fondé sur le témoignage d'aucun Auteur ancien. Ceux par qui nous avons appris l'origine & la fondation de Troye & de Rome ne nous ont rien laissé que de fabuleux à ce sujet; sur quoi les modernes fonderont-ils donc la réalité de ces faits? On sait bien que Rome a existé; mais on n'a aucune preuve de cette origine divine (a). Il n'en est pas de même de Troye; on ne l'a jamais connu que par le récit d'Homere; elle est périe sans aucun reste qui ait pu attester son existence, sinon le prétendu établissement d'Enée, & de quelques Héros Grecs dans l'Italie, suivant le récit du même Poëte. Puisque Homere est regardé comme fabuleux tant sur la fondation de Troye, que sur la plupart des faits qui se sont passés pendant le siege de cette ville, pourquoi ajoutera-t-on plus de foi à ce qu'il dit de la suite d'Enée, & de son établissement en Italie? La maniere dont ce Poëte fait parler & agir les Dieux & les Déesses dans toutes les occasions,

(a) Tout le monde en convient, Tite-Live lui-même. Voyez sa Préface.

prouve bien qu'il regardoit le tout comme une pure fable, & qu'il n'en parloit qu'autant qu'ils venoient à propos, soit pour embellir sa fiction, soit pour égayer son imagination. Homere fondant donc sur des fables l'établissement d'Ilion, & tout ce qu'il dit du siege, sans doute que le tout n'est qu'une fiction pure. Je ne conçois pas après cela comment les Mythologues osent avec un grand sérieux nous débiter tant de fables à ce sujet, uniquement fondés sur le témoignage de Pausanias, & de quelques Auteurs qu'ils méprisent eux-mêmes, & avec raison, puisqu'ils sont pleins de fables, de contradictions, de puérilités, & qu'enfin ces Anciens n'avoient pas plus de preuves de ce qu'ils avançoient, qu'en ont aujourd'hui nos Mythologues modernes. La table Iliaque, les pierres gravées & les marbres de Paros sont des monumens fort postérieurs à Homere, & qui prouvent tout au plus qu'on racontoit cet événement dans le temps qu'ils ont été faits, comme on le raconte aujourd'hui.

CHAPITRE V.

Fatalités attachées à la Ville de Troye.

ON étoit intimement persuadé dans l'armée des Grecs & des Troyens, que la ville de Troye ne pouvoit être prise, si l'on n'étoit attentif à exécuter certaines choses dont le sort de cette ville dépendoit. Homere ne fait pas expressement

sément mention de toutes; mais Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens en ont parlé. On peut cependant les déduire de ce que rapporte Homere en différens endroits; tels que ceux où il décrit ce que l'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos, Pyrrhus à Scyros; l'attention que les Grecs avoient à empêcher que les chevaux de Rhésus ne bussent de l'eau du Xanthe, & les dangers qu'ils braverent pour enlever le Palladium.

Ces fatalités avoient été déclarées aux Grecs par Calchas, lorsqu'Agamemnon & les autres Chefs de l'armée des Grecs furent le consulter sur la réussite de l'expédition qu'ils projetoient contre la ville de Troye. Calchas répondit, qu'ils ne prendroient jamais cette ville, si Achille & son fils Néoptolême ne les accompagnoit: 2°. qu'il falloit avoir les fleches d'Hercule, dont ce Héros avant de mourir avoit fait présent à Philoctete: 3°. que l'enlèvement du Palladium conservé soigneusement par les Troyens dans le temple de Minerve, étoit absolument requis: 4° qu'un des os de Pélops devoit nécessairement être porté à Troye avant le siege: 5°. qu'il falloit enlever les cendres de Laomédon: 6°. qu'on se donnât bien de garde de laisser boire de l'eau du Xanthe aux chevaux de Rhésus. On peut des écrits d'Homere en conclure deux autres, dont la premiere est qu'il étoit nécessaire de faire mourir Troïle, fils de Priam, avant de prendre la ville; en second lieu, que la destinée de Troye dépendoit tellement d'Hector, que cette ville ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. On en a enfin ajouté

une septieme; savoir, que Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé, devoit nécessairement y être appelé, & combattre pour les Grecs.

Il est constant que tout homme sensé, à qui on diroit de pareilles choses, les regarderoit comme des fables; & qu'elles paroissent telles en effet. Car quel rapport peuvent avoir des choses si différentes, & si étrangères au but que se proposoient les Grecs, le siege d'une ville & la ruine des Troyens? A quoi pouvoient servir aux Grecs un des os de Pélops, & en quoi pouvoit-il nuire à ceux qui défendoient Ilion? Quand on ne regardera Achille que comme un Héros, brave, belliqueux, & qui par son savoir dans l'art de la guerre, peut être d'une grand utilité dans l'armée où il se trouvera, passe; on a raison de le croire nécessaire; mais quand on fondera cette nécessité sur ce qu'Apollon & Neptune, employés par Laomédon à bâtir la ville de Troye, avoient prié Eaque de les aider (*a*), afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville, qui sans cela auroit été imprenable, pût un jour être prise, & qu'il falloit par conséquent qu'un des descendans de celui qui avoit aidé à la bâtir, aidât aussi à la détruire. N'étoit-il pas plus naturel d'imaginer que le petit-fils de celui qui avoit contribué à son élévation, s'opposeroit de toutes ses forces à sa destruction? à moins qu'on ne veuille supposer quelque chose d'allégorique dans tout cela. Des murs de cette ville ne tombent pas au son des

(*a*) Scholiaste de Pindare sur la cinquieme Olymp.

trompettes: il falloit autrefois des béliers, & aujourd'hui non-seulement le bruit du canon, mais le choc des boulets. L'Ecriture nous apprend cependant que les murs de Jéricho s'écroulerent (a) au seul son des trompettes, que Josué fit retentir autour de cette ville; mais nous savons aussi qu'il le fit par un ordre exprès de Dieu; & l'Ecriture nous atteste la vérité du fait. Ce que nous rapportent les Poètes n'a pas ce degré de certitude; on doit même le regarder comme des fictions pures, puisqu'elles ne sont pas même vraisemblables. Examinons ces fatalités chacune en particulier.

P R E M I E R E F A T A L I T E.

Achille & son fils Pyrrhus sont nécessaires pour la prise le Troye.

M. l'Abbé Banier & les partisans de son système sont bien embarrassés pour y adapter ces fatalités: aussi se contente-t-il de les rapporter, sans se mettre en devoir d'en donner presque aucune explication. Quant à cette première, il conjecture que Calchas, gagné par les Chefs de l'armée des Grecs, imagina cette fatalité pour attirer Achille & ses troupes au siège de Troye; & que pour y réussir; on en donna la commission à l'artificieux Ulysse. Mais prenons les choses dans le sens naturel que nous présente la Fable; & voyons si elles ne renferment pas une allégorie toute simple de la Philosophie Hermétique.

(a) Josué, c. 6.

On feint qu'Achille étoit fils de Pélée & de Thétis. Quoique nous ayons déjà expliqué ce que la Fable a voulu nous donner à entendre par-là, il est à propos d'en retoucher quelque chose pour rendre la preuve plus complete. Pélée vient ou de *πελὸς*, *noir*, *brun*, *livide*; ou de *πηλὸς*, *boue*, *bourbier*. Thétis est prise pour l'eau. Isacius dit que Pélée, par le conseil de son pere, eut commerce avec Thétis, lorsqu'entre les différentes formes qu'elle prenoit pour éviter les poursuites de Pélée, elle eut pris celle d'un poisson, connu sous le nom de *seche*. Ainsi voilà Achille fils de la Boue noire & de l'Eau. On sait que la seche jette une liqueur noire qui tient l'eau dans laquelle elle te trouve, & la change pour ainsi dire en encre. Tour cela convient donc bien à la circonstance de la conception de l'enfant philosophique, que nous avons dit se faire, suivant les Philosophes, lorsque la matiere mise dans le vase, est parvenue à un état semblable à celui d'une boue noire, ou à de la poix noire fondue. Par la même raison la Fable dit que les noces de Pélée & de Thétis se firent sur le Mont-Pélion en Thessalie.

A peine Achille fut-il né, que sa mere, pour l'accoutumer à la fatigue, & le rendre comme immortel, le nourrit & l'éleva d'une façon qui ne fut propre qu'à Cérès & à Thétis. Elle le cachoit toute la nuit dans le feu, pour consommer en lui tout ce qu'il avoit de mortel & de corruptible; pendant le jour elle l'oignoit d'ambrosie. Cette méthode lui réussit seulement pour Achille; tous ses autres enfans en moururent,

c'est ce qui lui fit donner le nom de Pyrithoüs, comme *sauvé du feu*, ou *vivant dans le feu*. Pélée ayant voulu se mêler de l'éducation d'Achille, Thétis l'abandonna & se retira avec les Néréïdes. On mit ensuite Achille entre les mains de Chiron, pour être instruit dans la Médecine & les Arts.

Comme Achille avoit appris de Thétis qu'il périroit dans la guerre de Troye, lorsqu'il fut question de cette guerre, Achille se retira chez Lycomedes, pour ne pas s'y trouver. Il se déguisa sous un habit de femme, & y eut commerce avec Déïdamie, dont il eut Pyrrhus. Les Grecs ayant appris de Calchas la nécessité de la présence d'Achille, chargerent Ulysse de le chercher. Il le trouva après bien des perquisitions, & l'engagea à joindre les autres Chefs de l'armée des Grecs. Cette action est une de celles qui font le plus d'honneur à Ulysse.

Il faut regarder Ulysse comme le symbole de l'Artiste prudent & habile dans son art, ou l'agent extérieur qui conduit l'oeuvre. Achille est l'agent intérieur, sans lequel il est impossible de parvenir au but que le Philosophe se propose, Nous avons parlé, dans le cinquieme Livre, des qualités requises dans l'Artiste; qu'on se rappelle ce que nous avons dit à ce sujet, & qu'on fasse attention à ce que nous allons rapporter d'après Géber, on y reconnoîtra le portrait d'Ulysse d'après nature. " Celui qui n'a point un génie étendu " & un esprit subtil, propre à pénétrer dans les " secrets replis de la Nature, à découvrir les " principes qu'elle emploie, & l'artifice dont

" elle use dans ses opérations, pour parvenir à
" la perfection des mixtes & des individus, ne
" découvrira jamais la simple & véritable racine
" de notre précieuse science. " Tels sont les
termes de Géber (a), qui après avoir fait l'énu-
mération des défauts de l'esprit, qui donne l'ex-
clusion à cette science, tels que sont l'esprit
pesant & bouché, l'ignorance, la crédulité témé-
raire qui en est une suite; l'inconstance, l'in-
quiétude des affaires qui occupent trop; l'avarice,
la nonchalance, l'ambition, & le peu d'aptitude
pour les sciences; conclut enfin dans le chapitre
septieme par un épilogue, où l'on reconnoît
Ulysse comme dans un miroir. " Nous concluons
" donc, dit cet Auteur, que l'Artiste de cet
" oeuvre doit être versé dans la science de la
" Philosophie naturelle, & qu'il doit en être
" parfaitement instruit; parce que, quelqu'esprit
" & quelques biens qu'il ait, il n'en obtiendra
" jamais la fin sans cela.... Il faut donc que l'Ar-
" tiste appelle à son secours une méditation pro-
" fonde de la Nature, & un génie fin, indus-
" trieux. La science seule ne suffit pas, ni le
" génie seul; il les faut tous deux, parce qu'ils
" se prêtent un secours mutuel. Il doit être d'une
" volonté constance, afin qu'il ne coure pas tantôt
" à une chose, tantôt à l'autre; car notre art ne
" consiste pas dans la multitude des choses. Il
" n'y a qu'une pierre, qu'une médecine & qu'un
" magistere. Il doit être attentif & patient, afin
" qu'il n'abandonne pas l'oeuvre à moitié fait.

(a) Summâ perfect. part. I, c. 5.

" Il ne faut pas qu'il soit prompt & trop vif:
 " la longueur de l'oeuvre l'ennuieroit. Qu'il
 " sache enfin que la connoissance de cet art
 " dépend de la puissance divine, qui en favorise
 " qui il lui plaît; qu'il ne la communique pas
 " aux avarés, aux ambitieux, & à ceux qui ne
 " cherchent qu'à assouvir leurs passions déré-
 " glées; car Dieu est plein de justice, comme il
 " est plein de bonté. "

Ovide dans ses *Métamorphoses* (a) introduit Ulysse & Ajax, qui se disputent les armes d'Achille. Chacun d'eux fait l'énumération des droits qu'il a sur ces armes, par les belles actions qu'il a faites, & par les services qu'il a rendus aux Grecs. Quand on a lu l'*Iliade* d'Homere, on voit bien qu'Ulysse peut se comparer à Ajax pour les actions de bravoure & de courage. Ajax en fait trophée dans Ovide; il montre son bouclier tout criblé de coups de lances & de javelots, & reproche à Ulysse que le sien est encore entier dans toutes ses parties. Quoiqu'Ajax haranguât des guerriers, qui n'ignoroient point sa valeur, & qui naturellement auroient été disposés à donner la préférence à un aussi grand Héros, ils les adjugerent cependant à Ulysse, quand ils eurent entendu sa harangue En quoi consistoit-elle? à rappeler, 1°. qu'il avoit su découvrir Achille, déguisé même sous l'habit de femme, & l'amener dans l'armée des Grecs; 2°. qu'il a vaincu Téléphe, & la guéri de sa blessure; 3°. qu'il a pris les villes d'Apollon; 4°. qu'il est cause de

(a) Liv. 13. Fab. I.

la mort d'Hector, puisqu'il a succombé sous les armes d'Achille; 5°. qu'il a déterminé Agamemnon à sacrifier Iphigénie pour le bien public; 6°. que malgré le danger qu'il y avoit à se présenter devant Priam, pour revendiquer Hélène, il n'a point craint d'y aller avec Ménélas; 7°. que les Grecs ennuyés de la longueur & des fatigues du siege, & ayant pris le parti de l'abandonner & de se retirer, il fit tant par ses exhortations & ses remontrances, qu'il les détermina à les continuer: qu'il tendoit des pièges aux Troyens, & avoit mis le camp des Grecs à l'abri de leurs insultes par un bon mur de circonvallation: que par ses conseils & ses expédiens l'abondance avoit toujours été entretenue dans l'armée. C'est moi, ajoute-t-il, qui ai surpris Dolon. J'ai pénétré moi-même jusqu'à la tente de Rhésus, & je lui ai ôté la vie. Ajax dans les horreurs de la nuit, a-t-il passé à travers les sentinelles; pénétré non-seulement dans la ville, mais jusqu'aux forts mêmes au milieu du fer & du feu, & enlevé le Palladium? Oui, j'ai pris la ville par cette action, puisque par elle je l'ai mise en état d'être prise. J'ai amené Philoctete au camp avec les fleches d'Hercule, & c'est par leur secours que nous avons vaincu.

Si l'on veut faire attention aux explications des différentes fables que j'ai données jusqu'ici, on verra clairement que tous ces faits sur lesquels Ulysse fonde ses droits sur les armes d'Achille, sont précisément les allégories des opérations du magistere des Sages. Voyons-en quelques-uns. Nous avons dit qu'Achille est le symbole du feu

du mercure philosophique. La Fable dit qu'Achille étoit fils de Pélée & de Thétis, ou de la boue noire. La boue est composée de terre & d'eau; le mercure des Philosophes s'extrait de ces deux matieres. Suivant d'Espagnet (a), " on " l'appelle tantôt terre, & tantôt eau, pris sous " divers aspects, dit cet Auteur, parce qu'il est " naturellement composé de ces deux. " Pour indiquer l'état de cette terre philosophique, du sujet sur lequel travaillent les Philosophes, lorsqu'il doit enfanter le mercure, d'Espagnet cite les vers suivans de Virgile, qui expriment très-bien la dissolution & la putréfaction de cette matiere, signifiée alors par Pélée, parce qu'elle est comme une boue noire, à laquelle presque tous les Philosophes la comparent.

Pingue solum primis extemplo à mensibus anni

Fortes invertant tauri.

Tunc zephiro putris se gleba resolvit.

Georgic. I.

Lorsqu'Achille fut né, Thétis le nourrit comme Cérès avoit fat; Triptolême; elle le cachoit la nuit sous le feu, & le jour elle l'oignoit d'ambrosie. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit là-dessus dans l'article de Cérès; le Lecteur peut y avoir recours.

Achille devenu grand, se retira chez Lycomedes; où il devint amoureux de Déïdamie, & en eut un fils nommé Pyrrhus. Le mercure parvenu au

(a) Arcan. herm. Philos. opus, Can. 46.

temps où il commence à se fixer, quitte pour ainsi dire la maison paternelle & maternelle, en passant de la couleur noire à la blanche. Dans cet état il se retire chez Lycomedes, parce qu'il se change en une espèce de terre, que les Philosophes appellent or blanc, soleil blanc, pierre qui commande, & qui regne: ce qui est exprimé par Lycomedes, qui vient de *λύκος*, *soleil*, & de *μέδω*, *je commande, je prends soin*. C'est pour cela que Lycomedes est appelé pere de Déidamie; car la partie fixe dans cet état a une vertu propre à fixer la partie volatile; elle a, disent les Philosophes, une vertu aimantine qui attire à elle la partie volatile, pour la fixer & ne former qu'un corps des deux. Tout le monde sait que le mercure est volatil. L'amour qu'Achille, symbole de ce mercure, a pour Déidamie, est cette vertu aimantine & attractive réciproque, qui fait que l'un & l'autre se réunissent, & que le volatil devient enfin fixe. On ne pouvoit l'exprimer plus heureusement que par le nom de Déidamie, puisqu'il signifie une chose qui en fixe une autre, ou qui l'arrête dans sa course, de *θέω*, *je cours*, & de *δαμάω*, *je dompte, j'arrête*.

Déidamie donna un fils à Achille, qui fut nommé Pyrrhus à juste titre; puisque de l'union du fixe & du volatil se forme le soufre philosophique, qui est un vrai feu ou une pierre ignée que d'Espagnet appelle *miniére de feu céleste*; Philalethe le nomme *feu de nature*. Alphidius dit, que lorsque celui qui fuit est arrêté dans sa course par celui qui le poursuit, la course des deux finit; ils se réunissent, & ne font plus

qu'un, qui devient rouge & feu. Homere désigne cette volatilité du feu mercuriel, en disant toujours d'Achille, qu'il a le pied léger, qu'il est extrêmement prompt à la course: πόδας ἄκυσ ποδαρκης. Ce Poëte l'insinue encore mieux (a), lorsqu'il dit qu'Achille dit à Automedon d'atteler son char pour Patrocle son ami, & d'y mettre ses deux chevaux Xantheis & Balius, dont la vitesse égaloit celle du vent: Harpuie Podarge les avoit engendrés de Zéphyre, lorsqu'elle paissoit sur les bords de l'Océan, & qui plus est, ces chevaux étoient immortels (b).

Ulysse ayant déterminé Achille à se joindre aux Grecs, celui-ci assembla les Myrmidons ses sujets; il se mit à leur tête, avec Menestius, fils du fleuve Sperchius, Dieu, & fils de Jupiter & de la belle Polydore (c), avec Eudorus, fils de Mercure, appelé dans cette circonstance ἀκάκηθα ou le pacifique (ibid. v. 185); mais Eudorus étant devenu grand, étoit célèbre par sa grande légèreté à la course. Pisandre fut le troisieme Chef des Myrmidons: Homere (ibid. v. 194) dit de lui qu'il étoit le plus vaillant de cette troupe, après Achille. Phoenix, vieillard, fut le quatrieme, & Alcimédon, fils de Laerce, le cinquieme.

Pyrrhus étant né, ou le soufre philosophique parfait, il faut que l'Artiste procede à la seconde opération, que les Philosophes appellent le second oeuvre, ou l'élixir. C'est cet élixir, ou le

(a) Iliad. l. 16. v. 145.

(b) Ibid. l. 17. v. 444.

(c) Ibid. l. 16. v. 173.

procédé qu'il faut tenir en le faisant, qu'Homere a eu en vue dans son Iliade. La premiere fatalité de Troye étoit qu'Achille, & après lui son fils Pyrrhus, devoient nécessairement se trouver dans le camp des Grecs, pour que cette ville fût prise. La raison est que l'élixir ne peut se faire sans le mercure philosophique, qui en est le principal agent. Cette seconde opération n'est, selon Morien (a), qu'une répétition de la premiere, quant au régime & aux signes apparens, ou à ce qui se passe dans le vase, par rapport aux couleurs qui se succedent. Homere dit en conséquence, qu'Achille assembla les Myrmidons, & joignit les autres Grecs. On est surpris qu'Homere commence son Iliade par la colere d'Achille, que M. l'Abbé Banier (b) ne regarde que comme un pur incident. Ce Poëte, pour suivre son but, ne pouvoit pas commencer autrement, ou il auroit renversé l'ordre des choses. Il suppose la premiere opération parfaite, ou l'or philosophique, que j'ai nommé ci-devant soufre. Il vient par conséquent tout d'un coup à la dispute d'Agamemnon & d'Achille, qu'il fait naître de la demande que Chrysès, Prêtre d'Apollon, fait de sa fille Chryséis: on sait que χρυσός; veut dire *de l'or*; on y introduit Apollon, pour désigner l'or philosophique. Agamemnon refuse, dit-on, de rendre Chryséis, qu'il dit être vierge, & qu'il préfère à Clytemnestre son épouse. Les Philosophes lui donnent aussi le nom de vierge. Pre-

(a) Entretien du Roi Calid & de Morien.

(b) Tom. III. pag. 389.

nez, dit d'Espagnet (a), une vierge ailée, bien nette & bien pure, ayant les joues teintes de couleur de pourpre (b). Néanmoins Agamemnon se rend aux exhortations d'Ulysse, & rend Chryséis; mais il proteste à Achille qu'il s'en dédommagera, en lui enlevant Briséis qu'Achille aimoit éperdument. Agamemnon remit donc Chryséis entre les mains du sage Ulysse, c'est-à-dire, de l'Artiste, pour la mener à Chrysès son pere. Ulysse fut constitué le chef de la députation, & fit montrer Chryséis dans un vaisseau, c'est-à-dire, qu'il la mit dans le vase. Après qu'Ulysse fut parti, Agamemnon envoya prendre de force Briséis (c). Ceux qui furent envoyés, trouverent Achille assis dans sa tente, & dans son vaisseau *noir*. Il reconnut aussi-tôt le sujet qui les amenoit, & dit à son ami Patrocle de tirer Briséis de sa tente, & de la leur remettre pour la conduire à Agamemnon. Patrocle le fit; & Achille la voyant partir, se mit à pleurer en regardant la mer *noire*, & se plaignit à Thétis sa mere, de l'injure que venoit de lui faire Agamemnon. Elle entendit ses plaintes du fond de la mer *blanche*, où elle étoit avec le vieillard Nérée son pere, & aussi-tôt elle s'éleva du fond comme un nuage. Il lui raconta comment, après avoir ruiné Thèbes, Agamemnon avoit eu Chryséis en partage, & lui Briséis; qu'Agamemnon obligé de remettre Chryséis à son pere, parce qu'Apollon irrité avoit

(a) Can. 58.

| belles & vermeilles. Iliad.

(b) Il est bon de remarquer qu'Homere dit aussi que Chryséis avoit les joues

| liv. I. v. 323.

(c) Ibid, v. 324. & suiv.

envoyé la peste dans le camp des Grecs, il s'en étoit vengé sur lui Achille, en lui enlevant de force sa chere Briséis. Thétis lui répondit aussi en pleurant: " Pourquoi, mon fils, vous ai-je " mis au monde, & vous ai-je élevé avec tant " de soins? vous êtes le plus malheureux des " hommes, car je sais que le destin fatal vous " menace d'une mort prochaine. Je vais cepen- " dant trouver Jupiter dans l'Olympe *plein de* " *neige*, & je ferai mon possible pour l'engager " à seconder vos désirs. Pour vous, demeurez " dans vos vaisseaux sans combattre aucunement, " & nourrissez votre colere contre les Grecs. " Jupiter fut hier en Ethiopie, pour assister à " un repas avec tous les autres Dieux. " Ayant ainsi parlé, elle s'en fut. Pendant ce temps-là Ulysse avec Chryséis aborderent à Chryse, ville d'Apollon; & ayant mis le vaisseau à l'ancre, il remit Chryséis entre les mains de Chrysès son pere, qui adressa ses vœux à Apollon, dont l'arc est d'argent, afin qu'il favorisât les Grecs. Le lendemain Ulysse appareilla des *voiles blanches*, & Apollon leur ayant envoyé un vent *humide* favorable, ils arriverent heureusement au camp des Grecs.

Il ne faut qu'avoir lu même très-superficielle-ment les livres des Philosophes hermétiques, pour reconnoître, dans ce que je viens de rapporter des propres termes d Homere, les mêmes façons d'exprimer, & tout ce qui se passe dans le vase depuis que les ingrédients qui composent l'élixir, commencent à se dissoudre & à tomber en putréfaction, jusqu'à ce que la matiere soit

parvenue au blanc. On peut le comparer avec ce que nous allons rapporter de d'Espagnet (a):

" Les moyens ou signes démonstratifs sont, dit-il, les couleurs qui apparoissent successivement, & qui font voir à l'Artiste les changemens qui affectent la matiere, & le progrès de l'oeuvre. On en compte trois principales, qui sont communes des symptômes critiques auxquels il faut bien faire attention: quelques-uns en ajoutent une quatrieme. La premiere couleur est noire, on lui a donné le nom de la tête de corbeau, à cause de sa grande noirceur. Lorsqu'elle commence à noircir, c'est un signe que le feu de nature commence son action; & quand le noir est parfait, il indique que les élémens sont confondus ensemble, & que la dissolution est achevée; alors le grain tombe en putréfaction, & se corrompt, pour être plus propre à la génération. La couleur blanche succede à la noire; le soufre blanc est alors dans son premier degré de perfection: c'est une pierre qu'on appelle bénite; c'est une terre blanche feuillée, dans laquelle les Philosophes sement leur or. La troisieme couleur est la citrine, qui est produite par le passage de la couleur blanche à la rouge: elle est comme une couleur moyenne & participante des deux, comme l'aurore safranée, qui nous annonce le soleil. La quatrieme enfin est la rouge, ou couleur de sang, qui se tire de la blanche par le seul moyen du feu. Comme

(a) Can. 64.

" la parfaite blancheur s'altère aisément, elle
" passe assez vite; mais la rougeur foncée du
" soleil dure toujours, parce qu'elle parfait l'oeuvre du soufre, que les Philosophes appellent
" sperme masculin, feu de la pierre, couronne
" royale, or, & fils du soleil. "

Revenons à l'Iliade d'Homere, & voyons si ce qu'il dit est conforme à ce que nous apprend d'Espagnet, que je me contente de citer: pour ne pas multiplier les citations sans nécessité, j'en rapporterai de différens Auteurs, pour preuve des explications que je donnerai.

Nous avons vu ci-devant qu'Achille, symbole du feu du mercure, étoit le principal agent dans l'oeuvre philosophique; nous avons suivi sa vie jusqu'à la naissance de Pyrrhus chez Lycomedes. Homere a passé tout cela, & commence par le supposer amoureux de Briséis, c'est-à-dire, en repos, ou dans l'état que se trouve le mercure après que sa volatilité a été arrêtée dans sa course par Déïdamie. C'est ce qu'il fait dire à Achille dans la plainte qu'il porte à Thétis sa mere. Après avoir ruiné Thèbes, dit-il, Agamemnon eut Chryséis en partage, & les Grecs me donnerent Briséis. On sait que Thèbes fut le terme des courses de Cadmus, c'est aussi là qu'Achille trouva Briséis, qui, comme nous l'avons dit, signifie dormir, se reposer. Il s'agit de faire le second oeuvre, semblable au premier; Homere suppose donc les matieres dans le vase, & l'opération commencée, c'est-à-dire, la fermentation de la matiere. Cette fermentation occasionne un mouvement dans la matiere, qui menace le mercure,

ou

ou Achille, de lui ôter son repos, ou Briséis. A cette fermentation succede la dissolution & la putréfaction causée par l'or philosophique, ou Apollon; c'est la peste qu'Apollon envoie dans le camp des Grecs. A cette peste succede la mort des Grecs, ou la noirceur, appelée mort par les Philosophes. Dans cet état, le volatil domine sur le fixe, & cette peste ne cessera que lorsque Chryséis sera rendue à son pere, c'est-à-dire, quand la matiere aura passé de la couleur noire à la blanche, qui est l'or blanc des Philosophes. Que peuvent signifier le voyage de Jupiter & des autres Dieux en Ethiopie, & leur retour dans l'Olympe plein de neige, sinon la noirceur de la matiere, & son passage de la couleur noire à la blanche? Les larmes de Thétis & d'Achille n'expriment-elles pas la matiere qui se dissout en eau? Le voyage d'Ulysse indique tout cela, & encore mieux ce qui se passa dans le camp des Grecs jusqu'à son retour.

A peine, dit Homere, Chryséis fut-elle partie sous la conduite d'Ulysse, c'est-à-dire, mise dans le vase philosophique par l'Artiste, qu'Agamemnon envoie prendre Briséis dans la tente d'Achille: voilà la fermentation qui commence. Ils arrivent à son vaisseau *noir*, & le trouvent dans sa tente assis; mais extrêmement irrité: c'est la putréfaction & la noirceur, indiquée aussi par les Myrmidons, auxquels Homere feint qu'Achille commandoit. La Fable nous donne elle-même à entendre ce qu'il faut penser des Myrmidons, en nous apprenant qu'ils naquirent des fourmis, & cela parce que les fourmis sont noi-

res, & que quand elles sont toutes ensemble dans leur fourmilliere, leur tas représente assez bien la matiere dans son état de noirceur. La même raison a fait dire que Pélée, pere d'Achille, régnoit en Phthie sur les Myrmidons, parce que Pélée veut dire boue noire, ordure, & Phthie, corruption, de φθέω, *corrompre*. Les autres Chefs qui commandoient les Myrmidons sous les ordres d'Achille, indiquent par l'étymologie seule de leurs noms, tout ce qui se passe dans l'oeuvre. Ménestius marque le repos où est d'abord la matiere, & la qualité de cette même matiere, puisqu'il vient de μένω, *attendre en repos*, & de σιάθ, *petite pierre*, ou de γάω, *être fixe & immobile*. Le second se nommoit Eudorus, d'εὔδω, *dormir*. Homere en conséquence dit qu'il étoit fils de Mercure *le pacifique*; mais il ajoute aussi que quand il fut en âge, il se rendit célèbre par sa légèreté à la course, afin de nous indiquer la volatilisation de la matiere fixe. Le troisieme étoit Pisandre, ou qui verse à boire, qui arrose, de πῖω, *j'arrose*; d'où l'on a fait πεοσίς, *prés, lieu arrosé*; & ᾠνδῆρεν, *faîte, cime*; parce que la matiere en se volatilissant monte au sommet du vase en forme de vapeur, & retombe ensuite sur la matiere en forme de pluie ou de rosée. Il étoit, dit Homere, le plus brave des Myrmidons après Achille, & il le dit avec raison, car sans cette rosée la terre philosophique ne produiroit rien, de même qu'un terrain toujours aride ne seroit point propre à faire germer le grain: la terre est le réceptacle des semences, & la pluie en est la nourrice. Le quatrieme étoit Phoenix, c'est-à-dire,

la pierre même des Philosophes parvenue au rouge. Aussi les Philosophes lui donnent-ils le nom de Phoenix, non seulement parce que dans l'élixir il renaît de ses cendres, mais à cause de sa couleur de pourpre; car Phoenix vient de φοῖνιξ, *rouge, couleur de sang*. C'est l'oiseau fabuleux du même nom; on le dit rouge pour cette raison, & personne ne peut se flatter d'en avoir vu d'autre: aussi les Egyptiens faisoient-ils courir le bruit que cet oiseau venoit dans la ville du Soleil, pour y faire son nid, & y renaître de ses cendres. Le cinquieme enfin étoit Alcimédon, ou qui commande à la force même, c'est-à-dire, la pierre parfaite. Hermès (a) lui donne le même nom, & dit qu'elle est la force qui surpasse toute force, dès qu'elle est fixée en terre. Mais revenons à Ulysse.

Un des faits les plus remarquables de sa vie, est d'avoir su découvrir Achille déguisé sous un habit de femme, & de l'avoir engagé à se réunir avec les Grecs, pour aller ruiner la ville de Troye. Quel rapport, dira-t-on, peut avoir ce déguisement avec le grand oeuvre? Le fait n'est-il pas tout simple & tout naturel? Un jeune homme veut se cacher, pour ne pas aller à une guerre dans laquelle on lui à prédit qu'il mourroit: n'étoit-ce pas un expédient qui pouvoit réussir selon son dessein? Mais pense-t-on que par-tout on nous donne d'Achille une idée bien différente de celle d'un poltron? Ce trait seul auroit été capable de le faire mépriser des Grecs, bien loin

(a) Table d'Emeraude.

de le faire considérer par dessus tous les autres. En effet, quelle idée aurions-nous d'un jeune homme, fils d'un Roi, d'un Prince ou d'un grand Seigneur, qui dans le temps que les troupes s'assemblent & se mettent en mouvement pour aller à une bataille, ou à un siege périlleux, s'aviserait de se déguiser sous un habit de femme, & iroit se confondre avec les suivantes d'une Princesse, pour éviter le danger qui le menace? Quelque bonne que fût l'idée qu'il eût donnée jusques-là de son courage & de sa bravoure, une telle action ne le feroit-elle pas mépriser à jamais? On ne voit cependant rien de tout cela; Achille est au contraire estimé, considéré, & regardé comme le plus vaillant de tous les Grecs. D'où peut donc venir un tel contraste? Qu'on se rappelle les explications que nous avons données jusqu'ici, on en verra bientôt le dénouement. Nous avons prouvé en plus d'un endroit que les Philosophes prenoient le sexe féminin pour symbole de l'eau mercurielle volatile, la Fable nous en parle sous les noms de Muses, de Bacchantes, de Nymphes, de Nayades, de Néréïdes. Voilà précisément la raison pour laquelle on dit qu'Achille se cacha sous l'habit de femme, car le mercure des Philosophes n'est proprement mercure que lorsqu'il est eau; & loin qu'Achille sente énerver son courage sous ce déguisement, il n'en devient que plus actif; il faut même qu'il passe par cet état pour devenir propre à l'oeuvre, sans cela il ne sauroit pénétrer les corps durs, & les volatiliser.

On a raison de regarder cette découverte
'Ulysse

comme une de ses plus belles actions, puisque, selon tous les Philosophes hermétiques, la dissolution de la matiere en eau mercurielle est la clef de l'oeuvre. Cherchez, dit le Cosmopolite, une matiere de laquelle vous puissiez faire une eau, mais une eau pénétrante & active, & qui puisse cependant dissoudre l'or sans bruit, sans corrosion, & d'une dissolution naturelle; si vous avez cette eau, vous avez un trésor mille fois plus précieux que tout l'or du monde; avec elle vous ferez tout, & sans elle vous ne ferez rien. C'est pourquoi avec Achille les Grecs pouvoient tout contre la ville de Troye, & sans lui ils ne pouvoient rien faire. On dit qu'il devoit y périr, & il y périt en effet, c'est que, pour parfaire l'oeuvre, il faut fixer le mercure philosophique, & faire en sorte que la partie volatile ne fasse qu'une même chose avec la fixe. Cette dernière est représentée par les Troyens, qui pour cela sont toujours appelés *Dompteurs de chevaux* ou sont qualifiés par des épithetes qui signifient quelque chose de pesant, de fixe & de propre à arrêter ce qui est en mouvement. Hector lui-même (a) est comparé par Homere à un rocher. Les Grecs, au contraire; & tout ce qui leur appartient, sont toujours représentés comme actifs, toujours en mouvement. Homere dit de presque tous les Chefs, qu'ils n'avoient pas leurs semblables pour la légéreté à la course, pour l'adresse à tirer de l'arc & à lancer le javelot; leurs chevaux sont légers comme le vent; les jumens de Phérétiade (b) marchent

(a) Iliad. liv. 13. v. 137.

(b) Iliad. liv. 2. v. 763.

aussi vîte que les oiseaux volent; Apollon lui-même les avoit élevées dans le séjour des Muses. Enfin, tout ce qui peut désigner le volatil, est attribué aux Grecs, & tout ce qui est propre à dénoter le fixe, est attribué aux Troyens.

On voit par ce que nous avons dit, pourquoi la présence d'Achille étoit nécessaire pour la prise de Troye, & pourquoi l'on feint qu'Eaque son grand-pere avoit aidé à Apollon & à Neptune à bâtir cette ville. Car Eaque signifie proprement la terre, d'αἶα, *terre*, ou la matiere dont on fait l'oeuvre: cette matiere mise dans le vase, se corrompt; voilà le royaume de Phthie, où regne Pélée, c'est-à-dire, la noirceur, qui est un effet de la corruption. Cette dissolution ou putréfaction produit le mercure philosophique; c'est par conséquent Achille qui naît de Pélée. Le soufre des Philosophes étant parfait, Troye est bâtie, & par qui? par Eaque, Neptune & Apollon; parce que le soufre a été fait d'eau & de terre. Cette terre étant le principe de l'or philosophique, ou d'Apollon, il n'est pas surprenant qu'il y ait concouru, puisque c'est la propriété fixative de cette terre qui fait la fixité de ce soufre. Mais pour finir l'oeuvre, ce n'est pas assez d'avoir ce soufre, ou la ville de Troye édifiée, il faut détruire cette ville; & c'est ce qui fait le sujet de l'Iliade, où l'on voit qu'après la mort d'Achille on va chercher son fils Pyrrhus encore fort jeune; parce que, selon la fatalité, il falloit qu'il y eût quelqu'un de la race d'Eaque. Pourquoi cela? C'est qu'à la fixation du mercure, signifiée par la mort d'Achille, succede Pyrrhus,

ou la pierre ignée, comme nous l'avons vu ci-devant. Cette fixation est indiquée par le nom de celui qui tua Achille, c'est-à-dire Pâris; car Pâris vient de παρά, & d'ἵω, *je fixe, je fais assseoir*; ou si l'on veut, de παρημι, *j'ôte la vigueur, je rends languissant*.

La seconde raison d'Ulysse, pour justifier son droit sur les armes d'Achille, est qu'il a pris & ruiné les villes d'Apollon, c'est-à-dire, qu'il a fait l'oeuvre, & la pierre, par conséquent que le résultat doit lui en rester; car sans les armes d'Achille, c'est-à-dire, sans l'action pénétrante, dissolvante & volatilissante du mercure, il n'auroit pu venir à bout de pousser l'élixir à sa perfection. Nous pourrions discuter ses autres raisons dans la suite, en expliquant les fatalités suivantes, & la suite du siege.

II. FATALITE.

*Sans les fleches d'Hercule, Troye ne pouvoit
être prise.*

HERCULE en mourant sur le Mont Oeta, fit présent de ses fleches à Philoctete, & l'obligea par serment à ne découvrir à personne ce qu'étoit devenu son corps, & ce qui lui avoit appartenu. Lorsque les Grecs entreprirent la guerre de Troye, ils consulterent l'oracle de Delphes sur sa réussite, & il leur fut répondu que la ville ne pourroit être prise sans les fleches d'Hercule. Ulysse découvrit que Philoctete les avoit; il fut donc le trouver, & les lui demanda. Philoctete ne répon-

dit rien, sinon qu'il ne pouvoit lui en donner des nouvelles. Ulysse ne se contenta pas de cette réponse, il insista; Philoctete se voyant pressé, montra avec le pied le lieu où elles étoient. Ulysse les prit, & les porta aux Grecs. D'autres disent qu'Ulysse engagea Philoctete à joindre les Grecs, & les porter lui-même. En allant à Troye, les Grecs l'abandonnerent inhumainement à Lemnos, à cause d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un serpent (a), lorsqu'il cherchoit à Chryse un autel d'Apollon, où Hercule avoit autrefois sacrifié, & où les Grecs devoient, selon l'Oracle, sacrifier avant d'aller au siege d'Ilion; ou, comme d'autres le prétendent, cet ulcere lui étoit venu d'une blessure que lui fit une des fleches d'Hercule, qu'il laissa tomber sur son pied. Ces fleches teintes du sang de l'hydre de Lerne, en avoient été empoisonnées. Ulysse fut donc député une seconde fois à Philoctete, quoiqu'ils fussent ennemis, parce que Ulysse avoit été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Isle à cause de sa blessure. Malgré cela, Ulysse réussit, & l'emmena au siege. Et qui en effet auroit pu résister à Ulysse, ce Capitaine rusé & artificieux, qui venoit à bout de tout ce qu'il entreprenoit?

La Fable nous apprend que Philoctete fut un héros célèbre, & compagnon d'Hercule, comme Thésée; l'un & l'autre pour la même raison que nous avons apportée lorsque nous avons parlé de Thésée; c'est-à-dire, parce que, suivant Ho-

(a) Iliad. l. 2. v. 723.

mere (a), Philoctete tiroit parfaitement de l'arc. Ce fut lui que les Grecs en conséquence jugerent le plus digne de succéder à Achille, & de venger la mort de ce héros; ce que Philoctete exécuta, en tuant Pâris. Sans doute cette adresse qu'Homere lui suppose, détermina Hercule à le faire l'héritier de ses fleches, comme il avoit consacré sa massue à Mercure; avec les fleches il atteignoit les monstres de loin, & avec la massue il les assommoit quand ils se trouvoient à sa portée. Ce sont aussi les deux armes nécessaires à l'Artiste du grand oeuvre: le volatil pour inciser, ouvrir, amollir, dissoudre, & pénétrer les corps durs & fixes; & le fixe pour arrêter le volatil, & le fixer. Il n'est donc pas surprenant que l'on regardât les fleches d'Hercule comme absolument nécessaires pour la prise de Troye. Qu'on fasse attention aux circonstances où l'on suppose que Philoctete en fit usage, on verra qu'elles ne signifient que cela. La premiere fois qu'il veut s'en servir, une de ces fleches lui tombe sur le pied, & lui cause un ulcere si puant, qu'Ulysse est d'avis qu'on abandonne Philoctete à Lemnos, séjour de Vulcain, & le lieu où les Argonautes aborderent d'abord; ce qui indique le commencement de l'oeuvre. La putréfaction qui survient à la matiere dans le vase, ne se fait que par l'action du volatil sur le fixe, en occasionnant sa dissolution; c'est même l'évaporation du volatil qui nous fait sentir la puanteur des choses pourries. Ces fleches, symbole du volatil, sont

(a) Iliad. liv. 2. v. 718.

donc la véritable cause de l'ulcere de Philoctete. On dit qu'on le laissa à Lemnos, parce que tant qu'Achille vécut, ou que le mercure ne fut point fixé, on pouvoit se passer de Philoctete; mais si-tôt qu'Achille fut mort, il fallut recourir aux fleches d'Hercule; c'est pourquoi Ulysse fut chargé d'aller chercher Philoctete, & de le ramener au camp des Grecs. On voit par là pourquoi il est mis au nombre des Argonautes. Les fleches servent à atteindre de loin les oiseaux ou les animaux, qu'on n'ose ou qu'on ne peut approcher. On suppose aussi qu'Apollon & Diane avoient un arc & des fleches; l'un s'en servit pour tuer le serpent Python, & l'autre pour faire mourir Orion. C'est encore d'un coup de fleche qu'Apollon tua Patrocle. Mais nous avons assez parlé de ce que signifient ces fleches d'Hercule, lorsque nous avons expliqué les travaux. On remarquera ici en passant, qu'Homere parle d'Hercule, de Thésée & de Pirithoüs, comme étant des enfans des Dieux, & comme ayant vécu long-temps avant lui (a); ce qui est contredit par M. l'Abbé Banier.

III. FATALITE.

Il falloit enlever le Palladium.

On ne sait proprement à quoi s'en tenir au sujet de ce Palladium; on dit communément, d'après Apollodore (b), que c'étoit une statue de

(a) Odyss. liv. II. v. 629. (b) Liv. 3.

Minerve, haute de trois coudées, tenant une pique de la main droite, une quenouille & un fuseau de la gauche; que c'étoit une espece d'automate, qui se mouvoit de lui-même; que lorsqu'Ilus eut bâti Ilion dans l'endroit où s'étoit arrêté un boeuf de différentes couleurs, qu'il avoit suivi, il pria les Dieux de lui donner quelque signe, qui fit connoître que cette ville leur étoit agréable; qu'alors cette statue tomba du ciel auprès d'Ilus; & qu'ayant consulté l'Oracle là-dessus, il lui fut répondu que la ville de Troye ne seroit jamais détruite, tant qu'elle conserveroit cette statue. Le sentiment le plus commun est qu'elle fut enlevée par Ulysse, étant entré la nuit dans la citadelle par artifice, ou par le moyen de quelque intelligence qui, selon Corion (a), fut concertée avec Hélénius, fils de Priam. Mais cet Auteur prétend que ce fut Diomede seul qui l'enleva; ce qui n'est pas conforme à ce qu'Ovide fait dire à Ulysse lui-même dans la harangue aux Grecs, dont nous avons fait mention ci-devant. Ovide dit aussi (b) que ce Palladium tomba du ciel sur le fort d'Ilium, & qu'Apollon consulté, répondit que le royaume de Troye dureroit autant de temps que ce Palladium y seroit conservé. Les Troyens avoient donc une attention particuliere pour conserver ce gage précieux, & les Grecs faisoient tout leur possible pour le leur enlever. Voilà l'idée que nous en donnent les anciens Auteurs Payens, & même Chrétiens, puisqu'Arnobé (c), S. Clément

(a) Nar. 3. (b) De Fastis, l. 6. (c) Adv. Gent. l. 4.

d'Alexandrie (a), & Julius Firmicus (b) parlent de ce Palladium comme ayant été fait des os de Pélops.

Il est surprenant qu'on ait adopté des choses aussi absurdes, & qu'on ne se soit pas mis en peine, non seulement si une telle figure a pu tomber du ciel, mais si elle a seulement existé. Comment les Mythologues de nos jours, qui semblent devenus Pyrrhoniens à l'égard de beaucoup de choses, au moins vraisemblables, & qui veulent qu'on les regarde comme des gens incapables de rien admettre qui n'ait été examiné au tribunal de la critique la plus sévère; comment ne s'avisent-ils pas de douter de tant d'autres, qui portent visiblement le caractère de fable pure? Suffit-il donc qu'une chose soit rapportée par des Auteurs anciens, pour qu'il ne soit pas permis d'en douter, ou qu'il ne vienne pas dans l'esprit d'examiner le fait? Quoiqu'il en soit de ce Palladium, il y a grande apparence que le ciel d'où il est tombé n'est autre que le cerveau d'Homere; c'est de lui, suivant Elien (c), que tous les Poètes ont emprunté presque tout ce qu'ils ont dit; & c'est avec raison qu'un Peintre nommé Galaton, représenta autrefois Homere vomissant au milieu d'un grand nombre de Poètes, qui tiroient parti de ce fonds d'Homere. Il est proprement la source qui a formé tous ces ruisseaux de fables & de superstitions qui ont inondé dans la suite la Grece & les autres

(a) Strom, liv. 6.

(b) De error. prof. relig.

(c) Liv. 13. chap. 22.

Nations. On doit donc penser de ce Palladium comme de bien d'autres choses, dont la non-existence est la cause de toutes les opinions différentes que les Auteurs ont eues à leur sujet. Une chose qui n'a jamais existé ne peut pas manquer de donner occasion à bien des sentimens différens, quand il s'agira d'en contester l'existence, la maniere d'être, le lieu où elle fut, & ce qu'elle sera devenue. Aussi voit-on des Auteurs (a) qui assurent que ce Palladium ne fut point enlevé par les Grecs; qu'Enée s'en étant saisi, le porta en Italie avec ses Dieux Pénates, & que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie, faite à la ressemblance de l'original. Ovide (b) ne veut point décider ce fait; mais il dit que ce Palladium étoit de son temps conservé à Rome dans le Temple de Vesta. Tite-Live (c) dit la même chose. On pensoit à Rome, à l'égard de ce Palladium, ce que les Troyens en pensoient par rapport à leur ville. On en a compté même jusqu'à trois; le premier fut celui d'Ilium; le second celui de Lavinium, & le troisieme celui d'Albe, dont Ascanius passoit pour fondateur. Tullus Hostilius ruina cette dernière ville, qu'on appelloit la *mere de Rome*. Virgile n'est pas du sentiment de Denys d'Halicarnasse, puisqu'il dit en propres termes, que les Grecs enleverent le Palladium.

... *Coesis summae custodibus arceis*
Corripuère sacram effigiem, manibusque cruentis

(a) Denys d'Halicarn.
 Antiq. Rom. l. 2.

(b) De Fastis, lib. 6.
 (c) De sec. Bello Punico.

Virgineas ausi divae contingere vittas.

Aeneid. lib. II.

Solinus (a) semble avoir voulu accorder ces différentes opinions, en disant que Diomede porta ce Palladium en Italie, où il en fit présent à Enée.

Que penser donc de cette statue prétendue, & que décider au milieu de tant de sentiment qui se contredisent? Que chacun a ajusté le fait de la maniere la plus conforme à ses idées, & au but qu'il avoit en vue; qu'Homere ayant donné lieu à toutes ces opinions, c'est chez lui que nous devons en prendre la veritable idée. Mais qu'en pensoit-il? On peut en juger par les explications que nous avons données du reste. Le Palladium étoit une représentation de Pallas, & l'on sait que cette Déesse marquoit le génie, le jugement, & les connoissances dans les sciences & les arts. On peut donc, sans crainte de se tromper, dire qu'Homere a voulu dire par là que sans la science, le génie & les connoissances de la nature, un Artiste ne peut parvenir à la fin de l'oeuvre; c'est pour cela qu'on feint qu'Ulysse l'enleva, parce que Ulysse est le symbole de l'Artiste. Il est représenté dans toute l'allégorie de la prise de Troye, comme un esprit fin, un génie étendu, prudent, & capable de venir à bout de tout ce qu'il entreprend. Il faut, selon Geber (b), que l'Artiste ait toutes les qualités d'U-

(a) Liv. 3. c. 2.

(b) Summâ perfect part. I. c. 5. & 7.

lysse & qu'il connoisse la nature, qu'il sache dévoiler ses procédés & les matieres qu'elle emploie, & qu'il ne pense pas pouvoir réussir s'il ne se rend Minerve favorable. En vain feroit-on donc des dissertations sur l'existence de cette image de Pallas, & l'on ne chercheroit pas moins inutilement si elle est descendue du ciel, ou si elle étoit l'ouvrage des hommes. Il est certain que la sagesse & la connoissance des sciences & des arts est un don du Pere des lumieres, de qui procede tout bien; c'est par conséquent avec raison qu'Homere & les autres disoient que le Palladium étoit descendu du ciel.

IV. FATALITE.

Un des os de Pélops étoit nécessaire pour la prise de Troye.

LES trois choses dont nous avons parlé, que l'on regardoit comme requises pour le siege de la ville de Troye, pouvoient raisonnablement avoir quelque rapport avec une telle entreprise. Un guerrier brave, courageux tel qu'Achille, n'est pas d'une petite importance. Des fleches étoient les armes du temps, il en falloit; il n'étoit pas absolument nécessaire qu'elles eussent appartenu à Hercule; mais après tout, c'étoit des fleches. On peut supposer que l'idée des Grecs & des Troyens, sur la protection accordée par une Divinité, avoit au moins un fondement dans leur imagination. Mais que l'os d'une homme mort depuis long-temps, d'un homme qui n'étoit re-

gardé ni comme un Dieu, ni même absolument comme un grand Héros, se trouve au nombre de ces fatalités, je demande à nos Mythologues s'ils y voient quelque rapport? Pour moi, j'avoue qu'en adoptant leurs systèmes, je serois obligé d'avouer que je n'y vois rien de conforme à la raison. Que pouvoient faire les os d'un homme mort contre une ville où tant de milliers d'hommes vivans perdoient leurs peines & leurs travaux? En un mot, quel rapport avoit Pélops avec la ville de Troye? Fils de ce Tantale, que la Fable nous représente tourmenté sans cesse dans les Enfers, par la crainte de se voir écrasé à chaque instant par un rocher suspendu sur sa tête, & par l'impossibilité de jouir du boire & du manger dont il est environné. Pélops n'avoit point concouru avec Eaque à l'édification d'Ilium. On ne peut donc pas apporter cette raison pour prouver la nécessité de la présence, comme des Anciens ont déduit celle d'Achille. Tantale étoit, dit-on, fils de Jupiter & de la Nympe Plote. Ayant reçu les Dieux chez lui, il crut ne pouvoir mieux les régaler qu'en leur servant Pélops son propre fils. Les Dieux s'en étant apperçus, loin de lui en savoir gré, ils en furent indignés; Cérès fut la seule qui, sans reconnoître l'espece de mets qu'on lui présentoit, parce qu'elle avoit l'esprit occupé de l'enlèvement de sa fille Proserpine, en détacha une épaule, & la mangea. Les Dieux eurent pitié de ce fils malheureux, & ayant remis les morceaux épars divisés de son corps dans un chauderon, ils lui rendirent la vie, en le faisant cuire de nouveau. Mais comme

l'épaule

l'épaule que Cérès avoit mangée ne s'y trouvoit pas, ils y suppléèrent par une d'ivoire; ce qui a fait dire à Lycophron que Pélops avoit rajeuni deux fois.

Voilà le crime de Tantale, qu'Homere (a) dit avoir été puni par une soif & une faim perpétuelles, qu'il ne peut éteindre, quoique plongé dans l'eau jusqu'au menton; parce que quand il veut se baisser pour en boire, cette eau s'enfuit, & se baisse aussi; & que lorsqu'il veut prendre les différentes sortes de fruits qui paroissent à la portée de sa main, l'air s'agite, & les éloigne de lui. Ovide dit de même du supplice de Tantale, mais il l'attribue à l'indiscrétion avec laquelle il divulgua parmi les hommes les secrets que les Dieux lui avoient confiés.

*Quærit aquas in aquis, & poma fugacia captat
Tantalus; hoc illi garrula lingua dedit.*

Pélops épousa Hyppodamie, fille d'Oenomaüs, Roi d'Elide, après qu'il eut vaincu ce Roi à la course du char. Ce Prince effrayé par la réponse d'un Oracle, qui lui avoit dit qu'il seroit tué par son gendre, ne vouloit pas marier sa fille; & pour éloigner ceux qui auroient voulu entrer dans cette alliance, il leur proposoit une condition périlleuse pour eux: il promit la Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, & ajoutoit qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier; Oenomaüs le

(a) Odyss. liv. II. v. 581.

suivoit l'épée à la main, & s'il l'atteignoit, il lui passoit son épée au travers du corps. Treize avoient déjà péri sous son bras, & les autres avoient mieux aimé abandonner leur prétention, que de courir les mêmes risques; Oenomaüs avoit même promis de bâtir en l'honneur de Mars un Temple, avec les crânes de ceux qui y périroient. Pélops n'en fut pas intimidé; mais pour être plus assuré de son coup, il gagna Myrtille, cocher d'Oenomaüs, & fils de Mercure, & l'engagea, sous espoir de récompense, de couper en deux le chariot du Roi, & d'en rejoindre les deux pieces de maniere qu'on ne s'en aperçût pas. Myrtille le fit; & le char s'étant rompu pendant la course, Oenomaüs tomba, & ce Roi se rompit le col. Pélops ayant ainsi obtenu la victoire, épousa Hyppodamie, & punit Myrtille de sa lâcheté, en le jetant dans la mer. Vulcain fit ensuite à Pélops l'expiation de ce crime.

Si l'on veut se donner la peine de comparer cette prétendue histoire avec les autres anciennes qui y ont du rapport, on verra qu'elle est une pure fiction. Pélops est, dit-on, rajeuni par les Dieux, après avoir été tué & cuit dans un chaudron; Bacchus l'avoit été de la même façon par les Nymphes, Eson par Médée. Le repas de Tantale n'est pas moins fabuleux, & je ne pense pas qu'aucun Mythologue veuille en défendre la réalité. On accuse Tantale d'avoir divulgué le secret des Dieux. Quel pouvoit être ce secret? Le repas prétendu & le mets qui y fut servi l'indiqueroient assez, quand on n'auroit pas ajouté que Cérès en mangea. Qu'on se rappelle ce que nous avons

dit des mysteres Eleusiens, si célèbres chez les Egyptiens & les Grecs; & l'on saura en quoi consistoit ce secret. Il y a donc grande apparence que toute cette histoire est une allégorie, telle que celle d'Osiris & d'Isis, la même que Cérès; telle que celle de Bacchus ou Dionysius, & celle d'Eson & de Médée. Il faut donc expliquer celle de Pélops dans le même sens. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'il fut aimé, dit-on, de Neptune; que ce Dieu lui donna le char & les chevaux avec lesquels il vainquit Oenomaüs, puisque l'eau mercurielle volatile des Philosophes est souvent appelée Neptune. D'ailleurs Vulcain que l'on mêle dans cette histoire, comme l'expiateur du crime de Pélops, prouve encore plus clairement que c'est une allégorie du grand oeuvre. Cette idée n'est pas de moi; Jean Pic de la Mirandole (a) en a parlé dans le même sens; il dit même (b) que plusieurs pensent que les richesses de Tantale venoient de la Chymie; qu'il avoit la façon de faire l'or, d'écrire sur du parchemin, & que Pélops & ses fils étendirent par-là leur empire; qu'il n'est donc pas surprenant que Thyeste ait cherché tous les moyens d'obtenir ou de s'emparer de force de ce prétendu agneau, qui contenoit ce secret, & qui avoit été confié à Atrée son aîné; ce qui occasionna dans la suite toutes les scenes tragiques dont parlent les Auteurs. Les Poëtes, Cicéron, Sénèque, & plusieurs autres, en ont fait mention, dit notre Auteur; mais ils ne nous l'ont transmis que sous le voile obscur de l'allégorie.

(a) Lib. 2. c. 2 de Auro

(b) Liv. 3. c. I.

Il faut penser la même chose de l'os de Pélops, que l'on dit avoir été d'une grandeur énorme. On a formé cette allégorie sur ce que les os sont la partie la plus fixe du corps humain, & qu'il faut nécessairement une matière fixe dans l'oeuvre, puisqu'elle doit l'être, ou le devenir assez par les opérations, pour fixer le mercure même, qui surpasse tout en volatilité. On sait aussi que les Grecs adorerent la terre sous le nom d'Ops; qu'ils la regardoient en même temps comme la Déesse des richesses. Il est aisé de voir que l'on a composé le nom de Pélops de ce même mot *Ops* & de *Pélos*, que nous avons expliqué en plus d'un endroit. Or, qu'il faille pour l'oeuvre une terre fixe, tous les Philosophes le disent; l'Auteur anonyme du Conseil sur le mariage du Soleil & de la Lune, cite même de Gratien; les paroles suivantes, qui ont un rapport immédiat avec l'allégorie de l'os de Pélops. " La lumière, " dit-il, se fait du feu répandu dans l'air du " vase; de l'os du mort on fait de la chaux fixe; " en desséchant son humidité, il devient cendre. " C'est d'elle que parle Aziratus, dans la Tourbe, " lorsqu'il dit, que cette cendre est précieuse. " Morien en parle aussi (a), & recommande de ne point mépriser cette cendre, parce que le diadème du Roi y est caché. C'est cette cendre qui a donné lieu à la cinquième fatalité de Troye, que nous allons expliquer.

(a) Entretien du Roi Calid.

V. FATALITE.

Il falloit, avant que de prendre la ville, enlever les cendres de Laomédon, qui étoient à la porte de Scée.

LAOMEDON avoit bâti les murs de Troye, ou plutôt Neptune & Apollon sous ses ordres. Vulcain y avoit aussi travaillé. Ce Roi ayant refusé à ces Dieux la récompense qu'il leur avoit promise; Neptune, piqué de ce refus, envoya un monstre marin qui ravageoit le pays; & ce Dieu ne put être apaisé que par le sacrifice d'Hésione, que Laomédon fut contrainte d'exposer, pour être dévorée par ce monstre. Hercule le délivra de ce péril, & tua Laomédon. Les Troyens conservoient les cendres de ce Roi à la porte de Scée. Nous avons expliqué cette fable dans le Livre précédent; mais comme nous n'avons rien dit des cendres de Laomédon, il faut expliquer ici ce qu'on doit en penser.

Il est assez difficile de concevoir qu'il faille profaner le tombeau d'un Roi, & en enlever les cendres, comme une condition absolument requise, sans laquelle on ne puisse prendre une ville. Si ce tombeau eût été un fort placé à la seule avenue par où l'on put entrer dans la ville, je conviens qu'il eût été absolument nécessaire de s'en emparer; mais il n'en est pas fait mention sur ce ton là. Et d'ailleurs pourquoi en enlever les cendres? A quoi pouvoient-elles servir? On en donne la commission à Ulysse, & il l'exé-

cute. Pourquoi Ulysse plutôt qu'un autre? On en devine bien la raison dans mon système. On a vu dans la fatalité précédente, qu'il falloit des os, & que de ces os on faisoit de la cendre. Les os & la cendre sont deux noms allégoriques de deux choses requises pour l'oeuvre. Les Auteurs Hermétiques en parlent dans une infinité d'endroits. " Le corps duquel on a ôté l'humidité, " dit Bonnellus (a), ressemble à celui d'un mort; " il a besoin alors du secours du feu, jusqu'à ce " qu'avec son esprit il soit changé en terre, & " dans cet état il est semblable à la cendre d'un " cadavre dans son tombeau. Brûlez donc cette " chose sans crainte, jusqu'à ce qu'elle devienne " cendre, & une cendre propre à recevoir son " esprit, son ame & sa teinture. Notre laton a, " de même que l'homme, un esprit & un corps. " Lorsque Dieu les aura purifiés & purgés de " leurs infirmités, il les glorifiera. Et je vous " dis, fils de la sagesse, que si vous gouvernez " bien cette cendre, elle deviendra glorifiée, & " vous obtiendrez ce que vous désirez. " Tous les autres s'expriment dans le même sens. Basile Valentin a employé deux ou trois fois les os des morts & leurs cendres pour la même allégorie.

Il faut donc des cendres pour faire la Médecine dorée; mais les cendres d'un sujet particulier, les cendres de Laomédon, c'est-à-dire, de celui qui a bâti la ville de Troye, & qui a perdu la vie à cause d'elle. On doit savoir ce que c'est

(a) La Tourbe.

que *perdre la vie* dans le sens des Philosophes Hermétiques. Ainsi il en est de Laomédon comme des descendants d'Eaque; l'un & l'autre avoient travaillé à élever la ville de Troye, l'un & l'autre doivent contribuer à sa destruction. C'est pourquoi les Auteurs Hermétiques disent souvent que la fin de l'oeuvre rend témoignage à son commencement, & que l'on doit finir avec ce que l'on a employé pour commencer. Voyez & examinez, dit Basile Valentin (a), ce que vous vous proposez de faire, & cherchez ce qui peut vous y conduire, car la fin doit répondre au commencement. Ne prenez donc pas une matiere combustible, puisque vous vous proposez d'en faire une qui ne le soit pas. Ne cherchez pas votre matiere dans les végétaux; car après avoir été brûlés, ils ne vous laisseroient qu'une cendre morte & inutile. Souvenez-vous que l'oeuvre se commence avec une chose, & finit par une autre; mais cette chose en contient deux, l'une volatile, l'autre fixe. Ces deux doivent enfin se réunir en une toute fixe, & tellement fixe, qu'elle ne craigne point les atteintes du feu.

(a) Préface de ses douze Clefs.



VI. FATALITÉ.

Il falloit empêcher les chevaux de Rhésus de boire au fleuve Xanthe, & les enlever avant qu'ils eussent pu le faire (a).

De quelque maniere qu'on envisage cette fatalité, elle présente toujours quelque chose de ridicule, en prenant le fait même historiquement. Il est à croire qu'avant d'entreprendre le siege de Troye, les Grecs étoient parfaitement informés de ces fatalités, c'est-à-dire, des conditions requises pour que cette ville fût prise. Il n'est donc pas si vraisemblable que le pense M. l'Abbé Bannier (b), qu'Ulysse lui-même eut répandu le bruit de cette fatalité, pour porter efficacement les Grecs à empêcher que Rhésus ne secourut la ville. Il n'y auroit pas eu beaucoup d'esprit à cela; puisque tout le monde sait que pour prendre une ville assiégée, il faut empêcher le secours d'y entrer. D'ailleurs la fatalité ne portoit pas qu'il ne falloit pas laisser entrer Rhésus & ses troupes dans la ville; mais qu'il étoit nécessaire de tuer Rhésus, & d'enlever ses chevaux avant qu'ils eussent bu de l'eau du Xanthe. Si l'on racontoit aujourd'hui des choses semblables, on riroit au nez de celui qui feroit un conte pareil;

(a) *Ardentesque avertit equos in castra, priusquàm
Pabula gustassent Troja, Xantumque bibissent.*

Enéid. L. I. v. 472.

(b) Tome III. pag. 409.

& sans doute que les Grecs en auroient fait autant envers Ulysse, s'il s'étoit avisé d'un si puéril stratagème pour ranimer le courage abattu des Grecs.

Il faut donc prendre la chose dans un autre point de vue, & remarquer avec Homere (a), que Rhésus arriva vers la fin du siege, le dernier de tous ceux qui vinrent au secours de Troye: qu'il étoit fils d'Eionée, & Roi de Thrace: que ses chevaux étoient grands, beaux, plus blancs que la neige, & vîtes comme le vent. Enfin Ulysse les emmena avec les dépouilles, après que Diomedes eut tué Rhésus & douze autres Thraces auprès de lui, sans que personne s'en apperçût. Il est bon aussi d'observer que le Xanthe étoit un fleuve de la Troade, dont les eaux avoient la réputation de rendre d'un jaune rougeâtre les animaux qui en buvoient.

Tout est parfaitement combiné dans ces fatalités, comme dans Homere, & il n'y a rien de ridicule quand on prend les choses dans le sens allégorique qu'elles ont été dites. Rhésus vient sur la fin du siege, & ne devoit pas arriver plus tôt. Ses chevaux étoient blancs, cette couleur en est la preuve; puisque la couleur blanche indique dans la matiere le commencement de la fixité, & ne se manifeste que vers la fin de l'oeuvre. Les Philosophes avertissent les Artistes de prendre garde à ne pas y être trompés, & à faire en sorte que les couleurs se succèdent de maniere que la noire paroisse la premiere, ensuite la blanche,

(a) Iliad. l. 10. v. 434.

puis la citrine, & enfin la rouge; que si elles ne paroissent pas dans cet ordre-là, c'est une preuve qu'on a forcé le feu, & que tout est gâté. La couleur de pavot champêtre se montre sur la matiere dit le Trévisan (a), quand on force trop le feu & alors le rouge paroît au lieu du noir. Isaac Hollandois dit que la couleur de brique au commencement de l'oeuvre, le rend inutile; mais lorsqu'il est sur le point de la perfection, la matiere prend la couleur jaune, qui devient ensuite rouge, & enfin de couleur de pourpre. Quant à la couleur jaune, Cérus dit dans la Tourbe: Cuissez avec attention votre matiere jusqu'à ce qu'elle prenne une belle couleur de safran. Et Borates: Cuisez & broyez le laton avec son eau jusqu'à ce qu'elle devienne d'une couleur de safran dorée.

Cette couleur jaune indiquant donc un manque de régime, & un défaut dans les opérations, lorsqu'elle se manifeste dans le commencement de l'oeuvre, & avant la couleur blanche, l'Artiste doit donner toute son attention pour que les chevaux de Rhésus ne boivent point l'eau du Xanthe, c'est-à-dire, que le jaune ne paroisse point avant le blanc. C'est ce qu'Homere a voulu nous indiquer, puisqu'il dit que les chevaux étoient blancs, & qu'Ulysse les emmena avant qu'ils eussent bu; parce que ξαντὸς veut dire *jaune*. Et quand il dit qu'ils étoient vîtes comme le vent, c'est pour marquer l'état du mercure qui est encore volatil. Voilà la véritable raison pour-

(a) Philosop. des Métaux.

quoi Homere fait remarquer que Rhésus avec les Thraces étoient venus les derniers de ceux qui s'étoient rendus au secours de Troye. Memnon, qu'on suppose Roi d'Ethiopie, accourut le premier, parce que la couleur noire indiquée par l'Ethiopie, paroît la premiere. Pandarus, fils de Lycaon, emmena en même temps les Zéléiens, qui boivent l'eau noire d'Esepe, & qui habitent au pied du Mont Ida (a). On sait que la dissolution de la matiere se fait pendant la noirceur, & que les Philosophes ont donné souvent le nom de *loup* à leur matiere; nous avons cité plus d'une fois dans cet Ouvrage, les textes des Philosophes à ce sujet. Il n'est donc pas surprenant qu'Homere suppose un Pandarus ou brise tout de race de loup, pour commander à des soi-disans buveurs d'eau noire. C'est peut-être de là qu'est venu le nom de *Pendard*, que le peuple donne assez communément aux hommes scélérats, brutaux & méchans. Vinrent ensuite Adrastus & Amphius, tous deux fils de Mérops le Percose ou le tacheté, qui commandoient les Adrastéens & les Apésiens. N'est-ce pas comme si Homere avoit dit: Après la couleur noire, parut la couleur variée, que les Philosophes appellent *la queue de Paon*? Avec les Apésiens vinrent ceux de Percos, de Sestos & d'Abydos, commandés par Asius, ou le boueux, le fangeux, plein de limon, d'Α'οὺς, *limon, boue*; parce qu'après la dissolution la matiere des Philosophes ressemble à de la boue. Après les Percosiens, Hippothoüs,

(a) Iliad. l. 2. v. 824 & suiv.

ou le cheval qui va extrêmement vîte, conduisit les Pélasges, ou ceux qui touchent à la terre, de πελας, *près*, & de Γῆ, *terre*; comme si Homere avoit voulu dire que la terre ou la matiere fixe des Philosophes se volatilisât.

En voilà plus qu'il n'en faut pour prouver qu'Homere ne disoit pas sans raison que Rhésus étoit venu le dernier au secours des Troyens. En suivant l'énumération qu'il fait, tant des Grecs que des Troyens, on y trouveroit clairement tous les signes démonstratifs, ou les couleurs qui se manifestent sur la matiere; mais il faudroit pour cela faire un commentaire suivi de toute l'Iliade, & ce n'est pas le dessein que je me suis proposé. Par les endroits que j'explique, on peut juger de ceux dont je ne parle pas. Comment les partisans de la réalité du siege de Troye expliqueront-ils l'action d'Ulysse & de Diomedes, qui seuls entreprennent de pénétrer dans le camp des Thraces; & y ayant pénétré, y tuerent bien du monde, Rhésus lui-même, & s'en retournerent à leur camp avec les chevaux de ce Roi, sans que personne s'en apperçût. Tels sont les termes d'Homere (a): " Diomedes ne se laissa point fléchir aux prieres de Dolon: il lui fendit la tête d'un coup de sabre. Après qu'ils lui eurent ôté son casque garni d'une peau de fouine, & la peau de loup qui le couvroient, & son arc resplendissant, & sa longue pique. Ulysse les prit, les éleva en l'air pour les offrir à Minerve, & dit: Réjouissez-vous, Déesse, du

(a) Iliad. l. 10. v. 455 & suiv.

" coup que nous venons de faire, & que l'of-
" frande que je vous fais soit agréable à vos
" yeux; car vous êtes la première des habitans
" immortels de l'Olympe, que nous invoque-
" rons. Conduisez-nous, je vous prie, aux tentes
" des Thraces, & à l'endroit où sont leurs che-
" vaux. Ayant ainsi parlé, il mit toutes ces dé-
" pouilles de Dolon sur un tamaris, & y fit un
" signal en attachant les roseaux & les branches
" des environs, afin de pouvoir les trouver à
" leur retour, & qu'ils ne les perdissent pas dans
" l'obscurité de la nuit. Marchant donc l'un &
" l'autre à travers les armes, & le sang noir des
" blessés, ils arriverent bientôt aux premiers rangs
" des Thraces, qu'ils trouverent endormis de
" fatigue. Leurs armes couchées sur trois rangs
" étoient auprès d'eux. Chacun avoit aussi des
" chevaux. Rhésus dormoit au milieu d'eux, &
" avoit aussi ses chevaux auprès de lui. Ulysse
" l'aperçut le premier, & dit à Diomede:
" Diomede, voilà l'homme & les chevaux que
" Dolon nous a si bien désignés. Allons, cou-
" rage, ranimez-vous; il ne faut pas que vous
" restiez ici oisif avec vos armes; détachez les
" chevaux, ou tuez les hommes, & je fais mon
" affaire des chevaux. Minerve alors réveilla le
" courage de Diomede, & lui ayant inspiré de
" la force, il tuoit à droite & à gauche, en frap-
" pant de son sabre; des ruisseaux de sang rou-
" gissoient la terre, & les tristes gémissemens
" des blessés se faisoient entendre. Il ressembloit
" à un lion qui se jette au milieu d'un troupeau
" mal gardé. Il en tua douze; & à mesure qu'il

" les tuoit, le prudent Ulysse les traînoit
" par les pieds, pour les mettre à côté: afin
" qu'en emmenant les chevaux, ils trouvassent
" le chemin libre, & ne fussent point épou-
" vantés en marchant sur les cadavres: car ils
" n'y étoient pas encore accoutumés. Le fils de
" Tydée étant donc enfin arrivé auprès du Roi,
" il lui ôta la vie, & fut le treizieme de ceux
" que Diomedea tua. Le fils d'Oenée lui procura
" un mauvais songe cette nuit-là par le conseil
" de Minerve. Pendant que Diomedea travailloit
" ainsi, Ulysse détachoit les chevaux; il les
" conduisit ensuite avec leurs harnois, en les
" frappant avec son arc (car il avoit oublié de
" prendre les fouets); & les sépara de la troupe.
" Il siffla ensuite pour avertir Diomedea: mais
" celui-ci ne l'entendoit pas; car il méditoit s'il
" enleveroit le char, où étoient les armes du
" Roi, après en avoir ôté le timon, ou s'il tue-
" roit encore quelques Thraces. Mais Minerve
" s'approchant, lui dit: Fils du courageux Ty-
" dée, pensez qu'il est temps de vous en retour-
" ner à vos vaisseaux. Craignez qu'un autre Dieu
" ne réveille quelque Troyen, & ne vous Oblige
" à prendre la fuite. Il reconnut la voix de la
" Déesse, & ayant monté sur les chevaux qu'U-
" lysse frappoit avec son arc, ils retournerent
" aux vaisseaux. "

Je demande si un tel fait est croyable; & s'il est possible qu'un homme en tue douze au milieu d'un millier d'autres, quoiqu'endormis, sans qu'aucun d'eux s'en apperçoive. Leur sommeil pouvoit-il être si profond, que les gémissemens

des blessés ne fussent pas capables de l'interrompre, & d'en réveiller au moins un? Quoi, pas une sentinelle, pas une garde debout? on traînera des corps morts & blessés à travers les autres: on y fera passer des chevaux sans faire assez de bruit pour réveiller quelqu'un? Un Homme fondra sur des gens comme un lion, & frappera d'estoc & de taille à droite & à gauche sans réveiller personne? Il faudra qu'Apollon même s'avise de crier aux oreilles d'Hippocoon, cousin de Rhésus, & couché auprès de lui, pour le réveiller, & l'engager à sonner l'alarme? Je laisse au Lecteur à en juger. Pour moi, je dis avec Homere, que Minerve a fait ce coup; & qu'elle a présidé à cette action, comme à toutes celles d'Ulysse. Homere n'auroit pas si mal concerté un fait, s'il avoit voulu nous le donner pour réel. Mais en le donnant comme allégorique, il est naturel. L'Artiste de la Médecine dorée travaille de concert avec le mercure philosophique, & les actions leur sont communes. La matière étant au noir représente la nuit & le sommeil; le massacre de Rhésus & des Thraces signifie la dissolution, & la mort de Dolon aussi. On lui ôte son casque couvert d'une peau de fouine, & la peau de loup qui le couvroit; parce que ces peaux sont d'une couleur brune, qui indique un affoiblissement de la couleur noire. Ulysse les expose sur un tamaris; le choix qu'Homere fait de cet arbre, fait bien voir son attention à désigner les choses exactement. Le tamaris est un arbre de moyenne hauteur, son écorce est rude, grise en dehors, rougeâtre en

dedans, & blanchâtre entre ces deux couleurs. Ses fleurs sont blanches & purpurines. N'est-ce pas comme si ce Poëte avoit dit: à la couleur noire, ou à sa dissolution désignée par la mort de Dolon, succede la couleur brune; à celle-ci la grise, puis la blanche, enfin la rouge? A qui Ulysse pouvoit-il mieux consacrer les dépouilles de Dolon qu'à Minerve, puisqu'elle est la Déesse de la Sagesse & des Sciences?

Enfin Ulysse & Diomedé parviennent au camp des Thraces, & après le massacre qu'ils en font, ils emmènent les chevaux blancs de Rhésus; Voilà la volatilisation de la matiere, qui se fait après la putréfaction, à laquelle volatilisation se manifeste la couleur blanche. Diomedé est incertain s'il emportera aussi le chariot du Roi & les armes qui étoient dedans; mais Minerve le détermine à partir sans cela. Pourquoi? c'est que le chariot étoit d'argent, & les armes qu'il renfermoit étoient d'or (a). Diomedé ne pouvoit donc pas les emporter, non qu'elles fussent trop pesantes; mais parce que la matiere parvenue à la blancheur, appelée *lune* ou *argent* par les Philosophes, est alors fixe, & non volatile; à plus forte raison quand elle a pris la couleur rouge, ou l'or philosophique. Les armes étoient dans le char; car la rougeur est cachée dans l'intérieur de la blancheur, suivant le dire de tous les Auteurs hermétiques. " A l'arrivée de Jupiter, ou de " la couleur grise, dit d'Espagnet (b), l'enfant " philosophique est formé. Il se nourrit dans la

(a) Ibid. v. 133.

(b) Can. 78.

" matrice,

" matrice, & paroît enfin au jour avec un visage
 " blanc & brillant comme la Lune. Le feu ex-
 " térieur aidant ensuite au feu de la Nature, il
 " fait l'office des élémens. *Ce qui étoit caché se*
 " *manifeste*; le safran donne sa couleur au lis,
 " & la rougeur se répand enfin sur les joues de
 " l'enfant devenu plus robuste. " Après avoir
 enlevé les chevaux, Ulysse & Diomedé retournent
 au camp des Grecs; c'est pour signifier que
 la matière étant montée au haut du vase en se
 volatilissant, retombe au fond, d'où elle étoit
 partie.

Tels sont les chevaux de Rhésus qu'il falloit
 enlever avant qu'ils eussent bu de l'eau du Xan-
 the. Il étoit, comme on l'a vu, nécessaire de les
 enlever avant ce temps-là, puisque la matière par-
 venue au jaune, ou à la couleur de safran, n'au-
 roit pu être volatilisée; condition cependant re-
 quise pour la perfection de l'oeuvre, ou la prise
 de Troye.

A ces fatalités on a ajouté celles de la mort de
 Troïle & d'Hector. L'un & l'autre perdirent la
 vie sous les coups du vaillant Achille. On sait
 ce que signifient les deux noms de Tros & d'Ilus,
 dont celui de Troïle a été fait; il est par consé-
 quent inutile d'entrer dans une nouvelle expli-
 cation à cet égard. Je dirai seulement que la dis-
 solution & la putréfaction de la matière étant
 désignée par ce nom même, & l'une & l'autre
 étant absolument requises pour la réussite de l'oeuvre,
 c'est avec raison qu'on regardoit la mort de
 Troïle comme une condition requise pour la prise
 de la ville de Troye. Celle d'Hector ne l'étoit

pas moins, puisqu'il en étoit le principal défenseur. Il vit Achille venant à lui, semblable à Mars, avec une contenance terrible, menaçante, & brillant comme le feu, ou le Soleil levant, dit Homere (a). Dès qu'Hector l'aperçut, il en fut épouvanté; & malgré le coeur, la bravoure qu'il avoit montrés jusques-là; malgré les exhortations qu'il s'étoit faites lui-même pour ranimer son courage, il ne put soutenir la présence d'Achille, & l'attendre de pied ferme. La crainte s'empara de lui, il prit la fuite. Achille aux pieds légers le poursuivit avec la même rapidité qu'un oiseau de proie fond sur une colombe épouvantée. Hector fuyoit avec beaucoup de force & de vitesse, mais Achille le poursuivoit encore plus vite. Ils arriverent aux deux sources du Scamandre, plein de gouffres & de tournans. L'une est chaude & exhale de la fumée; l'autre est toujours congelée même au plus fort de l'été. Ils passerent outre, & Achille ne l'auroit peut-être pas atteint, si Apollon ne s'étoit présenté devant Hector. Il lui releva le courage. Minerve s'étant aussi présenté à lui sous la figure de Déïphobus son frere, il s'arrêta, fit face à Achille: celui-ci alongea un coup de lance à Hector, qui l'évita. Hector lui porta un coup de la sienne avec tant de violence, qu'elle tomba en pieces au bas du bouclier d'Achille, avec lequel il avoit paré le coup. Hector se voyant sans lance, eut recours à son sabre, & se ruoit sur Achille, lorsque celui-ci le prévint par un coup de lance, qu'il lui porta

(a) Iliad. l. 22. v. 131.

à la clavicule, & le jeta par terre. Hector en mourant lui prédit que Pâris, aidé d'Apollon, lui feroit perdre la vie.

Il ne faut pas réfléchir beaucoup pour voir que cette fuite d'Hector & la poursuite d'Achille signifient la volatilisation de la matiere. Alphi-dius, que j'ai déjà cité à ce sujet, dit, que lorsque celui qui poursuit arrête celui qui fuit, il s'en rend le maître. Achille & Hector arrivent aux deux sources du Scamandre, l'une chaude & liquide, l'autre congelée; parce qu'en effet il y a deux matieres au fond du vase, l'une liquide, l'autre coagulée, c'est-à-dire, l'eau, & la terre congelée, qui s'est formée de cette eau même. Ils ne s'y arrêterent point; mais ils firent plusieurs tours & retours, parce que la matiere, en se volatilissant, monte & descend plus d'une fois avant de se fixer. Aussi Hector ne s'arrêta qu'après qu'Apollon lui eut parlé; car la matiere volatile ne se fixe que lorsqu'elle se réunit avec la fixe. Alors se donne le combat singulier où Hector succombe; & il prédit à Achille qu'il mourra sous les coups de Pâris & d'Apollon; par la même raison que le même Dieu fut cause de la mort de Patrocle & d'Hector.

Téléphe enfin, fils d'Hercule & d'Augé, étoit absolument nécessaire pour la prise de Troye. Nous avons dit dans le Livre précédent, qu'Hercule étoit le symbole de l'Artiste. Augé signifie splendeur, éclat, lumiere, & l'on sait que les Philosophes donnent ces noms à la matiere fixée au blanc, par contraste avec le noir qu'ils nomment nuit & ténèbres. Téléphe signifie qui luit

& brille de loin; c'est pour cela qu'on le dit fils de la Lumière. Il devoit être nécessairement à la prise de Troye, puisqu'elle ne sauroit l'être si la matière n'est fixée.

Telles étoient les fatalités de la ville de Troye, & tel est le sens dans lequel on doit les prendre. Ce sont des fables, ou plutôt des allégories, qui, prises dans le sens historique, n'auroient rien de ridicule. Les partisans du système historique l'ont bien senti; aussi ne se sont-ils pas mis en devoir de les expliquer. Elles ont toutes été l'ouvrage d'Ulysse, comme Ovide le lui fait dire dans sa harangue pour disputer les armes d'Achille. Il découvrit Achille sous son déguisement de femme, & l'engagea à joindre ses armes à celles des Grecs. Il emmena Philoctète au camp, & y porta les fleches d'Hercule: il enleva le Palladium, il apporta l'os de Pélops, enleva les chevaux de Rhésus, & fut cause, dit-il, de la mort d'Hector & de Troïle, puisque ces deux enfans de Priam succomberent sous les armes d'Achille. Enfin il engagea Téléphe à se joindre aux Grecs contre les Troyens, quoiqu'il fût allié de ces derniers, & qu'il dut être ennemi des premiers, qui lui avoient livré une bataille dans laquelle il fut blessé. On a raison de dire qu'il étoit allié des Troyens; la nature de Téléphe, ou de la pierre au blanc l'indique assez, puisqu'elle est de nature fixe comme la pierre au rouge, ou l'élixir désigné par les Troyens. Homère nous apprend lui-même qu'il faut avoir d'Ulysse la même idée que celle que nous avons d'Hercule.

Il le fait parler ainsi (a) dans sa descente aux Enfers: " Hercule me reconnut dès qu'il m'ap-
 " perçut, & me dit: Brave & courageux fils de
 " Laerte, Ulysse qui savez tant de choses, hé-
 " las! pauvre misérable que vous êtes, vous me
 " ressemblez: vous avez à surmonter bien des
 " peines & des travaux semblables à ceux que
 " j'ai subis, lorsque je vivois sur la terre. J'étois
 " fils de Jupiter, & malgré cette qualité, j'ai
 " eu bien des maux à souffrir. J'étois obligé
 " d'obéir aux ordres du plus méchant des hom-
 " mes, qui n'avoit rien que de dur à me com-
 " mander. Il s'imagina que le plus difficile &
 " le plus périlleux travail qu'il pût m'ordonner,
 " étoit celui de venir ici enlever Cerbere. J'y
 " vins, & je l'arrachai des Enfers, sous la con-
 " duite de Minerve & de Mercure. " Ces guides
 d'Hercule sont bien remarquables. Ce sont aussi
 les mêmes qui conduisoient Ulysse dans ses opé-
 rations. On voit toujours Minerve à côté de lui.
 Ils en étoient bien reconnoissans l'un & l'autre,
 Hercule consacra sa massue à Mercure; Ulysse
 offrit à Minerve les dépouilles de Dolon; il eu
 même soin; en le faisant, d'avertir cette Déesse,
 qu'il la préféroit à tous les habitans de l'Olympe,
 qu'elle étoit la seule de tous à qui il faisoit
 cette offrande. Elle appelle même Ulysse (b), le
 plus fin, le plus rusé & le plus ardent des hom-
 mes: " Mais, lui dit-elle, ne disputons pas en-
 " semble de ruses & de finesses, nous en savons

(a) Odyss. l. II. v. 614.

(b) Ibid. l. 13, v. 292 & suiv.

" assez l'un & l'autre, puisque vous n'avez pas
" votre pareil, quant aux conseils & à l'élo-
" quence. Je suis de même par rapport aux Dieux.
" Vous ne reconnoissez donc pas Minerve, la
" fille de Jupiter; moi qui me suis toujours fait
" un plaisir de vous accompagner par-tout, &
" de vous aider dans tous vos travaux " (a)? Ce
témoignage n'est point contredit par les actions
d'Ulysse. On y voit toujours un homme sage,
prudent, qui ne fait rien à la légère & enfin à
qui tout réussit. Tel étoit Hercule; il n'entreprend
rien dont il ne vînt à bout. Tel est ou tel doit
être le Philosophe Hermétique qui entreprend les
travaux d'Hercule, ou les actions d'Ulysse, c'est-
à-dire, le grand oeuvre, ou la médecine dorée. En
vain se mettra-t-il en devoir de les exécuter; s'il
n'a pas toutes les qualités de ces Héros. En vain
travaillera-t-il s'il ne connoît pas la matiere dont
fut bâtie la ville de Troye; s'il ignore la racine
de l'arbre généalogique d'Achille. Les Philoso-
phes l'ont déguisée sous tant de noms différens,
qu'il faut avoir la pénétration & le génie d'U-
lysse pour la reconnoître. C'est cette multitude
de noms qui, selon Morien (b), induit en erreur
presque tous ceux qui s'appliquent à la connoître.
Pythagore dans la Tourbe, dit que toute la science
de l'Art Hermétique consiste à trouver une ma-
tiere, à la réduire en eau, & à réunir cette eau
avec le corps de l'argent-vif & de la magnésie.
Cherchez, dit le Cosmopolite, une matiere dont

(a) Iliad. l. 10. v. 278 & dans l'Odyss. l. 13. v. 300.

(b) Entretien du Roi Calid.

vous puissiez faire une eau qui dissolve l'or naturellement & radicalement. Si vous l'avez trouvée, vous avez la chose que tant de monde cherchent, & que si peu de gens trouvent. Vous avez le plus précieux trésor de la terre.

Telles sont, ou à peu près, semblables les indications que les Auteurs Hermétiques donnent de cette matiere. Il faudroit être plus qu'un Oedipe pour la deviner par leurs discours. Sans doute que c'est une chose fort commune, & peu ignorée, puisqu'ils en font un si grand mystere, & qu'ils font tout leur possible pour la déguiser & la faire méconnoître. Sans doute aussi que les opérations sont bien aisées, puisque le Cosmopolite & bien d'autres assurent qu'on peut le décrire non en peu de pages, mais en peu de lignes, & même en peu de mots. C'est cependant cette chose qui peut s'exprimer & se dire en si peu de paroles, qu'Homere a trouvé dans son génie assez de fécondité pour étendre de maniere à en faire toute son Iliade. Preuve pour le Cosmopolite qui dit, que celui qui est au fait du grand oeuvre, y trouvera assez de matiere pour composer une infinité de volumes. Ainsi par le siege de Troye & la réduction de cette ville en cendres, Homere n'a eu en vue, & n'a décrit allégoriquement que la maniere de renfermer Pâris & Hélene, ou la matiere dans le vase, & d'indiquer ce qui s'y passe pendant les opérations. Il suppose un homme & une femme, parce que cette matiere est en partie fixe, & en partie volatile, en partie agente, & patiente en partie. Ce vase est le temple d'Apollon le Thymbrien, où

Achille fut tué par Pâris. Ce surnom d'Apollon lui vient de ce que la plante ou petit arbrisseau appelé *Thymbre*, a les tiges couvertes d'une laine assez rude, de couleur purpurine. On a vu que cette couleur est le signe de la parfaite fixation de la matiere. Alors la ville de Troye est prise, & la plupart des Héros qui y ont assisté, se retirent dans les pays étrangers, comme firent Enée, Diomedé, Anténor & tant d'autres, & vont y fonder des Royaumes. Cette dispersion indique l'effet de la poudre de projection, qui a la propriété de fonder des Royaumes & de faire des Rois, c'est-à-dire, de changer les différens métaux en or, qui est appelé le Roi des métaux. Le Trévisan (a) a employé cette allégorie dans ce sens-là. Basile Valentin (b) en a fait de même. Et en effet, si l'on regarde l'or comme le Roi des métaux, n'est-ce pas fonder de nouveaux Royaumes dans les pays lointains, que de changer en or les métaux mêmes qui ont le moins d'affinité avec l'or?

Pâris, Hélène & Achille sont donc les trois principaux Héros de l'Iliade, ensuite Hector & Pyrrhus. Ulysse est proprement le conseil des Grecs, c'est-à-dire, celui qui conduit les opérations. Achille est l'agent intérieur, ou le feu inné de la matiere, qui pendant un temps reste endormi, & comme assoupi; il se réveille enfin, & agit. Il est enfin tué par Pâris, cet homme efféminé, à qui l'on reproche toujours sa non-

(a) Philosoph. des métaux.

(b) Azoth des Philosophes.

chalance & sa mollesse; mais qui cependant montre de temps en temps un grand courage. Pyrrhus aux cheveux roux succede à son pere Achille, & ruine la ville de Troye. Cette couleur rouge des cheveux de Pyrrhus n'est pas désignée sans raison: car Homere savoit bien que la ville de Troye est prise, ou que l'oeuvre est fini, lorsque l'élixir a acquis la couleur rouge. La qualité ignée d'Achille a déterminé le Poëte à représenter ce Héros comme brave, courageux, toujours animé, & presque toujours en colere. La légéreté du feu lui a fait donner les épithetes de *πιδας*, *ὠκὺς*, *πόδαρκης*. Son analogie avec le feu a fait dire que Vulcain fabriqua son bouclier. C'est de là qu'il fut nommé *Pyrisoüs*, parce que ce feu vit dans le feu même sans en être consumé. Après qu'il eut tué Hector, le plus vaillant des Troyens, le corps de ce Héros fut racheté par un poids égal d'or. Lorsqu'Achille eut été tué par Pâris, les Grecs racheterent aussi son cadavre au même prix. Ces Héros étant d'or, & descendus des Dieux aurifiques, pouvoient-ils être rachetés autrement? On feint aussi en conséquence que leurs os furent déposés dans des cercueils d'or, & couverts d'étoffe de couleur de pourpre. Celui d'Achille avoit été donné à Thétis par Bacchus. L'histoire de Bacchus nous en apprend la raison: car c'est ce Dieu d'or qui accorda à Mydas la propriété de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Achille après sa mort fut marié à Médée dans les Champs-Elysées; on sait que Médée avoit le secret de rajeunir les vieillards, & de guérir les maladies: on ne pouvoit donc feindre un ma-

riage mieux assorti; puisqu'Achille philosophique a les mêmes propriétés. Pendant sa vie même la rouille de ses armes avoit guéri la blessure qu'elles avoient faites à Téléphe.

On reconnoît Pyrrhus dans une infinité de textes des Philosophes Hermétiques; mais je ne citerai que Raymond Lulle à ce sujet. " La nature de cette tête rouge est, dit-il (a), une substance très-subtile & légère; sa complexion est chaude, seche & pénétrante. " Cet Auteur n'est pas le seul qui ait eu, ce semble, en vue dans ses allégories, ce qui se passa au siege de Troye. Basile Valentin fait nommément mention de Pâris, Hélène, Hector & Achille dans sa description du vitriol. Plusieurs Auteurs ont eu de cette guerre la même idée que moi, & en ont parlé dans le même goût.

Je ne prétends pas que l'Iliade d'Homere ne renferme que cela. Il est vrai que ce n'est qu'une allégorie de même que son Odyssée; mais une allégorie faite en partie pour expliquer les secrets physiques de la Nature, & en partie pour donner à la postérité des leçons de politique. C'est sans doute par ce dernier endroit qu'Alexandre en faisoit si grand cas, qu'il portoit toujours Homere avec lui, & qu'il le mettoit sous son chevet pendant la nuit. Et à dire le vrai, y a-t-il apparence qu'on eut regardé les ouvrages d'Homere comme la plus belle production de l'esprit humain, si l'on avoit pensé qu'il eût regardé comme réel tant de choses puériles qu'il rapporte, & les adulteres,

(a) Test. Theor. c. 81.

les meurtres, les vols & les autres scéleratesses qu'il attribue aux Dieux & aux Déesses? Il en parle d'une manière infiniment plus propre à les faire mépriser, que respecter. Les discours qu'il leur fait tenir, les reproches injurieux qu'il leur met dans la bouche, & tant d'autres choses font bien voir que son idée étoit de parler allégoriquement; car il n'est pas vraisemblable qu'un si grand homme eût parlé sur ce ton-là des Dieux qu'il auroit cru réels. Il pensoit bien que les gens d'esprit sauroient séparer le noyau de la noix, & qu'ils verroient les trésors sous le voile qui les cache.

Il faut donc envisager dans les ouvrages d'Homère au moins quatre choses: un sens hiéroglyphique ou allégorique, qui voile les plus grands secrets de la Physique & de la Nature. Les seuls Philosophes naturalistes, & ceux qui sont au fait de la Science Hermétique par théorie bien méditée ou par pratique, sont en état de le comprendre. Ils admirent dans ses ouvrages mille choses qui les frappent & les saisissent d'admiration, pendant que les autres les passent & n'en sont point touchés. Les Politiques y trouvent des règles admirables de conduite pour les Rois, les Princes, les Magistrats, & même pour les personnes de toutes conditions. Les Poètes y remarquent un génie fécond, une invention surprenante pour les fictions, les fables, & tout ce qui concerne les Dieux & les Héros. C'est une source inépuisable pour eux. Les Orateurs enfin admirent la noble simplicité de ses discours, & le naturel de ses expressions.

Il peut bien se faire qu'Homere ait mêlé quelque chose d'historique dans son Iliade & son Odyssée; mais il l'aura fait pour rendre ses allégories plus vraisemblables, comme font encore aujourd'hui la plupart des Auteurs des Romans. Le vrai y est noyé dans tant de fictions, & tellement déguisé, qu'il n'est pas possible de le démêler. Ainsi posé le cas de l'existence d'une ville de Troye quelques siècles avant Homere, on pourra dire que sa ruine lui a fourni le canevas de son allégorie; mais il ne s'ensuivra pas de là que le récit qu'il en fait est véritable. Denis Zachaire, qui vivoit dans le seizieme siècle, a fait de même qu'Homere; il a supposé le siege d'une ville; à la vérité il ne la nomme pas, mais il en parle comme d'un fait réel: *la différence qui se trouve entre ses deux auteurs*, c'est que le François avertit qu'il parle allégoriquement, & le Grec le laisse à deviner.

On doit donc conclure de tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, que l'Iliade d'Homere renferme peu ou point du tout de vérités historiques, mais beaucoup d'allégoriques. La preuve en est palpable. Supposons pour un moment avec Hérodote (a), qu'Homere vécut environ cent soixante ans après la prise de Troye. Il ne restoit certainement alors aucun de ceux, ni même des premiers & presque des seconds descendants de ceux qui y assisterent. L'on sait que selon le cours ordinaire de la Nature, quatre générations au moins se succedent dans l'espace

(a) In vita Homeri.

de cent soixante ans. Il n'est donc pas probable qu'Homere ait pu apprendre avec certitude les faits qu'il raconte, & particulièrement, le détail circonstancié des actions de chaque chef. Je ne parle pas de ces différentes allées & venues des Dieux & des Déesses, des foudres lancés par Jupiter & du tremblement de terre qu'excita Neptune, à la secousse duquel Pluton lui-même fut saisi de frayeur sur son trône infernal. Je laisse là les différens combats que se donnerent les immortels à cette occasion. Tout le monde convient que ce sont de pures fictions du Poète; mais tous ne pensent pas de même des actions d'Ajax, d'Agamemnon, de Ménélas, de Diomede, d'Ulysse, de Memnon, d'Hector, de Pâris, d'Achille, de Patrocle, &c. Que signifient ces pierres que ces Héros de jetoient en combattant? est-ce donc que des guerriers tels que ceux-là se seroient battus comme feroient aujourd'hui des polissons, au lieu de faire usage de leurs armes? Hector tua Epigée d'un coup de pierre (a). Lorsque Patrocle vit venir Hector à lui, il prit son javelot de la main gauche, & de l'autre une pierre blanche, de laquelle il frappa au front Cébrion, cocher d'Hector, & le renversa par terre (b). Ajax culbuta aussi Hector d'un coup de pierre, qu'il lui donna dans la poitrine; & cette pierre étoit une de celles qui étoient sur le rivage, pour y attacher les vaisseaux (c). Hector d'un coup semblable avoit terrassé Teucer (d);

(a) Iliad. l. 16. v. 577.

| (c) Ibid. l. 14. v. 410.

(b) Ibid. v. 734.

| (d) Ibid. l. 8. v. 327.

jusques-là un seul des combattans en avoit jeté contre l'autre; mais sans doute qu'Ajax & Hector aimoient cette façon de combattre. Après s'être battus à coups de javelots, ils s'accabloient à coups de pierres; mais de quelles pierres? ce n'étoit pas un caillou qu'on puisse lancer aisément; elles faisoient autant d'effet qu'une meule de moulin qui tomberoit d'en haut (a). Diomede, aussi robuste pour le moins qu'Ajax, vouloit écraser Enée d'une pierre si grosse & si pesante que deux hommes n'auroient pu même la lever. Mais le fils de Tydée la ramua seul, & la lança même avec tant de facilité, qu'elle tomba sur la hanche d'Enée, & l'auroit accablé si Vénus sa mere n'étoit accourue à son secours (b).

En croira-t-on Homere sur sa parole? & ne s'imagine-t-on pas lire dans Rabelais les actions de Pantagruel (c), qui, pour s'amuser, éleva lui seul sur quatre piliers un rocher d'environ douze toises en quarré? Il y a cent autres faits aussi peu vraisemblables: on ne s'avise cependant pas d'en douter. Il faut en croire le Poëte sur sa bonne foi; car il ne cite aucun garant de ce qu'il avance. Il est plausible qu'il n'en avoit point; car quelque mauvaise & mal écrite qu'eût été l'histoire d'un siege aussi fameux, *Homere en auroit pu rapporter quelques fragmens pour preuves de ce qu'il avançoit; ou quelqu'autre Auteur nous en auroit parlé.* Il faut donc convenir qu'Homere a puisé le tout dans son imagination, puisqu'une

(a) Ibid. l. 7. v. 265.

| (c) Liv. 2. c. 5.

(b) Ibid. l. 5. v. 302.

|

tradition verbale auroit à la vérité pu conserver la mémoire de quelques actions remarquables des Chefs des deux partis, mais non un détail aussi circonstancié que celui que nous trouvons dans ce Poëte. J'avoue qu'il y a quelques vérités dans Homere. Les lieux dont il parle ont existé au moins en partie; mais l'impossibilité où l'on est de pouvoir expliquer comment il a pu se faire, par exemple, que Memnon soit venu d'Ethiopie au secours de Priam, a occasionné une infinité de dissertations, qui, au lieu de constater le fait, n'ont servi qu'à le rendre plus douteux. Il n'est pas trop aisé, dit M. l'Abbé Banier (a), de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Savans étant fort partagés à ce sujet. On peut voir Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui se sont donné beaucoup de peines pour examiner cet article. Ils appuyent leurs sentimens l'un & l'autre sur l'autorité des anciens Auteurs. Ils ne s'accordent point entr'eux, & par conséquent ne nous laissent que des conjectures. Les incertitudes de Perizonius prouvent la foiblesse de son opinion: M. Fourmond (b) croit avoir démontré sous quel Roi d'Egypte Troye fut prise, en préférant Manéthon aux Historiens Grecs; mais il n'a pu trouver le Tithon des Grecs & son fils Memnon dans celui qui régnoit alors à Diospolis. D'ailleurs, dit très bien M. l'Abbé Banier (c), sur quel fondement peut-on assurer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent

(a) T. III. p. 497. | toires des anciens Peuples.

(b) Réflexions sur les his- | (c) Ibid. p. 498.

& allié de Priam qui régnoit en Phrygie, & qu'il envoya du fond de la Thébaïde, son fils avec vingt mille hommes au secours d'une ville si éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler? Les Rois d'Egypte, sur-tout ceux de Diospolis, qui régnoient en ce temps-là, fiers de leur puissance, de leurs forces, & de leurs richesses, méprisoient souverainement les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune comparaison.

Convenons donc que les fictions & les fables qui inondent cette histoire, & dans lesquelles elle est comme absorbée, doivent la rendre au moins suspecte. Quant à la réalité des villes & des lieux qui sont rapportés dans Homere, outre qu'un grand nombre n'ont jamais pu être découverts par Strabon & les autres Géographes; leur existence même antérieure à Homere ne signifieroit autre chose, sinon que sa fiction a été ajustée à leur situation, & qu'il leur a supposé des fondateurs & des Rois imaginaires, à l'imitation des Egyptiens, qui se vantoient d'avoir eu des Dieux pour Rois jusqu'à Orus, fils d'Isis & d'Osiris. Nous avons déjà dit, d'après Diodore de Sicile, que les anciens Poètes, Mélampe, Homere, Orphée, &c. avoient donné aux endroits des noms conformes à leur doctrine; sans doute que ceux que l'on n'a pu découvrir dans la suite étoient feints, & que la plupart des autres tiroient leur origine de là. On en a une preuve assez convaincante dans les étymologies que j'ai données. Elles confirment le dire de Diodore, puisqu'elles quadrent parfaitement

faitement avec la doctrine que je suppose avoir donné lieu à l'Iliade. Il n'y a même que ce seul moyen d'accorder toutes les différentes opinions des Auteurs à ce sujet. Tant de dissertations faites sur les endroits obscurs & difficiles d'Homere, deviennent inutiles, au moins quant à cela. La seule utilité qui nous en reste, sont beaucoup d'autres points de l'histoire, dont ces endroits d'Homere ont occasionné l'éclaircissement. Les Savans qui les ont mises au jour, ont fait connoître par-là leur travail infatigable; ils ont acquis la considération du Public. Leurs ouvrages sont des flambeaux, dont la lumiere n'a dissipé que les ténèbres répandues sur les noms de leurs Auteurs. Mais enfin ils ont fait leur possible; ils se sont épuisés de bonne foi à force de veilles & de fatigues; ils ont cru se rendre utiles; il est donc juste qu'on leur en tienne compte. Avouons-le de bonne foi; les Auteurs de ces dissertations, & les Anciens dont ils tirent leurs preuves, n'ont pas vu dans Homere plus clair les uns que les autres. La preuve en est palpable: ils ont tous puisé dans la même source, & ils ont tous des opinions contraires. Mais que l'on donne Homere à expliquer à un Philosophe Hermétique, qui a étudié la Nature, & qui sait la théorie & la pratique de son Art; ou a quelqu'un qui, comme moi, ait fait une longue étude de leurs ouvrages, pour tâcher au moins de se mettre au fait de la tournure de leurs allégories, de développer leur style énigmatique, de dévoiler leurs hiéroglyphes & de voir si leurs ouvrages & leur art a un objet réel; si cette science mérite

d'être autant méprisée qu'elle l'est, & enfin de donner par la combinaison de leurs raisonnemens, & par la concordance de leurs expressions, un éclaircissement sur une science aussi obscure, je suis persuadé qu'ils ne se trouveroient pas contraires les uns aux autres. Ils expliqueroient tous la même chose du même objet, & de la même manière. Ce sont même les applications répétées qu'ils font de différens traits de la Fable à leur matière & à leurs opérations, qui m'ont fait naître l'idée de cet ouvrage. J'ai vu leur accord dans ces applications, & j'ai remarqué avec plaisir qu'ils avouoient tous les mêmes principes. De tant d'Auteurs qui ont écrit sur la Philosophie Hermétique, je n'en ai pas vu un seul contraire à un autre, j'entends ceux qui ont la réputation d'avoir été au fait de cette science; car les autres ne doivent pas entrer en ligne de compte. S'ils paroissent se contredire, c'est qu'ils écrivent énigmatiquement, & que le Lecteur explique d'une opération ce que l'Auteur dit d'une autre. L'un paroît dire oui où l'autre dit non, mais c'est qu'ils prennent la chose dans différens points de vue. Celui-là appelle eau ce que celui-ci appelle terre, parce que leur matière est composée des deux, & qu'elle devient successivement eau & terre.

Enfin pour finir ce que nous avons à dire de l'Illiade, qu'on en examine sérieusement les Héros & les circonstances; on n'y verra proprement qu'un Ulysse, qui par sa prudence, ses conseils, ses discours, & souvent ses actions gouverne tout, dirige tout, est chargé de tout. Instruit des fata-

lités de Troye, ou des conditions sans lesquelles cette ville ne sauroit être prise, il les exécute, ou met les Grecs en état de les exécuter. Ce qu'il fait par lui-même, ce sont précisément les soins & les démarches de l'Artiste. Ce que les Grecs & les Troyens font, c'est ce qui se passe dans le vase philosophique, par le secours de l'Art & de la Nature; Ulysse enfin dispose tout, fait une partie des choses, & les Grecs agissent quand il les a mis dans le cas de le faire. Après lui vient Achille, comme l'agent intérieur, sans lequel la Nature n'agiroit point dans le vase, parce qu'il en est le principal ministre. C'est par son moyen que la matiere se dissout, se putréfie & parvient au noir. Aussi Homere a-t-il soin de dire qu'Achille s'étoit retiré dans son vaisseau *noir*. Euryalus, Ménésthéus, Thoas, Idoménée, Podarce Eurypile, Polypete, Prothous, Créthon, Orsilochus, & la plus grande partie des Grecs avoient amené des vaisseaux noirs. Protésilas, qu'on suppose avoir été tué dès le commencement, est détenu & enseveli dans la terre noire. Enfin Ulysse est le seul dont Homere dise que la proue de son vaisseau étoit rouge; qu'il prit un vaisseau noir pour ramener Chryséis à son pere Chrysès, & qu'il y mit des voiles blanches à son retour. Un des autres Héros de la piece est Pyrrhus ou Néoptolême; on a vu pourquoi. Enfin Pâris est celui contre qui les Grecs combattent pour ravoïr Hélène, qui est l'objet de tant des peines & de tant de travaux. Les autres Acteurs n'ont été ajoutés que pour l'ornement, & pour former le corps de sa fiction; Agamemnon comme le chef

principal, Ajax comme un brave guerrier, & Diomedé comme compagnon d'Ulysse. Les autres sont pour remplir les incidens qu'il a fallu faire naître, pour former le vraisemblance de sa fiction; à quoi il a ajouté les lieux de la Grece, de la Phrygie, de la Thrace, &c.

Que Troye ait donc existé ou non, qu'elle ait été détruite ou qu'elle ne l'ait pas été, il est toujours vrai que l'Iliade d'Homere a l'air d'une pure fiction; que l'on doit en juger comme des travaux d'Hercule, & comme l'on pense des fables qui regardent les Dieux & les Héros. Il ne faut donc pas juger de la réalité du fait, par ce qu'en disent les Auteurs postérieurs à Homere, puisqu'ils ne sont venus que bien des siècles après lui, qu'ils ont tous puisé chez lui, & que, malgré cela, ils ne sont point d'accord entr'eux. Quelques-uns ont voulu corriger dans Homere ce qu'ils n'ont pu expliquer; d'autres l'ont contredit, sans faire attention qu'ils rendoient par-là le fait encore plus incertain. Si l'on s'en rapporte au témoignage d'Hérodote, la guerre de Troye ne peut être que fausse; puisqu'Hélène, pour laquelle on suppose qu'elle fut faite, étoit alors détenue chez Prothée, Roi d'Egypte. Cicéron appeloit cependant cet Auteur, le pere de l'histoire, tant à cause de son antiquité, qu'à cause du fond de l'ouvrage, & de la maniere de l'écrire.

Aurons-nous plus de foi aux autres Auteurs Payens, qui admettoient les fables les plus ridicules pour des vérités? eux qui ont copié aveuglément Orphée, Lin, Mélampe, Musée, Ho-

mere & Hésiode; & d'où ces derniers ont-ils tiré ce qu'ils ont avancé? On le sait: c'est d'Egypte, source de toutes les fables. Les Egyptiens se vantoient de l'avoir appris d'Isis, Isis de Mercure, & Mercure de Vulcain.

Mais enfin si l'on veut soutenir opiniâtement qu'il y a des vérités historiques cachées sous le voile de ces fables, que l'on m'accorde au moins qu'on a pu prendre occasion de ces histoires, pour former des allégories, & même des allégories des choses les plus cachées & les plus secretes. Paracelse, Fernel & tant d'autres l'ont fait; c'est ce qui rend leurs ouvrages inintelligibles presque à tout le monde. Dans les systèmes de ceux qui ont voulu expliquer les fables historiquement, ou moralement, il se trouve des difficultés insurmontables, qu'ils avouent eux-mêmes ne pouvoir débrouiller ni résoudre. Dans le mien, il ne s'en trouve aucune. Tout est plein, tout est simple, tout est naturel. C'est du moins une présomption qui marque son avantage sur les autres, & qui doit tenir lieu de preuve aux gens de bonne foi & exempts de préjugés, qu'il est le seul véritable.

Descente d'Enée aux Enfers.

TOUT le monde sait que quoique l'Enéïde de Virgile soit sans contredit le plus beau Poëme latin que nous ayons, elle est cependant une imitation d'Homere; on ne fera donc pas sur-

pris que je joigne à l'Iliade (1) un lambeau de l'Enéïde. Virgile a suivi ses idées: il a donné carrière à son imagination; mais il ne s'est pas écarté du canevas qu'Homere lui avoit fourni; il se l'est seulement rendu propre par la maniere dont il l'a traité. Je ne prétends donc pas attribuer à Virgile toutes les connoissances de la Philosophie Hermétique, il avoit sans doute emprunté d'ailleurs ce qu'il en dit, comme il avoit fait beaucoup d'autres choses; on pourroit aussi penser que Virgile en avoit quelque'idée: qu'il sentoit quel étoit l'objet de l'Iliade & de l'Odyssée, & qu'il ne les regardoit que comme des allégories de la médecine dorée. Il se trouvoit peut-être dans le cas de bien des Savans, qui, par une étude assidue & réfléchie des Auteurs Hermétiques, ont des idées vraies, quoiqu'indéterminées, de la matiere, & des opérations de cet Art; mais qui ne mettent point la main à l'oeuvre faute de quelque ami, qui leur indique quelle est précisément cette matiere, & qui fixe leur indétermination pour le commencement & les suites du travail requis pour la réussite (2).

(1) Il est à propos de remarquer que le terme même d'Ilias a été pris par beaucoup d'Auteurs pour signifier la fin & le terme d'une chose. Le Cosmopolite l'a employé dans ce sens-là. *Ita etiam*, dit-il, dans son premier Traité, *generosa natura semper agit usque in ipsum Iliadum, hoc est, terminum altimum, postea cessat.*

(2) J'ai tout expliqué dans ces douze Traités, dit le même Cosmopolite dans son Epilogue, & j'ai rapporté toutes les raisons & les preuves naturelles, afin que le Lecteur craignant Dieu & désireux de cet Art, puisse

Il n'est donc pas surprenant que Virgile ait glissé dans son *Enéide* quelques traits qui y ont du rapport. Tel est en particulier celui de la descente d'Enée aux Enfers. D'Espagnet (a), Augurelle (b), Philalethe (c), & plusieurs autres Philosophes ont adopté les propres termes de Virgile, & en ont fait des applications très-heureuses, dans les traités qu'ils ont composés sur le grand oeuvre. Je ne suppose donc pas sans fondement ces idées à Virgile, & je me conformerai aux applications qu'en ont faites ces Auteurs, dans les applications que je donnerai à la narration de ce Poète.

Enée ayant pris terre à Cumes (d), dirigea ses pas vers le temple d'Apollon, & vers l'ancre de l'effrayante Sibylle, que ce Dieu inspire, & à laquelle il découvre l'avenir. L'entrée de ce temple étoit décorée par une représentation de la fuite de Dédale, ayant les ailes qu'il s'étoit fabriquées, & qu'il consacra ensuite à Apollon, en l'honneur duquel il avoit édifié ce temple. On y voyoit aussi le labyrinthe que Dédale construisit à Crete pour renfermer le Minotaure, les peines & les travaux qu'il falloit essayer pour vaincre

plus facilement comprendre, tout ce que Dieu aidant, j'ai vu, & j'ai fait de mes propres mains sans aucune fraude ni sophistication. Il n'est pas possible de parvenir à la fin de cet Art, sans une connoissance profonde de la Nature, à moins que Dieu, par une faveur singuliere, ne daigne le révéler, ou qu'un ami de coeur ne déclare ce secret.

(a) Arcanum Herm. Philoso-	(c) Introitus apertus.
phiae opus.	(d) <i>Enéid.</i> l. 6. v. 2 & suiv.
(b) Chrysopoeia.	

ce monstre, & pour sortir de ce labyrinthe quand on s'y étoit une fois engagé; le filet qu'Ariadne donna à Thésée pour cet effet (3).

Ces représentations frappèrent Enée, & il s'ar-

(3) Les décorations de ce Temple sont remarquables; & il n'est pas étonnant qu'elles aient attiré l'attention d'Enée. Un Artiste ne sauroit trop réfléchir sur une entreprise telle que celle du grand oeuvre, afin de pouvoir venir au point de prendre, comme Zachaire (a), une dernière résolution qui ne trouve aucune contradiction dans les Auteurs. Non seulement les opérations & le régime sont un vrai labyrinthe, d'où il est très-difficile de se tirer; mais les ouvrages des Philosophes en forment un encore plus embarrassant. Le grand oeuvre est très-aisé, si l'on en croit les Auteurs qui en traitent; tous le disent, & quelques-uns ont même assuré que ce n'étoit qu'un amusement de femmes & un jeu d'enfans; mais le Cosmopolite fait observer, que quand ils disent qu'il est aisé, il faut entendre, pour ceux qui le savent. D'autres ont assuré que cette facilité ne regarde que les opérations qui suivent la préparation du mercure. D'Espagne est de ce dernier sentiment, puisqu'il dit (b): " Il faut un travail d'Hercule pour la sublimation du mercure, ou sa première préparation; car sans Alcide, Jason n'auroit jamais entrepris la conquête de la Toison d'or. " Augurelle (c) s'exprime à ce sujet dans les termes suivans.

*Alter inauratam noto de vertice pellem
Principium velut ostendit, quod sumere possis;
Alter onus quantum subeas.*

J'ai expliqué la Fable du Minotaure & de Thésée. On peut y avoir recours.

(a) Opuscule.

(b) Can. 42.

| (c) Chrysop. l. 2.

|

rêtoit à les contempler; mais la Prêtresse lui dit que le temps ne lui permettoit pas de s'y amuser. Il se rendit donc à l'autre où la Sibylle rendoit ses oracles, & à peine y fut-il arrivé, qu'il la vit saisie de la fureur qui avoit coutume de l'agiter dans ces circonstances. Les Troyens qui accompagnoient Enée furent saisis de frayeur. Enée lui-même trembla à cet aspect, & adressa, du meilleur de son coeur, sa prière à Apollon. Il lui rappela la protection toute particulière dont il avoit toujours favorisé les Troyens, & le pria instamment de la leur continuer. Il promit par reconnoissance d'élever deux temples de marbre, l'un en son honneur, l'autre en celui de Diane (4), dès qu'il seroit établi en Italie, avec les compagnons de son voyage. Il s'engagea même d'instituer des fêtes de Phoebus, & de les faire célébrer avec toute la magnificence possible. Il adressa ensuite la parole à la Prêtresse, & la pria de ne pas mettre ses oracles sur des feuilles volantes, crainte que le vent ne les dissipât, & qu'on ne pût les recueillir.

La Sibylle parla enfin, & prédit à Enée toutes les difficultés qu'il rencontreroit, & les obstacles qu'il auroit à surmonter tant dans son voyage,

(4) Apollon & Diane étant les deux principaux Dieux de la Philosophie Hermétique, c'est-à-dire, la matière fixée au blanc & au rouge, c'est avec raison qu'Enée s'adresse à eux, & qu'il promet de leur élever des temples. Le marbre indique par sa dureté la fixité de la matière; & l'établissement d'Enée en Italie désigne le terme des travaux de l'Artiste, ou la fin de l'oeuvre.

que dans son établissement en Italie (5). Mais elle l'exhorta à ne pas perdre courage, & à prendre occasion de là, de pousser sa pointe avec plus de vigueur. Ses oracles étoient (6) cependant

(5) Les difficultés qui se rencontrent pour parvenir à cet établissement ne sont pas petites, puisque tant de gens le tentent & l'ont tenté sans y réussir. Nous pouvons en juger par ce que dit Pontanus (a), qu'il a erré plus de deux cens fois, & qu'il a travaillé pendant très-long-temps sur la vraie matiere sans pouvoir réussir, parce qu'il ignoroit le feu requis. On peut voir l'énumération de ces difficultés, dans le traité qu'en a fait Thibault de Hogelande.

(6) Cette maniere de s'expliquer par des termes ambigus & équivoques, est précisément celle de tous les Philosophes. Il n'en est pas un qui ne l'ait employée; & c'est ce qui rend cette science si difficile, & presque impossible à apprendre dans les ouvrages qui en traitent. Ecoutons d'Espagnet là-dessus (b) " Que celui qui aime " la vérité, & qui désire apprendre cette science, fasse le " choix de peu d'Auteurs, mais marqués au bon coin, " qu'il tient pour suspect tout ce qu'il lui paroît facile à " entendre, particulièrement dans les noms *mystérieux* " des choses, & dans le secret des opérations. La vérité " est cachée sous un voile très-obscur; les Philosophes " ne disent jamais plus vrai que lorsqu'ils parlent obscurément. Il y a toujours de l'artifice, & une espece de " supercherie dans les endroits où ils semblent parler " avec le plus d'ingénuité. " Il dit aussi (c): " Les Philosophes ont coutume de s'exprimer en termes ambigus & équivoques; ils paroissent même très-souvent " se contredire. S'ils expliquent leurs mysteres de cette " façon, ce n'est pas à dessein d'altérer ou de détruire " la vérité, mais afin de la cacher sous ces détours, & " de la rendre moins sensible. C'est pour cela que leurs

(a) Epist. (b) Can. 9. (c) Can. 25.

pleins d'ambiguités, d'équivoques, & l'intelligence n'en étoit pas facile; car elle enveloppoit le vrai d'un voile obscur & presque impénétrable (a).

Enée répondit à la Sibylle qu'il avoit prévu tout ce qui pouvoit lui arriver, qu'il y avoit réfléchi, & qu'il étoit disposé à tout. Mais puisqu'on assure, lui dit-il, que c'est ici l'entrée du ténébreux Empire de Pluton, je souhaiterois ardemment voir mon pere Anchyse, lui que j'ai sauvé des flammes à travers de mille traits dardés contre nous; lui qui, malgré la foiblesse de son âge, a eu le courage de s'exposer aux mêmes dangers que moi, & de m'accompagner dans tous les travaux que j'ai essuyés. Il m'a lui-même recommandé de venir vous trouver, & de vous demander cette grace. Rendez-vous propice à mes vœux; vous qu'Hécate a sans doute préposée ici pour cela. On l'a bien accordée à Orphée pour y aller chercher sa chere épouse. Castor & Pollux y vont & en reviennent alternativement tous les jours. Thésée y est descendu pour enlever Proserpine; & Hercule pour en emmener le Cerbere. Ils étoient fils des Dieux, je le suis aussi.

" écrits sont pleins de termes synonymes, homonymes, " & qui peuvent donner le change. Leur usage est aussi " de s'expliquer par des figures hiéroglyphiques & plei- " nes d'énigmes, par des fables & des symboles. " Il suffit de lire ces Auteurs pour y reconnoître ce langage. Quant aux fables d'Orphée, de Thésée & d'Hélène, nous les avons expliquées dans les Livres précédens.

(a) Ibid. v. 98.

La Sibylle lui répondit: Fils d'Anchyse & des Dieux, il est aisé de descendre aux Enfers, la porte de ce lieu obscur est ouverte jour & nuit (a); mais l'embarras est d'en revenir, & de remonter au séjour des vivans (7). Il en est peu qui puis-

(a) Ibid. v. 126

(7) La Sibylle a raison de dire que l'entrée de ce lieu est ouverte jour & nuit, puisque les Philosophes disent qu'en tout temps & en tout lieu on peut faire l'oeuvre. Mais ce n'est pas le tout que d'y entrer; il faut être au fait des opérations & savoir faire l'extraction du mercure, & deviner de quel mercure parlent les Philosophes. C'est précisément à cela que d'Espagnet fait l'application de ces paroles de la Sibylle, *Pauci quos aequus*, &c. Car comme le dit le même Auteur (a), pour empêcher de distinguer quel est le mercure dont parlent les Philosophes, & le cacher dans les ténèbres plus obscures, ils en ont parlé comme s'il y en avoit de plusieurs sortes, & l'ont nommé Mercure dans tous les états de l'oeuvre où il se trouve, & dans chaque opération. Après la première préparation ils l'appellent leur Mercure, & Mercure sublimé; dans la seconde, qu'ils nomment la première, parce que les Auteurs ne font point mention de cette première, ils appellent ce mercure, Mercure des corps, ou Mercure des Philosophes, parce qu'alors le Soleil y est réincrudé; le tout devient chaos; c'est leur Rebis; c'est leur tout, parce que tout ce qui est nécessaire à l'oeuvre s'y trouve. Quelquefois même ils ont donné le nom de Mercure à leur élixir, ou médecine tingente, & absolument fixe, quoique le nom de Mercure ne convienne gueres qu'à une substance volatile.

Il faut donc être fils des Dieux pour se tirer d'embarras, & suivre exactement les enseignemens de la Sibylle; si l'on veut passer deux fois le lac du Styx, & voir deux fois le séjour du Tartare, c'est-à-dire, faire la prépara-

(a) Can. 36.

sent le faire. Il faut être fils des Dieux; il faut par une sublime vertu s'être rendu semblable aux Immortels, ou avoir du moins mérité l'affection de Jupiter toujours équitable. Au milieu de ce lieu sont de vastes forêts environnées du noir Cocyte. Mais puisque vous montrez une si grande envie de passer deux fois le lac du Styx, & de voir deux fois le séjour ténébreux du Tartare, je veux bien seconder vos désirs. Ecoutez donc ce que vous avez à faire pour réussir, & retenez bien ce que je vais vous dire.

Un arbre épais cache dans la multitude de ses branches un rameau flexible, dont la tige & les feuilles sont d'or. Il est consacré à Proserpine. Il n'est point de forêts, point de bocages, point de vallées couvertes où l'on ne le trouve (8).

tion de la pierre ou du soufre, & puis l'élixir. Dans chaque opération on voit une fois le noir Styx & le ténébreux Tartare, c'est-à-dire, la matière au noir.

(8) Cet arbre est le même que celui où étoit suspendue la Toison d'or; c'est la même allégorie expliquée dans le second Livre. Mais la difficulté est de reconnoître cette branche; car les Philosophes, dit d'Espagnet (a), ont donné une attention plus particulière à cacher ce rameau d'or, que toute autre chose; & celui-là seul peut l'arracher, ajoute le même Auteur d'après les paroles de la Sibylle: qui

Maternas agnoscit aves.

.... Et geminae cui fortè columba

Ipsa sub ora viri coelo venêre volantes.

Il n'est pas étonnant que les Philosophes se soient ap-

(a) Can. 15.

On ne sauroit pénétrer dans ces lieux souterrains sans avoir cueilli ce rameau, qui porte des

 pliés à cacher ce rameau d'or, puisqu'il est devant les yeux de tout le monde (a), qu'il se trouve par-tout, que tout le monde en fait usage, & que tout en provient. Il est connu des jeunes & des vieux, dit l'Auteur du Traité qui a pour titre, *Gloria mundi*; il se trouve dans les champs & les forêts, les montagnes & les vallées. Mais on le méprise, parce qu'il est trop commun. La force ni le fer ne sont point nécessaires pour l'arracher; c'est la science de l'oeuvre. Ce rameau est le même que cette plante appelée *Moly*, que Mercure donna Ulysse (b) pour se tirer des mains de Circé.

*Sic utique loquutus Mercurius prae-buit remedium
 Ex terra evulsum; & mihi naturam ejus monstravit.
 Radice quidem nigrum erat, lacti autem simile flore;
 Et Moly ipsum vocant Dii; difficile vero effossu
 Viris utique mortalibus.*

On voit par-là qu'Homere & Virgile sont d'accord; mais le premier indique plus précisément la chose, puisqu'il marque la couleur de la racine & de la fleur. Les Auteurs anciens qui pensoient bien qu'Homere n'écrivoit qu'allégoriquement, ne se sont pas avisés de chercher cette plante dans le nombre des autres. Ils ont pensé qu'Homere n'avoit voulu signifier par-là que l'érudition & l'éloquence. On peut voir à cet égard Eustathius, fol. 397. lig. 8. Théocrythus, Idyll. 9. v. 35. Ils ont même voulu le prouver par la langue Hébraïque, dont plusieurs pensent que ce Poëte étoit parfaitement instruit, de même que des cérémonies du culte des Juifs. Philostate favorise ce sentiment (c). Voyez aussi Photius dans

(a) Cosmop. Epilog. & in Oenigm.

(b) Odyss. l. 10. v. 302 & suiv.

(c) In Heroicis, fol. 637.

fruits d'or. C'est le présent que Proserpine veut qu'on lui offre. On le trouve toujours: car à peine l'a-t-on arraché, qu'il en pousse un autre de même métal. Voyez, cherchez-le de tous vos yeux; & lorsque vous l'aurez trouvé, saisissez-le, vous l'arracherez sans peine; si le destin vous est favorable, il viendra de lui-même; mais s'il vous est contraire, tous vos efforts deviendront inutiles; il n'est ni force, ni fer qui puisse en venir à bout.

Vous avez encore une autre chose à faire. Vous ignorez sans doute que le corps mort d'un de

biblioth. fol. 482. Duport. Gnomolog. Homeric. Noël le Comte, Mythol. l. 6. ch. 6. Antholog. fol. 103. Pline le Naturaliste a cru que cette plante étoit le Cynocéphale, en latin *Antirrhinum*, & en françois *muffle de veau* (a). L'Eméri dans son Dictionnaire des Plantes pense que le Moly est une espece d'ail, dont il donne là description sous le nom de *Moly*. Ptolem. Héphaestion en parle aussi, l. 4. collat. *cum Scholiis Sycophron*, v. 679. On peut encore consulter là-dessus Maxime de Tyr, §. 19; mais les uns & les autres n'ont pas touché au but. Homere parloit à la vérité allégoriquement; mais il faisoit allusion aux couleurs qui surviennent à la matiere du grand oeuvre pendant les opérations. La racine de cette plante est noire, parce que les Philosophes appellent racine & la clef de l'oeuvre la couleur noire, qui paroît la premiere. La couleur blanche qui succede à la noire sont les fleurs de cette plante, ou les roses blanches d'Abraham Juif, & de Nicolas Flamel; le lis de d'Espagnet & de tant d'autres; le narcisse que cueilloit Proserpine, quand elle fut enlevée par Pluton, &c. On voit par-là pourquoi la force & le fer sont inutiles pour arracher cette plante.

(a) L. 25. c. 4. & liv. 30.

vos amis infecte toute votre flotte; allez-donc l'inhumer; & pour expiation sacrifiez des bêtes noires: c'est par-là qu'il faut commencer (9);

(9) Proserpine exige qu'on lui présente ce rameau d'or; il n'est pas même possible d'aller à elle sans l'avoir. Mais avant de le cueillir, il faut inhumer celui qui a toujours accompagné Hector jusqu'à la mort, & que Triton avoit fait périr parmi les rochers de la mer; c'est-à-dire, qu'il faut mettre dans le vase le mercure fixé en pierre dans la mer philosophique, & continuer le régime de l'oeuvre; alors la matiere se disposera à la putréfaction & à l'inhumation philosophique, comme faisoient les compagnons d'Enée à l'égard du corps de Misene, auxquels il laisse le soin des funérailles, pendant qu'il cherche le rameau d'or. On sait ce qu'il faut entendre par la mort & les funérailles; nous en avons parlé bien des fois dans les Livres précédens. Virgile, qui ne vouloit pas donner cette histoire comme vraie, mais comme une pure allégorie, a soin d'en prévenir le Lecteur une fois pour toute, en disant (a): *Si credere dignum est*. Ce n'est donc qu'après l'inhumation de Misene qu'Enée pouvoit voir le lac du Styx, & l'Empire ténébreux de Pluton; & c'est pendant les funérailles & pendant que les Troyens pleurent sur le corps du défunt, qu'ils environnent le bûcher de feuillages noirs (b); qu'ils lavent le cadavre, & lui font des onctions; c'est alors qu'Enée trouve ce rameau tant désiré, sous la conduite des deux colombes.

Morien (c) parle en plusieurs endroits de ce corps infecte & puant qu'il faut inhumer, qu'il appelle l'*immondice du mort*. Philaethe emploie le même terme dans son *Traité De vera confectione lapidis*, pag. 48. & il dit que la graisse, le plomb, l'huile de Saturne, la magnésie noire, le venin igné, les ténèbres, le *Tartare*,

(a) V. 173.

(b) V. 233

| (c) Entret. du Roi Calid.

|

vous pourrez ensuite voir les bois Stygiens, & ces Empires inaccessibles aux vivans. Enée s'en

la terre noire, le fumier, le voile noir, l'esprit fétide, l'immondice du mort, le menstrue puant, sont tous des termes synonymes, qui ne signifient que la même chose, c'est-à-dire, la matiere parvenue au noir.

Quant aux colombes, d'Espagnet a employé la même allégorie, & dit (a): que l'entrée du Jardin des Hespérides est gardée par des bêtes féroces, qu'on ne peut adoucir qu'avec les attributs de Diane, & les colombes de Vénus. Philaethe a parlé aussi plus d'une fois de ces colombes, dans son *Traité Introitus apertus ad occlusum Regis palatium*. Sans elles, dit cet Auteur, il n'est pas possible d'y parvenir. Qu'on fasse attention à ce que signifient les attributs de Diane, & l'on verra qu'il n'est pas plus facile de pénétrer dans le séjour de Proserpine sans leur secours, qu'il étoit possible de prendre la ville de Troye sans les fleches d'Hercule: c'est pour cela que les colombes vinrent à Enée en volant, & furent aussi en volant se reposer sous l'arbre double, qui cache le rameau d'or. Le Cosmopolite fait mention de cet arbre (b) en ces termes: " Je fus ensuite conduit par Neptune " dans une prairie, où il y avoit un jardin, dans lequel " étoient plusieurs arbres dignes d'attention, & parfaitemement beaux. Entre plusieurs on en voyoit deux principaux, plus élevés que les autres, *sortis d'une même racine*, dont l'un portoit des fruits brillans comme le Soleil, & dont les feuilles étoient d'or; l'autre produisoit des fruits blancs comme les lis, & ses feuilles étoient d'argent. Neptune appeloit l'un l'*arbre solaire*, & l'autre l'*arbre lunaire*. "

Lorsque les colombes arriverent près d'Enée, elles se poserent sur le gazon; c'est la prairie du Cosmopolite. Elles s'écarterent de l'entrée du puant Enfer, parce que la matiere se volatilise pendant la putréfaction. Elles fu-

(a) Can. 42 & 52

(b) Enigme.

retourna donc tout pensif avec Achate son compagnon fidele. Ils trouverent sur le rivage le cadavre de Misene, fils d'Eole, que Triton avoit fait noyer en le précipitant à travers les rochers de la mer (si cependant le fait est croyable). Ils se mirent donc en devoir d'exécuter les ordres de la Sibylle, & pour cet effet ils se transporterent dans une forêt ancienne, & en couperent du bois pour former le bûcher. Enée pendant ce travail, regardoit à travers cette forêt avec des yeux avides de découvrir le rameau d'or dont la Sibylle lui avoit parlé.

Sur ces entrefaites deux colombes (a) vinrent à lui en volant, & se reposerent sur le gazon. Il les reconnut pour les oiseaux consacrés à sa mere, & le coeur plein de joie, il leur adressa la parole en ces termes: Servez-moi de guides, & dirigez mes pas dans l'endroit de la forêt, où croît ce rameau d'or. Et vous, Déesse ma mere, ne m'abandonnez pas dans l'incertitude où je suis.

Ayant ainsi parlé, il se mit en marche, observant avec attention les signes que les colombes lui donnoient, & la route qu'elles prenoient. Elles prirent leur vol, & furent aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Mais lorsqu'elles arriverent à l'entrée du puant Enfer, elles s'en écartèrent promptement, & furent se poser, suivant

rent se reposer sous l'arbre solaire, c'est-à-dire, que la volatilisation cesse dès que les parties volatiles se fixent en une matiere que les Philosophes appellent *or*.

(a) V. 190.

le désir d'Enée, sur le double arbre, dont les rameaux ont la brillante couleur d'or.

Enée ayant aperçu le rameau (a) tant désiré, le saisit avec ardeur, & le porta dans l'ancre de la Sibylle. Il rejoignit ensuite ses compagnons occupés aux funérailles de Misene. Chorinée en recueillit les ossemens & les enferma dans une urne d'airain (10). Enée lui éleva un tombeau,

(a) V. 210.

(10) Virgile ne dit pas qu'on mit les ossemens de Misene dans une urne d'or, ni d'argent, comme Homere dit qu'on avoit enfermé ceux d'Hector & ceux de Patrocle, mais dans une d'airain: & ce n'est pas sans raison. Ce sont trois états où se trouve la matiere, bien différens les uns des autres. Celui qui est représenté par Misene est le premier des trois; le temps même où la matiere est en putréfaction; & c'est alors que les Philosophes l'appellent *airain*, *laton* qu'il faut blanchir. Blanchissez le laton, & déchirez vos livres, ils vous sont alors inutiles, dit Morien (a). Les Sages dans cet art l'on appelé dans cet état *chyle*, *plomb*, *Saturne*, & quelquefois *cuivre* ou *airain*, à cause de la couleur noire & de son impureté dont il faut le purger (b). « Par ce moyen, " dit Riplée, (récapitulation de son Traité) vous aurez " un soufre noir, puis blanc, puis citrin, & enfin rouge, " sorti d'une seule & même matiere des métaux, c'est " ce qui a fait dire aux Philosophes: Quand vous ignoreriez tout le reste, si vous savez connoître nôtre laton ou airain: " Cuisez donc cet airain, ajoute Philalethe après avoir cité ce trait de Riplée cuisez cet airain, & ôtez-lui sa noirceur en l'imbibant, en l'arrosant jusqu'à ce qu'il blanchisse. Notre airain, dit Jean Dastin, se cuit d'abord & devient noir; il est alors proprement notre laton qu'il faut blanchir.

(a) Entretien du Roi Calid.

(b) Philalethe, loc. cit. p. 43.

& se rendit vers la Sibylle pour se conformer aux conseils qu'elle lui avoit donnés. Son antre étoit élevé, pierreux, gardé par un lac noir, & environné d'une sombre forêt. Les oiseaux ne sauroient voler par-dessus impunément (11); car une vapeur noire & puante s'exhale de l'ouverture, s'élève jusqu'à la convexité du ciel, & les fait tomber dedans.

Enée sacrifia ensuite quatre taureaux noirs (a), en invoquant Hécate, dont la puissance se fait sentir dans le Ciel & dans les Enfers. Il offrit une brebis noire à la Nuit, mere des Euménides, & à la Terre sa soeur; & immola enfin une vache stérile à Proserpine, & finit par des sacrifices à Pluton.

Voilà l'urne d'airain dans laquelle on mit les ossements de Misene. Ceux de Patrocle furent mis dans de l'argent, & ceux d'Hector dans de l'or, parce que l'un signifioit la couleur blanche de la matiere appelée *argent*, ou *or blanc*, lorsqu'elle est dans cet état; & l'autre indiquoit la couleur rouge appelée *or*.

(11) Les oiseaux ne pouvoient passer en volant sur l'ouverture de l'antre qui sert d'entrée à l'Enfer, sans y tomber; parce que la matiere qui se volatilise, signifiée par les oiseaux, retombe dans le fond du vase après être montée jusqu'au sommet. L'espace qui se trouve vuide entre la matiere & ce sommet, est appelé *Ciel* par les Philosophes: ils donnent aussi le nom de *Ciel* à la matiere qui se colore.

La noirceur qui survient à la matiere ne pouvoit être mieux désignée que par les sacrifices & les immolations d'animaux noirs qu'Enée fait à Hécate, à la Nuit & à Pluton.

La Sibylle entra dans cette ouverture effrayante (a), & Enée l'y suivit d'un pas ferme. Ils marchaient l'un & l'autre dans une obscurité semblable à celle où sur la fin du jour on commence à ne plus distinguer la couleur des objets. On trouve à l'entrée de ce lieu, les soins, les soucis, les maladies, la mort, le sommeil & les songes. On y voit divers monstres, tels que les Centaures (12), les Scyllas à deux formes,

(a) V. 270.

(12) Virgile présente ici sous un seul point de vue tout ce que les Fables renferment d'hideux, d'horrible & d'effrayant; on diroit qu'il a voulu nous apprendre que toutes ces Fables différentes n'ont qu'un même objet, que ce sont des allégories de la même chose, & qu'en vain cherche-t-on à les expliquer différemment. C'est ce but que je me suis proposé dans cet Ouvrage; toutes mes explications ne tendant qu'à cela. On peut se rappeler celles que j'ai données jusqu'ici; on verra que j'ai expliqué tous ces monstres de la même manière, c'est-à-dire, de la dissolution qui se fait pendant que la matière est noire: j'ai tiré mes preuves des Ouvrages des Philosophes, & je les ai expliquées selon les circonstances; on peut donc y avoir recours. Mais Virgile suit pas à pas ce qui se passe dans l'oeuvre, & nous conduit insensiblement. Des monstres il va au fleuve Achéron, tout bourbeux; ce qui forme la boue, ou le fumier philosophique; & les fables du Cocyte indiquent les parties de la matière dont la réunion compose la pierre. De là il vient à Charon. Au portrait qu'il en fait, peut-on méconnoître la couleur d'un gris sale qui succède immédiatement au noir? Cette barbe grise de vieillard mal peignée, ces haillons de toile mal-propres qui le couvrent, sont un symbole des plus faciles à entendre. La commission qu'il a seul de passer les ombres au-delà

Briarée, l'Hydre de Lerne, la Chimere, les Gorgones, les Harpies, & les Ombres à trois corps.

Tel est le chemin qui mene au fleuve Achéron, plein de la boue du Styx & du sable du Cocyte. Charon, l'affreux Charon, est le garde de ces eaux; sa barbe est à demi blanche, sale, & mal peignée; un haillon de toile mal-propre lui sert de vêtement: c'est lui qui est chargé de passer de l'autre côté les ombres qui se présentent.

Une multitude innombrable (a) d'ombres erroient & voltigeoient sur les bords du fleuve, & prioient instamment Charon de les passer. Il repoussoit brutalement toutes celles donc les corps n'avoient pas été inhumés; mais enfin au bout d'un temps, il les prenoit dans sa barque (13).

du noir & bourbeux Achéron, indique parfaitement qu'on ne peut passer de la couleur noire à la blanche, sans la couleur grise intermédiaire. L'Erebe qui fut pere de Charon, & la Nuit sa mere, nous font encore mieux comprendre quel il étoit.

(a) V. 30, & suiv.

(13) Il eût été bien difficile d'exprimer la volatilisation de la matiere pendant & après la putréfaction, par une allégorie plus expressive que celle des ombres errantes & voltigeantes sur les bords du Styx; la chose s'explique d'elle-même. Mais pourquoi Charon refusoit-il de passer celles dont les corps étoient sans sépulture? La raison en est fort simple. Tant que les parties volatiles errent & voltigent dans le haut du vase au-dessus du lac philosophique, elles ne sont point réunies à la terre des Philosophes, qui passe de la couleur noire à la grise,

La Sibylle & Enée (a) continuerent leur route, & s'approcherent du Styx. Charon les ayant aperçus de sa barque, adressa ces paroles à Enée: Qui que vous soyez qui vous présentez en armes sur le rivage de ce fleuve, parlez, que venez-vous faire ici? Retirez-vous; ce séjour est celui des ombres, de la nuit & du sommeil. Il ne m'est pas permis d'admettre les vivans dans ma barque; je me suis bien repenti d'y avoir reçu Hercule, Thésée & Pirithoüs, quoique fils des Dieux, & d'une valeur extraordinaire. Le premier eut la hardiesse d'y lier Cerbere, gardien du Tartare, & de l'emmener; les deux autres eurent la témérité de vouloir enlever Proserpine. La Sibylle voyant Charon en colere, lui dit: appeaisez-vous, cessez de vous échauffer, nous ne venons pas dans le dessein de faire aucune violence. Que le

signifiée par Charon; cette terre nage comme une isle flottante, & a donné occasion de feindre la barque. Lorsque ces parties volatiles se sont au bout d'un temps réunies à cette terre, le temps qui leur est fixé pour errer est fini; elles retournent d'où elles étoient parties, & passent avec les autres. Virgile a parfaitement bien exprimé ce qu'il faut entendre par cette inhumation, c'est-à-dire, cette réunion des parties volatiles voltigeantes, avec celles qui sont au fond du vase, d'où elles étoient séparées. *Sedibus hunc refer ante suis, & conde sepulchro*, dit Virgile, v. 152, en parlant de Misene; & v. 317, en parlant des ombres:

*Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quiêrunt.*

(a) V. 384.

gardien dans son antre aboie éternellement, si bon lui semble, & que Proserpine demeure tranquille tant qu'elle voudra à la porte de Pluton, nous ne nous y opposerons pas. Enée est un héros recommandable par sa piété; le désir seul de voir son pere l'amene ici. Si une envie aussi religieuse ne fait point d'impression sur vous, reconnoissez ce rameau d'or. Enée le tira pour lors de dessous son habit, où il le tenoit caché.

A l'aspect de ce rameau Charon se radoucit, & après l'avoir admiré assez long-temps, il conduisit sa barque au rivage où étoit Enée. Il en éloigna les ombres; & ayant introduit Enée dans son bord avec la Sibylle, il les passa de l'autre côté du fleuve limoneux. Là se trouve le Cerbere à trois gueules, dont les aboiemens affreux retentissent dans tout le royaume de Pluton. Dès qu'il apperçut Enée, il hérissa les couleuvres qui lui couvrent le cou; mais la Sibylle l'endormit, en jetant dans sa gueule béante une composition soporifique de miel & d'autres ingrédients (14);

(14) Il est inutile de répéter ici ce que nous avons dit dans le second Livre, au sujet de la composition que Médée donne à Jason, pour endormir le Dragon, gardien de la Toison d'or. Le Lecteur voit bien que ce sont deux allégories tout-à-fait semblables, & qu'elles doivent par conséquent être expliquées & entendues de la même maniere; ce qui forme une nouvelle preuve, qui justifie l'idée que je veux donner de cette descente d'Enée aux Enfers. Le Dragon constitué gardien du Jardin des Hespérides, y a encore un rapport très-immédiat; Cerbere étoit frere des deux, né comme eux de Typhon & d'Echidna. L'hydre de Lerne, le serpent Py-

il l'engloutit avidement, mais sa propriété fit son effet. Cerbere se coucha tout de son long, & l'immensité de son corps remplissoit tout l'an-tre. Enée débarqua aussi-tôt, & s'empara de l'entrée.

Dès qu'il eut fait quelques pas, il entendit les pleurs & les cris des enfans que la mort cruelle a arrachés de la mamelle de leurs me-res; les gémissemens de ceux que l'on a con-damnés injustement à la mort; chacun y a sa place déterminée, & va subir l'interrogatoire de Minos. Auprès de ces deniers sont ceux qui se sont eux-mêmes donnés la mort par ennui de la vie dont ils voudroient bien jouir aujour-d'hui, dussent-ils même y être sujets aux travaux les plus pénibles, & plongés dans la dernière misere, On en voit une infinité d'autres répandus çà & là, & qui versent des larmes ameres: les Amans & les Amantes, à qui les soins & les soucis ont donné la mort; Phédre, Procris, Eri-phyle, Evadnes, Pasiphaé, Laodomie, Cénéus & Didon. Dès qu'Enée l'aperçut, il fut à elle, & lui parla; mais les excuses du Héros ne firent point d'impression sur elle: elle lui tourna le dos, prit la fuite, & fut joindre Sichée son époux, qui payait son amour d'un retour parfait, & qui vouloit la consoler dans son affliction.

De là Enée fut aux lieux occupés par ceux qui

thon, le Sphinx, la Chimere, étoient aussi sortis du même pere & de la même mere que Cerbere. Cette parenté explique ce qu'ils étoient, & ce qu'on doit en penser.

s'étoient fait un nom par leurs travaux militaires. Le premier qui se présenta à ses yeux fut Tydée, puis Parthénopée & Adraste. Il vit ensuite, entr'autres Troyens morts pendant la guerre de Troye, Glaucus, Médonte, Thersiloque, Anténor, Polybete, favori de Cérés, & Idée cocher de Priam. La plupart des Grecs qui apperçurent Enée avec ses armes brillantes, furent saisis de crainte; les uns s'enfuirent, les autres se mirent à jeter des cris. Il vit Déïphobe fils de Priam, & en le voyant il ne put retenir un soupir, parce que Déïphobe lui parut des oreilles, du nez & des mains cruellement mutilé (15).

(15) Cette énumération des ombres que vit Enée, semble n'être placée là que pour orner le récit, & le rendre plus intéressant; mais il n'en est pas de même de la description qu'il fait du Tartare. Tisiphone la cruelle exécutrice des supplices auxquels les Dieux condamnent les criminels, & les criminels eux-mêmes sont désignés par leurs supplices. On y voit les Titans, Othus & Ephialtes, ces deux Géans énormes dont parle Homere, liv. 11. de l'Odyssée; Salmonée, Tytius, les Lapithes, Ixion, son fils Pirithoüs & son ami Thésée, Phlégyas, &c. On croit même que Virgile a voulu faire allusion à quelques personnes vivantes de son temps, en désignant les crimes dont le bruit public les disoit coupables, & qu'il parloit d'eux sous des noms empruntés de la Fable. Aussi Virgile ne dit pas qu'Enée y fût, mais que la Sibylle lui raconta ce qui s'y passoit. Le portrait que ce Poète fait du Tartare, semble être mis à dessein, pour désigner les souffleurs & chercheurs de pierre philosophale, qui travaillent sans principes, & qui passent toute leur vie dans des travaux fatigans dont ils ne retirent

Ils tenoient ensemble conversation, lorsque la Sibylle craignant qu'elle ne s'étendît trop loin, avertit Enée que l'aurore commençoit à paroître, & que le temps fixé pour de telles opérations avançoit. Enée, lui dit-elle, voilà la nuit qui se passe, & nous perdons le temps à pleurer. C'est

 que les maladies & la misere. Nous avons déjà dit que Pirithoüs en étoit le symbole. Les autres le sont encore d'une maniere plus déterminée. Ixion qui n'embrassa qu'une nuée, y est attaché à une roue qui tourne sans cesse; pour nous donner à entendre que les souffleurs ne recueillent de leurs travaux que des vapeurs, & la fumée des matieres qu'ils emploient, & que ce sont une espece de gens condamnés à un travail perpétuel & infructueux. Sisyphe y roule un rocher pesant, & fait tous ses efforts pour le monter au sommet d'une montagne; lorsqu'il croit être sur le point de l'y placer, le rocher lui échappe des mains, & retombe au pied de la montagne, où il va le rechercher, pour recommencer le même travail avec aussi peu de fruit. C'est ici le vrai portrait de ces souffleurs de bonne foi, qui travaillent jour & nuit dans l'espérance de réussir, parce qu'ils croient être dans le bon chemin; mais après bien des fatigues, lorsqu'ils sont parvenus presqu'au point qu'ils attendoient, ou leurs vaisseaux se cassent, ou quelqu'autre accident leur arrive, & ils se trouvent au même point où ils étoient lorsqu'ils ont commencé; ils ne se rebutent point, dans l'espérance de mieux réussir une autre fois. Les Danaïdes, qui puisent sans cesse de l'eau qui leur échappe, parce que le vase est percé, représentent parfaitement ceux qui puisent toujours dans leur bourse & dans celle d'autrui, des biens qui leur échappent, sans qu'il leur reste autre chose que les vases, où ces biens s'évanouissent & se perdent. On peut juger des autres par ceux-ci.

ici où le chemin (16) se partage en deux; l'un mene aux murs du Palais de Pluton & aux

(16) Le chemin qui conduit au Tartare est celui que prennent les gens dont je viens de parler; celui qui mene aux Champs-Elysées est celui que fait Enée, & avec lui les Philosophes hermétiques. Les premiers trouvent dès l'entrée Tisiphone & les Furies, & ils ne rencontrent au bout qu'un air empesté, un séjour sombre & ténébreux, avec un travail pénible & infructueux. Les seconds, au contraire, assurés de leur fait, parce qu'ils ont la Sibylle pour guide, apperçoivent dès l'abord les murs & la porte du Palais du Dieu des richesses; tout ce que la nature a de plus agréable se présente à leurs yeux. On peut se rappeler à cette occasion ce que j'ai rapporté d'après les Philosophes, au sujet du séjour de Bacchus à Nisa, & de Proserpine en Sicile; c'est une description des Champs-Elysées sous un autre nom.

Il suffit de gémir comme Enée sur le sort malheureux de ceux qui n'étant pas guidés par la Prêtresse d'Apollon, prennent le chemin du Tartare; mais il ne faut pas les suivre, c'est même perdre le temps que de s'amuser à les contempler: il vaut mieux continuer sa route, & aller placer le rameau d'or.

L'aurore commençoit à paroître lorsqu'ils apperçurent les murs du Palais; c'est-à-dire, que la couleur noire, signifiée par la nuit, commençoit à faire place à la couleur blanche, appelée lumière & jour par les Philosophes. Ils marcherent donc; & étant arrivés à la porte, Enée y plaça le rameau d'or; parce que la matiere dans cet état de blancheur imparfaite, commence à se fixer, & à devenir par conséquent or des Philosophes. C'est pourquoi l'on dit qu'Enée enfonça son rameau dans le seuil de la porte; car la porte indique l'entrée d'une maison, comme cette couleur de blanc imparfait est un signe du commencement de la fixation.

Champs-Elysées, l'autre qui est à gauche, conduit au Tartare. Enée ayant levé les yeux, aperçut tout à coup de grands murs élevés sur le rocher qui étoit à gauche; il étoit environné d'un fleuve de flammes très-rapide, qu'on nomme Phlégeton, & qui fait un grand bruit par le choc des cailloux qu'il roule. En face étoit une grande & vaste porte, aux deux côtés de laquelle étoient posées deux colonnes de diamans, que les habitans du ciel même ne sauroient tailler avec le fer; une tour de fer s'élevoit dans les airs, Tisiphone en garde l'entrée jour & nuit.

Après ce récit, la vieille Prêtresse d'Apollon dit à Enée: il est temps de continuer notre route & de finir l'ouvrage que nous avons entrepris, je vois déjà les murs de la demeure des Cyclopes, & les portes du Palais voûté, où nous devons déposer le rameau d'or. Ils marcherent donc, étant arrivés à ces portes, Enée se lava le corps, & enfonça son rameau dans le seuil même. Ce qu'ayant exécuté, ils se transporterent dans ces lieux fortunés, où l'on ne respire qu'un air suave, & où la béatitude a établi son séjour.

On y voit les Troyens (a) qui se sont sacrifiés pour leur patrie, les Prêtres d'Apollon qui ont vécu religieusement, & qui ont parlé de ce Dieu de la manière qu'il convient, ceux qui ont inventé ou cultivé les arts, & ceux qui se sont rendus recommandables par leurs bienfaits (17)

(a) V. 662.

(17) Ils entrèrent ensuite dans ce lieu de délices, de joie & de satisfaction, dont tous les habitans ont un dia-

tous ont le front ceint d'une bandelette blanche, & un diadème de même couleur. La Sibylle leur adressa à tous ces paroles, & à Musée en particulier (18): Dites-nous, ames bien-heureuses, dites-nous, illustre Musée, où trouverons-nous Anchise? En quel endroit de ces lieux fait-il son séjour? C'est l'envie de le voir qui nous amene, & qui nous a fait traverser les grands fleuves de l'Enfer. Nous n'avons point de retraite fixe, leur répondit Musée, nous habitons tous également ces agréables rivages, ces prairies verdoyantes & toujours arrosées: mais, si vous le voulez, montons sur cette élévation, & nous passerons de l'autre côté.

dème blanc. Voilà le progrès insensible de l'oeuvre; voilà les différentes nuances des couleurs qui se succèdent. On a vu le noir représenté par la nuit, l'obscurité de l'ancre de la Sibylle par les eaux noires des fleuves de l'Enfer, & la dissolution de la matiere par les monstres qui habitent les bords de ces fleuves; la couleur grise, par la barbe de Charon & ses sales habillemens; le blanc un peu plus développé, par le jour que répand l'aurore, & l'apparence des murs du Palais. Voilà enfin le blanc tout-à-fait manifeste par les bandelettes blanches, & le diadème des habitans des Champs-Élysées.

(18) La Sibylle adressa la parole à Musée en particulier; & pourquoi? C'est que Musée passe pour un de ceux qui avoient puisé en Egypte la connoissance de la généalogie dorée des Dieux, & qui a peut-être le premier transporté dans la Grece leur Théogonie. Il avoit parlé d'Apollon, ou l'or philosophique, de la maniere qu'il convenoit de le faire; il avoit même cultivé l'art qui apprend à le faire, & à en parler. Ce n'est donc pas sans raison qu'on feint que la Sibylle s'adressa à lui pour trouver ce qu'Enée cherchoit.

Musée y étant monté avec eux, leur fit remarquer ces campagnes brillantes, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Ils descendirent ensuite de l'autre côté, & apperçurent Anchise, qui parcourait avec des yeux attentifs les ombres Troyennes & autres, qui devoient aller joindre les immortels. Il repassoit sans doute dans son esprit ceux qui lui appartenoient par les liens du sang, leur état, leurs moeurs, leurs actions. Il apperçut sur ces entrefaites Enée qui venoit à lui; des larmes de joie mouillèrent ses joues; il lui tendit les bras, en lui disant: Vous voilà donc venu, & l'amour paternel vous a fait vaincre les travaux d'un voyage si pénible: je vous vois, je vous parle, je comptois jusqu'aux quarts d'heure dans l'impatience de vous voir, & mon espérance n'a point été vaine. Combien de terres, combien de mers avez-vous parcourus! combien de dangers avez-vous essuyés! que j'ai eu d'inquiétudes à cause de vous! Je craignois bien fort que la Libye ne ruinât votre projet (19).

(19) La Libye est au couchant de l'Egypte; c'est une partie de l'Afrique, qui eut anciennement les noms d'Olympie, Océanie, Coryphé, Hespérie, Ortygie, Ethiopie, Cyrenne, Ophiusse. Anchise avoit raison de dire qu'il avoit craint pour Enée au sujet de la Libye; puisque le régime le plus difficile de l'oeuvre est selon tous les Philosophes, celui qu'il faut garder pour parvenir à la couleur noire, & pour en sortir; car le noir est la clef de l'oeuvre, & c'est la première couleur solide qui doit survenir à la matière; elle est le signe de la dissolution & de la corruption qui doit nécessairement précéder toute génération. Si l'on presse trop le feu,

Enée lui répondit: depuis que la mort nous avoit séparés, la tristesse s'étoit emparée de mon coeur, vous étiez toujours présent à mon esprit, & l'ardent désir de vous voir m'amene ici. J'ai laissé ma flotte sur les rivages Tyrrhéniens, ne soyez point inquiet d'elle: permettez que je vous embrasse, & ne me privez pas de cette satisfaction. En exprimant ainsi sa joie, il versoit des larmes abondantes; il tendit trois fois les bras pour l'embrasser, & trois fois l'ombre d'Anchise, semblable à l'image d'un songe, s'évanouit de ses mains.

Pendant cette conversation, Enée vit à côté d'eux un bosquet situé dans une vallée écartée; c'étoit une demeure tranquille pour ses habitans, & le fleuve Léthé l'environnoit de toutes part; une multitude innombrable d'ombres de toutes les Nations voltigeoient tout autour, & ressembloient à un essaim d'abeilles, qui dans un beau jour d'été fondent en troupes, & voltigent autour des lis & des fleurs qui émaillent une prairie.

disent les Philosophes, la couleur rouge paroîtra avant la noire; on brûlera les fleurs, & l'on sera frustré de son attente. Donnez donc toute votre attention, ajoutent-ils, au régime du feu; cuisez votre matiere, jusqu'à ce qu'elle devienne noire, parce que c'est la marque de la dissolution & de la putréfaction; quand vous y serez parvenu, continuez vos soins pour blanchir votre laiton (a), lorsqu'il sera blanc, réjouissez-vous alors, car le temps des peines est passé: *dealbate latonem, & rumpite libros.*

(a) Philalethe, Enarrat. Method. p.80.

(20). Enée, tout étonné de ce spectacle, demanda ce que c'étoit que ce fleuve, & cette

(20) Cette affectation de Virgile à fixer d'abord les lis, qui est une fleur extrêmement blanche & peu commune dans les prairies, semble n'avoir eu d'autre but que de confirmer l'idée de la matiere parvenue au blanc, qu'il avoit d'abord désignée par les bandelettes blanches, qui ceignent le front des habitans des Champs Elysées. On diroit même qu'il n'a pas poussé au-delà la description de l'oeuvre, s'il n'avoit ajouté que beaucoup d'autres fleurs émaillent les prairies. Quelque variées que soient ces fleurs en total, on sait que prises chacune en particulier, elles ne sont communément que toutes blanches, ou jaunes, ou rouges, ou nuancées de quelques-unes de ces couleurs. Virgile avoit désigné la blanche en particulier par les lis; il s'est contenté d'indiquer les deux autres en général, qui marquent la suite de l'oeuvre jusqu'au rouge. La réponse que fait Anchise à Enée le prouve parfaitement. Cet esprit igné répandu dans la matiere, est précisément celui que les Philosophes hermétiques disent être dans leur magistere parfait, à qui ils ont donné aussi le nom de Microcosme, ou petit Monde, comme étant un abrégé de tout ce que le Macrocosme a de parfait. Il est, disent-ils, le principe de tout; c'est de lui que tout est fait; il produit le vin dans la vigne, l'huile dans l'olivier, la farine dans le grain, la semence dans les plantes, la couleur dans les fleurs, le goût dans les alimens; il est le principe radical & vivifiant des mixtes & de tous les corps; c'est l'esprit universel corporifié, & qui se spécifie suivant les différentes especes des individus des trois regnes de la nature. Le magistere est, dit d'Espagnet, une miniere de feu céleste. Il faut observer à cet égard que Virgile a eu soin de distinguer les astres terrestres d'avec les célestes, afin que le Lecteur ne les confondît pas; c'est pour cela qu'il les a appellés Titaniens, parce qu'on fait que les Titans

troupe d'hommes répandus sur son rivage; Anchise l'en instruisit, en ces termes: Dès le commencement un certain esprit igné fut infusé dans le Ciel, la Terre, la Mer, la Lune & les Astres Titaniens ou terrestres; cet esprit leur donne la vie, & les entretient; une ame ensuite répandue par tout le corps, donne le mouvement à

étoient fils de la Terre. Les astres terrestres sont les métaux, auxquels la Chymie a donné les noms des Planetes. Virgile ajoute que ce feu est d'origine céleste, parce que, suivant Hermès (I), le Soleil est son pere, & la Lune sa mere. Tous les Philosophes Hermétiques le disent comme lui. On rempliroit un volume de citations à ce sujet; j'en ai même rapporté un assez bon nombre dans le cours de cet Ouvrage. Quand le magistere a donc acquis sa perfection, il est alors ce feu concentré, cet esprit igné de la nature, qui a la propriété de corriger les imperfections des corps, de les purifier de ce qu'ils ont d'impur, de ranimer leur vigueur, & de produire tous les effets que les Philosophes lui attribuent. C'est enfin une médecine de l'esprit, puisqu'elle rend son possesseur exempt de toutes les passions d'avarice, d'ambition, d'envie, de jalousie, & autres qui tyrannisent sans cesse le coeur humain. En effet, ayant la source des richesses & de la santé, que peut-on désirer davantage dans le monde? On n'aspireroit gueres aux honneurs, si la misere y étoit attachée. On n'envie pas le bien & la fortune d'autrui, quand on en a de quoi se satisfaire, & en rendre les autres participans. Les Philosophes ont donc raison de dire que la science hermétique est le partage des hommes prudens, sages, pieux, & craignant Dieu; que s'ils n'étoient pas tels lorsque Dieu a permis qu'ils en eussent la possession, ils le sont devenus dans la suite.

(I) Table d'Emeraude.

toute la masse. De là sont venues toutes les especes d'hommes, de quadrupedes, d'oiseaux & de poissons; cet esprit igné est le principe de leur vigueur; son origine est céleste, & il leur est communiqué par les semences qui les ont produits. Anchise les conduisit ensuite au milieu de cette multitude d'ombres qu'ils avoient vues; étant monté sur une petite élévation, pour mieux voir tout son monde, & les passer en revue l'un après l'autre, il désigna à Enée tous ceux qui dans l'Italie devoient dans la suite des temps descendre de lui, & soutenir la gloire du nom Troyen.

F I N.

R ij

T A B L E

DES LIVRES ET CHAPITRES

de la seconde Partie.

LIVRE III. <i>La Généalogie des Dieux</i> , pag.	1
CHAPITRE I.	ibid.
CHAP. II. <i>Du Ciel & de la Terre</i> ,	7
CHAP. III. <i>Histoire de Saturne</i> ,	14
CHAP. IV. <i>Histoire de Jupiter</i> ,	42
CHAP. V. <i>Junon</i> ,	76
CHAP. VI. <i>Pluton & l'Enfer des Poètes</i> ,	85
CHAP. VII. <i>Neptune</i> ,	92
CHAP. VIII. <i>Vénus</i> ,	104
CHAP. IX. <i>Pallas</i> ,	114
CHAP. X. <i>Mars & Harmonie</i> ,	118
CHAP. XI. <i>Vulcain</i> ,	123
CHAP. XII. <i>Apollon</i> ,	131
§. I. <i>Orphée</i> ,	141
§. II. <i>Esculape</i> ,	149
CHAP. XIII. <i>Diane</i> ,	157
CHAP. XIV. <i>De quelques autres enfans de Jupiter</i> ,	163
§. I. <i>Mercure</i> ,	ibid.
§. II. <i>Bacchus ou Denys</i> ,	180
§. III. <i>Persée</i> ,	200
§. IV. <i>Léda, Castor, Pollux, Hélène & Clytemnestre</i> ,	214
§. V. <i>Europe</i> ,	225
§. VI. <i>Antiope</i> ,	229

LIVRE IV. <i>Fêtes, Cérémonies, Combats,</i>	
<i>Jeux institués en l'honneur des Dieux,</i>	p. 234
CHAP. I. <i>Dionysiaques,</i>	240
CHAP. II. <i>Cérès & les Thesmophories,</i>	255
<i>Mysteres Eléusiens,</i>	ibid.
CHAP. III. <i>Enlèvement de Proserpine,</i>	276
CHAP. IV. <i>Adonis & son culte,</i>	296
CHAP. V. <i>Lampodophories,</i>	310
<i>Vesta,</i>	ibid.
CHAP. VI. <i>Jeux & Combats. Jeux Olym-</i>	
<i>piques,</i>	315
CHAP. VII. <i>Jeux Pythiques,</i>	328
CHAP. VIII. <i>Jeux Néméens,</i>	341
CHAP. IX. <i>Jeux Isthmiques,</i>	343
 LIVRE V. <i>Des Travaux d'Hercule,</i>	349
CHAP. I. <i>Sa généalogie,</i>	ibid.
CHAP. II. <i>Lion Néméen,</i>	370
CHAP. III. <i>Fille de Thespius,</i>	375
CHAP. IV. <i>Hydre de Lerne,</i>	378
CHAP. V. <i>Biche aux pieds d'airain,</i>	381
CHAP. VI. <i>Centaures vaincus,</i>	382
CHAP. VII. <i>Sanglier d'Erymante,</i>	384
CHAP. VIII. <i>Hercule nettoie l'étable d'Au-</i>	
<i>gias,</i>	387
CHAP. IX. <i>Il chasse les Oiseaux Stimpha-</i>	
<i>lides,</i>	396
CHAP. X. <i>Le Taureau furieux de l'Isle</i>	
<i>de Crete,</i>	402
CHAP. XI. <i>Diomedé mangé par ses che-</i>	
<i>vaux,</i>	405
CHAP. XII. <i>Gérion & ses boeufs,</i>	408
<i>Libys & Alébion,</i>	414

<i>Alcyonée,</i>	pag. 414
<i>Eryx, fils de Vénus & de Butha,</i>	415
CHAP. XIII. <i>Les Amazones vaincues,</i>	417
CHAP. XIV. <i>Hésione délivrée,</i>	421
CHAP. XV. <i>Anthée étouffé par Hercule,</i>	430
CHAP. XVI. <i>Busiris tué par Hercule,</i>	436
CHAP. XVII. <i>Prométhée délivré,</i>	440
CHAP. XVIII. <i>Combat d'Hercule contre</i> <i>Acheloüs,</i>	447
CHAP. XIX. <i>Enlèvement de Déjanire, &</i> <i>mort du Centaure Nessus,</i>	451
CHAP. XX. <i>Mort de Cacus,</i>	453
CHAP. XXI. <i>Délivrance d'Alceste,</i>	454
CHAP. XXII. <i>Descente d'Hercule aux En-</i> <i>fers,</i>	460
<i>Thésée délivré,</i>	ibid.
 LIVRE VI. <i>Histoire de la guerre de Troye</i> <i>& de la prise de cette ville,</i>	476
CHAP. I. <i>Première preuve contre la réalité</i> <i>de cette histoire,</i>	478
<i>De l'origine de Troye,</i>	ibid.
CHAP. II. <i>Tous ceux qui firent le siege de</i> <i>Troye, & qui la défendirent, sont fabu-</i> <i>leux,</i>	485
CHAP. III. <i>Origine de cette guerre. Se-</i> <i>conde preuve,</i>	507
CHAP. IV. <i>On ne peut déterminer au juste</i> <i>l'époque de cette guerre,</i>	521
CHAP. V. <i>Fatalités attachées à la prise de</i> <i>Troye,</i>	528

PREMIERE FATALITE. Achille &

<i>Pyrrhus son fils sont nécessaires pour la prise de Troye,</i>	531
<i>II. FATALITE. Sans les fleches d'hercule Troye ne pouvoit être prise,</i>	551
<i>III. FATALITE. Il falloit enlever le Palladium,</i>	554
<i>IV. FATALITE. Un des os de Pélops étoit nécessaire,</i>	559
<i>V. FATALITE. Il falloit, avant que de prendre la ville, enlever les cendres de Laomédon,</i>	565
<i>VI. FATALITE. Il falloit enlever les chevaux de Rhésus avant qu'ils eussent bu au fleuve Xanthe,</i>	568
<i>Descente d'Enée aux Enfers,</i>	597

Fin de la Table.